SKRIFTER UTGIVNA AV
KUNGL. HUMANISTISKA VETENSKAPSSAMFUNDET
I LUND

ACTA REG. SOCIETATIS HUMANIORUM LITTERARUM LUNDENSIS

V.

E. WALBERG

LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR

PAR

GUERNES DE PONT-SAINTE-MAXENCE

LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR

PAR

GUERNES DE PONT-SAINTE-MAXENCE

POÈME HISTORIQUE DU XIIe SIÈCLE (1172—1174)

PUBLIÉ PAR

E. WALBERG



LUND, C. W. K. GLEERUP

LONDON, HUMPHREY MILFORD — PARIS, ÉDOUARD CHAMPION

OXFORD, UNIVERSITY PRESS — LEIPZIG, O. HARRASSOWITZ

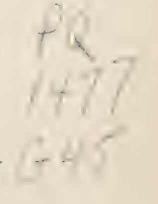
1922

LUND 1922
BERLINGSKA BOKTRYCKERIET

A LA MÉMOIRE

DU REGRETTÉ MAITRE

PAUL MEYER



AVANT-PROPOS.

Voici bien longtemps qu'on attendait une nouvelle édition de la *Vie de saint Thomas le Martyr.* C'est en 1838 que I. Bekker fit connaître le poème de Guernes [1], en reproduisant, dans les mémoires de l'Académie de Berlin, le texte, malheureusement mutilé, du manuscrit de Wolfenbüttel (*B*). Cette publication, qui n'était d'ailleurs accompagnée d'aucun commentaire, fut complétée six ans plus tard, par le même savant, à l'aide d'extraits du manuscrit Harléien (*H*). En 1859, C. Hippeau donna une édition complète, ou à peu près, du poème, faite sur le manuscrit de Paris (*P*). Depuis, critiques, historiens et philologues se sont souvent occupés de notre texte, mais, malgré bien des promesses, aucune nouvelle édition de cette œuvre importante n'a été faite jusqu'à ce jour.

Dans la préface du vol. V (1881) de ses *Materials for the history of Thomas Becket* (1875—1885), le chanoine Robertson fit savoir que Paul Meyer devait éditer, dans le vol. VIII du même recueil, les anciennes biographies françaises de Becket. Un an après, Robertson mourait. Dans ces conditions, P. Meyer, absorbé par d'autres travaux de longue haleine, remit à plus tard l'entreprise projetée, et se borna à mettre au jour, en 1885, des fragments d'une *Vie* anonyme, jusqu'alors inconnue, de saint Thomas. — En 1879 le prospectus de l'*Altfranzösische Bibliothek* de W. Foerster annonçait comme devant paraître, par les soins du directeur de la collection, une édition de l'œuvre du clerc de Pont-Sainte-Maxence. Depuis 1888 on a vu la même annonce sur la couverture des volumes de la *Romanische Bibliothek,* dirigée également par Foerster. Après la mort de celui-ci, survenue en 1915, l'héritier de ses papiers scientifiques, M. H. Breuer, s'était proposé de mener à fin l'ouvrage préparé par son ancien maître. A en juger par une note parue dans le *Literaturblatt f. germ. u. roman. Philol.,* XLII (1921), col. 318, la réalisation de ce plan a de nouveau été renvoyée à d'autres calendes. — D'après M. A.-T. Baker, dans *Modern Language*

[1] L'existence en avait été signalée par l'abbé de la Rue, qui, dans ses *Essais historiques les bardes etc.* (Caen, 1834), II, 307—311, consacra une courte notice à ce poème, qu'il connaissait par les deux manuscrits de Londres.

Review, VI (1911), 476, M. H. Œlsner avait alors l'intention de publier une édition du poème de Guernes. Je ne sache pas qu'il ait donné suite à cette idée.

En décembre 1912 je demandai à mon vénéré ami Paul Meyer s'il avait définitivement renoncé à son projet d'éditer la *Vie de saint Thomas le Martyr*. Il répondit en me proposant une collaboration que je m'empressai d'accepter. P. Meyer me transmit alors les matériaux qu'il avait réunis, savoir: 1° un exemplaire de l'édition de Bekker, revu sur le manuscrit, 2° une copie (exécutée par Robertson et Miss L. Toulmin Smith) de la plus grande partie du texte du ms. *H*, 3° une collation partielle du ms. de Cheltenham (*C*) et 4° une collation d'environ cinq cents vers du ms. Cottonien (*D*).

Comme ces matériaux ne suffisaient pas même pour entreprendre un travail préliminaire, je me mis aussitôt en devoir de les compléter. Par l'intermédiaire de la Bibliothèque de l'Université de Lund, j'obtins de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel communication du ms. *B*, que je pus ainsi étudier à loisir, à Lund même. Au cours d'un voyage que je fis, en 1913, à Paris et en Angleterre, j'eus l'occasion de revoir l'édition de Hippeau sur le ms. *P*, de collationner et de compléter la copie du ms. *H*, de copier le ms. *D* et le fragment d'Oxford. Grâce à l'obligeance de M. le duc de Portland, je pus également étudier, dans le département des manuscrits du Musée britannique, le ms. de Welbeck (*W*) et faire photographier le texte de Guernes qu'il contient. A Cheltenham, M. F. Fenwick voulut bien me permettre d'examiner, pendant quelques heures, le ms. *C* et de compléter dans une certaine mesure la collation que P. Meyer en avait faite. Malheureusement les efforts que j'ai faits depuis, pour obtenir une copie des parties de ce manuscrit qui me manquent, sont restés vains. Cela n'a pourtant pas grand inconvénient, ce texte étant très mauvais et si peu utile que P. Meyer était d'avis de le laisser de côté complètement, ainsi que le ms. *D* (ce à quoi je n'ai cependant pu me résoudre)[1]. En revanche je me suis procuré des copies photographiques des mss. *B* et *H* tout entiers. De même j'ai de nouveau collationné le ms. *P*, au printemps de 1914 et à Pâques 1921. Dans l'intervalle, des amis ou des élèves avaient bien voulu contrôler, sur ce manuscrit, un certain nombre de leçons douteuses.

A mon très grand regret, il ne m'a pas été donné de profiter du concours que Paul Meyer m'avait offert et qui, à divers égards,

---

[1] On verra plus loin que, dans la partie du poème pour laquelle les mss. *BD*, voire même *BDW*, font défaut, *C* nous fournit une ou deux fois la bonne leçon.

m'aurait été si précieux. Dans une lettre datée du 5 septembre 1913 il me parlait encore de «notre publication», en ajoutant ces mots: «J'hésite entre *votre* et *notre*. En effet, je ne suis pas sûr de pouvoir collaborer avec vous, comme je le désirerais. Je suis très faible . . . . Enfin, nous verrons; mais j'ai d'autres choses commencées qu'il me faut finir. Et combien de temps ai-je encore à vivre? Peut-être deux ou trois ans? Et non pas de belles années comme il y a seulement quatre ou cinq ans . . . .» Quand je le revis, pour la dernière fois, en avril 1914, il m'exprima les mêmes appréhensions. Elles n'étaient, hélas!, que trop justifiées. La maladie le terrassa, avant qu'il eût eu le temps de donner son concours à cet ouvrage, qui y aurait tant gagné. En dédiant mon travail à sa mémoire, je souhaite vivement que cet hommage ne soit pas jugé trop indigne du grand nom inscrit sur la première page.

* * *

Au début de 1917 je proposai à la Société des Anciens Textes français la publication de la *Vie de saint Thomas le Martyr*, et j'envoyai à M. le président de la Société le texte entier et une grande partie de l'introduction. La proposition fut acceptée, mais en raison de la guerre qui sévissait alors, la publication fut différée. Lorsque, près de trois ans plus tard, j'appris qu'on ne savait pas encore quand l'impression de mon livre pourrait commencer et que, pour des raisons d'ordre économique, elle serait sans doute très lente, je crus rendre service à la Société en offrant, — avec beaucoup de regret, certes, — de reprendre mon manuscrit pour le publier en Suède. Cette proposition fut agréée avec la même bonne grâce que la précédente. C'est pourquoi ce volume paraît finalement sous les auspices de la Société royale des Lettres de Lund.

Les deux premiers chapitres de l'Introduction ont été publiés à part, en langue suédoise, dans les Annales de l'Université de Lund (*Lunds Universitets Årsskrift*, N. F., Afd. I, Bd. 10, 1915), sous le titre de *Affattningstiderna för och förhållandet emellan de äldsta lefnadsteckningarna öfver Thomas Becket*. Dans les pages qui suivent on ne trouvera pourtant pas une simple traduction du mémoire suédois. La disposition est en partie différente, le poème de Guernes occupant ici une place plus centrale que dans le travail cité. Certains passages ont été remaniés, développés ou corrigés, par suite de recherches faites depuis la publication du mémoire en question. Sur d'autres points j'ai pu être plus bref, en me bornant à renvoyer le lecteur à des études que j'ai publiées, en français, au cours des dernières années.

En terminant ce travail, c'est pour moi un devoir agréable d'exprimer ma profonde reconnaissance envers ceux qui ont facilité ma tâche. Outre les personnes privées et les bibliothèques dont j'ai parlé plus haut, je remercie bien cordialement MM. A. Thomas et J. Vising qui, avec leur obligeance coutumière, m'ont donné plusieurs renseignements précieux, que j'ai eu soin d'indiquer à leur place. Je dois aussi des remerciements à mon collègue M. V. Pinot, qui a bien voulu m'aider à corriger les épreuves d'un certain nombre de feuilles de ce livre.

Lund, en juin 1922.

E. Walberg.



INTRODUCTION

CHAP. I.

BIOGRAPHIES LATINES ET FRANÇAISES DE THOMAS BECKET. GUERNES DE PONT-SAINTE-MAXENCE ET LA DATE DE LA COMPOSITION DE SON POÈME.

Le mardi 1er décembre 1170, après six années d'exil, Thomas Becket, l'inflexible défenseur des immunités de l'Église contre les prétentions de la Royauté, rentrait en Angleterre et dans son archevêché, en apparence réconcilié avec Henri II. Ce n'était pourtant qu'une courte trêve. La lutte qu'il avait soutenue pendant sept ans, n'était pas encore terminée définitivement. Elle ne le fut que quatre semaines plus tard, le mardi 29 décembre, lorsque le primat d'Angleterre tomba mort et presque décapité, par quatre chevaliers de la maison du roi, répandant son sang et sa cervelle sur les dalles de sa propre cathédrale de Cantorbéry.

Thomas était mort, mais il était mort vainqueur. Si la victoire de sa cause fut moins complète qu'on ne le pense généralement [1], le triomphe de Thomas lui-même fut d'autant plus éclatant. Le peuple n'attendit pas sa canonisation officielle (qui eut lieu le 21 février 1173) [2] pour le proclamer martyr, des pèlerins anglais et étrangers se portèrent en foule sur les lieux où il avait succombé, pour vénérer sa mémoire ou implorer son secours. Des miracles quotidiens attestèrent

---

[1] La réconciliation du roi avec l'Église se fit en effet à des conditions plus favorables au monarque que ne le font penser, au premier abord, les termes du traité. Cf. Dom A. L'Huillier, *Saint Thomas de Cantorbéry,* t. II, p. 419 sqq.; Sir J. H. Ramsay, *The Angevin Empire,* p. 160. Quant à la date de cet événement cf. plus loin, p. XXXII.

[2] Cf. la lettre papale, reproduite par Rad. de Diceto, *Ymagines historiarum* (collection dite du Maître des Rôles, 68, I), p. 370.

sa sainteté et sa puissance. Trois ans et demi après la mort de l'archevêque, — le 12 juillet 1174, — le roi d'Angleterre lui-même, dont le trône chancelle sous les attaques d'ennemis de l'extérieur et de vassaux rebelles, conduits par ses propres fils, court s'agenouiller sur la tombe de Becket et s'y prête à la pénitence la plus humiliante pour obtenir son pardon et l'intercession du saint auprès du Dieu des armées: comme par un miracle il est sauvé du danger imminent [1]. Un an plus tard [2] Henri, accompagné cette fois de son fils aîné, de nouveau soumis à l'autorité paternelle, fait un second pèlerinage à Cantorbéry pour rendre grâces à Dieu et au martyr de l'heureux rétablissement de la paix.

Il n'est donc pas étonnant que la littérature ecclésiastique et la poésie en langue vulgaire se soient l'une et l'autre emparées de la haute figure de l'illustre martyr. Ceux qui l'avaient connu personnellement, qui avaient peut-être même assisté à ses derniers moments, s'empressèrent de raconter sa vie, les péripéties de sa lutte contre le pouvoir royal, les douloureux détails de sa «passion». Peu d'années après sa mort il existait déjà une longue série de travaux consacrés à glorifier la mémoire du saint.

* * *

Les plus importants des biographes latins de Becket sont les suivants [3]: Édouard Grim, clerc d'origine anglaise et natif de Cambridge [4], qui assista au meurtre de l'archevêque et eut

---

[1] Cf. notre poème, vv. 6061 sqq.

[2] Le 28 mai 1175; cf. plus loin, p. XXIII.

[3] Cf. *Materials for the history of Thomas Becket edited by* J. C Robertson, t. I—VII (1875—1885; «Rolls Series», 67); *Thómas Saga Erkibyskups ed. by* E. Magnússon, t. II (1883; même collection, 65); E. Étienne, *La Vie saint Thomas le Martir par Garnier de Pont-Sainte-Maxence* (thèse, Paris, 1883); Dom A. L'Huillier, *op. cit.*, I, 411 sqq.; L. Halphen, dans la *Revue Historique,* CII (1909), 35—45.

[4] Selon M. Halphen, *o. c.,* p. 36, Grim aurait été clerc de Saint-Dunstan de Cantorbéry, et il aurait révélé lui-même sa situation dans un passage où il parle de l'église «beati patris nostri Dunstani, quæ prior occurrit ingredientibus urbem» (chap. 91; *Materials,* II, 445). Cela ne me paraît guère probant. Outre que le passage en question se lit dans une partie de la *Vita*

le bras presque coupé en le défendant; Roger, moine de Pontigny, attaché à la personne de Thomas lors du séjour que celui-ci fit dans ladite abbaye de 1164 à 1166 (si toutefois c'est bien lui l'auteur de la *Vita* anonyme qu'on lui attribue généralement, ce qui ne me paraît pas sûr [1]; quoi qu'il en

qui, de l'avis de M. Halphen lui-même, a été ajoutée postérieurement au texte primitif (par Grim ou par un autre?), il faut remarquer que Herbert de Bosham déclare (*Materials,* III, 498) non seulement que Grim était originaire de Cambridge, mais que ce clerc courageux, qui «etsi de provincia (non pas «de urbe»!), de archipræsulis tamen propria familia non erat» (*ibid.*, 529 s.), était venu rendre visite au primat quelques jours avant le meurtre. Ceci est confirmé par Fitz-Stephen (*Materials,* III, 139: «Grim, qui novus ad eum venerat.») Il est possible que Grim se soit fixé à Cantorbéry après la mort de Becket; nous n'en savons rien. (Voyez des indices plus loin, pp. XLIV et XLIX.) Dans son prologue (p. 356) Grim appelle Thomas «beatus pater noster»; qu'il se serve de la même expression en parlant d'un autre saint archevêque, et prédécesseur de Becket, cela ne me semble pas prouver grand'chose.

[1] Voir les objections du chanoine Robertson contre cette identification, *Materials,* IV, p. XII s.; cf. aussi Magnusson, *o. c.,* p. LXXXII sqq. — Je m'étonne que M. Halphen dise (*o. c.,* p. 42) que le récit de Roger est plus complet et plus précis que celui de Grim pour la partie relative au séjour de Becket en France, «qu'un moine de Pontigny était à même de mieux connaître qu'un Anglais». (Il est vrai que M. H. ajoute en note qu'il arrive néanmoins à l'auteur de sauter certains épisodes, jugés sans doute par lui secondaires.) En réalité cette partie du récit de Roger est extrêmement maigre; l'histoire des six années qui s'écoulèrent depuis la fin de novembre 1164, où Thomas se retira dans l'abbaye de Pontigny, jusqu'à son retour en Angleterre, y occupe à peine quatre pages et demie. Roger ne dit que quelques mots en passant des tentatives infructueuses faites par différents émissaires du pape et par le roi de France, pour réconcilier l'archevêque avec le roi Henri. Il ne parle pas du tout des conférences des Planches, de Montmirail, de Montmartre etc., racontées en détail par Guillaume de Cantorbéry et Guernes de Pont-Sainte-Maxence, et ne cite pas une seule des lettres échangées entre Thomas et ses adversaires et qu'on retrouve aussi bien dans Grim que, — traduites en vers français, — dans le poème du clerc de Pont-Sainte-Maxence. Au sujet du séjour de l'archevêque à Pontigny l'auteur déclare lui-même (p. 64) vouloir s'astreindre à la plus grande brièveté, «ne fratribus nostris notam ingeramus». Bien que la leçon du manuscrit, *notam,* se laisse parfaitement défendre, — en raison de la manière dont Thomas fut obligé de quitter l'abbaye (cf. notre poème et ci-dessous), — il est possible qu'il faille lire *nota*, comme le pensent l'éditeur, *l. c.,* et Magnússon, *Thómas Saga,* II, p. LXXXIII. Quant aux mots «fratribus nostris», ils ne prouvent pas, quoi qu'on en ait dit, que l'auteur ait nécessairement été lui-même religieux de Pontigny: Herbert de Bosham, le secrétaire et fidèle compagnon

soit, l'auteur dit lui-même dans sa préface avoir servi l'archevêque pendant son exil et avoir été ordonné prêtre par lui); Guillaume de Cantorbéry, religieux du monastère de la Sainte-Trinité (ou Christ-Church), ordonné diacre par le primat quelques jours avant son martyre, dont Guillaume fut témoin; Guillaume Fitz-Stephen, clerc de la maison de l'archevêque et, lui aussi, témoin de sa mort; Jean de Salisbury, érudit distingué, fidèle ami et compagnon de Thomas pendant une grande partie de sa vie, et jusqu'au dernier jour, plus tard (1176) évêque de Chartres († 1180); son récit, qui est très succinct, sauf pour le meurtre de Thomas, fut en partie complété par Alain, moine à la Sainte-Trinité en 1174, prieur du même monastère en 1179 et abbé de Tewkesbury 1186—1202; Herbert de Bosham, autre compagnon et ami intime de l'archevêque; «l'Anonyme de Lambeth», ainsi appelé, faute de renseignements plus précis, d'après l'endroit où est conservé le seul manuscrit connu de son livre. Enfin Benoît, moine et, plus tard (1175), prieur de la Sainte-Trinité, finalement abbé de Peterborough (1177—1193), a écrit une «Passion» du saint, destinée à servir d'introduction au recueil de miracles qu'il composa à la demande de ses frères de la Sainte-Trinité. De ce récit il ne reste que des fragments, insérés dans le *Quadrilogus,* compilation exécutée en 1198 ou 1199 [1] par la juxtaposition d'extraits empruntés à divers biographes de Becket.

Presque tous ces écrits, — à l'exception du gros livre de Herbert de Bosham, qui date des années 1184—1186 [2], — ont

---

de Becket, en racontant comment l'abbé de Cîteaux fit connaître à l'archevêque l'ordre menaçant du roi, prend soin, sans doute pour parer à un blâme possible, d'attester le regret et les larmes «abbatis et fratrum nostrorum Pontiniacensium» (*Materials,* III, 398).

D'un autre côté, que l'auteur anonyme soit ou non «Rogerus monachus Pontiniacensis», il est sans doute français. Un clerc anglais n'aurait certainement pas pu confondre, comme l'auteur le fait, l'évêque de Norwich, Guillaume «Turbo», avec l'évêque Roger de Worcester (1164—1179), cousin du roi Henri II; voyez plus loin, p. LXXII.

[1] Cf. Robertson, *Materials,* IV, p. XIX.

[2] Robertson, *o. c.,* III, p. XXII.

été composés peu de temps après la mort de Thomas et sont à peu près contemporains [1]. Il est assez difficile d'en établir rigoureusement les dates et l'ordre chronologique. Très souvent on voit bien que les auteurs se connaissent et se font des emprunts les uns aux autres, mais lorsqu'il s'agit de dire lequel d'entre eux a copié l'autre, les critiques sont arrivés à des conclusions fort divergentes. Je reviendrai sur cette question.

Les vies françaises de Becket parvenues jusqu'à nous sont au nombre de trois. Ce sont, outre celle que je publie ici, un poème anglo-normand d'environ 2200 vers en strophes couées de six vers, dû à un certain frère Benet, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Alban, ouvrage de valeur médiocre à tous les points de vue [2], et une *Vie* anonyme, également anglo-normande, dont on ne possède que des fragments [3], en couplets de deux vers octosyllabiques.

De ces trois compositions la plus importante de beaucoup, et aussi la plus ancienne, est celle de Guernes de Pont-Sainte-Maxence. Il est vrai qu'il paraît avoir déjà existé des écrits français relatifs à saint Thomas au temps où Guernes rédigeait son poème; il y fait même allusion deux fois:

Tut cil autre romanz ke unt fait del martyr
Clerc u lai, muine u dame, mult les oï mentir,
Ne le veir ne le plain nes i oï furnir.

(Vv. 161—163.)

---

[1] En dehors des œuvres citées il a existé une *Vita* due à Robert de Cricklade, prieur de Sainte-Frideswide, à Oxford. *Thómas Saga Erkibyskups,* texte islandais qui, dans sa forme conservée, semble dater de la première moitié du XIV[e] siècle, cite à plusieurs reprises cet auteur comme sa source principale. Malheureusement l'ouvrage de Robert paraît être définitivement perdu. Voir Magnússon, *o. c.,* II, p. XCII sqq. Cf. aussi plus loin, p. XVIII, n. 2.

[2] Il a été publié d'après un manuscrit très défectueux par Fr. Michel, en appendice à la *Chronique des Ducs de Normandie,* III, Paris, 1844 (*Documents inédits sur l'histoire de France*). Pour les autres mss. du texte cf. P. Meyer, dans *l'Histoire Littéraire,* t. XXXIII, p. 377.

[3] En tout 432 vers. Cf. l'édition de P. Meyer, Paris, 1885 (Société des anciens textes français).

E ço sacent tuit cil qui del saint traitié unt,
U romanz u latin, e cest chemin ne vunt:
U el dient que jo, contre verité sunt.
(Vv. 6173—6175.)

Cependant ces «romans» n'existent plus, ou du moins ne sont pas connus. La source du poème fragmentaire publié par P. Meyer est le *Quadrilogus* déjà mentionné [1]; comme celui-ci date de 1198 ou 1199, le texte français ne saurait être antérieur au commencement du XIIIe siécle. Quant à la *Vie* de frère Benet, j'ai montré ailleurs [2] qu'elle a été composée entre 1183 et 1189, selon toute probabilité en 1184, et que sa source n'est autre que la *Vita* perdue de Robert de Cricklade, d'où dérive également la *Thómas Saga* mentionnée tout à l'heure.

Guernes de Pont-Sainte-Maxence ne nous est connu que par son œuvre et les rares indications qu'elle fournit sur son auteur. Disons d'abord quelques mots sur le nom du poète. Jusqu'à présent on l'a le plus souvent appelé *Garnier*. Or cette leçon ne se trouve que dans un seul manuscrit, celui qui a été publié par Hippeau. Les autres sont unanimes, ou à peu près [3], à l'appeler *Guernes*. Ce nom est par conséquent assuré. Il est évidemment, tout comme *Garnier* (< *Warinhari*, all. mod. *Werner*), d'origine germanique, et correspond à l'anc. haut-all. *Werĭno*, avec les formes plus récentes *Werno*, *Wernne* [4]. Au cas régime *Guernes* devait donc être, du moins originairement, *Guernon*. Puisqu'on n'en trouve dans le poème que le cas sujet — deux fois —, je garde la forme *Guernes*, qui est parallèle à des noms tels que *Hugues*, *Eudes* etc.

Comme l'indique le surnom qu'il se donne lui-même, le poète était originaire de la petite ville de Pont-Sainte-Maxence,

[1] Cf. P. Meyer, *o. c.*, p. VIII sqq.

[2] Voir mon article *Date et source de la Vie de saint Thomas par Benet, moine de Saint-Alban* (dans la *Romania*, XLV, p. 407—426).

[3] Les mss. BHC portent *Guernes*, W, *Guerners* corrigé en *Guernes*, D, *Gervais* (leçon qui remonte évidemment à *Gernes*, lu par erreur *Gerues*). Cf. les variantes des vv. 5877 et 6156.

[4] Selon E. Förstemann, *Altdeutsches Namenbuch*, I, (art. *Varin*), *Wer(i)no* paraît être une forme hypocoristique de *Wernhere*. Cf. plus loin, la note du v. 5877 de notre poème.

située dans le nord de l'Ile-de-France [1], non loin des confins de la Picardie [2]. Il nous avertit aussi qu'il était clerc, ce qui, d'ailleurs, ressort déjà de la connaissance qu'il a du latin et des saintes Écritures, ainsi que de la chaleur avec laquelle, à l'exemple de son héros, il prend la défense des privilèges ecclésiastiques contre le pouvoir temporel. On voit par les vv. 2491 sqq., comme par l'épilogue qu'il a joint à son poème, et sur lequel nous aurons à revenir tout à l'heure, qu'il était ce qu'on appelait un clerc *vagant,* c'est-à-dire qu'il menait une vie à peu près semblable à celle de beaucoup de trouvères laïques, errant de ville en ville, de monastère en monastère.

Rien ne prouve que l'auteur ait connu Becket personnellement; mais il affirme l'avoir vu en France au temps où le futur archevêque était chancelier d'Angleterre (1155—1162) et servait son monarque en conduisant ses guerriers contre les troupes du roi de France:

> E jeol vi sur Franceis plusurs feiz chevalchier.
> (V. 359.)

Peu de temps après le meurtre de Becket, Guernes se met à écrire en vers l'histoire du martyr. Non satisfait d'une première ébauche, il passe la Manche et se rend à Cantorbéry pour recueillir sur place des témoignages dignes de foi sur la vie et la mort du saint. Il est bien reçu par l'abbé et les moines de la Sainte-Trinité, qui lui accordent une hospitalité très généreuse [3]. Dans d'autres monastères il paraît avoir rencontré un accueil moins favorable, quoiqu'il n'en attribue la faute qu'aux coutumes désastreuses introduites par le roi Henri II [4]. C'est à Cantorbéry même que son poème fut *e faiz e amendez* [5]; plusieurs fois l'auteur le récita, devant le tombeau du martyr, aux pèlerins qui y accouraient de toutes parts [6].

---

[1] Cf. le v. 6165: . . . *en France fui nez.*
[2] Arr. de Senlis, dép. de l'Oise.
[3] Cf. ci-après, p. XXIV.
[4] Vv. 2491 ss.
[5] V. 6162.
[6] V. 6158.

Il raconte aussi, dans son épilogue, que la sœur de Thomas Becket et les religieuses de son abbaye le récompensèrent largement de l'hommage qu'il avait rendu à la mémoire du martyr en composant son long «sermon».

Quand la *Vie de saint Thomas le Martyr* a-t-elle été composée? L'auteur a pris soin de nous en informer lui-même, mais il s'exprime là-dessus d'une façon assez équivoque. Aussi les critiques, en différant plus ou moins entre eux, se sont-ils presque tous mépris sur le sens véritable de ses paroles. Voici les diverses dates qu'on a assignées au poème (la liste n'est naturellement pas complète): G. de la Rue [1]: 1172—1177; Th. Wright [2]: 1172—1175; V. Le Clerc [3]: 1173—1177; A. Mebes [4], E. Magnússon [5], J. Morris [6], Dom A. L'Huillier [7], C. Voretzsch [8], L. Halphen [9], Th. Carlé [10]: 1172—1176; E. Étienne [11], E. A. Abbott [12]: 1171—1175; P. Meyer [13], G. Gröber [14]: 1174—1176; G. Paris [15]: terminé en 1173.

Examinons ce qu'en dit le poète lui-même:

L'an secund que li sainz fu en s'iglise ocis,
Commenchai cest romanz, e mult m'en entremis.
Des privez saint Thomas la verité apris:

[1] *Essais historiques sur les bardes etc.*, II (Caen, 1834), p. 309 s.

[2] *Biographia Britannica literaria. Anglo-norman period* (Londres, 1846), p. 328.

[3] Dans *l'Hist. Litt. de la France*, XXIII (1856), p. 370 et 382.

[4] *Ueber Garnier von Pont-Ste-Maxence* (diss. de Breslau, 1876), p. 3.

[5] *Thómas Saga*, II (1883), p. LXXXVII s.

[6] *Life and martyrdom of saint Thomas Becket* (2e éd., Londres, 1885), p. XVIII et XX.

[7] *Saint Thomas de Cantorbéry*, I (1891), p. 418.

[8] *Einführung in das Studium der altfranz. Literatur* (Halle, 2e éd., 1913), p. 124.

[9] *Revue Historique*, CII, p. 42.

[10] *Der altfranz. Dichter Garnier von Pont-Ste-Maxence und seine Zeit* (diss. de Münster, 1914), p. 110.

[11] *La Vie saint Thomas le Martir* (1883), Préface, p. 1.

[12] *St. Thomas of Canterbury, his death and miracles* (I—II, Londres, 1898), I, 25.

[13] *Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* (1885), p. II.

[14] *Grundriss der roman. Philologie*, II. 2, p. 645.

[15] *La littérature française au moyen âge* (3e éd., 1905), p. 238.

Mainte feiz en ostai ço que jo ainz escris,
Pur oster la mençunge. Al quart an fin i mis.
(Vv. 6166–6170.)

Cela paraît bien signifier que le poème a été commencé en 1172 et terminé en 1174. On pourrait penser à interpréter *l'an secund* comme voulant dire 1171, — le meurtre ayant été commis en 1170, — et c'est sans doute ce qu'ont fait aussi bien M. Étienne [1] que G. Paris, pour lequel le *quart an* devient ainsi, logiquement, 1173. Mais que cette dernière date soit inadmissible, et que le *quart an* signifie bien, sous la plume de notre poète, 1174 (partant *l'an secund,* 1172), c'est ce que prouvent les vv. 5914—5919, où l'auteur place dans cette année la pénitence que Henri II subit devant le tombeau du saint:

Od grant humilité l'ad al quart an requis,
E li cria merci de quanqu'il out mespris.
Al quart an qu'ot suffert li martyrs passiun,
Al setme meis de l'an, — juinet l'apele l'un, —
E al duzime jur, un vendresdi par nun,
Vint li reis al martir a satisfactiun.

Or, nous savons par le témoignage unanime des chroniqueurs que cet événement eut lieu le vendredi 12 juillet 1174 [2].

Mais ce qui complique les choses, ce sont les vers 141—5:

Si volez esculter la vie al saint martyr,
Ci la purrez par mei plenierement oïr;
N'i voil rien trespasser, ne rien n'i voil mentir.
Quatre anz i ai pres [3] mis al feire e al furnir;
D'oster e de remettre poi la peine suffrir.

---

[1] A la p. 98 M. Étienne donne, sur la foi des vv. 6166—6170, la date 1172—1174. Pas plus que G. Paris, il ne paraît, ici, tenir compte des vv. 141—5. Cf. ci-dessous.

[2] Rad. de Diceto, *Opera historica,* I (*Ymagines historiarum*), p. 383; *Gesta regis Henrici secundi* («Benoît de Peterborough»), I, 72; Gervais de Cantorbéry, *Chronica,* I, 248; Roger de Hoveden, *Chronica,* II, 62; Roger de Wendover, *Flores historiarum,* I, 99; Guillaume de Newburgh, *Historia rerum anglicarum,* I, 187. (Tous dans la collection dite du Maître des rôles, «Rolls Series».)

Cf. aussi les vv. 3686—7 de notre poème, dans lesquels Guernes désigne par «L'an secunt que li ber icel eissil suffri» l'année 1166, Becket s'étant enfui d'Angleterre le 2 novembre 1164.

[3] Mss. *PWC*: *bien.*

Pour concilier ce passage et les vv. 6166—6170, cités un peu plus haut, on a interprété le v. 6170 comme voulant dire: dans la quatrième année de travail . . .[1] Le parallèle entre *l'an secund,* au v. 6166, et le *quart an,* quatre lignes plus loin, rend pourtant cette explication bien invraisemblable; c'est un simple expédient, me semble-t-il, auquel on a eu recours faute de mieux. Deux copistes, celui du ms. *H* et celui de la source commune des mss. *W* et *C*[2], ayant senti la contradiction qui paraît exister entre les deux strophes en question, y ont remédié en changeant *quart* en *quint.* Ainsi le poète aurait terminé vers la fin de 1175 son œuvre, commencée près de quatre ans plus tôt, c'est-à-dire au début de 1172, *l'an secund.* C'est parfait; seulement l'autorité des mss. *HWC* n'est pas assez grande pour faire admettre leur leçon contre celle que *BP* ont en commun (*D* change). D'ailleurs on verra tout à l'heure que même cette date — 1175 — est trop tardive, pour d'autres raisons.

Comment, alors, faut-il comprendre les paroles du poète? Ce sont les vers 146 sqq. qui donnent le mot de l'énigme. Les voici:

Primes traitai d'oïe, e suvent i menti.
A Cantorbire alai, la verité oï;
Des amis saint Thomas la verité cuilli,
E de ces ki l'aveient des enfance servi.
D'oster e de remettre le travail ensuffri.
Mes cel premier romanz m'unt escrivein emblé,
Anceis que jo l'oüsse parfet e amendé
E l'amer e le dulz adulci e tempré;
E la u j'oi trop mis, ne l'oi uncore osté,
Ne le plus ne le mains n'erés ne ajusté.
Par lius est mençungiers e senz pleneireté;
E nepurquant i a le plus de verité.
E meint riche umme l'unt cunquis e achaté;
Mes cil en deivent estre, ki l'emblerent, blasmé.
Mes cestui ai del tut amendé e finé.

Il ressort de ces lignes que Guernes a en réalité écrit deux *Vies,* ou du moins deux rédactions, très différentes l'une

[1] Voir par ex. L. Halphen, dans *Revue Historique,* CII, 42.
[2] Cf. le chapitre traitant du classement des manuscrits.

de l'autre, de son poème. La première n'est pas parvenue jusqu'à nous. Rien ne nous défend de supposer que c'est la deuxième rédaction du *romanz* que l'auteur dit, aux vv. 6166—7, avoir entrepris en 1172, tandis que, en parlant au v. 144 de «quatre ans» employés à «faire et à fournir» son long poème, il a en vue tout le laps de temps écoulé depuis le commencement de la composition du «premier roman» jusqu'à l'achèvement de la rédaction définitive [1]. En fait c'est là la seule explication admissible.

D'abord, si le poème de Guernes n'avait été terminé qu'en 1176 ou vers la fin de 1175, il serait bien étonnant que l'auteur, qui raconte dans le plus grand détail et avec une satisfaction visible le voyage expiatoire que le roi d'Angleterre fit à Cantorbéry en juillet 1174 [2], ne mentionnât pas le nouveau pèlerinage au tombeau du martyr entrepris par Henri et son fils, le «jeune roi», le 28 mai 1175, en signe de reconnaissance pour le rétablissement de la paix dans le royaume [3]. Mais il y a plus. Dans un des manuscrits qui ont conservé notre poème, on trouve à la fin de la *Vie* une espèce d'épilogue en vers [4], qui nous fournit un argument irréfutable. L'auteur, qui se nomme lui-même, exprime ici sa reconnaissance envers «l'abeesse suer saint Thomas» et les «dames»

---

[1] Les lignes qu'on vient de lire étaient déjà écrites, et même publiées, en suédois (cf. l'Avant-propos), lorsque j'ai eu connaissance de l'ouvrage de M. E. Abbott, cité ci-dessus, p. XX, n. 11, dans lequel (p. 25) se trouve exprimée une opinion conforme à la mienne. M. Abbott place pourtant l'achèvement du poème de Guernes dans la première moitié de 1175, je ne sais trop pour quelle raison.

A la dernière minute je m'aperçois que la bonne explication a été indiquée il y a longtemps, très brièvement il est vrai, par H. Morf, dans un compte rendu du livre de M. Étienne, paru dans la *Deutsche Litteraturzeitung,* 1884, col. 1049—1050. — Cf. aussi Suchier & Birch-Hirschfeld, *Geschichte der französischen Litteratur,* p. 174, où l'année 1174 est donnée comme date de l'achèvement de notre poème.

[2] Str. 1182—1210. Ces strophes manquent dans le manuscrit publié par Hippeau, mais se trouvent dans toutes les autres copies du texte et sont forcément authentiques.

[3] Cf. Rad. de Diceto, I, 399; (*Gesta Henrici secundi,* I, 91; Gerv. de Cantorbéry, I, 256).

[4] Voir à la fin de mon texte, l'appendice I.

de son monastère, qui l'ont comblé de cadeaux en récompense de la peine qu'il s'était donnée pour «rimeier la passiun» du martyr, ainsi qu'envers «Oede le buen priur de Seinte Terneté» et «le covent des seigneurs», qui lui

Unt fet mult grant sucurs, del lur suvent doné,
Maintenu an e jurz e entr'els governé.

Ce petit poème, qui a été omis dans tous les autres manuscrits de la *Vie de Saint Thomas,* paraît bien être authentique. En tout cas il a été écrit peu de temps après la *Vie,* et nous dit, quel qu'en soit l'auteur, tout ce que nous avons besoin de savoir. La sœur du martyr dont il y est parlé, et qui s'appelait Marie, fut nommée abbesse de Barking en avril 1173, «mandato regis et contemplatione fratris», comme s'exprime Raoul de Dicet [1], «instinctu Odonis», selon Gervais de Cantorbéry [2]. Eudes, qui avait succédé comme prieur de la Sainte-Trinité à Guibert, mort le 27 septembre 1167 [3], devint abbé de Saint-Martin-de-la-Bataille, à Hastings, au commencement de juillet 1175 [4]. Par conséquent non seulement l'épilogue en question mais, à plus forte raison, la *Vie* ont été terminés avant cette époque.

Voici donc ce qui résulte de l'examen des données que fournit notre texte: Guernes de Pont-Sainte-Maxence, ayant d'abord composé un «premier roman», sans doute commencé au cours des tout premiers mois qui suivirent le meurtre de Thomas, et sous l'impulsion immédiate des sentiments d'horreur et d'indignation d'une part, de pitié et d'admiration de l'autre,

---

[1] *Ymagines Historiarum,* p. 371.

[2] *Chronica,* I, 242. — Cf. aussi Rog. de Wendover, *Flores Historiarum,* I, 93; Mathæus Parisiensis, *Chronica Majora* II, 287 s.

[3] Gerv. de Cantorbéry, I, 205. — Pour la nomination d'Eudes comme prieur de Cantorbéry, en l'absence de l'archevêque et sans son autorisation, cf. Morris, *o. c.,* p. 392, n. 6. D'après Fitz-Stephen (*Materials,* III, 148), Thomas, qui ne reconnaissait pas l'intrus, était sur le point de choisir lui-même un autre prieur, lorsque la mort vint l'en empêcher.

[4] Raoul de Dicet, I, 401, 403; Gervais de Cantorbéry, I, 256. — Il eut pour successeur Benoît (Gerv., *l. c.*), que remplaça, deux ans plus tard, Herlouin, Benoît ayant été élu abbé de Peterborough, le 29 mai 1177 (*Gesta Henrici secundi,* I, 166; Gerv., I, 262). Eudes mourut en mars 1200; voir *Annales Monasterii de Wintonia,* p. 73.

que produisit cet événement tragique, se rendit lui-même à Cantorbéry. Après avoir consulté les amis et les serviteurs du saint, — nous verrons plus loin ce qu'il faut entendre par cette phrase, — il y commença, «l'an secund que li sainz fu en s'iglise ocis», c'est-à-dire en 1172, une nouvelle rédaction de son poème, corrigée et considérablement augmentée, qu'il termina dans la seconde moitié du «quart an», c'est-à-dire de l'année 1174 [1].

Mais, dira-t-on, cette date ne diffère pas sensiblement de celle que la plupart des critiques antérieurs avaient cru établir [2]; deux ans plus tôt ou plus tard, qu'importe? On verra que cette différence de temps, quelque insignifiante qu'elle paraisse à première vue, a en réalité une grande importance.

[1] A en juger par les vv. 6141—5 de notre poème (— — *E tels en plorera qui or s'en vait riant*), on croirait le texte antérieur à la réconciliation de Henri II avec ses fils (30 septembre 1174 selon Gerv. de Cantorbéry, I, 250, et *Gesta Henrici secundi,* I, 77; le 11 octobre selon Raoul de Dicet, I, 394). Cependant les vers qui suivent immédiatement, indiquent plutôt que cette réconciliation avait déjà eu lieu avant l'achèvement du poème.

[2] Cf. ci-dessus, p. XX.

CHAP. II.

RAPPORTS DES BIOGRAPHIES LATINES DE BECKET AVEC LE POÈME DE GUERNES ET ENTRE ELLES.

Le sujet que nous allons aborder maintenant, a été étudié il y a quelques années par M. L. Halphen, dans un article paru dans la *Revue Historique,* CII (1909), 35—45, et intitulé *Les biographes de Thomas Becket.* M. Halphen constate d'abord que les *Vitæ* de Guillaume Fitz-Stephen et de Herbert de Bosham, — celle-ci d'ailleurs postérieure de beaucoup au poème de Guernes de Pont-Sainte-Maxence [1], — sont des œuvres originales, foncièrement différentes des autres biographies. Il en est de même, en somme, du supplément qu'Alain de Tewkesbury fit, entre 1176 et 1180 (ou 1179) [2], à l'ouvrage de Jean

[1] Cf. ci-dessus, p. XVI.

[2] Alain qualifie (*Materials*, II, 299 et 323) Jean de Salisbury d'évêque de Chartres, dignité dont celui-ci fut revêtu, nous le savons déjà, de 1176 à 1180, où il mourut. L'auteur n'ajoutant pas devant son nom «beatæ memoriæ», ou quelque chose de pareil, — pas plus qu'il ne le fait en parlant du roi Louis de France, mort la même année, ou (p. 323 etc.) de «dominus Alexander papa» († 1181), — Jean vivait sans doute encore lorsque Alain était à l'œuvre (cf. Magnusson, *o. c.,* p. LXXXIX). Comme Alain (p. 300) ne donne pas à l'archevêque Guillaume de Reims le titre de cardinal, qu'il obtint le 14 mars 1179 (*Gesta Henrici secundi,* I, 222), il est au moins probable que son travail fut terminé avant cette date-là. — Le prédécesseur de Jean sur le siège épiscopal de Chartres, Guillaume de Champagne, surnommé «aux-Blanches-Mains», était fils du comte Thibaud le Grand de Champagne et de Blois et frère de la troisième femme de Louis VII, Adèle, partant oncle de Philippe-Auguste. A l'âge de trente ans il fut, en 1165, élu évêque de Chartres; trois ans plus tard il devint archevêque de Sens, mais conserva en même temps, avec la permission du pape, le siège de Chartres, jusqu'à ce que, en août 1176, il fut transféré à l'archevêché de Reims (Raoul de Dicet, I, 412; Gervais de Cantorbéry, I, 260). A deux reprises Guillaume fut chargé de la régence du royaume

de Salisbury, quoiqu'on y puisse relever quelques légères ressemblances avec l'œuvre de Guillaume de Cantorbéry [1].

Ces trois auteurs mis à part [2], voici le résultat auquel est arrivé M. Halphen: «On peut répartir les principaux biographes de Thomas Becket en deux groupes: d'une part Jean de Salisbury, dont procèdent Guillaume de Canterbury et l'Anonyme de Lambeth; d'autre part Édouard Grim, dont procède Roger de Pontigny, et Guernes [3] de Pont-Sainte-Maxence, qui procède de l'un et de l'autre. Entre ces deux groupes, il y a eu «contamination», Roger ayant connu l'œuvre de Jean de Salisbury et Guernes celle de Guillaume de Canterbury. Enfin de Jean de Salisbury procède sans doute Benoît de Canterbury, qui a été, à son tour, utilisé par Édouard Grim et probablement par Guillaume de Canterbury» [4]. Je vais examiner ces conclusions dans un ordre un peu différent de celui suivi par M. Halphen.

Il est évident, — et presque tous ceux qui ont étudié ces questions l'ont constaté, depuis M. A. Mebes [5], — que les auteurs latins qui se rapprochent le plus de Guernes sont Édouard Grim et Roger de Pontigny; en seconde ligne vient, à ce point de vue, Guillaume de Cantorbéry. C'est d'eux, par conséquent, que nous aurons à nous occuper d'abord.

On vient de voir que de l'avis de M. Halphen c'est le clerc de Pont-Sainte-Maxence qui a exploité Grim, Roger et Guillaume. Sur ce point les opinions des critiques sont très divisées. Selon M. Mebes, aussi bien le poème de Guernes que les trois biographies latines en question dérivent, indépendamment les uns des autres, d'une *Vita* perdue composée par Benoît de

de France: la première fois en 1185, avec son frère Thibaud V de Blois, la deuxième fois, avec sa sœur la reine Adèle, pendant la croisade de 1190—1. Il mourut en septembre 1202. (Cf. *Gallia Christiana,* VIII, 1145 s.; IX, 95—100.) Nous le retrouverons plus d'une fois au cours de cette étude.

[1] *Rev. Histor.,* CII, 37 s. Cf. aussi Alain, p. 335, l. 6 du bas et suiv., et p. 345, chap. 30, avec Roger de Pontigny, p. 57, l. 1—5, et p. 64, chap. 62. Ces ressemblances sont aussi peu probantes les unes que les autres.

[2] Je reviendrai plus loin (p. XLIV) sur la biographie de Fitz-Stephen.

[3] M. Halphen imprime partout *Garnier.*

[4] *Ibid.,* p. 44 s.

[5] *Ueber Garnier von Pont-Sainte-Maxence,* p. 7.

Cantorbéry. M. E. Étienne [1], tout en pensant que Guernes a, dans une large mesure, traduit Grim et Roger de Pontigny, «avec une préférence marquée pour le dernier», croit lui aussi à une Vie composée par Benoît de Cantorbéry et qui aurait été utilisée par presque tous les autres biographes, y compris Guernes de Pont-Sainte-Maxence. Par contre, Magnússon [2], Morris [3] et Dom L'Huillier [4] soutiennent que Guernes est l'original de Roger et de Grim, voire même de Guillaume de Cantorbéry [5]. Enfin M. Abbott émet l'opinion que Grim a consulté Guernes, tandis que celui-ci dépend du prétendu «Roger de Pontigny» (*Anonymus I*), qui en réalité ne serait autre que le chapelain et confident de Becket, Robert de Merton, ou du moins aurait été inspiré de lui [6]. Qui a raison?

L'argumentation de M. Mebes repose sur un curieux malentendu, relevé il y a longtemps par P. Meyer [7]. N'ayant pas reconnu l'identité de Benoît prieur de Cantorbéry avec Benoît abbé de Peterborough [8], il n'a pas compris non plus que l'ouvrage de «Benedictus prior ecclesiæ Cantuariensis» auquel Grim et Roger de Pontigny font allusion [9], n'est autre que la *Passio* que nous avons mentionnée plus haut et dont l'auteur n'était connu de M. Mebes que sous le nom de Benoît de Peterborough. Tout son raisonnement s'écroule par cette constatation. Quant à la prétendue indépendance des biographes latins entre eux, on verra plus loin ce qu'il faut en penser. Pour comble de confusion M. Mebes, ayant mal interprété une note de

---

[1] *O. c.*, p. 96—100.

[2] *Thómas Saga*, II, p. LXXXIV, XCVI, CIX, CXXIII.

[3] *Life and martyrdom of Saint Thomas Becket*, p. XVIII.

[4] *Saint Thomas de Cantorbéry*, I, p. 420 s.

[5] Magnússon, *Thómas Saga*, II, p. CII, CIX; L'Huillier, *l. c.*

[6] *St. Thomas of Canterbury*, I, p. 12, n. 3; p. 20; p. 39, n. 21; p. 19, n. 4; p. 56; p. 110, n. 27; p. 127, n. 1; p. 143, n. 2 («Garnier, for example, may have borrowed from some French original draft of Anon. I» [!]).

[7] Dans la *Revue Critique*, 1876, II, p. 9 sqq.

[8] Cf. ci-dessus, p. XVI.

[9] A vrai dire, Roger de Pontigny (*Materials*, IV, 2) ne parle que des Miracles de saint Thomas relatés par Benoît, mais la *Passio* servait d'introduction à ce recueil.

Stubbs sur un passage de la chronique de Hoveden [1], prétend que Benoît de Cantorbéry aurait été remplacé, comme prieur de la Sainte-Trinité, par Eudes le 1er juillet 1175, et que, par conséquent (*sic*), il serait mort avant cette date. Or nous avons vu [2] qu'en réalité Eudes, qui était prieur de la Sainte-Trinité depuis huit ans, fut à cette époque-là élu abbé de la Bataille, et qu'il eut pour successeur à Cantorbéry, pendant deux ans, Benoît, le futur abbé de Peterborough. La thèse de M. Étienne est, on l'a vu, en partie identique à celle de M. Halphen, dont nous parlerons tout à l'heure. M. Étienne répète l'assertion erronée de M. Mebes que Grim et Roger de Pontigny auraient parlé d'une *Vie* de saint Thomas par Benoît, et il confond étrangement (p. 97, 98, 99) cette vie avec la chronique dite «de Benoît de Peterborough», mais qui en réalité n'est pas de lui [3]. De plus, M. Étienne s'est laissé tromper par M. Mebes au sujet de la date de la nomination d'Eudes comme abbé de la Bataille, ce qui lui fait mal dater l'œuvre de Roger de Pontigny. Comme celle-ci a été écrite au temps où Benoît était prieur de Cantorbéry, l'auteur la place avant le mois de juillet 1175 (cf. ci-dessus). Ne s'étant pas soucié de vérifier l'époque à laquelle Benoît devint prieur de la Sainte-Trinité, M. Étienne déclare (p. 99) que rien n'empêche que le livre de Roger ait été composé, voire même répandu dans le public, dès l'année 1172. On comprend qu'il n'y ait rien à conclure de prémisses pareilles.

Quant aux arguments sur lesquels se fondent Magnússon, Morris et Dom L'Huillier, pour prouver que Guernes est le modèle suivi par Grim et Roger, ils ne sont ni forts ni nombreux. Autant que je sais, ils se réduisent à deux, qui se rapportent l'un et l'autre à Roger de Pontigny. Dans un passage qui correspond au v. 241 de notre poème (. . . *un riche hume lundreis*), le texte de Roger porte [4], au lieu de

---

[1] *Chronica,* II, 79, n. 1.

[2] Ci-dessus, p. XXIV, n. 4.

[3] Cf. la préface de W. Stubbs à son édition des *Gesta regis Henrici secundi.*

[4] *Materials,* IV, 8.

londoniensis, le gallicisme *lundrensis* [1]. Outre que cette forme peut naturellement être une simple faute de copiste [2], le fait que l'auteur était français, — telle est aussi l'opinion de ces critiques, — l'expliquerait très bien tout seul. Le contresens qu'on a voulu trouver [3] dans l'expression de Roger *tutus et capuciatus,* qui serait une traduction fautive de *tut enchaperonez* (Guernes, v. 217), n'en est pas un, à mon avis. Examinons un peu le contexte. Voici d'abord ce que raconte Guernes: Le jeune Thomas et son protecteur Richer de Laigle vont un jour à la chasse. Ils arrivent à un «grant duit», où il n'y a pour passer qu'une simple planche, destinée aux piétons. Bien qu'ils soient tous deux à cheval, ils ne s'arrêtent pas pour si peu:

> Par desus la planche est li chevaliers passez.
> Thomas ala après, tut enchaperonez;
> Mes a sun cheval est un des piez eschapez:
> Il e li cheval est enz el duit reversez.
> (Guernes, vv. 216—219.)

Cf. Roger de Pontigny: «Miles autem, compendii causa periculum contemnens, transivit pontem prior; quem Thomas, tutus et capuciatus, quippe qui nihil infortunii suspicabatur, e vestigio subsequitur. Et ecce, cum ad pontis medium venisset, subito pes equo labitur, et puer cum ipso equo in medio fluminis prolabitur» [4]. Or, comment un homme sensé, et un Français par-dessus le marché, aurait-il pu se méprendre au point de rendre *tut* par *tutus?* Cela me paraît inadmissible. En réalité il ne s'agit pas ici d'une traduction directe, et il n'y a pas de contresens. Roger raconte le même incident que Guernes, mais en développant le récit un peu plus. Le chevalier passe le premier, Thomas le suit tranquille et enveloppé dans son manteau à capuchon, ne se doutant pas du danger qui le menace («quippe qui nihil infortunii suspica-

---

[1] Cf. Magnússon, II, p. LXXXIV; Morris, p. XVIII.

[2] On ne connaît, de la *Vita* de Roger, qu'un seul manuscrit, qui date du XVe siècle. Cf. Robertson, *Materials,* IV, p. XIII.

[3] Morris, *l. c.;* L'Huillier, I, 421.

[4] *Materials,* IV, 6.

batur»). C'est qu'évidemment *tutus* ne signifie pas ici «en sûreté», mais «se croyant en sûreté», «tranquille»[1].

Concernant le rapport de Guernes avec Guillaume de Cantorbéry, Magnússon se borne à dire, à propos d'une anecdote racontée par ces deux auteurs, et d'une façon plus détaillée par le poète français, que ce dernier paraît avoir été la source de l'autre[2]. Dom L'Huillier est plus explicite, et très positif[3]. Il suffit de suivre Guillaume et Guernes simultanément pour remarquer la similitude. Or, comme nous le savons déjà, selon Dom L'Huillier Guernes commença son poème en 1172, et le termina en 1176; d'autre part Guillaume, ayant fini en 1175 au plus tôt son recueil de miracles, entrepris vers le 1er juin 1172[4], n'a pu, d'après ce critique, composer la biographie du saint qu'en 1176, au plus tôt: Guernes est donc antérieur à Guillaume, partant c'est lui qui est le modèle du moine de Cantorbéry. Non content de ce résultat, Dom L'Huillier continue: il y a beaucoup d'analogies, quelquefois textuelles, entre Guillaume et Jean de Salisbury; ce doit être Jean qui a copié Guillaume, «car celui-ci ayant sous les yeux l'œuvre de Guernes, qu'il reproduit plus ou moins fidèlement, n'a certainement pas été chercher un second modèle». On voit que le critique raisonne pour le moins hardiment.

[1] Pour cette acception cf. Du Cange, s. v. *tutus*: «. . . dixit [avia] se de infirmitate pueri esse tutam», *Mirac. S. Raym. Palmar.*, tom. 6 jul., p. 658. Voici un exemple tout pareil, que j'ai trouvé dans les *Gesta Henrici secundi,* I, 296: «Dominus pater rex, de voluntate et consilio regis filii sui, cum paucis alia via Lemovicum venit, tutus de filiis, tutus de suis. Cum vero in propria venisset, sui eum pessime receperunt; quia in eum sagittas miserunt, ita ut etiam supertunicale suum crudeliter perforarent». Dans *Eranos,* VIII, p. 111, M. E. Löfstedt en a signalé un autre, emprunté à Ammianus Marcell., XXX, 3, 5: «rex . . . ad ipsam marginem Rheni caput altius erigens stetit, hinc inde sonitu scutorum intonante gentilium; contra Augustus . . . tutius prope ripas accessit, signorum fulgentium nitore conspicuus».

[2] *Thómas Saga,* II, p. CII. Il répète la même supposition plus loin, p. CIX, à propos d'une autre coïncidence.

[3] *O. c.,* I, 421; cf. I, 341, n. 1, II, 352, n. 1, 354, n. 1.

[4] Il se mit à l'œuvre dix-sept mois après la mort de Becket, pour venir en aide à son confrère Benoît, qui «circa hæc operam dederat a principio», mais qui ne suffisait plus seul à recueillir, à contrôler et à rédiger les miracles, dont le nombre allait grandissant chaque jour. Cf. le prologue du chapitre de Cantorbéry, *Materials,* I, 138.

Je crois avoir démontré ailleurs [1] que les cinq premiers livres des *Miracula* de Guillaume ont été achevés entre le 1er janvier 1174 et le 18 octobre 1175, probablement au printemps ou dans l'été de 1174, tandis que le livre VI est une addition postérieure et n'a été écrit qu'en 1178 ou 1179, au plus tôt. Mais rien ne prouve que Guillaume ait attendu jusqu'à l'achèvement du dernier livre de sa première œuvre pour écrire la biographie du saint. Il est même facile de démontrer qu'il n'a pas agi ainsi.

On vient de voir que l'auteur commença la rédaction de son recueil de miracles vers le 1er juin 1172 [2]. Que la biographie n'ait été écrite qu'après cette époque, c'est ce que prouve la phrase suivante, qui se lit dans la préface de la *Vita*: «. . . . Nam cum miracula ejus quæ in schedulis occultabat incorrecta et imperfecta, rogaretur a fratribus exponere transcribenda, ait ei [Thomas] in visu noctis: 'Elige tibi quod vis'. Hac audita voce misericordiam in se martyris intellexit, volentis laborem suum, quem ipso præmonente subierat, imo donum proprium, remunerare» [3]. Ailleurs [4] Guillaume mentionne la réconciliation du roi Henri II avec l'Église, cérémonie qui eut lieu à Avranches le dimanche 21 mai 1172, et qui fut répétée, devant un public plus nombreux, au même endroit quatre mois plus tard, le 27 septembre [5]. En ce qui concerne la date de l'achèvement de la biographie, Magnússon déclare n'avoir aucun moyen sûr de l'établir, mais suppose qu'il faut la placer peu de temps après les *Miracula,* vers 1176 [6]. Morris et L'Huillier suivent son exemple. M. Halphen arrive à peu près au même résultat, en s'appuyant sur un argument plus précis. Contrairement à Dom L'Huillier il soutient que Guil-

---

[1] Cf. mon article *Date de la composition des recueils de Miracula sancti Thomæ Cantuariensis dus à Benoît de Peterborough et à Guillaume de Cantorbéry,* dans *Le Moyen Age,* 1920 (2e sér., t. XXII), p. 259—274.

[2] Cf. ci-dessus, p. XXXI, n. 4.

[3] *Materials,* I, p. 2. Cf. Magnússon, II, p. LXXXVII.

[4] P. 124.

[5] Cf. Howlett, dans son édition de Rob. de Torigni, p. 254, n. 4; Ramsay, *The Angevin Empire,* p. 159, 162. La seule chronique qui mentionne les deux assemblées à la fois, c'est celle de Hoveden, II, 35—9.

[6] *Thómas Saga,* II, p. LXXXVII.

laume de Cantorbéry a été une des sources de Guernes; comme à son avis Guernes n'aurait fini son poème qu'en 1176, M. Halphen en conclut que la *Vita* de Guillaume a été terminée cette même année au plus tard. Laissant de côté pour le moment la raison alléguée par M. Halphen, je ferai remarquer qu'un autre argument, qui a échappé aux critiques, nous mène à la même conclusion. A la page 76 de sa biographie du saint, Guillaume parle de «Willelmus Senonensium venerandus antistes». Or, l'archevêque Guillaume de Sens ayant été transféré à l'archevêché de Reims au mois d'août 1176 [1], il faut que l'ouvrage du moine de Cantorbéry ait été terminé avant ce temps-là. Les dates respectives des œuvres de Guernes (terminée en 1174) et de Guillaume (entre 1172 et 1176) ne prouvent donc rien quant à leur ordre de succession, pas plus que les arguments produits par Magnússon et Morris ne sauraient démontrer que Grim et Roger de Pontigny procèdent du poète français. — M. Abbott n'alléguant aucune preuve à l'appui de son hypothèse, il me paraît inutile de la discuter.

Reste la théorie de M. Halphen: «Les œuvres d'Édouard Grim, de Roger de Pontigny et de Guernes de Pont-Sainte-Maxence présentent entre elles un parallélisme constant et qui se poursuit jusque dans le détail de l'expression, à tel point même qu'en plus d'un endroit les vers français de Guernes se superposent exactement aux phrases latines tantôt de Roger, tantôt d'Édouard. Pour qu'une pareille coïncidence ait pu se produire, il faut, de toute nécessité, que Guernes ait traduit les deux autres biographes ou ait été traduit par eux. On ne peut, croyons-nous, s'arrêter à cette seconde hypothèse» [2]. Je ne le crois pas non plus, et on vient de voir que les raisons produites à l'appui d'une telle hypothèse ne résistent pas à la critique. Et cependant l'autre alternative, soutenue par M. Halphen avec des arguments qui à première vue paraissent tout à fait persuasifs, est également inadmissible; *tertium datur*.

Que sait-on sur les dates de composition des œuvres de Grim et de Roger de Pontigny? Comme le remarque Mag-

[1] Cf. ci-dessus, p. XXVI, n. 2.

[2] *Revue Historique,* CII, p. 39—40.

nússon [1], Roger mentionne dans son prologue, à côté du vénérable «Benedictus Cantuariensis ecclesiæ prior», Jean de Salisbury, auquel il ne donne d'autre titre que celui de «vir illustris». Magnússon en conclut que Roger a écrit sa biographie de saint Thomas avant l'élection de Jean au siège épiscopal de Chartres, laquelle eut lieu en juillet 1176 [2]. Or, l'éditeur de la *Thómas Saga* n'avait pas remarqué que dans le corps de son ouvrage [3] Roger de Pontigny parle de «magistrum Johannem Saresbiriensem, qui postea Carnotensis episcopus fuit». (Ce fait a également échappé à Morris et à Dom L'Huillier, qui reproduisent tous les deux le raisonnement de Magnússon [4], aussi bien qu'à M. Halphen.) [5] Quand même cette phrase serait une addition ultérieure, due à quelque copiste, — ce que rien n'indique [6], — la mention de Benoît comme prieur de la Sainte-Trinité prouve que le travail de Roger est postérieur au poème de Guernes. Benoît, qui fut élu abbé de Peterborough au mois de mai 1177, avait succédé au prieur Eudes, devenu abbé de la Bataille, en juillet 1175 [7]. Or, on a vu plus haut que le poème du clerc de Pont-Sainte-Maxence fut composé pendant qu'Eudes était encore prieur de la Sainte-Trinité. Il est donc impossible que Roger ait été le modèle de Guernes; au contraire, c'est celui-ci qui a été consulté, à côté d'autres sources, par Roger de Pontigny. Sur ce point Magnússon, Morris et Dom L'Huillier avaient par conséquent raison, bien que leurs propres arguments fussent sans valeur.

De ce que nous venons de constater, il résulte que l'œuvre de Roger date de la seconde moitié de 1176 ou du commencement de 1177.

---

[1] *Thómas Saga,* II, p. LXXXV.

[2] Rad. de Diceto, I, 410; Gerv. de Cantorbéry, I, 259.

[3] *Materials,* IV, p. 68.

[4] Morris, p. XVIII; L'Huillier, I, 419.

[5] *L. c.,* p. 43.

[6] Il est évident que l'auteur lui-même croit écrire un certain temps après la rédaction de l'ouvrage de Jean. Cf. sa préface (p. 2): «. . . Johannes Saresberiensis . . . compendiario (ut ipse asserit) utens sermone, ne illa scilicet quæ tunc temporis notissima et vulgata habebantur diffusius et expressius prosequens, non tam necessarius quam superfluus videretur . . .»

[7] Cf. ci-dessus, p. XXIV.

En ce qui concerne Édouard Grim, je partage la manière de voir de M. Halphen. Il est extrêmement improbable que cet auteur, qui avait été témoin oculaire de la fin tragique de Becket et y avait même joué un rôle mémorable, se soit astreint à traduire, même pour cette partie de la biographie du saint, le récit d'un trouvère français qui, lui, ne connaissait ces événements que de seconde main. Et pourquoi, si Grim procédait de Guernes, aurait-il laissé dans le vague un grand nombre de noms de personnes et de localités que donnent aussi bien le poète français que Roger de Pontigny? Pourquoi aurait-il omis d'autres détails (sur l'assemblée de Northampton, sur la fuite de Becket, etc.) qui figurent chez les deux autres, ou que Guernes a en commun avec Guillaume de Cantorbéry (cf. plus loin)? Il est donc de toute évidence que c'est Guernes qui a utilisé Grim [1].

Il est vrai qu'on a voulu placer la composition de la *Vita sancti Thomæ* de Grim entre 1175 et 1177, pour cette raison que l'auteur y raconte le pèlerinage que fit Henri II au tombeau du martyr le 12 juillet 1174, et qu'il mentionne Benoît comme étant prieur de la Sainte-Trinité [2]. Or, ces deux faits se rencontrent dans les dernières pages de l'ouvrage, qui ont évidemment été ajoutées après coup. C'est là une observation qui a été faite déjà par M. Étienne [3]. A mon avis, il est hors de doute que le texte de Grim s'arrêtait d'abord à la fin du chap. 88, dont voici les derniers mots: «— — Qui est cum Patre et Spiritu Sancto Deus benedictus in sæcula. Amen. *Explicit passio sancti Thomæ martyris.*» Vient ensuite une première addition, chap. 89—93, relatant la fermeture de la cathédrale de Cantorbéry et l'oppression des moines par les ennemis de l'archevêque, la rébellion du «jeune roi» contre son père, la pénitence de celui-ci et sa victoire sur les insurgés. Le chap.

---

[1] Si, malgré tout, il reste encore des doutes à ce sujet chez quelque lecteur, ils seront levés aux chapp. IV et V de cette introduction. Voyez aussi mon article *Sur l'authenticité de deux passages de la Vie de saint Thomas le Martyr par Guernes de Pont-Sainte-Maxence,* dans *Neuphilologische Mitteilungen,* XX (1919), p. 64—76.

[2] Magnússon, II, p. LXXXII; Morris, p. XVII; L'Huillier, I, 420.

[3] *Vie saint Thomas le Martir,* p. 99.

93 se termine ainsi: «Hinc nos tibi, martyr insignis, fructum labiorum et laborem manuum immolamus, orantes ut sicubi nostra lineas veritatis excessit oratio, tua sancta intercessione et meritis indulgentiam consequamur et vitam. Amen.» Enfin les chapp. 94 et 95 constituent une seconde addition; ils racontent comment, par une vision, le saint réconcilia le roi avec le prieur Benoît. Le dernier chapitre finit d'une façon plutôt brusque: «Aliter alii hinc dixerunt, sed sic fuit visio». M. Halphen est en somme du même avis que M. Étienne et moi, sauf en ce qu'il ne parle que d'une seule addition [1]. Ce critique émet la supposition que le texte primitif de Grim pourrait être sensiblement plus ancien que ces suppléments. Je le pense aussi. On verra plus loin que le poème de Guernes de Pont-Sainte-Maxence, composé de 1172 à 1174, suit presque pas à pas, et dès le début, le récit de Grim. Il me paraît donc indubitable que la *Vita* d'Édouard Grim, dans sa forme primitive, a été composée dès 1171—1172 [2].

Ainsi, Guernes a suivi Grim, et il a été lui-même suivi par Roger de Pontigny. De cette façon s'explique le parallélisme mentionné plus haut (p. XXXIII). Que le texte du poète français se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre, que ce soit quelquefois difficile de dire s'il ressemble davantage à Grim ou à Roger, rien de plus compréhensible, puisqu'il copie l'un et est copié par l'autre.

Cette constatation rend également raison d'un fait inconnu à M. Halphen: c'est qu'en plus d'un passage où les manuscrits du poème de Guernes présentent deux leçons différentes, Grim est d'accord avec l'un des deux groupes de manuscrits, Roger avec l'autre [3]. A son tour, ce fait exclut la possibilité de ce

---

[1] *Revue Historique,* CII, 43.

[2] Les lignes où, à la fin du chap. 75, Grim déclare le roi Henri innocent du meurtre de Becket, ne peuvent guère avoir été écrites avant le 21 mai 1172 (cf. plus haut, p. XXXII).

[3] En voici des exemples.

V. 431—2 *H* (*B* manque): Dunc enveia li reis a Sainte Ternité
Treis eveskes, ki sorent mult de sa volenté.

Les mss. *PWC* portent *Dous evesques.* Cf. Grim, p. 366: «tres episcopos destinavit Cantuariam»; Roger, p. 14: «Missis igitur duobus episcopis». (Notre texte, vv. 457—8, et Roger, p. 16, ne mentionnent que les évêques de

que Guernes et Roger dériveraient, indépendamment l'un de l'autre, d'une source commune, autre que Grim.

Mais d'un autre côté, comment se fait-il que Guernes soit de temps en temps plus complet, plus précis que Grim et Roger, qu'il les contredise même tous deux sur des points de détail? [1]

Chichester [Hilaire] et d'Exeter [Barthélemy], mais le chroniqueur Gervais de Cantorbéry (I, 169) donne le troisième, Gautier de Rochester.)

V. 1038—1040 *H* (*B* manque): Li reis dist que tuzdis em purreit mes parler,
Se il ne poeit tant vers l'apostoile ovrer
K'en sun seel volsist les leis enseeler;

PWC: K'en sa buille fesist ses l. e. Cf. Grim, p. 384: «. . . ut sigillo suo leges regni mei consignat et sanciat auctoritate»; Rog., p. 37: «. . . bulla propria consuetudines . . . confirmaret».

V. 1978—1980 *BH:* Tuit s'en erent fuï e clerc e chevalier;
N'en i trovast pas sis, s'il en eüst mestier,
Kar la poür del rei les out fait desfuchier;

PWC: N'en i t. pas dis. Cf. Grim, p. 399: «. . . cum de tam numerosa familia sua non amplius quam sex servientes invenisset»; Rog., p. 52: «. . vix decem».

[1] Halphen, *l. c.*, p. 42. — Voici des cas où Guernes est plus complet que Grim et Roger. Vv. 301—330: L'anecdote de Thomas soupçonné d'être l'amant d'Avice de Stafford ne se lit ni dans Grim ni dans Roger. Par contre elle est donnée par Guillaume de Cantorbéry (p. 6), qui pourtant n'indique ni le nom de la dame ni celui de Vivien. — Vv. 741—750: Guernes seul parle de la résignation de Thomas au poste de chancelier, pour laquelle on peut voir, outre Guillaume de Cantorbéry, p. 12, chap. 11, Rad. de Diceto, I, 307 (an. 1162), Math. de Paris, II, 218. — V. 1964: Ni Grim ni Roger ne parlent de l'occupation du portier; en revanche Guill. de Cant., qui d'ailleurs est très bref ici et ne dit rien ni du valet ni des clefs, écrit (p. 40): «Nam dum portitor quendam cædens virga officii sui curam minus diligenter expleret, erupit.» — Vv. 2391—2555: Guernes est seul, — avec Guill. de Cant., p. 53—55, — à citer les articles de Clarendon. — V. 2559: Ni Grim (p. 404) ni Roger (p. 64) ne donnent le nom de l'abbé de Pontigny. Toutefois il est à remarquer que Grim omet très souvent les noms des personnes et des endroits dont il parle (cf. Halphen, *l. c.,* p. 41, n. 2), et que Roger déclare ici abréger à dessein. J'ai déjà dit plus haut (p. XV, n. 1) que pour la partie de la biographie qui traite du séjour de Thomas en France, Roger de Pontigny est très bref. — Voici des contradictions entre Guernes d'un côté, Grim et Roger de l'autre. Au v. 546 Guernes fait rire Thomas aux reproches que les moines de la Sainte-Trinité lui adressent au sujet de ses vêtements laïques, tandis que Grim (p. 368) et Roger (p. 21) lui font verser des larmes. (Pour l'hilarité de Thomas il y a peut-être lieu de comparer Guill. de Cant., p. 10: «gaudens quia . . . gaudens quoque . . .») — Aux vv. 2101—2 Guernes est d'accord avec Guillaume (p. 43)

Ou que, dans d'autres cas, les deux biographes latins donnent des renseignements identiques qui manquent dans le poème français? [1] Cela s'explique par un fait, pressenti plutôt que démontré par M. Halphen: c'est que Roger de Pontigny a eu sous les yeux non seulement le poème de Guernes mais aussi l'ouvrage d'Édouard Grim. «Du commencement à la fin», dit M. Halphen, p. 42, «leurs récits se correspondent très exactement pour le fond et pour la forme (à ce dernier point de vue comparer notamment Édouard, chap. 44, à Roger, chap. 46);

pour dire que Richard de Lucy revient de pèlerinage; par contre Grim (p. 400) et Roger (p. 57) disent qu'il avait été envoyé par Henri II auprès du comte de Flandre. — D'après Guernes, v. 5180, les domestiques de l'archevêque s'étaient déjà levés de table, lorsque les meurtriers arrivèrent; selon Grim (p. 430) et Roger (p. 70) ils n'avaient pas encore fini leur dîner. — Selon Grim (p. 436 s.) et Roger (p. 77), c'est Renaud Fils-Ours qui le premier attaque Becket et du même coup blesse Grim au bras; aussi pour le reste du récit du meurtre ces deux auteurs sont d'accord, sauf que Roger donne les noms des autres meurtriers, désignés par Grim uniquement comme «tertius miles», «quartus miles» etc.: Guillaume de Tracy assène à Thomas deux coups consécutifs, dont le deuxième l'abat sur le sol, après quoi Richard le Breton lui donne le coup de grâce, en brisant en même temps la lame de son épée contre le pavé. D'après Guernes (vv. 5581—5610) Tracy frappe le premier coup, que Grim essaie de parer, Renaud, le deuxième; ensuite Tracy, d'un nouveau coup, fait tomber le primat, que Richard le Breton achève en brisant son épée. Cf. plus loin, chap. IV. Je renvoie également à ce qui est dit, *ibid.,* au sujet des vv. 5291—3.

[1] Aux vv. 826 sqq. Guernes raconte comment le roi voulait faire jurer aux prélats d'observer les anciennes coutumes du royaume; selon Grim (p. 376) et Roger (p. 26) cette idée lui avait été inspirée par certains «fils de Bélial» dont le poète français ne dit pas un mot. — Lorsque le roi somme l'archevêque de rendre compte de l'argent dépensé par lui pendant qu'il était chancelier, Grim (p. 392) et Roger (p. 43) font répondre à Becket que lors de son élection à l'archevêché de Cantorbéry on lui avait donné décharge pour sa gestion de chancelier. Guernes, vv. 1461 sqq., ne le fait recourir à cet argument que deux ou trois jours plus tard. — Guernes raconte, aux vv. 2057—8, que Thomas, pendant sa fuite de Northampton, se loge un jour, à Lincoln, chez *dan Jacob.* Aussi bien Grim (p. 399) que Roger (p. 54) ajoutent que c'était là un ami des deux «frères blancs» qui accompagnaient l'archevêque, renseignement que Guernes ne donne pas. — Les vv. 2066—2075 n'ont pas de correspondance dans les biographies latines; en revanche Guernes ne parle pas de Chicksand et du religieux de cet endroit qui, selon Grim (p. 399—400) et Roger (p. 55), se joignit à Becket. (Roger seul donne son nom, Gilbert).

mais celui de Roger est presque sur tous les points, sinon plus long, du moins plus complet, plus précis, surtout pour la partie qui est relative au séjour de Becket en France, qu'un moine de Pontigny était à même de mieux connaître qu'un Anglais». Au sujet de cette dernière assertion voir ci-dessus, p. xv, n. 1. Que le récit de Roger corresponde, au moins pour le fond, à celui de Grim, cela pourrait à la rigueur s'expliquer par le fait, — méconnu par M. Halphen, — que Roger a utilisé Guernes de Pont-Sainte-Maxence, qui de son côté suit de très près Édouard Grim, son modèle principal. Mais les coïncidences textuelles entre les deux biographes latins sont en effet si frappantes et si nombreuses qu'elles mettent hors de doute que Roger a puisé directement dans l'ouvrage de Grim [1].

---

[1] Cf., outre quelques-uns des passages cités dans les deux dernières notes, les passages suivants: Grim, p. 382: «Cum summa itaque diligentia leges avi mei Henrici regis recordatæ et conscriptæ publice coram omnibus recitentur»; Roger, p. 36: «. . . et foras cum clericis meis egressi recordentur legum et consuetudinum avi mei regis Henrici; easque diligenter conscriptis mihi cum omni celeritate afferant». (Guernes, vv. 1001—3, est très ressemblant, mais n'a rien qui corresponde aux mots «diligenter», «cum summa diligentia».) — Grim, p. 386: »Cerneres de ordine sacerdotum, diaconorum et inferioris gradus in vehiculis trahi ad concilia»; Roger, p. 39: «Erant autem quidam ex eis sacerdotes, alii vero diaconi et diversorum ordinum clerici.» (Guernes, v. 1121, parle de *pruveires e diacnes,* mais non des autres ordres.) — En relatant la tentative infructueuse entreprise par Becket pour s'enfuir d'Angleterre, avant l'assemblée de Northampton, Grim, p. 389, et Roger, p. 40, allèguent tous les deux, contrairement à Guernes (v. 1356 sqq.), comme motif le désir de l'archevêque de se réfugier auprès du pape. Aussi pour d'autres détails les deux biographes latins se ressemblent ici de très près; cf. Grim, p. 390: «. . . nautæ mutuo loquebantur dicentes: Quid agimus, transportantes de regno inimicum regis?»; Roger, p. 40: «. . . locuti sunt ad invicem seorsum nautæ, dicentes: Quid est quod agimus? Inimicum regis, quem usque ad mortem odit et persequitur, de manibus illius educimus.» (Cf. Guernes, vv. 1361—4; il est seul à nommer Adam de Cherringes.) — Grim, p. 393: «Cras, inquit, vita comite . . . assistam»; Roger, p. 44: «Cras, Deo volente, si vita comes fuerit, præsens adero.» (Cf. Guernes, v. 1534.) — Grim, p. 394: «Interim nunciatur viro sancto ab his qui consilio regis interfuerant . . .»; Roger, p .48: «Interim nuntiatur archiepiscopo a quibusdam amicis et fidelibus suis qui erant de consilio regis . . .» (Cf. Guernes, v. 1708—9.) — Grim, p. 404: «. . . in parentes fugitivi furor regis debacchatus est»; Roger, p. 64: «. . . in suos inaudito crudelitatis genere debacchatus est». (Cf. Guernes, v. 2573.) — Grim, p. 433: «Quisquis sanctæ Romanæ sedis instituta vel Christi ecclesiæ jura violare

Pour conclure, Roger, tout en suivant la plupart du temps Guernes de Pont-Sainte-Maxence, a quelquefois cru plus prudent de s'en tenir au texte de Grim et de passer sous silence des détails donnés par le poète français; alleurs il emprunte à Grim des renseignements que Guernes avait omis [1].

præsumpserit, et non venerit ultro satisfaciens, quisquis ille fuerit, non parcam, nec morabor ecclesiastica censura corripere delinquentem»; Roger, p. 73: «Si quis in aliquo jura ecclesiastica temeraverit, et satisfacere contempserit, nullius expectata licentia justitiam faciam». (Cf. Guernes, v. 5337—8). — Je relèverai spécialement le passage suivant, qui correspond à Guernes, v. 5298. Le texte de Grim, p. 432, porte: «Ab hoc die nemo inter me et ecclesiam meam mare videbit». (C'est la réponse de l'archevêque aux chevaliers qui le somment de se rendre auprès du roi, en Normandie.) Certains manuscrits offrent la leçon, visiblement erronée: «nemo me inter ecclesiam meam et mare videbit». Roger écrivant, p. 72: «Nunquam, ait, ab hac ora et deinceps inter ecclesiam meam et mare inveniar», il est évident qu'il a eu devant les yeux un manuscrit de Grim qui présentait la leçon fautive que je viens de citer.

[1] Guernes et Grim ne sont d'ailleurs pas les seules sources de Roger de Pontigny. Dans sa préface celui-ci mentionne la biographie de Becket due à Jean de Salisbury, en en critiquant la brièveté: «Porro aliqua de beati viri vita et actibus pretiosæque mortis ejus triumpho vir illustris Johannes Saresberiensis claro quidem et fideli sed admodum succincto edidit eloquio; in quo, etsi devotioni fidelium plurimum profuit, ad plenum tamen minime satisfecit . . .» (p. 2). Aussi les emprunts qu'il y a faits sont-ils assez rares; je n'en ai trouvé d'assurés que les suivants: Roger, p. 11, l. 25—7, cf. Jean, p. 304, l. 15—18 (cf. aussi Guillaume de Cantorbéry, p. 4—5); Roger, p. 20, l. 23—35, cf. Jean, p. 307, l. 18—29 (cf. aussi l'Anonyme de Lambeth, p. 89—90); Roger, p. 33, l. 33—4, cf. Jean, p. 311, l. 19 (de même l'Anon. de Lambeth, p. 103, l. 4). Quelquefois il est impossible de dire avec certitude si Roger a utilisé Jean ou Guillaume de Cantorbéry (sur le rapport desquels nous aurons à revenir plus loin). Ainsi Roger parle, p. 18, l. 21—5, du cardinal-légat Henri de Pise comme ayant persuadé à Thomas Becket d'accepter l'archiépiscopat, tandis que Guernes (v. 486) donne le même rôle à Henri, évêque de Winchester; Grim ne dit rien à ce sujet, mais Guillaume, p. 8, Jean, p. 306, et l'Anonyme de Lambeth, p. 86, sont d'accord avec Roger pour nommer Henri de Pise, quoique, à vrai dire, ils semblent placer l'intervention de ce prélat à un moment antérieur. Cf. aussi Roger, p. 19, l. 6 du bas et suivv., à Guillaume, p. 10, l. 5—7, et à Jean, p. 306, l. 24—5. Dans d'autres cas il semble que Roger ait puisé directement dans Guillaume; cf. Roger, p. 17, l. 18—19, et Guillaume, p. 9, l. 12 (Guernes, v. 478); Roger, p. 18, l. 17—19, et Guillaume, p. 7, l. 15—18 (Jean de Salisbury, p. 306, l. 1—4, est très ressemblant mais ne se sert pas de l'expression «duobus dominis servire» [Év. de Math., VI, 24], commune aux deux autres); Roger p. 51, l. 18—19,

Guernes a-t-il été le modèle ou le copiste de Guillaume de Cantorbéry? La réponse à cette question n'est pas douteuse. A priori il est bien peu vraisemblable qu'un moine de Cantorbéry, témoin de la fin sanglante de son archevêque, se mette à copier le récit d'un étranger qui n'a pas lui-même assisté aux événements tragiques qui leur ont mis, à l'un et à l'autre, la plume à la main. D'ailleurs, comme M. Halphen l'a déjà fait remarquer [1], les passages de Guernes qui concordent avec Guillaume n'ont, le plus souvent du moins, pas de pendant chez Grim. Pourquoi, si Guillaume suivait le poète français, aurait-il choisi, pour les traduire, justement ces passages-là? J'ajouterai des preuves d'un autre ordre. Aux vv. 4771 sqq. Guernes parle d'une assemblée de prélats et de barons convoquée par le jeune roi Henri en décembre 1170. Certains évêques n'avaient pas été invités à y prendre part: c'étaient, selon Guernes, ceux de Winchester, d'Exeter, de Worcester et d'Ely. A propos de ce dernier le poète ajoute qu'il «n'i out cure d'estre». Or en réalité le siège épiscopal d'Ely était en ce moment-là vacant. L'évêque Néel étant mort le 30 mai 1169 [2], son poste resta inoccupé jusqu'en 1173, où le roi y fit placer l'ennemi acharné de Becket, Geoffroi Ridel, archidiacre de Cantorbéry [3]. Guernes a donc commis une erreur; d'ou provient-elle? Guillaume de Cantorbéry mentionne (p. 106) comme absents de l'assemblée en question, outre les évêques de Winchester, d'Exeter et de Worcester, «[episcopus] Helmaniensis». Il désigne ainsi l'évêque de Norwich [4], dont la résidence était anciennement à Elmham [5]. Le clerc

et Guillaume, p. 39, l. 20—1 (Guernes, v. 1904). Mais à la rigueur ces coïncidences ne sont guère probantes.

[1] *L. c.*, pp. 40 et 44. Cf. aussi ci-dessus, p. XXXVII, n. 1.

[2] Voir *Monasticon Anglicanum*, I, 462.

[3] Cf. plus loin, la note au v. 1058 de notre poème.

[4] Guillaume «Turbo», 1146— 20 janvier 1174; cf. Gerv. de Cantorbéry, I, 130 et 246. Que ce prélat ait été exclu du concile, cela s'explique par le fait que, à l'imitation des évêques de Winchester et de Worcester, il n'avait pas assisté au couronnement du «jeune roi», le 14 juin 1170, et qu'il avait, déjà l'année précédente, refusé de se conformer aux ordres du roi. Cf. R. de Torigni (éd. Delisle), II, 18; *Materials*, VII, 176.

[5] Cf. *Monasticon Anglicanum*, IV, 1. — C'est pour une cause analogue

de Pont-Sainte-Maxence, à qui ces circonstances étaient inconnues, croyant que «Helmaniensis» était pour «(H)eliensis», a introduit dans son récit un «evesque d'Ely» alors inexistant. – Voici un autre cas, en partie analogue au précédent. Dans la relation que Guernes donne de la mort de Becket, figurent quatre chevaliers inconnus qui, selon notre auteur, suivirent de loin les quatre meurtriers, quand ceux-ci se rendirent du palais archiépiscopal à la cathédrale, et les rencontrèrent dans le cloître, lorsque, le meurtre accompli, les malfaiteurs retournaient par le même chemin. Ces «quatre autres chevaliers», qui ne jouent aucun rôle dans le drame, qui n'apparaissent qu'une seule fois et d'une façon tout à fait inattendue (vv. 5472—5), ne sont mentionnés dans aucun autre texte. Eux aussi doivent leur existence, dans le poème, à une phrase mal comprise de Guillaume de Cantorbéry. Celui-ci, après avoir relaté la fin sanglante de Becket, passant à raconter l'outrage commis sur le corps inanimé de l'archevêque par Hugues de Horsea [1], s'exprime de la façon suivante (p. 135): «Necdum saturabatur impietas; nam quatuor aliis irrumpentibus (*sic; corr.* erumpentibus), unus scelus renovans, et minis hostiliter funus infestans, vacuo vertice mucronem infixit». Ces *quatuor alii* étaient évidemment les meurtriers, par opposition à Hugues; mais il est clair que le poète français a cru qu'il s'agissait de «quatre autres» que les malfaiteurs. (Cette erreur s'explique d'autant mieux, si le texte qu'il avait sous les yeux contenait déjà la leçon fautive *irrumpentibus*.) Il est donc manifeste que c'est Guernes qui a copié Guillaume, de même qu'il a copié Édouard Grim; seulement ses emprunts à Guillaume sont moins nombreux que ceux qu'il a faits à Grim [2].

---

que, dans les chroniques anglaises de cette époque, l'évêque de Coventry est souvent appelé «episcopus Cestrensis» (de Chester).

[1] Voir dans notre poème, vv. 5631—5.

[2] M. Halphen va trop loin en disant (*Rev. Hist.*, CII, p. 44) que «les seuls passages de Guernes qui soient en rapport avec l'œuvre de Guillaume sont tous des passages qui n'ont leur équivalent ni chez Édouard Grim ni chez Roger de Pontigny». En fait, comme on le verra plus loin, les ouvrages de Grim, de Guernes, de Roger et de Guillaume sont en grande partie parallèles; même là où Guernes se rapproche le plus de ce dernier, on trouve plus d'une fois, non seulement dans Roger mais aussi dans Grim, le même

Guillaume de Cantorbéry est par conséquent antérieur à Guernes. Celui-ci ayant terminé son poème dans la seconde moitié de 1174, il en résulte que l'œuvre de Guillaume a été composée entre juin 1172 [1] et l'automne de 1174 [2]. Comme du reste rien n'indique que les passages que Guernes doit à Guillaume, aient été ajoutés à la dernière minute, et que d'un autre côté Guillaume, à en juger par son prologue, n'a commencé sa biographie de Thomas que quelque temps après avoir entrepris la rédaction du recueil de ses miracles, on ne risque guère de se tromper en faisant dater la *Vita* du moine de Cantorbéry de l'année 1173 (ou du printemps de 1174).

Je viens de dire [3] que les récits de Grim et de Guillaume de Cantorbéry se ressemblent sur bien des points. Celui-ci aurait-il puisé dans celui-là, qui doit lui être antérieur de quelques mois, au moins? Il est certain que le parallélisme va quelquefois assez loin, quoique l'ouvrage de Guillaume soit considérablement plus circonstancié que celui de Grim. Ainsi ces deux biographes sont seuls (avec Guernes de Pont-Sainte-Maxence, vv. 751—770, et Roger de Pontigny) à parler de l'incident de «l'Aide au vicomte»; en racontant ce qui se passa à l'assemblée de Clarendon (Guernes, vv. 921—1030), ils mentionnent tous deux les différentes interventions des évêques de Salisbury et de Norwich, des deux comtes [de Leicester et de Cornouaille] et des deux templiers; à propos de la légation apostolique que Henri II avait demandée pour l'archevêque d'York, les deux auteurs s'expriment d'une manière si peu claire qu'aussi bien

---

incident, quoique relaté d'une façon légèrement différente ou avec moins de détails; cf. ci-dessous, chap. IV. Dans l'article cité plus haut, p. XXXV, n. 1, j'ai étudié deux cas particulièrement intéressants, où Guernes, pour raconter certains événements, reproduit d'abord l'un, puis l'autre de ses pricipaux modèles, Grim et Guillaume de Cantorbéry, bien que, en substance, ils disent la même chose.

[1] Cf. plus haut, p. XXXI.

[2] Ajoutons que Guillaume, en relatant, p. 105 sqq., l'ambassade entreprise à la demande de Thomas Becket par le prieur Richard de Douvres, en décembre 1170, ne fait aucune allusion au fait que celui-ci succéda en 1174 au saint sur le siège primatial de Cantorbéry, où il fut installé le 5 octobre de cette année-là. Cf. l'article cité ci-dessus, p. XXXII, n. 1.

[3] P. XLII, n. 2.

Guernes (vv. 1073—1080) que des critiques modernes ont pu croire que le pape aurait nommé légat le roi lui-même; dans les relations qu'ils donnent des événements de Northampton, ils commettent la même erreur au sujet de l'appel interjeté par Becket et le contre-appel de Gilbert Foliot (cf. plus loin, la note aux vv. 1755—9), sans parler d'autres détails de la même assemblee pour lesquels ils concordent plus ou moins, en s'éloignant de Fitz-Stephen et de Herbert de Bosham (qui avaient été présents tous deux en cette occasion mémorable). Cependant les coïncidences frappantes sont rares, et il n'y a guère une seule ressemblance textuelle. Il me paraît donc plus probable qu'ils ont eu, en partie, les mêmes sources d'information orale ou qu'ils se sont consultés mutuellement, pendant qu'ils travaillaient l'un et l'autre à leurs œuvres respectives.

A ce propos, revenons un instant à l'ouvrage de Fitz-Stephen. Comme je l'ai montré ailleurs [1], cette biographie, très complète et en général digne de foi, a probablement été composée entre le printemps de 1173 et l'automne de 1174. Ainsi elle a dû être terminée avant l'achèvement du poème de Guernes de Pont-Sainte-Maxence. Y a-t-il des traces indiquant que le poète français l'ait connue? Il est certain que les deux ouvrages s'éloignent considérablement l'un de l'autre. D'autre part, il y a entre eux quelques coïncidences qui pourraient n'être pas fortuites. Ainsi les vers suivants de Guernes, qui ne sont pas empruntés à ses modèles ordinaires, Grim et Guillaume de Cantorbéry, s'accordent, plus ou moins, avec le texte de Fitz-Stephen: 261—2, 276, 1455, 1465, 1556—1560, 1646—1653, 1671, 1769—1770, 2098, 2676—2680, 4276—4280, 4441—4540, 5171—5, 5186—5200, 5348—5350, 5706—5711, 5861—5870 (voir au chap. IV). Cependant dans plusieurs de ces cas la ressemblance est bien imparfaite [2]; dans d'autres les deux auteurs, en relatant le même incident, le placent en des occasions différentes [3]. Je n'ose donc pas

---

[1] *Date de la composition des recueils de Miracula sancti Thomae Cantuariensis dus à Benoît de Peterborough et à Guillaume de Cantorbéry,* dans *Le Moyen Age,* 1920 (2e sér., t. XXII), p. 262, n. 2.

[2] Vv. 1671, 1646—1653, 2082, 4441—4540, 5186—5200.

[3] Vv. 276, 1769—1770, 4276—4280.

affirmer que Guernes ait utilisé Fitz-Stephen. Peut-être ses informations proviennent-elles, dans les cas cités, de sources orales, comme elles le font assurément dans bien d'autres cas [1].

* *
*

Quoiqu'on puisse trouver que cela sorte de mon cadre, je vais examiner aussi les rapports de Jean de Salisbury, de Guillaume de Cantorbéry et de l'Anonyme de Lambeth entre eux. On se rappelle que selon M. Halphen c'est Jean qui serait le modèle des deux autres [2]. Voici son argumentation, que je cite textuellement [3]: «On s'explique mal qu'un écrivain de valeur, comme l'était Jean de Salisbury, qu'un des plus intimes compagnons du saint ait compris sa tâche à la manière d'un vulgaire compilateur; on s'explique mal aussi qu'un travail fait dans de semblables conditions ait joui d'une vogue que la plupart des autres biographes sont unanimes à attester. A supposer d'ailleurs que Guillaume ait été l'original où Jean a puisé, comment eût-il pu commettre sur des faits que Guillaume rapporte tout au long des erreurs que ce dernier a su éviter [4]? Ses souvenirs ont pu le tromper; mais on admettra difficilement qu'il ait dénaturé des faits dont il avait sous les yeux un récit fidèle. Enfin, en ce qui concerne le meurtre

---

[1] Voir au chap. V.

[2] Cf. ci-dessus, p. XXVII. — Robertson est du même avis, au moins en ce qui concerne Jean de Salisbury et l'Anon. de Lambeth (*Materials*, IV, p. XIV). Je ne vois pas qu'il se soit prononcé sur les rapports de Jean avec Guillaume de Cantorbéry. Pour l'opinion de L'Huillier au sujet de ces deux biographes, voir plus haut, p. XXXI. Ailleurs (*o. c.*, I, 423) L'Huillier dit tout court que l'Anon. de Lambeth «suit parfois Guillaume et Jean de Salisbury». — M. Abbott (*St. Thomas of Canterbury*, I, 14, 21, 129, n. 5) émet le même avis que M. Halphen, sans toutefois alléguer de preuves.

[3] *Revue Hist.*, CII, p. 38.

[4] «Quand il eut appris la fuite de Thomas, le roi d'Angleterre dépêcha des ambassadeurs à la cour pontificale, alors à Sens, pour tâcher de gagner le pape à sa cause; après un échec complet, les ambassadeurs quittèrent Sens en toute hâte sans vouloir attendre l'arrivée de l'archevêque, qui survint trois jours plus tard. Guillaume de Canterbury a présenté correctement ces faits (livre I, chap. 36); Jean (chap. 19) les a bouleversés et a placé l'arrivée de Thomas Becket, son absolution et même sa retraite à Pontigny avant la venue de l'ambassade anglaise».

de Thomas Becket (chapitres 22—28), Jean a simplement inséré dans sa biographie le texte d'une lettre [1] qu'il avait écrite quelques mois après l'événement, probablement au printemps de l'année 1171 et, en tout cas, avant le 21 mai 1172 [2]. Ici, c'est donc bien à lui que remonte la paternité des passages reproduits chez Guillaume, et il est difficile de ne pas admettre qu'il en soit partout ainsi. Pour cette même raison, on n'hésitera guère à considérer Jean comme le modèle dont l'Anonyme de Lambeth s'est servi pour composer sa biographie, puisque l'Anonyme n'écrivait qu'après le 21 mai 1172 [3] et que les rapports de son œuvre avec celle de Jean portent sur tous les chapitres, aussi bien sur ceux qui sont relatifs à la vie du saint que sur ceux qui racontent son meurtre (chap. 22—28 de Jean)».

Ce raisonnement paraît au premier abord bien séduisant. Tout bien pesé, je crois pourtant qu'il est faux. D'abord, quant à la prétendue vogue du travail de Jean, je ne vois, parmi les biographes contemporains, que son continuateur Alain de Tewkesbury et Roger de Pontigny qui en aient parlé, et dans les deux cas c'est surtout pour regretter la trop grande brièveté du savant évêque de Chartres. Il est vrai que le compilateur du *Quadrilogus,* Élie d'Evesham, et d'autres écrivains postérieurs [4] ont cité l'œuvre de Jean, mais c'est sans doute, dans une grande mesure, à cause de son rang élevé [5] et de

---

[1] «*Materials,* t. VII, 462». [Cf. Robertson, *ibid.,* t. II, p. XLII.]

[2] «La lettre est écrite après que l'accès au tombeau du «martyr», interdit au lendemain du meurtre, a été à nouveau autorisé, soit après le 2 avril 1171 (voir l'édition citée, p. 469, l. 6); elle est antérieure à la canonisation (21 février 1173), qu'elle réclame (*ibid.,* p. 470, l. 2), et antérieure également à l'abrogation de l'acte par lequel le roi avait interdit de quitter l'Angleterre autrement que pour venir le trouver (voir *ibid.,* p. 470, l. 2). Or cette interdiction fut levée le 21 mai 1172, quand le roi fut réconcilié avec l'Église (voir notamment *Materials,* t. VII, p. 519, l. 14)».

[3] «Il mentionne (chap. 53, dans *Materials,* t. IV, p. 143) la réconciliation du roi avec l'Église».

[4] Tels que Robert de Torigni, II, 96; Gervais de Cantorbéry, II, 226 ss., 391; *Gesta regis Henrici secundi,* I, 8, 10.

[5] «Dignitate prior est, quia episcopus, Joannes Carnotensis»; Thomas de Froidmont («Anonymus qui se decimum appellat»; XIIIe siècle), dans Migne, *Patrologia Latina,* t. 190, col. 265. (D'après Dom L'Huillier, *Saint Thomas de Cantorbéry,* I, p. 415, le moine de Froidmont et le compilateur anonyme

la renommée dont il jouissait pour son caractère et ses autres écrits. D'après M. Halphen, Jean aurait commis des erreurs sur des faits présentés correctement par Guillaume de Cantorbéry. Or on a vu que le critique n'en cite qu'une seule [1], et à mon avis elle ne prouve rien. Il faut se rappeler que le récit de Jean est très court; la fuite de Thomas, les six années d'exil et le retour du primat en Angleterre, tout cela y occupe moins de trois pages. [2] Voici comment Jean raconte les événements en question: «(Et cum potiores vectores non haberet ad manum, in fragili cymbula a duobus sacerdotibus trajectus est in Flandriam, paucis aliis navigium potius impedientibus quam aliquam solatii vel auxilii ferientibus opem.) Actus ergo in exsilium Christi confessor, a domino papa Alexandro Senonis honorifice susceptus, et ab eo in monasterio Pontiniacensi commendatus est. Sed rex Anglorum episcopos et proceres suos ad Romanam ecclesiam destinavit, multa promittens dummodo legati mitterentur, qui causam Cantuariensis archiepiscopi, quam instantissime remitti postulabat, omni appellatione remota definirent. Videbatur enim quod cardinales flecti possent, et testium copia in omni causæ articulo facillime procurari. Sed, cum se in hac petitione redeuntibus nunciis didicisset fuisse repulsum, ecclesiam et omnia bona archiepiscopi et suorum præcepit confiscari» [3]. C'est tout. On peut, avec Roger de Pontigny [4], trouver le récit de Jean de Salisbury insuffisant, il me semble injuste de dire qu'il ait dénaturé les faits. Cette

---

en question seraient deux personnages distincts. Il ne paraît pas avoir lu bien attentivement ce qu'en dit le chanoine Robertson, *Materials,* t. II, p. XLVI et LIV sqq.)

[1] Ci-dessus, p. XLV, n. 4.

[2] Jean de Salisbury, qui certainement connaissait mieux que personne tous les détails de la lutte de Becket pendant son long exil, qu'il partagea lui-même; Jean, dont les lettres sont, jointes à celles de l'archevêque, la meilleure source d'information qu'on possède pour cette période du conflit, ne consacre dans sa biographie du primat qu'environ soixante-quinze lignes, — qui, nous le verrons tout à l'heure, ne sont même pas toutes originales, — à ces six années, si dures et, malgré leur monotonie apparente, si mouvementées! Cela est presque inconcevable, mais cela est. Pour l'explication du fait voir plus loin, p. LI s.

[3] *Materials,* t. II, p. 313.

[4] Cf. ci-dessus, p. XL, n. 1.

circonstance que, dans un récit historique, ce qui concerne directement le héros du récit est exposé tout d'une suite, avant la relation d'autres incidents, n'implique pas nécessairement que ce soit là l'ordre chronologique des événements. Je ferai remarquer, d'ailleurs, que l'Anonyme de Lambeth raconte la fuite de Thomas à peu près de la même façon: «Nec multo post ad aptum maris locum occulte rediens, navi conscensa, prospere navigavit in Flandriam; inde viam carpens ad dominum papam Alexandrum, qui tunc Senonis residebat. Quem petebat, ut judicem haberet, ut etiam periculosæ promissionis peteret veniam, et præsertim ecclesiæ reformaret statum» [1]. Ce n'est qu'ensuite qu'il parle des ambassadeurs anglais et de leur insuccès à la cour pontificale, où ils vont dénoncer «archiepiscopi nondum tamen præsentis imprudentiam et præsumptiones» [2]. Jean de Salisbury a trop grande hâte d'en venir à ce qui l'intéresse surtout, c'est-à-dire le martyre de Thomas [3], pour penser à relever spécialement ce détail, insignifiant pour lui, que l'ambassade royale était arrivée à la cour papale avant l'archevêque lui-même.

Le plus important des arguments de M. Halphen c'est évidemment celui qu'il allègue en dernier lieu [4], et qu'il tire du fait que la dernière partie de la biographie de Jean est identique à une lettre adressée, peut-être dès 1171, par Jean à l'évêque de Poitiers. Or, si l'on compare le récit du meurtre donné par Jean à la partie correspondante de l'œuvre de Guillaume de Cantorbéry, on voit qu'ici la ressemblance, qui n'est d'ailleurs pas complète, se limite en réalité aux dernières paroles du martyr [5] et à la citation de l'Évangile de Jean, XVIII, 8 («Si me quæritis, sinite hos abire») [6]. Mais, outre que Guillaume et Jean étaient tous deux présents — comme Grim et l'Anonyme de Lambeth — à la tragédie du 29 dé-

---

[1] *Materials*, t. IV, p. 106.

[2] *Ibid.*, p. 107.

[3] Cf. ci-dessous, p. LII.

[4] Voir plus haut, p. XLV s.

[5] Jean, p. 319, 320, Guillaume, p. 133.

[6] Jean, p. 320, Guill., p. 135. Ces détails se retrouvent encore chez Grim et l'Anon. de Lambeth.; cf. plus loin, p. XLIX, n. 2, et p. LI, n. 1.

cembre 1170 [1] et ont pu entendre de leurs propres oreilles les répliques échangées entre l'archevêque et ses meurtriers, il me paraît certain qu'au sujet des derniers instants de Thomas une tradition solide s'est de bonne heure formée parmi les clercs du défunt et les moines de la Sainte-Trinité, qui ont dû raconter, des centaines de fois, ces tristes événements aux innombrables pèlerins qui ne tardèrent pas à affluer à Cantorbéry. Au surplus, Jean de Salisbury, ayant eu soin de garder une copie de la lettre qu'il avait envoyée à son ami l'évêque de Poitiers, a pu la montrer aussi bien à Guillaume qu'à l'Anonyme de Lambeth, à Édouard Grim, à Benoît et à beaucoup d'autres. Il est intéressant de remarquer qu'entre les ouvrages de Grim et de Jean, malgré l'identité, du moins partielle, des faits relatés, il n'y a pas une seule coïncidence textuelle, sauf dans les derniers chapitres, relatifs au meurtre de l'archevêque et à ce qui le suivit. Ici, en revanche, les ressemblances sont si nombreuses et si frappantes [2] que j'hésite à les attribuer uniquement aux circonstances que je viens de relever. Grim a probablement lu la lettre de Jean, mais la lettre seule.

Revenons à Guillaume et l'Anonyme de Lambeth et à leurs rapports avec Jean de Salisbury. Dans l'un et l'autre on trouve des passages plus ou moins longs qui concordent, quelquefois mot à mot, avec Jean [3]. Or, on remarquera que,

---

[1] On a voulu révoquer en doute la véracité de l'Anon. de Lambeth sur ce point, pour cette raison que la préface de son œuvre, le seul endroit où il dise avoir assisté en personne au meurtre de Becket, se trouve également, dans un manuscrit d'Oxford, attachée à un fragment d'une tout autre biographie du saint. (Voir Robertson, *Materials,* IV, p. XIV et 80, n. 1; Abbott, *o. c.*, p. 21.) Évidemment ce n'est pas là un argument décisif.

[2] Cf. Grim, p. 436, l. 14—18, 20, 24—5, p. 437, l. 4—7, 10—11, p. 438, l. 10—16, p. 442, l. 3—16, p. 443, l. 3—5 (Év. de Luc, VII, 22), et Jean, p. 319, l. 21—6, 34, p. 320, l. 2, 4—7, 14—15, 20—5, p. 321, l. 23—9, p. 322, l. 23—5. (Remarquer spécialement Grim, p. 438, l. 10—16, et Jean, p. 320, l. 20—25.)

[3] Cf. d'un côté Guillaume, p. 4, l. 10—12, et Jean, p. 303, l. 26—7; Guillaume, p. 4, dernière l.—p. 5, l. 6, et Jean, p. 304, l. 15—17, 21—6; Guillaume, p. 5, l. 18—23, et Jean, p. 305, l. 5—13; Guillaume, p. 5, l. 25—p. 6, l. 2, et Jean, p. 303, l. 13—19; Guillaume, p. 7, l. 14—15, et Jean, p. 306, l. 1; Guillaume, p. 8, l. 15—21, 25—6, et Jean, p. 306, l. 5—10; Guillaume, p. 10, l. 5—7, et Jean, p. 306, l. 24—6; Guillaume, p. 10, l. 18, et Jean, p. 307,

sauf dans le récit du meurtre de Becket, jamais le texte de Jean ne ressemble en même temps à celui de Guillaume et à celui de l'Anonyme. Si Jean était vraiment le modèle des deux autres, ne serait-il pas incompréhensible que ceux-ci n'eussent jamais copié les mêmes passages? Prenons par exemple les pages 305—307 de Jean de Salisbury. A peu près la moitié du texte de ces pages se retrouve chez Guillaume et l'Anonyme (cf. la note). Si l'hypothèse de M. Halphen était juste, voici ce qui en résulterait: d'abord Guillaume emprunte à Jean quelques lignes, ensuite l'Anonyme choisit les lignes suivantes, puis le premier reprend, pour céder bientôt la place au second, et ainsi de suite. Quelquefois ils partagent entre eux une même phrase [1], Guillaume prenant la proposition secondaire, l'Anonyme, la proposition principale. Cela me paraît absolument inadmissible. Forcément c'est Jean qui a copié les deux autres. M. Halphen, qui par une argumentation à peu près semblable a très bien démontré que Grim et Guillaume ne sauraient procéder tous deux de Guernes de Pont-Sainte-Maxence, aurait sans doute, s'il avait regardé de plus près, été amené à une conclusion pareille dans ce cas-ci. Hâtons-nous de reconnaître, cependant, qu'ici les choses sont compliquées par le fait mentionné tout à l'heure, savoir que la lettre de Jean de Salisbury qui forme la dernière partie de sa biographie de Becket, est sans doute antérieure aux œuvres des autres biographes, ce qui pouvait, a priori, rendre vraisemblable l'antériorité de son ouvrage en son entier.

Pour ce qui concerne cette lettre, il ne me paraît pas nécessaire d'admettre que Guillaume de Cantorbéry l'ait vue,

l. 7—8; Guillaume, p. 24, l. 6—11, et Jean, p. 311, dernière l.—p. 312, l. 4; Guillaume, p. 46, l. 3 du bas—p. 47, l. 9, et Jean, p. 313, l. 4 du bas—p. 314, l. 13; Guillaume, p. 76, l. 14—21, et Jean, p. 314, l. 4 du bas—p. 315, l. 7; de l'autre côté l'Anonyme de Lambeth, p. 84, l. 21—6, et Jean, p. 305, l. 22—8; l'Anon., p. 86, l. 2—3, et Jean, p. 305, l. 31—2; l'Anon., p. 86, l. 11—15, et Jean, p. 306, l. 1—4; l'Anon., p. 89, l. 4—13, 15—19, 28—p. 90, l. 15, p. 90, l. 27—30, p. 91, l. 1—3, 8—9, et Jean, p. 307, l. 11—29, p. 308, l. 7—16, 26—p. 309, l. 3, p. 309, l. 21—3, 28—31; l'Anon., p. 91, l. 4 du bas—p. 92, l. 21, et Jean, p. 309—310, chap. 13; l'Anon., p. 103, l. 3—19, et Jean, p. 311, l. 17—29.

[1] Jean, p. 306, l. 1.

bien que la chose ne soit en elle-même nullement improbable. Par contre l'Anonyme de Lambeth semble bien l'avoir connue [1].

Ce n'est pas sans étonnement, je l'avoue, que l'on constate qu'un écrivain du talent de Jean de Salisbury, en retraçant l'histoire de son défunt ami et protecteur, s'est facilité la tâche en faisant de larges emprunts à d'autres biographes du saint. Il est vrai qu'il s'en excuse lui-même en quelque sorte. Qu'il ait eu des devanciers, il le reconnaît expressément, bien qu'il ne dise ni leurs noms ni ce qu'il leur doit. Dans son prologue il rend compte du but qu'il se propose et du plan de son ouvrage. Il ne prétend pas écrire une biographie complète du saint, «cujus ut merita clarius elucescant, summam conversationis ejus succinctus et admodum brevis sermo percurrat». Celui qui désire connaître «gestorum ejus seriem», n'a qu'à lire les «gros volumes» qui ont été écrits «par lui et sur lui», c'est-à-dire ses propres lettres et «scripta aliorum, fide plena et digna relatu, quæ tam præsentes quam posteros, si diligenter inspiciantur, ad virtutem poterunt animare» [2]. Plus loin [3] il se qualifie lui-même d'abréviateur («compendiarius»), et déclare encore une fois qu'il ne va pas «singula exprimere»,

---

[1] Dans le récit du meurtre Guillaume et l'Anonyme concordent deux ou trois fois entre eux et avec Jean de Salisbury; cf. Jean, p. 319, l. 23—6, 29—31, à Guillaume, p. 133, l. 17—21, et à l'Anon., p. 131, l. 10—12; Jean, p. 320, l. 2 (Évang. de Jean, XVIII, 8), à Guillaume, p. 135, l. 1—2, et à l'Anon., p. 131, l. 14—15; Jean, p. 320, l. 5—7 (dernières paroles de Becket), à Guillaume, p. 133, l. 23—5, et à l'Anon., p. 131, l. 18—20. Pour l'Anon. seul (ou avec Grim, voir ci-dessus, p. IL, n. 2) cf. encore Jean, p. 319, l. 14—19, 21—2, et l'Anon., p. 130, l. 7—11; Jean, p. 319, l. 28—9, et l'Anon., p. 131, l. 12—13; Jean, p. 321, l. 1—5, et l'Anon., p. 132, l. 28—33; Jean, p. 321, l. 26—9, et l'Anon., p. 134, l. 16—19.

[2] *Materials*, II, 302. — Ailleurs (p. 303, chap. 4) Jean paraît s'opposer à dessein à ses devanciers. Au sujet de la façon dont Becket avait été amené à entrer au service de l'archevêque Thibaud, Grim (suivi par Guernes et Rog. de Pontigny) raconte, p. 361, que ce fut sur l'invitation d'un des serviteurs du primat; selon Fitz-Stephen (*Materials*, III, 15) les intermédiaires furent «duo fratres Bolonienses, Baldewinus archidiaconus et magister Eustachius, hospites plerumque patris ejus et familiares archiepiscopi». Par contre Jean de Salisbury déclare formellement que l'acte de Thomas était dicté «instinctu potius gratiæ et ducatu quam consilio amicorum aut interventu».

[3] Chap. 4, p. 303 s.

mais «colligere summam rerum et causam martyrii ejus exponere». Il avoue lui-même qu'il a hâte d'arriver à la «passion» du saint [1]. En fait près d'un tiers de son ouvrage est formé par la lettre dont nous venons de parler, et qui contient le récit du meurtre de Becket, du pillage de son palais et de son inhumation, ainsi qu'une série de considérations sur sa mort et sa sainteté.

Comme je crois l'avoir démontré ailleurs, l'ouvrage de l'Anonyme de Lambeth a été écrit à la fin de 1172 ou au début de 1173 [2]. Il est donc contemporain de, ou un peu antérieur à, Guillaume de Cantorbéry [3].

---

[1] «Stilus ad confessoris properat passionem»; p. 316.

[2] Cf. mon article *Date de la composition des recueils de Miracula sancti Thomæ Cantuariensis dus à Benoît de Peterborough et à Guillaume de Cantorbéry,* dans *Le Moyen Age,* 1920 (2e sér., t. XXII), p. 263, n. 4.

[3] Entre Guillaume et l'Anonyme il y a certaines ressemblances, non seulement dans les grands traits de leurs œuvres mais aussi dans les détails; bien entendu, ce sont des détails qui n'ont pas d'équivalent chez Jean de Salisbury (cf. ci-dessus). Ainsi à propos du serment prêté par Thomas, mais retiré immédiatement, d'observer les coutumes du royaume, Guillaume, p. 18, et l'Anonyme, p. 104, allèguent tous deux les exemples de David, qui fut sauvé pour avoir faussé un serment inique, et d'Hérode, perdu pour avoir tenu celui qu'il avait fait à la fille d'Hérodiade. (Cf. aussi Guillaume, p. 36, où il met à peu près les mêmes mots dans la bouche de l'archevêque, qui se défend contre les prélats hostiles.) — Guillaume, p. 26—7, cite tout au long, et en donnant des références, des textes canoniques concernant le jugement des clercs; l'Anon., p. 105, fait allusion aux mêmes décrets. — En défendant la fuite de Thomas, Guillaume, p. 40—1, et l'Anon., p. 106, rappellent les précédents de Jacob fuyant devant Esaü, de David, de saint Paul (l'Anon. en cite encore d'autres), et déclarent que le saint ne fuyait point comme le mercenaire qui abandonne les brebis en voyant venir le loup (Év. de Jean, x, 12). — Que le primat seul ait été tué par les malfaiteurs, c'est, selon l'un et l'autre (Guill., p. 134; l'Anon., p. 131), un effet de la Providence divine, afin que l'honneur des miracles qui suivirent sa mort, ne puisse pas être attribué à un autre.

Je ne pense pas que l'un d'eux ait nécessairement lu l'ouvrage de l'autre; dans ce cas-là les ressemblances devraient être plus nombreuses. Peut-être les auteurs ont-ils communiqué ensemble pendant qu'ils étaient tous deux à l'œuvre. En tout cas, ce qu'ils ont en commun ce sont des idées que les fidèles de Thomas auront eu occasion d'émettre et de discuter entre eux bien souvent. Quant à l'idée citée en dernier lieu, on peut comparer un passage de Grim (p. 436): «Quam pie suis, quam prudenter sibi, providit martyr egre-

Il nous est facile maintenant de dater avec quelque précision la *Vita* de Jean de Salisbury. Elle a été écrite entre 1173 ou le printemps de 1174, où fut achevée la biographie de Guillaume de Cantorbéry, et 1176. Quant à ce terminus ad quem, il nous est fourni non seulement par l'*incipit* du prologue de Jean, où l'auteur est qualifié simplement de «magister», ou par les termes ambigus dans lesquels son continuateur Alain de Tewkesbury parle de lui [1], mais, d'une façon plus nette, par le fait que Jean appelle (p. 315) Guillaume de Champagne, qui fut installé archevêque de Reims en août 1176 [2], «Willelmus Senonensis venerandus antistes». Cette phrase n'est pas moins probante pour avoir été empruntée par Jean à la *Vita* de Guillaume de Cantorbéry [3]. Rappelons aussi que l'œuvre de Jean était connue de Roger de Pontigny, qui, on l'a vu, écrivait vers la fin de 1176 ou le commencement de 1177 [4].

* * *

Reste à dire quelques mot sur la «Passion» fragmentaire due à Benoît de Cantorbéry, plus tard abbé de Peterborough [5]. Dans une étude citée un peu plus haut [6], je crois avoir montré que les trois premiers livres du recueil de miracles auquel la *Passio* était destinée à servir d'introduction, doivent avoir été achevés en 1173, tandis que le quatrième n'a été composé qu'en 1179 au plus tôt. Les trois premiers livres ne contiennent aucune allusion à la *Passio;* par contre l'auteur y renvoie deux fois dans le livre IV [7]. Peut-être est-il permis d'en conclure que la Passion a été écrite après l'achèvement des livres I—III. En tout cas elle a été terminée avant l'automne de 1174. Ce qui le prouve, c'est que Guernes de Pont-Sainte-

gius, ne videlicet læderetur proximus, innocens opprimeretur, ne gloriam properantis ad Christum proximi casus tristior obfuscaret!» Ces lignes sont écrites par le clerc qui seul osa défendre son primat contre les meurtriers, et qui, en cherchant à le protéger contre leurs coups, fut sérieusement blessé au bras.

[1] Cf. Halphen, *o. c.*, p. 38, n. 4.

[2] Cf. plus haut, p. XXVI, n. 2.

[3] P. 76; cf. ci-dessus, p. XXXIII et p. IL, n. 3.

[4] Cf. ci-dessus, p. XXXIV.

[5] Cf. ci-dessus, p. XVI.

[6] Ci-dessus, p. LII, n. 2.

[7] Pp. 209 et 220.

Maxence s'en est servi de temps en temps, dans la dernière partie de son poème [1].

Benoît a sans doute connu l'épître de Jean de Salisbury dont il a été question plus haut [2]. Il y a également quelques ressemblances entre Benoît et Grim [3]. Si dans ce cas il faut supposer un emprunt direct, ce qui me paraît bien incertain, ce doit être Benoît qui a consulté Grim. Quant à certaines coïncidences textuelles, non relevées par Robertson, entre Benoît et Guillaume de Cantorbéry [4], il s'agit probablement en réalité de passages empruntés à ce dernier et introduits au beau milieu du texte de Benoît par le compilateur du *Quadrilogus,* Élie d'Evesham. Celui-ci (ou le copiste du manuscrit) a oublié d'en indiquer la provenance, — comme cela lui arrive

---

[1] Cf. Guernes, v. 5321—5, à Benoît, p. 5, l. 2 du bas—p. 6, l. 7 (les autres biographes ne parlent pas de l'accusation de «trahison»); Guernes, v. 5356—5373, à Benoît, p. 8—9 (de tous les biographes latins Benoît est seul, — avec Rog. de Pontigny, qui suit Guernes mot à mot, — à nommer ici Hugues de Moreville et à parler des reproches adressés à l'archevêque par Jean de Salisbury); Guernes, v. 5422—8, à Benoît, p. 17, l. 5 du bas—p. 18, l. 1.

[2] Cf. Benoît, p. 14—15 (fragment VII), et Jean, p. 320—1; Benoît, p. 16 (fragm. X), et Jean, p. 322, l. 7—10; Benoît, p. 17, l. 9—15, et Jean, p. 321, l. 23—9 (cf. aussi Grim, p. 442, et l'Anon. de Lambeth, p. 134).

[3] Cf. notamment Benoît, p. 5, l. 11—15 («Nequaquam, Reginalde, nequaquam ad regis nomen vel dignitatem adspiro, nec coronam suam ab eo avellere cupio; tres ei potius vel quatuor coronas tales, si mihi pro voluntate responderet facultas, libenter impositurus»), à Grim, p. 432, l. 1—5 («Voluntatis meæ, Deum testor, numquam fuit ut domino meo filio regis coronam auferrem vel minuerem potestatem; cui tres potius coronas optarem et amplissima terrarum regna conquirere cum ratione et æquitate juvarem». Cf. la lettre de Thomas, *Materials,* VII, 406, et Grim, p. 426). Encore moins concluants sont les passages suivants: Ben., p. 8, l. 21—4, et Grim, p. 433, l. 19—22 (cf. Guill. de Cant., p. 130, l. 14—16); Ben., p. 9, l. 4—3 du bas, et Grim, p. 433, l. 7—6 du bas.

[4] Cf. Benoît, p. 8, l. 8—6 du bas: «Non veni ut fugerem, sed ut grassantium rabiem et impiorum malitiam exspectem», à Guillaume, p. 130, l. 16—18: «Noveritis me non venisse ut fugiam, sed ut grassantium rabiem et impiorum malitiam exspectem»; Benoît, p. 12, l. 4—1 du bas: «. . . pileumque mucrone dejiciens . . . palliique sui laciniam de manu ejus excussit», à Guillaume, p. 133, l. 7—9: «. . . . pileumque mucrone decussit . . . palliique sui laciniam de manu excussit»; Benoît, p. 13, l. 2—4: «Quid est, Reginalde? Multa tibi contuli beneficia; et ad me in ecclesiam armatus accedis?», à Guillaume, p. 133, l. 5—6: «Reginalde, Reginalde, multa tibi contuli beneficia. Ingrederis armatus ad me?»

assez souvent [1], —, et l'éditeur n'a pas su les identifier. Tant qu'on n'aura pas trouvé un manuscrit complet de la «Passion» de Benoît, il est bien difficile de se prononcer avec certitude sur les relations de celui-ci avec les autres biographes de Becket.

* * *

Résumons-nous. On a vu que les résultats de la présente étude diffèrent sensiblement de ceux auxquels était arrivé M. L. Halphen [2]. Voici mes conclusions. Guillaume Fitz-Stephen (1173—1176, probablement 1173—1174), Alain de Tewkesbury (1176—1179) et Herbert de Bosham (1186) mis à part, les rapports des principaux biographes de Thomas Becket entre eux sont les suivants: Édouard Grim (1172), l'Anonyme de Lambeth (fin de 1172 ou commencement de 1173) et Guillaume de Cantorbéry (1173 ou printemps de 1174) se ressemblent sur certains points, sans qu'on ose affirmer que ce dernier se soit servi directement des deux autres [3]. Grim et l'Anonyme, peut-être aussi Guillaume de Cantorbéry, ont connu la lettre dans laquelle Jean de Salisbury racontait (en 1171) à l'évêque de Poitiers le meurtre de Becket, et qui fut insérée plus tard dans la biographie de Jean. Celle-ci a été composée (entre 1173 et 1176) à l'aide des ouvrages de l'Anonyme et de Guillaume. De Grim et de Guillaume procède Guernes de Pont-Sainte-Maxence (fin de 1174), duquel dérive à son tour Roger de Pontigny (fin de 1176 ou commencement de 1177). Celui-ci a, en outre, utilisé Grim et, à un moindre degré, Jean de Salisbury, peut-être même Guillaume de Cantorbéry. Benoît de Cantorbéry (1173 ou 1174), — connu aussi sous le nom de Benoît de Peterborough, — paraît avoir lu, lui aussi, la lettre précitée de Jean de Salisbury, ainsi que, peut-être, la biographie d'Édouard Grim. A son tour, il a été consulté sur quelques points par Guernes de Pont-Sainte-Maxence. Il n'est pas impossible que ce dernier ait fait aussi un certain nombre d'emprunts à Fitz-Stephen.

[1] Cf. Robertson, *Materials,* I, p. XXVII, n. 1; IV, p. XXIII.

[2] Cf. ci-dessus, p. XXVII.

[3] L'ouvrage de Guillaume est le plus détaillé des trois; celui de l'Anonyme est sensiblement plus court que les deux autres.

CHAP. III.

ANALYSE SOMMAIRE DU POÈME DE GUERNES.

Le poème commence par un prologue contenant un exposé du but que l'auteur se proposait, des réflexions sur la situation de l'Église d'Angleterre avant la lutte entreprise par Thomas Becket, et sur la sainteté du martyr, ainsi que quelques détails sur la composition de l'ouvrage. En terminant son préambule, Guernes déclare solennellement que, dût-il en mourir, il ne s'écartera pas de la vérité (v. 165).

L'auteur nous fait ensuite connaître les parents de Thomas, d'honnêtes bourgeois de Londres, raconte les songes que la mère eut avant la naissance du futur martyr [21 décembre 1118], [1] l'enfance et la première jeunesse de celui-ci, notamment l'aventure au cours de laquelle, tombé dans l'eau avec son cheval, le jeune garçon échappa comme par miracle à la mort imminente (166—230). Son père et sa mère ayant été ruinés par des incendies, Thomas dut interrompre ses études à l'âge d'environ vingt et un ans, et se rendit auprès d'un parent, Osbern surnommé Huit-Deniers, homme riche et considéré chez qui il resta deux ou trois ans en qualité d'écrivain (231—245).

Par l'entremise d'un maréchal de l'archevêque Thibaud de Cantorbéry, Thomas entre au service de ce prélat, dont il gagne bientôt la confiance à un tel point que Thibaud se sert de lui dans des négociations avec la cour papale. Dans la maison de l'archevêque, Thomas rencontre celui qui devait devenir plus tard son ennemi le plus acharné, Roger de Pont-l'Évêque, qui dès maintenant se montre hostile envers Becket, en qui il semble pressentir déjà un rival. Lorsque, à la mort

[1] Pour les dates ajoutées entre crochets par-ci par-là dans cette analyse, voir les notes qui suivent le texte.

de l'archevêque Guillaume d'York, Roger de Pont-l'Évêque, alors archidiacre de Cantorbéry, devint le successeur du défunt [10 octobre 1154], Thibaud conféra à Becket la charge d'archidiacre. Il y ajouta la prévôté de Beverley ainsi que plusieurs autres bénéfices (246—280).

Non content de ces preuves d'estime, le primat recommanda Thomas au roi Henri II, qui fit de lui son chancelier [fin de décembre 1154 ou commencement de janvier 1155]. Thomas s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zèle, sans toutefois oublier ses devoirs envers Dieu et envers l'Église. Comme preuve de la pureté de mœurs de Thomas, le poète rapporte une anecdote d'après laquelle le chancelier fut à tort soupçonné d'être l'amant d'une ancienne maîtresse du roi, soupçon dont l'inanité fut démontrée d'une façon éclatante. Becket prit une part active et glorieuse aux guerres que son monarque eut à soutenir contre ses voisins. En tout il sert le roi fidèlement et avec succès. Aussi la richesse, la puissance et la splendeur du chancelier ne font-elles que s'accroître. Le roi a en lui une confiance illimitée; il le charge de l'éducation de son fils Henri, et lui donne bien d'autres marques d'amitié (281—430).

Thibaud étant mort [18 avril 1161], Thomas, grâce à la protection du roi, est élu archevêque de Cantorbéry par les moines de la Sainte-Trinité, les prélats et les hauts barons d'Angleterre, et son élection est confirmée, au nom du roi, par le prince Henri et les grands officiers de la couronne [23 mai 1162]. L'auteur prétend qu'à la dernière minute le roi, saisi de doutes au sujet de son candidat, aurait envoyé une lettre ordonnant de surseoir à l'élection. Cependant on passe outre. A la demande de l'évêque Henri de Winchester, décharge est donnée à Thomas pour sa gestion de chancelier (431—530).

Quoique l'archevêque ne se presse pas de quitter l'habit séculier, un grand changement d'esprit s'opère en lui; il se voue tout entier au service de Dieu et inaugure une vie austère. Sur le conseil d'un confident il revêt un costume religieux ressemblant en même temps à celui des moines et à celui des chanoines. Il envoie demander au pape le pallium, qu'il obtient, après certaines difficultés, sans payer de rede-

vance (531—640). Ici l'auteur insère un long sermon sur la toute-puissance de Dieu, qui change à son gré le cœur de l'homme, à propos de quoi il donne un exposé de la doctrine de la prédestination. Thomas, qui auparavant avait été «mordant comme le loup, malfaisant et fier, cherchant louange et prix», était devenu «simple et doux, méprisant vair et gris». Mais plus il aima Dieu et moins il fut aimé du roi (641—740).

Nous apprenons les premières causes de la colère de Henri II envers l'archevêque: 1° Contre le désir du roi, Thomas se démet de l'office de chancelier; 2° le roi veut transformer en impôt régulier la taxe plus ou moins facultative appelée «l'Aide au vicomte», ce à quoi l'archevêque s'oppose énergiquement; 3° Philippe de Broi, chanoine de Bedford, inculpé d'avoir tué un chevalier, avait été acquitté par un tribunal ecclésiastique; un juge royal, Simon Fils-Pierre, reprend la procédure et cite devant lui le chanoine, qui se laisse aller à des paroles offensantes envers le magistrat; le roi réclamant justice immédiate, l'archevêque fait comparaître le coupable devant sa cour, à laquelle assistent évêques et barons; le chanoine est condamné pour l'injure faite au magistrat royal, mais Henri s'indigne, ne trouvant pas la sentence assez rigoureuse (741—825).

Henri veut faire reconnaître par les prélats du royaume les coutumes qu'il prétend avoir été établies sous ses prédécesseurs. Les évêques refusent d'abord, mais le roi sait gagner les plus influents d'entre eux, en premier lieu l'archevêque d'York, Roger de Pont-l'Évêque. Becket cède enfin et promet au roi de respecter les coutumes de bonne foi et loyalement (826—920). Afin que cette promesse soit répétée devant une assemblée solennelle, le clergé et les hauts seigneurs du pays sont convoqués à Clarendon [janvier 1164]. Thomas, regrettant sa promesse, veut d'abord se rétracter, mais sous les prières des uns et les menaces des autres il fléchit encore une fois: il promet lui-même et fait promettre à tous les évêques assemblés d'observer les coutumes du roi. Pourtant, celui-ci ayant fait rédiger par écrit les coutumes prétendues anciennes, c'est-à-dire les seize articles (ou *constitutions*) de Clarendon, Thomas refuse d'y apposer son sceau. On lui donne une copie des articles, et l'archevêque quitte

l'assemblée (921—1030). Pour se punir de sa faiblesse Becket se suspend lui-même, jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'absolution du pape. Celui-ci refuse de sanctionner les coutumes, mais, au dire de Guernes, il confère au roi lui-même une sorte de légation apostolique, toutefois sans pleins pouvoirs [février 1164]. Henri II, peu content de ce demi-succès, renvoie le bref au pape. Malgré l'opposition de Becket, il commence à livrer les clercs à la justice séculière (1031—1180).

Les autres prélats abandonnent l'archevêque dans sa lutte contre la Royauté, ce qui fournit au poète l'occasion d'une violente apostrophe contre leur faiblesse et d'une longue dissertation sur les droits de l'Église, sur les lois humaines et la loi divine, avec force exemples à l'appui, tirés de l'Écriture (1181—1355). Thomas, se voyant trahi de ses partisans et désespérant de sa cause, se dispose à quitter l'Angleterre; il s'embarque sur un navire, mais l'équipage, craignant la colère du roi, le ramène au port (1356—1375).

Henri convoque une nouvelle assemblée, à Northampton [en octobre 1164]. Becket est cité devant le conseil du roi pour avoir dénié justice à Jean le Maréchal et pour avoir négligé de se rendre à une sommation antérieure du roi. Il est condamné à une forte amende pour ce dernier délit. Au sujet du procès du Maréchal, Becket refuse «d'entrer en plaid» (1376—1460). Non content de ce qu'il a obtenu, le roi somme l'archevêque de comparaître à nouveau, le lendemain, devant l'assemblée pour rendre compte des revenus publics dont il avait disposé pendant qu'il était chancelier. Thomas se jette à ses pieds, les évêques intercèdent pour lui, mais tout est inutile. Le lendemain l'archevêque, tombé malade dans la nuit, ne peut quitter le lit, mais promet de se présenter devant le roi le jour suivant, sans faute (1461—1540). Le matin du jour décisif [mardi 13 octobre] Becket célèbre la messe de saint Étienne, le premier martyr; malgré les conseils des évêques qui l'engagent à s'humilier devant le roi, il se rend à la cour revêtu de ses habits sacerdotaux, et entre dans la grande salle du palais portant lui-même dans sa main droite la croix archiépiscopale. Les évêques de Hereford et de Londres, Robert de Melun et Gilbert Foliot, essaient de la

lui enlever, lui reprochant de se présenter chez son souverain dans l'appareil d'un combattant, mais Thomas résiste énergiquement, aidé de son ami l'évêque Roger de Worcester. Malgré les exhortations des prélats, l'archevêque refuse de renouveler sa promesse d'observer les coutumes du roi, et interjette d'avance appel au souverain pontife de tout jugement qui serait prononcé contre lui (1745 sqq.). Les évêques répondent par un contre-appel, auquel le roi donne son consentement (1781—1825). Après cet incident le roi demande encore une fois à Becket des comptes pour sa gestion financière comme chancelier. Becket refuse de plaider, ayant déjà, lors de son élévation à l'archiépiscopat, été déchargé de toute responsabilité à cet égard (1850). Henri fait condamner, par ses barons, l'archevêque à être jeté en prison (1865). Les comtes de Leicester et de Cornouailles ayant été chargés de signifier cette sentence à Becket, celui-ci décline la compétence du tribunal. Les deux comtes se retirent pour faire part au roi de cette réponse, sur quoi l'archevêque quitte le palais au milieu des huées des partisans du monarque, et se rend à son logis (1866—1970).

Ayant fait donner à souper aux pauvres de la ville, Thomas s'enfuit dans la nuit de Northampton, accompagné de deux «frères blancs» et d'un écuyer (1971—2035). Après s'être tenu caché en Angleterre pendant quelque temps, il traverse la Manche [2 novembre 1164]. Il aborde entre Gravelines et Marck (2082), et se rend par Clairmarais à Saint-Omer (2100), où il a une entrevue avec Richard de Lucy, qui essaie en vain de le faire retourner en Angleterre (2120). Craignant les desseins du comte de Flandre, Becket, avec le secours de l'évêque de Térouanne, quitte nuitamment Saint-Omer et gagne Soissons, où par un heureux hasard il rencontre dans la rue le roi Louis de France et le cardinal Henri de Pise, qui le reçoivent avec beaucoup de bienveillance (2160).

Le roi d'Angleterre envoie des messagers à Louis pour l'engager à n'accorder à Becket ni hospitalité ni secours d'aucune sorte. Louis, au contraire, recommande Becket au pape Alexandre III (2161—2238).

L'archevêque, en se rendant auprès du pape, à Sens, est devancé par les envoyés de Henri II. Ceux-ci, n'ayant rien obtenu d'Alexandre, quittent la cour papale peu de jours avant l'arrivée de l'archevêque (2331). Becket, malgré l'attitude hostile des cardinaux, est accueilli favorablement par le pape, et lui expose toute l'histoire de son différend avec le roi d'Angleterre. Alexandre le remercie d'avoir soutenu la cause de l'Église, lui promet son aide, condamne les articles de Clarendon et prononce l'anathème contre tous ceux qui s'y conformeraient (2390). Ici Guernes donne une traduction de ces articles, faisant suivre chaque article de réflexions personnelles (2391—2555). Après être resté environ un mois auprès du pape, Becket se retire, sur la recommandation de celui-ci, à l'abbaye de Pontigny (2560).

Ayant ainsi raconté les péripéties de la fuite de l'archevêque, l'auteur revient sur ses pas et reprend le récit de ce qui s'est passé en Angleterre après le départ de Becket. A la nouvelle de son évasion, le roi, après avoir fait de vains efforts pour l'empêcher de passer le Détroit, bannit tous les parents et familiers de Thomas, fait saisir ses biens et confie la gestion de l'archevêché à Randoul du Broc (2583). Le roi de France et ses barons viennent charitablement en aide aux exilés (2640). Henri II défend aux évêques d'Angleterre de quitter le pays, de recevoir des brefs du pape ou de faire appel à lui; le denier de saint Pierre est retenu et versé au Trésor. Les prélats se conforment aux ordres du roi, sauf l'évêque Roger de Worcester, qui va rejoindre le primat et partage son exil pendant de longues années (2680). Guernes reproduit en vers français l'édit de Henri II (2681—2745).

Vient ensuite le récit du sacre du «jeune roi» par l'archevêque d'York, assisté des évêques de Londres et de Salisbury [14 juin 1170]. Cet acte constituait une violation des privilèges de l'archevêque de Cantorbéry; aussi les coupables furent-ils suspendus de leurs fonctions par le pape (2764).

Après avoir d'abord résumé le contenu des lettres échangées entre les évêques et Becket, Guernes donne la traduction de deux missives envoyées par Becket au roi Henri (2851—3040 et 3048—3180), de la lettre du clergé d'Angleterre

à l'archevêque (3186—3320) et de la réponse de celui-ci (3321—3565). Suivent de nouvelles réflexions sur les coutumes établies par les rois au détriment de l'Église (3566—3605). Ensuite le poète revient au séjour que Becket fit à Pontigny, relate ses mortifications, ses visions, les guérisons qu'il y opéra, etc. (3675). Il raconte comment, au bout de deux ans, Thomas, sur l'ordre de Henri II, fut forcé de quitter Pontigny [11 novembre 1166] et d'accepter l'invitation du roi de France à s'installer dans l'abbaye bénédictine de Sainte-Colombe, près de Sens, où il resta quatre ans (3800), malgré les tentatives que fit Henri pour l'en faire chasser (3835). Ayant donné des détails sur le séjour de Becket à Sainte-Colombe (3836—3980), l'auteur nous fait assister à diverses entrevues arrangées par le roi Louis ou par des légats pontificaux à l'effet d'amener une réconciliation entre Becket et Henri: à Pontoise (3986), à Nogent-le-Rotrou (3991), à Montmirail (4071; cf. 4016), à Montmartre (4221) et à Fréteval [22 juillet 1170]. Sur cette dernière conférence, où les deux adversaires finirent par faire la paix, Guernes donne un grand nombre de détails (4315—4440; cf. 4266). Deux nouveaux rendez-vous eurent lieu, à Tours (4442) et à Amboise [12—13 oct.]; c'est ici que, selon notre auteur, les termes de la réconciliation furent définitivement fixés et couchés par écrit (4489—4525).

Quoique le roi n'ait tenu pour ainsi dire aucune des promesses données, et malgré les avertissements alarmants que Becket reçoit de plusieurs côtés, celui-ci est décidé à retourner en Angleterre, advienne que pourra. Avant de s'embarquer il envoie devant lui un messager porteur des brefs du pape suspendant les trois prélats nommés ci-dessus (4685). Le messager les trouve tous trois à Douvres et leur délivre les lettres (4700). L'archevêque débarque à Sandwich [1er décembre 1170], malgré certains partisans du roi qui essaient de lui faire un mauvais parti (4716—4750), et se met en marche vers Cantorbéry, où il est acclamé par le peuple et les moines (4755).

Peu de temps après, l'archevêque se rendit à Londres pour saluer le jeune roi et lui exposer ses griefs au sujet du sacre, fait, nous le savons déjà, par l'archevêque d'York au

mépris des droits de l'église primatiale. Le prince se trouvait alors à Winchester, où il avait convoqué une assemblée qui devait élire des évêques à six diocèses vacants. Ni Becket ni certains de ses suffragants (4786—9) n'avaient reçu de convocation. L'envoyé de l'archevêque, Richard, prieur de Douvres, ayant transmis son message au jeune roi, celui-ci refusa de recevoir le primat et lui fit signifier l'ordre de retourner à sa ville métropolitaine et de ne pas en sortir (4925). Becket, prévoyant ce qui doit arriver, retourne sur ses pas (4950). Le jour de Noël il prononce, dans la cathédrale de Cantorbéry, l'anathème contre l'archevêque d'York, les évêques de Londres et de Salisbury ainsi que Randoul et Robert du Broc (4951—4970).

Gilbert Foliot et Joscelin de Salisbury, après avoir reçu la bulle papale qui les suspendait de leurs offices, se montrent d'abord disposés à se soumettre à l'autorité archiépiscopale, mais Roger de Pont-l'Évêque a vite fait de leur persuader de l'accompagner à la cour de Henri II, en Normandie. Celui-ci, ayant appris la nouvelle des censures ecclésiastiques prononcées par Becket, est saisi d'un accès de fureur et profère des paroles violentes contre l'archevêque (5030—5). Toute la cour partage son indignation. Quatre chevaliers: Renaud Fils-Ours, Guillaume de Tracy, Hugues de Moreville et Richard le Breton, partent en secret de Bur-le-Roi, où se trouvait Henri, traversent le Détroit et se rendent, accompagnés de Randoul du Broc et d'autres chevaliers et écuyers qui se joignent à eux, à Cantorbéry, où ils arrivent le «quint jour» de Noël (5161). Les conjurés se présentent au palais archiépiscopal et sont reçus par Becket. Ils accusent le primat de machinations contre le jeune roi, le somment de comparaître à la cour de Henri II et de lever les excommunications qu'il a lancées. Sans se laisser intimider, Becket se défend énergiquement contre leurs accusations et refuse d'obéir à leurs sommations. Des deux côtés le ton devient de plus en plus âpre. Les barons sortent en proférant des menaces, et vont s'armer dans la cour (5381). Les moines ferment les portes derrière eux, mais, guidés par Robert du Broc, les malfaiteurs pénètrent de nouveau dans le palais, par le verger. Malgré ses protestations, les moines

entraînent de force l'archevêque et le conduisent par le cloître jusque dans la cathédrale, dont ils barrent les portes (5476). Becket lui-même les rouvre aussitôt, et les quatre chevaliers, accompagnés de Hugues Mauclerc, s'élancent dans l'église les armes à la main. L'archevêque, dédaignant de se cacher, va courageusement à leur rencontre, tandis que presque tous ses compagnons prennent la fuite. Seul le clerc Édouard Grim reste auprès de lui. Après un échange de paroles véhémentes, les malfaiteurs essaient d'entraîner l'archevêque hors du lieu saint. Thomas résiste avec force et repousse violemment Renaud Fils-Ours (5520). C'est dans la partie nord du transept, entre l'autel de la Vierge et celui de saint Benoît (5530), qu'a lieu la scène finale du drame. Un premier coup d'épée ayant atteint en même temps l'archevêque à la tête et le fidèle Grim au bras, qui est presque tranché (5590), Thomas, qui ne cherche même pas à se défendre, reçoit encore trois coups avant d'expirer. Hugues Mauclerc, comme pour renchérir sur l'horreur du crime, plonge son épée dans le crâne ouvert du martyr; la cervelle jaillit sur le pavé (5634). Le forfait commis, les meurtriers retournent au palais archiépiscopal, où Robert du Broc était resté. Les appartements du primat sont mis à sac, ses clercs, emprisonnés (5680).

Après quelques réflexions sur l'énormité du crime, Guernes raconte les preuves de la sainteté du martyr qu'on découvre après sa mort, l'émotion des moines à cette découverte, etc. (5816). L'auteur compare Becket à son «parrain», saint Thomas l'apôtre (5861), signale le rôle important que le mardi avait joué dans sa vie (5871—5), et fixe la date du martyre à l'année 1170 (5879). Ayant fait allusion aux miracles opérés sur la tombe du saint, il donne un récit minutieux de la pénitence subie par Henri II dans la cathédrale de Cantorbéry le 12 juillet 1174 et des suites miraculeuses autant qu'heureuses du repentir du roi (5911—6070). Après des exhortations à Henri, et ayant rapporté un songe prédisant la conversion du roi, Guernes termine le poème en faisant connaître son nom, — il s'était d'ailleurs déjà nommé une première fois au v. 5877, — et les circonstances dans lesquelles il a composé son ouvrage, dont il affirme de nouveau la véracité absolue.

CHAP. IV.

TABLEAU DÉTAILLÉ DES RELATIONS DE LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR AVEC SES SOURCES.

Au chap. II j'ai étudié, dans leurs grandes lignes, les rapports du poème de Guernes avec les biographies latines de Becket. On a vu que le clerc de Pont-Sainte-Maxence a puisé surtout chez Édouard Grim, Guillaume de Cantorbéry et, vers la fin, chez Benoît, — peut-être aussi chez Guillaume Fitz-Stephen, — tandis qu'il a lui-même servi de modèle à Roger de Pontigny.

Mais jusqu'à quel point Guernes dépend-il de ses sources? Qu'y a-t-il d'original dans son ouvrage? C'est ce que montre le tableau suivant, dans lequel on trouvera le résultat d'une comparaison minutieuse et suivie entre le poème français, dans toute son étendue, et les textes latins. Entre parenthèses j'indique aussi les passages de Roger qui correspondent aux vers de notre poète [1].

1—165. — Préambule de l'auteur. Original. Cf. pourtant aux vv. 161—5 les lignes suivantes de Grim [2], p. 355: «... præmonentes lectorem minime consonare veritati quicquid hinc alii vel scripserunt vel scripturi sunt, quod huic narrationi nostræ probetur esse contrarium .... Nostræ igitur devotioni lineas rectitudinis nusquam in scribendo excedere, per beati patris nostri merita gloriosa, Spiritus veritatis inspiret, ut pura ac fide plena prosequatur oratio quod pia aggredimur intentione».

166—200. — Grim, p. 356—8, chap. 1—5. Accord presque

[1] Le tableau analogue dressé par M. Étienne, *o. c.*, p. 75—93, tout en n'étant ni complet ni exact dans tous les détails, m'a naturellement été d'une grande utilité.

[2] *Materials*, t. II.

littéral, quoique Guernes abrège au début. Même le v. 175, où le poète paraît vouloir revendiquer pour lui la seconde interprétation qu'il donne du songe de la mère de Thomas, est basé sur Grim, p. 357, chap. 2: «Et alter quidam, in nullo dissidens a prioris sententia, adjecit quod fluenta gratiarum esset accepturus . . . commemorans evangelicum illud 'Qui credit in me, fluent de ventre ejus flumina aquæ vivæ'» [Év. de Jean, VII, 38]. Par contre le v. 180 paraît être original. Il est à remarquer cependant que la *Thómas Saga* islandaise, qui raconte les mêmes songes que Guernes (plus un cinquième), donne une interprétation à peu près identique (t. I, p. 14): la gloire de l'enfant qui allait naître serait plus grande que l'Église terrestre ne pourrait concevoir. (Roger[1], p. 3—5, très ressemblant; omet la troisième vision.)

201—5. — Grim, p. 359, chap. 7: «Ubi tenera admisit ætas . . . variatio rerum». (Roger, p. 5—6, ressemble peu.)

206—230. — Grim, p. 359—361, chap. 8—9: «In illius autem domo . . . cernimus beneficia provenisse». Guernes abrège beaucoup, et diffère dans le récit de la chute de Thomas[2]. (Roger, p. 6—7, concorde, en partie littéralement, avec Guernes[3].)

231—2. — Guill. de Cantorbéry, p. 3, chap. 1: «Nam matre defuncta . . . vigesimum secundum ætatis annum . . . otio impendit». (Roger, p. 8, l. 5—8; ressemblance partielle.)

233—240. — Grim, p. 359: «Parentes nimirum . . . diligentiam adhibuisse». Guill. de Cant., p. 3, parle également des incendies.

241—5. — Grim, p. 361: «Rursus vero Osbernus . . . occupabat». (Roger, p. 8, l. 9—14. Guernes ressemble autant

---

[1] *Materials,* t. IV.

[2] Selon Grim, le jeune Thomas descend de cheval et se jette à l'eau spontanément pour sauver son faucon. Il est à remarquer que la *Thómas Saga,* qui se réfère expressément, ici et ailleurs, à une *Vita* perdue du prieur Robert de Cricklade (cf. Magnusson, II, p. XCII sqq.; ci-dessus, p. XVIII), donne une version pour ainsi dire intermédiaire entre Grim et Guernes: Thomas descend de cheval pour passer à pied sur la planche jetée d'une berge à l'autre, mais il glisse et tombe dans l'eau. Selon Grim et la *Saga,* la roue du moulin s'arrête d'elle-même.

[3] Cf. plus haut, p. XXX.

à l'un qu'à l'autre, mais Roger ne donne pas le nom du parent de Thomas.)

246—260. — Grim, p. 361—2, chap. 11—12: «invitatus a quodam ministro . . . ad curiam archiepiscopi fuerat invitatus». (Roger, p. 9—10.) Guernes est plus court que les biographes latins.

261—5. — Ni Grim ni Guill. de Cant. ne parlent des voyages que Thomas fit à la cour pontificale. En revanche Fitz-Stephen[1] raconte, p. 16, que l'archevêque Thibaud envoya Thomas «aliquotiens Romam pro negotiis ecclesiæ Anglorum». Ce renseignement est d'ailleurs confirmé par Jean de Salisbury[2], p. 303: «quotiens pro expediendis necessitatibus ecclesiasticis apostolorum limina visitaverit . . . nequaquam dictu facile est»[3]. (Roger, p. 10, concorde avec Guernes.)

266—280. — Grim, p. 362—3, chap. 13. En partie littéral. (Roger, p. 10—11.) Les vv. 277—280 sont une traduction peu heureuse des lignes suivantes de Grim: «Vir autem liberalis animi, secundum monita Sapientis, melius esse arbitrans nomen bonum quam thesauros plurimos, ad augmentum famæ et nominis ampliationem studuit detorquere, ne quando pecuniæ parcens parcitatis nævo splendorem nominis obfuscaret». — Le v. 276, qui n'a pas d'équivalent dans Grim (ni dans Guill. de Cant., qui est très bref au sujet de la jeunesse de Becket), ressemble à ce que dit Fitz-Stephen, p. 20, à propos de Thomas chancelier: «Ludebat plerumque . . . in avibus cæli, nisis et accipitribus suis et canibus venaticis . . .»

281—300. — Grim, p. 363—5, passim; il ne dit pourtant rien de la conduite de Becket envers l'Église. En revanche Guill. de Cant., p. 5, chap. 4, d'ailleurs peu ressemblant ici, raconte que le chancelier «memor conditionis suæ et oneris sibi impositi contra bestias curiæ pugnavit, portans necessitates ecclesiæ . . .». (Roger, p. 12—13; ressemblance médiocre.)

301—330. — Guill. de Cant., p. 6: «Erat in villa Staffordia . . . lapsus fuerat in somnum». Presque littéral, mais

[1] *Materials,* t. III.

[2] *Materials,* t. II.

[3] Ce passage se retrouve, traduit en islandais, dans la *Thómas Saga,* I, 38.

Guill. ne donne pas les noms de Vivien et d'Avice, ni celui de la ville de Stokes. Ni Grim ni Roger ne racontent cette aventure (ni aucun autre biographe latin)[1].

331—5. — Original. Moralité de l'anecdote précédente.

336—340. — Ne se lisent que dans le ms. *P;* interpolés? (Cf. Roger, p. 14, l. 58.)

341—352. — Grim, p. 365: «nunc autem locatus in sublimi . . . intolerabilem se exhibebat».

353—360. — Ce passage, qui précise les faits auxquels il a été fait allusion aux vv. 350—2, se rapproche vaguement de Fitz-Stephen, p. 33—4, où il est parlé du siège de Toulouse [1159], de la prise de Cahors et d'autres exploits guerriers auxquels le chancelier prit part. (Pour les vv. 351—4 cf. Roger, p. 12: «Thomas vero . . . loricatus exercitum præibat».)

361—380. — Grim, p. 364—5. L'ordre des idées est un peu différent. Aux vv. 371—5, qui ne se trouvent que dans le ms. *H,* cf. les paroles de Grim: «Sanctus Thomas ante cancellariam quam innocenter, quam sine querela priora tempora transegerit . . . sermo superior explanavit; nunc autem . . . quantæ audaciæ, quantæ fuerit præsumptionis, difficile dictu . . . . Denique quem unquam timebat offendere, ut regis satisfaceret votis, pareret imperiis».

381—2. — Grim, p. 366: «Cancellarium quoque misit . . . ut filio suo, jam tunc coronando in regem, fidelitatem et subjectionem acciperet ab universis». (Roger, p. 13, chap. 15; plus prolixe.) Fitz-Stephen, p. 22, mentionne le fait que le prince Henri et beaucoup d'autres jeunes garçons furent confiés au chancelier pour être élevés sous sa direction.

383—395. — Pas de correspondance dans les biographes latins.

396—400. — Grim, p. 365—6: «Sortitus est interea . . . archiepiscopatum dedit». Cf. aussi Guill. de Cant., p. 6—7; moins ressemblant. (Roger, p. 14, chap. 17; plus développé.)

401—413. — Pas de correspondance directe (si ce n'est Roger, p. 12; ressemblance éloignée). Pour les vv. 410—413

[1] La *Saga* islandaise (I, 52) l'a empruntée au *Quadrilogus,* qui reproduit ici le récit de Guill. de Cantorbéry.

cf. pourtant Grim, p. 364: «Quæcunque statuit . . . quasi pro lege tenebatur»[1].

414—420. — Grim, p. 363—4: «sequuntur ex more innumeri . . . ita ut nonnunquam corriperetur a rege quod regis hospitium vacuasset». (Roger, p. 13, chap. 16).

421—5. — Grim, p. 365: «Pauperibus absque æstimatione necessaria administrabat». (Roger, p. 13, chap. 16; peu ressemblant.)

426—455. — Grim, p. 366: «Igitur ut conventus . . . regi complaceat eligatur». Ressemblance exacte. (Roger, p. 14—15, ressemble aussi, quoique moins, à Guernes; il ne parle que de deux évêques[2].)

456—470. — Grim, p. 366—7, n'énumère pas les ambassadeurs du roi, comme le fait Guernes. (Roger, p. 16, nomme les mêmes personnages.)[3]

471—480. — Grim, p. 367, chap. 16: «Quid multa? . . . digitum ori suo imposuit». (Roger, p. 17, est plus long.)

481—5. — Guill. de Cant., p. 7—8, parle de l'hésitation de Thomas, mais est bien plus prolixe. (Cf. Roger, p. 18.) Grim n'en dit rien.

486—490. — D'après Guill. de Cant., p. 8, la résistance de Becket est vaincue par le cardinal-légat Henri de Pise, que Guernes remplace par l'évêque Henri de Winchester. (Roger, p. 18, donne Henri de Pise.)[4]

491—504. Source inconnue. Aucun autre texte ne parle d'une pareille rétractation du roi. D'ailleurs ce passage a l'air d'avoir été ajouté après coup; le v. 504 ne se comprend guère ici, car l'auteur n'a pas encore raconté comment Becket quitta le service du roi (cf. les vv. 743—750).

505—513. — Grim, p. 367: «Præsentatur electio . . . quicquid facerent, ratum foret». (Roger, p. 17.) Pour les vv. 506—8, cf. vv. 381—5.

514—533. — Grim, p. 367—8. Concordance exacte. (Roger, p. 17—18, ressemble également de près à Guernes, v. 514—530.)

---

[1] Au sujet des services rendus par le chancelier au roi pendant ses guerres avec Louis le Jeune, on peut voir Fitz-Stephen, p. 33—5.

[2] Cf. plus haut, p. XXXVI, n. 3.

[3] Pour le troisième évêque cf. ci-dessus, p. XXXVII, n.

[4] Cf. plus haut, p. XL, n. 1, et plus loin, la note aux vv. 481—490.

534—550. — Grim, p. 368. Grande ressemblance, sauf que Grim fait pleurer l'archevêque aux reproches du moine. (Roger, p. 21.)[1] Le v. 537 correspond à ces mots de Grim: «quod contra morem in veste sæculari frequentaret chorum».

551—560. — Grim, p. 370, chap. 19, et, pour les deux derniers vers, p. 371, chap. 20. En partie littéral, mais Guernes abrège considérablement.

561—576. — Pas de correspondance directe. Peut-être Guernes s'est-il inspiré de Guill. de Cant., p. 10: «gaudens quia in triplici veste triplicem personam gereret, etc.» Fitz-Stephen, p. 37, offre une certaine ressemblance: «Proxime supra cilicium habuit habitum monachalem, quoniam monachorum erat abbas Cantuariensium; supremo canonicalem, ut clericis conformaretur». Cf. les vers suivv.

577—595. — Guill. de Cant., p. 10—11. Grande similitude. Manque aussi bien dans Grim que dans Roger. Au lieu du prieur de Kenilworth (ou d'Alnwick), au v. 578, Guill. de Cant. donne «quidam cœnobita Cantuariensis ecclesiæ».

596—640. — La source manque. Cependant Guill. de Cant., p. 9—10, raconte que l'archevêque envoya demander le pallium au pape Alexandre, qui, à cause du schisme, se trouvait alors à Montpellier. (D'après Fitz-Stephen, p. 36, le messager était Jean de Salisbury. Il est à remarquer que dans le récit de Herbert de Bosham, — qui, en mentionnant l'envoi du pallium, parle de plusieurs messagers qu'il ne désigne que comme des «viri religiosi, litterati et honesti»[2], — le compilateur du *Quadrilogus*, Élie d'Evesham, a introduit les lignes suivantes: «Quorum unus et præcipuus fuit amplectandæ memoriæ magister Adam abbas Eoveshamensis; quem propter vitæ sanctitatem et morum honestatem et vitæ præeminentiam novus iste consecratus, dum cancellarii fungeretur officio, præfatæ abbatiæ vacanti paulo ante præfecerat»[3]. Dans Raoul de Dicet, I, 307, nous apprenons les noms des envoyés: Jean, trésorier d'York, — plus tard évêque de Poitiers, — Adam, abbé d'Evesham, Jean de Salisbury, Jourdain de Chichester et Simon,

[1] Cf. plus haut, p. XXXVII, n. 1.

[2] *Materials*, III, 189.

[3] *Materials*, IV, 281. — Cf. *Thómas Saga*, I, 90.

moine de Cantorbéry. — Aux vv. 601—3 de notre poème il y a peut-être lieu de comparer les mots suivants de Raoul: «Litteris igitur episcoporum, litteris etiam prioris et conventus Sanctæ Trinitatis, litteris quoque regis in medium recitatis . . . .»)[1]

641—727. — Sermon pour la plus grande partie original. Au commencement certains vers sont pourtant imités de Grim, p. 370—1, chap. 20, ainsi les vv. 641—2, 646—8, 656.

728—738. — Grim, p. 371: «Et ne deesse causemur exempla . . . liberali largitione festinabat». Ressemblance assez éloignée.

739—740. — Grim, p. 372, chap. 22: «crescente paulatim amaritudine et subintrante odio a cordis illum secretario et consiliis suis efficit alienum».

741—750. — Guill. de Cant. seul parle, p. 12, chap. 11, sans pourtant entrer dans aucun détail et sans nommer le messager, de la démission de Thomas du poste de chancelier[2]: «cum primas onere pastoralis curæ premeretur, mittens regem rogavit cancellarium sibi providere, quia ipse non uni, nedum duobus, officiis posset sufficere» (cf. v. 749).

751—770. — Grim, p. 373—4, chap. 23. En partie littéral. Guill. de Cant., p. 12, est très bref. (Roger, p. 23—4, chap. 26. Guernes ressemble autant à Roger qu'à Grim.)[3] Il est remarquable qu'au v. 768 le poète aggrave singulièrement les paroles que Grim fait prononcer au roi: «nec dignum est ut contradicas, cum nemo tuos contra voluntatem tuam gravare velit».

771—840. — Grim, p. 374—7, chap. 24—5. Ressemblance étroite, en partie textuelle; pourtant Grim ne mentionne

---

[1] Guernes de Pont-Sainte-Maxence est seul à parler des difficultés que les envoyés de Becket auraient rencontrées à la cour papale. Aucun autre biographe ni chroniqueur, n'en dit un mot, que je sache. Raoul de Dicet (*l. c.*) dit expressément que la demande de l'archevêque trouva un accueil très favorable: «facilis et jocundus juxta petitionem ab omnibus datur assensus». Cf. aussi Gervais de Cantorbéry, I, 172: «dominum papam benignum repererunt et affabilem . . . .»

[2] Cf. R. de Dicet, I, 307 (an. 1162), où se trouve aussi, en marge, le nom de «Magister Arnulphus».

[3] Ces quatre auteurs sont les seuls qui mentionnent l'incident de «l'Aide au vicomte». Cf. plus haut, p. XLIII.

pas Bedford ni ne donne le nom de Simon Fils-Pierre. Guill. de Cant., p. 12—13, tout en étant assez bref, donne les noms en question [1]. (Roger, p. 24—7, chap. 27—8, ressemble beaucoup à Guernes, mais il est plus prolixe que celui-ci.)

841—850. — Guill. de Cant., p. 13—14; ne parle pas spécialement de Roger de Pont-l'Évêque.

851—880. — Grim, p. 377—8, chap. 26. Ressemblance étroite, sauf sur quelques points. Grim ne mentionne pas Teynham; il ne parle pas de l'évêque de Lincoln, ni de celui de Londres; aux vv. 876—880 Guernes modifie le texte de Grim, p. 378, l. 19—23. (Dans les trois cas Roger de Pontigny est d'accord avec Guernes; cf. id., p. 29—31, chap. 30. D'ailleurs Roger est plus long que Guernes.) Guill. de Cant., p. 14—15, est plus bref.

881—5. — Guill. de Cant., p. 15. Manque dans Grim. (Roger, p. 31, chap. 31.)

886—920. — Grim, p. 378—9, chap. 27. Presque d'un bout à l'autre littéral. Selon son habitude Grim ne donne pas le nom de l'abbé de l'Aumône et ne mentionne pas Woodstock. Guill. de Cant., p. 15, est très bref. (Roger, p. 31—3, chap. 31—2; mêmes faits, mais moins ressemblant.)

921—930. — Grim, p. 379—380. Presque littéral. Guill. de Cant., p. 16, est plus court. (Roger, p. 33, ressemble moins que Grim.)

931—992. — Grim, p. 381—2. En grande partie littéral. Grim ne donne cependant pas les noms des deux «consules regis» (Guernes, v. 949 s.) ni des deux «milites Templi» (v. 958 s.). Guill. de Cant., p. 16—17, qui nomme *Ricardus* et *Hostius* mais ne désigne pas autrement les deux «comites potentissimi in regno», ne ressemble guère à Guernes que par les faits relatés. (Roger, p. 34—6, ressemble beaucoup, mais développe davantage. Il appelle par erreur l'évêque de Norwich [2] Roger, et le confond avec l'évêque Roger de Worcester, qui était en effet cousin du roi [«Rogerus Norwicensis . . . qui regem consanguinitatis propinquitate contingebat»; p. 34]. Il donne

[1] De même Fitz-Stephen, p. 45, chap. 34.

[2] Grim, p. 381; Guill. de Cant., p. 16; Guernes, v. 939. — Au sujet de l'évêque de Norwich, Guillaume «Turbo», voir plus haut, p. XLI, n. 4.

les noms des deux comtes, ainsi que ceux des deux templiers, dont il appelle le second *Hostes*, la forme française qu'a également Guernes (*H*), et que Roger n'a pas su comment latiniser.)

993—6. — Guernes s'écarte un peu de Grim, qui écrit, p. 382, chap. 30: «'Concedo', ait [archiepiscopus]. Nec mora, in medium assensere omnes. Rex igitur dicto ad archiepiscopum 'Semper mihi adversarius es' . . . .» Guill. de Cant. n'a rien qui corresponde à ce passage. (Roger, p. 36, chap. 36, est d'accord avec Guernes.)

997—1047. — Grim, p. 382—4, chap. 31—2. En grande partie littéral. Grim ne parle pas de Porchester ni ne donne le nom de l'évêque d'Évreux (Guernes, v. 1036 s.). On ne le trouve pas non plus dans Guill. de Cant. (chap. 17—18), qui, d'ailleurs, diffère ici beaucoup de Guernes. (Roger, p. 36—8, est très près de Guernes et de Grim. Il connaît aussi bien *Porcestria* que *Rotroldus Ebroicensis episcopus*.)

1048—1105. — Grim, p. 384—5, chap. 33. En partie littéral. Comme à l'ordinaire, Grim ne désigne pas nominativement les envoyés du roi (Guernes, v. 1057 s.). Il n'a pas non plus la matière des vv. 1076—1080, ni celle du v. 1102. Guill. de Cant., p. 25, très bref, est également muet là-dessus. (Roger, p. 38—9, concorde, en partie mot à mot, avec Guernes.)

1106—1145. — Grim, p. 385—6, chap. 34. Presque littéral; seuls les vv. 1111—1115, 1136—1140 sont plus ou moins originaux. (Roger, p. 39, chap. 38, moins ressemblant.)

1146—1190. — Grim, p. 387—9. Ressemblance très étroite. Pour les vv. 1146—1155 cf. aussi Guill. de Cant., p. 28—9, moins ressemblant. (Roger, p. 39—40, déclare abréger à dessein: «brevitatis causa plura narrare vitamus». Il se borne à reproduire la matière des vv. 1146—1155, 1176—1180.)

1191—1355. — Original. Apostrophe de l'auteur aux prélats trop faibles envers le roi; dissertation sur les immunités ecclésiastiques, etc. (Rien dans Roger non plus.)

1356—1380. — Grim, p. 389—390, chap. 37. Grande ressemblance. Cependant Grim ne nomme ni Romney[1] ni Adam de Charing. En revanche Grim et Roger disent tous les deux

[1] Cf. Fitz-Stephen, p. 49: ‹apud Rumene›; pour le reste différent.

que Becket voulait se réfugier auprès du pape, ce que Guernes ne mentionne qu'indirectement, au v. 1379 [1]. Cf. aussi Guill. de Cant., p. 29, qui est très bref. (Roger, p. 40, ressemble beaucoup et à Guernes et à Grim. Il connaît Romney, — *Romenellum,* — mais ne mentionne pas Adam de Charing.)

1381—5. — Grim, p. 390, chap. 38. (Roger, p. 41.)

1386—1395. — Guill. de Cant., p. 30, chap. 20: «Veniens itaque ad locum destinatum, regios ejecit armigeros, quos stabula sua repperit irrupisse». (Roger, p. 41—2, se rapproche encore plus de Guernes.)

1396—1410. — Guernes développe la donnée fournie par Guill. de Cant., p. 31: «Instituerat siquidem rex . . . adiret». (Roger, p. 40—1, concorde textuellement avec Guernes.)

1410—1425. — Grim, p. 390—1, chap. 38. Grim ne donne pas le nom de Jean le Maréchal, et ne mentionne le fait que l'archevêque logeait au monastère de Saint-André (v. 1424) que bien plus loin, p. 399, chap. 48. Guill. de Cant., p. 30, chap. 21, ressemble moins, mais donne le nom de Jean, sans le surnom, il est vrai. (Roger, p. 41—2.)

1426—1450. — Grim, p. 391, chap. 39. Ni Grim ni Guill. de Cant. (ni Roger) ne parlent de la raison alléguée par Guernes (v. 1428 s.) pour laquelle Becket désirait aller voir le pape. D'après Grim (et Roger, p. 42), l'archevêque fut condamné à 500 livres d'amende; Guill. de Cant., p. 30, n'indique que 50 livres.

1451—1460. — Grim, p. 391—2; Guill. de Cant., p. 30, 31. Grim ne fait aucune allusion au «tropier» [2]; il se borne à dire que le serment de Jean n'était «nec usitata nec legitima». Guill. de Cant. parle de «quodam veteri codicello quem de industria secum tulerat». (Roger, p. 41 et 43, qui connaît le *troparium*, n'a pas la matière des vv. 1459—1460, laquelle se trouve aussi bien dans Grim que dans Guillaume.)

1461—1470. — Grim, p. 392, chap. 40. La réponse que Guernes (v. 1465) prête à l'archevêque est propre à notre

---

[1] Cf. plus haut, p. XXXIX, n. 1.

[2] Confirmé par Fitz-Stephen, p. 50 («liber troporum»), et par Gilbert Foliot, dans une lettre reproduite *Materials,* V, 531 («non evangelio sed tropario»).

poète[1]. Dans Grim (et Roger, p. 43) Thomas répond tout de suite que lors de son élection à l'archiépiscopat il avait été déclaré quitte de toute responsabilité au sujet de sa gestion comme chancelier. Guill. de Cant., très bref, dit à peu près la même chose, p. 31: «Respondit [se] super his non teneri, eo quod die quo culmen honoris ascenderit nulla super hujusmodi quæstione pulsatus fuisset». D'autre part Guill. Fitz-Stephen, p. 54, chap. 42, Jean de Salisbury, p. 312, et, implicitement, Herbert de Bosham, p. 298 sqq., confirment les dires de Guernes.

1471—1505. — Pas de correspondance dans les biographies latines (sauf dans Herbert de Bosham, p. 300, qui raconte à peu près la même chose que Guernes. Herbert avait été présent lui-même à l'assemblée.)

1506—1555. — Grim, p. 392—3. Concordance exacte. Guill. de Cant., p. 32, ressemble beaucoup, mais est plus court. (Roger, p. 44—5, très ressemblant aussi.)

1556—1560. — Ce détail n'est mentionné ni par Grim ni par Guill. de Cant. Cf. en revanche Fitz-Stephen, p. 56, chap. 46: «Illius missæ cantationem statim insidiantes ei regis delatores ei nuntiant, maligne interpretantes, quod pro se, quasi altero Stephano protomartyre, contra regem et suos iniquos eum persequentes, archiepiscopus illam missam celebraret»[2].

1561—1613. — Guill. de Cant., p. 32—4, chap. 23—4. Mêmes idées, bien que la concordance ne soit pas textuelle. Cf. aussi Grim, p. 394 et 395, qui pourtant ne parle pas de cette réunion matinale entre le primat et ses suffragants. (Roger, p. 45, 46, 47, présente les faits dans un ordre différent.)

1614—1620. — Grim, p. 393, chap. 42: «stolam sanctam circumdans humeris, sub habitu tamen exteriori». C'est tout ce que je trouve comme source. (Cf. Roger, p. 45; ressemblance médiocre.)

1621—1644. — Pas de correspondance. Réflexions personnelles de l'auteur.

1645. — Grim, p. 393, chap. 42: «minus quidem mortem

[1] Il est vrai qu'elle se trouve, en quelque sorte, dans la phrase suivante de Grim: «Turbatus primo archiepiscopus inopinatæ quæstionis novitate . . .»

[2] R. de Hoveden, I, 226, s'accorde avec Guernes.

quam vincula metuens, ne videlicet libertas loquendi pro causa ecclesiæ adimeretur quoad viveret».

1646—1653. — Cf. Fitz-Stephen, p. 56—7, chap. 47; ressemblance médiocre. (Roger, p. 45—6.)

1654. — Grim, p. 393, chap. 42: «dextram sanctæ crucis vexillo munivit, crucem propriis manibus bajulans»; Guill. de Cant., p. 34, chap. 25: «simulac palatium ingreditur, de manu clerici crucem transsumit». (Roger, p. 46.)

1655. — Grim, p. 394: «rege residente cum domesticis in interiore conclavi». (Rog., p. 46.)

1656—1670. — Guill. de Cant., p. 34, chap. 25. Concordance exacte, sauf pour le v. 1658, qui est en contradiction avec les vv. 1655 et 1691—5. Grim, p. 394, et Roger, p. 46—7, diffèrent sensiblement de Guernes et entre eux.

1671—1685. — Grim, p. 394: «Ad quem Lundoniensis . . . eam vir Domini detineret». Médiocre ressemblance. Pour le v. 1671, qui n'a pas d'équivalent dans Grim, Guill. de Cant. ou Roger, cf. Alain de Tewkesbury, p. 330: «Et Londoniensis: 'Stultus hactenus fuisti, et ab hac stultitia, ut video, de cætero non recedas'»; et Fitz-Stephen, p. 57: «Episcopus [Londoniensis]: 'Bone homo, semper fuit stultus et semper erit'» (au reste différent). Faisons remarquer que Grim et Roger (p. 47) font intervenir aussi l'archevêque d'York. (Roger est seul, avec Guernes, à parler ici de l'évêque de Worcester.)[1]

1686—1690. — Guill. de Cant., p. 34, chap. 25: «Nulli itaque cruce commissa processit, et sedens expectabat quid contra se fieret».

1691—5. — Grim, p. 394: «rege residente cum domesticis in interiore conclavi; nam ea die sese mutuo non viderunt rex et archiepiscopus». Cf. les vv. 1655 et 1658. (Roger, p. 46: «Porro rex . . . consistebat».)

1696—1700. — Pas de correspondance dans les biographies latines. Simple amplification.

1701—1710. — Guill. de Cant., p. 35, chap. 25; Grim, p. 394, chap. 44. Grande ressemblance. (Roger, p. 47—8, de même.)

[1] Le chroniqueur Rog. de Hoveden, I, 227, remplace, d'accord avec nos mss. *BP*, cet évêque par celui de Winchester.

1711—1715. — Guill. de Cant., p. 35, chap. 25: «Fortasse de industria . . . victas manus daret».

1716—1745. — Guill. de Cant., p. 35—6, chap. 26. Grande conformité. (Roger, p. 48, ressemble peu.)

1746—1755. — Grim, p. 395: «attentius consideravit . . . deprecatur». On remarquera que ces vers ne sont pour ainsi dire qu'un résumé des strophes précédentes et ne contiennent rien de nouveau. Guernes a copié ses deux originaux l'un après l'autre, quoique, en substance, ils disent la même chose et que le premier soit plus complet que le second. (La plupart des copistes, choqués de la répétition inutile, ont omis ces deux strophes.)[1]

1756—1770. — Grim, p. 395; Guill. de Cant., p. 36—7. Guernes ressemble surtout à Grim; cependant les vv. 1766—1767 reproduisent Guill.: «Non est, inquit, in manus laicorum tradenda potestas ecclesiastica». Pour les vv. 1769—1770, cf. Fitz-Stephen, en une occasion antérieure: «Inter quos et Hylarius Cicestrensis . . . ait ei: 'Utinam posses esse non archiepiscopus et remanere Thomas'» (p. 55). (Roger, p. 48, est très près de Guernes.)

1771—1825. — Grim, p. 395—6, chap. 44—5; Guill. de Cant., p. 37, chap. 27. Les deux biographes latins sont assez près l'un de l'autre et de Guernes. (Cf. Roger, p. 49, chap. 47.) Les vv. 1771—1780 rendent Grim fidèlement. Les vv. 1781—1805, qui ne se lisent que dans deux mss., et 1806—1820 font, en somme, double emploi. Les uns sont empruntés à Grim, p. 396, chap. 45, les autres à Guill., *l. c.*[1]

1826—1835. — Guill. de Cant., p. 37, chap. 28. En partie littéral. Grim et Roger n'ont rien de correspondant.

1836—1865. — Guill. de Cant., p. 38, chap. 28—9; Grim, p. 396—7, ch. 46. Les deux biographes se ressemblent beaucoup. Guernes reproduit d'abord Guillaume, ensuite, à partir du v. 1851, Grim. (Roger, p. 49—50, chap. 48; très ressemblant.)

1866—1870. — Guernes place ici un incident raconté auparavant par Guill. de Cant., p. 35, fin du chap. 25: «Sed

[1] Cf. l'article cité plus haut, p. XXXV, n. 1.

et per Eboracensem temptatus . . . .» Manque dans Grim et Roger. (Alain de Tewkesbury, p. 331, avant l'appel formé par Becket, lui fait adresser les mêmes mots à l'évêque d'Exeter: «Inspiciens igitur Cantuariensis in Exoniensem episcopum: 'Fuge hinc, ait, quia non sapis ea quæ Dei sunt'». Alain aussi fait sortir l'archevêque d'York avant la prononciation du jugement.)

1871—1905. — Grim, p. 397—8, chap. 47; Guill. de Cant., p. 38—9, chap. 30. Leurs récits se ressemblent de très près. Guernes se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre. (Roger, p. 50—1, reproduit Guernes textuellement.)

1906—1915. — Source inconnue. (Roger, p. 51; littéral.)

1916—1988. — Grim, p. 398—9, chap. 48; Guill. de Cant., p. 39—40, chap. 31. Le poète combine les deux récits. Le comte Hamelin (v. 1921) ne figure que dans Guill., de même Randoul (v. 1929), «Randulfum quendam», que Grim remplace par Robert du Broc. Les vv. 1920 et 1930 (empruntés à Grim, p. 399: «Vir autem Domini, nemini quicquam respondens . . .») sont en opposition directe avec ce que raconte Guill. de Cant.: «Hamelinum tamen comitem et Randulfum quendam præ cæteris ei maculam proditionis improperantes, tanquam mentientes refellit, vicissim improperans, quod refellere non poterant, alterum garcionem et spurium nec viri reprehensione dignum; alterius vero cognatum, quod in sua cognatione minime contigisset, ob crimen laqueo suspensum». Hue Wac n'est mentionné par aucun des biographes latins. Les incidents racontés aux vv. 1927—8 et 1934 ne se lisent que dans Grim [1]. Les vv. 1936—1945 sont originaux. Les vv. 1946—1950, qui ne se trouvent que dans le ms. *B*, font double emploi avec les vv. 1966—1970. Ils reposent sur Grim, p. 399. La matière des vv. 1951—1965 est fournie par Guill. de Cant. [2] L'écuyer que Guernes appelle Trunchet n'est mentionné ni par Guill. ni par Grim. (Roger, p. 51—3, suit Guernes presque littéralement, mais il donne comme nom de l'écuyer «Petrus de Mortorio») [3].

---

[1] Quant au premier, cf. aussi Fitz-Stephen, p. 68, chap. 58.

[2] Cf. Alain de Tewkesbury, p. 333, chap. 11.

[3] Le chroniqueur R. de Hoveden, qui paraît avoir connu aussi bien

1989—2000. — Tout ce que je trouve comme source, ce sont les mots suivants (cf. v. 1996): «cubicularium adhibens qui quasi dormientem prohibeat inquietari», Guill. de Cant., p. 40.

2001—2040. — Grim, p. 399, chap. 49. Guernes amplifie le récit. Selon son habitude, Grim omet les noms des trois compagnons de Thomas Becket («sumptis secum duobus fratribus, quibus ante propositi sui secretum aperuerat, et famulo fideli . . .»). Guill. de Cant., p. 40, très bref, n'a fourni que la donnée du v. 2003: «gradariis suis in stabulo de industria dimissis». (Roger, p. 53—4, suit Guernes presque mot à mot.)

2041—2055. — Source inconnue. (Roger, p. 54—5, chap. 53, diffère complètement en racontant cet incident.)

2056—2080. — Grim, p. 399, chap. 49. Guernes est bien plus complet. Au lieu du nom *Cristien* (v. 2060), qui est confirmé non seulement par Roger mais par Herbert de Bosham (p. 326 sqq.), — que suivent le chroniqueur Gervais de Cantorbéry (I, 189) et la *Saga* islandaise (I, 242), — Grim donne celui de «frater Dermannus» (qui se trouve aussi dans la chronique de Rog. de Hoveden, I, 229) [1]. L'endroit que Guernes (d'accord avec Herb. de Bosham) appelle «l'Ermitorie», est peut-être le même que Grim et Roger (p. 55) nomment Chikesande [2]. (Roger, p. 54 et 55, chap. 52 et 54, est sur quelques points plus près de Grim que de Guernes. — Aux vv. 2071—5 cf. Herb. de Bosham, p. 324: «Una vero dierum, cum frater qui ipsi ministrabat videret solum sedentem in mensa et pulmentariis vesci, compunctus lacrymas continere non potuit; et continuo exivit, ne inter sacras epulas Dei virum lacrymæ effusæ perturbarent».)

2081—2120. — Grim, p. 400—1, chap. 49—50; Guill. de Cant., p. 42—3, chap. 33. Guernes suit Grim très fidèlement; cependant il a fait quelques emprunts à Guillaume: le nom de

---

Guernes que Roger de Pontigny, appelle le personnage en question «Petrus de Munctorio» (I, 229).

[1] J. H. Ramsay, *The Angevin Empire,* p. 65, suppose que Thomas se faisait appeler «frère Christian Dearman».

[2] Chicksand, en Bedfordshire. En effet il y avait là un établissement de chanoines gilbertins de Sempringham, fondé vers 1150. Voir *Monast. angl.,* VII, 950.

Merc (v. 2082), la donnée du v. 2097 et le renseignement que Richard de Lucy revenait de pèlerinage (v. 2102). Ni Grim ni Guillaume ne parlent de Gravelines ni de Clairmarais [1]. (Roger, p. 55—7, concorde en partie littéralement avec Guernes, mais est plus complet et plus prolixe que les autres.)

2121—2150. — Grim, p. 400—1; Guill. de Cant., p. 43, chap. 34. Grim étant ici très bref, Guernes suit Guillaume, en développant son récit. (Roger, p. 57—8, chap. 57, concorde textuellement avec Guernes.)

2151—2160. — Guill. de Cant., p. 43, chap. 34. Littéral [2].

2161—2170. — Grim, p. 401; chap. 51. Presque littéral. Guill. de Cant., p. 44, chap. 35, est bien moins près. (Roger, p. 58—9; ressemblance partielle.)

2171—2185. — Source inconnue. (Roger, p. 58, donne les noms des messagers, sans autres détails.)

2186—2230. — Grim, p. 401—2; Guill. de Cant., p. 44—5. Guernes a puisé dans l'un et l'autre, mais surtout dans Grim. Ni celui-ci ni Guill. ne disent que Louis était à Compiègne [3], ni ne parlent du comte d'Arundel ni de frère Franc. (Roger, p. 59—60, qui suit Guernes de près, connaît tous ces noms.) [4]

2231—2240. — Pas de correspondance directe dans les biographies latines.

2241—2290. — Grim, p. 402, chap. 52. Grande conformité; cependant Guernes est plus complet. Grim ne nomme que quelques-uns des hauts personnages énumérés par Guernes aux vv. 2246—2253, et ne sait rien du mauvais latin des

[1] Cf. Fitz-Stephen, p. 70 s., Herbert de Bosham, p. 325, 326, 329, Alain de Tewkesbury, p. 386 (Clairmarais), *Thómas Saga,* I, 246, 256.

[2] Herb. de Bosham, p. 339, confirme la rencontre fortuite de Thomas et du cardinal Henri de Pise, à Soissons.

[3] Cf Herb. de Bosham, p. 332.

[4] Faisons remarquer que Roger qualifie frère Franc de «domini papæ camerarium», et qu'il rend le v. 2228 d'une façon plus respectueuse envers le souverain pontife: «si tanti sum apud ejus sanctitatem cui gratiam aut beneficium præstare velit . . .» Le chroniqueur Rog. de Hoveden (I, 230) a ici consulté Guernes: «Præterea rex Franciæ misit fratrem Francum eleemosynarium suum ad Alexandrum papam . . . mandans ei ut sicut honorem Romanæ ecclesiæ diligebat et auxilium regni Franciæ, sic in omnibus manuteneret Thomam Cantuariensem archiepiscopum . . . .»

messagers royaux. Guill. de Cant., p. 45, chap. 36, qui est très bref, n'a fourni à Guernes que la matière des vv. 2281—5. (Roger, p. 60—1, ressemble beaucoup à Guernes, — il cite les mêmes noms que lui, — mais ne parle pas non plus des fautes de langage des ambassadeurs.) [1]

2291—2320. — Pas de correspondance dans les biographies latines. Ce passage, qui ne se lit que dans le ms. *P*, est assez obscur, ce qui, — s'il est authentique, — aura été la cause de son omission dans les autres mss. (D'après Alain de Tewkesbury, p. 340—1, chap. 24, le pape aurait promis d'envoyer des légats en Angleterre, toutefois sans pleins pouvoirs.)

2321—2339. — Grim, p. 402—3. Médiocre ressemblance. (Roger, p. 61; de même, sauf pour les vv. 2332—9, où la concordance est textuelle. Pour le v. 2325 cf. Herbert, p. 338.)

2340—2390. — Grim, p. 403—4, chap. 53—4. Très ressemblant, seulement Guernes développe un peu le récit par-ci par-là. Guill. de Cant., p. 46, chap. 37, est très bref. Guernes omet le renseignement, donné plus ou moins dubitativement par les deux biographes latins [2], d'après lequel Thomas aurait résigné sa dignité d'archevêque entre les mains du pape, qui la lui aurait restituée immédiatement. (Herbert de Bosham, témoin lui-même de l'entrevue, ne parle pas de cet incident, non plus que Roger, p. 62—4, ch. 60—1, qui ressemble de près, en partie littéralement, à notre poète.)

---

[1] Celles-ci sont attestées aussi bien par Herb. de Bosham, p. 336 («. . . Gilbertus Folioth, Londoniensis, et magister Hylarius Cicestrensis episcopi, turbati sunt in dicendo, et dicendi ordinem et etiam recte accentuandi pronunciationem in nonnullis dictionibus perdiderunt, juxta sapientis dictum, propter similem linguæ lapsum quasi in pavimentum cadentes»), que par Alain de Tewkesbury, p. 338, que reproduit le chroniqueur Gerv. de Cantorbéry, I, 192: «Excepit . . . Hylarius Cicestrensis episcopus . . . 'Et certe virum tantæ auctoritatis id non decuit, nec oportuit, nec aliquando oportuebat, insuper sui si saperent non oportuerunt sibi in talibus præbuisse assensum'. Audito itaque qualiter facundus ille grammaticus et rethor atque causidicus prosiliret de portu in portum, soluti sunt in risum universi. Inter quos unus prorumpens in vocem, 'Male', inquit, 'tandem venisti ad portum'. In quo verbo episcopum illum ita infatuavit Dominus, quod de cætero factus est sicut mutus et elinguis».

[2] Ainsi que par Fitz-Stephen, p. 76, Alain, p. 343 s., et *Thómas Saga*, I, 306.

2391—2555. — Les seize «Constitutions» de Clarendon, avec commentaire original de Guernes. Le texte latin se lit dans Guill. de Cant., p. 18—23, à la suite du récit qu'il donne de l'assemblée de Clarendon. Ni Grim ni Roger n'offrent ce texte [1].

2556—2560. — Grim, p. 404, chap. 54; Guill. de Cant., p. 46, chap. 37. (Roger, p. 64, chap. 62). Guernes reproduit exactement Grim. Aucune des biographies latines ne donne le nom de l'abbé de Pontigny, Guichard.

2561—2640. — Grim, p. 404—5, chap. 55. Le texte de Guernes est plus développé. Guill. de Cant., p. 46—9, chap. 38—9, diffère beaucoup. (Roger, p. 64—5, chap. 63, est très bref.)

2641—2730. — D'abord (vv. 2641—2675) le poète suit Grim, p. 405—6, chap. 56, à peu près littéralement, avec une ou deux réflexions personnelles (2652—5, 2664—5). Ayant inséré, vv. 2676—2680, un renseignement dont j'ignore la source directe [2], l'auteur traduit en entier les décrets dont il vient de donner un résumé. Le texte latin de ces articles est donné par Guill. de Cant., p. 53—5. Cependant, à en juger par les vv. 2683—4, Guernes paraît avoir eu sous les yeux «l'écrit» tel qu'il se lit dans la collection des lettres relatives à Becket, *Materials,* VII, 147 sqq., où il y a une sorte d'*incipit* disant, entre autres choses, que «harum latores fuerunt Wimerus presbiter et postea vicecomes et Walterus de Grimesbi clericus et vicecomes Lincoliæ». Guernes omet l'article III, qui défend de faire appel au pape ou à l'archevêque (cf. v. 2658 sqq.), ainsi que les art. V et VII, qui en réalité ajoutent bien peu aux art. IV et VI. (Roger, p. 65—6, ne fait que résumer les vv. 2641—2670.)

2731—2745. — Réflexions personnelles du poète.

[1] Il est à remarquer que l'auteur de la *Thómas Saga* donne, au même endroit de sa relation que Guernes, les articles de Clarendon, ou du moins neuf d'entre eux, dont le texte est d'ailleurs traité assez librement (I, 294 sqq.).

[2] Peut-être emprunté à Fitz-Stephen, p. 86: «Episcopus Wigorniensis Rogerius evocatus . . . qui solus inter episcopos Angliæ ausus est et voluit patri exsuli coexsulare, cum paupere paupertatem tolerare, pro libertate stare ecclesiæ . . . .» (Cf. aussi *Materials,* VI, 193, 267, 394 s.)

2746—2780. — Grim, p. 407, chap. 58—9. Les vv. 2757—2760 et 2766—2770 sont originaux. (Roger, p. 67, chap. 65.) Grim et Guernes placent à tort le couronnement du «jeune roi» Henri, qui en réalité n'eut lieu que le 14 juin 1170, avant la translation de l'archevêque de Pontigny à Sainte Colombe (novembre 1166) et divers autres événements antérieurs.

2781—2850. — Résumé du contenu des lettres échangées entre les évêques désobéissants et Thomas Becket.

2851—3040. Lettre de Becket au roi, «*Exspectans exspectavi*» (*Materials*, V, 269—278, n° CLIII). Fidélité remarquable; seule la dernière page de la lettre n'a pas été traduite. Les vv. 2906—9 offrent un contresens, provenant d'une mauvaise traduction. — Cette lettre n'est pas dans les biographies latines.

3041—7. — Résumé original de la lettre suivante.

3048—3180. — Lettre de Becket au roi, «*Desiderio desideravi*» (*Materials*, V, 278—282, n° CLIV). Grim, p. 419—421. Traduction en grande partie littérale.

3181—5. — Introduction originale à la lettre suivante.

3186—3320. — Lettre du clergé anglais à Becket, «*Quæ vestro pater*» (*Materials*, V, 408—413, n° CCV). Grim, p. 408—9, reproduit cette lettre, avec quelques petites omissions, dont la plus longue (*Materials*, V, 409, l. 2—12) est comblée par Guernes (vv. 3201—3210). Concordance exacte.

3321—3565. — Réponse de Becket à la lettre précédente, «*Mirandum et vehementer stupendum*» (*Materials*, V, 512—520, n° CCXXIV). Grim, p. 409—412, abrège un peu la lettre par-ci par-là. Guernes a eu devant lui une copie complète.

3566—3570. — Grim, p. 412, chap. 61. Analogie assez faible.

3571—3610. — Réflexions originales de Guernes.

3611—3650. — Grim, p. 412—413, chap. 62. En grande partie littéral. Les vv. 3621—5 et 3634—5 sont originaux. Le nom de Guillaume de Capes ne se trouve pas dans Grim.

3651—3675. — Ces vers correspondent à peu près exactement à un passage d'une *Passio* anonyme imprimée en entier par Giles [1]. Dans quelques manuscrits cette Passion est attri-

[1] Migne, *Patrologia latina,* 190, col. 335 sqq.

buée à «Magister Euvrardus», c'est-à-dire Édouard Grim, auquel sont en effet empruntés certains détails, entre autres la mention de sa blessure («. . . . præciso vero eodem ictu hæc referentis bracchio»). Mais, bien que l'auteur veuille évidemment faire croire qu'il était identique au célèbre défenseur de Becket, le texte, — où figure l'histoire d'une guérison miraculeuse de ladite blessure qui n'est pas mentionnée dans l'ouvrage authentique de Grim, — diffère radicalement du récit de celui-ci. C'est sans doute une compilation plus récente [1]. L'auteur latin prétend avoir appris les miracles en question d'un témoin oculaire, qui les aurait racontés devant un auditoire nombreux dans la cathédrale de Cantorbéry, en attestant Dieu et les reliques du martyr de la véracité de son récit [2].

3676—3695. — Grim, p. 413—414, chap. 63. Grande ressemblance.

3696—3738. — Original.

3739—3745. — Grim, p. 414, chap. 63. Traduction assez libre.

3746—3750. — Original. Rappelle vaguement Guill. de Cant., p. 51, l. 1—7.

3751—3800. — Grim, p. 414—415, chap. 64. Ressemblance étroite. Seuls les vv. 3766—3770 sont originaux.

3801—3840. — Grim, p. 415—416. Grande similitude, sauf que Grim ne donne pas les noms des endroits cités. (Les événements racontés ici sont en réalité postérieurs à ceux qui sont relatés plus loin, vv. 3986—4215. Cf. ci-après, p. CI, n. 1, et les notes qui suivent le texte.)

3841—3850. — Source inconnue.

3851—3860. — Grim, p. 418—419, chap. 67. Concordance exacte.

3861—3890. — On remarquera que cette vision est évidemment identique à celle que le poète a déjà contée aux vv. 3636—3650, en suivant Grim (p. 413). Ce deuxième récit ressemble à celui de Guill. de Cant., p. 51—2, d'après lequel Becket eut le songe en question immédiatement avant son

[1] Cf. Robertson, *Materials,* II, p. XLVI.

[2] Cf. *Patrol. lat.,* 190, col. 339. Le passage dont il s'agit est reproduit, avec quelques variantes, par Robertson dans *Materials,* II, 287 s.

départ de Pontigny et le raconta, sous le sceau du secret, à l'abbé de ce monastère, en partant pour Sainte-Colombe [1]. Toutefois il faut dire que Guillaume ne parle pas expressément des évêques de Chichester et de Londres et n'a rien qui corresponde aux vv. 3873—5 et 3881—3890.

3891—3980. — Grim, p. 417—418, chap. 66. Grande ressemblance. Guernes est plus complet sur quelques points. Grim ne parle pas de Brun, le page de l'archevêque (*BH*; v. 3978) [2].

3981—5. — Grim, p. 419, chap. 68, l. 1—5.

3986—3990. — Source inconnue. Dans une lettre reproduite dans les *Materials*, V, 160, et qui se laisse dater du commencement d'avril 1165, il est fait allusion à un colloque qui devait avoir lieu, peu de temps après, à, ou dans le voisinage de, Pontoise. Il avait été convenu entre Louis VII et le pape que Becket se rendrait à l'avance au monastère du Val-Notre-Dame, près de Pontoise. Alexandre III et Louis se rencontrèrent à Paris le 19 avril 1165 [3]. — Une conférence projetée à Pontoise est mentionnée par Fitz-Stephen, p. 98, chap. 95, qui la place après les conférences de Montmirail et de Montmartre [1169] [4]. En tout cas ce ne peut être de celle-là que parle notre poète, car le pape Alexandre III, qui avait quitté Sens un des premiers jours d'avril 1165, partit de Paris le 20 du même mois pour se rendre à Rome [5]. Guernes paraît avoir confondu les deux «parlements» manqués.

---

[1] Herb. de Bosham, p. 405 s., est d'accord, à part quelques petites variantes, avec Guillaume. Gervais de Cantorbéry, I, 502, reproduit Herbert, tout en empruntant quelques mots à Guill. de Cantorbéry.

[2] En revanche on le retrouve chez le chroniqueur R. de Hoveden, dans un passage (II, 11—12) qui, abstraction faite de quelques variantes et additions, correspond à peu près exactement aux vv. 3896—3980 de notre poème et dont voici la fin: «Nullus quidem hominum erat hujus secretæ vitæ suæ conscius præter duos tantum: quorum unus erat Robertus canonicus de Meretun capellanus ejus et alter dicebatur Brun, qui custodiebat cilicia sua et lavabat, quando fuit necesse; et isti erant illi fide et sacramentis astricti, quod hæc nemini dicerent in tota vita sua».

[3] Cf. encore L. Halphen, *Les entrevues des rois Louis VII et Henri II durant l'exil de Thomas Becket en France*, dans *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et ses élèves* (Paris, 1913), p. 158—160.

[4] Cf. aussi *Materials*, VII, 225, 227, 229, 234 [1170].

[5] Voir Jaffé, *Regesta pontificum romanorum* (2e éd.), p. 191.

3991—4015. Source inconnue. Je n'ai trouvé aucune trace ailleurs d'une conférence entre les deux rois à Nogent-le-Rotrou. M. Halphen, *o. c.,* p. 160, l'identifie, bien qu'avec hésitation, avec celle que le chroniqueur Robert de Torigni a notée, sans nom de localité, aux environs de Pâques (24 avril) 1166.

4016—4070. — Récit d'une entrevue qui aurait eu lieu à Montmirail entre le roi Henri et Becket, en présence des légats pontificaux Guillaume de Pavie et Jean de Naples. En effet Raoul de Dicet, I, 329, donne à l'année 1166, une notice [1] qui, en substance, raconte à peu près la même chose que Guernes, moins le songe de Thomas. Nulle part ailleurs, ni dans la correspondance de Becket ni dans aucune autre biographie, je n'ai trouvé trace de cette entrevue. Par contre, le récit ressemble beaucoup à ceux que donnent Thomas lui-même et Jean de Salisbury dans leurs lettres [2], aussi bien que Guill. de Cant. (p. 64—70), Fitz-Stephen (p. 95—6) et Herbert de Bosham (p. 409 ss.), d'une conférence qui eut lieu, le 18 et le 19 novembre 1167, entre Trie et Gisors, en un endroit que Fitz-Stephen appelle *Plancas* (Les Planches), et à laquelle assistèrent l'archevêque et les cardinaux Guillaume de Pavie et Otton [3], diacre de Saint-Nicolas *in Carcere Tulliano.* Le songe de Becket est raconté, d'une façon légèrement différente, par Herbert de Bosham, p. 409—410, comme s'étant produit pendant la nuit qui précédait l'entrevue des Planches. Comme l'a déjà vu M. Halphen [4], il est évident que Guernes a ici commis une erreur.

4071—4215. — Conférence de Montmirail [6 et 7 janvier 1169]. Voir notamment le rapport adressé au pape par les commissaires apostoliques (*Materials,* VI, 488—490) et la lettre de Jean de Salisbury à l'évêque d'Exeter (*ibid.,* 506—513). Guill. de Cant., p. 73—5, en rend compte également, de même

---

[1] Ce passage est reproduit par Richard de Wendover, I 40—1, et par Math. de Paris, *Chronica Majora,* II, 234.

[2] *Materials,* VI, 245—266.

[3] Cf. la variante du ms. P (v. 4018) *danz Otes,* due évidemment à un scribe qui connaissait l'histoire de l'époque.

[4] *O. c.,* p. 161 s.

Fitz-Stephen, p. 96 s., et Herbert, p. 418 ss. Guernes est cependant tout à fait indépendant. Geoffroi Ridel n'est mentionné dans aucun autre récit. (Cf. en outre les notes qui suivent le texte de notre poème.)

4216—4265. — Conférence de Montmartre [18 novembre 1169]. Voir la lettre de Becket à l'archevêque de Sens [1] et celle de Vivien au pape [2], ainsi que Guill. de Cant., p. 75 s., Fitz-Stephen, p. 97 s., et Herbert, p. 446 sqq. Tous ces récits diffèrent considérablement entre eux.

4266—4280. — Pas de correspondance. Cependant les vv. 4276—4280 rappellent ce que raconte Fitz-Stephen à un autre propos, lorsque l'archevêque et sa suite sont sur le point de s'embarquer à Wissant pour retourner en Angleterre: «Ille, inter cætera: 'Ut quid festinatis? Non effluent quadraginta dies ab ingressu vestro in terram, malletis esse ubique terrarum quam in Anglia'» (p. 117).

4281—4300. — Voir les lettres du pape, *Materials,* VII, 198 sqq. et 204 sqq. (écrites en janvier 1170). Guill. de Cant., p. 76, chap. 69, ressemble peu.

4301—5. — Guill. de Cant., p. 76—7. Ressemblance plutôt vague.

4306—4315. — Original. Comme il ressort des lettres du pape publiées dans les *Materials,* VII, 198 sqq., 204 sqq., 212, 214, 215, ce n'est pas l'archevêque de Sens mais l'archevêque Rotrou de Rouen qui fit partie, avec l'évêque de Nevers, de la nouvelle commission de paix. Cf. aussi Herbert de Bosham, p. 462. D'un autre côté, l'archevêque Guillaume travailla activement au rétablissement de la paix et assista, avec les commissaires du pape, à la conférence de Fréteval [3].

4316—4440. — Entrevue de Fréteval [22 juillet 1170]; réconciliation de Becket avec Henri II. Cf. le rapport de Thomas au pape, *Materials,* VII, 326—336; de même Fitz-

---

[1] *Materials,* VII, 161 sqq.

[2] *Materials,* VII, 167 sqq. — Cf. L. Halphen, *o. c.,* p. 154 s.

[3] Raoul de Dicet, I, 339 (copié par R. de Wendover, I, 79, et Math. de Paris, II, 275), ne mentionne également que Guillaume de Sens et l'évêque de Nevers.

Stephen, p. 107—112. Grim, Roger et Guill. de Cant. sont très brefs.

4441—4488. — Rencontre de Tours. Fitz-Stephen, p. 114, chap. 111, la mentionne en trois lignes. (Herbert de Bosham, p. 469—470, diffère sensiblement.)

4489—4540. — Fitz-Stephen, p. 115, chap. 112, parle de l'entrevue d'Amboise. D'après Herbert de Bosham, p. 470, elle eut lieu à Chaumont, près de Blois [1]. (D'ailleurs Herbert place à Tours la ruse employée par le roi pour refuser à Becket le baiser de paix et que Fitz-Stephen raconte à propos du rendez-vous d'Amboise.) Il n'y a guère de ressemblance entre Guernes et les auteurs latins, sauf en ce que Fitz-Stephen parle comme le poète français du futur rendez-vous fixé à Rouen et de la promesse donnée par le roi Henri, de compléter ce qui n'avait pas encore été restitué à l'archevêque. La lettre du roi à son fils (Guernes, vv. 4498—4516) est citée par Guill. de Cant., p. 85, qui la place environ le 13 novembre; par Fitz-Stephen, p. 112, immédiatement après le récit de la conférence de Fréteval.

4541—4550. — Cf. la lettre des envoyés de Becket, *Materials,* VII, 389.

4551—4560. — Cf. la lettre de Thomas au pape, *Materials,* VII, 401 sqq. (p. 402), reproduite par Grim, p. 422 sqq. (p. 423), et par Guill. de Cant., p. 95 sqq. (p. 96).

4561—4580. — Réflexions personnelles de l'auteur.

4581—4595. — Grim, p. 422, chap. 70. Ressemblance partielle; Grim ne nomme pas Jean de Salisbury, ni le synode qu'il présida. Guill. de Cant., p. 102, chap. 9, mentionne l'envoi de Jean. (Roger, p. 67—8; vers la fin littéral.) Jean de Salisbury a raconté lui-même, dans une lettre reproduite dans les *Materials,* VII, 407 sqq., son voyage en Angleterre.

4596—4622. — Lettre du roi à l'archevêque, *Materials,* VII, 400. Littéral.

4623—5. — (Roger, p. 68, ch. 67.)

4626—4650. — Voir la lettre déjà citée de l'archevêque, dans Grim, p. 423—4, Guill. de Cant., p. 96—7. (Roger, p. 68.)

---

[1] Cf. Jean de Salisbury, dans une lettre imprimée *Materials,* VII, 395: «inter castrum Blesense et Ambasiam».

4651—4680. Guill. de Cant., p. 86—7 (l. II, chap. 1). Presque littéral. Les vv. 4679—4680 sont une mauvaise traduction de Guill., p. 86: «nihil est quod magis hominibus debeatur quam ut suprema voluntas, postquam aliud velle non possunt, adimpleatur».

4681—4700. — Guill. de Cant., p. 89, chap. 3, et p. 95, chap. 6. Guill. rapporte les lettres apostoliques en entier[1]. (Roger, p. 68, chap. 67, connaît le nom du jeune messager: Osbern.)

4701—4715. — Guill. de Cant., p. 88. Concordance à peu près exacte.

4716—4755. — Voir la lettre précitée de Thomas à Alexandre III, Grim, p. 424, Guill. de Cant., p. 97—8. Concordance exacte. Pour le v. 4741 ss. voir Guill. de Cant., p. 97: «. . . quia Symonem Senonensem archidiaconum nobiscum adduxeramus, qui amicos quos habet in Anglia decreverat visitare . . .» Cf. aussi le récit de Guill. lui-même, p. 101. Fitz-Stephen, p. 118, chap. 116, est peu ressemblant. (Roger, p. 68—69, est très bref.)

4756—4765. — (Roger, p. 69, chap. 67. Assez grande ressemblance.)

4766—4805. — Guill. de Cant., p. 105—6, chap. 11. Concordance à peu près exacte. Au sujet de l'erreur commise par Guernes au v. 4789, où il rend «episcopus Helmaniensis» par *l'evesque d'Ely,* voir plus haut, p. XLI s.

4806—4835. — Réflexions originales de l'auteur. Seuls les vv. 4831—2 correspondent à peu près à Guill. de Cant., p. 107: «Talem itaque in pontificali constituite sede cui et nos, qui gubernamus imperium, sincere capita nostra submittamus».

4836—4883. — Guill. de Cant., p. 107—111. Accord parfait, sauf que le poète abrège, surtout au commencement.

4884—4892. — Guill. de Cant., p. 112—113. Grim, p. 427, ch. 73, ressemble moins.

4893—4920. — Passage basé en partie sur la lettre précitée, Grim, p. 425, Guill. de Cant., p. 98[2]. Pour les vv.

---

[1] Elles se lisent également dans les *Materials,* VII, 360 ss. et 364 ss.

[2] Le récit plus développé de Guillaume lui-même (p. 102—4), offre peu d'analogies.

4893—4900 cf. aussi Grim, p. 427, chap. 73. Guernes confond deux différentes rencontres entre le primat et certains officiers royaux. Au v. 4917 le poète fait figurer l'évêque Roger de Worcester à la place de Henri de Winchester («dominus Wintoniensis»). Toute cette strophe est d'ailleurs mal traduite.

4921—4928. — Guill. de Cant., p. 113, l. 1 sqq. Très ressemblant.

4929—4930. — Grim, p. 427, chap. 73: «Sanctus . . . ex his quæ audierat jam proximare se præsensit ad palmam».

4931—4945. — Grim, p. 428, chap. 73. Guernes amplifie considérablement le récit. Cf. d'ailleurs *Materials,* II, 164 s. (*Miracula s. Thomæ auct. Benedicto*): «Cum enim sanctus . . .»; et *ibid.*, 171, chap. LXXVIII (v. 4939). Au sujet des croix et des chapelles commémoratives érigées en l'honneur de Thomas voy. aussi *Materials* I, 224, 240 (*Miracula s. Thomæ auct. Wilhelmo Cantuariensi*), et III, 152 (Fitz-Stephen); pour des chandelles allumées miraculeusement à Newington, v. *ibid.,* I, 310.

4946—4970. — Grim, p. 428, chap. 74. Grande ressemblance. Grim ne nomme pas Robert du Broc (v. 4952)[1]. Guill. de Cant., p. 120, chap. 27, diffère beaucoup, tout en mentionnant l'excommunication de Robert.

4971—5010. — Guill. de Cant., p. 105, chap. 10. Presque littéral; seuls les trois derniers vers sont originaux.

5011—5040. — Guill. de Cant., p. 121—2, chap. 29; en grande partie littéral. Grim, p. 428—9, très bref, ressemble peu.

5041—5085. — Guill. de Cant., p. 122—3, chap. 30—1. En partie littéral; cependant Guillaume ne nomme pas Bur.

5086—5095. — Guill. de Cant., p. 123—4, chap. 32. Les quatre derniers vers sont originaux.

5096—5120. — Passage pour la plus grande partie original. Guill. de Cant., p. 124, se borne à dire: «Et diversos portus occuparunt, condicentes ut mari transmisso diligenter portus cismarinos obsiderent, ne vel primati vel alicui, si quid de hujusmodi machinatione præsciret, pateret effugium».

5121—5. — Guill. de Cant., p. 127, chap. 35. Grim, p.

[1] Pour l'exactitude du fait voir Fitz-Stephen, p. 130, Herb. de Bosham, p. 485.

429, extrêmement bref, ne donne pas les noms des quatre chevaliers. (Roger, p. 69, chap. 69.)

5126—5147. — Original.

5148—5160. — Guill. de Cant., p. 127, chap. 35. Assez grande ressemblance. (Roger, p. 70, chap. 69.)

5161—5. — Grim, p. 430, chap. 76. Cf. Fitz-Stephen, p. 132, chap. 133. (Roger, p. 70, chap. 69.)

5166—5170. — Répétition, en termes différents, de ce qui a été dit aux vv. 5156—5160.

5171—5. — Cette strophe ressemble à Fitz-Stephen, p. 132, chap. 133: «. . . ex parte regis præcipientibus ut omnes cives armati cum eis veniant ad domum archiepiscopi ad servitium regis. Cumque civitas eorum furorem admirata contradiceret, statim præcipiunt ut in pace se habeant, non se moveant quicquid videant vel audiant».

5176—5182. — Grim, p. 430, chap. 76. (Roger, p. 70, chap. 70. Roger rend les mots *uns archiers Randulf* par «quidam sagittarius nomine Randulfus», tandis qu'en réalité ils signifient sans doute «un des archers de Randoul [du Broc]».) D'après Grim (et Roger), les domestiques de l'archevêque étaient encore à table lorsque les meurtriers arrivèrent [1].

5183—5. — (Roger, p. 70, chap. 69.)

5186—5200. — Original. Fitz-Stephen raconte plus loin, p. 135, chap. 136, que les chevaliers, en quittant la chambre de l'archevêque, emmenèrent de force «militem quendam, dapiferum archiepiscopi, Willelmum filium Nigelli, qui a camera sua quadam de quodam ratiocinio accurrerat».

5201—5230. — Grim, p. 430—1, chap. 76. Le texte de Guernes est plus développé. Grim ne parle pas du sénéchal. (Roger, p. 70—1; concordance exacte. Roger nomme «Guillelmus filius Nigelli».)

5231—5290. — Grim, p. 431—2, chap. 77; Guill. de Cant., p. 129, chap. 37. Le poète suit Grim presque mot à mot, mais en le complétant par-ci par-là à l'aide de Guillaume. C'est à celui-ci que sont empruntés les vv. 5235(—7), 5264—5, 5281. Cf. aussi Benoît, p. 2—5, qui est beaucoup plus prolixe

[1] Cf. plus haut, p. XXXVIII, n.

mais qui, par certains détails, ressemble de près aux autres[1]. (Roger, p. 70—1; presque d'un bout à l'autre littéral.)

5291—3. — Guernes commet ici un singulier contresens. Grim, p. 432, et Roger, p. 72, sont d'accord pour dire que les chevaliers intiment à Thomas l'ordre de quitter le royaume avec tous les siens, ce à quoi l'archevêque oppose un refus indigné (cf. v. 5295 sqq.). Guernes, omettant cet ordre, anticipe ici, d'une façon malencontreuse, les mots que les chevaliers dirent en réalité à la fin du colloque; cf. vv. 5351—4 et Grim, p. 433, chap. 78, Guill. de Cant., p. 130, chap. 37, Benoît, p. 8.

5294—5305. — Grim, p. 432, chap. 78. Assez ressemblant. (Roger, p. 72—3; concordance parfaite.)

5306—5314. — Guill. de Cant., p. 130, chap. 37; très ressemblant. Benoît, p. 8, est moins près. (Roger, p. 73; accord exact.)

5315—5320. — Guill. de Cant., p. 129, chap. 37; à peu près littéral. Benoît, p. 5; moins ressemblant.

5321—5335. — Benoît, p. 5—6. Grande similitude.

5336—5340. — Guill. de Cant., p. 130, chap. 37. A peu près littéral.

5341—5360. — Grim, p. 433, chap. 78; Guill. de Cant., p. 130, chap. 37; Benoît, p. 8—9. Guernes fond ensemble leurs récits (qui se ressemblent beaucoup entre eux, d'ailleurs; cf. plus haut, p. LIV). Ainsi le v. 5345 est emprunté à Grim («Abeuntes ... posita super cervicem manu ...»), les vv. 5353—4, à Guillaume («Si abit, de manibus vestris requiretur»)[2]; en revanche Benoît est le seul qui nomme ici Hugues de Moreville. Il est à remarquer que les vv. 5348—5350 n'ont de correspondance directe que chez Fitz-Stephen. L'ordre qu'ils contiennent semble de prime abord contraire à ce qui se lit dans les vers qui suivent immédiatement, mais on comprend qu'il est adressé aux clercs et domestiques du primat attirés par le bruit. C'est ce que dit expressément Fitz-Stephen, p. 135, chap. 36: «Stabat autem ibi magna pars familiæ archiepiscopi cum clericis multis et militibus aliquot .... Quos intuens Reginaldus ait: 'Dicimus

[1] Cf. plus haut, p. LIV.

[2] Les vv. 5351—2 et 5356, ont leurs équivalents aussi bien dans Grim que dans Guillaume et dans Benoît.

vobis ex parte regis . . . ut ab homine isto recedatis.' . . . Cumque omnes immoti starent, contrarium statim dat Reginaldus iste præceptum: 'Præcipimus vobis ut hominem istum custodiatis, ne recedat'.» (Roger, p. 73—74, ressemble beaucoup et à Grim et à Guernes.) — Cf. ce qui a été dit ci-dessus à propos des vv. 5291—3.

5361—5380. — Benoît, p. 9; grande similitude. Cependant Benoît n'a rien qui corresponde aux vv. 5376—9, qui rappellent plus ou moins ce que dit plus loin Guill. de Cant., dans le récit du meurtre de Becket (p. 133 s.): «Ego qui loquor, hoc verbo . . . tanquam peccatorum conscius et minus idoneus martyrio, celeri tergiversatione gradus ascendi». Les vv. 5374—5 sont empruntés à Grim, p. 433, chap. 78: «. . . neque enim gladii vestri promptiores sunt ad feriendum quam animus meus ad martyrium». (Roger, p. 74, chap. 72, concorde de tout point avec Guernes.)

5381—5420. — Grim, p. 433—4, ressemble par certains détails, mais ne parle pas de Robert du Broc; Guill. de Cant., p. 130, chap. 38, et p. 131, chap. 39; Benoît, p. 9—10. Ces deux derniers nomment Robert. C'est Guillaume qui a fourni le détail relatif aux échelles (v. 5407).

5421—5435. — Grim, p. 434: «ab exsilio reversus . . . non morabitur», ne correspond guère qu'aux vv. 5421—2 et 5434—5. Fitz-Stephen, p. 130, chap. 129, raconte le même incident mais ne parle pas non plus d'Alexandre le Gallois. Pour les vv. 5426—8 cf. Benoît, p. 17—18: «Ut præscius . . . die Nativitatis . . . inter eos et pro eis mortis pateretur supplicium»[1].

5436—5455. — Grim, p. 434—5. Presque littéral. (Roger, p. 75; très ressemblant.)

5456—5465. — Développement original. (Roger, p. 75; grande ressemblance.)

5466—5485. — Grim, p. 435, chap. 80. Traduction relativement libre. Les vv. 5478—5480 sont empruntés à Guill. de Cant., p. 132 et 131, chap. 40: «Abite . . .; Quamdiu tenebitis introitum, non introibo». (Roger, p. 75, abrège.)

5486—5495. — Guill. de Cant., p. 131—2, chap. 40. En

[1] Rog. de Hoveden, II, 13, dit à peu près la même chose que Guernes, tout en abrégeant beaucoup.

partie littéral. (Roger, p. 75—6, traduit presque mot à mot, quoiqu'il abrège et ne ressemble guère à Guillaume.)

5496—5525. — Guill. de Cant., p. 132—3, chap. 41. En grande partie littéral, bien que Guillaume soit plus prolixe. Le v. 5502, qui n'a pas d'équivalent dans Guillaume, paraît être emprunté à Grim, p. 435, chap. 80: «Ubi est Thomas Beketh, proditor regis et regni?» De même les vv. 5516—5519 et 5521 semblent inspirés de Grim, p. 436, chap. 81: «. . . durius illum contrectantes et trahentes, ut extra fores ecclesiæ aut jugularent aut vinctum inde asportarent . . . . accedentem propius a se repulit, lenonem appellans . . . .» (Roger, p. 76, abrège fortement.)

5526—5545. — Grim, p. 435, chap. 80. En grande partie littéral. Pour les vv. 5537—9 cf. en outre Guill. de Cant., p. 133, Fitz-Stephen, p. 141, Jean de Salisbury, p. 319, l'Anon. de Lambeth, p. 131; pour les vv. 5544—5, Guill. de Cant., p. 135, Jean de Salisbury, p. 320, l'Anon. de Lambeth, p. 131. (Roger, p. 76, ressemble beaucoup, tout en étant bien plus bref.)

5546—5550. — Grim, p. 436, chap. 81; très ressemblant. (Roger, p. 76, de même.)

5551—5565. — Original. (Cf. cependant, au v. 5552, Grim, p. 436, chap. 80: «. . . quorum exemplo et suffragiis crucifixus mundo et concupiscentiis ejus», et aussi Guill. de Cant., p. 132, chap. 41: «. . . ubi pridem per somnium viderat se crucifixum, sicut asseritur».)

5566—5570. — Grim, p. 437, chap. 82. (Roger, p. 66.)

5571—5. — Original. Seul l'Anon. de Lambeth, p. 130, parle de paroles proférées par Grim: «. . . ut archiepiscopo suo parcerent clamans».

5576—5580. — Grim, p. 437, chap. 81. A peu près littéral. Selon Grim, l'archevêque recommande sa cause et celle de l'Église «Deo et sanctæ Mariæ et beato martyri Dionysio». Guill. de Cant., p. 133, d'accord avec Jean de Salisbury, p. 320, chap. 25, et l'Anon. de Lambeth, p. 131, ajoute «patronisque hujus ecclesiæ sanctis». (Roger, p. 76—7: «Deo et beato Dionysio sanctoque Elfego me commendo».)[1]

[1] Cf. Fitz-Stephen, p. 141: «et sanctos archiepiscopos martyres in ore habebat, beatum Dionysium et sanctum Ælfegum Cantuariensem».

5581—5640. — Le poète s'inspire en partie de Guill. de Cant., p. 133—5. Contrairement à Grim (et à Roger), — mais d'accord avec Fitz-Stephen, p. 141, chap. 140, et Herb. de Bosham, p. 498 (cf. p. 493), — Guernes attribue à Guillaume de Tracy le premier coup, qui blesse à la fois l'archevêque et Édouard Grim, qui essaie de le défendre. Guill. de Cant., d'une part, décrit Renaud Fils-Ours comme «accelerans de primo ictu referre tropæum» (p. 133, chap. 41), d'autre part il prétend (p. 134, chap. 43) que c'est par Tracy que Grim est blessé («brachio suo objecto ictum inter ictus excepit»). Les vv. 5596—5600 sont empruntés, presque mot à mot, à Guillaume, p. 134, chap. 43: «Sed de auctore vulneris inde conjicimus quod Willelmus cooperatoribus suis apud castrum Saltwede quantum quisque sævisset in martyrem referentibus, scelusque suum jactantibus, dixerit etiam se bracchium Joannis Saresberiensis præcidisse». Comme je l'ai déjà dit[1], selon Grim (et Roger) c'est Renaud Fils-Ours qui le premier attaque l'archevêque[2] et du même coup blesse son unique défenseur, Grim lui-même; ensuite un autre (Tracy, d'après Roger) porte au primat deux coups consécutifs, dont le deuxième le fait tomber[3]; finalement le troisième chevalier (Roger: Richard le Breton) achève le malheureux d'un coup d'épée qui glisse jusqu'au pavé. Entre temps le quatrième chevalier (Roger: Hugues de Moreville) est occupé à contenir la foule qui a

[1] Plus haut, p. XXXVIII, n.

[2] Il me paraît impossible d'interpréter autrement les paroles de Grim. Le «nefandus miles» qui figure tout au commencement du chap. 82, doit être identique au «miles» dont il a été parlé quelques lignes plus haut et auquel Thomas adresse les mots: «Non me contingas, Reginalde . . .» — Non seulement Grim, mais aussi Guill. de Cantorbéry et Fitz-Stephen, étaient présents à la scène sanglante. On peut donc s'étonner de la diversité de leurs témoignages. Cependant il faut tenir compte aussi bien de leur trouble fort naturel que de la demi-obscurité qui régnait dans la cathédrale, et du fait que les meurtriers, en pénétrant dans l'église, étaient armés de pied en cap, «similiter loricis contecti corpora et capita, præterquam oculos solos» (Fitz-Stephen, p. 139). Faisons remarquer en passant qu'au dire de Guillaume (p. 134), le vaillant Édouard Grim, en se retirant après avoir été blessé, ne savait pas de qui il avait reçu le coup.

[3] Au fait Grim ne dit pas expressément que c'est un autre qui assène ces deux coups; mais il continue: «At tertius miles . . .»

pénétré dans la cathédrale (cf. Guernes, vv. 5621—3). Aucun des biographes latins n'offre rien qui corresponde aux vv. 5582 et 5601—5. Ces lignes sont en contradiction avec Fitz-Stephen (cf. p. préc., n. 2). — Les vv. 5631—5, où est raconté le forfait de Hugues Mauclerc, sont un emprunt direct à Grim, p. 438, chap. 82: «clericus ille qui cum militibus intraverat[1] . . . posito pede super collum sancti sacerdotis et martyris pretiosi, horrendum dictu, cerebrum cum sanguine per pavimentum spargens, cæteris exclamavit: 'Abeamus hinc, milites, iste ulterius non resurget'». (Cf. Roger, p. 77, chap. 77.)[2] De même les vv. 5636—5640 rendent exactement Grim, dernières lignes de la p. 437: «. . . ut sanguis albens ex cerebro, cerebrum nihilominus rubens ex sanguine, lilii et rosæ (coloribus virginis et matris ecclesiæ faciem confessoris et martyris vita et morte purpuraret)»[3]. — Pour les vv. 5611—5615 cf. Grim, p. 438, l. 10—16 (= Jean de Salisbury, p. 320, l. 20—5)[4]. (Roger, p. 77, chap. 77, ressemble pour le fond à Grim, dont il abrège le récit en précisant les noms; quant aux expressions dont il se sert, elles sont souvent calquées sur celles de Guernes).

5641—3. — Grim, p. 439, chap. 84: «. . . insigne regium conclamantes ad palatium reversi». Cf. Benoît, p. 14, fragm. V: «Exeuntes . . . clamabant: 'Regales milites, regales'». (Roger, p. 77, chap. 78; littéral).

5644—5655. — Original. Apostrophe contre les meurtriers, etc.

5656—5680. — Grim, p. 439, chap. 84. Ressemblance étroite, bien que Guernes amplifie (cf. le v. 5674) et ajoute

---

[1] Cf. *ibid.*, p. 435, chap. 80: «Hugo Malus-Clericus».

[2] Benoît, p. 13, l'Anon. de Lambeth, p. 132, Fitz-Stephen, p. 142, mentionnent également l'outrage commis par Hugues Mauclerc sur le corps du martyr, mais en des termes qui se rapprochent moins que ceux de Grim du récit du poète français.

[3] Cf. aussi Fitz-Stephen, p. 143: «Equidem floribus ecclesiæ nec lilia desunt nec rosæ, et in beati Thomæ passione cum sævo extrahitur mucrone et cerebrum candens et sanguis rubens». — La même image revient encore dans le poème anglo-normand de Benet, vv. 1093 ss., et dans la *Thómas Saga,* I, 552.

[4] Cf. plus haut, p. XLIX, n. 2.

des détails[1]. Grim ne parle pas de Robert du Broc. (Roger, p. 77, chap. 78; également très ressemblant).

5681—5690. — Original. Apostrophe contre le roi.

5691—6. — Grim, p. 443, chap. 89. Ressemblance médiocre.

5697—5730. — Digression en partie originale. Cependant les vv. 5716—5730 ressemblent à Grim, p. 444—5, chap. 90, comme les vv. 5706—5711, à Fitz-Stephen, p. 140, chap. 39: «Et quidem si vellet archiepiscopus declinare et se fugæ præsidio liberare, optime uti posset . . . occasione temporis et loci. Vespera erat, nox longissima instabat, crypta erat prope, in qua multa et pleraque tenebrosa diverticula . . . .»

5731—5743. — Amplification originale.

5744—8. — Grim, p. 442, chap. 88: «. . . sanguinem sacrum quem de pavimento susceperant cum cerebro extra tumulum collocarunt». (Roger, p. 78, chap. 75).

5749—5818. — Grim, p. 441—2, chap. 87. Grande conformité, bien que Guernes soit plus prolixe. Les vv. 5754—5760 ne sont guère qu'une répétion de ce qui a été dit aux vv. 5678—5680. Grim ne nomme pas Robert du Broc; il se borne à parler de «quidam de regiis satellitibus». Pour les vv. 5801—5810 cf. en outre Benoît, p. 17; l'Anon. de Lambeth, p. 134, chap. 49; J. de Salisbury, p. 321, chap. 26. (Roger, p. 78, chap. 76, et p. 79, chap. 78; en partie littéral).

5819—5870. — Original. Aux vv. 5861—5870 on peut comparer Fitz-Stephen, p. 154: «Sed et de Domino Jesu Christo et beato Thoma apostolo et de hoc beato Thoma martyre aliquis clericus non improbabiliter intellexit et dixit: 'Beatus Thomas apostolus passus in India fide illuminavit orientem. Hic beatus Thomas martyr passus in Anglia totum illuminavit occidentem. Jesus Christus passus est Jerosolymis, et extremitatem mundi lux communis, lux vera illuminans . . . Et quæ est locorum, eadem est contemplatio festivitatum eorum: Nativitatem Domini mediam, quinto die festivitate apostoli præcedente, martyris consequente'».

---

[1] On en retrouve quelques-uns chez Benoît, p. 14—15; Fitz-Stephen, p. 144; Jean de Salisbury, p. 321; Lambeth, p. 132.

5871—5. — Original. (Roger, p. 78—9, mentionne également les mardis mémorables dans la vie de Becket.) [1]

5876—5884. — Original. En ce qui concerne le v. 5879, il est à remarquer que Grim, p. 439, ainsi que Roger, p. 79, Fitz-Stephen, p. 154, et Herb. de Bosham, p. 522, indiquent comme date de la mort de Thomas le 29 décembre 1171. Cela veut dire seulement que, à l'exemple de la plupart des chroniqueurs anglais de l'époque, ils font commencer l'année le jour de Noël. Guernes, Guill. de Cant., p. 86, et Benoît, p. 19, donnent l'année exacte, 1170.

5885—5890. — Grim, p. 443, chap. 88. (J. de Salisbury, p. 322, chap. 28.)

5891—5905. — Original. Pour les vv. 5891—5900 cf. l'Anon. de Lambeth, p. 142: «Peregrinationis suæ signum primi quidem et soli vel a Christi sepulcro vel a sancto Jacobo revertentes, hi cochleas, illi palmarum spatulas, referre consueverunt. Susceperunt et a sancto Thoma redeuntes tertium sed longe pretiosius signum, velut jugum martyris suave et onus ejus leve, ampullam videlicet stanneam in pectus a collo dependentem, plenam aquæ benedictæ stilla sacri cruoris immixtæ».

---

[1] De même Herb. de Bosham, p. 326, ainsi que le chroniqueur R. de Dicet, I, 344, que reproduisent R. de Wendover, I, 85, et Math. de Paris, II, 281. (Plus tard on en augmenta encore la liste; v. Stanley, *Memorials of Canterbury*, p. 68.) D'ailleurs la tradition est en partie fausse. Becket était né le 21 décembre (jour de saint Thomas; cf. Guernes, v. 5857) 1118; c'est ce qui ressort de Benoît, p. 19, d'après lequel l'archevêque mourut, le 29 décembre 1170, dans sa cinquante-troisième année. Ce renseignement est confirmé par Herb. de Bosham, p. 522 («vitæ ipsius anno circiter quinquagesimo tertio»). Or, en 1118 le 21 décembre était un samedi. Becket s'enfuit de Northampton dans la nuit du mardi 13 octobre 1164 (Fitz-Stephen, p. 69 s.; Herb. de Bosham, p. 301 s.; Raoul de Dicet, I, 313). Quant à la date où, dans sa fuite, il passa la Manche, ce fut, selon Fitz-Stephen, p. 70, et le chroniqueur Gervais de Cantorbéry, I, 189, le 2 novembre (jour des Trépassés). Herbert de Bosham, p. 324 s., dit que Thomas partit d'Angleterre «le mardi jour des Trépassés, dans la nuit, peu avant le jour», et qu'il aborda le soir, «circa vesperam». Or en 1164 le jour des Trépassés tomba le lundi. (D'après la *Thómas Saga,* I, 244, l'archevêque s'embarqua à Sandwich dans la nuit du lundi au mardi, — l'auteur prétend par erreur que le lundi était le jour de la Toussaint, — et aborda en Flandre le mardi soir.)

5906—6065. — Grim, p. 445—7. Pour la plus grande partie littéral. Cependant les vv. 5916—5935, 5941—5, 5998—6000, 6006—7, 6011—6025, 6038—6040, 6043, 6046—7, 6050—6060 n'ont pas d'équivalent dans Grim. (Dans le livre VI du recueil des miracles de Thomas dû à Guill. de Cant., se lit, p. 487—9, un récit assez court de la pénitence de Henri II. Il y est fait mention des messes lues et de la visite faite par le roi aux autels des saints patrons de la cathédrale, le matin du 13 juillet 1174, dont parle Guernes aux vv. 6043, 6046—7. Ce récit est postérieur à notre poème; cf. plus haut, p. XXXII.)

6066—6094. — Réflexions personnelles de l'auteur.

6095—6115. — Cette vision se lit, en latin, dans les *Miracula sancti Thomæ* de Guill. de Cant., *Materials*, I, 143, où elle est attribuée à un certain «physicus Cantuariæ, vir honestæ conversationis, [qui] fratrum infirmorum res administrat, Ferminus nomine». — Le clerc qui figure dans le récit de Guernes, n'est pas dans l'original latin. Il représente sans doute le poète lui-même.

6116—6180 (fin). — Original.

CHAP. V.

VALEUR HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DU POÈME.

On peut hésiter sur la question de savoir si l'œuvre de Guernes doit être considérée comme appartenant à la poésie religieuse ou à l'historiographie en vers. Sans doute le but principal de l'auteur était l'exaltation du martyr et, en même temps, l'édification des fidèles; dans ce sens parlent les réflexions morales et religieuses qu'il a introduites en assez grand nombre dans le poème. D'un autre côté l'allure générale du récit et le souci de la précision dont l'auteur fait preuve, ainsi que l'insertion de documents législatifs et politiques, donnent au poème un caractère historique qu'on ne saurait méconnaître, et qui distingue ce texte de toutes les autres vies de saints, anciens ou contemporains, que le moyen âge nous a léguées.

L'importance, en tant que source historique, de la *Vie de saint Thomas le Martyr* a même quelquefois été exagérée. Lorsque, par exemple, Dom L'Huillier proclame [1] Guernes «le principal membre de la pléïade» dans laquelle entrent, selon lui, outre le clerc de Pont-Sainte-Maxence, Guillaume de Cantorbéry, Jean de Salisbury et Roger de Pontigny, tandis que Édouard Grim est relégué parmi les «biographes mineurs», c'est évidemment là renverser les rôles d'une façon injuste, notamment pour ce dernier. De l'avis de Magnússon [2] notre poème serait peut-être l'œuvre la plus importante parmi toute la littérature médiévale consacrée à Becket. En tout

[1] *Saint Thomas de Cantorbéry*, I, 421.

[2] *Thómas Saga*, II, p. LXXXVIII. On se rappelle que Magnússon considérait Guernes comme le modèle non seulement de Roger de Pontigny, mais de Grim et de Guillaume de Cantorbéry. Cf. plus haut, p. XXVIII.

cas ce n'est pas dans ce qu'il contient d'original que réside sa valeur au point de vue historique.

On a pu se rendre compte, par les chapp. II et IV de cette Introduction, que, sans parler de quelques emprunts faits à Benoît de Cantorbéry et peut-être à Guillaume Fitz-Stephen, le poème de Guernes est fondé presque en entier sur les biographies latines de Grim et de Guillaume de Cantorbéry, et que, pour l'ordonnance du récit, l'auteur suit le premier presque constamment. Du commencement à la fin on trouve chez l'un et l'autre les mêmes événements présentés d'une façon analogue et pour ainsi dire toujours dans le même ordre, même là où celui-ci est erroné: on se rappelle que Grim et Guernes placent tous deux le couronnement du jeune roi beaucoup trop tôt (vv. 2746—2780)[1]. De temps en temps on reconnaît même sans difficulté les expressions latines de Grim sous les phrases françaises de Guernes. Assez souvent, cependant, celui-ci insère quelque anecdote ou renseignement emprunté à Guillaume de Cantorbéry et qui ne se trouvait pas chez Grim; ainsi aux vv. 301—330, 481—490, 577—595, 741—750, 881—5, 1386—1395, 1686—1690, 1826—1835, 2151—2160, 4651—4715, 4766—4805, 4836—4883, 4971—5125, 5315—5320, 5336—5340, 5486—5495, etc. Quelquefois le poète combine habilement les narrations des deux biographes latins, comme aux vv. 1756—1770, 1836—1865, 1871—1905, 1916—1988, 2081—2120, 2186—2230, 5231—5290, 5341—5360[2], 5381—5420[2], 5466—5485, 5496—5525, 5581—5640. Ailleurs il juxtapose leurs récits d'une façon moins heureuse, en traduisant d'abord l'un, puis l'autre, dans des cas où ils racontent la même chose. Cf. les vv. 1731—1745 et 1746—1755; 1781—1805 et 1806—1820. Ayant d'abord, aux vv. 3636—3650, relaté une vision de Thomas en suivant la version de Grim, il la donne plus loin, aux vv. 3861—3890, avec des variantes insignifiantes, comme une vision différente, survenue ailleurs:

[1] De même Guernes, pour avoir suivi de trop près l'œuvre, sur certains points incomplète, de Grim, a mal situé les événements qu'il raconte dans les vv. 3801—3840 et qui sont postérieurs à ceux qui sont narrés aux vv. 3986—4215. Ceux-ci avaient été omis par Grim.

[2] Dans ce passage Benoît est également mis à contribution.

cette deuxième version paraît bien être empruntée à Guillaume de Cantorbéry. En examinant, à l'aide du tableau dressé dans le chap. IV, les passages du texte pour lesquels aucune source écrite n'a pu être constatée, on s'aperçoit que dans une large mesure il s'agit de simples développements littéraires, de réflexions personnelles du poète [1], — quelquefois peu opportunes [2], — ou d'apostrophes contre les adversaires de Becket [3].

Tout ceci revient-il à dire que la valeur historique de notre poème soit nulle? Prétendre une chose pareille serait évidemment très injuste. Guernes est un homme consciencieux, qui aime l'exactitude et qui ne ménage pas sa peine. Ce n'est certes pas sans profit qu'il a fait son voyage à Cantorbéry. Tout en suivant fidèlement son modèle principal, Édouard Grim, il l'a complété sur bien des points, non seulement en consultant d'autres biographies du saint, mais par des renseignements recueillis oralement dans le milieu où son héros avait vécu:

A Cantorbire alai, la verité oï;
Des amis saint Thomas la verité cuilli
E de ces ki l'aveient des enfance servi.
(Vv. 147—9.) [4]

Ces vers, qui ont pu induire en erreur, en laissant entendre que l'auteur n'aurait pas eu de sources écrites, contiennent au moins une part de vérité. Que la sœur de Thomas, l'abbesse de Barking qui figure dans l'épilogue dont il a été question plus haut [5], ait fourni d'importantes informations à

[1] Cf. les vv. 331—5, 641—727, 1621—1644, 1696—1700, 2652—5, 2731—2745, 3571—3610, 4561—4580, 4806—4835, 5096—5105, 5136—5145, 5456—5465, 5551—5565, 5644—5655, 5697—5730, 5838—5855, etc.

[2] Voir notamment les vv. 641—727 et 4806—4835.

[3] Vv. 1191—1355, 2766—2770, 5646—5650, 5681—5690.

[4] Cf. de même les vv.

3862 Sil me mustra pur veir cil qui il le conta;
4885 Thomas de Turnebug en oï l'un nummer;
5422 Dist il, oiant plusurs qui l'ai oï cunter;
5673 Altres choses asez, que jo ne sai numer
Ne que nuls de ses hummes ne me sout acunter.

[5] P. XXIII s.

Guernes [1], cela me paraît une supposition gratuite. Par contre il a certainement mis à profit les renseignements complémentaires que les moines de Cantorbéry et les anciens clercs de l'archevêque étaient à même de lui donner sur bien des points de détail. Ce doit être à eux qu'est due, par exemple, la matière des vv. 493—5, 1471—1505, 1936—1945, 1989—2000, 2041—2055, 2257—2260, 2332—9, 3696—3738, 3841—3850, 4271—4280, 5186—5200 et de bien d'autres passages, sans parler des nombreux cas où Guernes a précisé les données fournies par Grim ou par Guillaume de Cantorbéry, en ajoutant des noms de personnes et de lieux omis par ceux-ci [2]. De même c'est probablement par suite d'informations orales que le poète s'est quelquefois écarté du récit de Grim, par exemple en relatant, aux vv. 206—230, la chute que le jeune Thomas fit dans l'eau pendant une chasse et qui faillit causer sa mort [3].

Il est à remarquer que bien des fois les additions ou modifications de Guernes sont confirmées par des témoins postérieurs, mais dignes de créance, tels que Herbert de Bosham [4], voire même par des documents originaux.

La partie du poème dans laquelle l'auteur fait les plus grandes additions à ses modèles ordinaires, c'est celle qui traite des tentatives faites par les émissaires pontificaux et le roi de France pour réconcilier Becket avec son monarque. Je renvoie à ce qui a été dit dans le chap. IV, à propos des vv. 3986—3990, 3991—4015, 4016—4070, 4071—4215, 4216—4265, 4281—4300, 4306—4315, 4316—4440, 4441—4488, etc., ainsi qu'aux notes qui suivent le texte. Il est certain que le poète a commis par-ci par-là des erreurs, par exemple en parlant (aux vv. 4016—4070) d'une première conférence de Montmirail, ou en prétendant (v. 4307) que l'archevêque Guil-

[1] Comme le voulait Magnússon, II, p. LXXXVIII; cf. aussi G. Paris, *Littérature française au moyen âge*, p. 238; Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la litt. française*, I, 31.

[2] Cf. les vv. 301—330, 456—470, 741—750, 851—880, 886—920, 931—992, 997—1047, 1048—1105, 1356—1380, 1916—1988, 2001—2040, 2056—2080, 2081—2120, 2186—2230, 2246—2253, 2556—2560, 3801—3840, 3978, etc.

[3] Voyez aussi les vv. 534—550, 993—6, 2340—2390, 5180, etc.

[4] Cf. ce qui a été dit ci-dessus, chap. IV, au sujet des vv. 1471—1505, 2056—2080, 2151—2160, 2186—2230, 2241—2290, 2325, 2340—2390, etc.

laume de Sens aurait été chargé, avec l'évêque de Nevers, des négociations qui aboutirent à la conclusion de la paix entre les deux adversaires [1]. Mais en général il paraît avoir été bien informé. Dans bien des cas il est allé aux sources mêmes. Aux vv. 2851—3040 Guernes avait déjà inséré la traduction d'une lettre de Becket au roi, laquelle ne se trouve pas dans les biographies latines mais qui est conservée ailleurs [2]. Plus loin il rend encore, outre deux lettres reproduites par Grim dans un état légèrement mutilé et que Guernes a complétées (vv. 3186—3320 et 3321—3565), la missive par laquelle le roi Henri s'excuse auprès de Thomas de ne pouvoir se présenter en personne au rendez-vous qu'il lui avait donné à Rouen, et engage le primat à ne plus différer son retour en Angleterre (vv. 4601—4622).

Sans doute il ne faut pas demander à Guernes d'avoir jugé avec impartialité les personnes et les événements dont il parle. Clerc lui-même, dans la lutte engagée entre le défenseur des privilèges de l'Église et le représentant du pouvoir séculier, il prend parti pour le premier, et cela de la façon la plus absolue. Tous les torts sont du côté de Henri II, l'archevêque a raison toujours et en tout:

Bien est aparissant saint Thomas aveit dreit.

(V. 61.)

Non, pas en tout; quelquefois il a fait de trop grandes concessions aux exigences du roi! Ainsi, le roi avait demandé que les clercs coupables de crimes tels que meurtre ou vol, après avoir été punis selon les lois de leur ordre, fussent livrés au bras séculier pour subir les peines de droit commun [3]. Thomas Becket, tout en s'opposant à ces prétentions, — car, disait-il, il est injuste d'infliger un double châtiment pour un seul méfait [4], — consentit à ce que les clercs une fois condamnés par la cour ecclésiastique à la dégradation, et inculpés ensuite de nouveaux délits, fussent jugés par la

[1] Pour d'autres erreurs historiques voir plus loin, les notes des vv. 4071 sqq., 4121 sqq., 4262 sqq., 4422—4, 4525, 4701—4710, etc.

[2] Voir *Materials,* V, 269—278.

[3] Vv. 1116—1120; cf. vv. 36—45.

[4] Vv. 1146—8, 1171; cf. le v. 2410.

justice séculière [1]. Or Guernes, peu satisfait de cette complaisance envers la présomption du roi, ne craint pas de proclamer son dissentiment avec beaucoup d'énergie:

Ç'otreia saint Thomas, senz decré e senz lei,
Pur le rei refrener d'irë e de desrei.
Mes nul des sainz nel volt, ne jeo pas ne l'otrei:
Cument eveskes puise a clerc tolir ne vei
Le sacrement k'il ad del celestïen rei. (Vv. 46—50.) [2]

Au point de vue littéraire la partialité de l'auteur est un avantage sensible. Pour s'en rendre compte on n'a qu'à comparer son poème à celui que le moine anglo-normand Benet de Saint-Alban a consacré au même sujet [3]. Ce dernier, en cherchant à rester impartial et à épargner autant que possible le roi et ses partisans, n'a réussi qu'à produire une œuvre froide, impersonnelle et ennuyeuse (et qui, d'ailleurs, manque de portée historique). Par contre le poème de Guernes est, malgré quelques longueurs indéniables, plein d'animation, et le poète sait faire partager au lecteur ses sentiments de sympathie et d'admiration pour Becket, d'indignation et de mépris pour ses adversaires.

D'ailleurs la partialité du poète ne l'aveugle pas. Ce n'est pas qu'il ait jugé avec équité l'homme remarquable que fut l'évêque de Londres, Gilbert Foliot, le rival de Thomas Becket, ni qu'il ait rendu justice aux qualités d'homme d'état que le roi Henri II possédait à côté de défauts de caractère aussi graves qu'évidents. Ce serait trop exiger d'un adhérent de la suprématie de l'Église, d'un fervent admirateur du mar-

[1] Vv. 1151—5.

[2] En sa qualité de clerc il est naturel que la question de la dégradation lui tienne à cœur. Aussi y revient-il une seconde fois, avec non moins de verve et d'éloquence:

Li clerc forfait serunt as evesques livré.
En quel guise e coment serunt desordené?
Coment serunt li mot del sacrement osté,
E ki puet dessacrer ço que Deus a sacré?
N'est pas dreiz, ço m'est vis, mais lei a volenté. (Vv. 1261—5.)
Ço que Deus a sacré ne puet nuls dessacrer . . . . (V. 1271.)

[3] Cf. plus haut, p. XVII s.

tyr dont le sang n'avait, pour ainsi dire, pas encore cessé de fumer. Mais du moins l'auteur ne cède pas à la tentation de représenter son héros comme ayant été un saint toujours et en tout. Il lui laisse certains traits humains. Dans sa jeunesse Thomas aime le luxe et les plaisirs mondains, tout en conservant intacte la pureté de ses mœurs; chancelier du roi, il est hautain et rude, il sert les intérêts de son maître, même à main armée, en gardant toutefois à Dieu le meilleur de son cœur; archevêque, défendant les privilèges du clergé avec la dernière énergie, il cède pourtant par moments aux instances de ses confrères ou devant l'attitude menaçante du roi; martyr, soumis à la volonté divine et prêt à sacrifier sa vie pour le bien de l'Église, il ne peut cependant réprimer un mouvement de colère et repousse violemment l'un des meurtriers, qui veut le tirer hors de la cathédrale [1].

L'œuvre de Guernes est sans doute loin d'être parfaite, surtout au point de vue de la composition. Le poète n'a pas un sens exact de la mesure: désirant être aussi complet que possible, il s'attarde quelquefois à raconter avec des détails inutiles des événements d'intérêt secondaire. Plus d'une fois les digressions et sermons qu'il aime à introduire dans son récit sont, — je l'ai déjà dit, — médiocrement opportuns et mettent la patience des lecteurs modernes à une dure épreuve,

[1] Il est vrai qu'en tout ceci Guernes ne fait guère que suivre ses modèles. Selon M. Étienne, *o. c.*, p. 103, un des plus grands mérites de notre poète serait d'avoir restitué à Becket son vrai caractère, défiguré par les biographes latins: «Becket, dans le poème français, n'est plus ce saint homme, ce modèle de résignation que présentent invariablement les écrivains latins». Cela me paraît pour le moins exagéré. Par endroits c'est Guernes qui mérite ce reproche-là plutôt que ses autorités. Ainsi lorsque, à Northampton, l'archevêque fut insulté, par les courtisans de Henri II, il répliqua très vertement, du moins s'il faut en croire Guillaume de Cantorbéry (dont le témoignage est en quelque mesure corroboré par Herbert de Bosham, p. 310, et même par Roger de Pontigny, p. 52); le poète, au contraire, préférant s'en tenir au récit de Grim, affirme, par trois fois, que le saint poursuivit son chemin sans dire un mot. (Cf. chap. IV, vv. 1916—1988.) De même quand Grim, témoin lui-même de la scène du martyre, raconte que Thomas, en repoussant Renaud Fils-Ours, l'appela «leno», Guernes atténue ce terme injurieux en le rendant par l'hémistiche suivant: ***Fui, malveis hum, d'ici!*** (Cf. chap. IV, vv. 5496—5525.)

malgré toute la verve que l'auteur y déploie. Et employer plus de 700 vers [1] à traduire, d'un bout à l'autre, quatre lettres échangées entre Becket et ses adversaires, au lieu de se borner à en donner un resumé [2], c'est évidemment un regrettable excès de zèle. Mais ces défauts ne doivent pas faire oublier ses très réelles qualités d'écrivain.

Le talent littéraire de Guernes est incontestable. Évidemment l'invention ne joue qu'un rôle très restreint dans son œuvre; c'est là une conséquence logique du sujet qu'il a choisi et de la façon dont il a compris sa tâche. Pour la disposition de ses matériaux, nous savons déjà qu'il n'a guère fait qu'adopter celle de son modèle principal, Édouard Grim. Mais ses personnages sont vivants, les tableaux bien brossés et les dialogues souvent admirables d'animation et de vérité.

Guernes sait peindre un caractère. Il est habile à nous mettre devant les yeux les différents personnages de son récit, tels qu'il les comprenait, et à les faire parler d'une façon conforme à leur naturel. Becket n'est pas le seul. Ainsi, par exemple, le poète nous montre Henri II, violent et autoritaire, s'emportant au moindre obstacle à ses désirs, pâlissant de colère et jurant à tout propos «par les yeux de Dieu» [3]. A la nouvelle des censures prononcées par Becket contre les prélats partisans du roi, Henri est saisi de fureur:

En sa chambre en entra, d'ire desculurez;
Dit qu'il ad malveis hommes nurri e alevez,
En malveise gent est sis pains mis e guastez,
A ses dolurs ne part nul de tuz ses privez!
Mult aveit tuz les suens par ses diz esfreez.
. . . .
«Uns huem», fait lur li reis, «qui a mun pain mangié,
«Qui a ma curt vint povres, e mult l'ai eshalcié,
«Pur mei ferir as denz ad sun talun drecié!
«Trestut mun lignage ad e mun regne avillié:
«Li duels m'en vait al quer, nuls ne m'en a vengié!»
(Vv. 5016–5020, 5031–5.) [4]

---

[1] Vv. 2851—3565.

[2] En fait, il en avait donné un, dans les vv. 2781—2845.

[3] Cf. plus loin, la note du v. 745.

[4] A vrai dire, ce passage n'est qu'une traduction de Guill. de Cant., mais il faut reconnaître que cette traduction est frappante par sa vigueur.

En face de Henri II, rusé et perfide autant que violent[1], se dresse la belle figure de Louis le Jeune, «le bon roi» de France, protecteur de Becket uniquement, — selon le poète, — par amour de la justice et de la liberté. Voici les nobles paroles que Guernes met dans sa bouche à ce propos:

«L'arcevesque Thomas», fait li reis, «bien le vi,
«Le chancelier ki tant servi le rei Henri.
Del regne l'a chacié, sil het encore issi
«Que il ne puet aveir recet ne la ne ci.
«Mult li a bien rendu que tant bien l'a servi!
«L'arcevesque Thomas, certes, bien le conui.
«Pur ço est France franche, par les sainz u je fui,
«Que cil ki mestier unt i viengent a refui:
«Mult seit il bien venu; ci puet aveir repui.
«E se jo seüsse u, j'alasse encontre lui». (Vv. 2201—2210.)

Celui des adversaires de Becket dont le poète trace le portrait le plus vigoureux et en même temps le plus antipathique, c'est l'archevêque Roger d'York. Il le représente comme un vrai scélérat: jaloux, haineux, hypocrite, le véritable instigateur du meurtre du primat[2]. Le discours dans lequel Roger expose à Henri II ses griefs contre Becket, est un modèle de perfidie:

«Sire», fait l'arcevesques, «quant vus estuet partir
«A la grevance od nus, mielz le poum suffrir.
«Il fait de saint' iglise voz francs hummes eissir,
«En escumengement voz evesques gesir.
«N'a ço ne se volt il encore pas tenir.
«Puis qu'il fu el païs venuz e repairiez,
«Par vostre terre vait de granz genz espeisiez:
«Chevaliers e serjanz, d'armes apareilliez,
«Maine, e crient qu'il ne seit autre feiz essilliez;
«Quiert aïdes par tut, qu'il seit plus esforciez.
«Nus ne nus plaignum pas, ne n'en sumes grevé,
«Que nostre aveir avum despendu e guasté,
«E en vostre servise travaillié e pené,
«Pur ço que vus avum servi en lealté,
«— Mes que nus ne seum de vostre amur sevré, —
«Mais de ço qu'il nus ad a tel tort demenez,

[1] Cf. les vv. 859—865, 896 ss., 966 ss., 2281—5, 4528—4535, etc.
[2] Cf. les vv. 256 sqq., 4981—5010, 5126—5133.

«Comme malvaises genz huniz e defamez.
«Se vus en faites el, n'en serez mais blasmez;
«Mais or atendez tant qu'il seit aseürez
«Bien e tut choiement vengier vus en purrez».

(Vv. 5061—5080.)

L'auteur manie le vers avec une rare souplesse, et il fait preuve d'une adresse vraiment étonnante, — malgré quelques erreurs ou bévues relevées dans le chapitre précédent ou dans les notes critiques [1], — en traduisant du latin en vers français, avec autant d'aisance que d'exactitude, non seulement des récits historiques et de longs raisonnements abstraits, mais jusqu'à des textes de loi et des édits administratifs. Il a une grande facilité à trouver des rimes, et sait éviter l'abus des chevilles, qui déparent le style de tant de poèmes du moyen âge [2]. Celui de notre auteur est simple, vigoureux et concis. Cette dernière qualité amène de fréquentes inversions, qui ne sont pas toujours profitables à la clarté de l'expression [3]. Guernes ne vise pas à l'élégance, et ne cherche pas à briller. Les images et les comparaisons sont assez rares dans son poème, mais celles qu'on y rencontre sont généralement heureuses [4].

[1] Cf. par exemple les vv. 1024, 2906—9, 3136—3140, 3374—5, 3479, 3521—3, 4679—4680, 4789, 4916—4920.

[2] Naturellement ou trouve de temps en temps de ces mots ou phrases de remplissage dans notre poème aussi; mais ils y sont peu nombreux. En voici une petite liste, qui n'est sans doute pas complète: ***bien le sai*** 1615, 3116, 5726, ***ceo oï dire*** 304, ***ço crei*** 604, 2357, 3052, 3314, 4473, ***ço m'est vis*** 1265, 4671, ***ço qui*** 1826, ***ço savons*** 3346, ***çö vei*** 2554, ***einsi l'a hum numé*** 882, ***einsi l'oï numer*** 887, ***n'est nul hom kil desdie*** 17, ***nel tenez a engan*** 343, ***qui ne ment*** 3529, ***qui en Deu sul s'afie*** 3798, ***si cum j'oï cunter*** 209, ***si cum nus l'entendums*** 1657, ***si cum dire l'oï*** 3978, ***si l'ai oï cunter*** 3681, ***pur veir*** 167, 3087, ***tut pur veir le vus di*** 2548, ***sulunc recort*** 231.

[3] Cf. par exemple les vv. 49—50, 126—7, 136—140, 282—3, 1303, 1463, 1972, 2406, 3067, 3284, 3359—3360, 3908—9, 4108—9, 4801—2, 5934—5.

[4] Cf. les vv. 1201—6, 1223, 1233, 1852, 4811—4815, 4818—4820, 4825, 4829, 4833—5, 5135, 5411—5415, 5454, 5616—5620, etc. Des exceptions à cette règle se trouvent aux vv. 5556—5560, où les deux dernières lignes de la strophe sont peu claires, et le jeu de mots du vv. 5560, d'un goût très douteux; ainsi qu'aux vv. 5636—5640, qui cependant ne sont qu'une traduction de Grim et qui ont des équivalents dans plusieurs autres biographies de Becket. Cf. plus haut, chap. IV.

En résumé, Guernes de Pont-Sainte-Maxence est historien par le souci de l'exactitude, qui est un de ses traits caractéristiques; il est poète par la vie qu'il donne à son récit, par la sincérité de son émotion, la simplicité et la force de l'expression dont il revêt ses sentiments. Son œuvre est une compilation; elle peut même être caractérisée comme une traduction en vers de la biographie d'Édouard Grim, traduction précisée sur bien des points et amplifiée de divers côtés par des détails empruntés à d'autres biographies du saint, à des documents originaux ou à des informations orales, en général dignes de foi, et surtout par des apostrophes et des réflexions personnelles du traducteur. Si le manque d'originalité ne permet donc pas de considérer la *Vie de saint Thomas le Martyr* comme une source historique de tout premier ordre, elle n'en reste pas moins une œuvre littéraire d'un très grand mérite, à tout prendre un des monuments les plus importants de la poésie française du moyen âge [1].

---

[1] Dans la thèse déjà plus d'une fois citée de M. E. Étienne, *La Vie saint Thomas le Martir,* se lit, pp. 225—256, une étude détaillée sur Guernes écrivain. A mon avis, c'est la partie la plus satisfaisante du livre en question C'est pourquoi j'ai cru pouvoir être assez bref sur ce point.

CHAP. VI.

LES MANUSCRITS DE LA VIE DE SAINT THOMAS LE MARTYR. LEUR CLASSEMENT.

Abstraction faite d'un court fragment dont je dirai quelques mots un peu plus loin, la *Vie de saint Thomas le Martyr* nous est parvenue dans six manuscrits, dont quelques-uns sont, malheureusement, incomplets. Ils ont tous été exécutés par des scribes anglo-normands. De ces manuscrits quatre se trouvent encore en Angleterre, un est à Paris et un, en Allemagne. En voici la liste.

1. *B.* — Wolfenbüttel, Bibliothèque ducale de Brunswick, August. in-4°, 34. 6. Manuscrit sur vélin, de petit format, mesurant 195 mm. de haut sur 120 de large. Il contient 1° *La Vie de Saint Thomas le Martyr,* occupant les ff. 1 r°—84 v°; 2° *Collectio canonum vel Synodalia decreta romanorum pontificum sanctorumque patrum,* ff. 87 r°—174 v°[1]. Ce deuxième texte est d'une écriture différente de celle du premier. Celui-ci est écrit d'une seule main, du commencement du XIIIe siècle. Chaque page a trente vers. Tous les vers commencent par une majuscule, bleue ou rouge alternativement. Celle de la première ligne de chaque strophe est plus grande que les autres. — Les derniers feuillets de notre *Vie* ont été détériorés par l'humidité.

Le texte offert par ce manuscrit est assez bon. Bien qu'il ait été écrit en Angleterre, le caractère anglo-normand n'en est pas trop accentué[2]; les règles de la déclinaison y sont

[1] Cf. O. von Heinemann, *Die Handschriften der Herzogl. Bibliothek zu Wolfenbüttel,* t. VIII (Wolfenbüttel, 1903), p. 3. Les extraits de notre texte qui y sont donnés, contiennent plusieurs fautes.

[2] M. Étienne croyait ce manuscrit picard (*o. c.,* p. 216). C'est une erreur manifeste.

relativement bien observées, et les vers irréguliers au point de vue de la métrique ne sont pas très nombreux. Malheureusement il manque au début du manuscrit non moins de dix-huit feuillets (str. 1—216, vv. 1—1080), et après le fol. 4, deux feuillets (str. 265—288, vv. 1321—1440); en tout, deux cahiers et demi.

A la fin de notre poème sont ajoutés soixante-seize alexandrins en quatrains monorimes, racontant un miracle survenu, dans le Périgord, après la mort de Thomas [1]. C'est une traduction presque littérale d'un miracle relaté en latin dans le livre III du recueil formé par Guillaume de Cantorbéry [2]. J'ai montré ailleurs [3] que ce poème a été écrit en Angleterre [4], par un Français de France dont la langue avait été légèrement influencée par son entourage anglo-normand [5], et que, selon toute vraisemblance, cet auteur n'était autre que Guernes de Pont-Sainte-Maxence lui-même.

Le texte du ms. de Wolfenbüttel a été imprimé, sans aucun commentaire, par I. Bekker dans les *Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1838, phil.-histor. Klasse,* p. 25—168 [6]. L'édition de Bekker est faite avec beaucoup de soin. Une assez grande partie des inexactitudes qu'on peut y relever (au nombre d'environ deux cents), sont des corrections opérées tacitement par l'éditeur.

[1] Fol. 83 r°—84 v°. Cf. plus loin, les Appendices qui suivent le texte.

[2] Voir *Materials,* I, 261 s. — Une version différente de ce miracle, tirée d'un manuscrit de Montpellier, se lit dans *Materials,* IV, 449 s.

[3] *Étude sur un poème anonyme relatif à un miracle de saint Thomas de Cantorbéry.* Dans *Studier tillegnade Esaias Tegnér den 13 januari 1918* (Lund, 1918), p. 258—276.

[4] Cf. le v. 3 (*En Pieregort . . . ultre mer*).

[5] On n'y trouve en somme qu'un véritable anglo-normandisme: la rime *demure: dreiture* 28. (Peut-être faut-il mentionner aussi les formes asigmatiques *poun* 7 et *dirrun* 8, rimant avec *hun, nun*). D'autre part les rimes en *é* et en *ié* sont toutes pures (str. I, XIII, XV, XVIII, XIX), il n'y a pas un seul cas de contraction de deux voyelles contiguës dans l'intérieur d'un mot (si ce n'est *nient* 63), les règles de la déclinaison sont observées à peu d'exceptions près, et au point de vue de la métrique le poème est parfaitement correct.

[6] Tiré à part sous le litre de *Leben des h. Thomas von Canterbury, Altfranzösisch,* Berlin, 1838.

2. *H*. — Londres, Musée brit., Harley 270. Manuscrit de 149 feuillets, sur vélin; 190 mm. de haut sur 150 de large. Pour la description du ms., cf. en outre Francisque Michel, dans *Rapports au Ministre* (1839), p. 149. Ce ms. contient: 1° *La Vie de saint Thomas le Martyr*, ff. 1 r° — 122 v°; 2° *Liber Platearii de simplici medicina*[1], ff. 123 r° — 149 v°. Les deux textes ne sont pas de la même main. L'écriture de la *Vie de saint Thomas* est des premières années du XIIIe siècle. Chaque page comprend cinq strophes, sauf la première, qui en a quatre, et la dernière, qui n'en a que trois. Les initiales des strophes sont alternativement bleues, rouges et vertes (ce qui, on le sait, est un signe d'ancienneté)[2].

Ce manucrit est très complet; notre texte y compte 1217 strophes, soit 6085 vers. L'orthographe ressemble beaucoup à celle du ms. *B*, mais le copiste de *H* est bien moins soigneux que celui de *B*; les vers irréguliers sont assez fréquents, et les fautes de déclinaison, plus nombreuses que dans *B*. De plus, le copiste se permet, à l'égard du texte même, un assez grand nombre d'écarts individuels.

Les str. 1—67, 69—216 et 265—288 de notre poème ont été publiées d'après ce manuscrit, avec quelques inadvertances, par I. Bekker dans *Abhandl. der k. Akad. der Wissensch. zu Berlin, 1844, phil.-histor. Klasse*, p. 43—78.

3. *P*. — Paris, Bibl. nat., fonds fr. 13513. Ce ms., qui, de l'avis de Paul Meyer, date de la première moitié du XIIIe siècle[3], a été publié par C. Hippeau, *La Vie de saint Thomas le martyr, archevêque de Canterbury, par Garnier de Pont Sainte Maxence, poète du XIIe siècle*, Paris, 1859. Pour la description du manuscrit, voir la notice de Le Roux de Lincy, dans *Bibl. de l'École des Chartes*, IV (1842), p. 208—241, ainsi que V. Le Clerc dans l'*Hist. litt. de la France*, XXIII, 369, et l'introduction de Hippeau, p. XLVIII sqq.

---

[1] Sur ce traité, en prose latine, on peut voir *Romania*, XXXVII, 520; XLIII, 627; XLIV, 175.

[2] Cf. par ex. P. Meyer, dans *Romania*, XII, 150.

[3] Le Roux de Lincy (à la p. 217 de la notice citée ci-après) l'assignait même aux premières années du XIIIe siècle. C'était sans doute le faire remonter trop haut.

Bien qu'aucun de ces critiques n'en ait parlé, il me paraît certain que cette copie n'a pas été exécutée par un seul scribe. Je n'y distingue pas moins de quatre écritures différentes. La première va du commencement au fol. 35 r°, l. 17; la deuxième, jusqu'au fol. 41 v°, l. 1, où commence la troisième, qui continue jusqu'à la fin du poème, et qui ressemble par certaines particularités à la première [1]. Ces trois mains sont anglo-normandes. Il n'est pas absolument sûr qu'il en soit de même de la quatrième, celle qui, notamment dans la première moitié du texte, a introduit un très grand nombre de menues corrections de toute sorte. Ce correcteur me paraît être du XIVe siècle; certains indices, — tels que la correction de *ben, vent, enfaunce, chaunté, ount, deivint, emblerint, esteint, aveint,* en *bien, vient, enfance, chanté, unt, deivent, emblerent, esteient, aveient,* des graphies comme *nos, vos, lor,* — me font penser qu'il était peut-être originaire du continent. Ceci est pourtant bien incertain.

Quoi qu'en disent Le Clerc et Hippeau, le texte de ce manuscrit laisse beaucoup à désirer au point de vue de la correction, tant de la langue que de la versification. Il est inférieur non seulement à *B,* mais aussi à *H.* L'édition de Hippeau est très incorrecte. L'éditeur avoue lui-même (p. LIII) n'avoir pas hésité à introduire çà et là un mot omis par le copiste ou à en supprimer un autre, qu'il jugeait intercalé, voire même à rétablir les bonnes leçons par des transpositions de mots. Il aurait pu ajouter que, — sans parler des fautes de lecture et d'impression qui fourmillent dans son édition, — non seulement il a corrigé très souvent des fautes de déclinaison et des graphies anglo-normandes, mais que de temps en temps il a introduit, sans en avertir le lecteur, des leçons empruntées au manuscrit publié par Bekker.

Les str. 186—197 (vv. 926—985) ont été déplacées, dans *P,* et insérées entre 112 et 113. Comme on le verra plus loin, la fin de notre poème est abrégée dans ce manuscrit; cinquante strophes (1182—1231) y ont été omises. En revanche il est seul à faire suivre la *Vie de saint Thomas* du petit poème dont il a été parlé plus haut, p. XXIII s., et grâce auquel j'ai pu

[1] A ma demande M. Antoine Thomas a bien voulu vérifier ces données, et les a reconnues exactes.

établir d'une façon certaine la date de l'achèvement de la *Vie*. — Malgré bien des imperfections, *P* est, avec *B* et *H*, un des plus importants de nos manuscrits.

4. *W*. — Welbeck Abbey, Bibl. du duc de Portland, I C 1, fol. 9 r°—50 v°; fin du XIIIe ou commencement du XIVe siècle. Ce ms. a été décrit plusieurs fois; voir *Romania*, XXXII, 637; XXXVIII, 418; XL, 43; *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XXXIV, 297; *Rev. d. langues rom.*, LIV, 210; *Modern Language Review*, IV, 491; VI, 476. Le texte de la *Vie de s. Thomas* fourni par ce manuscrit est bien médiocre; les vers irréguliers et les anglo-normandismes de toute sorte y foisonnent. Une main postérieure d'environ un demi-siècle a introduit de nombreuses corrections, quelquefois assez importantes, dans le texte. Au début du poème manquent 138 vers (= un feuillet). Étant donnée la place que cette copie occupe dans «l'arbre généalogique» de nos mss. [1], elle ne manque pas d'importance.

5. *C*. —, Cheltenham, Thirlestaine House, Collection Phillipps, 8113. Grand ms. en parchemin, de 360 mm. de haut sur 260 de large, contenant 1° *Officium custodum feretri S^ti Thome Cantuarensis archiepiscopi*, «per Johannem Vyel et Edmundum Kyngyston, fferetrarios sive custodes famosi feretri sancti ... explanando et annotando ea que sunt per predictos fferetrarios exequenda sub anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo octavo ...» (texte latin, en prose); ff. I—XI v°; XVe siècle; 2° *La Vie de saint Thomas de Cantorbéry* par Benet [2]; ff. 1 r°—15 v°, col. c; XIVe siècle; texte écrit sur deux colonnes, 36 à 38 lignes par colonne; 3° *La Vie de saint Thomas le Martyr* par Guernes de Pont-Sainte-Maxence; ff. 16 r°—130 r°; une colonne de vingt-six lignes par page; très grande écriture du XIVe siècle. C'est le manuscrit mentionné par Le Roux de Lincy, dans le mémoire précité, comme ayant fait partie, en 1836, de la bibliothèque de Sir Richard Heber.

Ce texte est à peu près complet, — sauf qu'un certain nombre de strophes entières et beaucoup de vers isolés, d'hémistiches et de mots, ont été omis par le scribe, — mais pour

---

[1] Cf. plus loin, p. CXXXV.

[2] Cf. plus haut, p. XVII s.

ainsi dire sans valeur. Il est étroitement apparenté à *W* (cf. plus loin), mais sensiblement plus mauvais que ce manuscrit-là. Je ne possède pas de copie complète de *C*; pour les vv. 1—2870 et 5161—5715 j'ai une collation faite par P. Meyer; les vv. 2871—3180, 4486—4655, 5716 — fin, ont été collationnés par moi.

6. *D.* — Londres, Musée brit., Cotton, Domitien XI, ff. 25 r°—43 v°. Ms. sur vélin, du XIVe siècle (seconde moitié?); 180 ff; 206 mm. de haut sur 141 de large. Pour le contenu du manuscrit cf. Fr. Michel, dans *Rapports au Ministre,* p. 258 sqq; *Romania,* XIII, 539; *Zeitschr. f. rom. Philol.,* XXXIV, 296. Cette copie est très défectueuse; elle ne commence qu'au v. 4486. D'ailleurs le texte est très mauvais sous tous les rapports, rempli d'anglo-normandismes et de fautes de toute espèce, plus ou moins graves. Comme on le verra plus loin, le copiste a eu sous les yeux plus d'un original. Somme toute, ce ms. est presque inutile pour l'établissement du texte critique.

En dehors de ces six copies, il existe encore un court fragment de notre texte, dans le ms. Rawlinson C 641, de la Bodléienne, à Oxford. Ce manuscrit, pour le contenu duquel on peut consulter le *Catalogus codicum mss. Bibl. Bodleianæ,* V, fasc. 2, et Stubbs, *Select charters and other illustrations of English constitutional history* (1870), p. 137, contient, comme cinquième numéro, aux ff. 10 r°—13 r°, les strophes **498, 502—511** (articles de Clarendon), **231—232, 151—154** du poème de Guernes, dans l'ordre indiqué. Ce fragment a été publié par M. E. Stengel dans *Zeitschr. für franz. Sprache u. Litteratur,* XIV (1892), I, 141—6. L'éditeur a commis quelques petites inadvertances qu'il ne vaut pas la peine de signaler par le menu. Notons seulement que str. 18 e, le ms. ne porte pas *Tresque fust a mort d'umne,* mais *T. f. a m. damné;* str. 21 b, non pas *le cuuandera aler,* mais *le cumandera a.*; str. 36 d, où M. Stengel imprime *«Par les oilz deu», fet il, «que uus auez iuré»,* le mot *deu* n'est pas dans le ms. (ni dans l'original, du reste; c'est *fet* [*li*] *il* qu'il faut lire). M. Stengel prétend d'ailleurs à tort que les quatre dernières strophes n'auraient pas d'équivalent dans les éditions antérieures; elles se lisent dans Hippeau, p. 30, vv. 796—815.

Comme le texte du fragment n'offre guère d'intérêt, j'ai négligé d'en donner les variantes dans l'appareil critique, sauf dans deux ou trois cas spéciaux.

* * *

Pour fournir une idée plus claire de nos différents mss., je vais donner ici un spécimen, choisi un peu au hasard, de leurs textes respectifs. Ce sont les strophes 1033–8 (vv. 5161–5190). J'imprime les textes tels quels, sauf que je résouds les abréviations et ajoute des apostrophes, des majuscules et une ponctuation moderne; par contre je ne mets pas d'autres accents que ceux qui se trouvent dans les mss. Malheureusement je n'ai pas noté ceux du ms. *C*.

Ms. *B.*, fol. 66 v°.

Venu sunt al quínt íur de la Natíuíte
A Cantorbire cil, quant gent orent dígne,
En l'endemaín que furent innocent decole,
Que Herodes ocist par sa grant cruelte,
Quant es enfanz quída murdrir la déíte.
D'entur furent somuns seríant e chevalier
Pur la hunte le rei d'Engleterre uengier:
S'um uolsist l'arceuesque desturner ne mucier,
Que l'iglise uoldreient l'endemaín asegier
E de fu enbraser e tute trebuchier.
Li prouoz fist par ban par la cite huchier,
Que que il uéíssent ú óíssent nuncier,
Nuls, ne petiz ne granz, ne s'en osast drecier;
Si cum chascuns aueit sei e sun aueir chier,
A la besuígne fuíssent le rei tut prest d'áídier.
En la curt l'arceuesque uíndrent lí enragie;
Tut dreit deuant la sale sunt descendu á pie.
L'arceuesques aueit á cel' ure mangie;
En la chambre seéít od sun príue clergie.
Nis li sergant s'esteient des tables iá drecie.
Li quatre sulement sunt en la sale entre,
E uns archiers Randulf, qu'il unt od els mene.
Mais le seneschal unt deuant els encontre,
E il uínt encontre els tresqu'al píe del degre.
Il á els, e il unt luí, baisíe e salúé.
Li seneschals esteit de la contréé nez,
Bels cheuàliers e granz e riches, bien feffez.

Al mangier out seruí e puís s'esteit dignez,
Puís esteit en la chambre a l'arceuesque alez:
«Sire», fait il, «un pói, se uus plaist, m'entendez».

Ms. *H*, fol. 102 v°.

Uenv sunt al quínt ior de la Natiuite
A Cantorbire dreit, quant gent orent digne,
En l'endemain que furent innocent decole,
K'Erodes decola par sa grant cruelte;
Car es enfanz cúida murdrir la deite.
D'entur furent sumuns sergant é cheualier
Pur la hunte le rei d'Engletere uengier,
S'um uoleit l'arceueske desturner ne mucier;
E l'iglise uolsissent l'endemain ásegier
E de fu embraser é tute trebuchier.
Li prouoz fist par ban par la cite huchier, (fol. 103 r°)
Ke ke il ueissent ú oissent nuntier,
Nuls, ne petiz ne granz, ne s'en ossast drecier;
Si cum chescuns aueit sei é sun aúeir chier.
A la bosuine fussent le rei tut prest d'aidier.
En la curt l'arceueske uindrent li enragie;
Al degre de la sale sunt descendu a pie.
L'arceueske aueit á cel' ure mangie;
En sa chambre sééit od sun priue clergie.
Nis li sergant s'esteient des table ía drecie.
Li quatre sulement sunt en la sale entre,
E un archier Randulf, k'il unt od els mene.
Mes le senescal unt deuant els encontre;
Il ad els, é il lui, baisie é salue,
E si uínt encontr'els tresqu'al pie del degre.
Li senescals esteit de la contréé nez,
Beals cheualiers é riches é bien fiefez.
Al mangier ot serui é puis s'esteit disnez,
Puis est a l'arceueske en la chambre alez:
«Sire», fet il, «se uus plest, un poi m'entendez».

Ms. *D*, fol. 32 v°.

Uenuz sount le quint iour de la Natíuíte
A Cantorbire cels quatre, quant genz aueient mange,
En l'endemaín que furent ínnoscenz decole,
Ke Herodes defula par sa grant cruelete;
Que en enfanz quida murdrír la deite.
D'entour sunt sumons e serianz e chiualers
Pur le hunte le rei d'Engletere venger:
Si homme uolsist l'erceuesque desturner e muscier,
Que l'eglise uolsissent l'endemaín asseger

E de fu enbraser e de tut trebucher.
  Le mayer fist par ban par la cíte hucher,
Quei qu'il veissent ou oissent nuncier,
Nul, ne petít ne grant, ne s'en osast dresecr;
Si cum chescun aueít sei e son auer cher,
A la bosoigne fussent le rei tuz prest de aider.
  En la curte l'erceuesque víndrent li enragie;
Al degre de la sale sunt descendu a pie.
L'erceuesque aueít a cel' vre mange;
En sa chambre seeít od son clergie priue.
Nis li seriant s'esteient ia des tables dresce.
  Les quatre soulement sunt en la sale entre,
E vn des archers Randolf, qu'il vnt od els mene.
Meis le seneschal vnt deuant els encuntre;
Il a els e il les baise e bien les ad salue,
E si vínt encuntre els tresque al pie de gre.
  Le seneschal esteít de la cuntre neez,
Beal chiualer e grant, riches e bien feofeez.
A ma[n]ger aueít seruí e puís s'esteít mangez,
Puís esteít a l'erceuesque en la chambre alez:
«Sír», fet il, «si vus plest, vn petít m'entendez».

Ms. *P*, fol. 85 v°.

  Venu sunt al quínt ior de la Natíuíte
A Cantorbire cil, quant genz orent disne,
En l'endemaín qui [1] furent ínnocent decole,
Ke Herodes decola [2] par sa grant cruelte;
Kar enfanz [3] cuída murdrir la deite.
  D'entur furent semuns serganz e cheualiers [4]
Pur la hunte le rei d'Engletere [5] uengier:
S'un uolsist l'arceuesque desturner ne mucier,
Ke l'iglise uolsissent l'endemaín assiegier
E de fou enbraser e tute trebuchier.
  Li prouost fist par ban par la cite huchier,
Que k'unke [6] il ueissent ou oissent nuntier [7],
Nuls, ne petiz ne granz, ne se [8] osast drescier;
Si cum chascuns aueit sei e sun aueir chier,
A [9] la bosuíngne le rei fussent tut prest d'eidier [10].
  En la curt l'arceuesque uíndrent li erragie;
Tut dreit deuant la sale sunt descendu a pie.
L'arceuesque [11] aueit a cel' ore mangie;

---

[1] *Hippeau* que — [2] *Hipp.* ocist — [3] *Hipp.* Kar es e. — [4] *Hipp.* chevalier — [5] *Hipp.* d'Engleterre — [6] *Hipp.* Que k'unque — [7] *Hipp.* nuncier — [8] *Hipp.* s'en — [9] *Omis par Hipp.* — [10] *Hipp.* d'aidier — [11] *Hipp.* L'arcevesques

En sa [1] chambre séeit od sun priue clergie.
Nis li sergant s'esteient [2] ia des tables drescie.
Li quatre solement sunt en la sale [3] entre,
E uns archiers Randulf, qu'il unt od els mene.
Mes le seneschal unt deuant els encuntre,
E il uint encuntr'els tresqu'al pie del degre.
Il ad els, e il luí, beisie e salue.
Li seneschaus [4] esteit de la cuntréé nez,
Bels cheualers e granz, riches e bien fefez [5].
Al mangier out serui e puís s'esteit disnez,
Puís esteit en la chambre a l'arceuesque alez:
«Sire», fet il, «un poi, se uus plest, m'entendez».

Ms. *W*, fol. 43 r°.

Uenu sunt au quínt íur de la Natíuite
A Canterbire cil, quant [6] genz orent díne,
En l'endemeín que furent ínnocenz decole,
Ke Herodes decola par sa grant cruelete;
Kar es [7] enfanz quída murdrir la deite.
D'entur furent sumuns sergant et chíualier (fol. 43 v°)
Pur la hunte le rei d'Engletere uengier:
S'em uousist l'arceuesque desturner ne nucier [8]
Ke l'eglise uousissent l'endemaín asegier
Et de fu enbrasier [9] et tute trebuchier.
Li prouoz fist tel ban par la cite huchier,
Ke qu'il ueissent v oissent nuncier,
Nuls, ne petiz ne granz, ne s'en osast drecier;
Si cum chacuns aueit sei et sun aueir chier,
A la busoigne le rei fuíssent tuz pres d'edier [10].
En la curt [11] l'arceuesque uíndrent li esragie;
Tut dreit deuant la sale sunt descendu a pe.
L'arceuesque aueit a cel' [12] hure mangie;
En sa chambre set [13] ou son preue [14] clergie.
Ne [15] li sergant se esteient des tables ia drecie.
Li quatre sulement sunt en la sale entre,
Et uns archers qu'il unt Randulf od els mene.
Mes le seneschal unt deuant eus encuntre,
Et il uínt encuntre aus trek'al pie del degre.
Il ad aus, et il luí, baise et salue.
Li senescal esteit de la cuntre neez.

[1] *Hipp.* la — [2] *Hipp.* s'esteint — [3] *Hipp.* salle — [4] *Hipp.* senechaus — [5] *Hipp.* feffez — [6] quatre *corr. en* quant — [7] en *corr. en* es — [8] *D'abord* nuncier — [9] *D'abord* enbrauer(?) — [10] *Corr. plus tard en* prest de edier — [11] *D'abord* crurt — [12] *D'abord* tel(?) — [13] *Corr. plus tard en* seeít — [14] *Corr. plus tard en* prieue — [15] N *gratté après coup*

Beaus chíualers et granz, riches et bien fefiez[1].
Au mangier od serui et puis s'esteit dínez,
Puís esteit en la chambre a l'arceuesque alez:
«Sire», fet il, «un poi, si uus plest, m'entendez».

Ms. C, fol. 111 r°.

  Uenu sunt al quint iur de la Natiuite
A Canterbire cil quatre, genz orent disne,
En l'endemain que furent innocent decole,
Que Herodes decola par sa grant cruelte;
Kar es enfanz cuida murdrir la deite.
  De entor furent somons seriant e cheualer
Pur la hunte le roi d'Engleterre uenger:
S'em uolsist l'arceuesque desturner ne mucier,
Ke l'iglise uolsissent l'endemain asegier
E de feu enbraser e tote trebucher.
  Li prouoz fist tel ban par la cite hucher,
Ke k'il ueissent u oissent nuncier,
Nuls, ne petiz ne granz, ne s'en osast drecer; (fol. 111 v°)
Si cum chascun aueit sei e sun aueir chier,
A la bosoinne le roi fussent toz prez d'aider.
  En la curt l'arceuesque uindrent li esragie;
Tut dreit deuant la sale sunt descendu a pie.
L'arceuesque aueit a cel' hore mangie;
En la chambre seut od sun priue clergie.
Neis li seriant s'esteient des tables ia drecie.
  Els quatre sulement sunt en la sale entre,
E uns archers Randulf, k'il out od els mene.
Mes le senescal out deuant els encontre,
E il uint encontr'els tresqu'al pie del gre.
Il ad els, e il lui, beisez e salue.
  Li seneschal estoit de la contre neez,
Bials cheualers e granz, riches e bien fieffez.
Al manger unt serui e puis estoit disnez,
Puis estoit en la chambre a l'arceuesque alez:
«Sire», fet il, «poi, si uus plest, m'entendez».

Un examen comparatif des diverses leçons du passage cité ci-dessus nous fournit déjà quelques indices au sujet du classement des six mss. Ainsi on remarque que *WC* s'écartent des autres aux vv. 5162 (où, cependant, *D* s'en rapproche) et 5171, que *HD* ont des leçons communes, différentes de celles des autres mss., aux vv. 5177, 5184—5 (intervertis), 5189, 5190, et que

[1] *D'abord* fiefez (?)

le groupement *PWC* semble attesté par la faute commune à ces trois mss. au v. 5175. Mais les quelques coïncidences relevées dans ces strophes ne permettent évidemment pas à elles seules de classer nos six manuscrits d'une façon définitive. Il faut étendre nos recherches au texte entier et tâcher d'établir la filiation des mss. par des comparaisons plus nombreuses et plus complètes. On verra cependant que le résultat final ne fait, en somme, que confirmer et préciser celui que l'étude de l'extrait cité nous a fait entrevoir.

Disons d'abord que, tous nos manuscrits, sans exception, présentant des fautes qui leur sont propres, aucun des manuscrits plus anciens ne saurait être le modèle d'un des plus récents. Il me paraît inutile de citer des preuves de ce fait. Passons maintenant au classement définitif.

Il est évident que

W + C

sont étroitement apparentés. En voici des preuves:

Omissions communes à *WC:* str. **157, 165, 342—3, 389, 394, 409—411, 1114, 1144, 1199,** etc.

Leçons fautives communes à *WC:*

V. 188—9 HP[1] — — *la nurrice ad preié K'ele cuevre l'enfant;* WC *covereit.*

325 HP[1] *Lez le lit a la tere jut Thomas li senez* (P *j. li benurez*)*;* C *Devant le l. a t. vit u jut* (!) *li bonurez;* W même leçon, sauf qu'il écrit *jut vint;* ce dernier mot a été rayé par le correcteur et remplacé par *Thomas.*

463—4 HP[1] . . . *K'a ceo s'asentent tuit, li juefne e li sené, Ke Thomas eslirrunt a cele dignité;* WC *eslurent.*

811 HP[1] *Estre iceo le jugerent k'il se despoillereit;* WC *le jugement* (dans W le troisième jambage de l'*m* et une partie de l' *ē* suivant ont été grattés après coup).

819—820 HP[1] *Il* [li reis] *voleit k'il l'oüssent tresqu'a la mort mené. Mult dreit jugement orent, ceo respondent, formé;* WC omettent le v. 819 et écrivent, après 820: *Mes Phelippe orent trop* (C *M. Phelippes trop*) *del jugement grevé* (cf. le v. 824), après quoi ils suppriment la strophe suivante (**165**; cf. ci-dessus).

[1] Lacunes dans B, vv. 1—1080 et 1321—1440; dans D, vv. 1—4485.

922 HP [1] [*A Clarendune sunt li baron asemblé,*] *E li eveske i furent en grant pleneireté;* WC *Et les baruns i f.*

1381 HP [1] *Mes ainc pur ceo li reis nel pot de rien* (H *li reis*) *fleschir;* WC *ne pot flechir.*

1927 BHP [2] *Quant vint enmi la sale, a leigne s'abuissa* (B *a la l. a.*); WC *s'aleine s'abaissá.*

2026 BHP [2] *Mais um faiseit les portes del burc tutes guaitier;* WC *cercher* (faute; se trouve à la rime dans la même strophe, v. 2029).

2082 BHP [2] *Entre Grav(e)nige e Merc tart al seir ariva,* WC *Tut de nuit juste Merc eu sablun ariva.*

2406 BHP [2] *A la curt respundreient le rei clerc de tut ret;* WC omettent *clerc* (ajouté postérieurement dans W).

2769 BHP [2] *Chien nu n'abaient pas; suz le banc lïé sunt;* WC *s. le blanc* (corr. dans W).

4520 BHDP *Car del retenir fu li moz forment notez;* WC *Car del tut r.* (*tut* biffé dans W).

5594 BHDP *Idunc le referi Willaumes de Traci;* WC *Idunc* (W *Il dunc*) *le feri W. celui de Traci.*

5741 BHDP — — *e viel e juvencel* (:-*el*); WC *e j. e viel* (corr. plus tard dans W).

5792 BHDP *E de sun mal del flanc achaisenus esteit;* WC *aukes mols e.* (changé plus tard en *acustumez*, dans W).

5945 BHD [3] *Volentiers e de gré le voldreit graanter;* WC *V. le fereit et v. g.*

5948—9 Intervertis dans WC par rapport à BHD [3].

5999—6000 BHD [3] *Si li unt graanté* (B *granté*) *ço qu'il lur out* (H *li ot,* D *les aveit*) *preié, E li priurs l'en ad* (H *l'i ad,* D *le ad*) *pur le covent baissié;* WC omettent le v. 5999 et ajoutent, après 6000, le vers suivant: *En* (C *E*) *granz aflictiuns unt tuz pur li preié.*

6066—8 BHD [3] *Normendie ert bien prof destruite e confundue, E l'ost de Francë ert tresqu'a Ruem venue; Tute Engleterre esteït a sun duel esmeüe;* WC *Tute N. e. bien prof a rei*

[1] Lacunes dans B, vv. 1—1080 et 1321—1440; dans D, vv. 1—4485.

[2] Lacune dans D, vv. 1—4485.

[3] Lacune dans P, vv. 5906—6155.

tollue. E l'o. de F. i est (C *i ert*) *a grant enforz venue; Engleterre aveit ja bien prof tute perdue.*

D'autres fautes communes à *WC* se trouvent aux vv. 149, 168, 175, 214, 365, 368, 382, 484, 500, 552, 698, 776, 826, 926, 1167, 1192, 1275, 1338, 1381, 1486, 1567, 1909, 2003, 2075, 2125, 2671, 2756, 2770, 2773, 3157, 4535, 4562, 4568, 4574, 4621, 5747, 5959, 6042, 6148, 6150, etc.

Des passages cités il ressort avec toute évidence que *WC* dérivent d'une source commune, déjà fautive en maints endroits[1].

Nous allons voir qu'il en est de même de

H + D.

Fautes communes[2]:

V. 4504—5 BPWC *Pais aient, e le lur, — rien n'en seit recolpé, — Aient plenierement par trestut mun regné;* HD — — *n'en* (D *ne*) *seit rien recolpé, Algent p.*

4595 BPWC *Les suens voleit baisier senz enpeechement;* HD *Tuz les voleit b.*

4682 BPW[3] ... *Qu'a Dovre erent li trei qui tant l'unt guerreié;* HD *tut trei li escumengié.*

4694—5 BPW[3] *J'ai le transcrit des lettres, — einsi n'eschaperez! — Qui vus ad de commune eclesial getez* (B *sevrez*); HD *De commune vus ad l'apostoile g.* (Ici la leçon de HD pourrait a priori sembler préférable).

4708 BPW[3] *D'altre seignur deüsses aveir avoement;* HD *aveiement.*

4742 BPW[3] [*Pur dan Simon l'unt dit, qui esteit nez* (HD *ert venuz*) *de Senz,*] *Sin ert arcediachenes, uns halz, uns beaus e genz;* HD *e nez de bone genz* (cf. le v. 4745, où l'on trouve *tutes genz* à la rime).

4864—5 Sont intervertis dans HD par rapport à BPW[3].

4926—7 BPW[3] *Quant ne puis, fait li sainz, par ma parole*

---

[1] Le correcteur de W paraît avoir eu sous les yeux un ms. apparenté à BH; cf. les variantes des vv. 146, 478, 676 (dans tous ces cas B fait défaut), 1692 (H seul; faute peu importante), 1858 (BH), 2452 (H seul; peu important), 4505 (HD), 4691 (H seul), 5449 (HD), 5912 (B seul), 6051 (B seul).

[2] On se rappelle que D ne commence qu'au v. 4486.

[3] La leçon de C m'est inconnue.

(BW *parosse*) *aler Paroses e eglises conseillier e guarder . . .;* HD *Quant ne p., f. li s., conseilier e garder Paroisses e eglises* (H *iglise*) *e par le regne aler . . . .*

5086—8 BPW [1] *Li jurs de Noël fu cel an par vendresdi. Mais le jur de la veille, — ço fu* (B *E li jurz de la v. refu*) *par un juesdi, — S'asembla cil concilies e li Deu enemi;* 5087 H *fu par un marsdi,* D *Mes le jour qu'il fu martirizé fu par mardi.*

5292—3 Intervertis dans HD par rapport à BPW [1].

5529—30 BPWC *A la mere Deu est cil de desuz* [li autels] *sacrez, El nun saint Beneeit est li altre ordenez* (PWC *onorez*); HD *Mes par* (D *Par*) *comun conseil s'est ore* (D *ore est*) *d'iluec ostez; Al num la mere Deu e s. Beneit esteient sacrez* (D *A la m. Dieu erent e a s. B. s.*).

5553 BPWC *Ne l'en poeit nuls huem esluignier ne oster* (B *sevrer*); HD *oster n'esluignier* (:-*er*).

5635 BPWC *Alum nus en, fait il;* HD *Or nus poum aler.*

5747 BPWC *E de moines e d'altres fu tute nuit guardez;* HD *guaitiez* (:-*ez*).

6046 BWC [2] *En la puinte del jur;* HD *Quant l'aube fu crevee.*

6138 BWC [2] *Ja mais en altre liu* [«l'eglesse»] *ne nidifiera;* HD *ne edefiera.*

6165 BPWC *Mis languages est bons, car en France fui nez;* HD *E bons est mis l., en F. fui jeo* (omis dans H) *n.*

Cf. en outre les vers suivants: 4528, 4585, 4587, 4639, 4670, 4671, 4707, 4714, 4725, 4730, 4734, 4744—5, 4801, 4814, 4825, 4901, 4985, 5019, 5076, 5095, 5240, 5462, 5568, 5686, 5687, 5854, 5899, 5912, 5978, 6019, 6066, 6093, 6095, 6149, 6159, 6160, 6176, etc.

Ces nombreuses coïncidences montrent bien que *HD* sont intimement liés ensemble. Cependant nous aurons à revenir sur les rapports de ces deux mss. avec les autres.

Je vais maintenant prouver que nos six mss. se divisent en deux groupes, l'un comprenant *BHD*, l'autre *PWC*.

[1] La leçon de C m'est inconnue.

[2] Lacune dans P, vv. 5906—6155.

BH(D)[1] contre PWC.

V. 1103 BH *E clers e saint' iglise durement guerrea, E par tut la u peut les clers forment greva;* PWC *Et c. et s. i. mult durement greva, Et les clers mult suvent prist et enprisuna.*

1187 BH *E le corn unt baillié en main al pecheür;* PWC *unt leissé* (cf. le vers précédent).

1293 BH *Fist al seignur acreire que senz quer esteit nez;* PWC *que s. q. fut nez* (dans P le correcteur a ajouté *il* après *que*).

1459 BH *Mais dedenz cel an porent sa char li ver mangier* (B *rungier*); PWC *M. dedenz dous aunz* (faute amenée par *ses dous fiz,* au v. suivant).

1506 BH *Or veit* (H *vit*) *li arcevesques altre plaït n'i fera* (H *avra*); PWC *autre respit n'avra* (sans doute la bonne leçon).

Les str. **335—6** sont interverties dans PWC par rapport à BH, qui ont certainement le bon ordre.

1758 BH *A vus tuz* (ce mot manque dans B) *le comant* ...; PWC *Sur voz ordres komaunt.*

---

[1] Rappelons encore une fois que D ne commence qu'au v. 4486, B, au v. 1081. — Parmi les cas où H est seul contre PWC, je citerai les suivants, où H représente évidemment la leçon originale: Les str. **75** et **84**, qui ne se lisent que dans le ms. H, correspondent exactement au texte de Grim; cf. ci-dessus, p. LXVIII s. Au v. 432 H écrit *Treis eveskes,* tandis que PWC portent *Dous e.* C'est H qui a la bonne leçon; cf. ci-dessus, p. XXXVII, n. V. 593 P *Es munz de Mungiu fist un autre devïer* (les mots *un autre* sont le résultat d'une correction); W *f. Deus ausi d.;* C *f. Deus* ... (le reste manque); H seul a la bonne leçon: *f. D. Elfsi devïer.* (A la rigueur ce passage n'est pas probant.) 671—3 H *Deus n'esforce nullui de fere bien u mal; A chescun a duné franche force e igal, Ke chescun en pot fere, s'il volt, u bien u al*; au v. 673 PWC répètent par erreur les derniers mots du v. 671: *u bien u mal.* Dans d'autres cas il me paraît au moins très probable que la leçon de H est la bonne. Ainsi str. **77**: H *E nis li* [a l'arceveske] *bailla il* [li reis] *Henri sun fil l'ainzné, E k'il presist de tuz les barons feelté; E s'il i oüst nul si hardi u osé Ki ne la* (H *nel,* W *ne le*) *volsist faire, de trestut le regné, Errament l'asegast, ceo li ad comandé;* PWC portent, au dernier vers, *Hors del païs* (WC *de sa terre*) *alast,* ce qui cadre moins bien avec le second hémistiche du même vers et avec le fait que la strophe entière relate un ordre donné à l'archevêque par le roi. Remarquer aussi les vv. 484, 499, 580 (cf. la note du vers), 775, 879—880.

1775 BH . . . *E celui de Cicestre* (H *d'Everwic;* cf. 1773), *qui ne l'ama neent;* PWC *Rogers de Wirecestre fist cest* (WC *cel*) *purparlement.* BH ont la bonne leçon; cf. Grim[1]: «... incentores discordiæ, Eboracensem videlicet, Lundoniensem, Cicestrensem»; Guill. de Cantorbéry[2]: «... abducto seorsum Cicestrensi, Londoniensis et Eboracensis ab hoc sermonem perducunt ...».

Les str. **357—361** ne se trouvent que dans BH. Elles sont assurément authentiques; cf. plus haut, p. LXXVII, ainsi que, plus loin, la note qui se rapporte à ces strophes (vv. 1746—1755).

1815 BH *E devant l'apostolie l'en voldrum chalengier* (H *Mes par devant l'a. le volum ch.*); PWC *Appeler l'en volum* (C *le ferum*), *la l'en ferrum juger* (leçon sans doute fautive).

1863 BH *Al jugement en vunt la maisnie Nerun* [*Lur pere espirital jugent comme bricun*]; PWC *Al j. en v., n'i virent* (W *firent*) *se mau nun.* (BH ont certainement la bonne leçon.)

1979 BH *N'en i trovast pas sis ...*; PWC *dis* (faute; cf. ci-dessus, p. XXXVII, n.)

2352 BH *Dunc l'a fait l'apostoiles en sun estant lever* [l'archevêque, qui était tombé à genoux devant le pape; cf. le v. 2345]; PWC *D. l'a fait l'a. devant els toz parler.* (BH ont la bonne leçon.)

2534 BH *Bien sai, se terre u fel i venist, u faüz,* [*Mustiers e cimitiries li deüst estre escuz*]; PWC *i fust acoreüz.* (La leçon de BH me paraît préférable. J'interprète *faüz* comme = *mal feü, dur feü*).

2614 BH *Mielz volsist estre morz, mult fort est* (H *m. en est*) *amatiz;* PWC *Quel semblant qu'il fesist, mult en fu a.* La leçon de *BH* doit être la bonne; cf. Grim, p. 405: «multas potius elegisset mortes quam tantam suorum cernere desolationem».

Les str. **546—9** manquent dans PWC.

2756 BH *Or unt enuint l'enfant icil trei boiseür;* PWC

[1] *Materials,* II, 395.

[2] *O. c.,* I, 37.

cil trei riche pastur (WC *l'enfant Henri cil t. p.*). La bonne leçon doit être celle de BH.

2856—7 BH *J'ai atendu que Deus te volsist* (H *voldra*) *visiter, Que tu de male veie volsisses returner;* PWC 2857 *Ke Deus de m. v. te volsist r.* La leçon de BH est la bonne, comme le prouve le texte original de la lettre de Thomas: «Exspectans exspectavi ut intenderet vobis Dominus, et conversus ageretis pœnitentiam, recedens a via perversa ...»[1].

2996—7 BH *Mulz* (H *Mult*) *des princes fist um jadis escumengier, Reis e enpereürs, e d'iglise chacier;* PWC *Mult des evesques firent j. e. Reis* ... Cette dernière leçon est la bonne; cf. l'original latin de la lettre: «Plurimi namque pontificum, alii reges, alii imperatores excommunicaverunt» [2].

3026 BH *Certes jo prierai al Seignur* ...; PWC *crierai.* L'original latin a «certe clamabo» [3].

3179—80 BH — — *saciez certainement Que nus en referum* (H *ferum*) *le devin vengement;* PW [4] *Que vus en sentirez le devin v.* Cette dernière leçon est préférable; cf. l'original latin: «Alioquin pro certo sciatis quia divinam severitatem et ultionem sentietis» [5].

3359—60 BH *Car il deit la maistrie é les feis sustenir, De saint' obedïence l'ire* (H *s'ire*) *par tut tenir;* PW [6] — — *le fes sustenir De s. o. faire p. t. tenir.* PW ont la bonne leçon; l'original porte: «— — qui vindicandi in omnem inobedientiam et officium accepit et præceptum» [7].

3416 BH *Qui voldreient clerment a la raisun guarder* (faute); PW [6] *Qui voldreit clerement.*

3693 [— — *pur veir li mandeit Que s'il sun enemi plus lunges retencit,*] *Que il nul recovrier en sun regne n'avreit;* PW [6] *E se nul r. en tut lur ordre avreit.* Cette dernière leçon est la bonne; cf Grim, p. 414: «certusque esset abbas

[1] *Materials,* V, 269.
[2] *O. c.,* V, 275.
[3] *O. c.,* V, 276.
[4] C omet ce vers.
[5] *O. c.,* V, 282.
[6] La leçon de C m'est inconnue.
[7] *O. c.,* V, 513.

quod, si vel ibi remanere vel alias in ordine refugere permitteretur archiepiscopus ...».

4793 BHD [*En nul liu ne deit estre evesques ordenez* ...] *Senz conseil del primat; ço rove li Decrez;* PW [1] *ne deit estre alevez.* (Faute: c'est le second hémistiche du v. 4795.)

5518 BHD *De ço que cil Reinalz le detraist e sacha* (faute; cf. *sacha* au v. 5520); PWC *buta* (C *bata*).

5592 BHD *Ferez, ferez!, fait* (H *fet* changé en *funt*; D *funt*) *il;* PWC *Ferez!, fait dunc Willaumes.*

6073 BHD [*Ainz voleient aveir entre els un alaitant*] *K'il peüssent detraire ça e la cum enfant* (faute; cf. v. 6075, *enfant* à la rime); PWC *cum un gant.*

6118 BHD *Mult i ad mis gemmes* (D *des g.*) *e or reluisant* (vers fautif); WC [2] *Mut i aveit mis g. e mult or r.*

Cf. aussi les vv. 1135, 1138, 1291, 1293, 1303, 1523, 1526, 1676, 1704, 1719, 1725, 1737, 1823, 1858, 1915, 2163, 2167, 2178, 2200, 2468—9, 2547, 2630, 2633, 2673, 2692, 2748, 2874, 2984, 3067, 3078, 3207, 3291, 3360, 3364, 3374, 3454, 3463, 3471, 3574, 3582, 3608, 3619, 3631, 3728, 3731—5, 4264, 4386, 4496, 5216, 5228, 5275, 5510, 5974, 5976, 5984, 6004, 6010, 6116, etc.

Dans quelques-uns des passages cités il est difficile, voire même impossible, de dire quelle est la bonne leçon. Dans d'autres le doute n'est pas permis. Tantôt, — et le plus souvent, — nous l'avons vu, ce sont *BH(D)* qui ont raison, tantôt *PW(C)*. Il est donc évident que ces six mss. forment deux groupes. Dans l'intérieur du premier de ces groupes nous avons déjà constaté que *HD* forment une subdivision; dans le deuxième on a vu également que *WC* constituent une famille à part.

N'y a-t-il donc pas de passages qui vont à l'encontre de ce classement? Sans doute, il y en a, même en assez grand nombre. En ne tenant compte, chaque fois, que de quelques coïncidences isolées, on aboutirait même à toutes les combinaisons imaginables, ou à peu près. Cependant la plupart des cas qui parlent contre la classification que nous venons d'é-

[1] La leçon de C m'est inconnue.

[2] Le ms. P omet ce passage.

tablir, ont peu d'importance; ce sont le plus souvent des rencontres fortuites qui se comprennent aisément, surtout entre copies exécutées en Angleterre. C'est ainsi que s'expliquent les passages suivants, où l'on trouve les groupements les plus variés:

BHWC contre *PD,* vv. 4582, 5770.

(B)HW contre *PC,* vv. 640, 794, 904, 1026, 1114, 1122, 1375, 1425, 2025, 2248, 4646.

(B)H(D)C contre *PW,* vv. 500, 637, 878, 1017, 1041, 1046, 1071, 1148, 1378, 1435, 1577, 1631, 1759, 1993, 5810.

(B)P contre *H(D)W(C),* vv. 262, 270, 844, 1105, 1274, 1545, 1678, 2254, 2578, 3110, 3505, 4564, 4893, 5450, 5519, 5700, 5721—5, 5879.

B(D)PC contre *HW,* vv. 1601, 1888, 5249.

BPW contre *H(C),* vv. 1118, 1534, 1603, 1654, 1682, 2056, 2955, 4443 [1].

BPD contre *HW(C),* vv. 5039, 5264, 5782, 5831.

BW(C) contre *H(D)P,* vv. 1235, 1391, 1685, 1744, 1764, 2683, 3155, 3375, 4316, 3499, 5539.

BW contre *H(D)PC,* vv. 1319, 1535, 3004, 5486.

B(D)C contre *HPW,* vv. 1100, 1617, 1843, 2606, 4514.

Or, si ces coïncidences sont peu importantes et peuvent être négligées, il y en a d'autres qu'il faut mentionner à part. Elles concernent notamment les mss. *H* et *D*. D'abord, il me paraît certain que celui-ci a eu deux sources. On a vu plus haut qu'il se rattache, en règle générale, à *H* (+ *B*). Mais voici qu'il se sépare quelquefois de ce groupe pour se joindre à *(P)WC.* Certains cas ne sont sans doute pas probants: 4935, 4946, 4957, 5103, 5153, 5162, 5428, 5570, 5577, 5733, 5763, 5868, 5870, 5874, 6133, 6137. En revanche le passage suivant me semble décisif: v. 5426 BH *Nis en plain chapitre li oï um gehir . . .*, PWCD *N.* (D *E*) *le jor de Noël.* Évidemment cette rencontre ne saurait être fortuite; il faut admettre un emprunt fait par *D* a un manuscrit apparenté au groupe *PWC.*

Voici deux nouveaux passages, parallèles entre eux, qui

[1] *D* fait défaut dans tous ces cas.

parlent en faveur de cette hypothèse, bien qu'on puisse à la rigueur les expliquer d'une façon différente:

V. 5614—15 BHPWC *Ne pié ne main n'aveit a sei trait ne sachié;* puis BPWC continuent *Car a Deu out del tut son corage apuié,* tandis que H écrit *Il aveit pris essample el Segnur de pitié.* D omet le v. *Ne pié ne main etc.*, et soude ensemble les versions BPWC et H: *Ke a Dieu aveit del tut son curage apuié, E aveit ensample al Segnur de pitié;*

5957—8 BWC[1] *En plur e en preieres* (B *lermes*) *granment i demura* [a l'uis]. *En l'iglise est entrez, al Martirie* (WC *martir*) *en ala;* H *Deus li a overt l'uis, car engrès le trova; En plur e en preieres granment i demura;* D *Dieus li a overt le uis, ke engrès le trova; En l'eglise est entré, al martir en ala.*

On pourrait croire que, dans les deux cas, la source commune de *HD* aurait eu une ligne de trop dans la strophe, et que les copistes, en conservant le vers adventice, auraient écarté chacun leur vers. Mais l'explication la plus simple et la plus vraisemblable, — en présence du v. 5426 cité tout à l'heure, — c'est que *D* a, ici encore, consulté, à côté de sa source ordinaire, un manuscrit ressemblant à *(P)WC.* — Je réserve pour la fin du chapitre la discussion d'un passage important où *D* se joint encore aux mss. *WC.*

D'un autre côté il semble bien que *H* aussi ait quelquefois puisé à une source étrangère. Dans certains cas, sans doute, la coïncidence ne prouve pas grand'chose; ainsi aux vv. 1843, 2336, 2507, 2592, 2719, 2894, 2925, 3419, 3499, 4367, 4401, 4458, 4516, 5081, 5528, 5556[2]. En revanche les passages suivants ne peuvent s'expliquer, à mon avis, que par l'hypothèse d'une «contamination»:

2773—5 BPWC[3] *En fause trinité erent en un* (WC *enuint*, corr. dans W) *tut trei, E de la verité esteient par tut quei;* puis PWC continuent: *Voleient que li reis turnast ses us en*

---

[1] *P* manque.

[2] Dans ce dernier vers il s'agit probablement d'une faute commune au groupe *BHD* et corrigée individuellement par *H.* La correction était tout indiquée.

[3] *D* manque.

lei. Au lieu de ce dernier vers B écrit: *E voleient turner les custumes en lei.* H combine les deux leçons, en écrivant (2773—5): *Voleient que li reis turnast ses us en lei. En false trinité erent en un tut trei, E voleient turner les custumes en lei*[1].

La str. **907** (vv.4531— 5) se lit de la manière suivante dans BD: *Car li reis li dut rendre par fine covenance Quanqu'il out pris del suen e des suens a vaillance; Ne l'en volt sainz Thomas faire nul' alegance. Mais li premiers deniers est encore en balance; Li reis l'ad mis encore en mult bele suffrance.* PWC placent les vv. 4534—5 avant 4531—3. H met le v. 4534 au début de la strophe, tout en laissant le v. 4535 à la place qu'il a dans BD. Quoiqu'il ne soit pas impossible que PWC aient le bon ordre, il me semble peu probable que H ait de son propre mouvement changé celui qu'on trouve dans BD.

Peut-être faut-il également citer ici le v. 1870, où PWC et H écrivent: «*Vade retro, Sathanas*», *li ber lui respundi* (P *sainz Thomas r.*), ce qui donne une syllabe de trop au premier hémistiche, tandis que B seul porte: *Sainz Thomas li ad dit*: «*Satanas, fui d'ici*» (cf. 3437). Cependant il est possible que HPWC aient la bonne leçon, sauf qu'il faudrait alors corriger *Sathanas* en *Sathan,* forme qui se lit aux vv. 20, 5291, 5496.

Avant de terminer l'étude des rapports qui unissent nos manuscrits entre eux, il me faut parler de l'ordre dans lequel ils donnent les cinquante-six dernières strophes du poème, **1181—1236** (vv. 5901—6180). Ici *D* se place de nouveau à côté de *WC;* tous les trois offrent l'ordre suivant: **1181, 1232—6, 1182** (dans *D* seul + *B*), **1183—1231** (fin). *P* omet **1182—1231,** ce qui veut dire qu'il rattache également **1232—6** à **1181.** *H* a la même version que *B,* sauf qu'il place maladroitement les str. **1180** et **1181** après **1231** et immédiatement avant les strophes finales, **1232—6.** En même temps il omet la str. **1182.** Il ne me paraît pas nécessaire d'expliquer cette coïncidence partielle par un emprunt fait par *H* au groupe *(P)WC.* Le motif du déplacement opéré par *H* a pu être le

[1] Puisque *D* fait défaut ici, la contamination pourrait à la rigueur remonter à la source commune de *HD.* — La ressemblance partielle de *HD* avec *PW(C?)* au v. 4900, me semble pouvoir être fortuite.

désir de rapprocher la str. 1183 (*Vis li reis d'Engleterre* — —) de 1179 (*Pluisur rei le requerent* — —)[1].

La version de *B(H)* semble au premier abord absolument préférable à celle de *WCD*. Les cinq strophes 1232—1236 (*Guernes li clers del Punt fine ici sun sermun* — — — *Qu'al muriant aium la sue conpaignie*) marquent, à ne pas en douter, la fin du poème. Il est vrai qu'on peut se dire que l'auteur, ayant déjà terminé son ouvrage, a plus tard ajouté, en manière d'épilogue, un passage, — d'une cinquantaine de strophes, — racontant la pénitence du roi d'Angleterre devant le tombeau du saint. En effet beaucoup parle pour cette hypothèse. C'est, on s'en souvient[2], ce qu'a fait le principal modèle de notre poète, Édouard Grim (si toutefois cette addition est bien son œuvre). Il est clair, d'ailleurs, que les strophes en question, relatant des événements survenus en juillet 1174, n'ont pu être composées qu'à une époque où la plus grande partie du poème était, forcément, déjà terminée. Mais ce fait ne prouve rien, en soi, quant à la place que Guernes leur a assignée dans la rédaction définitive de son œuvre. Tandis que, s'il s'agissait d'un véritable épilogue, destiné à être placé comme on le trouve dans *WCD*, on s'attendrait à voir désigner le martyr, au commencement de cet épilogue, d'une autre façon qu'il ne l'est dans les str. 1182 (omise dans *(P)WC* et *H*)[3] et 1183 (— — *cil qui mortalment* le *soleient haïr;* — *ki fu* ses *anemis,* etc.)[4], ces strophes se relient très bien à 1179—1181.

Mais comment expliquer, alors, la coïncidence entre Grim

[1] Remarquez que *H* a fait la même chose pour les str. 109—110 (*Deus s'aparut al moine* — —) et 113 (*Li moine li diseient* — —).

[2] Cf. plus haut, p. XXXV s.

[3] Cf. ci-dessus.

[4] C'est peut-être pour cela même que le scribe de *P* a omis les strophes 1182—1231, qui se trouvaient sans doute dans le manuscrit qu'il copiait, aussi bien que dans la source de *WC(D)*, et au même endroit que dans celle-ci. Il est possible aussi que le tableau de l'humiliation du roi lui ait déplu. Que *P* représente, seul, un état plus ancien de la rédaction du poème, où les strophes en question n'existaient pas encore, cela me paraît peu vraisemblable, étant donné le rapport que nous avons pu constater entre ce manuscrit et les autres (notamment *WC*).

et les mss. *(P)WCD,* coïncidence qui ne saurait évidemment être fortuite? J'ai dit plus haut [1] que les chapp. 89--93 de la *Vita* de Grim forment une addition, probablement postérieure de deux ou trois ans, au texte primitif. Serait-il possible que cet appendice fût, non la source de Guernes, comme l'est la partie précédente du texte, mais calqué sur le récit du clerc français? [2] Cela paraît bien peu probable. D'autre part on ne comprend pas que le scribe de la source commune de *PWC(D),* s'il avait eu devant lui un texte présentant l'excellente disposition de *B(H),* eût modifié celle-ci de façon à la mettre d'accord avec celle, beaucoup moins satisfaisante, de Grim. Reste encore un moyen de rendre compte des faits constatés: il se pourrait que *PWC(D)* remontent à un original commun dans lequel l'auteur lui-même aurait placé, provisoirement, les strophes additionnelles à la fin du poème, peut-être avec un appel resté inaperçu d'un copiste ultérieur [3]. Je ne prétends pas que cette hypothèse soit convaincante [4]. Mais *in dubiis non est agendum*. Et l'on conviendra sans doute que l'ordre de *B(H),* qu'il soit original ou dû à l'initiative d'un scribe intelligent et remarquablement bien inspiré, est beaucoup meilleur au point de vue littéraire que celui des autres copies. Je n'ai donc pu me résoudre à rien changer à l'ordre des strophes fourni par *B,*

---

[1] P. XXXV s.

[2] Pour la ressemblance, en partie textuelle, entre le récit que Guernes donne du pèlerinage de Henri II et la partie correspondante du texte latin, cf. plus haut, p. XCIX.

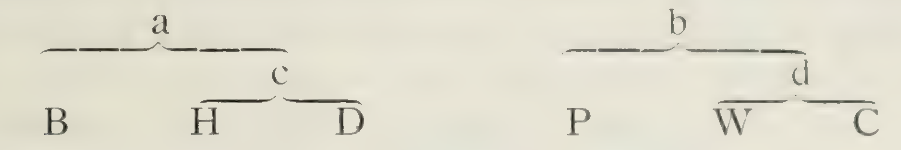
[3] Gaston Paris a, dans la *Romania*, IX, 607, supposé un état de choses à peu près analogue pour les manuscrits du *Roman de Rou*, de Wace.

[4] Elle est contredite par quelques passages qui pourraient faire croire à l'existence d'un manuscrit déjà fautif duquel dériveraient toutes nos six copies; cf. la fin du chapitre suivant. Cependant ces rencontres peuvent être dues au hasard. On serait tenté de citer ici le v. 3479, où tous les mss. portent *Mais a celé le fais e en coverte guise* [*Tu n'en as nule hunte, ariere dos l'as mise*]. Comme le prouve l'original latin de la lettre d'où est tirée cette phrase, les mots allégués disent juste le contraire de ce que Thomas avait écrit: «cum persecutoribus meis, et in me Dei et ecclesiæ ipsius, et hoc non in occulto, stare non erubescis» (*Materials,* V, 517—518). Il est cependant probable que, dans ce cas comme dans d'autres (cf. ci-dessus, p. CIX, n. 1), l'erreur remonte au poète lui-même.

le meilleur de nos manuscrits et celui que, on le verra bientôt, je suis d'ordinaire dans l'établissement du texte critique.

* *
*

Somme toute, et abstraction faite de quelques rares emprunts faits par *D* et par *H* à des sources étrangères, je crois pouvoir affirmer que les six copies de notre texte ont entre elles les relations que montre le tableau suivant. On voit que j'ai préféré ne pas me prononcer sur l'existence possible d'une copie perdue intermédiaire entre *ab* et l'original, comme sur la question de savoir s'il y a eu plusieurs originaux, autrement dit, des manuscrits remaniés successivement par l'auteur lui-même [1]:



[1] Voyez à ce sujet les notes aux vv. 1746—1755, 1758, 1946—1950, 2291—2320, 2726—2730, 5726—5730. Cf. aussi l'article de G. Paris cité p. préc., n. 3, ainsi que l'introduction si pénétrante mais, à mon avis, non exempte d'exagérations que M. Bédier a jointe à son édition du Lai de l'Ombre (Paris, Soc. des anc. textes, 1913). — A propos de cette dernière étude, je ferai d'ailleurs remarquer que, grâce à notre connaissance des sources latines de Guernes, nous sommes dans une situation exceptionnellement favorable pour juger de la force probante des coïncidences qui nous servent à établir le classement des manuscrits. Malgré la méfiance que la lecture de l'étude de M. Bédier n'a pu manquer de m'inspirer contre tout classement à deux branches, la conclusion à laquelle je suis arrivé ci-dessus me paraît s'imposer.

CHAP. VII.

VERSIFICATION.

La plupart des nombreuses vies de saints en vers français que le moyen âge nous a transmises, sont écrites ou en vers octosyllabiques à rimes appariées ou en quatrains de vers alexandrins [1]. Il en est pourtant quelques-unes, notamment parmi les plus anciennes, qui n'appartiennent à aucun de ces deux groupes. Notre poème est du nombre.

La *Vie de saint Thomas le Martyr* est composée en alexandrins, réunis en strophes monorimes de cinq vers. Comme le dit le poète lui-même (v. 6164),

Li vers est d'une rime en cinc clauses cuplez.

C'est la forme strophique dont la *Vie de saint Alexis* offre le plus ancien exemple, à cette différence près que dans l'*Alexis* les vers qui composent la strophe ne comptent que dix syllabes et sont rattachés entre eux, non par la rime, mais par l'assonance.

Le nombre des strophes de notre poème, y compris quelques-unes dont l'authenticité paraît douteuse [2], est de 1236, dont 116 à rime féminine. L'auteur ne se permet pas d'assonances [3]; d'autre part il n'affectionne aucun genre de rime en particulier. La proportion de rimes féminines est, on le voit, très faible, et les rimes riches sont peu nombreuses. Les str. 634 et 648, en *-té*, 703, en *-ïen,* sont des exceptions. Si parmi

---

[1] Cf. P. Meyer, dans l'*Hist. litt. de la France,* XXXIII, 333 s.

[2] Voyez la note des vv. 1746—1755.

[3] Si ce n'est *tors*: *-os* 3939; mais des rimes pareilles se trouvent un peu partout, même dans des poèmes rimés avec beaucoup de soin. (Cf. d'ailleurs la var. W, *tros*.)

les nombreuses strophes en *-ent* [1] on en rencontre quelques-unes où quatre vers [2], voire même les cinq [3], se terminent en *-ment*, je ne pense pas que ce soit là un effet voulu de l'auteur.

Assez souvent le poète fait succéder deux strophes, ou plus, ayant la même rime. C'est ainsi, par exemple, que le poème commence par trois strophes en *-ire*, et que vers la fin du texte, vv. 5691—5730, on ne rencontre pas moins de huit strophes consécutives en *-ee*. Cf. aussi les str. 18—19, en *-ent*; 31—2, en *-é*; 51—2, en *-a*; 76—7, 95—6, 106—7, 181—2, 194—5, 203—4, en *-é*; 247—8, en *-un*; 254—5, en *-er*; 302—4, en *-a*; 399—402, en *-er*, etc.

La césure est souvent très faible, voire même complètement négligée. Probablement c'est là une trace de l'influence exercée sur le poète par le milieu anglo-normand où il vivait [4]. Cf. des cas tels que:

87 Ne les ducs ne les haltes persones ensement;
621 «Sire», fet il, «ceo dit Deus, ki est veritez...»;
1072 Veit bien ke l'um deit fere mal, pur pis remaneir;
1077 En la terre a un sun privé les trametta;
1908 «Coment?» fait l'arcevesque Thomas; «sui jo dunc pris?»;
1972 S'il esteit de chanter none tens demandad;
2518 De ses menbres e de sa terrïene honur [5];
2533 N'en mustier, puis que la justise i fust venuz [5];
3117 «Tu ies Pieres, e sur ceste piere ferai
M'iglise....»;
3742 Que vus e li vostre unt fait a mei e as miens;
4719 E a Sanwiz, qui suen esteit, se herberga [6];
4940 En nul liu de servir Deu grief ne li sembla;
5877 Guernes li Clers, del Punt Sainte Mesence nez...;
5950 A Deu se volt par grief penitence amaisier.

Voir en outre les vv. 661, 1335, 1347, 1820, 2162, 2318,

[1] Il y en a une cinquantaine.

[2] Str. 22, 280, 283, 440, 487, 546, 597, 636, 662, 706, 902, 919, 942, 1012, 1070.

[3] Str. 19, 535, 574, 613, 628, 630, 774, 1166.

[4] Cf. H. Suchier, *Über die Vie de s. Auban*, p. 19.

[5] Ces deux vers ont été relevés déjà par Diez, *Altromanische Sprachdenkmäler*, p. 106. Cf. aussi A. Tobler, *Franz. Versbau* (4e éd.), p. 116, n. 2.

[6] Alexandrin «romantique» parfait (d'après le schéma rythmique 4 + 4 + 4).

2406, 2470, 2620, 2785, 2895, 3008, 3067, 3092, 3101, 3239, 3344, 3550 etc. [1]

Les cas d'enjambement d'un vers à l'autre ne sont pas rares dans notre poème. Cf.:

49 Cument eveskes puise a clerc tolir ne vei
Le sacrement qu'il ad del celestïen rei;
182 Les duze granz esteiles del ciel en sun devant
Chaïrent. Ici a signifiance grant;
187 — — — — — — — — — Grant pitié
En ad la dame oü;
1716 Dunc ad fait devant sei venir li reis Henris
Les evesques; sis ad forment a raisun mis;
1771 Quant li pluisur entendent qu'um quist l'encombrement
De Thomas l'arcevesque, mult en furent dolent;
1846 «E quant jo fui a Lundres esliz e alevez
A ceste dignité, tuz fui quite clamez»;
2711 Tut lur aveir avreit tresqu'a un sul denier
Li reis;
2802 — — — — — mais s'il volent tolir
A sainte iglise rien, ne lur deit hum suffrir;
3142 Li prophetes redit: «Wai vus, qui estorez
Les leis de felunie, e en escrit metez
Les torz e les enjuries, e vus qui apremez
Les povres Deu, e force faites as humbles fez»;
4892 «Nenal», fait Jocelins; «mais ço vus ad mandé
Li reis»;
5329 «Mais la justise a faire m'otriad d'els al jur
Que Deus entre nus dous mist concorde e amur»;
5901 En semblance de vin e d'ewe fait user
Deus sun sanc par le mund, pur les anemes salver;
En ewe e en ampoles fait par le mund porter
Deus le sanc al martir, pur les enferms saner;
6004 En une des fenestres de la tumbe musçad
Le chief e les espaules; le dos abandunad.

Voy. aussi les vv. 198, 207, 2746, 2836, 2871, 2888, 2996, 2998, 3001, 3023, 3088, 3117 [2], 3202, 3334, 3461, 3471, 4049 etc.

Quelquefois, même, la phrase ne s'arrête pas à la fin d'une strophe mais «enjambe» sur la strophe suivante. Ainsi aux vv.

[1] Pour le v. 5172 cf. ci-dessous, p. CLIV s.

[2] Cf. la p. précédente.

2165 ... E que numeement fu en l'acorde mis
Que, se nul de lur hummes fust de lur terre eissuz ...;
3060 «Car j'ai en ses epistles e veü e trové
Que tuit icil qui volent vivre en Deu piement
Il lur covient qu'il sueffrent mesaises e turment»;
4500 «Saciez que l'arcevesque Thomas de Cantorbire
S'est a mei acordez tut a ma volenté».

Voy. encore 790, 835, 3830, 4395, 4635, 5585.

On sait qu'il était admis dans l'ancienne poésie française de faire rimer un mot avec lui-même, à condition qu'il y eût chaque fois une différence de sens ou d'emploi. Guernes use quelquefois de cette licence. Cf. *estre* (verbe) : *estre* (subst.) 562, *aveir* (verbe) : *aveir* (subst.) 1437, 4246; *justise* (= justice): *justise* (= juge) 2448; *saveir* (verbe) : *saveir* (subst.) 3086, 3582; *guaitiez* (prés. du subj.) : *guaitiez* (part. passé) 4661; *murdrir* (verbe) : *murdrir* (subst.) 5972; *nun* (latin) : *nun* 3344. Certains cas sont à noter particulièrement: *parler* (= délibérer): *al rei Henri parler Que* ... (= dire) 1781; *veeir* (= rendre visite à): *veeir* (= apercevoir) 2136; *esteit* (= se trouvait) : *departi s'en esteit* 2296 (dans une strophe d'authenticité douteuse); *enpeirier* (v. actif): *enpeirier* (v. neutre) 3461; *que rien n'en seit a dire* (= manque) : *quanque il purrunt dire* 4296. Parfois la nuance est bien difficile à saisir: *En cisme e en discorde tutzdis mes serïez* : *De tutes voz bosignes el desus serïez* 452; *Ki ne voleient pas la malveistié laissier* : *Males custumes funt, e mal us, a laissier* 3603.

J'ai fait allusion, un peu plus haut [1], à l'influence que le poète a subie de la part de son entourage anglo-normand, et j'aurai à y revenir dans le chapitre suivant. On sait qu'un des traits caractéristiques des poèmes anglo-normands c'est l'irrégularité métrique du vers. Y a-t-il, dans notre poème, des vers incorrects à ce point de vue? Je ne le pense pas. Il est vrai qu'on en trouve quelques-uns qui, d'après le témoignage plus ou moins unanime des manuscrits, sembleraient avoir une syllabe de trop; ce sont les vv. 1826, 2082, 3188, 4875 et 6095. Or, en réalité ils se laissent facilement réduire au nombre correct de syllabes. Au v. 2082 il suffit de lire *Gravnige*

[1] Ci-dessus, p. CXXXVII.

au lieu de *Gravenige*, ce qui n'offre pas de difficulté, vu les libertés que les poètes prennent souvent avec les noms propres [1]. Au v. 3188 on peut introduire *humbleté* [2] à la place du latinisme *humilité*. Le v. 6095 devient correct en remplaçant *avisiun* par la forme régulière et fréquente *avisun* et en écrivant, à l'instar du correcteur du ms. W, *Fermin* au lieu de *Feramin* [3]. En ce qui concerne les vv. 1826 et 4875, on remarquera que les asyndétons sont fréquents dans notre poème; cf. les vv. 412, 523, 529, 747, 862, 893, 1826, 1868, 1895, 2547, 2638, 2684, 2792, 2811, 3293, 3308, 3466, 3745, 4288, 4309, 4624, 4643—4, 4712, 5253, 5669, 5887—5890.

Il me paraît donc certain que Guernes n'a écrit que des vers parfaitement corrects au point de vue métrique [4].

---

[1] Cf. plus loin, p. CXLII.

[2] Godefroy cite deux exemples de cette forme. Elle se trouve aussi dans Nicole Bozon, Bonté des femmes 181.

[3] On a vu plus haut, p. XCIX, que *Ferminus* est la forme dont se sert Guill. de Cantorbéry dans son récit de la vision dont il s'agit.

[4] Il est à peine besoin de faire remarquer que les formes bien connues *aneme* 1247, 1256, 3156, 3380 etc., *joevene* 1653, 2254, 4542 etc., *crimene* 2468, 2538, *angele* 3435, 3529, 3530 etc., *virgene* 5888, ne comptent que pour deux syllabes, comme (*arce*)*diachene* 4742, 4773, 4802, pour trois. Au sujet des terminaisons *-arie*, *-orie* etc., voyez plus loin, p. CLXXI.

CHAP. VIII.

LANGUE.

La langue de Guernes a déjà été étudiée, plus ou moins longuement, trois fois: par A. Mebes dans sa dissertation citée plus haut [1], par P. Lorenz, *Ueber die Sprache des Garnier von Pont-Sainte-Maxence* (dissertation de Halle, 1881), et par E. Étienne dans sa thèse précitée [2]. On comprend donc qu'il n'y a pas beaucoup de nouveau à ajouter. Pour plusieurs raisons je n'ai pourtant pas cru devoir me dispenser de donner, à mon tour, une courte esquisse du sujet. A quelques rares exceptions près, je me borne à indiquer les traits linguistiques qui peuvent se déduire de l'examen des rimes et du mètre du poème.

Contraction, élision et hiatus, enclise.

On ne trouve chez Guernes que très peu de cas de contraction de deux voyelles en hiatus dans le corps d'un mot. Voici ceux que j'ai relevés: *cule* (cuculla) 583, 5796, *emper*(*e*)*ur* 3002 [3], 3565 (facile à corriger), *pech*(*e*)*ur* 6015 (de même) [4], le nom de lieu *Suerc* (angl. *Southwark*) [5] 4890, et le part. passé *reçu* 4754 (facile à corriger) [6]. (*espeni* 6051 ne

[1] Cf. p. XX, n. 3.

[2] Ci-dessus, p. XIV, n. 3.

[3] *L'empereur Teödosie*, ou bien *l'empereür Teodosie*? — *adjutur* 250 est un pur latinisme.

[4] Pour le mot *fez* 3145 (où le ms B écrit *feelz*) voir la note du vers.

[5] On trouve la forme *Suwerc* par exemple dans la chronique de Math. de Paris, II, 536.

[6] Pour des formes pareilles cf. Tobler, *Vrai Aniel*, p. XXVII; G. Paris, *Vie de saint Gilles*, p. XXII, n. 2. — Aux vv. 5961—2 *Quant il out lungement esté en oreisun, E jut grant piece en lermes e en afflictiun, jut* n'est pas < *jecutum, mais < *jecuit.

se trouve que dans le ms. B; cf. la note du vers.) A remarquer en outre *nis* 70, 76, 381, 718, 1112, 1198, 1239, 1921 etc., à côté de *neïs* 3613, 3893, 4762 (dans les trois cas B écrit *E nis*); *nient* 2888, 3120 (incertain), mais *neient*, *neent* 850, 1413, 1775, 2120, 2263, 3481 etc.; *derrainement* 4509, 5830; *Saül* 91, 2949, 3094 etc., en regard de *Saul* (Saulum) 490. *Edward* (éd. *Eduvard*) est toujours de trois syllabes: 5418, 5566, 5571, 5590, 5591, 5600, quoique le copiste du ms. B ne le compte que pour deux. La terminaison de la 2e pers. plur. de l'imparfait et du conditionnel est le plus souvent dissyllabe: *erïez* 3193, *volïez* 3193, 3196, *solïez* 3749, 4477, 5292, *faisïez* 5293; *avrïez* 451, 1789, 4005, *serïez* 452, 455, *purrïez* 454, 3238, *devrïez* 1085, 1196, 3091, *remaindrïez* 1770, etc. Les exceptions sont très rares et bien douteuses: *devriez* 1744 (BWC), 5301 (HD), (*dirriez* 3266 var. BP, *avriez* 4278 var. B).

Une contraction d'autre sorte se trouve dans *surpliz* 1615, 1617, 5783, et *pliçuns* 5787, en regard de *pelice* 5784 [1]. Mentionnons à ce propos les noms de lieux *Wircestre* 1685, 4917, à côté de *Wirecestre* 1678, 2247, 4788, et *Jersalem, Jursalem* 5626, 5865, à côté de *Jerusalem* 5896; de même *Gravnige* (= Gravelines) 2082.

verté 395, 1537 et *verité* 179, 891, 1733, *enferté* 1523 et *enfermeté* 1526, *avisun* 6095 et *avisiun* 3637, *dulgiez* 313 et *delïez* 3930, *escumengier* 1325, 2388, 2996, 3001 etc. et *escumenïer* 1322, 2416, 2474, 2548 etc., sont des doublets bien connus d'ailleurs. A la même catégorie appartiennent *esoine* (subst.) 1421, 1436 et *essunïer* 1420, 1435, *testimoine* (subst.) 570, 2423, 3427, 5316 et *testemonïer* 2881.

Disons ici un mot sur *cum* et *cume,* bien que ce cas soit tout différent. Comme l'a montré M. Vising [2], la forme monosyllabique s'emploie, dans les plus anciens textes, dans toutes les positions, la forme *cume* est rare et ne s'emploie qu'avec des substantifs dans les comparaisons elliptiques. Chez Guernes ces règles ont commencé à s'ébranler. *cum* se trouve intro-

---

[1] Cf. Tobler, *Vom franz. Versbau* (4e éd.), p. 39.

[2] Dans *Abhandlungen Herrn Prof. Dr. A. Tobler . . . dargebracht* (1895), p. 119 sqq.

duisant des propositions complètes: cf. 1479, 1657, 1946, 1951, 1967, 2005, 3404, 3410, 3415, 3444, 3541, 3978, 4486, 4525, 4603, 4861, 5174 etc.; une seule fois on voit *cume* remplacer *cum* dans une construction pareille: «*Ceo n'iert tant cume l'anme me bat' en cest vessel*» 1010 [1]. En dehors de ce passage, *cume* se rencontre uniquement devant une expression elliptique: 732, 1118, 1160, 1248, 1357, 1439, 1623, 1660, 1864, 1924, 2478, 3807, 5321, 5337, 5412, 5413, 6148 (*Tant cum tendrunt ensemble li enfant cume frere*). Dans ce dernier emploi l'auteur se sert pourtant aussi, quoique plus rarement, de *cum*: 955, 2267, 2479, 4177, 4527, 5052 (*si cum si*), 5955 (*N'i volt pas cumme reis mais cum mendifs entrer*), 6115.

Quant aux monosyllabes pour lesquels l'élision est facultative, il est à remarquer d'abord que le pronom pers. *le,* placé après le verbe, élide son *e* devant une voyelle aux vv. 2042 *rova l'a curt aler,* 2142 *laissiez l'aler a Deu* et 3102 *delivra l'e franchi,* mais le garde en hiatus au v. 3523 *amenez le as Deus* ([P]HW *a. lei*; cf. plus loin, p. CLIII).

ke, que, conjonction et pronom, élide ou n'élide pas sa voyelle, à volonté; inutile d'en citer des exemples. — *ki* (nom. sing.) conserve presque toujours sa voyelle; la seule exception que j'aie trouvée, c'est *k'i*, *qu'i*<*ki i* : 1362, 2559, 2874, 2877, 2958, 4943, 5402, 5427, 5938, à côté de *qui i* 5155, 5487, 6029. De même *cu'il*<*cui* (acc.) *il* 1358 (H), et probablement *qu'il* 1637; *qu'il le volsist mustrer* 2002, en regard de *ki il ait sa vie demustree* 3895. — Pour *kin*<*ki en* voir plus loin.

ço fait assez souvent hiatus : *ceo oï* 304, *pur ceo al rei* 1431, *pur ço out* 2712, *ço est* 3888, *ço erent* 4047, etc. D'autre part il élide aussi sa voyelle [2]: *ç'otreia* 46, *c'entendi* 2494, *ç'avient* 3276, *ç'apent* 5320, *tut c'en a mis fors* 4175, *tut ç'a hum* 4646; même après une préposition: *pur ç'ad* 335, 1258, *pur c'esguard* 1296, *pur ç'ai* 1307, 4874, *de ç'aveit poïr* 2033, *par*

---

[1] On pourrait être tenté de lire, avec P, *tant cum la vie me b.,* mais le texte de Grim, que l'auteur suit ici de près (cf. plus haut), montre bien que les mss. HWC ont la bonne leçon: «'Non hoc fiet', respondit, 'quamdiu in hoc vasculo spirat hæc anima'» (*Materials*, II, 383).

[2] Le manuscrit-base la conserve toujours.

ç'ad 4445, *pur ç'ala* 4449, *pur c'erent* 4777, *de c'est* 4871, *pur ç'atendi* 5436, 5439.

Au lieu d'élider sa voyelle, *ne* < non prend quelquefois la forme *nen* devant un mot commençant par une voyelle: *nen osent* 1188, *nen os* 1902, *nen unt* 1306, *nen aidereient* 2649 [1], *nen est* 5229. — *ne* < nec élide ou n'élide pas son *e*; cf. d'un côté les vv. 1888, 2330, 2443, 2569, 2772, 2823, 2909, 3897, 4061, 4679 etc., de l'autre côté 1607, 2069, 2413, 2634, 3021, 3218, 3300, 3365, 3434 etc.

La voyelle de *se* < si se conserve en hiatus ou disparaît, à volonté. Celle de *si* < sic reste en hiatus: *si est* 76, 1854, *si orra* 1533, *si unt* 1540, *si ert* 1543, *si esteit* 5806, etc. — Pour *sin* < *si en* voy. plus loin.

jo fait quelquefois hiatus; cf. *jo ai* 1603, 1882, 3058, 3389, 4256, 4612, *jo oi* 2665, *jo ainz* 4677, 6169 (incertain); à côté de *j'apel* 1753, *j'ai* 2856, 3060, 4603, 5264, *j'ere* 3423, etc.; de même, placé après le verbe: *Ne tei ne voil j'en ço* . . . 3434.

li art sing. peut conserver ou laisser tomber sa voyelle devant une voyelle; cf. *li enfes* 211, *li ostes* 310, *li uns* 708, 711, 938, 4470 etc., *li autres* 708, *li abes* 908, 3711, *li escriz* 2683, 2717, *li huem* 4456, *li arceveskes* 255, 396, 924, 976, 1140 etc., *li evesques* 1491, 1557, 2892, 3181 etc.; à côté de *l'arcevesque[s]* 946, 987, 999, 1009, 3836, 5178 etc., *l'un[s]* 2164, *l'evesque[s]* 4212, 4431, 4912, *l'um* 1284, 1285, 4220, 4715, 5026, etc.

li datif du pron. pers. atone n'élide son *i* que devant *en* < inde: *l'en* 848, 890, 896, 1525 (BW), 1546, 2075, 2520, 3271, 3537, 3634, 4493, 5710 etc. Dans *l'estuet* 792 et dans *l'i estuet aler* 1430, on a sans doute affaire à l'acc. *le*; cf. le v. 2738, et Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik,* I (3e éd.), 221.

Pour les polysyllabes terminés en *e* atone il est de règle que la voyelle finale s'élide. On trouve cependant aussi quelques exemples d'hiatus dans notre poème. Il s'agit notamment de formes verbales en *-e* < -at: *tant se peinë il plus* 369, *novelë um granment* [2] 4618, *mainë il a dreit port* 5655. Dans d'autres

[1] Où l'on pourrait à la rigueur lire, avec BHW, *n'aïdereient:* cf. plus loin, p. CLVI.

[2] Aucun des copistes n'a écarté l'hiatus en écrivant *l'um*. (D porte

passages où, surtout au commencement du poème, j'ai admis l'hiatus que présentait le manuscrit-base (H), j'aurais peut-être mieux fait de l'écarter: *d'irë e de desrei* 47, *eveskë e abé* 66, 474, 1387, *nuirë e amender* 279, *bien nuirë u aidier* 407 [1], *salf lur ordrë u nun* 831. Dans tous ces cas, un ou plusieurs manuscrits évitent l'hiatus en écrivant *e . . . e, u . . . u;* j'incline maintenant à croire que ce sont ceux-là qui offrent la bonne leçon [2]. Le v. 1996 *Un suen hummë i out mis pur le lit guarder* me paraît également suspect; mais je ne sais pas trop comment le corriger (l. *aguarder* ou *a guarder* ?).

En ce qui concerne l'enclise il n'y a pas grand'chose à remarquer. *jol (jel) < jo le* 359, 995, 2351, 4437, 4439, 5052, 5060, 6014 etc., *kel (quel) < ke le* 920, 1097, 3043, 4264, 5429 etc., *kil (quil)* 17, 242, 273, 503, 1208, 1999, 2883 etc., *nel* 15, 48, 65, 138, 680, 1193 etc., *sel* 3620, *sil* 260, 1284, 1449, 1925, 1997, 2158, 2203, 2747, 2974 etc., paraissent encore être à peu près obligatoires. Comme exceptions je n'ai guère trouvé que *ne le m'unt pas nummé* 3651, et le vers suivant, où l'on remarquera que l'adverbe *si* équivaut à *eissi* et que, par conséquent, il est fortement accentué: *Mult m'esmerveil pur quei li reis si le haï* 1626. Au v. 1531, où le texte porte *que le leissent gesir* (BPW), il aurait mieux valu adopter la leçon de HC, *k'il le*; *Qui le volt* 4882 doit peut-être se lire, avec H, *Qu'il le volt.* — A noter *de çol, de cel* 1859, 1861, à côté de *pur ço le di* 2871, *de ço le servi* 3979. En présence de *ne me* 3021, 5303, 5389, 5674, et de *le me* 982, *si me* 1001, *tu me* 3368, 3400, je n'ai pas osé introduire, contre les manuscrits, la forme enclitique *nem* au v. 5301 (où elle nous aurait permis de lire *devrïez,* en trois syllabes; cf. plus haut).

On trouve *jes < je les* 844, 1174, 4496 (BH), 5319, *nes* 38, 42, 44, 68, 664, 761, 1741 etc., *ses* 4600, 5410, *sis* 1002, 1329, 1717, 2349, 3619 etc., *quis* 2054, 2549, 3779, 4763, 4764, à côté

---

novelum, P, *novelun,* corrigé par le copiste lui-même; dans W *novele um* a été plus tard changé en *merveli um.*)

[1] Cet exemple est particulièrement douteux; cf., outre les variantes, p. préc., n. 1.

[2] Aux vv. 3112, 3115, 5944, 6082, j'ai suivi leur exemple.

de *ki les* 185. De même *kin* < *ki en* 478 et probablement 4580, *sin* 992 (P), 3701 (PW), 4742 (BH).

Phonétique.

Voyelles et diphtongues toniques. — On ne rencontre pas une seule fois la terminaison *-el* < -alem à la rime dans notre poème. Par contre *-al* se trouve, assuré par la rime, dans beaucoup de formes telles que *ostal, espirital, charnal, mortal, monial, cumunal, leal,* etc.; de même *al* *ale. Cf. les str. **50, 115, 135, 452, 567, 569, 871,** etc. [1]

La diphtongue *ai* se réduit à *e* ouvert lorsqu'elle est suivie d'un groupe de consonnes orales; cf. *maistre* rimant avec *estre, terrestre, Wirecestre* etc. 561, 2246, *renestre* : *estre* 564, *pestre* : *-estre* 867; et même devant cons. simple: *ret* (reput-): *plait, fet, treit, retret* 798, 2406, *adès, pres, engrès* : *fes, pes* 1246, *receite* (*receptat) : *desheite, freite, treite, desfaite* 1577, *decès, adès* : *relès, fes, me tes* 3012, *confès, adès* : *fes, pes, relès* 3966, *engreis* (ingressum) : *mais, pais, relais, fais* 4115, *adeis* : *mais, tais, lais, pais* 4420, etc.

Les combinaisons *ain* et *ein* riment ensemble, au moins une fois: *demaine* (dominium) : *-aine* 3671. En ce qui concerne l'adjectif *plain,* qui rime en *-ain* aux vv. 299, 1407 et 1467, il me semble qu'on peut y voir aussi bien le produit du latin planum que celui de plenum. Dans le premier cas il doit signifier 'franc', 'loyal' (299), 'clair', 'net' (1467), 'évident' (1407); dans le second, 'entier' > 'loyal' (299), 'complet' (1407, 1467).

an et *en* sont distincts pour l'auteur. Si j'ai bien compté, il y a dans le poème vingt-cinq strophes en *-an, -ant, -anz, -ance,* soixante en *-ent, -enz, -ence, -endre, -ente.* Une seule

---

[1] La forme *fez* (: *-ez*) 3145, où le ms. B a *feelz,* ne peut pas venir de *fidales (qui donnerait *feaus,* dans notre texte). Cf. la note du vers. — La persistance de l'*a* libre devant *l* est un phénomène fréquent dans tout l'Ouest, y compris l'anglo-normand. Cf. Pope, *Étude sur la langue de frère Angier,* p. 7—8; Brunot, *Histoire de la langue française,* I, 321—2. (Des formes en *-al* < -ale, en apparence populaires, se rencontrent un peu partout, il est vrai; cf. N. Nathan, *Das lat. Suffix* -alis *im Französischen* [diss. de Strasbourg, 1886], p. 40—1. Mais la constance de ce phénomène dans les textes de l'Ouest paraît bien être un trait dialectal.)

fois on trouve une confusion entre les deux groupes: *assanz* (assensus) rimant avec *servanz, anz* etc. 1484. — Parmi les mots qui riment indifféremment en *-an* et en *-en* [1] je relève dans notre texte *talent, maltalent* 788, 1212, 1444, 1621, 5144, 5213 etc., *dolent* 1772, *escïent* 2265, 3188, 3528, 4360, 4620 etc., *Orïent* 5564, 5861.

e < a latin et *ie* donnent lieu à quelques remarques. En *ie* riment non seulement *irié* 453, 1047, 3211, 4482, 4852, 5014, *irier* 2600, *amistié* 979, 1340, 2158, *malveistié* 1025, *pitié* 2157, 2605, 3750, 4649 [2], *giez*, subst. déverbal de *geter*, 2489, mais aussi *essuiez* (exsucatos) 1338 et *hunissiez* (2e pers. plur. du prés. indic.) 1504, forme que le ms. B écarte mais qui se lit aussi bien dans H que dans PWC [3]. — *geter* a toujours *e* dans notre poème: 1364, 1375, 1934, 5584, 5897. De même *regné* 384, 905, 1380 etc., comme à l'ordinaire. — Les verbes en *-ïer* < -idare, -itare riment encore presque toujours en *e*; ainsi *desfïé* 4891, *afïee* 5099, *entrafïé* 5101; *devïer* 396, 593, *crïer* 1949, 1966, 2051, 5043 etc., *escrïer* 1967, *oblïez* 2400, 5540. A côté de *mercïé* : *-é* 3753, se trouve la rime *mercïer* : *-ier* (*nuncier, conseillier* etc.) 3254. De même les verbes savants *contralïer* : *-ier* 916, 996, 2270, 2837 etc., *humilïer* 934, 1608, 3009, 4021 et *concilïer* : *-ier* 6032. — *sengler* 1281, *seculer* 276, 2905, *bacheler* 2020, 5201, 5391, *piler* 5551 n'ont pas encore échangé leur suffixe (-arem) contre *-ier*. — *matere* 855, latinisme [4]. —

---

[1] Cf. Paul Meyer, dans les *Mém. de la Soc. de linguistique de Paris*, I, 273; H. Suchier, *Reimpredigt*, p. 69.

[2] Cf. A. Tobler, *Vrai Aniel* (2e éd.), p. XXX s.; Suchier, *Altfranz. Grammatik*, § 29 d.

[3] Darmesteter, *Cours de gramm. histor.*, II, § 244, Schwan-Behrens, *Gramm. des Altfranz.*, § 373, et Nyrop, *Gramm. histor.*, II, § 117, ne donnent, à la 2e pers. plur. du prés. indic. des verbes «inchoatifs», que des formes en *-issez (fenissez, florissez)*. Cependant *hunissiez* (-isc-) est tout aussi régulier que *conoissiez* (-osc-), *pareissiez* (-esc-), etc. A. Behrens, *Die Endung der zweiten Person Plur. des altfranz. Verbums* (diss. de Greifswald, 1890), p. 22, cite quelques formes en *-issiez, -issiés* (telles que *obeïssiez, acomplissiez, garissiez, beneïssiez*). Dans la Vie de Tobie, par Guillaume le Clerc (*Archiv f. d. Stud. d. n. Spr.*, 62, p. 315), je trouve la rime *regeïss[i]ez* : *purg[i]ez* 128. Cf. en outre, dans notre poème, les graphies *restablissiez* 3168 (BHPWC), *guerpissiez* 4995 (BHP).

[4] Cf. par exemple Foerster, *Chevalier as II espees*, p. XXXV.

Pour *fié* < germ. *fëhu* voir plus loin. — *Salesbere* : *-ere* 851, en regard de *Cantorbire* : *-ire* 13, 4293, 4500, 4602, 4846 [1]. — Le seul exemple, dans le poème, de la confusion, si fréquente en anglo-normand, entre *ie* et *e* est [*beste*] *fere* : *-ere* 2623 (à côté de *fier* : *-ier* 290, 406). — Des rimes de *en* : *ien,* telles que *-ent* : *neient* 850, 1430, 1443, 1775 etc. (: *escïent, Orïent,* cf. p. préc.) se rencontrent aussi sur le continent [2]. A côté de *prochiens* : *-iens* 3744, on trouve *procein* : *main, plain* etc. 1409, forme fréquente dans l'Ouest de la France et en Angleterre [2].

-iee ne se réduit pas à *-íe* dans la langue de Guernes. Cf. les str. **4, 15, 83, 132, 348, 517, 577, 596, 625, 635, 660, 760, 929, 1236.**

ĕ lat. + yod donne *i*; cf. *lire* 2, *eslire* 4, *pire* 5, *descumfire* 8, 4605, *empire* (*impĕjorat) 10, *defire* 305, *lis* 319, *pris* (pretium) 402, 733, 949, 2734, *despit* 483, 1165, *eslit* 484, 1164, 1350, 4970, 5229, 5365, 5662, *respit* 485, *ist* (exit) 1319, *deprit* 1347, *prie* 3296, *affit* (affĕctum) 5230, *lit* 5361, etc. [3] De même dans les mots savants *mire* (medicum) 1, 1570, 4295, *enpire* (imperium) 1568, 4299, 4499, 4604.

L'auteur ne confond pas l'*e* provenant de ĕ, æ lat. entravés et l'*e* représentant ē, œ, ĭ lat. entravés. Aucune strophe ne rime en *ẹ* fermé; en revanche il y en a vingt et une en *ę* ouvert (str. **98, 113, 160, 202, 250, 316, 330, 437, 450, 515, 589, 603, 794, 823, 832, 884, 958, 1126, 1137, 1149, 1157**). Je n'y relève que pour mémoire les mots *seel* 1008, *tasel* 5782, *senestre* 1649, *querele* 2945. Il faut citer à part le mot d'emprunt *cendel* (: *aignel, bel* etc.) 5785, qui le plus souvent se trouve sous la forme *cendal* (*cendail, cendaille*) ou *cendé* [4]. Au lieu d'un anglo-normandisme [5], on pourrait, à la rigueur, voir dans la forme

---

[1] L'auteur de l'Histoire de Guillaume le Maréchal se sert à la rime des trois formes *Salesbire, Salesbere* et *Salesbiere;* cf. P. Meyer, *o. c.,* t. III, p. CXVII.

[2] Cf. Walberg, *Le Bestiaire de Ph. de Thaun,* p. LI s. et XCIV.

[3] La forme *alie* < allĭgat 282, 1736 est analogique (d'après *preier-prie* etc.), comme *reneie* < renĕgat 3457 (d'après *reneier*).

[4] Cf. Godefroy. — Mentionnons en passant que parmi les mots qui constituent la rime de la str. **437,** en *-ęl,* se trouvent les noms propres *Arundel* et *Daniel.*

[5] Analogue à des rimes telles que *tel* : *bel* etc., fréquentes en anglo-normand. Voir par exemple Suchier, *Altfranz. Gramm.,* § 17 I.

employée par Guernes l'effet d'un changement de suffixe qui ne saurait étonner dans un mot étranger.

Guernes ne fait jamais rimer *ei* < e avec *oi*; cf. les str. 12, 13, 49, 70, 73, 90, 137, 141, 143, 163, 191, 197 etc. Il n'y a, dans tout le poème, aucune rime en *oi*. — A remarquer *balei* : *-ei* 2915, 6011. La forme régulière est *balain* (< celt. *balazn*); celle de notre texte a dû subir l'influence de *baleier* ('flotter, ondoyer'; dérivé de *baler*) [1].

feeil < fidelem se joint, comme à l'ordinaire, aux mots en *-el* < -ĭculum [2], 1224. Dans la même strophe (245) on trouve aussi à la rime *breil* ('piège'), mot qui se rencontre ailleurs sous la forme *bril* [3] et dont l'étymologie m'est inconnue, ainsi que *tüeil*, subst. verbal tiré de *toeillier* < tŭdiculare; cf. A. Thomas, *Essais de phil. franç.*, p. 391.

Le produit de mĭnor est *mendre* 196, forme fréquente en ancien français (et au sujet duquel on peut voir Walberg, *Deux anciens poèmes inédits sur saint Simon de Crépy*, p. 34).

A remarquer les str. 142, *pius* (pius) : *geius* (judæos) : *cius* (cæcus) : *fius* (germ. *fĕhu* + *s*) : *lius* (locus), et 1171, *giwius* : *pius* : *lius* : *fius* : *fedius* (germ. **faihida* + -ivos). Tous ces mots pourraient aussi bien s'écrire avec *-ieus*. A côté de *fius* on trouve dans notre poème *fié*, rimant avec *-ié* 4227, 4485, 4539, au plur. *fiez* : *-iez* 2488, 4480, *fiés* : *chiés* etc. 2785. En regard de la forme picarde [4] *fedius*, Guernes se sert de formes où -ivus se réduit à *-is*, comme en francien; cf. *-is* : *estris* 1181 : *baillis* 1494 : *eschis* 1720, 3765 : *fuitis* 2190, 2244, 3756, 4402, (*fuitiz* : *-iz* 2611) : *vis* 3220, 3646, 5811 : *chaitis* 3705 : *mendis* 3760 : *clamis* 5977.

Les mots en *o* ouvert + *l* + cons. ne riment qu'entre eux; str. 130. — Le poème contient onze strophes ayant à la

---

[1] De son côté, *baleier* paraît quelquefois avoir été influencé par *balai(n)*; cf. *raie* : *baleie*, Troie 11352, *baleient* : *traient*, ibid. 12015, 17097. (En dehors de ce mot, le Roman de Troie ne confond jamais *ai* et *ei* devant un son oral. Voir Constant, t. VI, p. 114.)

[2] Cf. Walberg, *Best. de Phil de Thaun*, p. XLIX.

[3] Cf. Godefroy.

[4] Cf. Tobler, *Vrai Aniel*, p. XXVI sqq.; Suchier, *Aucassin*, p. 75, *Œuvres de Phil. de Beaumanoir*, I, p. CXXXIII.

rime *o* ouvert entravé (str. 8, 28, 47, 134, 155, 435, 673, 788, 835, 1131, 1155). Parmi les mots qui y figurent, nous relèverons *gort* 234, 670, *mot* 2174, qui dans d'autres textes ont quelquefois *o* fermé [1], *tors* (ou *tros*) 3939, probablement < torsum, pt. p. de torquere, ainsi que *mole* 3363, qui n'a rien à voir avec *muele* < mŏla, mais est un latinisme représentant mōlem.

Comme la plupart des anciens poètes français, Guernes fait rimer des mots provenant de -ōrem, -osum avec des mots ayant en latin o fermé entravé. Cf. *vus* : *nus* : *escus* : *estrus* : *blus* str. 189, *estur* : *pecheür* : *poür* : *seignur* : *creatur* 238, *seignur* : *creatur* : *amur* : *estur* : *onur* 329, *demur* : *seignur* : *honur* : *salveür* : *jur* 504, *creatur* : *dolur* : *dulçur* : *demur* : *entur* 732; cf. aussi les str. 664, 756, 770, 776, 781 [2], 795, 808, 818 etc. De même *encure* (incurrat), en rime avec *sure, ure* etc. 4120. Quant à *demure* < demŏrat (d'où le subst. *demur* 1403, 2516 etc.), on sait que ce mot a presque toujours *o* fermé, plus tard *eu*; ainsi dans notre poème, v. 1599. Il en est de même de *acure* < *acŏrat 1598. — Pas de rime *ou* : *eu*.

Le produit de *dui est *dui*, qui rime avec *anui, nului* etc. 1827, 6020.

ŏ + yod > *ui*; cf. *anui* : *nului, qui* (cogito), *cestui, lui* etc. 1828, 6017, *repui* : *lui, fui* etc. 2209, *nuit* (noctem), *vuit* (*vocitum) : *fuit, tuit* etc. 2568, *nuit, recuit* : *aduit, tuit, suduit* 4186. — Jamais le poète ne fait rimer ni *ui* : *i* ni *ui* : *u*.

Consonnes. — Les dentales non appuyées, intervocaliques ou finales, sont tombées; inutile d'en citer des exemples. (Mentionnons seulement que le *t* de *fu(t)* est caduc, comme de juste [3] : *fu* : *-u* 958, 1700, 2023, 2153, 6029 etc.) Pourtant on rencontre une exception à cette règle : *defit,* subst. tiré de *defïer,* rimant avec *escrit, dit* etc. 4968. C'est là une forme picarde [4]. — Tandis que vidit donne régulièrement *vit* 5228, 5663, avec un *t* fixe, -dĕdit donne, par analogie avec les

---

[1] Voir Suchier, *Altfranz. Gramm.*, § 13; Walberg, *Best. de Phil. de Thaun,* p. XLV s.

[2] Où l'on peut relever le latinisme *oratur* < oratorium 3903.

[3] Cf. *Best. de Phil. de Thaun,* p. LXIII.

[4] Cf. par exemple Suchier, *Aucassin,* p. 68.

autres prétérits faibles, *-dié* : *respundié* 189, 4275, 5281, 5306, *suspendié* 1031, *entendié* 4971. — cogito donne *qui* (: *andui*, *anui* etc.) 1826 [1].

Dans l'immense majorité des cas l'auteur distingue *z* et *s*. Il y a cependant quelques dérogations à la règle. A côté de *fuitis* < fugitivus 2190, 2244, 3756, 4402 (et de *baillis* 1494), on trouve une fois *fuitiz* : *-iz* 2611, forme modelée sur les nombreux participes passés en *-iz*. De même *fiez* 2488, 4480, à côté de *fiés* 2785 et de *fius* 709, 5854. Relevons encore *assanz* < assensus 1484, qui a peut-être subi l'influence de *assentir*, et le nom de lieu *Senz* < Senones 4741, où le *z* est normal comme dans *anz* < annos, *ahanz* etc. — Le mot *has*, qui figure à la rime au v. 2335, m'est inconnu, mais je suppose que c'est une onomatopée. Remarquer que *jurs* rime en *-s* 6124 (et App. I, 19).

sapiat donne *sace* (: *place, face* etc.) 4097, forme picarde et normande.

sacrificium est représenté par *sacrifise* 1352, comme judicium par *juïse* 2721. De même servitium > *servise* 522, 552, 2503, 2812, justitia > *justise* 554, 1351, 2448, 2450, *sergantise* 523, *coveitise* 555, etc.

Dans *escrire* 6, 4291, 4497, 4850 et *descrire* 11, le *v* est déjà tombé par analogie. — Citons enfin *tieve* < tĕpida 3577, forme bien connue.

Morphologie.

Déclinaison. — L'auteur observe presque toujours les anciennes règles de la déclinaison. Pour les masculins du type *mur*, l'*s* du nom. sing., sujet ou attribut, est attesté par la rime un très grand nombre de fois; le nom. plur. n'a jamais d'*s* [2]. Les masculins qui n'avaient pas d'*s* en latin n'en prennent généralement pas chez Guernes; cf. *sire* 12, 302, 3068, 4292, 4432 etc., *pere* 169, 234, 236 etc., *prestre* 489, 870, 1042,

[1] Cf. *Best. de Phil. de Thaun*, p. LIX.

[2] Au v. 2254 *E des altres plusurs, e jovenes e chanuz* (: *-uz*), où *plusurs* est sujet d'un verbe sous-entendu (*i sunt venu*), les adjectifs s'accordent avec *des altres*. — Par analogie le nombre cardinal *treis* perd son *s* au cas sujet; *trei* : *-ei* 603, 1707, 2773, 4471.

1646, 3529, *pastre* 489, *maistre* 2090, *ber* 1451, 2016, 2848, 3093 etc., *pechiere* 2880, *Hue* 5473, etc.; de même pour les adjectifs : *pire* 5, *altre* 3265, le pronom *vostre* 4015, etc. A ces mots se joint par analogie *mire* < medicus 1570, 4295. D'autre part on trouve la forme *sires,* attestée par la mesure au v. 1845, *li autres* 708, *traïtres* 1931. Au v. 5530, où le ms. B porte *est li altres ordenez,* ce qui donne une syllabe de trop, on peut lire *li altre* ou *l'altres.* — On sait que la substitution de l'accus. au nom. apparaît plus tôt dans les noms propres que dans les appellatifs. Dans notre texte *Reinalt* 1901, *Foliot* 2171 sont dépourvus d'*s,* tandis que *Salemuns* l'a, 2372. — Jamais on ne rencontre des formes telles que *hume, enfant, nevu, seignur, pastur, barun, proveire* etc. employées, par l'auteur, comme cas sujet sing. Le nom. de *garçun* est *garçuns* 1500.

Les féminins dérivés de mots appartenant à la 3[e] déclinaison latine présentent au nom. la désinence *s* : *eritez* 128, 4822, *fermetez* 130, *veritez* 621, 6163, *amistiez* 1340, *poestez* 1834, *pitiez* 2605, 3750, *charitez* 1889, 4572, *vertuz* 4935, *tenchuns* 2374, *apellatiuns* 3349, etc. — On remarquera le v. 5454 : *a un petit de gluz,* où le fém. *glu* est traité comme si le *z* appartenait au radical.

Les adjectifs à une seule désinence latine n'ont le plus souvent pas d'*e* au féminin; cf. *mesestance fort* 232, *mellee fort* 771, *robe cumunal* 574, *poesté eveskal* 575, *force igal* 672, *igal guise* 3556, *grant manace* 956, *grant dolur* 2721, *grant nuisance* 3355, *chambre real* 1913, *cruiz arceveschal* 1915, *la clergil* 2988, *lei seculer* 3123, 3134, *seculers poestez* 4803, *seculer folie* 6179, *vert place* 4466, *grief penitence* 5950; *lampes ardanz* 725, *verge trenchant* 3073; *quel* fém. 1262, 2719, 2721 etc., *tel* fém. 1308, 1804, 3621, 5120 etc., *teus, itaus* fém. 3201, 3214, 3321, 4621, etc.; de même dans les adverbes *griefment* 786, 1101, *cumunalment* 1386, *vilment* 1937, *igalment* 5865, etc. Cependant on rencontre aussi, quoique rarement, des formes analogiques avec *-e* : *clergille* 3130, *brieve* 3576, *lesqueles* 1217, 3583, *tele* 3971, 3976, *itele* 650, 1119, *teles* 2348, *iteles* 4599, 4929 [1].

---

[1] A côté de ***andui*** 1827, 1876, 2456, 3816 etc., acc. ***ansdous*** 5094, Guernes emploie aussi comme masc. les formes trissyllabiques ***ambedui*** 945

En ce qui concerne les pronoms, il y a lieu de relever le régime masculin *lei*, assuré par la rime au v. 1919 : *veez lei* (: *rei, dei,* etc.) [1]. Cette forme, créée sous l'influence de *mei, tei, sei,* se rencontre dans des textes de l'Ouest et remplace, après un verbe, la forme enclitique *le;* cf. Rydberg, *Zur Geschichte des franz.* ə, p. 480. Que la prononciation en ait été, déjà à cette époque, *lé,* comme le veut M. Rydberg [2], cela ne me paraît guère probable. Je rappellerai d'ailleurs que les Coutumes du Beauvaisis présentent, dans des conditions analogues, la forme *loi;* cf. Suchier, *Œuvres de Phil. de Beaumanoir,* I, p. CXLIV, et le glossaire de l'éd. Salmon.

A signaler encore le pron. pers. fém. *el* 173 (incertain; cf. la note du vers) et 3127, et le relatif neutre *que* (nom.), assuré par la mesure du vers : *de ceo qu'a lui apent* 749, *ço qu'al rei apartint* 2438, *ço qu'atainst al prelat* 2439, *tut ço qu'autrui apent* 2981, *tut ço qu'a lui n'apent* 3498, *de ço qu'a vus apent* 4616. (De même, sans élision, *tut ço que est trublé* 3217. Mais *qui* neutre 4305.) — *Ces letres* 3041, *ces treis* (fém.) 6060, comme à l'ordinaire; jamais *cestes.* Cf. *Best. de Phil. de Thaun,* p. LXXV. — Le nom. plur. *tuit* se trouve à la rime 2567, 4188 [3].

Conjugaison. — La 1re pers. sing. du prés. indic. ne prend ni *-e* ni *-s* non étymologique. Cf. d'un côté *otrei* 48, 982, 1151, 1274, 1796 etc., *paroil* 371, *cumant* 991, 5478, *greant* 995, *esguard* 1296, *m'esmerveil* 1626, *achat* 4576, *pri* 4984, *mant* 6141, etc.; d'un autre côté *vei* 49, 2554, 2665, 3387, 4409, 6015, *crei* 604, 981, 2357, 4473, 6014, *sent* 750, [4] *sai* 1615, 4436, *defent* 1896, *rent* 1900, 2116, *dei* 1917, 4410, *di* 2548, 6055, etc.

(et peut-être 2459; voy. les variantes), acc. *ambedous* 4270. De même *ambes as* 5844.

[1] Cf. le v. 41 et les variantes des vv. 1309, 3523.

[2] *O. c.,* p. 603.

[3] Avant de quitter les pronoms, ajoutons qu'on ne trouve jamais dans notre texte la forme masc. des possessifs *mon, ton, son* employée devant un mot féminin. Par contre on lit, à côté de *m'espee* 1595, *m'iglise* 4676, *s'uvraine* 8, *s'aïe* 233, *s'onur* 440, 1602, 1645, *s'amur* 740, 3236, 3259, 3779, 4997, *s'amistié* 2337, *s'ire* 2573, *s'ost* 4604, *s'espuse* 4835, etc., *sue amur* 114, 2760.

[4] Signalons à ce propos le subj. *consente* : *-ente* 3275 (non pas *consenche,* comme en picard).

Le prés. subj. des verbes de la 1re conjugaison ne présente pas d'*e* analogique non plus : *ament* 60, 1280, *crit* 102, *cumfort* 138, *maint* 140, *greant* 900, 903, *tort* (de *torner*) 975, 3275, 4330, *aturt* 1584, *comfermt* 1043, *deprit* 1347, *jurt* 1456, *chant* 1549, *plurt* 1585, *desirt* 1602, *saut* (de *sauver*) 1903, *se hast* 3023, *depiest* (de *depecier*) 3300, *guart* 3885, 3889, etc.

La 1re pers. du plur. se termine en *-uns*; cf. *entenduns* 1657, 3350, *savons* 3346. Si j'ai bien compté, il y a dans le poème vingt-neuf strophes en *-un* (*-on*); dans aucune de ces strophes on ne trouve à la rime un verbe à la 1re pers. du plur. [1]. La str. **126** ne prouve rien.

La 2e pers. plur. du prés. et du futur se termine en *-ez* (*-iez*) dans toutes les conjugaisons, jamais en *-eiz*. Cf. *honurez, dunez, gardez* : *vestez, avrez* str. **6**, *alez, eritez, fermetez* : *volez, guerpirez* **26**, *oëz* : *-ez* **34**, *veritez, butez* : *seez, avrez, troverez* **125**, *aturnez, mustrez* : *guarderez, metrez, sentez* **175**; en outre les str. **219, 239, 298, 336, 874**, etc.

A remarquer les formes «inchoatives» *cunjoïssent* 2770, *partis* 4675, à côté de *part* 2878, 3268, 5019 [2].

L'imparfait se termine en *-eit,* aussi dans la 1re conjugaison, jamais en *-out, -ot;* cf. *duneit, greveit* : *teneit* str. **70**, *demandeit, chalengeit* : *conbateit* **226**, *roveit, merkeit, castiheit* : *reveneit, conpereit* (condit.) **258**, *meneit, coupeit* **725**, *mandeit* **739**, *mangeit, medleit* **784**, *roveit* **807**, *otrieient* **530**. — Pour la terminaison *-iez* de la 2e pers. plur. de l'imparfait et du conditionnel, cf. plus haut, Contraction.

Au v. 5172 l'accord des manuscrits semble prouver qu'il faut lire [*Li provoz fist par ban par la cité huchier*] *Que que il veïssent u oïssent nuncier* ..... [3] Si cette leçon est originale, — on pourrait conjecturer *Que que*(*i*) *que il v.*, — nous avons peut-être là une 3e pers. plur. de l'imparf. subj. accentuée sur la désinence, telle qu'on en trouve, par exemple, chez Péan

[1] On sait que la désinence *-un* (*-um, -on*) est caractéristique des dialectes de l'Ouest, y compris l'anglo-normand. (Cf. par exemple Nyrop, *Gramm. hist.*, II § 54, rem. 2; Brunot, *Hist. de la langue française* I, 322.)

[2] Cf. Risop, *Studien zur Geschichte der franz. Konjugation auf* -ir, p. 102, 111.

[3] Le ms. P seul écrit *Que k'unke il v.*; mais cf. le v. 1834, où P a également changé *que que* en *ke unques*.

Gatineau, dans le Rom. de Thèbes, Troie et d'autres textes [1], rarement en anglo-normand [2]. Ou bien s'agit-il d'un vers sans césure? Cf. plus haut, sous Versification.

Signalons les prétérits *respundié* 189, 4275, 5281, 5306, *suspendié* 1031, *entendié* 4971 [3] (à côté de *respundi* 3713, *entendi* 501, 3676, 5506, *atendi* 5507, *suratendi* 6052).

En ce qui concerne les futurs et les conditionnels je relèverai d'une part les formes *guarra* 130, — à côté de *guarireit* 702, — *harra* 1210, *harreit* 4448, *orra* 1533, *orrunt* 6171, *esjoira* (trissyllabe) 6136; d'autre part *compera* 5350, *conpereit* 1288 (de *comperer*) [4]. Au v. 4988 tous les manuscrits sauf H portent *despenderai*; de même au v. 4813 tous les mss. sauf P(H), *perdereient*. Ces formes sont picardes et anglo-normandes. Dans les deux cas elles seraient faciles à écarter.

A côté de l'infinitif *chaeir* 450, on trouve *chaïr* 51, 679, 2894, 2972 etc. et *dechaïr* 3885, formes surtout fréquentes en picard. [5] — Remarquer *avancir* 468, *davancir* 103, 2988, *amaisir* 3208 (B) et *grevir* 2529 (cf. la note), 4164. Ces formes sont probablement des anglo-normandismes; cf. F. J. Tanquerey, *L'évolution du verbe en anglo-français,* p. 425 sqq.

Je relèverai les participes passés suivants : *aresteü* 960 (cf. *esteü* 2636), en regard de *aresté* 1876, 5460; *sailluz* 1951, *feru* 5608, 6026, *eissu* 2024, 3834, 5345, *oïiz* 3028, à côté de *oï* 986, 3711; *cuilleites* 1482, à côté de *cuillie* 2584.

Mentionnons enfin quelques verbes particuliers.

estre. Imparfait, 1re pers. sing. *iere, ere* 3404, 3410, 3423; 3e pers. sing. *ert, iert,* 290, 291, 298, 307, 321, 1630, 1655, 4083 etc.; 2e pers. plur. *erïez* [6] 3193; 3e pers. plur. *erent* 3553, 4910. Futur, 1re pers. sing. *iere* 5296, 5298; 3e pers.

---

[1] Cf. T. Söderhjelm, dans *Mém. de la Soc. néo-philologique de Helsingfors,* IV, p. 181 s.

[2] Cf. Vising, *Le Purgatoire de saint Patrice des mss. Harl. 273 et f. fr. 2198,* p. 12 s.

[3] Cf. plus haut, p. CLI.

[4] Cf. Nyrop, *Gramm. Histor.*, II, § 205. Au v. 3219 il est difficile de dire s'il faut lire *durera* ou *durra*. Le futur *jurerez* me paraît assuré au v. 821.

[5] On les rencontre aussi en dehors de ce dialecte, par exemple Roland 2034, 3486. (Cf. Mebes, *o. c.*, p. 36.)

[6] Cf. M. Mörner, *Le Purgatoire de saint Patrice par Berol,* p. LXI.

sing. *iert, ert* 748, 1048, 1160, 1295, 1538, 3220 etc.; 1re pers. plur. *iermes* 945, 1780; 3e pers. plur. *erent, ierent* 665, 766, 4563.

faire. facio donne normalement *faz* 5290, en regard de *tais, tes* < taceo 3015, 4417, 5685. Prét. *firent* 2816, comme en francien.

laissier (*laier*). Prés. indic., 1re pers. sing. *lais* 4418; 2e pers. sing. *lais* 3033; 3e pers. sing. *lest* 654, 682; prés. subj. *lest, laist, leist* 102, 1274, 1443, 2230, 4130, 6081, 6085, à côté de *laisse* 1275 (BP), où cette forme peut être du fait des copistes. Futur, 1re pers. sing. *larrai* 2846, 4000, 4348; 3e pers. sing. *lerra, larra* 695, 806, 836, 1132, 1145, 1177, 1280 etc.; 1re pers. plur. *larrum* 3606. Conditionnel, 3e pers. sing. *lerreit, larreit* 499, 6089. Impératif *lai* 1226, 2981, 5241.

aler. Prés. indic., 2e pers. sing. *vas* 1924, 2940; 3e pers. sing. *va* (: *a*) 1929, mais *mesvait* (: *-ait*) 5650. Prés. subj., 1re pers. sing. *voise* 4608 (dans le corps du vers), 3e pers. sing. *voist* 543 (de même), *aut* 1534 (de même); 3e pers. plur. *augent* 2572 (de m.), *voisent* 5288 (de m.).

aidier fait au prés. indic., 3e pers. sing. *aïe* [1] 74, 659; au prés. subj., 3e pers. sing. *aït* 3054, 4859, 4865, 5227. En regard des formes régulières *aidier* 2640, *aiderai* 4390, *aidera* 2160, 2385, *aidié* 4650, je n'ai pas cru devoir admettre les formes analogiques *aïdier* et *aïdereient* que présentent la plupart des mss. aux vv. 390, 4579, 4608 et 2649 [2].

La 3e pers. sing. du prés. subj. de *duner* est *doinst, duinst* 441, 1053, 3734, 4860, 5278, 5738, 6154, 6177, mais *duinse* 1268, 2122. La 2e pers. plur. du même temps est *doinsiez* 1606, en regard de *pardunez* 4435. Futur, 3e pers. sing. *durra* 808, 3840, 3844; 1re pers. plur. *durrum* 763.

La 3re pers. sing. du prés. subj. de *poeir* est *puisse* 7, 49, 442, 447, 644, 1299 etc.; celle de *desdire* est *desdie* 17. — Le prétérit de *plaindre* est *plains* (1re pers.) 5331, *plainst* (3e pers.) 5015; celui de *vivre* (3e pers.), *vesqui* 2960.

A côté des formes régulières *araisnié* 1083, 1564, 5209, *araisneit* 3436, on trouve, par analogie avec les formes accentuées sur le thème, *araisonez* 516, *araisuné* 940, 3292, 4738.

---

[1] D'où le subst. verbal *aïe* 415, 6177.

[2] Des formes toutes pareilles se trouvent par exemple dans le Roman de Troie; voir Constant, t. V, p. 2. (Cf. aussi un peu plus loin, *araisnier*.)

Syntaxe.

J'ajouterai ici quelques remarques sur la syntaxe de Guernes, lesquelles, sans rien offrir de spécial à notre texte, ne sont peut-être pas dénuées d'intérêt [1].

L'accord de l'adjectif, et du participe passé, avec le sujet est à peu près constant. Relevons le v. 5193 *Car del rei ne des suens n'estes mie bien cler,* où l'attribut qui se rapporte à *vus,* adressé par politesse à une seule personne, est au pluriel, contrairement à l'usage moderne, dont on trouve des exemples aux vv. 3082, 3663—5, 4402, 4692 et 5078 [2]. Dans la phrase *puis que la justise i fust venuz* 2533, il s'agit d'un accord suivant le sens, *la justise* étant = *li juges.* Au v. 5254 s., où les mss. BW portent *Car n'ies pas sagement en sun reaume entré Mais od vassals armez par ses chastaus passé,* PD ont sans doute la bonne leçon : *Car n'as pas etc.* [3]. — Comme très souvent en ancien français, les verbes réfléchis, tels que *sei faire, sei rendre,* sont quelquefois traités comme des verbes neutres, c'est-à-dire que l'attribut se rapporte, non au pronom réfléchi, mais au sujet du verbe [4] : *ne s'i fist pas muz* 2253 (en regard de *De la parole Deu se fist preecheür* 737, et de *ja ne m'en ferai baut* 1904), *E s'en rent e conuist e forfait e chaitis* 5978. — Le nominatif s'emploie parfois même après une préposition : *Car il ne volent estre tenu pur desleal* 2835, à côté de *il s'en tint pur sot* 2173; de même, dans le corps du vers, *nuls fors Damnedeus* 1570 (B), à côté de *fors Deu l'esperital* (: *-al*) 1914. Pour cet usage voir Tobler, *Vrai Aniel,* note du v. 147, et *Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik,* I (3ᵉ éd.), 281. — Après *sembler* notre texte n'offre que le cas régime [5] : *Aigneals esteit dedenz, defors semlout lupart* (: *art*) 292, *Semble humme qui a corde volt le munt jus sachier* 3333; après *cumme,* uniquement le cas sujet [6] : 1660, 1864, 1924,

[1] D'autres détails seront relevés dans les Notes qui suivent le texte.

[2] Cf. Nyrop, *Kongruens i Fransk,* § 21.

[3] Cf. plus loin, p. CLXI.

[4] Cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes,* III, §§ 36, 412.

[5] Cf. Wallensköld, *Florence de Rome,* I, p. 88.

[6] Cf. Meyer-Lübke, *o. c.,* III, § 58; Walberg, *Best. de Phil. de Thaun,* note au v. 443; Wallensköld, *l. c.*

2287, 3807, 5321, 5337, 6148. — La phrase suivante : *Dous choses a el mund par quei est guvernez* : *Des reis e des evesques la sainte poestez* 2991—2, s'explique par l'accord *ad sensum*, *a* étant considéré comme l'équivalent de *sunt*.

Les adjectifs et participes fonctionnant comme attribut et se rapportant à un sujet impersonnel, pronom neutre ou phrase entière, manquent régulièrement d'*s* de flexion; cf. les vv. 379, 394, 901, 923, 969, 974, 1015, 1138, 1538, 1541, 1543, 2755 etc. Dans *si est veirs provez* (: *-ez*) 76, *veirs* est subst.; cf. *le veir* 1525, 1560, 3944, 4360.

L'accord du participe passé avec son régime est très libre en ancien français. Dans notre texte le participe, précédé du régime, est le plus souvent fléchi : 660, 871, 896, 1005, 1093, 1095, 1110, 1338, 1478, 1553, 1554, 4433, 4491—3, 4495, etc. Je signalerai quelques cas particuliers. *Il fist ses briefs escrire, si lur aveit livrez* 1092, ... *de Deu, sun espus, qui li aveit conquise* 3128 : ici le régime, pron. pers. de la 3[e] pers., est omis, conformément à l'usage [1], devant le datif du même pronom, ce qui n'empêche pas le participe de s'accorder avec lui. Les vv. 890 *E ses lettres l'en ot fetes od sei porter* et 4599 *Unes iteles lettres li ad faites porter*, sont contraires à l'usage moderne (dont on trouve un exemple au v. 2097 : *Ne mais que d'une chape qu'unt fait suz li pleier*), mais ne manquent point d'analogues en vieux français [2]. Aux vv. 2240... *u la pape ad trové* et 2718 *Par devant les justises que li reis out esliz*, le participe se conforme au genre logique du régime. — Quoique précédé de son régime, le participe peut rester invariable: 205, 272, 1350, 3153, 3328, 3401 (BH), 3501, 4973, 5252, 6030, 6053 etc. [3] Inversement il s'accorde avec le régime dont il est suivi, aux vv. 283 *Ki dunee li a lués sa chancelerie*, 1023 *A l'arceveske en unt baillie la meitié*, 2377 *Quant l'arcevesques out ... E destruites les leis par raisun confermee*, 2574 *As*

---

[1] Cf. par. ex. Walberg, *o. c.*, note du v. 84.

[2] Cf. Meyer-Lübke, *o. c.*, III, § 416.

[3] Quant au v. 960, *se sunt aresteü*, où le part. passé du verbe réfléchi concorde, non pas avec le régime direct qui précède, mais avec le sujet, cette construction est tout à fait régulière en ancien français. Cf. Tobler, *Verm. Beiträge*, II (2[e] ed.), 65 s.

parenz saint Thomas ad prise si grant guerre, 4195 *Car l'arcevesques out faite sa volenté,* 5322 ... *a vus abandunez Li reis tuz cels par qui ses filz fu corunez?*

Au sujet de l'accord du verbe avec son sujet, il est à remarquer que parfois des sujets au singulier réunis par *e*, sont suivis d'un verbe au singulier [1] : *Il e li cheval est enz el duit reversez* 219, *e ire e graigne en surt* 1583, *E il e sa lignee e sa mesun peri* 2950, *Vuillaumes de Pavie e dan Johans i fu De Naples* ... 4018, *en un liu il e li reis esteit* 4031 [2]. Ici il faut également citer le v. 5696 *Fors sulement dis jurs en failli de l'anee,* [3] où l'espace de temps indiqué est senti comme une unité [4]. Signalons aussi à ce propos les vers suivants : *Poi i out des evesques quil volsist sustenir* 1684, et *De mult divers curages ... Sunt en cest siecle gent* 17, *Quant la gent saint Thomas les oïrent venir* 5411, *Dunc en unt li covenz a lur conseil parlé* 456, *Al jugement en vunt la maisnie Nerun* 1863 (à côté de *La maisnie al Satan est el mustier venue* 5496), *Mult par fu esbaïe la gent chaperunee, Quant il virent lur veie tutes parz estupee* 5449 s. Dans le premier de ces passages le verbe s'accorde avec le neutre sing. *poi* (cf. le v. 4760, var. *PW*); inversement les autres contiennent des syllepses qui n'ont rien d'extraordinaire [5]. Au v. 4695 *J'ai le transcrit des lettres, — einsi n'eschaperez! — Qui vus ad de commune ecclesial getez,* le verbe ne devrait évidemment pas se rattacher au *transcrit,* mais aux *lettres* mêmes; aussi l'original commun des mss. HD a-t-il modifié le vers pour obtenir une leçon plus logique. A peu près analogue à ce cas est le passage suivant : *U pur ceo que nul d'els ne pot unkes frugier Ki seculer volsist cel' honur embracier* 588—9, où tous

---

[1] Cf. Tobler, *o. c.,* I, 243; Meyer-Lübke, III, § 345.

[2] Sans parler des cas où le verbe précède, comme *Einsi li crut honurs adès e manantie* 284, *Ele deit bien aveir, e tuit li suen, franchise* 2814, etc. Cf. Tobler, *o. c.,* I, 239 sqq. — Remarquez aussi les vv. 2260 *Singuler e plurel aveit tut parigal,* et 5174 *Si cum chascuns aveit sei e sun aveir chier*, où l'attribut se rapportant au rég. dir. est au sing. De même au v. 3918.

[3] En regard de *N'i faillent nis li esperun,* Appendice I, v. 2.

[4] Cf. Tobler, *o. c.,* I, 242—3. (A. Horning, dans *Roman. Studien,* VI, 260.)

[5] Des exemples analogues ont été réunis par Tobler, *o. c.,* I, 237 s.

les mss. écrivent *volsist*, mais où l'on s'attendrait plutôt à un pluriel [1]. A remarquer aussi le v. 2025 *N'i furent encontré, nul d'els, n'aparceüi*, légère anacoluthe à laquelle on peut comparer *Ne devez ... Ne les clers ordenez ne traire ne mener, Un sul, a voz jüises ne a lei seculer* 3131 sqq. [2] — Relevons les vv. 3025 *Que tu e li tuen funt, e nel volez laissier*, et 3742 *Que vus e li vostre unt fait a mei e as miens.*

Le gérondif, se rapportant à un verbe de mouvement, est naturellement invariable: *Thomas vint la flotant* 222, *ne voist mie targant* 543, *tutdis l'irai contraliant* 544, *cum tu vas ci disant* 3404, *ço qu'en alout disant* 4450, *Idunches s'en ala li clers repurpensant Coment i avendra*; *mais la vint chevalchant* 6116—6117, *or s'en vait riant* 6145. Par contre le participe présent employé comme attribut, avec *estre* ou *devenir*, s'accorde avec le sujet: *Devient simples e bons e del tut repentanz* 1333, *Glorie del ciel li rent Deus, dunt ainz ert perdantz* 1335, *n'en volt estre rendanz* 1483, *ert seanz* 5419. La str. **249**, dans laquelle il n'y a pas moins de quatre participes présents au nomin. sing. à la rime, est en *-ant* dans le manuscrit reproduit, mais cela est du fait du copiste. Attribut du régime, le part. prés. s'accorde naturellement avec celui-ci: *tuz les trova taisanz* 1485.

Le verbe *meserrer* a pour auxiliaire *estre* au v. 5272 (*sui meserrez*); par contre on lit au v. 4893: *trop avez envers lui meserré*, et au v. 5311: *Se li humme ... Orent de rien vers vus mespris e meserré* (cf. 100, 391 etc.). Même phénomène pour *aler: A l'arcevesque sunt a Herges puis alé* 881, *li est al pié alez* 1500, *Qui sunt a ses justises e a sun fil alees* 4494,

---

[1] Après *un de* + un pluriel ce phénomène est fréquent; cf. Tobler, *Verm. Beiträge*, I, 245 sqq.

[2] Cf. d'ailleurs it. *sono celebrati ciascuno d'essi;* Meyer-Lübke, III, § 343. — D'autres anacoluthes, plus ou moins choquantes, se trouvent aux vv. 161—2, 881—4, 1513—1515, 2991—2 (cités un peu plus haut à un autre propos), 3052—6, 3063 (cf. les notes sur ces deux derniers passages). Aux vv. 2567—2570 l'accord des mss. BHP prouve que l'auteur s'est permis la construction suivante, qui, à tout le moins, n'est pas d'une correction ni d'une clarté impeccables: *Durement s'en marri* [li reis Henris] *e si conseillier tuit. Tuz les porz funt guaitier e de jur e de nuit, Qu'il* [= li arcevesques] *n'i puisse passer od plain chalant n'od vuit. Mais pur neent le fait* [li reis], *car Deus l'en* [= l'arcevesque] *ad conduit.*

etc., mais *Puis i ad il suvent en sun message alé* 262 [1] (P), *trop a avant alé* 1019 [2]. *sigler* se conjugue avec *estre* au v. 1361: *Quant furent luinz en mer e empeinz e siglé.* Il n'est que très naturel que *passer,* au sens neutre, se construise avec *estre*: *Par desus la planche est li chevaliers passez* 216, *il dut estre passez* 1376, *Car l'anguisse li ert de sun mal trespassee* 1552, *il seit ultre passez* 2122, etc.; mais il est singulier que, même avec un régime direct, on le trouve conjugué de même: ...*qu'il fussent mer passé* 2077, *Li dui des quatre sunt a Dovre mer passé* 5146 [3]. En revanche on voit, au v. 4444, *aler* construit comme un verbe actif: *Par Rotrout l'arcevesque a* [Thomas] *cele veie alee.* Cf. *Il n'ot archiee alee,* Yvain 3443. — Pour *entrer* conjugué avec *aveir,* cf. ci-dessus, p. CLVII.

Quelquefois les verbes réfléchis se conjuguent avec *aveir* [4]: *s'aveit pené* 204, (*s'orent pris* 240 var. H), *s'a culchié* 329 (H), *Quant il se fu culchiez e il s'out purpensé* 4191, *ne s'en ad esmaié* 4648, *s'a traveillié* 4949.

Au passé périphrastique l'imparfait du verbe auxiliaire remplace très souvent le présent dans notre texte [5]: *Il lur aveit mustré Que ses mals l'ot la nuit mult durement grevé* 1528, *Mais quant il ot chanté, n'esteit pas despuilliez, Mais iloec est assis ensi apareilliez* 1561, *Quant il en vit aler l'arce-*

[1] Voir de même, aux variantes, la leçon de PWC: *Que tresk'a Wdestoke aveit od lui alé* 910.

[2] Cf. Meyer-Lübke, III, § 293; Fr. Hofmann, Avoir *und* estre *in den umschreibenden Zeiten des altfranz. intrans. Zeitworts* (diss. de Kiel, 1890), p. 8 s. — Pour *aler* avec un régime direct voir ci-dessous.

[3] Pour d'autres exemples de cette construction voir *Zeits. f. rom. Phil.,* I, 209; Vising, *La Plainte d'amour,* note au v. 610; Fr. Hofmann, *o. c.,* p. 33; *Tant vait que le pui est montés,* Rigomer 8785. H. Suchier, dans une note sur les vers suivants: *Nicolete o le vis cler Fu montee le fossé,* Aucassin, 17, 1—2, est d'avis que «l'accusatif désigne le terrain sur lequel s'étend le mouvement exprimé par le verbe». Je préfère voir, dans les exemples cités, un croisement entre les deux constructions *estre passez* (sans complément) et *aveir passé mer* (*monté le pui, le fossé*). — Pour l'expression *passer mer* (sans article), cf. *ne passereit mais mer* 2645, *Erramment passa mer* 2678, *Comande qu'il past mer* 4685.

[4] Cf. Meyer-Lübke, III, § 295; Constant, *Roman de Troie,* VI, p. 153 s.

[5] Cf. G. Paris, *Orson de Beauvais,* p. XXXIV.

vesque Thomas, Mult l'aveit escrïé, e nel dist giens en bas 1922. Cf. encore les vv. 176, 204, 205, 220, 478, 481, 539, 598, 635, 1092, 1095, 2058, 2151, 2156, 2367, 2368, 2560, 2581, 2957, 2969 etc. La fréquence de cette construction me paraît être un trait saillant de la syntaxe de notre poète.

L'indicatif se trouve quelquefois là où l'on s'attendrait plutôt au subjonctif. Ainsi après des relatifs de généralisation [1]: *N'autrui ne baillerai la cruiz, qui k'i acure* [2] 1598, *Reis, qui que fet l'ovraigne, de tes mains ert requise* 3031, *De la manace Deu puet altrement fremir: 'Qui qu'unques s'orguelist que il ne volt oïr Sun proveire e sun juge ...'* 3546 s. [3]. De même après des verbes exprimant un sentiment ou une émotion [4]. Cf., outre le passage cité en dernier lieu, les vv. suivants: *Or li pesot qu'il ot sun servise guerpi* 504, *E pesot li que tant en aveit trespassé* 1020, *ço peise mei que nuls la me demure* 1599, *Mult fu dolent el cuer k'ot fet greanteison* 926, *E mult sui jo dolenz que jo ai sa haïr* 1603, *Grant desdeig li sembla qu'il l'aveit commencié* 1635, *Mais puis avint tel jur que il s'en tint pur sot Qu'encontre le saint humme eut parlé un sul mot* 2173—4, *Nus ne nus plaignum pas ... Que nostre aveir avum despendu e guasté* 5071, *Dunc s'esmerveilla mult li bers qu'il n'unt parlé* 5225 [5]. Même après un «verbum voluntatis» on voit l'indicatif: *Mais ses conseilz aveit al jovene rei loé Qu'il n'at a l'arcevesque a cele feiz parlé* 4877—8 (tous les mss. ont *n'at*, *n'ad*). L'interprétation du v. 3664 me paraît plus incertaine. Dans les deux cas c'est le résultat de l'exhortation qui est présent à l'esprit de l'auteur, non pas l'exhortation elle-même.

En revanche il faut relever quelques cas où le subjonctif est employé d'une façon plus ou moins frappante. Aux vv. 1267—9 *Quant est desordenez, s'il puet a Rome aler E il puisse la grace l'apostoile encontrer ... Erramment li verrez*

[1] Cf. Meyer-Lübke, III, § 673.

[2] A la rigueur on pourrait interpréter cette forme comme prés. subj. de *acurre,* mais cette hypothèse me paraît très peu probable.

[3] Aux vv. 408, 525, 2389, 2528, 2892, 4810, 6094 on trouve le subjonctif dans les mêmes conditions.

[4] Cf. Meyer-Lübke, III, § 666.

[5] Cf. aussi le v. 5035, quoiqu'il ne soit pas tout à fait analogue.

la messe celebrer, 3591—3 *E se li reis Henris ad sa custume enprise, E voille guerreier e clers e saint' iglise ... ert la venjance prise*, 4803—5 *E se nul ad tenu seculers poestez, E par celes purchast divines dignitez, Ostez seit de commune e del tut deposez*, l'emploi du subjonctif dans la seconde proposition conditionnelle, introduite par *e*, n'a rien d'extraordinaire [1]. Il est plus rare de trouver le présent du subjonctif dans une proposition conditionnelle qui est seule: *Ne fu unkes oï ... Que pechiere n'en eit merci, s'il le deprit* 1347, *Quant nel poent trover en trestut' Engleterre, Ne trover nel purrunt, s'a Sanz ne l'augent querre* ... 2571—2 [2]. Aux vv. 454—5 *Mes s'un k'il mult amast eslire purïez, De tutes voz bosignes el desus serïez*, 1013—15 (H) *Se le rei en avreit de parole honuré E veant sun barnage li oüst greanté, Ne sereit a nul tens escrit ne recordé* et 3691—4 *Iço seüst il bien ... Que s'il sun enemi plus lunges reteneit, E se nul recovrier en tut lur ordre avreit, Blancs monies e abez tuz li enveiereit*, on remarquera l'emploi du conditionnel dans l'incidente [3] (dans les deux derniers cas, à côté d'autres temps dans la proposition conditionnelle coordonnée) [4]. — On rencontre en ancien français le présent du subjonctif dans des propositions modales où le français moderne se servirait du futur: *Vus estes Deu. Jugiez voz plaiz si cum vus place* 3541. Le subjonctif exprime ici la concession [5]. Ajoutons à ce propos qu'au v. 1010 *Ceo n'iert*,

[1] Cf. Meyer-Lübke, III, § 674; Bischoff, *Der Conjunctiv bei Chrestien* (Halle, 1881), p. 124; G. G. Nicholson, dans *Zeits. f. rom. Phil.*, XL (1920), 346 s.

[2] Cf. Meyer-Lübke, III, § 685; Sèchehaye, *L'imparfait du subjonctif et ses concurrents dans les hypothétiques normales en français* (*Rom. Forsch.*, XIX), p. 336.

[3] Voir les variantes, et cf. J. Klapperich, *Histor. Untersuchung der syntaktischen Verhältnisse der Bedingungssätze im Altfranz.* (*Franz. Stud.* III, 4), p. 23; Burgatzky, *Imperfekt und Plusquamperfekt des Futurs im Altfranzösischen* (Greifswald, 1886), p. 133.

[4] Si, dans les vv. 1078 *E se li reis Henris nullui grever voldra* et 3269 *Que dirrez se li reis ... Se part de l'apostolie ... E ne voldra mais estre a sun comandement*, on trouve le futur *voldra* dans la proposition conditionnelle, cela dépend naturellement de l'usage très fréquent que l'ancien français fait du futur de ce verbe au sens du présent, devant un infinitif, dans les propositions principales.

[5] Meyer-Lübke, III, § 671.

tant cume l'anme me bat en cest vessel, j'interprète *bat* (*bat'*) comme un subjonctif dont l'*e* final est élidé devant la voyelle suivante, tout comme dans *voil' u nun* 1798[1], *cel' ure, tut' Engleterre, saint' iglise,* etc. (passim)[2]. — Pour l'imparfait du subjonctif employé dans une proposition principale où l'on s'attendrait plutôt à l'indicatif, au v. 409, voir la note qui se rapporte à ce vers.

ço antécédent d'un pronom relatif est assez souvent omis. Il ne s'agit pas seulement de cas où, à mon avis, le pronom était en réalité plutôt interrogatif, comme aux vv. 538, 608, 875, 936, 2565, 3047, 3825, 4282, 6126, mais de passages où le caractère relatif du pronom ne fait pas de doute: *E se volez tenir qu'avez covenancié* 917, ... *Ne facent qu'el commun conseil ourent trové* 3727, ... *qui fait que faire deit* 4140, etc. En revanche le pronom relatif sujet est supprimé aux vv. 5 *E tel quide estre mieldre des altres, est li pire* et, si l'on veut, 2261 *Tel i out des prelaz parla si egrement*[3]. — Des «propositions relatives doubles»[4] se rencontrent dans notre texte aux vv. 1736 *E les leis que vus dites a quei li reis s'alie* ..., et 4785 *Ces qu'il sorent qui voldrent en lealté ester.* — Le pron. rel. *ki, qui* (*cui*) s'emploie comme génitif aux vv. 2110 *Par ki conseil voldra del tut en tut errer,* 2502 *E as baruns ki pere establirent l'iglise,* 2542 *de qui tere,* 5913 *pur ki maltalent.*

* *
*

---

[1] De même, par exemple, dans le ms. H : *Or li pri e requiert* 4185, *Or li mand e requiert* 4283. Il ne m'a pas paru nécessaire d'enregistrer ces cas dans les variantes.

[2] Cf. des exemples tels que «*Ço n'iert*», *dist Guenes,* «*tant cum vivet sis niés*», Roland 544, «*Ço n'iert*», *dist Guenes,* «*tant com vivet Rollanz*», ibid. 577, *Ja tant cum guerre seit, n'en avrunt grant plenté,* Rou, II, 1079. *Ne vos faudrai, tant com puisse durer,* Amis 2851. Voir O. Mätzke, *Die Nebensätze der Zeit im Altfranz.* (Kiel, 1887), p. 7—9.

[3] Pour ce dernier passage cf. pourtant *Poi suffist tel i a, li autre quiert granz fius* 709, et la note sur ce vers.

[4] Au sujet de ces constructions voir E. Polentz, *Die relative Satzverschmelzung im Französischen* (programme de lycée, Berlin, 1904), et A. Malmstedt, dans *Studier i modern språkvetenskap utgifna af Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm,* II, 11—51; III, 102—6.

Du chapitre qu'on vient de lire il ressort que la langue de Guernes de Pont-Sainte-Maxence n'offre que peu de traits dialectaux. C'est la langue de l'Ile-de-France, avec, par-ci par-là, une légère teinte d'anglo-normandisme, souvenir du séjour prolongé que l'auteur fit en Angleterre, où l'on sait que son poème fut composé [1]. Les rares «picardismes» que nous avons relevés dans le texte, ne sont que très naturels, vu que la ville natale du poète est située à bien peu de distance des confins de la Picardie. Pour conclure, ce n'est pas à tort que Guernes, vivant et écrivant en Angleterre, proclame à la fin de son poème (v. 6165):

Mis languages est bons, car en France fui nez.

---

[1] Qu'on veuille regarder notre poème comme anglo-normand ou non, c'est, après tout, une question de goût. Seulement, si l'on considère la *Vie de saint Thomas le Martyr* comme appartenant à la littérature anglo-normande, il n'y a, me semble-t-il, aucune raison pour en exclure les œuvres de Marie de France, qui, elle aussi, écrivait en Angleterre et dont la langue n'est pas exempte non plus de traits empruntés au milieu où elle vivait. (Cf. K. Warnke, *Die Fabeln der Marie de France,* p. LXXXI ss.) — Naturellement il ne m'est jamais venu à l'esprit de prétendre que la langue de Guernes, telle qu'il l'écrit dans la *Vie de s. Thomas le Martyr,* soit du francien tout pur, comme le dit M. H. Breuer dans un compte rendu de mon *Étude sur un poème anonyme relatif à un miracle de saint Thomas de Cantorbéry* (voy. *Literaturblatt f. germ. u. roman. Philol.,* XLII [1921], 317). Bien au contraire, après avoir constaté, dans l'étude citée, p. 7 (264), que le poème anonyme (cf. ci-dessus, p. CXII) a été «composé en Angleterre par un Français de France dont la langue avait été légèrement influencée par le dialecte qu'on parlait, et écrivait, autour de lui», j'établis, pour appuyer l'hypothèse que les deux textes sont dus au même auteur, une comparaison sommaire entre la langue du *Miracle* et celle de la *Vie,* où je signale particulièrement, p. 9 (266), les rimes anglo-normandes [*beste*] *fere* : *-ere* et *cendel* : *bel* (cf. ci-dessus, p. CXLVIII). J'ose espérer que M. Breuer aura été seul à voir là une tentative pour «revendiquer Guernes pour le dialecte francien tout pur» («Guernes für die reine Franzität zu beanspruchen»)! La critique de M. Br. se trompe d'adresse: il aurait plutôt dû la diriger contre Gröber, dont il prend la défense si chaleureusement. Gröber, en qualifiant d'anglo-normand («anglofranzösisch») le dialecte du *Miracle* (qu'il incline à croire sensiblement postérieur à la *Vie* de Guernes; *Grundriss,* II, I, 646), parle, quelques lignes plus haut (p. 645), sans réserves d'aucune sorte, de «der französisch (nicht anglofranzösisch) schreibende Kleriker Garnier von Pont-Sainte-Maxence».

CHAP. IX.

LE TEXTE. L'ORTHOGRAPHE. TABLE DE CONCORDANCE.

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, le poème du clerc de Pont-Sainte-Maxence est écrit dans une langue qui diffère peu du français du centre et qui ne présente que d'assez rares traces de l'influence exercée sur l'auteur par son entourage anglo-normand. D'autre part, on sait aussi que toutes les copies que nous en possédons ont été écrites en Angleterre. Pour cette raison et d'autres, je n'ai pas cru devoir appliquer les résultats obtenus par l'étude de la langue du poète à une reconstitution, plus ou moins factice et incertaine, de son orthographe primitive [1], d'autant qu'au moins deux de nos manuscrits sont, non seulement très anciens, mais d'une correction assez rare parmi les manuscrits exécutés en Angleterre.

Pour base de mon texte j'ai pris B, le meilleur des manuscrits qui nous ont transmis le poème de Guernes. Pour les parties du texte qui manquent dans cette copie (vv. 1—1080, 1321—1440), c'est H qui, malgré les menues négligences qu'il commet très souvent et les libertés qu'il prend quelquefois avec le texte, doit la remplacer, non seulement à cause de la place, voisine de B, qu'il occupe dans «l'arbre généalogique» des manuscrits, mais surtout en raison de son ancienneté et de la langue relativement pure de son copiste. Celle-ci ne diffère, en effet, pas sensiblement de celle de B et contient, elle aussi, peu d'anglo-normandismes choquants [2].

[1] Pour ce qui concerne les fautes contre les règles de la déclinaison, cf. plus loin, p. CLXXVII.

[2] Il aurait été plus commode de se servir principalement du ms. P, qui est à peu près complet et le meilleur représentant de sa famille. Cependant,

Je vais exposer brièvement les principaux traits linguistiques qui caractérisent la langue des manuscrits que je reproduis. Lorsque je n'indique pas expressément le contraire, les formes citées appartiennent à B. En ce qui concerne H, je ne

d'une part le groupe BHD me paraît en général préférable à PWC, d'autre part le ms. P est à plusieurs points de vue inférieur aussi bien à H qu'à B. Comme dans le passage reproduit plus haut, p. CXIX s., le caractère anglonormand de P est moins accentué qu'il ne l'est au début du texte, je vais en donner ici un nouvel échantillon (vv. 1—10 et 141—165), qui permettra de mieux juger de l'état de ce texte.

Ms. *P*, fol. 1 r°.

Tvit li fisicien ne sunt ades boen mire;
Tuit clerc ne seuent pas ben chanter ne bien[1] lire;
Asquanz des truueurs faillent tost a ben dire;
Teus choisist le nualz ki le meuz quide eslire,
Et teus quide estre meudre des autres, est li[2] pire.
Se nuls uuolt contruuer et treiter[3] et escrire,
De ben dire se paint, ke nuls n'en puisse rire
Ne par acune ren s'ouraigne[4] desconfire;
Mette le sens auant et li mauls seit a dire:
Del ben amende l'un, et nuls hom n'en enpire.

. . . .

Se uuleiz escuter la uíe al saint martyr, (Fol. 3 r°)
Ci la purreiz par mei plenerement oir;
N'i uoil ríen trespasser, ne ríen n'i uoil mentir.
Quatre aunz í ai bien mis al fere e al furnír;
De[5] oster e de remetre[6] poí la peíne suffrir[7].
Primes treítai de íoie, et suuent í menti.
A Chantorbire alai, la uerite oi;
Des ámis saint Tomas[8] la uerite cuelli[9]
Et de cels ki l'aueint[10] des enfaunce[11] servi.
De[12] oster et de remettre le trauail ensuffri.
Mes cel premer[13] romaunz m'ount[14] escriueín emble, (Fol. 3 v°)
Aínceis ke io l'usse[15] parfet et amende
E[16] l'ámer e le duz adulci, atempre[17];
E[16] la v i'oí trop mis ne l'oi uncor[18] oste,
Ne le plus ne le meíns esres ne aíuste.
Par líus est menchungers[19] et saunz plenerete,

[1] *Ajouté en interligne par le correcteur. Hippeau* ben — [2] *Hipp.* le p. — [3] *Hipp.* tretier — [4] *Hipp.* s'ouvraigne — [5] e *gratté* — [6] *Une lettre a été grattée devant* t. *Hipp.* remettre — [7] *Hipp.* soffrir — [8] *Hipp.* Toma — [9] *Changé en* cuilli — [10] *Corr. après coup en* aueient — [11] *L'u a été effacé par le correcteur. Hipp.* dès l'enfance — [12] e *gratté* — [13] *Hipp.* primer — [14] *L'o gratté par le correcteur* — [15] *Corr. après coup en* eusse — [16] *Hipp.* Et — [17] *Rature devant* a.; *Hipp.* et tempré — [18] *Hipp.* encor — [19] *Hipp.* menchunges

m'occupe, en règle générale, que des parties du texte que j'ai empruntées à ce manuscrit pour les insérer dans le texte critique (cf. ci-dessus).

Voyelles toniques. On trouve *e* au lieu de *a* entravé dans *malede* 1204. (Cf. *cyrogrefe* 1022 (H), 2344.) — Pas une seule fois *-aunt* pour *-ant*, ni dans B ni dans H [1].

ee, graphie anglo-normande pour *e* < a latin, se trouve peut-être au v. 2526 var.: *l'eele*; cependant il est plus probable que le copiste a voulu écrire *le ele*. Cf. ci-dessous, p. CLXXVII.

ie se réduit rarement à *e* : *quiderent* 2094, 5090, *laissé* 2180, *pecher* 2419, *Vualters* 2683, *lignee* 2449, 2950, *rebainnez* 3972, *eissillé* 4396, *perillez* 5655, *traitez* 5763. Dans H ce phénomène est plus fréquent: *traiter* 116, *adrecer* 135, *lignees* 184, *repairer* 248, *lessez* 721, *pussez* 724, *empleiderent* 795, *jugerent* 811, *quiderent* 1027; *paens* 707. En revanche on rencontre *ie* pour *e* dans *pilier* (par substitution de suffixe) 5499, 5527, 5528, 6034, *traïnier* 5516, «graphie inverse» [2]. — *-iee* se réduit quelquefois à *-íe* : *mucie* 2767, *traitie* 3115, *puignies* 3919, *curgies* 3943, 3955, 3958, 5820, *enveïes* 4690, *cuignies* 5409, 5498, *lignie* 5627, *vengie* 5720, *marchies* 5930; de même *irïement* 5231, *enseignïement* 4841. Dans H: *baillie* 1023. —

E [1] nepurquant [2] í ad le plus de uerite.
E [1] maint riche hume l'unt conquis [3] et akate;
Mes cil en [4] deíuínt [5] estre, qui l'emblerint [5], blasme [6].
Mes cestuí ai del tut amende et fine.
Tut cil [7] autre romaunz c'um ad fet del martyr,
Clerc v lai, muíne v dame, mult les í oi mentír,
Ne le ueír ne le plein ne les i oí furmír [8].
Mes cí porreíz le ueír e tut le pleín oir;
Ne [9] isterai [10] de uerite pur perdre v pur murir.

[1] *Hipp.* Et — [2] *Hipp.* ne por quant — [3] *Hipp.* acquis — [4] *Hipp.* l'en — [5] *Corr. en* deiuent *et* emblerent — [6] *Hipp.* blamé — [7] *Changé en* cel — [8] *Hipp.* furnir — [9] *L'e effacé par le correcteur* — [10] *Hipp.* N'istrai

[1] *sergaunt* 337, *taunt* 338 se lisent dans une strophe empruntée au ms. P (où ces graphies sont fréquentes).

[2] Pour *restablissiez* 3168, *guerpissiez* 4995, cf. ci-dessus, p. CXLVII, n. 3. — Faut-il citer ici *lisiez* 4690?

Très rarement on trouve *ei* pour *e* < *a* lat. libre : *seit* 1778, 2383, 4566, 6126, *seiz* 3364.

Au lieu de *ai* le copiste écrit assez fréquemment *ei*[1] : *enfreit* 1138, *eit* 1347, *leissent* 1531, *desheite* : *freite* : *treite* 1576-8-9, *malveis* 1696, 4174, 4728, 4842, 5017, 5018, 5521, 5562, *meistre* 2178, *leist* 2230, *treiz* 2358, *eise* 3108, 3614, *peis* 3305, 3550, *feis* 3359, *greilles* 3669; de même dans H : *malveis* 25, 361, 704, *feire* 63, 144, *contreit* 73, *treit* 781, 799, *peistre* 1330, *eit* 1347. En revanche *ai* à la place de *ei*, dans H seul : *ferait* 994 (où, cependant, il faut remarquer que le copiste avait d'abord écrit, par erreur, *ferant*). La graphie *e* pour *ai*[2] est fréquente dans les deux mss. Par «graphie inverse» on trouve quelquefois *ei* pour *e* : *receite* (*receptat) 1577, *reisne* 1649, *engreis* 4115, *adeis* 4420. Il est évident que dans tous ces cas la prononciation était *e* ouvert[3].

Une seule fois on trouve *oi* au lieu de *ei* < *ẹ* lat.: *choiement* qu(i)eta mente 5080 (tous les mss. *oi*)[4].

-eir < -ere est remplacé par *-er* dans les infinitifs *seer* 4548, *veer* 4743, 4944, 5488, 5890, 5906. De même dans H : *veer* 56, *aver* 181, 627, 774, 789, 843, 1052. — Pour le pronom *lei* = *le*, cf. plus haut, p. CLIII[5].

---

[1] Sans parler des très nombreux cas où *ein* est mis pour *ain*, ou vice versa ; cf. ci-dessus, p. CXLVI.

[2] Cf. plus haut, p. CXLVI.

[3] Ajoutons que le copiste de H emploie de temps en temps le signe *ę* pour noter l'*e* ouvert provenant de *ai* : *męs* 54, 76, 205, 246, 452, 745, 1348, 1376, *tręst* 275, *pęs* 451, *mesfęt* 123, 722, *mesfęre* 683, *parfęt* 152, *fęt* 719, 797, 991, 1086, 1384, *fęre* 1701, *retręt* 800, *plęt* 1403, etc. De même quelquefois pour *e* ouvert d'autre origine : *clęrc* 2, 270, 599, 796, *clęrs* 553, *ęrt* 306, *ręt* 798, (*fęrt* = *fiert* 2944) etc. On y trouve même la graphie *tręit* 799. J'ai négligé d'indiquer cette particularité, aussi bien dans les variantes que dans le texte emprunté à cette copie. Je n'ignore point que c'est là le signe habituel de *æ*, *ae*, dans les mss. latins de l'époque, mais, sauf erreur de ma part, H n'écrit jamais *ae* en toutes lettres pour désigner *e* ouvert. (Dans *Ærnulf* 742, *sæt* 2680, *æire* 3318, *trovæ a* 3775, *sæignur* 4112, *Sænz* 4741, *balæi* 6011, *æn* < inde 871 et *papæ* 2240, il doit s'agir de corrections, de *a* en *e*.) Pour cette notation, dans les mss. anglo-normands, voir H. Suchier, *Altfranz. Gramm*, § 15 d.

[4] *coiement* se rencontre aussi dans d'autres mss. anglo-normands qui en règle générale rendent ẹ lat. par *ei*. Cf. Godefroy.

[5] Quant à *tre* = *trei* 5288, je suppose que c'est un pur lapsus du scribe.

Le groupe *ęl* + cons. devient quelquefois *eal*, *eau*, d'où même *al*, *au* : *peals* 1317, *casteals* 2219, *apeaus* 2441, *repeaut* (pr. subj. de *repeler*) 3074, *beaus* 4044, 4046, *beals* 4666, *Ansealme* 4095; *nuals* 2085, *chastals*, *chastaus* 2214, 3172, 4888, 4924, 5028, *mesaus* 2960, 2970, *oisaus* 3810, *cutaus* 3877, *novals* 5876. Dans H: *oiseals* 210, 212, *aigneals* 292, *beals* 341, *cotereals* 348, *chasteals* 351, 357.

ẹl + cons. donne en règle *eu*; exceptions: *eaus* 3089, 5037, *aus* 5248, 5943, *ceaus* 1158, 3467, 4798, 5340; dans H *chevols* 1338.

ę + u, i + u, ǫ + u donnent *iu* : *liwe* 2096, 4464, 5923, *siut* 2175, *giwius* 5851, *cius* 5890; *pius* 5852, 6070, *fedius* 5855; *gius* 1636, *lius* 5853, *viuz* (*voles) 5233, 5234 (à côté de *vols* 3487, *volt* 365, 3332, 3396—7 etc., *olz* 821, et de *dut* < dolet 1571); dans H *pius* : *geius* : *cius* : *fius* : *lius* str. **142**. D'autre part *fou* < focum 306 (H).

ǫ libre latin est quelquefois représenté par *o*, au lieu de *ue*, *oe*, dans les deux mss.; cf. par exemple *avogle* 74, 4934, *aiol* 829, 837, *prof* 6066, *ovoc* 4443 *pot* 58, 65, 180, 363, *rove* 2907, 3559, *roves* 3400, *poent* 4050; *oil* 2944, *voil* 143, 839, 1149, *voilles* 792, 2917, etc. En revanche *estuerdre* 5453, graphie inverse [1]. La diphtongue *ue* se réduit à *e* dans *pet* 1172, 4057, *ilec* 2422, *presme* 1325 (H), 1340 (H), d'où *apresmier* 5141. De même *aprescié* 4154 et *heser* 6047 (du subst. *huese*) [2].

ọ latin libre et entravé, donne *o* ou, beaucoup plus souvent, *u*. Je n'ai relevé la notation *ou*, pour ọ libre, que dans *prouz* 2544 et *coue* 4954. — A côté de *on* se trouve souvent *un*; jamais *oun*.

oi se réduit à *o* dans *parosses* 3312, *paroses* 4927; de même *conpunz* 3957. Par contre *Guascoinz* 357 (H), sous l'influence de *Guascoigne*, et *broiz* (= bru) 6147, 6153 [3]. D'un

---

[1] Pour cette graphie cf. Suchier, *o. c.*, § 13, et des rimes telles que *muert* : *detuert*, Troie 12195, *muert* : *tuert*, ibid. 22904.

[2] Pour d'autres exemples de *e* < *ue*, en anglo-normand, cf. Vising, *Le Purgatoire de saint Patrice des mss. Harléien 273 et fonds fr. 2198*, note du v. 26.

[3] Au sujet de *paroil* 37 (H), cf. plus loin, sous Consonnes.

autre côté on lit, dans H, *bosmes* 360, *bosignes* 455 (à côté de *busoines*, *besuignes* etc.; dans les deux mss.).

ui passe à *u* dans *pusse* 1255; de même dans H: *us* < ostium 178, 625, 629, *pusse* 367. Par contre on trouve *fuisse* 4864, *fuissent* 2417, 2419, 2479, 2536, 2707 etc. — *huemles* 291 (H) doit être un lapsus pour *humeles*. Cf. ci-dessus, p. CXL, n. 4.

Au lieu de *-aire*, *-oire*, *-oine* etc., dans les mots savants, on rencontre les graphies anglo-normandes *-arie*, *-orie*, *-onie* etc.: *vicaries* 3364, *glorie* 1245, 3089, 3100 etc., *Ermitorie* 2064, 2076, *consistorie* 3646, *escritorie* 3662, *memorie* 4969, *testemonie* 3427, 4523, 5316, *monie* 3694, 3770, 3774, 3797 etc., voire même *moinie* 1991; *apostolie* 1083, 1267, 1558 etc., *ewangelies* 1457, *concilie* 2643, 3985, 4051, 5088, *milie* 4987, *lilies* 5638, *cimitirie* 2535, *injuries* 3024, *martirie* 4950, 5958, *Archadie* 2998, *estudie* 3197, *remedie* 3315, 3349, 3355, *Ambrosies* 3001, *Teodosie* 3002 [1]. Dans H ces graphies sont moins fréquentes; cf. pourtant *glorie* 128, 1335, *adversarie* 778, *essunies* 1436, *palie* 190, 191, 192, 196, 199, 313 (à côté de *palle* 598, 614), et *Cornuaillie* 950 (var.) [2].

Voyelles atones. La forme *chescun* (*chescon*), fréquente dans les manuscrits anglo-normands [3], ne se trouve que dans H: 88, 602, 672, 673, 682, 710, 717, 720, 846, 6030.

e protonique se change rarement en *i* [4] : *iglise* passim, *igal* 672 (H), *parigal* 2260, *cria* (creavit) 1520, 3353, *dilivrer* 1782, *divise* 3113, *Ligier* 4223, *cimitirie* 2535, *amentiveir* 3635, (*cristïen* 2989, 3501, 3513 etc., latinisme). Peut-être s'agit-il de graphies inverses dans *minestrer* 3509 et *vevïez* 125 (var. H). La forme *feniz* 658, par dissimilation, est bien connue d'ailleurs. Après l'accent on trouve *i* pour *e* [5] dans *Lisewis* 851 (H),

---

[1] Pour *esparnie* 2804 var. (en regard de *Auverne* 4605, *Auvernaz* 4608), le cas n'est pas le même. L'infinitif *esparnïer* et des rimes telles que *esparnie* : *vie* se rencontrent fréquemment dans les textes anglo-normands. Cf. Stimming, *Der anglo-norm. Boeve de Haumtone*, p. 218.

[2] Les deux derniers exemples ne sont pas tout à fait parallèles; cf. les formes modernes *poêle* (< *poile, paile*) et *Cornouaille*.

[3] Cf. Vising, *Purgatoire de s. Patrice*, p. 58.

[4] Cf. Stimming, *Der anglonorm. Boeve de Haumtone*, p. 177.

[5] Stimming, *o. c.*, p. 183 s.

4431 [1]. — *a* pour *e* protonique devant voyelle, dans *maïme* 6062. Dans quelques cas où *e* protonique devant nasale se change en *a*, il ne s'agit que d'une assimilation à une voyelle voisine: *amparliers* 1695, *manace* 3234, 3237, 3546, 3733, 5342, *manacier* 3215, 3226, 5291 (à côté de *manecier* 3391, 4324, 5038, 5085). Dans *anui* 1828, *anuier* 1101, 3248 l'*a* provient peut-être d'une sorte de substitution de préfixe. De même *e* protonique se change quelquefois, par assimilation [2], en *u*: *busoignes* 1844, *busoines* 3845, *busuig* 5920; dans H : *bosines* 360, *bosoignes* 427, *bosignes* 455. En revanche *dolerus* 1303 (*corecera* 1228, *corecié* 1634, *cureciez* 3746), par dissimilation. — Au v. 1512 on trouve la forme atone *sen* < suum, et aux vv. 2886, 4620, *men*.

Pour *ai* protonique les copistes écrivent parfois *ei* : *reisnables* 1469, *releissiez* 1756, *leissiez* 1797, *leidi* 2048, *pleissier* 2230, *aeisié* 3230, *malveistié* 3603, *encreissier* 3912, *veissele* 5660, etc., à côté de *e* : *lessast* 1998, *mesun* 2950, 3043, 5994, *fedius* 5855; dans H : *leissiez* 22, 24, *leissier* 357, *peissiez* 27, *empleidier* 759, 795, *pleisir* 763, *malveistié* 1025, *pleideiot* 1411, *pleidier* 1416, etc. (plus fréquemment que dans B), à côté de *mesfeseit* 338, 349, *feseit* 377, *lessa* 555, *lessez* 721, *plerra* 809, etc. *a* pour *ai* dans *plasible* 2551, *esclarier* 3534. — *ei* devient quelquefois *e* : *guerrea* 405 (H), 1103, *guerreout* 5809, *neot* 797 (H), *nea* 1342 (H), *neent* 1443, 1775, 2120 etc., *plaideassent* 2459 (P), *chaitivesuns* 2710, *crestra* 3219, *deprea* 3734, *sessante* 5133 (*ei* > *i* : *comparisun* 1307); en revanche *ei* pour *e*, dans *anceisur* (sous l'influence de *anceis*) 2788, 2816, 4088 etc. (H: *pleneireté* 156, 922, *pleneirement* 746).

oi (*ui*) protonique se réduit à *i* dans *conissanz* 2618, *reconissance* 2460; de même H : *aprisma* 254, 558. Devant nasale la même diphtongue passe à *u* (*o*): *luntein* 612. — *ui* > *u* : *ussier* 5751; H: *pussez* 724. Par contre *peuissiez* 3202.

Consonnes. *l* a disparu sans laisser de trace dans *Willame* 2047, 2181, 3628, 3634, 4018 etc., à côté de *Guillaume*, *Willaume* 2601, 5205, 5219, 5594. Dans H seul on trouve *as-*

[1] Pour l'*a* posttonique dans *iluekas* 4621 (var. B), cf. la note sur ce vers.

[2] La consonne labiale qui précède y est évidemment aussi pour quelque chose.

quanz 3, à côté de *alquant, alquanz* 19, 228, 230. — On remarquera les graphies inverses *nevelz* 5732, *solt* (sapuit) 1452, 6099; dans *fulré* 4560 et *dulgiez* 313 (H), l'*l* est purement graphique. — Quelquefois *l* est mis pour désigner *l* mouillé: *Guilaume* 2601, *s'orguelist* 3547, *viel* 3585, 5741, (*voliez* 129 (H), *meilur* 368 (H), 403 (H), *buteilier* 3789 etc.); en revanche *paroil* 371 (H), *asoilleit* 2744. — Entre *m* et *l* la consonne transitoire (*b*) manque dans *humlement* 100 (H), *umles* 106 (H), 332 (H), *huemles* 291 (H); de même *semlout* 292 (P). — *l* est remplacé par *r* dans *genterise* 2512, 2514; *r* par *l*, dans *contralïer* 919, 996, 2270 etc. (dissimilation). — Métathèse de l'*r*, fréquente dans les deux manuscrits: *Terneté, Ternité* 119 (H), 431 (H), 3164, 4413, 4865 etc., *perneit* 705 (H), 3587, 3596, 3952, 3963, *pernez* 728 (H), 1370 (H), 3317, *pernant* 2282, *mesperneit* 3599, *freai* (= *ferai*) 1611, *frea* 2859, 3999, 4022, 4323, *freez* 1578, 1587, *freeit* 2328 (var.) [1], *esprevier* 2179, *gernuns* 2375, *purnele* 2944, (*l'auter jur* 4953) [2]; dans beaucoup de futurs et de conditionnels de verbes en *-rer, -rir*: *overum* [3] 634 (H), *entera* 727 (H), *enterez* 4924, *musterrez* 1003, *liverra* 1142, *sufferai* 2263, *sufferra* 1229, *sufferrez* 1887, *sufferunt* 3702, *suffereit* 1644, *offerra* 4044, *menberreit* 3052, *meskerrunt* (de *mescreire*) 3769, *compera* 5250, *compereit* 1288. Comme on le voit, *rr* se réduit souvent à *r*; cf. encore *Engletere* 198 (H), 302 (H), 411 (H), 426 (H), 753 (H), *tere* 412 (H), 758 (H), 1322 (H), *guere* 415 (H), *pureture* 3668. En revanche on trouve *rr* pour *r*: *verrai* 625 (H), *serrai* 1600, *serra* 865 (H), *serrez* 1671, *serreit* 1070 (H), 1580, *plerra* 809 (H), *dirrai* 2265, *dirreit* 2334, 3950, *dirriez* 3266, *irra* 1515, 1533, 1539, *entierreté* 3169, *curreit* (imparfait) 3626, etc. — *r* est tombé devant *s* dans *as* (armos) 2096.

Au sujet des nasales je me bornerai à relever, d'un côté, les graphies «picardes» *desdeig* 1635, *Grav(e)nige* 2082,

---

[1] Les formes contractées *frai, fra* etc., si fréquentes en anglo-normand, ne se rencontrent pas une seule fois dans le ms. B.

[2] Cet anglo-normandisme, qui m'a paru trop choquant, et qui est isolé dans le manuscrit, a été corrigé dans mon texte. De même *capitel* 2546, pour *capitle*. Cf. *capital* 2461, 2726, *capitaus* 2681.

[3] *r* < *rr*; cf. plus loin.

besuig 4794, *busuig* 5920, *me plaig* 5306, d'un autre côté, dans H, les cas d'assimilation partielle tels que *em berz* 70, 187, *em prist* 95, *em prendra* 807, *em perte* 525, *em purreit* 1038, etc. (et *emfes* 187, *emfant* 225, 516, *emflamber* 744, *comfort* 233, *cumfermeisun* 513, *converse* 574, etc.). Mentionnons aussi *nn* pour *gn,* dans *pinnon* 686, *rebainnez* 3972.

d lat. intervocalique persiste dans *fedeilz* 3147 et dans *vedves* 422 (H), 3466, 4758. *t* lat. final non appuyé est assez souvent conservé sous la forme de *t* ou, plus fréquemment, de *d* : *alat* 1390 (H), *at* 4878, *fud* 195 (H), *ad* 1258, 1474, 1481, 1482 etc., *enveiad* 2029, 2848, *trovad* 2933; rimes en *-ad* str. 397 et 537 etc. *t* final appuyé disparaît quelquefois : *Guischar* 2559, *Richar* 4770, (*Norman* 2852, *Aleman* 3849), *Nujem* (= Nogent) 3991. Dans les formes verbales *espuns* (3e pers. sing. du prétér.) 173 (H), *vol* 1750, *quistren* 3414, et *sun returné* 3820, j'ai restitué la dentale tombée; par contre j'ai laissé tel quel *respun* (1re pers. sing. du prés.) 703 (H), *respondre* ayant souvent été influencé par *pondre* (ponere). — Remarquer la graphie *escanle* < scandalum 3455, en regard de *pudlent* 126 (H), 670 (H).

z et *s* se confondent rarement : *prons* < promptos [1] 977 (H), *vos* 1792, 4369, *nos* 5029, *ces* < ecce-istos 149 (H), 2021, 2141, 2755, 2819, 2846, 3041 etc., *Vuimuns* 2684, *innocens* 3466, *Reinals* 5226, *pechiés* 5827; *gentilz* 2545, *diz* (dies) 4672, *marz* (< *marc* + *s*) 5133, *volz* 5262, *bienz* 5511, *forainz* 5786 [2]. De même *s* et *ss*; ainsi, d'une part *mesagiers* 1081, *murdriseür* 1108, 1122, *guerpiseit* 1128, *establisement* 1213, *plaisiez* 1502, *obeïsant* 1640, *fauser* 1858, *fause* 2773, *trovisiez* 2500, *abaisier* 2888, *eüsiez* 3056, *ancesur* 1891, 3170, 3582, *anceisur* 2788, 2816, 4088 etc., *tresuez* 3957, *isi* 4509, 5246, *espeisiez* 5067, *muchasent* 5772, *tasel* 5782, *puisant* 6071 [3]; d'autre part, *noisse* 1830, *saissi* 1959, *amenuissance* 3888, *mesaisse* 3975, *s'entrebaissassent* (basiare) 4155, *baissié* 4325, 6000, *nuissance* 4408, *malvaisses* 5842.

---

[1] A moins que *prons* ne soit < pronos?

[2] *ancecurs* 3170 var. est sans doute un simple lapsus.

[3] Sans parler de composés tels que *aseeir, asegier, asez, desur, desus, desevrer, resortir* etc. — *puise* 49, 339 provient du ms. P.

s devant *l* se change quelquefois en *d*, rarement en *t*: *medlee* 1580, *medlez* 1586, 2125, *vadlet* 2091, 2183, 3291, 3329, 5703, 5908; *metlee* 1588, *metler* 1619, 6150; dans H: *vadlet* 97, *bedlei* 715. De même *sn* > *dn*: *almodnier* 368 (H), 810 (H), *Almodne* 887 (H); cf. aussi *trodne* 1251 (écrit ailleurs *trosne*)[1]. Dans d'autres cas *sn* passe à *gn* (*ngn*): *ignel* 3303, *ignelement* 1913, 4462, *dignez* 5188, 5501.

s devant consonne sourde est amuï dans *segretain* 4701 et peut-être dans *soventefeiz* 3757. Remarquer aussi la graphie inverse *ostreier* 410 (H). — *s* final est tombé dans [*tu*] *fu* [*lus*] 489 (var. H), *for* [*desur*] 1455; de même *z*, dans *guerpiré* 129 (var. H), dans *sen* [*pastur*] 438 (var. H), que j'aurais pu laisser dans le texte, et dans *avré* 1777 (var.).

Le *c* latin devant *a* est le plus souvent représenté par *ch*. Il y a pourtant des exceptions: *careté* 1123, *canoine* 1618, *carbuns* 1852, *cambre* 1916, *castel* 2219, 3824, *capitle* 2461, 2546, 2681, 2726, 3737, 3773, *castiement* 2673, *castier* 3630, 5947, 6031, *calchier* 3347, *escaper* 3473, *cacié* 3624, *catels* 3703, *decaance* 3886, *capel* 4153, *calengié* 4233, *purcacier* 4375, *encastuner* 4829, *carpentier* 5403, *caitif* 5646; *furkes* 1279, *torkes* 3939, en regard de *mances* 5792. Dans H ces graphies sont très rares: *capitre* 434, *acaison* 928. — De même on trouve quelquefois *ga-* au lieu de *ja-*: *engan* 343, *juga* 1497, *vergant* 3075, *vengance* 3890, 5339, 5689, 5715, *herberga* 4719, *manga* 6045; *Ango*, *Angou* 2851, 6025. Dans H: *jugant* 185, *asegast* 385, *escumenga* 1325. Ailleurs *g* remplace *j* d'autre provenance: *targa* (*tardiare) 293 (H), *sergant* 348 (H), 423 (H), 1979, 2496, 2602, 2831, 3789, 5416, 5570, *sergantise* 523 (H), *changot* 493 (H), *sunga* 171 (H), 181 (H), *druguns* 1658, *alegance* 4533.

De temps à autre le copiste de B écrit *ch*, à la picarde, pour *c* (= ts): *tenchuns* 2374, *enfanchunetz* 2612, *la Boche* (= Beauce) 4315, *auchur* (= *hauçur*) 4459, *parchunement* 4594, *cha* 4992, 5109, *chaenz* 5243, *muchasent* 5772, *Brabenchuns* 5847, *comenchai* 6167. En revanche *descirer* 3943, *enticier* 4629, 5127. De même, dans H, *saciez* 127, 395, *sace* 935. — Assez souvent *ch* désigne le son vélaire *k*, devant n'importe quelle

[1] Cf. Foerster, *Chev. as deus espees*, p. LII, n.

voyelle: *dunches*, *idunches* 1928, 3582, 5363, 6043, *unches* 3450, 3959, 4165, 5681, 5883, *ilueches* 4472 (à côté de *ilueckes* 1966, 4222), *auches* 5231, *arcediachené* 3406, *arcediachene* 4742, 4773, *diachenes* 4802, *eschorchiez* 2602, *choiement* 5080, *chugier* 3897 var., *chutes* 3938, *alchuns* 4840. Même *pechchier* (à côté de *pecchier*) 43 (P).

g se trouve au lieu de *ch*: *torgeluns* 1934, *torges* 1943 (à côté de *torches* 5808, *torkes* 3939), *chugier* 3897 var., *detrengier* 3964 (*detrenchier* 932, 1022, 2319 etc.), *cergier* 4633, 4636, 5778, 5819 (*cerchier* 2029), *encergier* 2778 (H), *Wingelesé* (= Winchelsea) 5147; par contre *berchier* 97 (H), *chardin* 5402, *herberchier* 5932.

L'*h* aspirée est omise dans *auçur* 3099, *auchur* 4459, *aitier* 3191 (cf. en revanche des graphies telles que *heshalcier* 3021, *castiheït* 1219, *citehain* 3412, etc.).

w germanique, au lieu de donner *gu*-, reste quelquefois tel quel ou s'écrit, au début du vers, *Vu*-: *Willame, Willaume* 3628, 3634, 5205, 5219 etc., *Vuïllame* 4018, 5196, 5581, 5598 (à côté de *Guilaume* 2601), *Vualters* 2683, *Vuimuns* 2684, *wai vus* 3142, *vuai celui* 3455, *wastez* 4863, *eswarder* 5943, *Waleis* 6092 [1]. — Dans *Kenilwrde*, 578 (*ensiwm* 3105 var., et *Edward* [éd. *Eduvard*] 5418, 5566, 5571, 5590, 5591, 5600) *w* est syllabique.

Flexion. Les règles de la déclinaison des substantifs et des adjectifs sont assez fortement ébranlées dans la langue de B et de H (quoique bien moins que dans les autres copies du poème). J'ai laissé persister dans mon texte les nombreux cas où l'accusatif a été mis pour le nominatif, même des inconséquences telles que *tut li mund* 66, *tuit li munz* 118, *li pius Deus è li veir* 131, *nul pechiere* (nom.) 136, *li cheval* (nom. sing.) 219, *li secund rei Henris* 302, *li eveskes* (nom. plur.) 445, *Innocenz l'apostoïle* 2999, *sainz Ambrosies l'evesque* 3001, *huem cristïen letrez* 3421, *li saintisme ber* 3569, *Les escriz en unt fet e al rei aportez* (: -ez) 1005 [2], *En la sale fu*

---

[1] Remarquez l'emploi de *w* dans *sewist* 400 (H), *sewi*, *siwi*, 2947, 5356, 5601, *siwez* 5398, *siwirent* 5472, *ensiwre* 2920, *ensiwra* 4053, *iwe* 595 (H), *ewe* 3626, 5901, 5903, (*euve* 3920), *essawié* 5011, *liwe* 2096, 4464, 5223, *eweske* 486 (H), *muçowent* 2037, *owan* 3488, *wi* (hodie) 4172, etc.

[2] Cf. plus haut, p. CLVII.

mult traïtres apelé 1931 [1], *Escopi e batuz en fu* 3103, etc. Je n'ai guère corrigé que les cas où le copiste avait mis le nominatif pour l'accusatif, par exemple *de tut le liz* (éd. *lit*) 321, *mult grant biens* (acc. plur.; éd. *granz*) 230, *grant fius* (de même) 709, *altre conseilliers avrez* (éd. *altres*) 4368, *Ses francs hommes ait chier* (éd. *chiers*) 6083, etc.; ceux qui faussent le mètre, comme *un moine ot sungié* (éd. *uns moines*) 540, *Errammcnt fist ses briés l'apostolie escrire* (éd. *l'apostolies*) 4291; et ceux qui pourraient prêter à l'équivoque, comme *Stigant fist l'apostoile de sun sié deposer* (éd. *l'apostoiles*) 591, *qui nul d'els ne deceit* (éd. *nuls*) 4570. — Remarquer que dans *riens* 898 (H), 1350 (H), l'*s* est traité comme s'il appartenait au radical [2]. Cette forme se rencontre aussi ailleurs.

L'accusatif masc. du pron. pers. accentué est souvent *li*, au lieu de *lui*, dans les deux mss.: *od li* 208 (H), *par li* 227 (H), *li munz volt li aveir* 365 (H); de même 498 (H), 527 (H), 599 (H), 703 (H), 817 (H), 960 (H), 1145, 1251, 1749, 1752, 3110, 3194, 3841, 4169, 4200, 5257 etc. [3]. Inversement le datif atone est quelquefois *lui*: 1079 (H), 1472, 1509, 1510, 1545 (H), 5093. — L'acc. masc. de l'article défini prend quelquefois la forme *lu* [4] (à côté de *le*): *lu seir* 1507, *lu rei* 1869, 4733, 5583, 6086 [5]. La forme «picarde» de l'art. fém., *le*, se trouve sans doute au v. 2526 var. *le ele* [6]. De même le pron. pers. fém., 3e pers., *delivra le e franchi* [l'iglise] 3102 var., *le dita* [l'epistle] 3183; et le pron. poss. fém. *se electiun* 1236 var., *se ire* 3203 var. — La forme *ki*, *qui* (*cui*) du pron. relatif s'emploie, se rapportant à une personne, assez souvent avec la valeur

[1] Dans B toute cette strophe est en *-é*, mais l'original a certainement eu *-ez*, comme tous les autres mss.

[2] L'accus. *broiz* (germ. *brutis*, goth. *brûþs*) 6147, 6153 est probablement régulier.

[3] De même *altri* pour *altrui*, 4363 var. H.

[4] Cf. par exemple Roland 142, 281, 304, 2365, Vie de s. Gregoire, par Angier, 56, 85, 135, 166, etc.

[5] Quant à *nu l'iert* 748 (H), il s'agit là d'un croisement entre *ne l'* et *nu* (< *nel*) + cons. Cf. Yder 6411 «*Ja est il mors.*» — «*Nu l'est, ainz vit*», où l'éditeur imprime *Nul est.*

[6] Cf. plus haut, p. CLXVIII, Voyelles toniques, *ee*.

d'un régime direct; cf. 118 (H), 1174 (peut-être datif), 1643, (de même) 1965, 2621, 2949, 3244, 3274, 3517, 4119, 4570, 4855, 4859 (p.-ê. datif), 4867, 4869. A remarquer le v. 6132, où *Par ki* (ainsi BHD; WC *Par qu'il*) se rapporte à *li fol conseil.*

En dehors de la rime [1], l'imparfait des verbes de la 1re conjugaison se termine le plus souvent, dans B, en *-out* : *aseür-out* 1288, *laissout* 1289, 1948, *alout* 1543, 2150, *alouent* 1707, *quidout* 1699, *pesout* 2010, *muçowent* 2037, *returnout* 2105, *semblout* 2278, *osout* 2336, 2723, *plaidouent* 2262, *parlout* 4351, etc.; rarement en *-ot* : *changot* 4352 (à côté de *erreient* 2036, *ameit* 2356, *apeleient* 2661, *porteit* 2664, dans l'intérieur des vers); dans H, en *-ot* : *guardot* 295, *menot* 341, 349, *penot* 375, *errot* 379, *changot* 497, *pesot* 504, etc. (à côté de *meneit* dans le corps du v. 414). — La 2e pers. plur. du prés. et du futur en *-eiz* < -etis ne se rencontre dans notre texte qu'au v. 4997: *avreiz*, et dans deux formes empruntées au ms. P: *deveiz* 622, *overeiz* 629.

La graphie anglo-normande *fra* ne se trouve que dans H, v. 1019 var. Pour les formes métathétisées *freai*, *frea* etc., fréquentes dans le ms. B, cf. plus haut, p. CLXXIII.

* *
*

Je ne m'écarte jamais de la copie qui sert de base à mon texte sans en indiquer la leçon dans les variantes [2]. En ce qui concerne l'orthographe, j'ai conservé celle du manuscrit-base, sans y rien changer, sauf dans de très rares cas, notamment ceux où la graphie du manuscrit détruirait la mesure du vers [3]. Dans l'appareil critique je donne, outre les cas

---

[1] Cf. ci-dessus, p. CLIV.

[2] Il m'a semblé inutile de reproduire les accents qu'on trouve en grand nombre aussi bien dans B que dans H (cf. ci-dessus, p. CXVII ss.), comme dans beaucoup d'autres manuscrits anglo-normands, et qui n'offrent guère d'intérêt ici.

[3] Dans l'emploi du tréma j'ai commis certaines inconséquences. Je doute qu'il eût été possible de les éviter toutes; mais il y en a que je regrette. Comme elles ne sont pourtant pas bien graves, je ne prendrai pas la peine de les signaler par le menu. — Pour la notation ę, dans H, voir p. CLXIX, n. 3. — Au sujet des fautes de déclinaison, cf. p. CLXXVI s.

auxquels je viens de faire allusion, toutes les variantes, même isolées, des mss. H et P, excepté celles qui concernent l'orthographe et la flexion, ou qui autrement sont dépourvues d'intérêt [1]. Pour WCD je ne cite, en principe, que les variantes communes à deux manuscrits, ou plus.

Voici, pour terminer, un tableau montrant la correspondance des vers de la présente édition (*Wbg*) avec ceux de l'édition de Hippeau (*Hipp.*). Il est à remarquer qu'on n'y a pas tenu compte des cas où un ou plusieurs vers ont été déplacés dans l'intérieur d'une strophe. — Pour l'édition de Bekker une concordance n'est pas nécessaire, puisque cette édition, tout en n'ayant pas de numérotage continu des vers, indique, comme la présente, la foliotation du ms. B (respectivement H).

Wbg. Vv.	Hipp. Vv.	Wbg. Vv.	Hipp. Vv.
1—370 =	1—370	901— 925 =	946— 970
370—375		926— 985 =	546— 605
376—390 =	371—385		971—975 = 1016—1020
391—395		986—1000 =	976— 990
396—400 =	386—390	1001—1100 =	991—1090
401—415 =	391—405	1101—1200 =	1091—1190
416—420		1201—1300 =	1191—1290
421—500 =	406—485	1301—1400 =	1291—1390
501—560 =	486—545	1401—1500 =	1391—1490
561—600 =	606—645	1501—1600 =	1491—1590
601—700 =	646—745	1601—1700 =	1591—1690
701—800 =	746—845	1701—1745 =	1691—1735
801—900 =	846—945	1746—1755	

[1] Telles que *li-lui, se-s'il, k'il-ke-ki, um-l'um-l'em, or-ore, cum-cume, fors-hors, -out-ot-eit, al-el, as-es, unc-ainc-ains, sen-sens, munt-munde* devant voyelle, *de cest-d'icest, se il-s'il, que il-qu'il, ne il-n'il, oiant tuz-oianz tuz, nus oiant-nus oianz, veant els-veanz els,* etc. Naturellement il a été impossible d'éviter certaines inconséquences à cet égard. Le plus souvent j'ai indiqué les variantes comme *dit-dist, out-oüst, pout-poüst,* mais pas toujours. (Au fait, elles sont, lorsqu'il s'agit de manuscrits anglo-normands, parfaitement insignifiantes.) Je n'ai sans doute pas donné non plus tous les cas isolés de *ne* pour *n'en, se* pour *s'en, le* pour *l'en, a* pour *en.* — Vu la liberté que nous avons constatée (plus haut, p. CLVIII) dans la langue de l'auteur par rapport à l'accord du participe passé avec le régime direct, je me suis dispensé de signaler les variantes qui ont trait à la flexion ou la non-flexion du participe.

Wbg. Vv.	Hipp. Vv.
1756—1780	= 1736—1760
1781—1805	
1806—1900	= 1761—1855
1901—1945	= 1756—1900
1946—1950	
1951—2000	= 1901—1950
2001—2100	= 1951—2050
2101—2200	= 2051—2150
2201—2230	= 2151—2180
2231—2235	
2236—2300	= 2181—2245
2301—2400	= 2246—2345
2401—2500	= 2346—2445
2501—2600	= 2446—2545
2601—2700	= 2546—2645
2701—2725	= 2646—2670
2726—2745	
2746—2800	= 2671—2725
2801—2900	= 2726—2825
2901—3000	= 2826—2925
3001—3100	= 2926—3025
3101—3200	= 3026—3125
3201—3300	= 3126—3225
3301—3400	= 3226—3325
3401—3500	= 3326—3425
3501—3600	= 3426—3525
3601—3700	= 3526—3625
3701—3730	= 3626—3655
3731—3735	
3736—3800	= 3656—3720

Wbg. Vv.	Hipp. Vv.
3801—3900	= 3721—3820
3901—3905	= 3821—3825
3906—3910	
3911—3975	= 3826—3890
3976—3980	
3981—4000	= 3891—3910
4001—4100	= 3911—4010
4101—4200	= 4011—4110
4201—4300	= 4111—4210
4301—4400	= 4211—4310
4401—4500	= 4311—4410
4501—4600	= 4411—4510
4601—4700	= 4511—4610
4701—4800	= 4611—4710
4801—4900	= 4711—4810
4901—5000	= 4811—4910
5001—5100	= 4911—5010
5101—5200	= 5011—5110
5201—5300	= 5111—5210
5301—5400	= 5211—5310
5401—5500	= 5311—5410
5501—5600	= 5411—5510
5601—5700	= 5411—5610
5701—5725	= 5611—5635
5726—5730	
5731—5800	= 5636—5705
5801—5900	= 5706—5805
5901—5905	= 5806—5810
5906—6155	
6156—6180	= 5811—5835

TEXTE

1. Tuit li fysicïen ne sunt adès bon mire; (*H, f. 1 r°*)
Tuit clerc ne sevent pas bien chanter ne bien lire;
Asquanz des troveürs faillent tost a bien dire;
Tel choisist le nualz ki le mielz quide eslire,
E tel quide estre mieldre des altres, est li pire.
2. Si nuls voelt contruver u traitier u escrire,
De bien dire se peint, que nuls n'en puisse rire
U par alcune rien s'uvraine descumfire;
Mette le sen avant, e li mals seit a dire:
Del bien amende l'um e nuls huem n'en empire.
3. Pur ceo l'ai comencié ke jeo voldrai descrire,
Se Jesu Crist le sueffre, ki de nus tuz est sire,
La vie saint Thomas, celui de Cantorbire,
Ki pur sa mere iglise fu ocis par martyre.
Or est halz sainz el ciel, nul nel pot contredire.
4. De mult divers curages e de diverse vie
Sunt en cest siecle gent, n'est nul hom kil desdie.
Plusurs unt povreté, li alquant manantie;
Alquant aiment le sen e plusur la folie;
Li alquant aiment Deu, Sathan les plusurs guie.
5. Seignurs, pur amur Deu e pur salvatiun, (*f. 1 v°*)
Leissiez la vanité, entendez al sermun.
N'i ad celui de vus ki n'entende raisun.
Leissiez del tut ester le conseil al felun:
Malveis est li guaainz ki turne a dampneisun.
6. E Deu e seinte iglise e les clers honurez;
Les povres herbergiez e peissiez e vestez,

Manquent dans B les vv. 1—1080, dans D les vv. 1—4485, dans W les vv. 1—138 — 2 *PC omettent le second* bien (*ajouté plus tard en interligne dans P*) — 6 *PC* et treiter et e. — 8 *H* sa uveraine; *P* Ne, (*C* E) — 10 *H* n'empire — 17 *H omet* hom — 20 *P* ameinet Deu — 26 *H omet* E

E voz dismes del tut dreituralment dunez;
Des pechiez criminals, de trestuz, vus guardez:
Veirement le vus di que Damnedeu avrez.

7. Mult par fu seint' iglise de primes defulee
E del cunseil le rei a grant tort demenee.
Deus en seit mercïez, ki or l'a reguardee!
Par cestui resera trestute relevee
Ki en suffri de mort, de sun gré, la colee.

8. Faire soleit li reis as clers e force e tort.
S'a forfait fussent pris, ja n'i eüst resort
K'il nes feïst jugier as lais a lur acort.
Cist Thomas les maintint; n'orent altre comfort.
Pur els se combati tant k'en suffri la mort.

9. Se li clerc mesfunt rien, laissiez lei Deu vengier.
Il sunt vostre prelat; nes avez a jugier.
E tant repoent il oriblement pechchier
Ke les ordres perdrunt; nes poëz plus charger.
S'a mesfait sunt puis pris, purrez les justisier.

10. Ç'otreia saint Thomas, senz decré e senz lei, (*f. 2 r°*)
Pur le rei refrener d'irë e de desrei.
Mes nul des sainz nel volt, ne jeo pas ne l'otrei:
Cument eveskes puise a clerc tolir ne vei
Le sacrement k'il ad del celestïen rei.

11. Par la preiere Helie fist Deu pluie chaïr
Sur terre, ki deveit pur suffraite perir:
Car quarante-dous meis n'en pot gute sentir.
Mes tant ne soüst puis li prophetes flecchir
K'il poïst cele pluie de la tere partir.

12. Mult poëz bien veer mal conseil ot li reis.
Il ne deit fere a clerc n'a iglise defeis
Ne tolir rien del lur, mes mettre i pot acreis.

28 *PC* par tut — 29 *H* De p. — 31 *P* en cel tens d. — 33 *H* ore; *PC* ki l'aveit r. — 34 *P* Par seint Tomas serra — 38 *H* K'il nel f.; (*C* ne f.) — 39 *PC* Saint T. — 41 *P* l. le, (*omis C*) — 43 *H* o. jugier — 44 *H* Ki . . . puis jugier — 46 *H* Ceo o. — 47 *H* de ire; *PC* et d'ire — 49 *H* C. nuls e. a clerc t. ne v. — 50 *H* k'il a Deu deit c. r. — 52 *H* ki ne d.; *P* quant d. par s. p. — 53 *HC* ne pot — 54 *H* Mes t. poïst p. les p. f.; *P* Mes que tant ne sust (que *aj. plus tard*); *C* ne sout — 57 *H* ne dust — 58 (*PC* de l.); *H* i dut

De l'iglise prent il la corone e les leis.
Mes Deus l'ament, ki est uns en persones treis!

13. Bien est aparissant saint Thomas aveit dreit,
Ki pur les clers suppris einsi se combateit.
Pur amur Deu le fist, si cum feire deveit.
Deus li ad bien rendu, ki nullui ne deceit;
Desdire nel pot nuls, car tut li munz le veit.

14. Tut li mund curt a lui, eveskë e abé
E gentil e vilain e li prince chasé;
E nuls nes en sumunt, ainz i vont de lur gré.
Mult s'i haste d'aler ki ainc n'i a esté;
Nis li petit enfant i sunt em berz porté.

15. Li muët i parolent, li surt i unt l'oïe, (*f. 2v°*)
E de lepre i guarissent maint, e d'ydropisie;
Li contreit i redrecent, li mort i unt la vie,
Li avogle i alument; seint Thomas tost aïe
Celui ki par bon quer le requiert e deprie.

16. Nis merveille veums, e si est veirs pruvez:
De l'eve u est lavez ses dras ensanglentez
Dedenz l'ume e defors sane les enfertez.
Par beivre e par laver mil en i ad sanez,
E plusurs morz i ad par ceo resuscitez.

17. Reis e cuntes e ducs, poi les veum saintir;
Deus les refuse mult, car nel volent servir.
Coveitise les fait suvent del dreit guenchir;
Ne funt rien se ceo nun que lur vient a plaisir;
Leis funt a lur talent, n'unt poür de morir.

18. Les reis n'eslit pas Deus ne ne choisist ne prent,
Ne les ducs ne les haltes persones ensement;
Mes chescun ki Deu crient e ki vit lealment,
U il seit de halt lin u seit de basse gent,
Deus le munte e eshalce, s'a lui servir entent.

60 *P* et p. treis — 66 *P* et evesque — 67 *P* li p. et li chasscé — 68 *H* ne l'en s. — 69 *PC* M. se h. d'a. (*C* de l'a.) cil ke n'i ad e. — 72 *H* guarisse — 73 *H* en unt — 74 *H* s. Th. les a. — 76 *H* Mes; *P* merveilles — 77 *H* sunt lavez — 78 *PC* enfermetez (*corrigé en* enfertez *dans P*) — 79 *P* u par l. — 82 *H* suffrir — 86 *HP* eslist — 88 *H* e vit — 89 *H* de bas lin u de halte g. — 90 *H* D. les eshalce e m., a ki servir e.

19. Saül, ki des Geius fu reis premierement,
De basse gent fu nez; Deu l'eslist veirement:
Sur les enemis Deu chevalcha lungement,
Tant que il trespassa le Deu comandement,
E tut pur coveitise. Deus em prist vengement.

20. Deus relist en sun liu David, le fiz Jessé, (*f. 3 r°*)
Un rus vadlet berchier, d'asez basse gent né.
Le prophete l'enuinst, reis fu tut sun eé,
Mult vassals e senez e de grant poesté.
Humlement amenda, quant il ot meserré.

21. Fols est ki en pechié volt lungement gesir;
Mes a Deu crit merci, ne s'i lest endormir!
Bien pot l'um par pechié sa vie davancir;
E meint est si suppris ne pot la buche ovrir
N'a pruveire parler, quant il vient al morir.

22. Les umles aime Deus, les povres ensement,
Car de lur travail vivent, tutdis sunt en turment;
E aiment seint' iglise e clers e povre gent,
E dreites dismes donent e vivent nettement:
Itels eshalcera Deus parmanablement.

23. E Pieres e Andreus furent frere frarur;
A batel e a reiz esteient pescheür,
Quant Deus les apela de cel povre labur;
Puis furent mis en croiz e mort pur sue amur:
Apostre sunt el ciel e glorius seignur.

24. Pur ceo vus començai a traiter cest sermon
Del martyr saint Thomas, cel glorius baron
Ki tuit li munz requiert a la seinte maison
De Seinte Ternité, u suffri passion,
Par ceo que il maintint verité e raison.

25. Ohi, mal eüré! Pur quei l'avez ocis, (*f. 3 v°*)
Cel seintisme arceveske? N'i avez rien conquis.
Il n'aveit rien mesfet; trop i avez mespris.

91 *P* S. ki fu G. (fu *ajouté postérieurement*) — 92 *PC* genz — 94 *H* T. qu'il — 99 *P* Mut v. enseinez — 100 *H omet* il — 102 *H* ne se l. — (103 *P* devancir, *omis C*) — 105 *H omet* il — (106 *H* umles, *corr. plus tard en* umbles) — 110 *P* Et teus — 111 *H omet* E; frarurs — (118 *PC* Ke) — 121 *H* maluré

Car vus repentez tost; volez en estre pris?
A amender avez, se vivïez tuzdis.
26. Pur le pudlent de cors l'anme perdre volez,
Ainz que mot en saciez, qui ert mort e alez.
La glorie d'icest mund n'est pas fiu n'eritez;
U vus voliez u nun, tute la guerpirez.
Vers Deu ne vus guarra chastel ne fermetez.
27. Li pius Deus e li veir ot saint Thomas mult chier.
Ocis fu en bel liu e en un saint mustier,
Si l'ocistrent baron e vassal chevalier.
La perdirent lur pris. N'i poent repairier?
Bien se poent vers Deu, s'il volent, amaisier.
28. Nul pechiere ne pot faire pechié si ord,
Si tost cum s'en repent e del tut s'en resort,
Ke Deus ne li pardoinst e ke il nel cumfort.
Kar pur ceo suffri Deus pur pecheürs la mort,
Quant se prendront a li, ke il les maint a port. —
29. Si volez esculter la vie al saint martyr,
Ci la purrez par mei plenierement oïr;
N'i voil rien trespasser, ne rien n'i voil mentir.
Quatre anz i ai pres mis al feire e al furnir;
D'oster e de remettre poi la peine suffrir.
30. Primes traitai d'oïe, e suvent i menti. (*f. 4 r°*)
A Cantorbire alai, la verité oï;
Des amis saint Thomas la verité cuilli,
E de ces ki l'aveient des enfance servi.
D'oster e de remettre le travail ensuffri.
31. Mes cel premier romanz m'unt escrivein emblé,
Anceis que je l'oüsse parfet e amendé

124 *C* v. en ço estre p.; *dans P il y a une rature devant* estre — 125 *H* veviez — 129 *H* guerpiré — 132 *H* en le saint m., (*C omet l'article*) — 134 *P* purrunt, (*C* purent) — 135 *H* B. les pot saint Thomas vers Deu a.; *PC* adrecer — 138 *P* k'il nel reconfort — 139 *Ici commence le ms. W* — 140 *H* k'il; *PW* a dreit port (dreit *ajouté postérieurement dans les deux mss.*) — 143 *H* ne r. n'i v. aoitir — 144 *PWC* Q. a. i ai bien mis (*WC* mis bien) — 146 *H* P. traitai jeo, *P* de joie, *W* t. je (*mais deux lettres ont été biffées devant* ie), *C* de oïe — 149 *WC* d'enfance — 151 *H* mun e. (t *gratté*)

E l'amer e le dulz adulci e tempré;
E la u j'oi trop mis, ne l'oi uncore osté,
Ne le plus ne le mains n'erés ne ajusté.

32. Par lius est mençungiers e senz pleneireté;
E nepurquant i a le plus de verité.
E meint riche umme l'unt cunquis e achaté;
Mes cil en deivent estre, ki l'emblerent, blasmé.
Mes cestui ai del tut amendé e finé.

33. Tut cil autre romanz ke unt fait del martyr
Clerc u lai, muine u dame, mult les oï mentir,
Ne le veir ne le plain nes i oï furnir.
Mes ci purrez le veir e tut le plain oïr;
N'istrai de verité pur perdre u pur murir. —

34. Saint Thomas l'arceveske, dunt preecher m'oez,
En Lundres la cité fu pur veir engendrez,
Des barons de la cit estraiz e alevez;
E Gilebert Beket fu sis pere apelez,
E sa mere, Mahalt; de nette gent fu nez.

35. Quant la dame conçut primes l'enfant, sunga (*f. 4 v°*)
Ke l'eve de Tamise tut' en sun sain entra.
Uns mestres li espunst a cui el le mustra:
«Mult pueples», fist li il, «cist eirs guvernera».
Sulunc mei, vives eves en sun ventre porta.

36. Un altre mult bel sunge li raveit Deus mustré.
Vis li fu k'ele vint a Seinte Ternité;
Quant volt entrer en l'us, si ot le ventre enflé
K'ele n'i pot entrer. Vis m'est en verité
Tute Syon ne pot cumprendre sa bunté.

37. Un' autre feiz sunga, quant dut aver enfant
Les duze granz esteiles del ciel en sun devant
Chaïrent. Ici a signifiance grant:

153 *PW* atempré — 155 *PWC omettent* n' *devant* erés — 161 *H* k'unt; *PWC* c'um (*C* que l'em) ad f. — 162 *P* i oi — 163 *HP* ne les i, *W* riens i; (*P* furmir) — 165 *Tous les mss. écrivent* isterai; *H* p. perde ne pur m., (*C* p. vivre ne p. m.) — 166 *H* precher — 168 *PWC* la cité (*corr. dans P*) — 170 *PWC* genz — 173 *H* espuns; *HW* ke ele — 174 *P* Mulz p. — (175 *W* portera, *corr. en* porta; *C* porta, *avec un* r *aj. en interligne*) — 176 *PWC* li aveit

Car les duze lignees li vont tutes clinant,
E il ert un des duze ki les serunt jugant.

38. Après ceo k'ot enfant, ra la dame sungié
K'em berz giseit li emfes descuvert. Grant pitié
En ad la dame oü; la nurrice ad preié
K'ele cuevre l'enfant. Ele li respundié
K'il esteit bien covert d'un grant palie pleié.

39. Li palies ert vermeilz. Ambedeus se leverent;
Al palie despleier durement se hasterent.
La chambre fu petite; en la maisun entrerent.
Mes trop refu estreite; en la rue en alerent.
Trop fud estreite asez; a Smethefeld turnerent.

40. Uncor fu Smethefeld de cel palie mult mendre. (*f. 5r°*)
Une voiz unt oïe desur eles descendre;
Dist que tut' Engletere ne purreit pas comprendre
La grandur de cel palie. Mult poum bien entendre
Li sanc al seint se deit par tut le mund estendre.

41. A escole fu mis asez de juefne eé,
E après a gramaire, quant saltier ot finé,
E enaprès as arz, quant alkes ot chanté.
Durement aperneit e mult s'aveit pené;
Mes n'aveit pas lung tens les escoles hanté.

42. En la maisun son pere se soleit osteler
Richier de Legle. Od lui soleit Thomas aler
En bois e en riviere e od li converser
Bien demi an ensemble, si cum j'oï cunter.
Dunc cumença mult chiens e oiseals a amer.

43. Od lui ala un jur li enfes en riviere;
Des oiseals volt aprendre les gez e la maniere.
Vindrent a un grant duit; n'i ot punt ne charriere
K'une planche, u passa cele gent poüniere.
Li ber ala devant e li enfes deriere.

(187 *PC* el b.) — 189 *WC* K'ele covereit l'e.; *PWC* cele — 191 *H* ambdui — 196 *Tous les mss. portent* Uncore (*l'e gratté dans P*) — 198 *H* Dit — 201 *H* D'escole — 203 *WC omettent* E — 204 *H* se aveit — 206 *H* Car en la m.; *P omet* se, *le correcteur a ajouté* donc — 211 *P* Tomas en la r. (la *ajouté plus tard*) — 212 *H* D'oiseals — 213 *P* n'i unt — 214 *H* Fors une p.; *WC* la gent p.

44. Par desus la planche est li chevaliers passez.
Thomas ala après, tut enchaperonez;
Mes a sun cheval est un des piez eschapez:
Il e li cheval est enz el duit reversez;
Il ad voidié la sele, aval esteit flotez.

45. Dejuste la planche ot un mulin tut molant; (*f. 5 v°*)
De grant ravine ala; Thomas vint la flotant:
Quant il dut en la roe chaïr, le chief devant,
Li molniers out mulu; mist la closture atant.
Si guari Deus de mort a cele feiz l'emfant.

46. Car Deus le volt pur ceo guarder e guarantir
Ke il deveit par li si granz biens acomplir.
Les alkanz sueffre Deus a vivre e a guarir,
Pur ceo que mult grant mals deit par els avenir;
E li alquanz redeivent mult granz biens parfurnir.

47. Bien ot vint e un an u plus, sulunc recort,
Quant d'escole parti. Par mesestance fort
S'aïe li failli; mult ot petit comfort.
Car sis pere e sa mere enfundrerent al gort,
Dunt unkes puis ne porent resurdre a lur dreit port.

48. Kar sis pere ot esté mult riches hum jadis,
Sa mere, bele dame e de cors e de vis.
E de bones genz furent e orent mult conquis,
Mes arsun les ot mult e destruit e aquis;
Tant sovent erent ars que mult furent pres pris.

49. A un sun parent vint, un riche hume lundreis,
A Osbern Oit-Deniers, kil retint demaneis.
Mult esteit coneüz e dê Francs e d'Engleis.
Puis fu sis escrivains, ne sai dous anz u treis.
Dunc comença a estre e senez e curteis.

50. Mes tant ala Thomas e amunt e aval (*f. 6 r°*)

221 *HP omettent* tut; *P* De dejuste, *correction ultérieure* — 222 *P* T. i vint f. — 223 *PWC* avant — 224 *H* aveit m.; (*P* mist l'escloiture, *W* les clostures, *C* le closture) — 225 *P* guarist — 227 *H* K'il — 230 *H* m. grant b. acomplir — 234 *P* afundrerent — 235 *H* Dunc — 236 *H* Mes.; *WC* bien r. h. — 240 *H* Tant furent sovent a. q. m. se orent p. p. — 241 *P* un soen p.; *H* a un riche h. — 242—3 *PWC intervertissent ces deux vers et écrivent* Ke mult ert c. — 243 *H* de E. — 245 *P* enseinez et c.

K'a l'arceveske vint par un sun mareschal,
Ki soleit repairer chiés sun pere a l'ostal.
Mult bel i vint a dras e mult bien a cheval,
E adjutur i ot le rei espirital.

51. Thomas fu vedzïez, e Deus mult l'avança
En sens e en conseilz. E jur e nuit veilla;
De servir sun seignur, quanque pot, se pena.
De sun conseil par tut durement s'aprisma,
Tant que li arceveskes suvent l'i apela.

52. Rogier del Punt l'Eveske envie li porta,
E par lui e par altres, quanqu'il pot, l'esluina,
E le clerc Baille-Hache plusurs feiz le numa.
(Cil ot issi a num ki a curt l'amena.)
Mes Thomas fu senez, e sil survezia.

53. L'arceveske Tiedbalz a Rome l'a mené;
Puis i ad il suvent en sun message alé.
Mes iluec e par tut le servi si a gré
Ke l'arceveskes l'a pres de sei ajusté
E sun privé conseil par tut abanduné.

54. L'arceveske Willame d'Everwic devia.
L'arceveske Tiedbald, ki mult s'en travailla,
A sun arcediacne cel' honur purchaça,
Rogier del Punt l'Eveske, k'il i mist e sacra.
L'arcediakené Thomas, sun clerc, dona.

55. De Bervelei li ad purquis la provosté, (*f. 6 v°*)
E rentes e iglises en plusurs lius doné;
Kar unc ne trova hume kil servist si a gré.
Deus li duna oür, ki l'aveit aspiré;
Tutdis trest a honur, a sen e a bunté.

56. Chiens e oisels ama e deduit seculer.
Mult fu larges e proz, de vif sen e de cler;

247 *H* un sul m., *P* un soen m., (*cf. 241*) — 248 *PWC* a hostal — 252 *WC* En sens, en conseil; (*P* conseil) — 253 *P* quant k'il sout — 255 *HPC* l'apela, *W* l'i apela, *changé plus tard en* le a.; *dans P, le correcteur a ajouté* bien *devant* suvent — 257 *P* quant il p. — 258 *H omet* Hache — 260 *H* fu veziez — 262 *HW omettent* i; *HWC* est (*C* rest) — 263 *PWC* taunt a g. — 264 *WC* justé — 267 *H* se t. — 269 *PC* cui — 270 *HWC* L'arcediacne a Tomas s. c. d. — 273 *H* n'i trova — 274 *PWC* espiré

Mes pas ne refusa, s'um li voleit doner,
Cum li autre qui poent nuirë e amender,
E ki volent al mund par lur aveir munter.

57. L'arceveske Tiedbald ne l'ad ublïé mie.
Al secund rei Henri met Thomas e alie,
Ki dunee li a lués sa chancelerie.
Einsi li crut honurs adès e manantie;
Mes le servise al rei en nul liu n'entroblie.

58. Le rei de quanqu'il pot servi mult volentiers;
En pensé e en fet li fu del tut entiers.
Quanque il pot aveir, e argent e deniers,
Or e dras e chevals, duna as chevaliers.
Mult ert humbles de quer, e de vis ert mult fiers.

59. As povres huemles ert, as halz de fier reguart:
Aigneals esteit dedenz, defors semlout lupart.
Del rei servir a gré ne targa tempre u tart.
Mes quel qu'il fust dehors, n'i ot puint de mal art:
A Deu guardot adès la dedenzeine part.

60. Ja seit ceo que il fust e orguillus e vains (*f. 7 r°*)
En cures seculers e en semblanz forains,
Chastes ert de sun cors e en espirit sains;
E ja seit ceo qu'il fust el servise al rei plains,
De seint' iglise fu, tant cum pot, destre mains.

61. En cel contemple fu en Estaffordescire
Li secund rei Henris, ki d'Engletere ert sire.
E amot une dame, la gençur de l'empire;
Avice d'Estafford ot num, ceo oï dire.
Mes de la part le rei vit ja l'amur defire.

62. De part le rei ert ja li fous plus menuiers;
La dame en fu dolente, kui li reis ert mult chiers.
A Estokes ert dunc Thomas li chanceliers;

279 *PW* et n. — 283 *HWC* duné; *PW* dunc s., (*omis C*) — 284 *PWC* adès honurs — 285 *WC* le rei — 286 *WC om.* de; *H om.* mult — 288 *H* Car k'il p. a. de or e de d. — 290 *H omet le second* ert — 292 *H* esteit l. — 296 *PWC* iço — 297 *PWC* En ovres (*P* overs) s.; *HP* semblant — 298 *HC* spirit — 299 *H* que il; *WC* iceo . . . s. le rei — 301 *H* e E. — 304 *PWC* o. a num — 305 *HP* de part le r.; *P* vit cele l'a. d. — 306 *H omet* ja; li f. amenuisiez — 307 *H* k'aveit le rei m. chiers — 308 *H* A Wedestoke . . . chaceliers

La dame li tramist suvent ses messagiers.
Mal i quida li ostes, ki esteit mult legiers.

63. Chiés Vivïen le clerc fu Thomas herbergiez.
Quant ses liz fu la nuit mult bel apareiliez
D'une cuilte de palie, de chiers dras e dulgiez,
Quida cil que il fust od la dame culchiez;
K'ele fust la venue, il en ert acuintiez.

64. Quant il sot que li ber poüst estre endormiz,
E tuz ses bons oüst de la dame acompliz,
Se mesfesist al rei, de ceo vout estre fiz;
Od sa lanterne vint dreit la u fu li liz.
Quant ne l'i ad trové, mult esteit esbaïz.

65. Car de tut le lit n'iert un des dras remuez (*f. 7 v°*)
D'eissi cum ot esté le seir tart aturnez.
Dunc quida que il fust a cele dame alez;
Mist la chandeile avant pur plus estre acertez:
Lez le lit a la tere jut Thomas li senez.

66. Cuvert ert d'un mantel de menu haubergié,
E descuvert li erent les jambes e li pié:
En ureisuns aveit sun cors mult travaillié;
De dreite lasseté s'a a tere culchié,
E dormi fermement, pur ceo k'ot tant veillié.

67. Cum plus crut e munta Thomas seculerment,
Plus fu umles de quer, queus qu'il fust a la gent.
Pur le rei mesfeseit en plusurs lius suvent,
Mes vers Deu l'amendeit les nuiz priveement.

310 *PWC* mult esteit — 315 *H* n'en esteit a., *P* en *changé en* li, *W* est a., *C* il en n'ert a., *corrigé en* ço li ert a. — 316 *P* pout bien (bien *a été ajouté par le correcteur*) — 318 *H* voleit — 319 *HC omettent* la; *dans P ce mot a été ajouté postérieurement; P* u fu liz i (*sic; toute la strophe y rime en* -i) — 320 *PWC* m. en fu e. — 321 *H* le liz — 322 *H* D'e. cum il ot le seir esté tart a. — 323 *H* qu'il; *WC* quida cil qu'il — 325 *WC* Devant le l. a t. vit u jut (! *sic C; W* jut vint, *ce dernier mot biffé par le correcteur et remplacé par* Thomas) li bonurez; *P* jut li benurez — 326 *H* d'un menu h. — 327 *H* le pié — 329 *H* a la t.; *P* Ke de d. lascesse s'ert a t. c., *mais* Ke *a été ajouté plus tard, et il paraît y avoir eu d'abord* De d. lasceue (?) s'esteit a la t. c.; *WC* De d. l. se fu a la t. c. — 330 *H* formement — 331 *H* Le plus — 332 *H* que qu'il, *W* que que f., *C* ques qu'il

Pur ç'ad Deus tant ovré sur le bon fundement.

68. N'out unkes si privé, ne clerc ne conpainun,
Chanberleng ne sergaunt, seneschal ne garçun,
Nul ki taunt lungement servist en sa maisun,
Ki le puise affermer ne faire mustreisun
K'en nul tens le veïst a tele mesprisun.

69. Mult par esteit beals clers, e menot grant boban:
Li riches reis Henris, ki del mund a grant pan,
N'en menot pas greinur; nel tenez a engan.
Ne plus vezïé hume ne verrez vus uan.
El servise le rei suffri maint grant ahan.

70. De chevaliers vassals grant maisnie teneit,
E duns e livreisuns richement lur duneit.
Cotereals e archiers e serganz reteneit;
Forveier les menot, e grantment mesfeseit.
Les enemis le rei mult durement greveit.

71. Par assalt prist chasteals, motes e fermetez, (*f. 8 r°*)
E burcs e viles arst, e assaili citez.
Sur sun destrier esteit del bon hauberc armez,
Tant qu'il en fu suvent mult durement grevez;
Pur saetes le fist, ke il ne fust navrez.

72. En Guascoine fu il lung tens pur guerrïer;
As Guascoinz i cuvint de lur chasteals leissier.
En Normendie rot sun seignur grant mestier,
E ȩeol vi sur Franceis plusurs feiz chevalchier.
De ses bosines fist le rei mult avancier.

73. Li siecles est malveis, bien le poëz veeir.
E cum plus a li hum, meins atent al saveir,
E cum plus pot al mund, vers Deu pot meins valeir;
Car dunc ublie Deu e met a nunchaleir.
Le mund volt embracier, li munz volt li aveir.

335 *H* P. ceo ad — *La str.* **68** *ne se trouve que dans P; elle n'est probablement pas authentique. Au v. 338,* servi *a été corrigé postérieurement en* servist — 343 *PWC* Ne m. — 344 *P* ne v. mais u. — 349 *PWC* Forferre — 352 *H* assail — 353 *PWC* Sur le d.; *HWC* ert, (*P* est, *corrigé en* esteit) — 355 *H* k'il — 362 *H* ke plus; *PWC* m. entent al (*PW* a) s. — 363 *H* ke plus — 364 *H* ublie e met Deu a n.; *PWC* en n. — 365 *WC* Ke (*C* Ki) le m.

74. Li malfez estre iceo ne fine de guaitier
Le cristïen tutdis, k'il le pusse enginnier.
E cum meilur le veit, prudume e almodnier,
Tant se peinë il plus k'il le face pechier,
Que il le puisse od sei en enfern trebuchier.

75. Cist Thomas dunt paroil, ki dunc fu si puissanz,
Ainz k'il fust chanceliers n'esteit pas mesfaisanz;
Simples esteit a tuz, as petiz e as granz.
Or ert pur sun segnur durement empernanz,
E par tut se penot ke il li fust plaisanz.

76. Le chancelier serveit le rei tut a sun gré, (*f. 8 v°*)
E quanque il feseit li ert a volenté.
Il saveit sun conseil trestut le plus segré;
Par sun conseil errot, ne li ert rien celé.
Nul hume a cel contemple n'a li reis plus amé.

77. E nis li bailla il Henri, sun fil l'ainzné,
E k'il presist de tuz les barons feelté;
E s'il i oüst nul si hardi u osé
Ki ne la volsist faire, de trestut le regné,
Errament l'asegast, ceo li ad comandé.

78. En nul liu nel poeit nuls hom survezïer.
Quant li reis se pleineit de riche chevalier,
De cunte u de baron, dunt se volsist vengier,
En nul liu n'aparçut li reis del chancelier
Ke il volsist celui vers lui de rien aidier.

79. «A il issi», fet il, «vers vus dunc meserré?
«Certes, mult fu hardiz, s'ainc li vint em pensé.
«U il est riches huem u de grant poesté,
«U mult vus a servi, e bien ert amendé;
«Or covient a suffrir, k'en saciez la verté».

366 *P* Li m. traïtor, *mais ce mot est le résultat d'une «correction» ultérieure* — 368 *H* E que m. le vit; *WC* veit le p. — 370 *HWC* Qu'il — *La strophe* 75 *ne se trouve que dans H* — 375 *H* k'il — 377 *H* quanqu'il — 380 *PWC* N. h. en son vivant — 383 *WC* u si osé — 384 *H* nel, *W* ne le — 385 *PWC* Hors del païs (*WC* de sa terre) alast — 386 *H* li reis s. — 387 *P* se claimet — 389 *P omet* En; *H* ne s'aparçut; *PWC* n'aparceust — 390 *H* K'il v. c. vers le rei; *HW om.* de, *dans P* de *a été ajouté postérieurement* — *La str.* 79 *ne se lit que dans H*

80. Mes quant li arceveskes Tedbalt fu devïez,
Al chancelier, qui si esteit del rei privez,
Greantée fu dunc del rei la dignetez.
Car el regne ne sot nul clerc de ses buntez,
E quida k'il sewist par tut ses volentez.
81. En Normendie esteit idunc li reis Henris, (*f. 9 r°*)
E Thomas altresi, qui quereit los e pris.
Les meilurs chevaliers tint od sei del païs,
E guerrea le rei de France, Loëwis.
De bien servir le rei s'esteit mult entremis.
82. En tut le regne n'ot ne si halt ne si fier
Kil poüst, s'il volsist, bien nuirë u aidier.
Ki que venist al rei, de quei qu'oüst mestier,
Errament l'enveast ariere al chancelier.
Quanqu'il fist e desfist, tut voleit ostreier.
83. E trestute Engletere e tute Normendie,
Altres teres asez, aveit en sa baillie.
E quanque il feseit ne desplot al rei mie.
Od sei meneit adès mult grant chevalerie;
Al rei fist de sa guere mult suvent grant aïe.
84. En la terre n'aveit plus large viandier.
Adès vindrent a lui baron e chevalier,
Puteins e lecheür, a beivre e a mangier.
Ses ostels fist suvent l'ostel le rei voidier,
Tant que li reis se prist vers lui a curecier.
85. Quant fu arcediacnes, provoz e chanceliers,
Vedves e orphanins e povres aveit chiers;
Mes asise n'en sot serganz ne almoniers,
Mes tut adès les pot, e fist bien volentiers.
E cum plus fu halz jorz, tant lur fu plus pleniers.
86. En Engletere l'a li reis dunc enveié. (*f. 9 v°*)

396 *H* l'arceveske — 398 *H* Granté li f. — 399 *H* de sa b. — 406 *WC omettent le premier* ne — 407 *PWC* A ki il ne p., s'il vout, n. u a. — 408 *H* que oüst — 410 *WC* voleit tut — 411 *P* En t. E., (*C* A) — 412 *WC* out — 414—415 *PWC* Larges ert et curteis, sa table ert replenie; Ceus tint od sei ke ourent los de chevalerie — *La str.* 84 *ne se trouve que dans H* — 418 *H* Putein — 423 *H* ne sot s. ne chevaliers; *WC* ne sout — 424 *H* le pot — 425 *H* tant fu il p. p.

De tutes ses bosoignes li a le fes chargié.
E il l'en aveit mult a cel' ure avancié;
Car il le cunut bien des le chief tresqu'al pié,
E par tut se voleit tenir a s'amistié.

87. Dunc enveia li reis a Seinte Ternité
Treis èveskes, ki sorent mult de sa volenté,
E Ricard de Luci, un baron mult sené.
Dunc sunt od le covent dedenz capitre entré;
E Ricard de Luci ad pur els tuz parlé.

88. «Li reis Henris», fet il, «que tenum a segnur,
«Al covent ad mandé par nus, e al priur:
«Ceste iglise a esté lungement senz pastur;
«Or volt li reis qu'aiez pere e guverneür;
«Mes a vostre pru volt k'il seit, e a s'onur».

89. — «E Deus nus doinst», funt il, «pastur a sun plaisir,
«Ki puisse seint'iglise e nus bien maintenir.
«Beneïz seit li reis, k'il le nus volt suffrir,
«Ke nus poum pastur a l'iglise choisir».
— «Voz dreiz», funt li eveskes, «ne vus volt il tolir.

90. »Mes or vus covendreit mult bon conseil aveir,
«Ke vus eslisez tel ki vus puisse valeir
«Par tut envers le rei; car bien poëz saveir,
«Se vus eslisez nul encontre sun voleir,
«Vostre iglise en purra en grant perte chaeir.

91. »Kar pes ne s'amistié a nul jor n'avrïez, (*f. 10 r°*)
«En cisme e en discorde tutzdis mes serïez;
«Ne vus n'avez mestier k'il seit vers vus iriez.
«Mes s'un k'il mult amast eslire purïez,
«De tutes voz bosignes el desus serïez».

92. Dunc en unt li covenz a lur conseil parlé.
L'eveske de Cicestre unt a els apelé,
E celui d'Execestre n'en unt il pas sevré,

432 *PWC* Dous e. — 435 *P* Richer — 438 *H* sen p. — 439 *Mss.* guvernur — 443 *WC omettent* le — 445 *PC* ne v. v. nul; *W* nul, *changé en* il — 446 *HW* ore — 450 *H omet l'adv.* en — 451 *H* sa a. — 452 *PW* descort — 453 *P* v. est pas m. que vos le coreceiz, *mais tous ces mots sont de la main du correcteur* — 454 *H* se un; *PW* purrez *changé en* purriez, *C* porrez — 458 *P* Ne c. de Eccestre; *H* n'unt

E Ricard, ki tint d'els e fiu e herité,
K'il conseillent l'iglise de Seinte Ternité.

93. A lur dreit escïent lur unt le mielz loé.
Or unt tant le conseil e estreit e mené
K'a ceo s'asentent tuit, li juefne e li sené,
Ke Thomas eslirrunt a cele dignité.
A cel conseil se sunt li baron acordé.

94. Bien quident que li reis s'i voldra assentir;
Ne plus oneste clerc ne porent nul choisir,
Ne nul ki mielz poüst lur iglise avancir,
Ne ki mielz fust del rei; e s'il funt sun plaisir
Mult en purra grant pru a l'iglise avenir.

95. Or unt li moine einsi fermement greanté.
E li baron s'en vont a Lundres la cité.
Tut le barnage i unt del païs asemblé;
Plenierement i furent eveskë e abé,
E li priurs i fu de Seinte Ternité.

96. La unt eslit Thomas e pris a avoé (*f. 10 v°*)
Tut senz nul contredit de lai u de letré,
Fors de celui de Lundres, kin aveit guernoné:
Car de seint'iglise ad persecuturs esté,
Ceo dit; a mult grant tort avreit la digneté.

97. Il meïsmes l'aveit cuntr'els tuz contredit:
N'est pas dignes, ceo dit, d'aveir si halt abit;
Destruit ad seint'iglise, sa lei mis en despit,
E adès parsewi; a tort l'i unt eslit.
Od lermes en requiert e delai e respit.

98. «Fiz, si seras», ceo dit l'eweske de Wincestre;

462 *H* le conseil estreit demené; *PWC* lur c.; *P* estreint, *C laisse en blanc les trois mots* conseil e e. — 463 *H* se sentent — 464 *WC* eslurent — 466 *HPW* se voldra — 467 *PWC* n'i (*WC* ne) purreit nuls c. — 468—9 *Intervertis dans H* — 469 *H* Ne nul ki; *PWC* m. seit del r. — 471 *P* Or l'unt — 474 *P* et e. et a. — 477 *WC omettent* nul — 478 *Dans H une main postérieure a écrit* Hereford *au-dessus de* Lundres (*cf. note*); *H* kin ad un poi grucié; *C* ger . . . (*le reste gratté*); *W* k'en n'aveit grucé, *mais les lettres* uc *sont le résultat d'une correction* — 481 *H* memes; *P* E il memes l'a . . . (*lettres grattées*) — 482 *PW* ço dist; *H* d'aveit (*sic*) — 483 *P* si l'at mise en d. — 484 *P* Et a despersunee; *WC* Et a despruvé

«Si purvers as esté el servise terestre,
«Mielz e plus volentiers serf le seignur celestre.
«Tu fus lus as ueiles; or seies pastre e prestre.
«De Saul persecutur Pols seras e deiz estre».

99. Dunc l'unt a arceveske a grant joie levé,
Quant tut li clergiez l'a eslit e apelé.
Li reis aveit purquant as justises mandé
E al clergié par brief, — mes ne l'unt pas mustré, —
K'en respit le mesissent; pur ceo se sunt hasté.

100. Ne sai pur quei li reis s'en volt si tost retraire.
Bien entendi, ceo crei, tut changot sun afaire;
Ne mes sa volenté ne purreit de li faire,
Ne les dreiz seint'iglise ne lerreit pas detraire.
Mes tut ceo que Deus volt ne pot nuls hom desfaire.

101. U pur ceo que li reis vit bien e entendi (*f. 11 r°*)
K'il l'aveit lealment e par tut bien servi,
Ne trovereit ja mes kil servist altresi.
Or li pesot k'il ot sun servise guerpi.
Mes il fu presenté al fiz le rei Henri.

102. Li reis li aveit ja le realme duné,
Ke qu'avenist de lui, k'il fust a seürté.
Les humages ot pris de tuz e feelté.
Par sun brief ot li reis as justises mandé
Que quanqu'il en fereient il lur ot greanté.

103. Presenté unt pur ceo l'enfant l'electiun,
E a ces qui li reis en aveit fet le dun.
Assens i unt doné e lur cumfermeisun.
L'eveske de Wincestre, ki mult sot de raisun,
Ne voleit k'il en fussent pris a nul' achaison.

487 *H* as estés — 488 *H* le rei c. — 489 *H* Tu fu . . . or seez pastur; *WC* pastur; *P* past^{e}, *mais l'e est plus récent*; *p.-ê. d'abord* past$^{\infty}$ — 493 *WC* purquant aveit — 494—5 *PWC* K'en respit le meïssent; pur ço se sunt hasté, Et nis le bref le rei n'i unt il pas mustré — 495 *H omet* se — 499 *PWC* de s. i. (*effacé dans P*) — 500 *WC om.* tut; *HC om.* hom — 501 *H* P pur — 505 *PWC* Mes ore (*corr. en* il *dans W*) — 508 *P* del tut — 509 *H omet* sun — 510 *HWC om.* en; *PWC* par lui ert (*WC* fust) confermé (*cf. le v. 527*) — 511 *H* P. ot; *P* al fiz (*aj. plus tard*); *WC* a l'e. — 512 *HPW* que li r. — 513 *H* li unt d. — 515 *H omet* en *et* nul'

104. L'emfant e les barons aveit araisonez.
«Seignur», fet il, «a mei un petit m'entendez.
«Cist a esté baillius le rei e ses privez,
«E nus l'avom eslit, e vus le greantez;
«Or volum que del tut quite le nus clamez.

105. «Del païs a esté e baillius e justise;
«Les rentes le rei ot tutes a sun servise.
«D'acuntes, de tut el, de tute sergantise
«E quite e franc del tut le demande s'iglise,
«Ke qu'avienge en avant, ne seit em perte mise».

106. Les justises le rei, ki il ot comandé (*f. 11 v°*)
Ke quanqu'il en fereient par li ert cumfermé,
E sis filz ensement, l'en unt quite clamé
D'acuntes, de tut el, e al clergié livré.
Dunc l'unt a arceveske a grant joie levé.

107. N'i ot gueres de tens après ceo trespassé
K'a Cantorbire l'unt a grant joie mené
E a mult grant honur receü e sacré.
Mes n'a pas erranment sun abit remué:
Par l'abit volt covrir ceo qu'al cuer ot planté.

108. E li seignur en unt suvent entr'els grucié,
K'il entrot enz el quer, sa cote par sun pié;
Ne sorent qu'en sun cuer ot Deus edifïé.
Uns ki privé li fu l'en aveit chastïé;
Un sunge li conta k'uns moines ot sungié.

109. Deus s'aparut al moine e dist lui en dormant:
«Va tost al chancelier; di li que jeo li mant
«Prenge abit monial, ne voist mie targant.
«E s'il nel fet, tutdis l'irai contraliant,
«E mal li avendra adès a sun vivant».

517 *PWC* a mei u. p. entendez — 520 *H* Ore — 522 *P* E les . . . en sa komaundise (E *aj. plus tard*; *l'*a *de* sa *est dû à une corr. postérieure*); *WC* en son s. — 523 *H* De rentes e d'acuntes — 525 *P* n'en s. — 526 *HW* ke il — 527 *H omet* en; *PWC* il lur out graunté — 528 *H* E si fil; *PW* l'unt tut q. c., *C* lur u. q. c. — 529 *H* D'a. e del tut al c. l'unt l.; *P* al c. deliveré (*omet* e) — 532 *H* K'en C. — 534 *PWC* sun a. errauument — 537 *PWC* K'il e. en lur quor — 540 *H* un moine — 543 *PWC* ne se (*WC* s'en) voist rien t. — 545 *PW* en sun v.

110. Quant l'arceveske l'ot, un ris li ad jeté.
Partie li mustra de ceo qu'out en pensé;
Mes a Deu sulement ad sun cuer demustré,
Ki l'ot, ainz k'il fust nez, eslit e apelé.
Car tut ert ja changié de tel cum ot esté.

111. E si tost cum il ot la dignité emprise, *(f. 12 v°)*
Les mals murs a guerpi e seculer servise.
Reddement guverna e clers e saint'iglise,
Tint preste de ferir l'espee de justise;
Nel lessa pur poür ne pur grant coveitise.

112. Tut ceo que dut amer bien maintint e ama,
E ceo que dut haïr guerpi e esluingna;
Al servise le rei cuntre Deu n'aprisma.
Les povres revesti e pot e guverna;
De Damnedeu servir, quanque pot, se pena.

113. Li moine li diseient: quant il esteit lur mestre *(f. 12 r°)*
E lur dux e lur pere, lur abes deveit estre;
Quant ert abes, l'abit en dut aveir e l'estre.
A ceo qu'ert apelé, a ceo deveit renestre,
E la divine honurs refuse abit terestre.

114. Ne voleient suffrir li reguler chanoine
K'arceveskes n'eveskes oüst abit de moine.
A moine est, cume a mort, donee neire bruine,
Ne lur robe n'est pas a nul prelat aoine.
Cil unt de lur raisùn assez grant testimoine.

115. Li clerc ki od lui erent li rediseient al:
Ke s'oüst esté moines e fust en cel estal,
Guerpireit il la vie e l'ordre monial.

547 *H* que out p. — 550 *H* de ceo que o. e. — *H place les str.* 111 *et* 112 *après la str.* 119, *évidemment pour rapprocher le v. 561* (*où il écrit* li moine li diseit) *du* moine *du v. 541 sqq. Or ces strophes viennent mieux, à mon avis, immédiatement après le v. 550, où les placent PWC, qu'entre 595 et 596* — 551 *H* Mes — 552 *WC* males m. — 555 *HW* Ne l. — 559 *WC* vesti — *Entre 560 et 561 le ms. P place par erreur les str.* 186—197 — 561 *H* diseit — 563 *H* l'abes; *omet* en — 566 *H* Nel volent s. li seculer c. — 567 *H* K'arceveske u eveske — 569 *H* a nul p. a hume — 570 *H* E il; *PWC* Cil troverent assez de lur dit t. — 571 *H* que od l. esteient — 572 *H* enz en cel e.

Quant od les clers comverse, robe avra cumunal;
Ne tendra cume moines poesté eveskal.

116. Par tels raisuns esteit de treis parz anguissiez.
Mes a un mult prudume s'en esteit cunseilliez,
Priur de Kenilwrde; cil li ad dras tailliez.
Les regulers a pris, les seculers laissiez;
Chanoine fu defors, mes dedenz fu chargiez.

117. Trop grant religiun ne volt defors mustrer,
Mes les dous ordres volt en un sul cors porter:
La cule ot suz les dras, — cel ordre volt celer, —
Mes de pans e de manches l'aveit fait escurter;
La haire ot a la char pur sun cors plus grever.

118. Ne volt le muniage k'il nel preïst laissier, (*f. 12 v°*)
U pur la visiun que Deus li fist nuncier,
U pur ceo que nul d'els ne pot unkes frugier
Ki seculer volsist cel' honur embracier.
Car dous en i fist Deus malement trebuchier:

119. Stigant fist l'apostoiles de sun sié deposer,
En prisun e en chartre de mesaise finer.
Es munz de Mungiu fist Deus Elfsi devïer;
Sa jument fist ovrir e ses piez enz geter:
De freit murut en l'iwe, ainc n'i pot eschalfer.

120. Mes l'abé d'Evesham aveit dunkes mandé,
Dan Adam de Saint Liz, prudume e renumé;
Ke pur sun palle alast li aveit comandé.
Dui bon clerc e uns moines i sunt od li alé,
E pape Alisandre unt a Munpelier trové.

121. Bon clerc furent des arz, de decré e de lei. (*f. 13 r°*)
Sa peticiun fist des treis chescon par sei,
E mult parlerent bien e clergilment tut trei.

577 *H omet* mult — 578 *H* Li priurs d'Alnewiz; *P* Kenillewrdhe, (*C* Kenlewithe) — 580 *PWC* changez — 582 *WC* son c. — 583 *HC* cuule, *P* kule, *W* couele — 584 *H omet* Mes; *PC* ecurcer, *W* estreicer — 586 *HW* ne — 587 *H* mustrer — 588 *H* nel p. u. flechir — 589 *HW* Ke (*rature dans P*) — 591 *H* l'apostoile — 593 *P* fist un autre d., *W* fist Deus ausi d., *C* fist Deus (*le reste omis*) — 594 *PWC* enz buter — 596 *PWC* ad saint Tomas m. — (597 *WC* de Senliz) — 598 *H* pal (*cf. v. 614*) — 601 *H* e de decrez — 602 *PWC* chaskun des treis

E Alisandre pape les oï bien, ceo crei,
Mes il ne lur fist pas del palliun l'otrei.
122. Il en sunt plusurs feiz as cardunals alé.
Li cardunal lur unt mainte feiz demandé
K'il orent l'apostoile e a els aporté;
K'il esteient de Rome chacié e debuté,
N'aveient dę lur rentes un denier muneé.
123. Li messagier lur unt tut adès respundu
K'il de luntein païs esteient la venu;
Ceo qu'orent aporté, orent pres despendu.
Le palle requereient saintement e a nu;
Ja pur simonials n'en sereient tenu.
124. Unc ne porent plus prendre pur tut lur demander.
Mes quant li abes vit k'il ot liu de parler,
E vit les cardunals entur la pape ester,
Sa requeste mult bel cumença a mustrer;
Mes n'i volt mot de lei ne de decré soner.
125. «Sire», fet il, «ceo dit Deus, ki est veritez
«(Par tut le deveiz fere, quant el liu Deu seez):
«'Demandez justement', fet Deus, 'e vus l'avrez;
«Querez le seintement, e vus le troverez;
«Li uis vus ert overz, s'al verrai us butez'.
126. «Mult sumes travaillié e mult de luinz venum. (*f. 13v°*)
«Ceo que volum aver saintement demandum;
«Ici devom trover ceo que nus requerum.
«Vus nus overeiz l'us; dignement i butum.
«Vus estes el liu Deu, Deu en vos troverum.»
127. Dunc li dist l'apostoille, quant il ot parfiné:
«*Frater*, tu prendras ci ceo que as demandé.
«Tu l'as quis justement, e tu l'avras trové;
«Nus t'overum mes l'uis, car tu i as buté.»

607 *H* Li c. l. orent suvent d. — 608 *H* a l'a. — 609 *P* Ke *changé en* Ki, *W* Ke, *C* Ki; *H* dechacié e buté — 612 *PWC* Ke de — 613 *H* C. que o.; *P* C. k'en o. porté — 615 *HW* ne s. — 620 *WC* ne decré — 621 *H* ert v. — 622 *H* Vus l'afermez par tut q. en sun l. s.; *WC* Et vus; *P* ki el l. — 625 *P* se vus al hus b. — 628 *H* querum — 629 *H* ovrez les u.; *WC* ovrez — 631 *H* finé — 632 *H* Fratre — 633 *PWC* Tu as q. j., et pur ço l'as t. — 634 *H* N. te o. l'uis, (*C* N. uverum l'us)

Dunc aveit hum avant le palliun porté.

128. Le palliun lur a l'apostoile chargié,
E il s'en sunt od tut ariere repairié.
Einsi i vint Thomas senz dun e senz pechié;
N'i ad pur ceo denier, ne or n'argent baillié.
Essample i deivent prendre li successur del sié.

129. Mult par est Deus vaillanz, forz e de grant bunté,
Quant il le cuer de l'ume a einsi tost turné.
Car il n'a suz ciel rei de si grant poesté
Ki puisse pas turner le quer ne le pensé
De nul hume suz ciel, ultre sa volenté.

130. Mes Deus l'ad tost turné, quant li plest e il volt,
E tost li fait haïr ceo que plus amer solt;
De malvès le fet bon, entre les bons l'acolt.
Cil se repent forment, de ses mesfaiz se dolt;
Itele penitence devant Deu suëf olt.

131. Pur ceo ne se deit pas clerc ne lai merveillier, (*f. 14r°*)
Ne folement tenir Deu pur nun dreiturier,
S'alquanz volt de pechié retraire e redrecier,
E les alquanz i lest murir e trebuchier.
Le felon n'aime pas, mes le bon umme a chier.

132. Ne het pas Deus les humes, mes il het lur folie;
E cunuist bien lur quers e trestute lur vie;
Set bien ke cist sera feniz en felonie
E cist en bone fin. A cestui Deus aïe,
Si tost cum se repent e mal' ovre ad guerpie.

133. Deus cunuist mult bien tuz cels ki serunt salvé;
Cil sunt tant sulement a vie destiné.
E si conuist Deus bien cels ki serunt dampné;
Nes volt pas rapeler de lur iniquité;
Purveü sunt a mort, car mal erent finé.

637 *HC* se s.; *P* a tut — 639 *PWC* puroec; *H* ne or ne a. — 640 *PC* deveient — 641 *P* e. vaillaunz D. — 642 *H* de hume — (644 *C* parturner, *dans W rature devant* turner) — 645 *H* sus c. — 647 *PWC* Et li f. enhaïr; *P place ce vers à la fin de la strophe* — 648 *HC* Del m., *P* Le m. le f. ben — 649 *Corr.* S'il? — 651 *H omet* se — 653 *H* S'alquant — 654 *H* E se les a.; *WC omettent* les; *PW* il l. — 658 *H* S. b. ki sera; *Corr.* cil? — 659 *H* E ki — 660 *H omet* ad — 661 *H* D. c. trestuz cels — 663 *H* E Deus c. bien c.

134. Cil ki sunt a dampner, purveü sunt a mort;
De lur dampnatiun n'i a mes nul resort.
E si Deus les salvot, deable fereit tort.
En pechié finerunt, ne purrunt prendre port;
La dunt nuls ne resurt charrunt al pudlent gort.

135. Deus n'esforce nullui de fere bien u mal;
A chescun a duné franche force e igal,
Ke chescun en pot fere, s'il volt, u bien u al.
Cel salve Deus e aime que il trove leal,
E celui het e damne k'il troeve trop charnal.

136. Quant l'egle a ses pulcins fez el ni eschapir, (*f. 14 v°*)
Encontre le soleil lur fait les oilz ovrir;
Cel ki le rai ne pot esguarder ne suffrir
Cel fet del ni aval trebuchier e chaïr.
Ki Deu ne volt amer, Deus nel volt pas nurrir.

137. Deus ad a tuz duné sens e force e poeir.
A chescun lest ovrer tut sulunc sun voleir;
E quant hum pur mesfere met Deu a nunchaleir
E despent en pechié sa force e sun saveir,
Volez vus dunc jugier que Deus le deit aveir?

138. L'eschelguaite est la sus el pinnon de cel munt;
Veit les larrons el val qui embuschié se sunt
Pur prendre les errantz ki par le chemin vont.
Cil les veient tresbien, sevent k'il les prendrunt,
E tut a escïent a els prendre se funt.

139. E quant nus nus volum a escïent damner,
Quidiez vus que nus voile a force Deus salver?
Il est la sus el ciel; noz ovres esguarder
Al jugement vendra, e bons e mals prover;
As malfez en lerra tuz lur servanz mener.

668 *HW* a d., *C* al d., *dans P une lettre a été effacée* — 673 *PWC* Ke ch. hom . . . u b. u mal — 674 *H* Celui, *PC* Cil — 676 *H* escharpir; *dans W le correcteur a ajouté un* r *au-dessus de l'*a *du mot* eschapir — 678 *PC* e. et suffrir; *dans W deux lettres ont été grattées et remplacées par* ne — 680 *H* Ki Deus — 682 *H* ovrir — 683 *PWC* Et q. pur faire mal m. D. en n. — 686 *H* cest m. — 687 *H* aval — 689 *H* suvent k'il — 692 *PW* Deus a f. s., (*C* ke Deus n. v. a f. s.) — 695 *H* As m. lerra . . . amer

140. E se Deus salvot nul d'els ki a damner sunt,
As altres fereit tort, ki senz fin perirunt;
S'en salvot un, par dreit salvereit tut le munt.
Mes li bon e li mal dreit jugement avront,
E sulunc lur deserte merite recevront.

141. E se l'um me demande pur quei cil bien fereit (*f. 15 r°*)
Ki sera desperdu, quant pas nel guarireit,
Encuntre li respun, certes, ke il mescreit:
Li plus malveis del mund guarantir se purreit,
Si guerpisseit le mal e a Deu se perneit.

142. Deus nus apele tuz a sun regne, li pius,
Sarazins e paens, cristïens e geius.
Li uns est clerveanz e li autres est cius;
Poi suffist tel i a, li autre quiert granz fius.
La u chescun est pris, est aprestè sis lius.

143. Sa femme aime li uns plus ke il ne fet sei;
Pur creistre ses enfanz ublie Deu, le rei;
Pur aveir purchacier enfraint suvent la lei,
E plusurs deserite, e emble e ment sa fei,
E parjure e usure, del tut vit a bedlei.

144. De bien faire purquant ne se deit nul targier;
Einsi se pot chescun de peine deschargier,
Nis cil ki en enfern serunt senz recovrier;
Li biens k'il avront fet les pot mult alegier.
Purquant a sei salver deit chescun travailier.

145. Segnur, pur ceo vus di: lessez le mal ester;
Ceo que avez mesfet pensez de l'amender.
Ne dormez en pechié, pensez vus d'aprester,
Quant Deus vendra pur vus, od li pussez aler
E od lampes ardanz en pareïs monter.

696 *P* salvot un; *C* nuls; *H* nuls que a d. s. — 698 *H* S'a force en s. e par d. t. le m.; *P* Si un salvot; *WC* Kar si il en s. un e perdreit — 699 *PWC* Et — 700 *PWC* lur luer r. (*W omet* lur) — 701 *H* E se le l'um vus d. — 702 *H* perdu; *PW* ne — 703 *HP* k'il — 704 *H* guarir; *dans W*, garauntir *est le résultat d'une correction* — 709 *WC* a tel; *H* grant f. — 711 *H* k'il — 712 *P* u. le haut r. (haut, *aj.*) — 714 *H* E plusur d., emblent, mentent lur f. — 714—715 *P* Et parjure et usure et emble et ment sa fei, Et plusurs deserite, del tut v. a. b. — 719 *H* les deit — 723 *H* de a. — 725 *PWC* entrer

146. Se vus ne cremez Deu, cremez enfern ki art, (*f. 15 v°*)
U nuls ki entera n'en istra par nul art.
As bons humes pernez, ki unt esté, reguart,
E a meint pecheür que Deus prist a sa part,
Al seint martyr Thomas, ki fu ocis or tart.

147. Asez avez oï quels il esteit jadis.
Mordanz ert cume lous, quant l'ainel a suppris,
Mesfaisanz ert e fiers, e quereit los e pris;
Or ert simples e dulz, despiseit vair e gris.
E cum plus ama Deu, tant fu il del rei pis.

148. Car si tost cum il fu sacrez a cel' honur,
De la parole Deu se fist preecheür,
E del tut entendi al suverain seignur.
Ne sai se pur ceo l'a li reis pris en haür,
Mes d'iloec en avant l'esluina de s'amur.

149. Le premier maltalent vus sai jeo bien mustrer.
Car al rei enveia maistre Ernulf ultre mer:
Sun seel li rendeit, ceo li manda li ber.
Dunc se prist durement li reis a emflamber:
«Pur les olz Deu», fet il, «nel voldra mes guarder?

150. «J'ai lettres e cungié», fet il, «pleneirement,
«K'il pot estre arceveske, chancelier ensement».
— «Nu l'iert», fet mestre Ernulf; «a estrus le vus rent;
«Car mult est il chargié de ceo qu'a lui apent».
— «N'a suin de mun servise», fet li reis; «bien le sent».

151. A Wedestoke fu la secunde ire esprise (*f. 16 r°*)
Par quei li reis vers lui en grant ire s'atise.
Car en Engletere a une custume mise,
Que «l'aïe al vescunte» est par les cuntez prise;
Si est par duble solt par les hydes asise.

152. Li baron del païs le soleient duner
A ces ki furent mis pur les cuntez guarder,

728 *H* ki u. est r. — 730 *H* Al bon m. T. ki murut ore t. — 731 *H* oï k'il e. — 732 *H omet* ert — 733 *H* Mult esteit mesfaisanz — 735 *H* E que p. a. Deus; *P* ert — 740 *H* M. de l'ore en a. — 742 *H* Ærnulf (a *corr. en* e? *Cf. les var. des vv. 871 et 2240*) — 744 *PWC* Li reis s'en prist en ire forment a e. — 746 *H* Ja n'a il l. — 748 *H* Ærnulf — 749 *H* que a — (751 *P* Wdestoke, *W* Wdestokes, *C* Voudestoches) — 753 *H* asise — 756 *P* la

K'il deüssent lur teres e lur humes tenser,
Ne que nul n'en deüssent empleidier ne grever.
Or les voleit li reis a sa rente aturner.

153. «Sire», fet l'arceveske, «nes devez pas saisir;
«A rente nes poëz aturner n'establir,
«Car nus nes durrum pas, se nus vient a pleisir.
«Mes tant nus poent bel li vescunte servir
«Ke nus de lur aïe ne lur devom faillir».

154. — «Par les olz Deu», fet il, «tuz erent enrollé;
«E vus en devez bien fere ma volenté,
«Car des voz fera um quanque nus ert a gré».
— «Par les olz», fet li il, «que vus avez juré,
«Ja n'en i avra un de ma tere duné».

155. E a Lundres rot puis une mellee fort,
D'un chanuine ki fu manant a Bedefort,
Philippe de Broï, ki reté ert a tort
D'un chevalier k'il dut aver ocis e mort.
Li reis le voleit mettre al nun repairant port.

156. Pur ceo di c'um l'aveit a grant tort travaillié, (*f. 16 v°*)
Car en la curt l'eveske ot lung tens plaidïé,
E tut si adversarie l'en orent relaissié;
E par lei s'en aveit nepurquant espurgié.
Or li ot la justise le plait recomencié.

157. E Symon le fiz Piere fu justise del plait,
Ki volentiers l'oüst, s'il poüst, a mort treit.
Philippes s'en ira, si li dist mult grant lait.
Li reis dist qu'altretant li aveit cil mesfet,
Cum se a lui meïsme oüst cel dit u fait.

158. Cil ki ocistrent Deu mesfirent plus griefment
Que cil ki puis ocistrent seint Piere u seint Vincent.

758 *H* dussent — 759 *H* dussent — 762 *H* turner — 763 *H* n'en d. pas — 765 *P* ne lur a. — 768 *H* vus ert — 770 *H omet* i; (*W* Ja n'en i a. de ma t. un denier d.; *le fragment d'Oxf.* Ja n'i a. un denier de ma t. d.) — 775 *PWC* Il l'out (*PC* out, *W* l'out, *corr. en* l'ount) mis nepurquant el n. r. p. — 776 *WC* que l'um — 777 *P* en out — 779 *H* par lui — *La str.* 157 *manque dans WC* — 781 *H* Pieres — 785 *H* Cum s'a l.; *P* Cumme (*mais les deux dernières lettres ont été ajoutées plus tard*) . . . l'eüst cil d. u. f. — 786 *H* k'ocistrent — 787 *P* k'oscitrent puis; *PWC* u s. Clement

Mes li reis Henris dist idunkes sun talent;
Jure k'il volt aver del clerc sun jugement.
L'arceveske Thomas dedenz sa curt le prent,

159. E dit k'il le fera en sa curt adrecier.
Voile li reis u nun, la l'estuet enveier
Eveskes e barons pur le clerc emplaidier;
Cumande sur lur olz k'il i ait dreit plenier.
De la mort l'empleiderent primes al chevalier.

160. Li clerc lur respundi que, sanz entrer em plait,
Le murdre lur neot del tut, que ne l'ot fet;
E anceis ot esté relessiez de cel ret,
E par espurgement l'en aveit a chief treit.
N'en volt entrer em plet, n'en respons n'en retret.

161. Dunc l'unt fet del mesdit respundre e plaidïer. (*f. 17 r°*)
Li clerc fu gentil hume, nel volt de rien neier;
E dit k'il est tut prest del mesfait adrecier,
E volentiers fera tut dreit al chevalier.
«Quant nel nie», funt il, «nus le covient jugier».

162. Jugent li que dous anz sa provende lerra;
E li reis entretant les rentes em prendra,
A mustiers e a povres e a punz les durra,
E en altres almodnes, einsi cum li plerra.
Or puet dire Philippes que riche almodnier a.

163. Estre iceo le jugerent k'il se despoillereit
Devant le chevalier, se suffrir le voleit,
E, veant ses amis, armes aportereit;
A la lei del païs desus li jurereit
De tel mesfet de lui tel amende prendreit.

164. E quant le jugement orent al rei mustré,
Il dist qu'il en aveient vers li trop meserré;
Car pur ceo qu'il ert clers l'aveient deporté.

788 *H* dunkes — 789 *WC* de li — 792 *H* li estuet; *P* ennuncier — 794 *PC om.* i — 797 *PWC* k'il — 798 *H* ot estre — 799 *PWC* en a. (l *aj. plus tard dans* W) — 802 *H* ne v. — 803 *PWC* mesdit — 811 *P* li j.; *WC* le jugement — 812 *WC* Veant le c. — 815 *P* De teus m. d. l. teus amendes p. — 817 *P* I dit . . . envers l. meserré (en- *aj. après coup*); *H* aveit

Il voleit k'il l'oüssent tresqu'a la mort mené.
— Mult dreit jugement orent, ceo respondent, formé.

165. — «Par les olz Deu», fet il, «ja le me jurerez,
Que vus cest jugement tut leal fet m'avez».
— «Sire», funt li eveske, «veez nus aprestez;
«Mes Philippes est trop del jugement grevez».
Offrent le serement; dunc s'est li reis desvez.

166. Puis refist les prelaz tuz devant sei venir, (*f. 17 v°*)
E volt k'il li pramettent guarder e atenir
Les custumes del regne qu'il aveit a baillir,
Que ses aiols ot fet en sun regne establir.
— Salf lur ordre, ceo dient, l'en volent obeïr.

167. Li reis volt qu'il le facent, salf lur ordrë u nun,
E dit que de cel mot n'i avra ja un sun.
Tuit li dient ensemble que senz salvatiun
De l'ordre nel ferunt pur nul' occasiun.
Idunc se prist vers els li reis a cuntençon,

168. E dit que a nul sens nes en lerra guenchir,
Car al tens sun aiol les soleient tenir
Arceveske e eveske, que l'um vit puis saintir.
L'arceveske respunt: «L'ordre ne voil guerpir».
De cel mot ne se volent li eveske partir.

169. Tuz les eveskes a li sainz a raisun mis:
«Veez cum fort nus grieve», fet il, «li reis Henris.
«Volt aver felons us a seint'iglise asis.
«Seint'iglise est hunie, se jes i establis;
«Ne jeo ne puis pas sul contre tut le païs.

170. «Or voil oïr de vus ceo que chescun en sent».
Tuit ensemble li dient: tienge sei fermement,
Od lui tendront par tut; si l'en funt serement.

819—820 *WC omettent le v. 819 et écrivent après 820:* Mes Phelippe orent trop (*C* M. Phelippes trop) del jugement grevé (*cf. la str. suiv., v. 824*) — *La str.* 165 *manque dans WC* — 821 *P* ci ja le me jureiz (ci *et* me *aj.*) — 825 *P* O. lur s., li reis s'en est irez — 826 *P* Mes les p. r. tuz; *WC* Les p. devant sei refist puis t. v. — 827 *WC* agarder — 831 *PWC* u s. — 834 *HW* ne f. — 835 *WC* s'en p.; *PWC* li reis vers eus — 836 *PWC* en nul s. — 837 *HC* le s. — 839 *PWC* n'i vout g. — 843 *PW* en s. i. — 844 *HWC omettent* i — 845 *H omet le second* ne — 848 *H* li funt s.

Rogiers del Punt l'Eveske li pramet ensement
K'il se tendra od lui, ne li faldra neient.

171. L'eveske de Lisewis vint puis a Salesbere. (*f. 18 r°*)
Entre li e le rei ot un poi d'ire amere;
Tant a fet vers le rei ke l'amur i fu clere:
Le rei duna conseil a deceivre sun frere;
De veintre l'arceveske fu funteine e matere.

172. «Sire», fet il al rei, «se veintre le volez,
«Partie des eveskes a vostre part turnez.
«Tant cum tendrunt a li, ja mes nel materez».
Hylarie de Cicestre fu dunkes apelez;
Tant fist li reis vers lui k'il remist ses privez.

173. Rogier del Punt l'Eveske a puis a sei justé,
L'eveske de Nichole a sun conseil turné.
A Colecestre fu. La li unt greanté
Ses custumes tendrunt; e il lur a voé
Que ja cuntre lur ordre n'en serra mes parlé.

174. Puis vint a Teneham l'eveske de Cicestre,
A l'arceveske; od sei le voleit faire pestre.
Dit lui que il seit bien od sun segnur terestre,
Ses custumes cumfermt, ses amis purra estre.
— «Ja ne m'i turnerez», ceo respunt li bon prestre.

175. «L'arceveske Rogier e vus ad aturnez
«Li reis a ceo ke vus ses leis li guarderez.
«Pur ceo m'i volez mettre; mes ja ne m'i metrez».
— «Sire», fet il, «pur quei? Pur Deu, car me mustrez
«Pur quei vus le leissiez e que vus i sentez».

176. — «Li reis vus ad pramis que rien ne vus querra (*f. 18 v°*)
«Que seit contre vostre ordre. S'il volt, il le tendra,
«E si bel ne li est, nul nel contredirra;

849 *H* prament — 852 *H* de ire — 854 *WC* Al rei; *PWC* de deceivre — 855 *PWC* De v. l'a. et f. (*corr. en* fu, *dans W*) — 858 *PWC* od lui — 859 *P* E Ilaires — 860 *P* od lui — 861 *H* de P. — 862 *WC* ad a — 863 *PWC* A Gloücestre — 865 *HC* ne s. — 866 *H* Tenham, *WC* Thenam — 867 *P* Et l'a. od s. qu'il v. (*résultat d'une correction*) — 868 *H* Dit qu'il s. — 869 *P* Et (*ajouté plus tard*) s. c. tenge — 871 *H* en (a *corr. en* e) ad turnez — 872 *H* guardez — 873 *H omet* mes — 875 *H* le vus — 878 *PW* n. ne l'en (*W* ne en) kunstreindra

«Mes ceo qu'avez pramis tenir vus estuvra,
«Car vus estes si hume, tenir le vus fera».

177. A l'arceveske sunt a Herges puis alé
Robert de Meleon (einsi l'a hum numé),
Ki ot de Herefort idunc la digneté;
Le cunte a de Vendome, Johan, od sei mené.
L'arceveske Thomas l'aveit mult honuré.

178. E uns abes i fu, ki dunc vint d'ultre mer,
Philippes de l'Almodne, einsi l'oï numer.
L'arceveske deveit e le rei acorder;
E la pape, ceo dit, l'en aveit fet passer,
E ses lettres l'en ot fetes od sei porter.

179. A l'arceveske dit e jure en verité
Que Alisandre pape li ad par lui mandé
Ke il s'acort al rei, face sa volenté.
En peril de sun ordre li aveit bien loé;
E ad tut pris sur sei, s'i ad rien meserré.

180. Les briefs as cardunals l'en aveit aportez,
E jure que li reis les ad aseürez
K'il ne quiert riens fors tant k'il en seit onurez,
E veant sun barnage, quant il ert asemblez,
Sulement de parole greant ses volentez.

181. Ne ja cuntre sun ordre ne li ert demandé (*f. 19 r°*)
Custumes a tenir ultre sa volenté.
N'en volt estre vencu, mes greant li sun gré,
E tut li coruz erent d'ambes parz parduné;
Li reis fera de lui tut seignur del regné.

182. E li reis l'aveit ainz sur tuz humes amé,
E il l'aveit servi par mult grant lealté. —
Tant l'aveit de paroles li abes enchanté,

879 *PWC* tenir le vus fera (*cf. le v. suiv.*) — 880 *PWC* et tenir l'estuvra — 881 *PWC* en sunt; *H* Hereges — (882 *P* Melouun, *W* Melun, *C* Meluun) — 886 *H* abez i vint — 888 *P* L'a. et le r. deveit fere a. (fere *ajouté plus tard*) — 889 *H omet* en — 890 *H* en ot — 892 *H* Qu'Alisandre — 893 *H* K'il — 894 *P* El p. — 895 *WC* pris tut; *H* a sei — 897 *H* l'en ad — 898 *H omet* tant *et* en; *P omet* riens — 899 E *manque dans H*; *PWC* barné — 902 *H* Custume — 903 *H* Ne volt — 904 *PC* ert — 907 *H* li a. — 908 *PWC* parole; *H* l'abes

Pur ceo ke il le vit de tel auctorité,
Que tresqu'a Wedestoke l'aveit od sei mené.

183. La li unt fet pramettre al rei e greanter
Que ses custumes volt en bone fei guarder
E lealment. Car mes n'en quide oïr parler.
Ce li respunt li reis : «Sel volez agreer,
«Veant tuz mes barons le vus estuet mustrer.

184. «Tuit unt oï coment m'avez contralïé.
«E se volez tenir qu'avez covenancié,
«Fetes de vostre part asembler le clergié,
«E jeo tuz mes barons, ja n'i avra targié;
«La dites, oiant tuz, kel m'avez otreié».

185. A Clarendune sunt li baron asemblé,
E li eveske i furent en grant pleneireté.
La volt li reis ke seit, oiant els tuz, mustré
Ceo que li arceveske li aveit greanté;
Mes l'arceveske peise k'il ot tant trespassé.

186. Mult fu dolent el cuer k'ot fet greanteison (*f. 19 v°*)
De custume tenir ki est contre raison;
E mielz volt vers le rei chaïr en acaison
Ke mettre seint' iglise en tel cumfusion.
Ne crient encuntre Deu manace ne prison.

187. Quant le rei nel pot veintre, n'i ot que corecier.
Mes les ordenez Deu manace a detrenchier;
Seint' iglise voldra, se il poet, trebuchier.
Ne s'en volt l'arceveske de rien humilïer,
Pur chose dunt li reis le sace manacier.

188. Ne sai que li reis ot, e li suen, aturné,
Mes dreit a l'arceveske sunt dui eveske alé,
Li uns de Salesbire, que li reis ot en hé,

909 *H* k'il — 910 *PWC* Wdestoke (*WC* Vudestoke) aveit od lui alé (*corrigé dans W, plus tard, en* le a. o. li mené) — 913 *H* ne q. — 914 *P* se vulez le greer (*d'abord* agreer) — 915 *H* tut mes b. — 916 *H* Tunt unt — 919 *H omet* i — 922 *WC* Et les baruns i f.; *H* od g. p. — 923 *H* k'il seit — *Les str.* 186—197 *sont, dans P, placées entre* 112 *et* 113 — 926 *WC* qu'il out — 927 *P* enkuntre — 932 *WC* Et — 933 *H* s'il poeit, *P* se il pout, *W* c'il poust — 934 *H* Ne se v. — 935 *P* chose ke

E cil de Norewiz, k'il n'ot maint jor amé.
L'arceveske Thomas unt si araisuné:

189. «Sire», funt il, «pur Deu aiez merci de vus,
«De tute seint' iglise e de clers e de nus.
«Car li reis est vers vus en si grant ire escus,
«Se vus ne fetes pais ui vers lui a estrus,
«Ceo saciez que nus iermes ambedui des chiés blus».

190. Pur ceo ne s'est de rien l'arcevesque demis
De ceo k'il ot anceis en sun curage empris.
Dunc sunt a lui venu dui cunte del païs,
Li cuens de Leïrcestre, ki de sens ot grant pris,
E cil de Cornuaille, ki ert al rei amis.

191. Dient li k'ait merci e des suens e de sei, (*f. 20 r°*)
De seint' iglise prenge, e de ses clers, cunrei;
Car si cel jur ne fait la volenté le rei,
De lur mains lur estuet faire si grant desrei
Li reis e il en erent huni cum gent senz lei.

192. Ainc pur si grant manace ne perdi sa vertu.
Dui frere d'ultre mer sunt dunc a lui venu,
Dan Ricard de Hastinges (maistre del Temple fu)
E Hostes autresi; mult erent coneü.
En lermes devant li se sunt aresteü.

193. «Sire», funt il, «pur Deu, ki unkes ne menti,
«De tute seint' iglise pur quei n'avez merci?
«Fetes la volenté de tant le rei Henri:
«Greantez ses custumes; dunc serez bon ami.
«Seint' iglise altrement e clers sunt mal bailli».

194. Bien erent a seür e del tut acerté,
Se il greante al rei ceo k'il ad demandé,
Ke li reis en fera tute sa volenté,
Ne ja cuntre sun ordre n'en ert mes rien parlé.

939 *P* Et celui (*mais il y a eu d'abord* cil); *PWC* Noruuiz (*W* Norwiz, *C* Nortwice) — 941 *PWC* de nus — 942 *PW* de vus — 945 *PC* eimes (*W* seruns, «*correction*»); *H* tut trei — 946 *H* se n'est — (949 *PWC* Leïcestre) — 950 *H* Cornuaillie — 951 *H* de suen — 954 *PWC* De l. main — 955 *PW om.* en (*aj. dans P*) — 959 *PWC* Otes (*dans P, une lettre a été grattée devant le* t); *H* ki m. ert c. — 961 *H* k'unkes — 963 *PWC* al rei H. — 964 *H* Grantez — 967 *H* grante . . . ot d. — 968 *H* Se — 969 *P* n'en e. ja mes p.; *WC* ne (*W* rien) serra mes p.

De ceo mettent en plegge els e lur lealté.
195. Greantent li k'il seient en fin mort e damné,
Se li reis quiert vers lui engin ne falseté,
Mes k'il li face honur, oiant tut sun barné,
De ceo dunt l'a desdit; qu'or li seit greanté!
N'en volt estre vencu, ne li tort a vilté.
196. Or veit li arceveske k'il l'unt tant agacié; (*f. 20 v°*)
Veit le rei e les suens forment prons en pechié,
Seint' iglise en trebuch, e lui e le clergié,
E creit ke il avra ja del rei l'amistié.
Cels veit mult renumez ki li unt conseillié.
197. «Seignur», fet il ſdunc, «vostre cunseil en crei;
«Quant vus le me loez, sa volenté otrei».
Dunc sunt il levé sus, e il pramet al rei,
Oiant tut sun barnage, ceo dit: en bone fei
E lealment tendra e custumes e lei.
198. «Segnur», fet dunc li reis, «bien avez tuz oï
«Que l'arceveske m'a pramis, sue merci,
«K'il gardera les leis del tens le rei Henri.
«Or voil ke il le face greanter altresi
«A trestuz les eveskes ki sunt ensemblé ci».
199. — «Sire», fet l'arceveske, «e jeo bien le cumant».
Dunc se leverent tuit, sin furent otreiant.
Mes cil de Salesbire se dreça en estant,
Demanda l'arceveske s'il ferait altretant.
— «Oïl», fet l'arceveske. — Fet il: «E jel greant».
200. — «Tutdis», fet li li reis, «m'avez contraïé.
«Segnur», fet dunc li reis, «quant il m'unt otrïé
«K'il garderunt les leis ki sunt en nostre sié,
«Or seez purveü e si bien conseillié

971 *H* Grantent; *PWC* saunz fin — 974 *H* qu'ore li s. granté — 975 *HP* Ne v. — 976 *PWC* angussé — 977 *P* preinz (*p.-ê. dû à une corr.*), *W* proinz, *C* prez; *PWC* a p. — 978 *WC* e sei — 979 *H* k'il — 980 *H* renumé ki l'unt c. — 983 *PWC* D. se sunt — 984 *PWC* barné — 985 *P* (*qui place les str.* 186—197 *entre* 112 *et* 113; *cf. plus haut*) *intercale ici la str.* 206, *qu'il répète ensuite à sa bonne place* — 986 *P* or avez ben oï — 987 *H* m'as p. — 989 *H* k'il — 990 *PWC* ses e. . . . assemblé — 991 *H* le grant (*cf. le v.* 995); *WC* lur c. — 992 *HWC* si f. — 993 *WC* Et — 994 *H* ferant *changé en* ferait; *WC* s'en f. — 996 *PWC* fet li r. (*corr. plus tard dans P*)

«Ke mes n'ait plait des leis entre nus comencié.
201. «Mes ore alez la fors, e si me recordez (*f. 21 r°*)
«Les leis le rei Henri, e puis sis escrivez.
«Quant escrites serunt, puis les nus musterrez».
Li reis i fist aler trestuz les plus senez.
Les escriz en unt fet e al rei aportez.
202. Dunc fu lit li escriz, oiant tut le tropel.
«Seignur», fet dunc li reis, «n'ai soin de plet novel.
«Or voil que l'arceveske i pende sun seel».
L'arceveske respunt: «Fei que dei Deu le bel,
«Ceo n'iert, tant cume l'anme me bat' en cest vessel».
203. Car cil ki li aveient icest conseil loé,
E li privé le rei, l'orent aseüré,
Se le rei en avreit de parole honuré,
E veant sun barnage li oüst greanté,
Ne sereit a nul tens escrit ne recordé;
204. E li reis en fereit tute sa volenté,
E tuz curuz sereient entr'els dous parduné.
Or l'i ourent del tut de covenant falsé.
Or n'en fera mes plus; trop a avant alé,
E pesot li que tant en aveit trespassé.
205. Dunc se sunt li real altrement conseillié.
Un cyrogrefe unt fet e en dous detrenchié.
A l'arceveske en unt baillie la meitié;
Mes il l'a receü sur defens del clergié.
«Seignurs», fet il, «par ceo savrom lur malveistié.
206. «Or veum bien le laz dunt nus devum guaitier; (*f. 21 v°*)
«Seint' iglise quiderent en cel laz trebuchier».
Dunc s'en ala li ber; n'i ot que corucier
De ceo qu'ot greanté cel malice plenier

1000 *H* Ki; *P* n'i (i *ajouté plus tard*) eit estrif entre n. c.; *W* de lei, *C omet ces deux mots* — 1002 *H* e sis mes scrivez — 1003 *Tous les mss. portent* puis les nus mustrez; *dans P* nn et *a été ajouté plus tard devant* puis — 1004 *PWC* Dunc i a fet aler — 1007 *PWC* ce dit li r. — 1010 *H* cum; *P* taunt cum la vie me bate (e *ajouté plus tard*) — 1013 *PWC* aveit — 1017 *HC omettent* dous — 1018 *H* Or l'ireient; *WC* li erent — 1019 *HP* ne (*om. C*); *H* fra — 1022 *PWC* l'unt trenchié — 1026 *PC* les laz — 1027 *P* en ces l. (*C omet ces trois mots*) — 1029 *H* que ot granté; *PWC* otrié

E l'amistié le rei ne poeit purchacier.
207. Pur ceo k'il ot erré einsi, se suspendié;
Ne chanta, tresq'il l'ot l'apostoile nuntié.
Bien vit pur quei l'ot fet, si l'en a deslïé:
Pur delivrer l'ot fet le rei e le clergié,
L'un, de mort e de mal, e l'autre, de pechié.
208. Mes l'eveske d'Evrous (Rotrot l'oï numer)
Vint dunc a Porecestre pur els dous acorder.
Li reis dist que tuzdis em purreit mes parler,
Se il ne poeit tant vers l'apostoile ovrer
K'en sun seel volsist les leis enseeler.
209. Par l'eveske Rotrot, ki mult le conseilla,
Ses briefs a l'apostoile li bon prestre enveia;
Ke il comfermt les leis le rei li depreia,
Et pendist sun seel. Mes il le refusa:
Bien sot que par destrece la requeste fet a.
210. Quant veit li reis Henris del tut est repuiez,
Vers l'arceveske fu mult durement iriez,
E a pris sun conseil cument il ert pleissiez.
Dunc fu de mals engins sis cunseilz esforciez;
Mult volentiers se fust, se il poüst, vengiez.
211. Dunc li unt conseillié e privé e baron: (*f. 22 r°*)
S'il poeit de la pape aver greanteison
Qu'a celui d'Everwiz doinst la legation,
L'arceveske purra pleissir tut a bandon.
Tut vendra a son pié, u il bien voile u non.
212. Dunc a dous de ses clers a la pape enveiez.
Johan d'Oxeneford s'i esteit travailliez,
E dan Geffrei Ridel s'en ert apareilliez,

1030 *P* au r. — 1031 *PWC* einsi erré; *H* suspendi — 1032 *PWC* il out — 1033 *H om.* en — 1035 *H om.* e *devant* l'autre — 1036 *P* Li e.; *H* d'Everous — 1038 *P* dit . . . purra; *H* em p. pleidier; *WC placent* mes *devant* em p. — 1039 *P* pot itaunt — 1040 *PWC* K'en (*WC* Que) sa buille fesist ses — 1041 *H* Par l'arceveske, *C* L'arceveske — 1043 *H* K'il . . . li reis — 1044 *H* E pendi . . . les r. — 1045 *P* B. veit, *WC* B. vit — 1046 *HC* refusez — 1047 *P* s'est; *H om.* mult — 1048 *WC om.* sun — 1049 *H* De fu des m. e. — 1050 *H* s'il p. estre v. — 1051 *H* li prince e li b., (*C* e cunte e b.) — 1054 *PWC* pleissier — 1055 *P* voille il ben u. n. — 1057 *H* ki esteit, *PC* se e. — 1058 *H* ki ert, *PWC* s'en est

Del message furnir ki lur esteit chargiez.
A l'apostoile vont. Il les a repuiez.

213. Car l'iglise, ceo dit, de Sainte Ternité
Fu e est e deit estre de grant auctorité;
Ainc cele d'Everwiz n'ot sur li poesté,
Ne par lui n'en avra en trestut sun eé;
N'unkes cil dui prelat n'orent ami esté.

214. Mes li uns des messages fu forment malveiziez.
A la pape jura sur sainz agenuilliez,
De la legatiun se li reis n'esteit liez,
Si tost cum les verreit el païs repairiez,
L'arceveske serreit del chief amenuisiez.

215. Mes l'apostoile fu hum de mult grant saveir;
Veit bien ke l'um deit fere mal pur pis remaneir.
Dit: la legatiun fera al rei aveir;
Mes de nullui grever n'avra pur ceo poeir,
Ne celui d'Everwiz n'i purra aseeir.

216. Car unes altres lettres erranment escrivra,
En la tere a un sun privé les tramettra.
E se li reis Henris nullui grever voldra
Par sa legation, defendre lui fera.
Ja sa legation mestier ne li avra.

217. Li mesagier le rei furent mult vezïé. (B, f. 1 r°)
Quant virent qu'il esteient ensi poi avancié,
L'apostolie Alissandre unt ensi araisnié:
«Sire, li reis vus ad porté grant amistié.
«Bien li devrïez faire ço qu'il vus ad preié.

218. «Kar li reis nel fait pas pur nului deposer,
«Mais pur ço qu'il voldreit l'arcevesque mater
«E a sa volenté, s'il poeit, aturner;
«E qu'il li peüst bien, veant ses clers, mustrer

1060 *P* renviez — 1064 *H* n'avra — 1065 *H* Ne unkes — 1066 *H* M. l'un des message; *PWC* li uns des dous — 1069 *PWC* verra (*corrigé plus tard en* vereit, *dans W*) — 1070 *PWC* Li a. iert (*W* est, *corrigé postérieurement en* sereit) — 1071 *HC omettent* mult — 1072 *H* V. k'um; *PWC* Vit — 1081 *Ici commence le ms. B* — 1083 *HPWC* araisuné (*H* si a.) — 1085 *H* devez — 1088 *B* S'a sa v. le peüst a.

«Que il le purreit bien, se il voleit, grever».
219. — «Autre legatiun», fait lur il, «n'i avrez».
Il fist ses briefs escrire, si lur aveit livrez.
En Engleterre vunt, al rei les unt mustrez.
Quant vit qu'il ne purra faire ses volentez,
Mult aveit poi ces briefs e preisiez e amez.
220. Il en fist nepurquant mainte feiz mustreisun,
Quel virent li evesque, li cunte e li barun;
Si lur diseit: «Veez, j'ai la legatiun.
«L'arcevesque puis metre en grant confundeisun».
Mais il ne li pot faire nul' altre greveisun.
221. Quant il n'en put faire el, griefment li anuia.
E a pape Alissandre les letres renveia.
E clers e saint' iglise durement guerrea,
E par tut la u peut les clers forment greva,
E mult mortal semblant l'arcevesque mustra.
222. Entre lui e le rei resurst mult grant meslee
Des fous clers ki esteient par male destinee
Larrun, murdriseür e felun a celee.
Li reis en volt aveir la lei de la cuntree,
Mais l'arcevesques ad cele lei desturnee.
223. Par tut le munde est leis, tut par dreit establie, (f. 1 v°)
E en cristïenté e nis en paenie,
Qui pris est a embler u a tel felunie,
La justise en seit faite e pleniere e furnie;
Pur pere ne pur frere n'est a esparnier mie.
224. Pur ço voleit li reis, e il e si barun,
Que se nuls ordenez fust pris a mesprisun,
Cumme de larrecin u murdre u traïsun,
Dunc fust desordenez par itele raisun

1090 *HC* s'il le v., (*dans P il y a probablement eu d'abord* se il le v., *puis* le *a été biffé*) — 1091 *P* vus n'a. — 1095 *H* ses b.; *B* M. ad poi icès b. — 1098 *PWC* Veez, fet lur li reis, j'ai la l. — 1100 *BC* puet — 1101 *HPC* ne pot (*C* poet) — 1102 *B* E le p.; *P* renuncia — 1103 H *omet* E; *PWC* mult d. greva — 1104 *H* granment; *PWC* Et les clers mult suvent prist et enprisuna — 1105 *HWC* a l'a. m. — 1108 *BH* L. e murdrisur — 1109 *H* voleit — 1112 *H omet* nis — 1114 *PC om.* en — 1115 *B* ne p. mere n'est esparnié mie — 1116 *H* Car c. voldreit — 1118 *HW* Cum; *HC* u de m. u de t.

E puis livré a mort e a desfactiun.
225. Pruveires e diacnes plusurs en i ot pris,
Larruns, murdreiseürs, en la rei prisun mis.
Careté mult suvent erent par le païs,
As cunciles mené, la u lur ert asis
U qu'il fussent desfaiz u penduz u ocis.
226. L'arcevesque Thomas pur els se conbateit;
Les hummes sun seignur a estrus demandeit.
S'il aveient mesfait, pur ço nes guerpiseit;
Mais bien offre par tut qu'il les avra a dreit
En la curt Dampnedeu, se nuls les chalengeit.
227. De tut iço ne volt li reis rien graanter.
Nes en larra ensi en nule guise aler;
Mais tut ainceis les volt faire desordener,
A la justise puis les cumande a livrer,
A pendre u a ardeir u vifs a desmenbrer.
228. Al tens a sun aioel esteient il desfait,
Li clerc qui erent pris a si vilain mesfait.
Pur ço volt or aveir, — que rien n'en seit enfreit, —
La custume e les us sun aiwel entresait.
Ja mar entendra mais li arcevesques plait.
229. L'arcevesques respunt ja einsi ne sera, (f. 2 r°)
Ne a laie justise les clers ne liverra;
Mais sulunc Deu par tut a dreit les maintendra,
E sulunc les decrez bien les justisera.
Saint' iglise endreit li abaissier ne lerra.
230. «Clerc ne deivent», fait il, «a voz leis obeïr,
«Ne pur un sul mesfait duble peine suffrir:
«Estre desordené e puis des cors perir.
«Pur ço les voil par tut a raisun maintenir,
«Ne ja pur nule rien ne m'en verrez flechir.

1122 *H* L. e m.; *PC* en prisun (*P* prisuns, s *aj.*) le rei m. — 1124 *H* A c. — 1125 *P* U il (k *gratté*) — 1126 *H omet* se — 1129 *B* M. b. offreit . . . avreit — 1130 *H* le ch. — 1134 *H* le c. — 1135 *PWC* u arder (*corrigé dans P*); *H* a ardre — 1138 *H* se v. il ore q. r. ne seit enfraint; *PWC* n'i ait (*W* ad) e. — 1140 *H omet* mais — 1141 *P* E saint Thomas ad dit; *WC* Li a. dist (*W* L'a. dit) — 1142 *B place ce vers à la fin de la strophe* — 1144 *P omet* E — 1148 *PW* del cors — 1149 *P* les vout — 1150 *B* n'en me v.

231. «Bien vus otrei que seient li clerc desordené,
«Tuit cil ki mais serunt a tel mesfait trové;
«Mais dunc serunt tut quite de lur membres clamé.
«E se puis resunt pris, dunc seient essorbé,
«Escorchié u pendu, a vostre volenté.

232. «Essamples de justise ne deit pas estre pris
«A cels qui de sei funt tut ço qu'il unt enpris,
«N'a ceaus qui seculer furent e sunt tuzdis,
«Mais a cels u Deus a sun saint esperit mis.
«Altrement en ert hum envers Deu entrepris.

233. «Davit li reis, qui out en sei saint Esperit,
«Quant il out Salemun, sun fil, a rei escrit,
«Grant partie del pueple li aveit contredit,
«E si unt Adonie, sun fil, a rei eslit.
«Abiathar le volt sacrer al Deu despit.

234. «Pur cel cisme qu'il fist contre Deu e raisun,
«Pur jugier fu menez devant rei Salemun.
«Mais li reis nel volt pas metre a desfactiun,
«Ainz li dist qu'il alast maneir a sa maisun;
«Mais de tut sun mestier li fist suspensiun. [(f. 2 v°)

235. «D'un sul mesfait ne deit nuls huem dous feiz perir.
«Quant li clers pert sun ordre nel pet hum plus hunir.
«Quant jo dei saint' iglise e les clers maintenir,
«Jes maintendrai tuzdis pur Deu, ki dei servir;
«Pur vie ne pur mort ne m'en verrez flechir.»

236. Quant veit li reis Henris que veintre nel purra,
Ne que les clers forfaiz desfaire ne lerra,
Mult durement vers lui en ire s'enflamba;
E tresbien li pramet que il l'abaissera,
E la u il le prist, que il le remetra.

237. Lungement ad duré entre els dous cist estris.

1154 *P* Et se il p. sunt p.; *H* d. serrunt resorbé — 1156 *H* ne dei p. — 1157 *WC* De c.; *H* ki de cels sunt — 1162 *P* ascrit — 1164 *HWC* Aonie; *P* Ajoirie (*paraît dû à une correction*), sun autre fiz, eslit (*rature*) — 1167 *WC* d. le rei S. — 1169 *H* meindre — 1170 *PWC* Et de; *H* defension — 1172 *P place ce vers à la fin de la strophe* — 1174 *P* par D.; *PC* ke — 1175 *WC* ne me v. — 1178 *H* se flamba — 1179 *H omet* E — 1181 *WC om.* dous (*aj. dans W*)

L'arcevesque ne puet flechir li reis Henris;
Tut adès mainteneit les fols clers entrepris.
Tut sul se conbateit, n'i ot gueres amis,
Car tuit pres li evesque s'esteient al rei pris.

238. Li autre l'unt laissié tut sul enmi l'estur,
E le corn unt baillié en main al pecheür,
Ne l'espee Deu traire nen osent pur poür;
Car plus criement asez le terrïen seignur
Que il ne funt Jesu, le puissant creatur.

239. Ahi, las e chaitif! Dites mei que cremez?
Cremez vus que vus toille li reis voz poestez?
Par ma fei, nel fera, se tenir les osez.
Vus n'estes pas evesque, le sul nun en portez.
Ço que a vus apent un sul puint ne guardez.

240. Les autres devrïez mener e aveier,
E vus les faites tuz chaïr e trebuchier.
Nis le rei del païs faites vus desveier.
Vus ne li devez pas tut son voil conseillier,
Ainz le devez suvent reprendre e chastïer.

241. Deus vus ad comandé sun berzil a guarder; (f. 3 r°)
E s'il est vostre oeille, vus le devez mener.
Le pastre deit tuzdis le forain returner
E l'oeille malede sur s'espaule porter;
Ne la deit pas laissier al larrun estrangler.

242. Vus estes mercennier; des verais poi i a.
Li reis le veit tresbien: plus vils vus en avra.
Deus quil mist el regné le vus demandera.
Vus l'avez a guarder. Quant se convertira,
Tuz ceus qui cest conseil li dunerent, harra.

1182 *P* L'arcevesques — 1183 *H* maintint — 1185 *PWC* Tuit li e. pres — 1186 *H* trestut — 1187 *PWC* leissé; *B* a p.; *H* al main el p. — 1188 *H* n'osorent — 1191 *PWC omettent* e; *P* Ohi vos (*mais ce mot a été ajouté plus tard*) — 1192 *WC* Quidez v. — 1193 *H* se t. ne l'o. — 1194 *H* le surnum — 1195 *H* De ceo — 1198 *H* les reis — 1199 *P* otriër — 1200 *WC* li d. — 1201 *B* sur b. — 1203 *PW* farein, *C* frain — 1204 (*HPWC* malade); *B* sur l'e; *P* s. sun col deit p. (*mais c'est le résultat d'une correction; il y a d'abord eu* sur s'e . . .) — 1205 *H* al forein, *PWC* al farein — 1208 *B* D. q. m. enz el regne a vus le demandra — 1210 *H* li durrunt

243. Li reis deit guverner la terrïene gent,
E volt aveir ses leis le plus a sun talent.
Li lai volent aveir lur establisement
E lur us, si cum orent devant els lur parent.
Deus est celestïen, e ses leis ensement.

244. E le rei e les clers voil ore demander:
Lesqueles des leis deivent cristïen mielz guarder,
U celes qu'establirent Sarazin e Escler
E les genz par le mund, pur les feluns danter,
U iceles que firent li saint humme enbrever?

245. Reis, purpense te mielz; ne creire mal conseil.
Mult sunt faus li prelat que tu as pris al breil;
Plus sunt fuiant del ros, quant il est en tüeil.
Quant trechent lur seignur, poi te serunt feeil.
Ne te creire a la nuit; dune tei al soleil.

246. Lai saint' iglise aveir e ses dreiz e ses leis.
Ele est espuse Deu, qui est sire des reis;
Il s'en corecera, se de rien la descreis.
Bien tost te sufferra un an u dous u treis
U trente u vint u dis, semaine u jur u meis.

247. Se or vesquist Nerun, ja truvast tost Symun, (f. 3 v°)
Qui suduist tut le mund e par buche e par dun.
Rume fu maisun Deu; or est fosse a larrun.
Moÿses est tut suls el regne Pharaun,
N'i puet mie trover de sun frere Aarun.

248. Li clerc sunt serjant Deu e de s'electiun,
Eslit es sorz des sainz; de ço portent le nun.
Quel qu'il seient, serjant sunt en la Deu maisun.
N'i as a metre main, nis el petit clerzun,
Puis qu'est duné a Deu, s'esguardez la raisun.

1213 *B* v. tenir — 1215 *B* sa lei — 1217 *B omet* des — 1218 *B* que e. — 1219 *H* dampner — 1221 *HPWC* p. tei; *B* lur c. — 1223 *B* el t. — 1224 *HPW* trichent, (*C* triblent) — 1225 *H* Ne crei tei — 1226 *H* Leissiez l'i.; *B* e s. decrez — 1230 *H* v. u sis; *B* s., jur u m. — 1231 *H* Neronst(!) ja travast — 1232 *B* suduit — 1234 *H* M. esteit — 1235 *HP* Ne r. — 1236 *H* servant; *B* se e.; *HPW* sa lection — 1237 *PWC* en sort — 1240 *H* sis guardez; *P* s'esguardes, (*C* se esguarde)

249. Reis, se tu es enuinz, curune d'or portant,
Ne deiz estre en orgueil, mais en bien reluisant:
A tun pueple deiz estre e chiefs e lur chalant.
Ne la portes adès, n'avoec ne fus naissant.
La glorie d'icest mund n'est lungement durant.
250. Li clers porte sun merc en sum le chief adès;
Ne li est pas al cors, mais a l'aneme, grant fes.
Tunduz est cumme fous, e de luinz e de pres.
Ne deit estre orguillus vers nului, ne engrès;
Humbles deit estre a tuz e par tut porter pes.
251. Li clers est trodnes Deu; Deus deit en li seeir.
Aprendre deit tuzdis; mult li covient saveir.
Discretiun e sens deit en tuz lius aveir.
Mais Deus ne li a pas duné si grant poeir
Que ses pechiez nel pusse cum humme deceveir.
252. Li clers deivent les lais e lur anemes guarder.
Nuls ne deit sun prelat, ne clerc ne lai, dampner.
Pur ç'ad um fait prelat sur prelat alever:
Cel qui mesfait deit l'un a sun prelat livrer;
Par tel lei cum il vit, le deit l'um demener.
253. Li clerc forfait serunt as evesques livré. (f. 4 r°)
En quel guise e coment serunt desordené?
Coment serunt li mot del sacrement osté,
E ki puet dessacrer ço que Deus ad sacré?
N'est pas dreiz, ço m'est vis, mais lei a volenté.
254. Quant est desordenez, s'il puet a Rome aler
E il puisse la grace l'apostolie encontrer,
Qu'il li duinse cungié sulement de chanter,
Errammment li verrez la messe celebrer,
E si nel fera pas altre feiz ordener.
255. Ço que Deus a sacré ne puet nuls dessacrer,
Ne nul cristïen humme nuls descristianer,

(*Str.* 249. *La rime est en* -anz, *comme de juste, dans HPWC*) — 1241 *H* Mes ki est reis de tere — 1242 *P* Ne deies — 1244 *B* n'aovec — 1245 *H* n'est pas lunges d. — 1246 *H* a sur sun ch. — 1250 *HPWC* e a tuz — 1251 *B* est corunez — 1252 *H* tuzjorz — 1258 *B* P. ço ad; *H* P. c. fet hum — 1260 *H* il veit — 1261 *B* a l'evesque — 1266 *H* s'il volt — 1267 *H* de l'a. — 1268 *P* solempnement ch. (*de gratté*) — 1270 *H* nel verrez pas

Mais que de saint' iglise le puet um bien sevrer.
N'otrei pas, s'il est pris, qu'um l'en laist mie aler,
Q'um le laisse en avant, cum il soleit, ovrer.

256. Le fel ne dute pas le desordenement.
L'ordre aime e prise poi, quant il murdrist la gent
E emble altrui aveir e a force le prent;
Ne crient hunte ne mort, ne furkes ne turment.
Qui l'en larra aler, puis qu'est pris, ja n'ament.

257. Ensi est del felun cum il fu del sengler
Dunt vus avez oï en Avïen cunter,
Qui soleit les furmenz al riche humme guaster.
Par dous feiz i fu pris, sil laissa l'um aler,
Mais ainceis li fist l'um les oreilles couper.

258. Quant il i esteit pris, li produem li roveit
Que mais n'i repairast; se mais i reveneit,
Bien li aseürout que il le conpereit.
Puis l'en laissout aler; mes primes le merkeit.
Tierce feiz i fu pris; pas ne s'en castiheit.

259. Idunkes fu ocis e al coeu fu livrez. (f. 4 v°)
Li keus manja le cuer. Quant li fu demandez,
Fist al seignur acreire que senz quer esteit nez:
Car se il eüst quer, il se fust purpensez.
Le fel est tuzdis fels, ne ja mais n'iert senez.

260. Pur c'esguard par raisun, e bien l'os afichier,
Que se li clers forfait a perdre sun mestier,
Face le sis prelaz en sa chartre lancier,
Qu'il ne puisse ja mais hors d'iluec repairier.
Iluec purra, s'il volt, ses mesfaiz adrecier.

261. Quant Deus ot fait Adam e mis en paradis,
Pur le mesfait qu'il fist ne fu il pas ocis,

1273 *H* desevrer — 1274 *B* le l.; *HW* le leisse; *HWC omettent* mie — 1275 *H* Ki li leist; *P* li l.; *WC* Qu'en (*C* Que) li lise (*corr. dans W en* lese) — 1277 *H* aime poi e prise — 1279 *B* humme ne m. — 1283 *PC* le furment — 1284 *B* si l'en laissa a. — 1286 *HPW omettent* i; *P* esteit si (*aj. plus tard*) — 1287 *H* si puis — 1290 *H* ja ne se c.; *PWC* se — 1291 *PWC* Idunc; *P* fut il (il *aj. plus tard*) — 1293 *HPWC* acreire al s.; *PWC* fut nez; *dans P le correcteur a ajouté* il *après* que — 1295 *H om.* ne — 1296 *Mss.* P. ço e.

Mais del dolerus mund fu en la chartre mis.
En peine e en tristur fu, tant cum il fu vis,
E pur espeneïr ço qu'ainceis ot mespris.

262. E Adam e li clerc nen unt chief se Deu nun;
Pur ç'ai fait, ço m'est vis, dreite comparisun.
E se li clers est pris mais a tel mesprisun,
Face le sis prelaz jeter en sa prisun.
Bien se puet apuier li reis a ma raisun.

263. La terrïene leis ne deit nul esparnier
Pur les feluns danter e pur els chastïer.
Mais la pitié de Deu ne volt nul esluignier,
Einz volt que le fel vive, qu'il se puisse espurgier
E sun pechié guerpir e a Deu repairier.

264. Ço parut en Adam, qui tuz premiers mesfist.
Deus le vesti de peals, lui e nus mortals fist;
Es ovraignes Adam nostre terre maudist,
Qui nus germe pechiez e dunt poi de biens ist.
L'aneme ne maudist pas, qu'al ciel ne revenist.

265. Deus eissilla Chaïm, ki sun frere tua; (*H, f. 27 r°*)
Les escumenïez od lui des bons sevra.
La tere maldist Deus, ki le sanc engula
De la main al felun; mes a l'anme esparna.
E cels qui le sanc usent lur presme escumenga.

266. Nabugodonosor fist un' ymage ovrer, (*f. 27 v°*)
D'or e d'argent mult grant a son semblant former.
A tuz par sun regné la feseit aürer;
Se ceo nun, sis feiseit ocire u turmenter.
Puis fist Deu boef de lui e peistre herbe e user.

267. Mes Deus en refist humme puis après les set anz.

1303 *BH* M. en cest (*H* el) d. m. fu en ch. m. — 1305 *BPC* espenir (*W* esperner); *B* ço qu'il; *H omet* ço — 1306 *H* n'unt — 1307 *Mss.* P. ço ai; *B* m'es v. — 1308 *B* tele; *P* est mespris a t. mesprisiun — 1309 *HP* F. lei — 1311 *P* n'en deit — 1313 *P* la pietez . . . n'en v.; *H* ne volt esparnier — 1316 *HPWC* mesprist — 1317 *H* ki nus m. f. — 1319 *HPC* p. de bien — 1320 *P* ke al c. revenist — *Lacune dans B, str.* **265—288** — 1322 *HP* L. escumengiez (*P* -gez); *PWC* et lui — 1324 *HW* m. l'a. esparnia — 1325 *H* qui usent le s.; (*Corr.* versent?) — 1328 *H* la fist a. — 1329 *H omet* nun; *PW* oscire et t. — 1330 *P* b. del rei — 1331 *H omet* Mes; uem

Suventesfeiz veums que li plus mesfaisanz
Devient simples e bons e del tut repentanz;
Essamples est de bien as petiz e as granz.
Glorie del ciel li rent Deus, dunt ainz ert perdantz.

268. Dedenz Marie aveit set malfez herbergiez.
De ses lermes lava as piez Deu ses pechiez,
De ses chevols les a e ters e essuiez.
En quel eé que seit li repentanz jugiez,
De sun presme e de Deu le salve l'amistiez.

269. Seint Piere li apostre, ki la poesté a
E en ciel e en tere, par treis feiz Deu nea,
Ke il nel conuisseit. Le pechié fors geta,
Plura amerement, e Deu li parduna.
Cil ki pardon requiert de bon cuer, il l'avra.

270. Ne fu unkes oï ne trové en escrit
Que pechiere n'en eit merci, s'il le deprit;
Mes s'il se desespeire u se neie u ocit,
Ne pot aveir pardon, quant peche en l'espirit.
Sur tute riens ad Deu misericorde eslit.

271. E pur ceo que Deus aime mult mercial justise (*f. 28 r°*)
E plus misericorde k'il ne fet sacrifise,
A li bons arceveske cele bataille emprise
Pur les clers maintenir e pur sa mere iglise.
Bien veit que laie mein n'i devreit estre mise. —

272. Quant l'arceveske veit ne purra conquester
L'amur al rei, kil het cume del chief colper
(Car cu'il het une feitz, nel voldra puis amer),
Sun eire apareilla, si se mist en la mer.
Dejuste Rumenel comencent a sigler.

273. Quant furent luinz en mer e empeinz e siglé,
Li notunier k'i ierent unt ensemble parlé

1334 *WC* a petiz et a g. — 1335 *H omet* Deus — 1338 *WC omettent le premier* e — 1342 *WC omettent* E — 1343 *H WC* K'il nel c. — 1345 *PWC* Nuls . . . n'i faudra — 1347 *PWC* la d. — 1348 *H* M. s'il de despeire — 1351 *PWC omettent* mult; *P* merciable, *C* merciale, *W* mercial, *changé plus tard en* merciable — 1352 *H* sacrifice — 1353 *WC* seinz a.; *P* c. baillie — 1355 *P* B. vit . . . n'i deit pas (*ce mot aj. plus tard*) — 1356 *P* vit — 1357 *H* colper — 1358 *P* ki . . . nel, *WC* ki . . . ne v. — 1361 *H omet le premier* e

E Adam de Cherringes: dient k'il sunt desvé,
Ke l'enemi le rei unt del païs geté;
E il e lur lignage erent desherité.

274. A l'arceveske vunt tut ensemble parler:
Dient li k'il ne poent cuntre le vent sigler,
Ne nuls hum a cel vent ne purreit passer mer.
— «Quant nus estuet», fet il, «pur oré returner,
Pernez port la u Deus le vus voldra doner».

275. L'arceveske l'a puis suvent issi cunté,
E a sun escïent sunt pur ceo returné.
N'uncor ne l'aveit Deus a passer apresté,
N'il n'ot uncore pas el champ estreit esté,
N'a la grant eschermie, dunt Deus l'aveit geté.

276. Mes quant li reis oï qu'il dut estre passez, *(f. 28 v°)*
Mult par en fu dolent e forment trespensez;
Car il le cremeit mult, pur ceo qu'il ert senez,
E cremi k'il ne fust a l'apostoile alez,
E que tut ne fust mis en defens li regnez.

277. Mes ainc pur ceo li reis nel pot de rien fleschir,
Pur ceo k'il ne s'en pot hors del païs fuïr.
A Norhamtune a fet sun concile establir,
E prelaz e barons par ban i fet venir,
Trestuz ces ki en chief de lui deivent tenir.

278. A cel concile sunt cumunalment alé
Li conte e li baron, eveskë e abé.
L'arceveske Thomas ne l'ad pas refusé
Ke il n'i seit alez od cel altre barné;
Mes li ber i alat od grant humilité.

279. En ses ostels fet orent lur chevals herbergier
Li reial, ki bien sorent tut le conseil plenier.

1363 *H* E a A.; (*P* Cerringhes, *WC* Cerringes) — 1364 *H* l'enemis — 1365 *PWC* sunt tut (*omis dans C*) d. — 1366 *H* unt — 1367 *H* cuntre vent — 1370 *H omet* le; *WC* nus — 1371 *H* l'aveit p. — 1373 *Mss.* uncore — 1375 *H* N'a ala; *PC* Ne la g.; *WC* at g. — 1378 *PWC* cremi; *H* que il; *W* si s.; *P* k'ert si s. — 1381 *Au lieu de* de rien, *H répète* li reis; *WC* ne pot (*C* poeit) flechir — 1387 *PWC* et evesque (*P* evesques) — 1389 *H* K'il ne s. a. — 1391 *HP* orent f. (*P corr.* ont) — 1392 *P* le mautalent p.

E il a dit al rei n'ira a curt plaidier,
Tresqu'il li avra fet tuz ses ostels voidier.
Dunc en furent geté cheval e escuier.

280. Li ber i ert sumuns a jor numeement,
K'il fust prez a respundre iluekes en present.
El regne ot fet li reis un establissement
(As barons del païs turne a grant grievement):
Ke chascon pert sa curt par un fals serement. [(*f. 29 r°*)]

281. Se nul plaidast de terre en la curt son seignur,
Od sa gent i vendreit a sun premerain jor.
E se l'um li fesist de sun plet nul demur,
A la justise alast, si fesist sa clamur;
Ariere revenist, od lui dui jureür.

282. En la curt sun segnur jurast, sei tierce main,
Que la curt li oüst esluinié sun dreit plain.
Par itel serement, u desleal u sain,
Alast cil en la curt al segnur plus procein,
Tant k'en la curt venist al segnur suverain.

283. Johan li Mareschal pleideiot ensement.
En la curt seint Thomas clamot un tienement;
Pur ceo k'il n'i ot dreit e n'espleita neient,
Sa curt li ad tolue par itel serement.
Al rei s'en est clamez, ki quiert sun grievement.

284. La fist li reis sumundre seint Thomas pur pleidier,
K'il i fust prez al jor, e pur sei derainier
De ceo k'il n'ot tenu Johan sun dreit plenier.
Il fu emferms al jur e ne pot chevalchier;
A dous des suens a fet le jor essunïer.

285. Cel esoine ne volt li reis pas greanter;
Pur ceo fist l'arceveske a Norhantune aler.
E li ber i ala, ainc n'i volt eschiver.

1393 *WC* Mais il — 1394 *H omet* li — 1398 *P* o. fet lire — 1401 *H* De nul — 1403 *H* E s'um; *P* le f. — 1405 *W* A. venissent, *C* A. revenissent — 1406 *P* sa terce m. — 1411 *P* pleidout (*corr. en* pleideiout); *WC* pledoit — 1413 *H* n'ot d. e ne s'espleita n. — 1415 *WC* quist — 1419 *H* Il dit k'il fu e. (*cf. le v. 1435*) — 1420 *H* del suens; (*C* s'ad fait) — 1423 *P* nel v., *WC* ne v.

A Seint Andreu se fist as moines osteler.
L'endemain li covint un mult grief fes porter.
286. Car al rei est alé le cungié demander (*f. 29 v°*)
D'aler a l'apostoile, ceo li dist, ultre mer:
Car Rogier d'Everwiz feseit sa cruiz porter
Par tut en sa paroisse; nel volt suffrir li ber;
E apelé en orent, si l'i estuet aler.
287. En l'endemain pur ceo al rei Henri ala,
E a lui errament le cungié demanda
D'aler a l'apostoile. Le reis dit n'i ira,
Mes de cele sursise errament respundra.
Il dit k'il iert enferms, e k'il s'esunia.
288. Ainc essunies ne mals ne li pot rien valeir.
Li reis dit k'il en volt sun jugement aveir.
Il vont al jugement; n'i voldrent dreit veeir:
L'arceveske unt jugié, cume gent senz saveir,
A duner en merci treis cenz livres d'aveir.
289. Desdire les voleit li bers del jugement. (B, f. 5 r°)
Mais mult li unt prïé trestuit communement
Qu'il laist cel' ire ester, nes desdie neent,
Face la volenté le rei e sun talent;
Einsi purra trover vers lui ameisement.
***290.** Le jugement li unt fait einsi graanter
E de ces treis cenz livres pleges al rei trover.
Erramment les trova, n'en pout par el passer.
E quant trové les out, sil funt en plait entrer,
E del plait cel Johan le vunt achaisuner.
291. Ne volt iluec respundre, ço lur respunt li ber;
Car cil fu en sa curt, e ne solt pas mustrer
Qu'um li fesist nul tort; e quant s'en volt turner,

1425 *P* li unt fet; (*dans P* un *a été ajouté plus tard; dans C ce mot manque*) — 1426 *P* pur kungé d. — 1427 *P* dit — 1430 *PWC* sis i (i *omis par WC*) — 1431 *P* E en — 1432 *PWC* E al rei — 1435 *P* Il fu, ço dist, enferms; *WC* Il dist qu'il fu e.; *HC* e k'il l'e., (*P d'abord* les e.) — 1437 *H omet* en — 1438 *H* n'i v. rien v. — 1439 *WC* cum g. — 1440 *H* cinc c. — 1441 *Fin de la lacune dans B* — 1443 *B* nel d.; *H* ne d. — 1446 *H omet* li — 1447 *H* cinc cenz — 1448 *H* ne p. — 1451 *H* De v. . . . li r. — 1452 *HW* ne pot (*C laisse le v. en blanc*) — 1453 *H* E cum; *P* feseit

Ne volt sur altre livre le serement jurer
For desur un tropier, qu'il i fist aporter.

292. N'est pas us del païs que l'en jurt sur tropier,
Mais a quatre ewangelies deit l'um agenuillier.
Mais par tel serement quida Deu enginnier;
Mais dedenz cel an porent sa char li ver mangier,
E les cors ses dous fiz, qui li erent mult chier.

293. Nel volt uncore pas li reis a tant suffrir;
Ainz volt de lui, ço dit, ses acuntes oïr,
Quant sis chanceliers fu, de quanqu'ot a baillir.
L'arcevesque respunt qu'il n'en volt plait tenir:
Jurs ne li ert asis des acuntes furnir.

294. Li reis li a mandé qu'il seit prez l'endemain
De respundre e de rendre sun acunte tut plain.
L'arcevesque respunt, qui n'out pas le quer vain,
N'iert pas reisnables jurs de tenir plait certain.
Li reis jure les oilz venir li covient main.

295. Quant vit que il n'avra l'amur al rei Henri, (f. 5 v°)
As piez lui est chaü, si li cria merci.
Fait l'a e eshaucié, ço conut e gehi;
E ço qu'il li ad fait, qu'il ne desface ensi.
— «Par les oilz Deu», fait il, «or m'avez vus huni».

296. En l'autre chambre avant s'en est li reis alez,
De maltalent e d'ire e tainz e tressuez.
Les evesques aveit tuz devant sei mandez.
(Sul remist l'arcevesque, cum s'il fust esguarez.)
«Pur les oilz Deu», fait il, «dites que m'en loez?

297. «L'arcevesque Thomas ad esté mis servanz;
«Mes rentes ad cuilleites tutes par plusurs anz.
«Pur ço qu'est arcevesque n'en volt estre rendanz,
«Ne d'acunte ne d'el. Oïr voil voz assanz».

1455 *B* dropier — 1457 *P* al q. e.; *C* al q. evangelistre; (*Corr.* as q.?) — 1459 *PWC* M. d. dous aunz; *B* rungier — 1461 *BWC* Ne v.; *H* a t. laissier — 1463 *H omet* fu; *PWC* Q. fu s. ch. — 1464 *HC* ne v. — 1466 *H* Mes li r. li ad dit — 1470 *WC* l. oilz Deu — 1471 *P* veit; *WC* le r. — 1474 *P* k'il i a f., *changé en* ke il l'a f. — 1476 *H* En la ch. a. s'est — 1477 *WC* est t. — 1478 *B* L'e. — 1479 *H* cum il f. — 1480 *H* d. mei qu'en l. — 1481 *H* serganz — (1482 *HPWC* cuillies) — 1483 *H* qu'il e. eveskes ne v. — 1484 *H* ore vus asanz

Nul d'els ne dist un mot; tuz les trova taisanz.

298. Quant les en vit si muz, mult en fu enflambez.
«Pur les oilz Deu», fait il, «ne m'en asenserez?»
Dunc s'esteit vers l'evesque de Wincestre turnez:
«Sire pere», fait il, «e vus que m'en direz?
«Li plus ancïens estes; asenser nus devez».

299. — «Sire», fait li evesques, «quant a mei l'avez quis,
«Tut ço vus en dirai que mei en est avis.
«Ja puis qu'il ert sacrez, n'ert a voz leis suzmis.
«Ne vus rendra acunte, s'il fu vostre baillis.
«Mult bien vus i guardez, ainz qu'il seit a ço pris».

300. Dunc par esteit li reis en grant ire muntez,
Quant hum ne li juga tutes ses volentez.
Ariere est en la chambre par mautalent entrez.
Li arcevesques est encontre lui levez;
Cum ço fust uns garçuns, li est al pié alez.

301. E tuit li autre evesque li sunt chaü as piez. (f. 6 r°)
Pur l'arcevesque prient; mes ne s'est puint plaisiez.
Quant les vit tuz ensemble entur li arengiez:
«Pur les oilz Deu», fist il, «pur quei me hunissiez?
«Ne fu mais par les suens nuls hum si avilliez».

302. Or veit li arcevesques altre respit n'avra.
Quant ço vint vers lu seir, a l'ostel s'en ala.
Li mals del flanc le prist, jur e nuit li dura.
Achaisunus en ert, e suvent lui greva;
Par cel' ire qu'il out, dunc lui renovela.

303. Mais li reis l'endemain pur lui main enveia,
E jure les oilz Deu que sen acunte avra.
Il dit: n'i puet aler, d'anguisse tressua;
E se Deu plest, ço dit que ses mals tresira,
E qu'il irra a curt, si tost cum il purra.

1485 *H* t. furent t. — 1486 *H* Q. il les v. taisanz, m. fu de ire emflez; *WC* m. fu ver eus irez — 1487 *H* ensenserez — 1489 *B* que m'en loez — 1492 *H* Jeo vus dirai tut ceo que m'en e. a. — 1498 *H* sa ch. — 1500 *B* Cum s'il f. — 1502 *H om.* mes; pas — 1504 *B* Mult fort les esguarda si lur dist tut iriez — 1506 *H* vit; *BH* a. plait n'i fera (*H* avra) — 1507 *B* Q. il v. — 1509 *WC* Anguissus (*W ch. en* acostumez); *PC* le g., (*W* li *changé en* le) — 1511 *P* maint e., *WC* tost e. — 1512 *B* Deus — 1514 *H* plust, ceo dist

304. Li reis jure les oilz venir li estovra,
E u il voille u nun, ses acuntes rendra.
E cum plus ert malades, de tant plus l'anguissa.
L'arcevesque Thomas encontre li manda:
Pur amur Deu le sueffre, ki tut le mund cria.

305. Quant veit li reis Henris qu'il nel purra aveir,
Quida qu'il se fainsist tut pur lui deceveir.
Dous cuntes enveia pur s'enferté veeir,
Celui de Leïrcestre, qui pris out de saveir,
E cel de Cornewaille, que l'en dient le veir.

306. E quant il vindrent la, virent s'enfermeté.
Dient li que li reis li ad par els mandé
Que il vienge a la curt. Il lur aveit mustré
Que ses mals l'ot la nuit mult durement grevé,
E encore le tint; mais un poi out sué.

307. E prie lur pur Deu que le leissent gesir; (f. 6 v°)
E se li reis le volt tresqu'al demain suffrir,
Il irra a la curt, si orra sun plaisir.
Ne larra qu'il n'i aut, pur vivre u pur murir;
Ainz s'i fereit porter e sur biere tenir.

308. De part le rei li unt icel respit duné.
Dient li reis voldra l'endemain par verté
Ses acuntes oïr; n'iert pur rien desturné.
— Il i ira, ço dit. E il s'en sunt turné,
Si unt mustré al rei ço qu'il i unt trové.

309. Le jur meesmes puis li fu bien acuintié,
E dui riche barun li unt pur veir nuncié,
Que s'il alout a curt, si ert apareillié,
Il ert mis en prisun, ne verra mais sun pié,
U il sera ocis, ne lui ert purluignié.

1517 *H* avra — 1518 *BH* que plus — 1520 *B* Pur a. Deus — 1522 *P* *omet* se — 1523 *PWC* enfermeté; *dans P* pur *a été gratté* — 1524 *B* prist o. — 1525 *PWC* E celui (*corr. dans P*); *HPC* k'il en — 1526 *BH omettent* E — 1528 *H* K'il . . . E il — 1529 *H* l'aveit; *omet* mult — 1530 *HC* li t. — 1532 *H omet* le — 1534 *B* Nel l.; *HC* ne pur m. — 1535 *HPC* se f.; *B* p. sur b. e sustenir — 1537 *PWC* pur v. — 1538 *H* nient — 1539 *HPWC omettent* i; *dans P le correcteur a ajouté* lor *devant* dit — 1540 *HPWC om.* i — (1541 *HPC* meïsme) — 1545 *BP* ne serad p.

310. Quant il l'oï, la char l'en prist tute a fremir.
Uns sainz huem li a dit, cui il l'ala gehir,
Que l'endemain matin, quant devra Deu servir,
Qu'il chant de saint Estiefne, le premerain martyr;
Ja puis ne li purrunt si enemi nuisir.
311. L'endemain se leva li bers en l'ajurnee,
Car l'anguisse li ert de sun mal trespassee.
En grant devotiun cele messe ad chantee,
E a Deu sun seignur ad sa cause mustree,
E pria qu'il le guard de male destinee.
312. Purquant pur cele messe que il dunc celebra,
Li evesques de Lundres, qui pur le rei parla,
Par devant l'apostolie puis l'en acaisuna,
E dist pur sorcerie cele messe chanta,
E el despit le rei. Mais le veir trespassa.
313. Mais quant il ot chanté, n'esteit pas despuilliez, (f. 7 r°)
Mais iloec est assis ensi apareilliez.
Pur les evesques ad ses hummes enveïez.
Quant il furent venu, bel les ad araisniez.
«Seignur», fait il a els, «pur Deu me conseilliez;
314. «Car li reis est vers mei munté en si grant ire
«Que nuls hum ne purreït ne demustrer ne dire
«Cum grant mal il me quiert, od le mielz de l'enpire.
«Bien savez e veez a quei il tent e tire,
«Ne nuls fors Dampnedeus ne m'en puet estre mire.
315. «E pur ço me dut mult, e sui en grant esfrei,
«Car jo sai le conseil e le secrei le rei.
«Li plus privé de lui le m'unt mustré en fei.
«E pur ço voil aler a curt en cest conrei,
«E la cruiz en ma main, pur seürté de mei».
316. Dunc respunt li uns d'els, qui rien ne s'en desheite

1547 *HWC* il ala (*WC* qu'il a.) — 1548 *H* par matin q. Deu devra s. — 1549 *P* Il chaunt — 1551 *WC* s'en l. — 1556 *B* idunc canta — 1558 *H* le ac.; *B* l'en acusa — 1559 *P* Dist ke p. — 1560 *B omet* E; *WC* de (*C* del) d.; *P* del r. — 1562 *B* s'est a. — 1564 *HPWC* araisonez — 1567 *H* nel p. ne mustrer; *WC omettent* ne *devant* demustrer — 1570 (*HPWC* f. Damnedeu); *HW* ne me p. — 1572 *H* le segré e le conseil — 1576 *B* rien n'en s'enheite; *H* ne se d.

E le conseil le rei e aguise e receite:
«Sire, que volez faire? Ne freez si grant freite
«Que vus algiez a curt, el puing l'espee treite,
«Car ja mais ne serreit la medlee desfaite.
317. «Se vus alez einsi, l'espee traite, a curt,
«Vostre hauberc vestu, en main vostre behurt,
«Entre vus e le rei e ire e graigne en surt,
«Ne ja mais n'iert qui pes entre vus dous aturt,
«Ne ja mais n'iert uns jurs saint' iglise n'en plurt.
318. «Mult estes vers le rei enpeiriez e medlez.
«S'ensi alez a curt, grant hunte li freez.
«Vus querez la metlee, s'od armes i alez.
«Vostre espee est reburse, ses branz est acerez;
«S'il trait sur vus s'espee, sustenir nel purrez.
319. «Metez jus vostre cruiz, faites vus desparer, (f. 7 v°)
«E faites vostre cruiz devant vus la porter.
«En grant humilité devez a curt aler,
«Que nuls ne vus en puisse reprendre ne blasmer.
«De pes en purra l'un vers le rei mielz parler».
320. Mult respundi li bers humblement a cel' ure:
«Jo n'ai pas trait m'espee, ne jo ne li cur sure,
«N'autrui ne baillerai la cruiz, qui k'i acure.
«Pais quier; ço peise mei que nuls la me demure,
«E mult serrai dolenz, se saint' iglise en plure.
321. «Ne jo ne quier al rei ne mal ne deshonur.
«N'a humme en tut le siecle qui plus desirt s'onur;
«E mult sui jo dolenz que jo ai sa haür.
«E se s'espee trenche, la meie ad grant reidur;
«E obeïr m'estuet al suverain seignur.
322. «Or vus pri e comant tel conseil me doinsiez
«Que jo ne seie a Deu ne al siecle avilliez».
— «Sire», fait li uns d'els, «car vus humilïez;

1577 *H* E ceo c.; *P* anguisse, *W* anguise — 1579 *H* a curt vostre e. t. — 1580 *H* Ne — 1583 *H* mult grant migraine s.(!); *PC om.* en — 1584 *H* Ne ja m. ki p. estre e. — 1585 *HC* ne p. — 1588 *B* arme; *H* venez — 1593 *H* Od — 1594 *WC om.* en — 1596 *B* Dunc — 1597 *H* Jeo nen ai spee treite — 1598 *B* q. ki i; *H* N'a a.... ki k'i acuruce — 1600 *H* sereie; *P om.* en — 1601 *HW om.* ne *devant* mal — 1603 *HC* E m. en sui d. — 1605 *WC* Mes o.

«Al rei en sa merci l'arcevesquié laissiez.
«N'avrez pes altrement, a seür en seiez».
323. — «Mal conseil me dunez», fait il; «ja nel freai.
«Or alez a la curt; e jo m'aturnerai.
«Al plus verai conseil, se Deu plaist, me prendrai».
Dunc s'esteit desparé de l'aube senz delai.
En chape e en surpliz remist; car bien le sai.
324. A la rei curt ala, quant il i fu mandez.
Par desus le surpliz s'est de l'estole armez,
D'une chape a canoine par desus afublez;
Car bien sot qu'il esteit al rei forment metlez.
Sur sun cheval munta; a Deu s'est comandez.
325. Mult reduta le rei e sun fier maltalent. (f. 8 r°)
Del tut le cunut bien senz nul receilement,
Cumme cil qui l'aveit servi mult longement.
E sout bien que li reis le haï durement,
E que mult poi amis ot a cel parlement.
326. Mult m'esmerveil pur quei li reis si le haï,
Se pur ço nun qu'il ot sun servise guerpi,
E sun conseil del tut, e de lui departi,
E qu'il s'osa drecier vers lui n'einsi n'einsi.
N'ert pas tant gentils huem; fieble erent si ami.
327. E pur ço que li reis l'aveit tant eshaucié,
E mustré li aveit einsi grant amistié
Qu'en tute rien li out sun conseil acointié,
Ainc ne trova li reis qui plus l'ait corecié.
Grant desdeig li sembla qu'il l'aveit commencié.
328. Curuz de rei n'est pas gius de petit enfant.
Qu'il comence a haïr, seit pur poi u pur grant,
Ja mais nel l'amera en trestut sun vivant.

1611 *H* certes ja nel f. — 1612 *H* car; *P* mei a. — 1613 *B* prendai — 1615 *P* et *rayé* — 1616 *BP* A la curt en ala, *mais P a eu d'abord* curt le rei ala; *WC* curt le rei — 1617 *P* Par *rayé*; *BC* desuz; *H* est — 1618 *H* a par d. fublez — 1620 *B* un ch. — 1623 *H* cuil l'a. servi l. — 1625 *P* Et poi a. aveit a cele kurt, c'entent (*plusieurs corrections*) — 1628 *B* d. tut out; *H* e fu de l. parti — 1629 *H* encontre lui einsi — 1631 *PW* U p. c. — 1632 *B* suvent grant a. — 1635 *P* que il l'out — 1637 *H* Cui c.; *P* Ke . . . et pur g.

Ço que reis volt est leis, ço dient li alquant;
As terrïens seignurs sunt tuit obeïsant.

329. Li huem Deu out guerpi le terrïen seignur
E se fu pris del tut a Deu, sun creatur,
Qui il voleit servir en fei e en amur.
Sout bien qu'il suffereit un mult pesant estur.
Plus cremi de prisun que de perdre s'onur.

330. A la curt en ala sainz Thomas li bons prestre,
E prist les armes Deu, que seürs peüst estre.
La cruiz arcevesqual fist porter a sa destre,
E la reisne del frein tint en la main senestre.
Fait out sun avocat de Jesu Crist, sun mestre.

331. Tut dreit devant la sale est a pié decenduz. (f. 8 v°)
Laienz en est entrez; sis chevals fu tenuz.
Asez i ad trové e joevenes e chanuz.
En sa main prist la cruiz, quant fu laienz venuz.
En sa chambre ert li reis od ses plus privez druz.

332. Laienz entra Thomas od mult poi conpaignuns;
Poi i mena des suens, si cum nus l'entenduns.
Le rei i ad trové od ses privez druguns,
Evesques e abez e cuntes e baruns.
Tuz suls entra en champ, cumme bons champiuns.

333. Li evesque se sunt encontre lui drecié.
De la cruiz l'unt blasmé, qu'il porte, e chastïé:
Car le rei sun seignur en a mult avillié,
E vers lui en charra en grant enemistié.
Or la bailt a un altre, ço li unt conseillié.

334. Robert de Herefort la li va demander:
Evesques est, ço dit; bien li puet comander.
Li evesques de Lundres i ala dreit clamer:
Ses deiens est, ço dit; par dreit la deit porter.
Des mains la li voleit par vive force oster.

1639 *B* li reis; *WC* volt reis (*W* li r.) — 1640 *WC* seient t. o. — 1641 *P* L'arceveske (*correction*) — 1642 *HC* Deu le c. — (1643 *H* Cu'il, *P* Ke il, *WC* Qu'il) — 1644 *B* E sout b. — 1645 *P* cremeit — 1647 *H* em pust e. — 1649 *H* Par la r.; *PWC* La r. de sun f. — 1652 *HWC* *om.* en; *H* est t. — 1654 *HC* laenz fu — 1655 *P* od sei ses p. d. — 1657 *HWC* nus entendons — 1664 *HC* Envers lui — 1665 *B* baille, *P* Or l'abat — 1666 *B* li ala d.

335. «Fous», fait il, «tuzdis fustes, e estes e serrez,
«Quant vus, l'espee traite, desur le rei venez.
«S'il trait sur vus la sue, coment vus defendrez?
«Car grant hunte li faites, quant en sa curt entrez
«Cum en feu e en flambe, de vostre cruiz armez.

336. «Mais metez jus la cruiz, un autre la livrez;
«Nostre seignur le rei en ire ne metez».
Fet cil de Wirecestre: «Sire evesque, suffrez.
«Laissiez ester sa cruiz; car ne la baillerez.
«N'est trop buens a porter la cruiz que vus veez».

337. Mult se sunt entremis de lui la cruiz tolir; (f. 9 r°)
Mais il ne la volt pas a nul d'els tuz guerpir,
A dous puinz tut adès li veïssiez tenir.
Poi i out des evesques quil volsist sustenir,
Mais Rogiers de Wircestre ne li voleit guenchir.

338. L'arcevesque Thomas tut avant s'en ala.
La cruiz arceveskal il meïsmes porta;
Nul ne la volt baillier, car forment se duta.
Desur un banc s'asist, e a Deu s'apuia.
En sa main tint la cruiz, en sun quer la porta.

339. En l'autre chambre avant sist li reis od ses druz,
U ses conseilz teneit od les mielz coneüz.
Devant lui n'esteit pas l'arcevesques venuz,
Car li reis ert vers lui en ire commeüz.
Le jur unt tuz lur plaiz par amparliers tenuz.

340. Ire e malveis conseil unt le rei deceü,
Qui l'unt vers le saint humme isi fort commeü.
Li reis aveit ainceis sun estre coneü;
Or quidout qu'il fust tels cum il l'out ainz veü.

PWC intervertissent l'ordre des str. **335** *et* **336** — 1671 *PWC* Fait il (*WC* F. uns): «Tut dis fous futes» — 1672 *P* sur vostre r. — 1676 *PWC* «La croiz», fet il, «lessez»; *HC* a un a. — 1678 *BP* Fait icil (*P* F. li cil; li *ajouté plus tard*) de Wincestre — 1679 *H* kil poeit s. — 1682 *B omet* il; *HC omettent* tuz — 1683 *H* la le v. — 1684 *H* poeit s. — 1685 *HP* Fors R. de W., que ne li volt g.; *tous les mss. écrivent* Wirecestre (*W* Wilecestre) — 1688 *B* A nul ne l'ad baillié — 1689 *P* se sist . . . se puia — 1692 *H* ses m. c., *W* les *corrigé en* ses — 1694 *P* en grant ire c. — 1698 *B* Li r. aveit sun estre a. bien c.

Trestut esteit changiez: sainz Espirz en lui fu.
341. Dunc l'i voleit li reis des clers faire plaidier.
Mais li barun li unt fait tut cel plait laissier:
Car se nul plait volsist vers les clers comencier,
Les evesques verreit tuz ensemble alïer,
N'einsi ne purreit pas l'arcevesque plaissier.
342. La u sist sur le banc, entre lui e le rei
Alouent li barun, dui e dui, trei e trei.
Del plus privé conseil li fu dit en requei
Sa mort ert aprestee, presist guarde de sei.
E pluisur s'en esteient juré e pris par fei.
343. Je ne sai se li reis l'out fait apareillier (f. 9 v°)
Qu'il volsist l'arcevesque faire ocire u lïer;
Mais einsi li vint huem le jur sovent nuncier.
Puet cel estre li reis le voleit esmaier,
Que il le peüst mielz par manaces plaissier.
344. Dunc ad fait devant sei venir li reis Henris
Les evesques; sis ad forment a raisun mis,
E volt que il li tiengent ço qu'il li unt pramis,
Qu'il tendrunt les custumes e les leis del païs,
E que li arcevesques n'en sera point eschis.
345. A l'arcevesque en vunt li evesque parler.
Dient que lur estuet les leis le rei guarder,
Quant par obedïence les lur fist graanter
Et in veritatis verbo parcunfermer.
En nul sens ne s'en volent vers lui desleeler.
346. Lui meïsmes, ço dient, les estovra tenir,
Car il les graanta, ne s'en deit resortir;
E serement en fist, ne s'en puet desmentir.
E li reis le volt ore e saveir e oïr
Se de sa leauté volt envers lui guenchir.

1700 *H* fu ch.; *BPWC* Espiriz (*PWC* Esperit) — 1701 *PWC* D. le v. — 1702 *H* l'unt — 1703 *H om.* plait — 1704 *PWC* aler — *Les str.* 342 *et* 343 *manquent dans WC* — 1710 *B* E li p. s'esteient; *H* E p. e e.; *P* s'en resteient — 1711 *H* Ceo ne s. — 1713 *H omet* Mais; suvent le j.; *B* M. e. li alerent — 1715 *H* S'il — 1719 *PWC* e les us — 1720 *HPC* ne sera — 1723 *B* Car — 1725 *HC* ne se; *PWC* poent; (*H* deslealter, *PWC* desleauter) — 1726 *B* E lui m.; (*HW* meïsme) — 1727 *P* n'en se d. — 1728 *H* ne se deit d. — 1729 *H* les v.

347. Quanqu'il unt dit a bien sainz Thomas esculté.
Puis lur a respundu od grant humilité:
Deus est en lui, fait il, ki aime verité;
Ne cil n'aime pas Deu qui n'aime lealté;
E Deus het tricherie e tut' iniquité.

348. «E les leis que vus dites a quei li reis s'alie,
«Ne sunt de leauté, ainz sunt de felunie,
«Contre Deu e raisun, pur destruire clergie.
«Ne jo nes tendrai pas pur rien qui seit en vie.
«Par sainte obedïence defent nes tiengiez mie. [(f. 10 r°)

349. «N'est pas sages qui chiet, quant ne volt relever,
«E mielz vient tost resurdre que trop i demurer.
«E pur ço que la curt me volt si fort grever,
«E vus, qui od raisun devriez od mei ester,
«Apel jo; car ne voil contre raisun aler».

350. Quant veit li arcevesques, prist sei a purpenser:
La curt a l'apostolie li estut apeler,
Saveir s'il se purreit par issi delivrer.
E vit tut entur li les evesques ester:
Uns suls d'els pur le rei ne volt un mot tinter.

351. Or veit bien e entent qu'um vait sa mort querant,
E veit tuz les evesques entur li en estant.
«Seignurs», fait il, «j'apel; kar mestier en ai grant;
«Car ceste curz me vait mult durement grevant».
— «Sire», fait cil de Lundres, «relaissiez mei de tant».

352. «Sire», fait cil de Lundres, «de tant me releissiez».
— «Nel ferai», fait li il; «mais se jo sui tuchiez,
«A vus tuz le comant la justise en faciez,
«Que vus pur nule rien nului n'en esparniez».
Dunc fu cil de Wincestre durement esmaiez.

353. «Sire», fait il, «pur Deu, car entendez a mei:
«Rendez en sa merci l'arceveschié al rei.

1731 *H om.* bien — 1733 *H* D. e. en lui e ert, k'il a. v.; *P* D. e., fet il, en l. — 1737 *PWC* de tricherie (*WC* trecherie) — (1739 *HPWC* que seit) — 1740 *H* nes t. pas — 1744 *HP* devez — 1745 *WC* encuntre — *Les str.* 350 *et* 351 *ne se trouvent que dans B* — (1746 *Corr.* vit?) — 1750 *B* vol — 1754 *B* Car cist curuz — 1757 *WC* Ne f. — 1758 *B* A vus le c. que; *PWC* Sur voz ordres c. — 1759 *BHC omettent* en

«N'avrez pes autrement; tut clerement le vei».
Il nel dist pur nul mal, mais en conseil de fei.
Surdre i vit grant peril e mult mortal desrei.

354. — «Nel ferai», fait li il; «divine dignité
«Ne rendrai a lai humme en trestut mun eé;
«Car cuntre Deu sereit e contre leauté».
Fait dunc cil de Cicestre: «La meie volenté,
«Remaindrïez Thomas, senz ceste poesté». [f. 10 v°]

355. Quant li pluisur entendent q'um quist l'encombrement
De Thomas l'arcevesque, mult en furent dolent.
L'arcevesque Rogier apelent erramment
E l'evesque de Lundres, quil haï durement,
E celui de Cicestre, qui ne l'ama neent:

356. «Seignurs, pur amur Deu, nel faites pas einsi.
«S'un ocit l'arcevesque, vus en avrez le cri,
«Car tuz li païs seit que vus l'avez haï.
«Se vus nel delivrez, nus sumes mal bailli:
«Li reis e saint' iglise e nus iermes huni».

357. Dunc alerent ensemble li evesque parler.
Conseillent sei coment le purrunt dilivrer;
E dient qu'il irrunt al rei Henri parler
Que, s'il le vunt devant l'apostolie apeler,
K'ensi le purrunt bien de sun sié deposer.

358. Al rei en vunt parler, si li crient merci.
«Sire», funt il, «pur Deu, nel faites pas einsi.
«Laissiez ester cel plait qu'avez ore acuilli;
«Kar vus en avrïez a tutdis mais mal cri,
«E nus en serium suspendu e huni.

359. «Sire», funt il al rei, «laissiez nus ent ovrer.
«Bien savez qu'il nus ad fait vos leis confermer;

1764 *P* Je (*d'abord* Il) nel dis; *HP* pas pur m. — 1770 *P* Remaindreiz hui T., *d'abord* Remaindreit T.; *H* s. altre p.; *WC* s. cele p. — 1771 *P* qu'unt quis — 1772 *HPWC* L'a. Th. — 1775 *H* c. d'Everwic; *PWC* Rogers de Wirecestre fist cest (*WC* cel) purparlement — 1777 *WC* Se l'en o.; *B* avré le c. — 1778 *HC* le set — 1779 *H* nus serums — *Les str.* 357—361 *manquent dans PWC* — 1785 *B* K'en ensi; *H omet* bien — 1786 *H omet* en — 1788 *H omet* ore — 1789 *B* averiez

«E or nus volt refaire trestuz deslealer.
«E d'iço l'irum ore tuit ensemble apeler;
«Einsi le purrum bien de sun sié deposer».

360. Dunc dist li reis Henris: «Einsi le vus otrei».
— «Or nus leissiez», funt il; «nus en prendrum conrei;
«Car tut li abatrun, voil' u nun, le desrei».
Li un i entendirent mal, e li autre fei.
Dunc sunt venu a lui. Tuit erent en esfrei.

361. «Nus apelun», funt il; «car trop sumes grevé. (f. 11 r°)
«Car ço que nus eümes ainz al rei greanté,
«E par obedïence l'eüstes comandé,
«Or l'avez defendu. Pur tel deslealté,
«U vus nus volez metre, vus avuns apelé».

362. Al rei Henri en unt cil del conseil parlé.
E quant li reis oï qu'il aveit apelé
E qu'il alout del tut contre sa volenté,
Ne vus en sai mustrer sun quer ne sun pensé,
Mais a cels del conseil ne l'a il pas celé.

363. «Sire», funt il idunc, «ço vus estuet laissier.
«Car s'a nostre conseil vus volez apuier,
«L'arceveschié perdra; tut le ferum plaissier.
«Car vers vus nus volt faire parjurer e trichier,
«E devant l'apostolie l'en voldrum chalengier».

364. — «Alez delivrement», fait il; «or en pensez».
Dunc sunt venu a lui; il les ad escultez.
«Sire», funt il a lui, «quant si nus mesmenez,
«Vus e nus vers le rei einsi deslealtez,
«Apelum nus; car trop durement nus grevez».

1793 *H* Or n. v. fere t. deslealter — 1794 *H* E d'iço l'irium t. — 1795 *B* E einsi; *H omet* bien — 1796 *H* Ceo d. — 1797 *H* lessum — 1798 *H* cest d. — 1799 *B* L'un i entendent m., e li a. grant f. — 1802 *B* ainceis . . . granté — 1804 *B* par tel d. — *La str.* 362 *manque dans H* — 1806 *BPWC* en vunt, *corr. dans B* — 1810 *P* ne l'aveit p. — 1811 *H* dunc; *WC* f. li il dunc — 1812 *P* Et — 1813 *HW* L'arceveske, *P* L'arceveskes; *H* pleissiez — 1814 *H omet* vus; *P* parjure — 1815 *H* Mes par devant l'a. le volum ch.; *PWC* Appeler l'en volum (*C* le ferum), la l'en ferrum juger — 1817 *PWC* A l'arcevesque (*P* l'arcevesques) vindrent — 1818 *H* f. il idunc; *B* q. vus si n. menez; *HP* q. vus nus mesmenez (*mais dans P* vos *est une addition postérieure*); *W* q. si nus maumenez; *C* q. vus si m. — 1820 *HWC* A. vus

365. Par cel apel unt mult le rei aseüré
E mult a cele feiz de s'ire refrené.
Pur ço qu'or desdiseit ço qu'ainz ot graanté,
Quida, s'en la curt Deu l'en eüssent prové,
Que pur ço deüst perdre e croce e dignité.
366. Li prelaz d'Evrewic, cil de Lundres, ço qui,
Conseil li unt duné priveement andui
Que, veant si grant gent, ne li fesist anui;
Mais l'endemain le mant, quant n'i avra nului;
Priveement le mete senz noisse en sun estui.
367. Par ço s'est mult li reis de s'ire refrenez, (f. 11 v°)
E desfaiz li malices qui dunc ert aprestez,
E lur mals engins fu a grant bien aturnez.
Car que que li hum penst, fieble est sa poestez;
Deus abat les puissances e les feluns pensez.
368. Dunc enveia li reis a lui ses chevaliers:
Or volt que il li rende ses acuntes pleniers
De quanqu'ot en baillie, quant fu ses chanceliers,
De trente mile livres d'esterlins en deniers.
Mais il ad respundu mult bel as messagiers:
369. «Seignur», fait il a els, tut senz en plait entrer,
«Ne me deit pas mis sires acuntes demander.
«Car tut cest grant aveir que ci vus oi numer,
«En ses busoignes l'ai fait metre e aluer;
«Si l'ad oï suvent mis sires acunter.
370. «E quant jo fui a Lundres esliz e alevez
«A ceste dignité, tuz fui quite clamez

1821 *H* unt le rei mult aseürez (*toute la strophe en* -ez) — 1823 *HC* qu'il d.; *P* ke out desdit; *H* aveit g.; *PWC* ço k'il out ainz juré — 1824 *P omet* Deu — *Str.* 366 *est singulièrement modifiée par P*: Kunseil li fu dunez, — ben quid saveir de qui, — Ke, veiaunt si grant genz, ne li fesist (*d'abord* feseit) ennui, Mes l'endemain le maunt et lest l'ester meshui; Priveement le mette en chartre et en estui: Mes unkes en sa kurt ne prist li reis nullui — 1826 *HWC* e cil; *H* ceo crei — 1831 *H* Pur c. — 1831—2 *P* Mes le conseilz le rei esteit dunckes muëz, Li malices deffez ki ainz fut aprestez — 1832 *B* aprestrez; *H* la malice — 1833 *HPWC* grant engin — 1834 *H* C. q. q. li ploüst; *P* Ke unques li h. (*rature devant* Ke) — 1838 *H* q. fu ch.; *PWC* q. il fu ch. — 1842 *B* acunte — 1843 *HPW* ci oez, *C* ci oï — 1844 *P* busuinz l'ai f. et m. (et *ajouté postérieurement*)

«Par sun comandement, si que bien le savez;
«E d'acuntes e d'el fui iloec delivrez.
«Pur ço ne voil rentrer en plait qui est finez».

371. Quant il unt fait al rei ceste parole entendre,
D'ire devint vermeilz plus que carbuns sur cendre.
«Pur les oilz Deu», fait il, «ne volt acunte rendre?
«E si est mis huem liges: jugement en voil prendre!»
— «Sire», funt il, «mais d'el, dunt mult plus volt mesprendre.

372. «Quant il est vostre huem liges, il vus deit fei porter
«E tenir en tuz lius vostre honur e guarder.
«E quant vus volt tolir vostre curt e fauser,
«E apele autre curt, de çol poëz grever,
«Car iluec vus volt il granment desonurer.

373. «De cel poëz jugier», funt li dunc li barun. (f. 12 r°)
— «Alez al jugement», fait il, «senz targeisun».
Al jugement en vunt la maisnie Nerun.
Lur pere espirital jugent comme bricun
Que li reis le presist e mesist en prisun.

374. L'arcevesque Rogiers d'icel conseil eissi.
Fait il a l'arcevesque: «Aiez de vus merci,
«De nus tuz ensement; car mal sumes bailli,
«Se ne faites del tut le voil lu rei Henri».
Sainz Thomas li ad dit: «Satanas, fui d'ici».

375. Quant li jugemenz fu e faiz e acordez
E devant le rei fu e diz e recordez,
Dous i ad enveiez li reis de ses privez:
Li cuens Reinalz i est de Cornewaille alez,
E cil de Leïscestre, qui mult par ert senez.

376. Dreit devant l'arcevesque sunt andui aresté.
Li quens de Leïscestre aveit primes parlé:

P intervertit les vv. 1848 et 1849 — 1850 *HW* entrer — 1851 *HPWC* cele p. — 1852 *H* cume carbun — 1855 *H* S., f. il, vers vus volt il plus m. — 1858 *BH* E (*H* Mes) q. il v. v., (*W* il *ajouté par le corr.*) — 1859 *P* a. a autre c.; *BWC* ço le, *HP* cel le — 1861 *H* De cel le p. — 1863 *PWC* n'i virent (*W* firent) se mau nun — 1864 *P* felun (*correction*) — 1865 *H* en sa p. — 1868 *H omet* car — 1869 *HPW* al rei H. — 1870 *HPWC* «Vade retro Sathanas», li ber lui (*P* sainz Thomas) respondi — 1871 *HC om. le premier* e; *B* recordez — 1872 *B* e d. e mustrez — 1875 *PW* est s. (*corr. dans W*)

«Sire», fait il, «li reis vus ad par nus mandé
«Qu'oiez ço qu'il vus unt jugié e acordé».
Dunc l'aveit li buens prestre fierement reguardé:
377. «N'i avra ui par mei jugement esculté»,
Fait li buens arcevesques, «car jo ai apelé».
— «Coment», fait dunc li quens, «puet estre desturné,
«Quant vus li devez fei, humage e ligeé?
«De lui tenez granz teres e granz fius en barné.
378. «E quant en barunie de lui granz fius tenez,
«Jugement en sa curt e dreit i sufferrez».
— «Ne tieng», fait saint Thomas, «de lui fius n'eritez
«Ne rien en barunie; mais tut est charitez
«E parmenable aumosne, tut ço dunt sui fieffez.
379. «Ço qu'a saint' iglise unt si ancesur duné, (f. 12 v°)
«En parmenable almosne li unt tut graanté;
«Ainkes de barunie n'i out un mot suné.
«Li reis l'a par sa chartre tut einsi confermé,
»Otrïé en almosne, en parmenableté.
380. «E pur ço», fait lur il, «de part Deu vus defent,
«Par la cristïenté qui de nus vus apent,
«Que de mei ne faciez ui mais nul jugement».
Li quens li respundi: «Sur tel defendement
«Ne m'en entremetrai; tut quite vus en rent».
381. Fait dunc li quens Roberz: «Dites dunc, quens Reinalt;
«Jo nen os mais parler, quant le defent si haut».
— «Nel ferai», fait li quens, «se Damnedeu me saut.
«Ne me fu enchargié; ja ne m'en ferai baut.
«Dites, se vus volez, car Reinalt vus en faut».
382. — «Sire», fait quens Roberz, «suffrez, pur saint Denis,
«Que vostre respuns ait oï li reis Henris».
— «Coment?» fait l'arcevesque Thomas; «sui jo dunc pris?
— «Ne l'estes, par saint Lazre», fait dunc li quens de pris.

1879 *B* Que oiez — 1881 *H* pur m. — 1882 *B* F. li li b. prestres, «car j'ai a.» — 1885 *B* t. g. fius e honurs en b. — 1888 *HW omettent* de lui; *HC* ne f. ne h.; *B* ne eritez — 1891 *B* Ço que a; *WC* li a; *P* Ço ke s. i. a unt a. d. — 1892 *H* l'unt — 1896 *WC* feit il — 1897 *B* E par — 1898 *B* n'i f. — 1899 *B* lur r. — 1901 *H omet* li — 1902 *H* tut quite vus en rent — 1904 *H* Ne m'en fu — 1909 *WC om.* dunc (*ajouté dans W par le correcteur*)

— «E jo m'en vois a tant», respunt li Deu amis.

383. Dunc s'en revunt al rei cil dui riche vassal,
E li sainz arcevesques parti de sun estal.
Ingnelement eissi de la chambre real;
N'en mena compaignun fors Deu l'espirital.
En sa main destre tint la cruiz arceveschal.

384. E quant il s'en parti de la cambre le rei,
Justises e baruns, tels que numer ne dei,
L'escrïerent en haut, a hu e a desrei:
«Li traïtres s'en vait: veez lei, veez lei!»
Il s'en ala avant, ne dist ne ço ne quei.

385. Nis li quens Hamelins ne s'i volt taisir pas. (f. 13 r°)
Quant il en vit aler l'arcevesque Thomas,
Mult l'aveit escrïé, e nel dist giens en bas:
«Cumme fel», fait li il, «mal traïtres, t'en vas!»
Sil hua Hue Wac tant qu'il fu pres tut las.

386. A l'eissir de la chambre durement se hasta.
Quant vint enmi la sale, a leigne s'abuissa;
Pur poi qu'il ne chaï. Idunches l'escria
Randuls del Broc, e dist: «Li traïtres s'en va».
Li sainz huem ne dist mot, mais avant s'en ala.

387. En la sale fu mult traïtres apelé.
De tutes parz i fu hautement escrïé;
N'i eüst greignur cri, se fundist la cité.
Nis torgeluns d'estraim unt après lui geté.
Ne volt a els plaidier; ultre s'en est passé.

388. Ensi firent Giwiu, quant hum ot Deu jugié:
Vilment l'unt escrïé, batu e coleié,
Enmi le vis li unt escopi e rachié.
De sun gré le suffri Deus pur l'umain pechié,
E cist pur delivrer de vilté le clergié.

1911 *P* D. s'en vunt al r. dreit (*aj. plus tard*) — 1914 *P* Ne m.; *H* menai — 1915 *PWC* destre main — 1920 *P* ne un ne kei — 1921 *HC* ne se, *PW* ne s'en — 1924 *WC* Cum f. — 1925 *H* t. k'il en fu tut l., *PWC* t. k'il en fu pres l. — 1927 *B* a la l. a.; *WC* s'aleine se beissa (*C* sa aleine s'abaissa) — (*Str.* 387. *Dans HPW la rime est en* -ez, *comme l'exige la grammaire*) — 1933 *WC* si enfundrast — 1935 *B* alé — 1936 *B* q. il unt D. j. — 1939 *P omet* l'

389. Li malvais qui quidierent le rei servir a gré,
E garçuns e putains, unt saint Thomas hué
E derochié de torges; car Randul l'out rové.
Mais cil qui Deu cremirent e qui l'orent amé,
En unt od grief suspir celeement pluré.
390. Dunc fu al rei nuncié cum hum le fist huer,
E que l'um le voleit e laidir e tuer:
Li reis sereit huniz s'um nel laissout ester.
Dunc comanda li reis e fist par ban crïer
C'um laissast quitement lui e les suens aler.
391. Si tost cum li ber fu sur son cheval sailluz, (f. 13 v°)
Grant aleüre en est a la porte venuz.
Fermee la trova; dunc fu mult esperduz.
Poür out qu'il ne fust e pris e retenuz.
Mais Deus l'en ad jeté, qui fist pur li vertuz.
392. Li arcevesques out iluec sun esquier,
Un qui ot nun Trunchez; dunc li ot grant mestier.
Les cles des portes vit luinz pendre a un ramier:
Erramment les saissi, ne s'i volt rien targier;
La porte desferma, n'i apela portier.
393. Ne volt ilueckes Deus l'arcevesque laissier.
De tant cles cum cil pout a dous mains enpuignier,
A la dreite clef est asenez al premier.
Li portiers entendi a batre un pautenier;
E li bers s'en eissi, qui Deus aveit mult chier.
394. Li quens de Leïrcestre, qui si oï crïer,
Dist al rei cum l'um fist l'arcevesque escrïer;
Grant hunte fu k'um fist si haut humme huer,
Nel devreit pas suffrir; hum l'en voldreit blasmer.
Dunc comanda li reis k'um le leissast ester.

La str. 389 *manque dans WC* — 1943 *HP* E roché (*corrigé dans P en* arochié) — 1945 *HP* griefs suspirs — *La str.* 390 *ne se lit que dans B* — 1948 *B* se um — 1952 *B* G. alure s'en e. — 1956 *H* iluekes — 1957 *B* Un qu'ot a n.; *H omet* Un — 1958 *H omet* luinz — 1961 *B* Deu; *PC* lasser — 1962 *BP* tanz cles; *HWC* cum il p.; *P* a ennui e., *W* a enviz e. (*C laisse en blanc*) — (1965 *H* cui, *P* ke, *WC* que) — *La str.* 394 *manque dans WC* — 1966 *H* quis oï si errer; *P* l'oï si c. — 1967 *H* c'um feïst — 1969 *P* deveit; *H* le voldra — 1970 *P* aler

395. Quant il fu descenduz, al mustier s'en alad.
S'il esteit de chanter none tens demandad.
Mais ultre none esteit: none e vespres chantad.
Car le servise Deu tempre u tart n'obliad;
Volentiers le servi. Guereduné li ad.

396. E quant il fu eissuz, après ço, del mustier,
Ses serganz apela, demanda a mangier.
Tuit s'en erent fuï e clerc e chevalier;
N'en i trovast pas sis, s'il en eüst mestier,
Kar la poür del rei les out fait desfuchier.

397. Dunc rova qu'um fesist les povres enz venir. (f. 14 r°)
Les tables en fist l'um del refreitur emplir.
Jo crei qu'il pensa d'el que del ventre farsir;
Nepurquant il manja assez tut a leisir,
E ad fait bel semblant pur les suens esbaudir.

398. Ainceis fu neire nuit que il eüst supé.
Sun lit unt, veant tuz, enz el mustier porté,
Detriés le grant autel e fait e aturné,
E sun chapel d'aigneaus sur l'oreillier levé,
Le covertur un poi par desus reversé.

399. E quant li moinie vindrent lur complie chanter,
Quidierent il pur veir que s'i dormist li ber;
E chanterent en bas, car nel voldrent quivrer.
E li uns roveit l'autre par signes a tagler:
Mustreient qu'il ert las, c'um le laissast ester.

400. Un suen hummë i out mis pur le lit guarder.
E quant nul i veneit, sil faiseit returner,
E diseit qu'um lessast sun seignur reposer;

1973 *P* n. a vespres — 1974 *H* tost u t.; *PWC* tart u tost — 1976 *B* Quant il fu; *H* Quant il esteit — 1979 *P* trova; *PWC* dis; *H* tut ust il grant m. — 1981 *B* que um; *H* k'um i f. les p. ainz leissier — 1984 *P* a. a grant leisir — 1988 *P* Juste (*d'ab.* Dejuste); *PW* est fet; *H* aturner — 1991 *P* Quant li m. la (*aj. postérieurement*) v. — 1992 *H* C. tuit pur v.; *BP* se dormist — 1993 *H omet* E; *P* aveiller (car *gratté*), *W* veiller — 1994 *H* taiser, *P* targer — 1995 *H* Mustrerent; *P* Mustreit — 1996 *HC* Un sun h., *W* sen; *B* h. out mis la p.; *P* com (*aj. plus tard*) pur; (*C* i out l'en mis pur le l. g.); *Corr.* aguarder? — 1997 *B* i v. nul (*ce dernier mot ajouté en interligne par le même copiste*); *H* sis f.

Ja puis n'en trovast un quil volsist reguarder;
Encore l'endemain l'i quidierent trover.

401. Endementres ad fait tut sun eire aprester.
Mais poi i eut des suens qu'il le volsist mustrer.
N'unkes n'en volt un sul de ses chevals mener,
Mais quatre forz destriers fist la fors amener,
Cum s'il fussent as ostes qui deüssent errer.

402. Dunc seeient les genz le plus a lur super.
Dunc vit bien li huem Deu qu'il s'en deveit aler.
E il pluveit tant fort qu'il ne voleit cesser.
La nuit fist il sa chape une feiz recouper:
A enviz la poeit — issi pesout — porter.

403. Quant il fu anuitié e tut fu aseri, (f. 14 v°)
L'arcevesque Thomas s'est apresté einsi
D'errer celeement qu'a nului nel gehi,
N'a privé ne a clerc, n'a parent n'a ami,
Fors sulement a treis qui l'orent ainz servi.

404. Dous freres blancs mena ovec sei li buens ber:
Robert de Cave oï l'un des dous apeler,
E frere Scaïman oï l'autre numer.
E un suen escuier n'i volt il ublïer:
Rogier de Brai, un brun, un prode bacheler.

405. A ces dous freres a sun conseil coneü,
Qui de Sempingeham furent a lui venu,
E a sun escuier, qui privez de lui fu.
Par la porte del nort s'en sunt nuitantre eissu:
N'i furent encontré, nul d'els, n'aparceü.

406. Mais um faiseit les portes del burc tutes guaitier;
E pur quei um le fist, nel vus sai acuintier.

1999 *H* nel t. hum; *B* qui l'osast — 2000 *H* lui q., *P* le — 2001 *PWC* Endementers; *H omet* tut — 2002 *B* qui il le v.; *H* a cuil le voleit; *P* de suens que il v.; *W* que le v.; *C* quil le v. — 2003 *B* Ne u. ne v.; *HC* ne v.; *C* ses chivaler, *W* chivalers *corr. en* chivas — 2007 *H omet* bien; *PWC* poeit a. — 2008 *HPWC* si fort — 2009 *H* dous feiz — 2010 *B* A peine; *HC* einsi pesant — 2012 *H* est a. — 2113 *B* priveement — 2015 *H* ainceis — 2016 *H* blancs f. — 2017 *B* un — 2019 *H* un sun e., *W* sen; *WC* ne v. il — 2022 *H* Cui Simplingeham; (*P* Sempingham, *W* Simplingham, *C* Semplingeham) — 2025 *PC om.* nul — 2026 *H* tutes del b.; *WC* cercher — 2027 *HWC* ne v. s.

Purquant sulunc le tens en poum bien jugier.
Mais li ber enveiad pur les portes cerchier:
Cele sule trovà senz guaite e senz portier.

407. L'arcevesque Thomas n'out cure de sujur.
Bien li fu acuintié, s'il atendist le jur,
Il fust mis en prisun; e de ç'aveit poür.
As esteilles s'en vunt e a la tenebrur,
E se sunt comandé a Deu nostre seignur.

408. Tute la nuit erreient entresqu'a l'ajurner,
E le jur se muçowent d'ici qu'a l'avesprer
Od muines, od noneins, en bois, pur els celer.
Mais ne voleient pas le dreit chemin errer,
Tant que a la parfin sunt venu a la mer. —

409. Einz tierce l'endemain l'ala treis feiz haster (f. 15 r°)
Li messagiers le rei, rova l'a curt aler.
Mais cil qui guarda l'uis ne l'i laissa entrer,
Ainz dist qu'il le laissast uncore reposer,
Tant qu'um le hasta mult, k'um nel pout plus celer.

410. Dunc est li mareschals alez al rei Henri,
Danz Willames de Capes, si li cria merci
Des hummes l'arcevesque, que ne fussent leidi.
Kar li Brocheis li erent durement enemi,
E tuit s'en erent pres alé e departi.

411. Dunc fist li reis Henris Randulf del Broc crïer
Par tute Norhantune que l'um laissast aler
Les hummes l'arcevesque quitement de jur cler;
Nuls ne fust si hardi quis osast adeser.
Enviz le fist Randuls, mais ne l'osa veer. —

412. Mais la premiere nuit qu'il s'en fu si emblez,
Le secunt jur, tut dreit est en Nicole entrez.
Chiés dan Jacob s'esteit od les suens ostelez.

2028 *B* Nepurquant s. tens — 2033 *Mss.* ço aveit; *HP omettent* e (*dans P ce mot a été rayé*) — 2034 *P* En la pluie s'en v. — 2036 *H* treske a — 2037 *H* tresqu'a, *PWC* entresk'a — 2040 *B* T. qu'a . . . tresqu'a la m. — *Les str.* 409—411 *manquent dans WC* — 2042 *HP* messages; *B* r. le a c. a., *H* le r. a c. a. — 2043 *P* ne lui l. e. — 2045 *H* Tant qu'il . . . k'um nel porent c. — 2048 *B* Les h. — 2052 *H* c'um les l. a., *P* c'um en l. a. — 2054 *P* kes o. a. — 2056 *B* En la; *HC om.* si — 2057 *H* Al s. — 2058 *H* herbergiez

Gris dras d'un frere ad pris, k'il puisse estre celez:
Or est Thomas changiez, Cristïens est numez.

413. En un batel ainz jur saint Thomas s'en entra;
Robert de Cave od sei priveement mena.
Dreit par desuz le punt de Nicole passa,
E vers Sempingeham a l'Ermitorie ala.
Uit jurs en une chambre, u plus, i demura.

414. Scaïmans e Rogiers par seche terre alerent,
E a Sempingeham furent e sujurnerent
E l'eire l'arcevesque a celee aturnerent;
Ne a haut ne a bas lur conseil ne mustrerent.
Quant il virent lur aise, de nuit s'acheminerent.

415. Qui veïst le saint humme seeir a sun mangier, (f. 15 v°)
Que il n'aveit od lui ne clerc ne chevalier,
Quant Roberz s'en eissi, ne estrange ne chier,
Senescal ne garçun ne cou ne buteillier,
De pitié l'en poüst trestut le vis muillier.

416. Quant a l'Ermitorie orent lungement sujorné,
Que li reis quida bien qu'il fussent mer passé,
Envers la mer se sunt nuitantre acheminé.
Mais par tut furent ainz li ostel aparesté;
Nis parmi Cantorbire en sunt nuitantre alé.

417. A la mer vint li ber, a Sandwiz eschipa.
Entre Gravnige e Merc tart al seir ariva.
Ne pout aler a pié, car mult tost s'alassa.
Uns granz sollers aveit, k'uns freres li presta;
Entur le col del pié a nuals les laça.

418. Chaüz est el gravier, quant se hasta d'aler.

2059 *B* pur estre mielz c.; *H* pust — 2060 *H* apelez — 2062 *H omet* od sei; *PWC* od lui — 2068 *H omet* E — 2070 *B* par n. — 2072 *B* od sei; *HWC om.* ne *devant* clerc — 2073 *B* isseit — 2075 *WC* tut li v. — 2076 *H* Q. en l'E. unt — 2077 *H* fust — 2078 *B omet* se — 2080 *B omet* en, *et écrit* sunt n. passé; *H* s'en s. par nuit a. — 2081 *PWC* li sainz — 2082 *B* Gravenige, *H* Greveninge, *P* Graveniges; *WC* Tut de nuit juste Merc eu sablun ariva — 2083 *H* mes m. tost, *PWC* et m. t.; *HPC* se lassa — 2084 *B* ke uns — 2086 *P* Chaut out grant (*ce dernier mot a été ajouté postérieurement*)

Leva s'en, si a pris ses mains a reguarder.
Dunc li unt un jument senz sele fait luer,
Car ne porent nul autre a cele feiz trover;
Nis de fain l'aveit fait sis maistre enchevestrer.

419. Il orent un vadlet en la greve trové,
A cui un cheval unt pur uit deniers lué.
E quant puroec ala, mult aveit demuré;
Idunc quiderent estre tuit pris u encusé.
Cel jument amena; Cristïen unt munté.

420. Tut a as li unt fait dous liwes chevalchier,
Ne mais que d'une chape qu'unt fait suz li pleier.
Dunc se firent ensemble a Clermareis nagier;
Puis vunt a Saint Omer, ne s'i volent targier.
Mais par tut se feseient repundre al herbergier.

421. Dunc vint a Saint Omer danz Richarz de Luci. (f. 16 r°)
De Saint Jame par Flandres sun chemin acuilli.
A l'arcevesque vint, quant parler en oï.
Del tut l'acordereit, ço dit, al rei Henri,
Se returnout od lui. Mais il i ad failli.

422. L'arcevesque respunt: ne volt pas returner;
Car il nel purreit pas en nul sens acorder,
N'a lui ne volt il pas einsi sun cors livrer.
A l'apostolie volt, ço dit, tut dreit aler,
Par ki conseil voldra del tut en tut errer.

423. Richarz li respundi par ire e par buffei:
«Quant ne volez venir ensemble od mei al rei,
«Or vus desfi ge dunc e des miens e de mei».
L'arcevesque respunt senz ire e senz desrei:
«Richarz, tu es mis huem, si me deis porter fei».

424. Richarz li respundi: «Mun humage vus rent».

2088 *P* Une j. li unt — 2089 *H* C. n'i poent; *P* poeient autre — 2092 *PWC* De cui — 2094 *HWC* cremirent (*C* cremeient); *H* u pris u e. — 2095 *PC* Cele jumente (*dans P l'e final du subst. a eté gratté*); *P* mena; *B* i unt m. — (2096 *P* a ars) — 2097 *B* que unt — 2099 *H* si ne v.; *WC* ne se v. — 2102 *H* a F. — 2103 *B* E l'a. — 2104 *BW* De tut — 2105 *WC* il li ad — (*La str.* 422 *fait défaut dans W*) — 2107 *H* poeit; *Corr.* nes p.? — 2108 *H* Ne a lui ne v. pas — 2110 *H* de tut — 2112 *H* ensemblement od mei — 2113 *H* Orras autre chose e des m. e de m. — 2115 *WC* si me devez

— «Jo nel te prestai pas», fait li il erramment;
«Mais de mei ne tendras ja mais veraiement».
— «Ne vus rent», fait li il, «ne fiu ne tenement;
«Mais ne vus afïez des ore en mei neent».

425. Dunc enveia li bers al cunte dous abez,
Qu'il li doinse conduit, qu'il seit ultre passez
Par Flandres, u il est venuz e arivez;
Car d'Engleterre esteit priveement turnez
Pur le rei sun seignur, vers qui il ert medlez.

426. Li cuens li respundi: sun conseil en prendra;
E tant est riches huem qu'en la terre qu'il a,
Ço dit, qu'un arcevesque retenir bien purra.
Quant l'arcevesque l'ot, a l'evesque en parla,
Celui de Terewane, qui la nuit l'en mena.

427. Car mult cremi de sei, quant le respuns oï. (f. 16 v°)
Mult nota les paroles que li quens respundi,
Pur ço que li quens ert cusins al rei Henri,
E erent d'un conseil e durement ami.
A l'evesque Milun sun conseil en gehi.

428. Il ert le jur venuz l'arcevesque veeir.
E quant il s'en ala la nuit en l'oscur seir,
L'arcevesque Thomas, ki mult out grant saveir,
Le conveia la fors. Pur desaparceveir
Fist estaindre les cirges, qu'um nel peüst veeir.

429. «Esteigniez», fait lur il, «ces cirges alumez.
«Laissiez l'aler a Deu». Ensi s'est delivrez.
Il se trestrent ariere, e il esteit muntez
Sur un grant cheval blanc, qui li fu amenez
De la curt cel evesque. Einsi s'en est turnez.

430. De ses hummes einsi nuitantre s'en embla.
Par l'evesque Milun, qui la nuit l'en mena,

2117 *B omet* te; *HW* ne te — 2118 *H* nel t.; *P* M. ja mes ne t. de mei; *PWC* men (*W* mun, *C* a mun) escient — 2119 *H* fet il — 2125 *WC* Ver le rei; *H* ki vers li e. irez — 2128 *B* que un a. — (2131 *P* cremut) — 2133 *B* le rei H. — 2134 *H* E eirent par un c. e furent bien a. — 2137 *H* s'en parti — 2139 *P* L'en c. — 2140 *B* que um; *H* k'il ne porent v. — 2141 *H omet* il — 2142 *B* L. le a.; *H* L. aler — 2144 *P* g. blanc cheval — 2145 *B* tut (*ajouté en interligne*) e. s'est t.; *H* delivrez; *PWC* emblez

De Flandres est eissuz; a Seissuns s'en ala.
L'endemain a ses hummes ariere remanda
Qu'il alout a Seissuns; a lui venissent la.

431. Mais mult li esteit bien a cel' ure avenu,
E maint humme l'unt puis a miracle tenu:
Car danz Henris de Pise, qui des chardenaus fu,
E li reis Loëwis sunt d'autre part venu;
Es rues de Seissuns sunt entreconeü.

432. Sa cause e sun eissil lur aveit denuntié.
Li buens reis Loëwis en ad eü pitié,
E sil volt retenir par mult grant amistié.
E danz Henris de Pise li ad covenantié
Par tut li aidera. Si fist il senz faintié.

433. Dunc a li reis Henris ses messagiers tramis (f. 17 r°)
Tresqu'a Conpeigne al rei de France, Loëwis.
E dit qu'en la cuncorde, quant hum les fist amis,
Que l'un d'els a l'autre out otrïé e pramis,
E que numeement fu en l'acorde mis

434. Que, se nul de lur hummes fust de lur terre eissuz,
S'en l'autrui terre esteit en nul liu coneüz,
Que il fust erramment e pris e retenuz
E fust a sun seignur senz desturbier renduz.
De tut le regne en fu tuz li plus halz eissuz.

435. En cel message vint Gilebert Foliot.
Des lettres sout asez, e servi Astarot.
(Mais puis avint tel jur que il s'en tint pur sot
Qu'encontre le saint humme eut parlé un sul mot:
De Sodome est eissuz e siut les traces Lot.)

436. E Richarz d'Ivecestre fu l'un des messagiers,

2152 *H* l'a p. — 2155 *B* se s. entreveü, *HW* se s. entreconu, *C* se s. encuntre cuneü — 2157 *B* Lowis — 2159 *H* enconvenantié — 2160 *H* se aidera — 2161 *HC* messages, *P* chevaliers — 2162 *H* T. la ultre; *B* Lowis — 2163 *HW* dist; *WC* l'acord, *P* l'acorde, *corr. en* la cuncorde — 2164 *B* Aveit l'un d'els a l'a.; *H* E que l'un a l'a. o. — 2165 *H* memement orent; *WC* l'acord (*corr. plus tard, dans W, en* l'acorde); *B* asis — 2166 *H* la t. — 2167 *B* E en; *P* fust; *PWC* conseuz — 2170 *BH om.* en — 2172 *HPWC* De l. — 2173 *H* tel ure; *HPWC* se t. — 2174 *B* Que e. — 2175 *PWC* or siut — 2176 *HP* fu un (*dans P il y a d'abord eu* l'un)

Qui al rei Henri ert ses privez conseilliers
E de tute la terre e meistre e justisiers.
E al rei Loëwis porta dous espreviers.
(Or vait le dreit chemin, laissé ad les sentiers.)

437. Guillames en fu uns, li buens quens d'Arundel,
Sages, preuz e curteis e senz nul mal apel.
Mais dunc medla sun or a fundre le veel,
E mesfist, quant el lai volt metre Daniel.
(Venuz est a merci al saint a sun tumbel.)

438. Lur message unt bien dit e lur moz bien asis.
— «Ne sai dunt vus parlez», fait li reis Loëwis.
— «Sire», funt il, «a vus se plaint li reis Henris,
«E d'un des plus hauz hummes de trestut sun païs,
«Qui s'en est d'Engleterre nuitantre alez fuitis.

439. «L'arcevesque Thomas ad vers le rei mespris. (f. 17 v°)
«De tut le reaume ad esté poesteïs,
«E les rentes cuilleites tutes e anz e dis;
«Ne volt acunte rendre de tut ço qu'en ad pris,
«Ne suffrir jugement. Mal los i ad conquis.

440. «E quant a sun seignur sun acunte ne rent
«Del suen qu'il ad eü, e fuit sun jugement,
«Vis nus est qu'il s'en vait mult felunessement.
«Or vus requiert li reis mult amiablement
«Qu'en vostre terre n'ait nul liu recetement».

441. — «L'arcevesque Thomas», fait li reis, «bien le vi,
«Le chancelier ki tant servi le rei Henri.
«Del regne l'a chacié, sil het encore issi
«Que il ne puet aveir recet ne la ne ci.
«Mult li a bien rendu que tant bien l'a servi!

442. «L'arcevesque Thomas, certes, bien le conui.
«Pur ço est France franche, par les sainz u je fui,
«Que cil ki mestier unt i viengent a refui:

2177 *P* al r. esteit dunc — 2178 *PWC* de t. Engletere; *H* ert m. j. — 2179 *P* E al r. aporta d. mult beaus e. — 2180 *B* veit — 2182 *B* S., curteis e preuz; *H* s. tut mal a. — (2184 *HC* lac) — 2190 *P* de sa terre — 2192 *P* trestut; *BPWC* poestis — (2193 *HPWC* cuillies) — 2194 *H* trestut k'en; *P* que ad — 2200 *BH* en nul liu; *P* nul líu *changé en* nulluí — (*La str.* 441 *manque dans W*) — 2202 *P* le r. H. servi — 2205 *P* tant beau; *HP* le s. — (2207 *HP* France France; *C omet le second mot*)

«Mult seit il bien venu; ci puet aveir repui.
«E se jo seüsse u, j'alasse encontre lui».
443. Fait li quens d'Arundel: «Sire rei Loëwis,
«Bien saciez que vus mande par nus li reis Henris
«Que cist vus a esté mult mortels enemis:
«Vostre terre ad guastee e voz chastaus a pris;
«Cist fist que li reis ad adès vers vus mespris».
444. — «Sire quens», fait li reis, «bien sai par verité,
«Quant servi sun seignur par si grant leauté,
«S'eüst esté mis huem, qu'il me servist a gré.
«E quant il li conquist casteals e herité,
«Tant le deüst il plus tenir en grant chierté».
445. — «Sire», funt il al rei, «l'apostolie mandez, (f. 18 r°)
«Pur amur nostre rei, que mult amer devez,
«Que Thomas l'arcevesque, qui si s'en est emblez,
«Ne seit de li oïz, maintenuz ne privez,
«Ne seit de ses mençoignes creüz ne escultez».
446. Dunc apela li reis frere Franc l'aumosnier.
«Va tost a l'apostolie», fait il; «ne te targier.
«Di lui, si volt a mei aveir nul recovrier,
«Que l'arcevesque aït e maintienge e ait chier;
«Pur rien qui seit el mund qu'il ne se leist pleissier».
447. De l'apostolie esteit frere Franc mult privez,
E a s'aumosnerie esteit il aturnez.
En sun servise esteit nuit e jur aprestez;
Pur ço ert il par tut durement renumez.
Al rei Loëwis ert a idunches turnez.
448. De Compiegne se sunt li messagier turné.
E frere Franc ad bien sun message achevé:
L'apostolie l'a dit; il l'a bien esculté.
L'arcevesque Thomas ad ore tant erré

2209 *PWC* apui — 2210 *B* jo a. — 2213 *B* enenemis — 2214 *B* Nostre ad g.; *H om.* ad — 2215 *PWC* Il f.; *HPWC* v. vus adès — 2216 *HP* pur v. — 2218 *P* S'il; *H* E ust . . . k'il m'ust servi — 2219 *H* en h. — 2220 *HPWC* a g. c. — 2223 *H* en est — 2225 *WC om.* seit — 2228 *P* a mei amur ne r. — 2229 *H* Q. Thomas l'a.; *om.* aït e — 2230 *H omet* qu'il; *B* s'en — *La str.* 447 *ne se trouve que dans B* — 2235 *B* Lowis esteit — 2236 *WC* s'en s. — 2238 *PW* il ad

Que venuz est a Sanz, u la pape ad trové.

449. Mais ainceis que venist a Sanz li Deu amis,
Eut li reis a la pape ses messagiers tramis,
Evesques e baruns e chevaliers de pris.
Li apostolies ert de Rume idunc fuitis,
E surjorna a Sanz meis, semaines e dis.

450. L'arcevesques i vint qui d'Evrewic ert maistre,
Vuit li Rus, e l'evesque i vint de Wirecestre,
E li quens d'Arundel e Richarz d'Ivecestre,
Johanz d'Oxeneford, l'evesque d'Execestre,
Hue de Gundevile, Hylaires de Cicestre.

451. Cil de Saint Waleri, Renals, i est venuz, (f. 18 v°)
Henris li fiz Gerold, qui ert des reaus druz,
Gilebert Foliot, qui ne s'i fist pas muz,
E des autres plusurs, e jovenes e chanuz.
Tels i parla purquant qui fu pur fol tenuz.

452. Devant la pape esturent li messagier real.
Alquant diseient bien, pluisur diseient mal,
Li alquant en latin, tel buen, tel anomal,
Tel qui fist personel del verbe impersonal,
Singuler e plurel aveit tut parigal.

453. Tel i out des prelaz parla si egrement
Que la pape li dist: «*Frater,* tempreement;
«Car mesdire de lui ne sufferai neent».
Lur paroles n'ai pas tutes ci en present,
Mais ço que unt requis dirrai, mun escïent.

454. «Sire, li reis Henris», funt li li messagier,
«Vus requiert e deprie cum sun pere treschier
«Que dous tels chardenals li faciez enveier
«Qui bien puissent par tut lïer e deslïer,
«Ne par apel nes puisse nuls huem contralïer.

2240 *B* papæ (a *corr. en* e?) — 2241 *P* M. ainz q. fust venuz — 2246 *B* L'arcevesque — 2247 *P* E ovoc lui l'e. (*correction*) — 2248 *PC* de Wincestre (*C* Vincestre) — 2252 *HW* est — 2253 *HPWC* se f. — 2254 *HWC* E des a. asez — 2256 *PC* le p.; *H* chevalier r. — 2257 *H* alquant d. mal — 2258 *B* t. ben, *WC* bien — 2259 *HPC* de v. — 2261 *B* Tels — 2262 *BHP* Fratre — 2263 *H* C. de lui mesparler — 2265 *B* M. de ço q. — 2267 *B* V. requier — 2270 *HP* nel p.; *WC om.* huem (*aj. plus tard dans W*)

455. «Mais qu'il seient si fort e en tel poesté
«Que quanqu'il ferunt seit en estabilité;
«Devant els n'ait apel ne contredit furmé.
«E se li reis Henris a de rien meserré
«Encontre l'arcevesque, par els seit amendé.

456. «E se li arcevesques ad vers li trespassé,
«Par els seit adrescié, jugié e achevé».
Ici semblout aveir par tut grant leauté;
Mais n'i out un sul mot par tut de verité,
Fors mult grant trecherie e decevableté.

457. Li reis ert riches huem, sages e de grant art; (f. 19 r°)
Sout bien que chardenal sunt pernant e lumbart:
Coveitus sunt d'aveir plus que vilain d'essart.
Li reis ad dous privez, Sorel e dan Blanchart:
Tost funt del buen malvais e del hardi cuart.

458. Ne porent l'apostolie par engin deceveir.
Il lur ad respundu cum huem de grant saveir:
«Tel poesté ne puet nuls chardenaus aveir.
«Par mei n'avra nul d'els de desraisun poeir;
«En poesté de pape ne voil nul aseeir».

459. Mes quant li messager le rei alerent la,
Renald l'arcediacres a Curbuil sejorna.
Encontre les messages tresqu'a Paris ala.
Cel henor li fesissent, par amor lor prea,
Ke od lui herbergassent; grant gré lor en savra.

460. De bones genz, ço dit, en sun païs esteit,
Mes por sun arcevesque departi s'en esteit.
Se l'onur li fesissent que il lor requereit,
Li boens reis Loëwis de plus cher l'en avreit,
Ki abé de Curbuil a cel tens fet l'aveit.

461. — «Por le rei ne volum», funt il, «od vus manger;
«Mal gré nus en savreit, car ne vus ad pas chier».
— «Ne porrez», fet il, «tot a la pape espleitier.
«Mes se volez od mei a mun cust herberger,

2272 *BPC* stabilité; *H* en ferunt seit e. — 2273 *B* D. els ne apel — 2276 *H* a de rien meserré — 2278 *H* I. s. par t. g. amistié — 2281 *H* e s. de g. a. — 2283 *B* de e.; *H omet* d' — 2290 *B* E p. de p. n'avra par mun voleir; *H* n'i voil — *Les str.* 459—464 *ne se lisent que dans P* — 2296 *P* sunt païs

«D'un de ses enemis porrez le rei vengier».
462. Dunc sunt avant a Sanz a l'apostoile alé.
E quant ne porent faire ço qu'orent demandé,
Un afaire lor ad la pape graenté:
Que Rogers d'Everwic ert legaz del regné.
Li bref en furent fait; mes ne furent livré.
463. Mes Reinals li Lumbard fud de la curt privez.
Quant sout que cist afaires fu issi atornez,
De nuit est a la curt priveement alez.
Car li reis d'Engletere ert le jor mult dotez,
Ne il ne voleit pas que il fust encusez.
464. A l'apostoile ad dit: «Sire, nel fetes ja.
«Si Roger d'Everwic la legation a,
«Les prelaz que li reis het, toz desposèra».
Tant fist que l'apostoile toz les briefs detrencha
Qu'il aveit ainz fet fere, e altres lor livra.
465. Li messagier le rei se sunt mult entremis
De faire lur espleit, mais il n'i unt plus pris.
Muntent en lur chevals, ariere se sunt mis.
Cil de Saint Waleri ot en la terre amis;
Altrement fussent il mesmené el païs.
466. Il ne voleient pas lur arcevesque atendre,
Car il nel porent pas en nul liu entreprendre.
Tost fesist d'els tel chose a l'apostolie entendre
Dunt peüssent mult tost en nuisance descendre;
N'il ne se porent pas a tuz les puinz defendre.
467. Dedenz quart jur après vint a Sanz saint Thomas.
A l'ostel s'en ala, car de l'errer ert las.
A ses clers prist conseil, qui nel deçurent pas,
Liquels dirreit sa cause. Il s'en firent tut quas.
Nuls d'els ne la volt dire pur comant ne pur has.
468. Car nuls ne l'osout dire d'els pur le rei Henri,
Car s'amistié n'avreient, ço dient, a nul di.

2313 *P* de nuiz — 2316 *P* ne fetes — 2321 *H* Si m. — 2324 *H* Celui de Seint ot — 2326 *H* l'a. entendre — 2327 *WC* ne p. — 2328 *B* T. freeit; *H omet* a — 2329 *P* D. il puissent; *H* en n. prendre — 2330 *B* Ne il; *H* ne poent . . . ses p. — 2331 *WC* D. le q. j. — 2333 *H* k'il ne d. — 2336 *HPWC* C. n. d'els ne l'osa (*PW* n'oseit; *C* C. .. ne osout) dire (*dans P le corr. a ajouté* et *devant* por

L'arcevesques l'enpren, qui Deu out a ami.
L'endemain, quant il out Nostre Seignur servi,
A l'apostolie ala e as piez li chaï. [(f. 19 v°)

469. Costume est que cil offrent qui viennent el present
L'apostolie, a sun pié, aveir, or u argent,
Riche vaisselement u buen aornement.
Le cyrogrefe al rei li arcevesques prent;
As piez a l'apostolie a ses dous mains l'estent.

470. «C'est la cause pur quei m'estuet essil suffrir,
«Sire, veez la ci; bien la devez oïr.
«Teles leis volt li reis en sun regne establir,
«Sis volt faire par force sainte iglise tenir.
«Mais jo ne li voil pas contre Deu consentir.

471. «Sire, pur ço vinc ça que jel vus voil mustrer».
Dunc l'a fait l'apostoiles en sun estant lever,
E comanda a lire les leis e esculter.
E li sainz comença mot a mot a prover
U li reis par ces leis voleit tendre e aler.

472. Un chardenal i out qui mult ameit le rei,
Vuilaume de Pavie, einsi out nun, ço crei.
(Tuz les chardenaus out treiz li reis pres a sei,
Car tant lur out duné e fait bien le purquei,
Qu'en apert mainteneient sa cause e en requei.)

473. E quant li arcevesques começa a parler
E sa cause en latin gentement a mustrer,
Cil le començа luès par tut a traverser.
Quida qu'um li eüst fait la cause fermer,
E, s'um le desturbast, ne seüst parfiner.

474. Sainz Thomas fu mult sages; sainz Espirz en lui fu.
E quanque cil diseit aveit bien entendu,
E mot a mot par tut li aveit respundu;

2340 *H* e a ses p. c. — 2341 *PWC* en present — 2343 *H* autre a. — 2344 *H* le rei — 2345 *WC* As p. l'a.; *B* as ses; *H* le tient — 2346 *B* chose — 2351 *P* venc; *H* q. jeo vus — 2352 *PWC* devant (*WC* oiant) els toz parler — 2354 *B* mot e m., *WC* mot pur m.; *H* cunter — 2356 *P* ama — 2358 *H* omet pres — 2359 *H* li aveit d. — 2360 *H* Qu'apertement maintindrent — 2361 *B* omet E — 2363 *H* p. tut contralïer — 2364 *B* que hum; *H* sa c. afermer; *WC* la c. feit f. — 2365 *B* se um . . . nel s.; *H* ne la sust p. — 2366 *BPWC* Esperiz, *H* Espirt — 2367 *H* Car

Par bel latin adès a chascun puint solu.
Bien l'aveit en sa cause cil demi jur tenu.

475. E quant il aveit bien solu ses questiuns, (f. 20 r°)
Reveneit a ses poinz, cum se fust Salemuns;
Diseit sa cause avant od mult beles raisuns.
Bien a duré entre els demi jur la tenchuns,
Car cil li ert par tut, puint a puint, as gernuns.

476. Quant l'arcevesques out sa raisun bel finee
E destruites les leis par raisun confermee,
E ad par tut raisun e provance mustree,
Bien unt e clerc e lai sa parole escultee;
E l'apostolies l'out par tuz les puinz notee.

477. L'apostolies l'asiet juste lui erramment,
E bien seit il venuz, ço li ad dit suvent;
E mult li seit bon gré que si grant fais enprent
Qu'encontre rei de terre saint' iglise defent.
Par tut li aidera, la u raisuns consent.

478. L'arcevesque Thomas sovent le mercia
De sun bel acuilleit, e que tant l'onura.
L'apostolies les leis idunc escumenja
E celui, qui qu'il seit, qui ja mais les tendra;
E desuz anatheme a tuzdis conferma.

479. Se vus volez les leis le rei Henri oïr,
Qu'il voleit en sun regne e metre e establir
E faire a saint' iglise e guarder e tenir,
Ci les purrez aprendre; car jo n'en voil mentir.
Quant sainz Thomas les het, tuit les deivent haïr.

480. Se plaiz sursist d'iglise entre lais u letrez,
Entre les lais se cil u cil fust avoez,
Entre les clers se cil u cil fust presentez,
En la curt le rei fust li plaiz faiz e finez.
— Li dreiz de saint' iglise fu iluec oblïez. —

2369 *WC* ch. mot — 2372 *H* cum ceo fust S. — 2375 *H omet* cil — 2376 *P* bien sa r. f. — 2378 *B* E par trestut r. — 2382 *H* E b. est il v., c. li dist mult s. — 2383 *P* grant gré — 2385 *P* l'en a., *WC* l'a. — 2391 *H omet* vus — 2394 *H* Ci l. p. oïr, car n'i v. m. — 2395 *H* le d. h. — 2396 *P* contre lai; *HC* l. e letrez — 2397 *B* presentez — 2398 *B omet ce vers et aj. après 2400*: Ne Damnedeu n'i fu d'un sul puint redutez — 2400 *PWC* fust

481. Senz le congié le rei ne deüst nuls duner (f. 20 v°)
Iglise en tut sun fiu. — Bien poëz veeir cler
Tuz li regnes est suens, tut le deit guverner.
Par cele lei poüst trestuz ensoffimer,
E tutes les iglises a sun dun aturner. —

482. A la curt respundreient le rei clerc de tut ret;
En curt de saint' iglise resereient puis tret;
La justise le rei sereit iluec el plet.
Desordené sereient li ataint e desfet.
— A tort deit um perir dous feiz d'un sul mesfait. —

483. Prelat hors d'Engleterre ne persone n'alast
Senz le congié le rei; e dunkes si jurast
Que al rei ne al regne nul mal ne purchaçast.
— S'ensi fust, fiebles hum dreit mais ne conquestast;
La poesté saint Piere li reis Henris guardast. —

484. Ne dunassent pas guage li escumenïé
Qu'a saint' iglise fuissent del mesfait adrescié,
Ne mais a ço qu'il fussent asols del grant pechié.
— Mult fuissent a pecher li pluisur deslïé,
Quant altrement ne fussent destraint par le clergié. —

485. Ne clerc ne lais, ne nuls, lai en plait ne mesist
Fors par devant l'evesque; n'ilec ne respundist,
Se leaus testemonies contre lui n'i oïst,
Si que l'arcediacnes le suen dreit ne perdist.
— Mais selunc cele lei nul d'els rien n'i presist. —

486. Se cil fust teus que nul ne l'osast acuser,
Dunc l'esteüst l'evesque al vescunte mustrer;
A duze hummes fereit la verité prover,
Cum a lur escïent le purreient jurer.

2403 *H* ert suen — 2404 *P* P. ço le peüst il (il *aj. plus tard*) — 2406 *P* En la c. respondreit; *H* r. li clerc; *WC om.* clerc (*aj. postérieurement dans W*) — 2408 *H* al rei — 2409 *H om.* e — 2413 *B* e al r. — 2414 *B* Se e.; *H* S'il fust f. h. ja d. ne c. — 2417 *B* Que a — 2418 *B* de g. p.; *P* f. par cort laie jugié (cort *ajouté en interligne par le copiste*) — 2419 *H* deblié — 2420 *H* Se a. — 2421 *H* Ne clerc ne (ne *gratté*) lai ne nul lai clerc en p. ne m. — 2422 *B* ne ilec — 2423 *H* ne desist; *P* n'en o. — 2424 *B* n'i p. — 2425 *H om.* rien; *HC* ne p. — 2426 *H* Se cist; *WC* ne o. — 2427 *H* D. estust... aler — 2428 *H* feïst — 2429 *H* C. a l. a e. les orreient j.

— Des ore se deit Deus a saint Piere clamer. —
487. Nuls qui tenist del rei sa terre chevaument, (f. 21 r°)
Ne nuls de ses ministres, lur terres ensement,
Ne fust mis en devié n'en escumengement,
Se li reis n'en fust mis en araisunement,
Se il fust el païs u el regne en present.
488. S'um ne peüst le rei dunc el païs trover,
Le prelat esteüst a la justise aler,
Ço qu'al rei apartint en la rei curt finer,
Ço qu'atainst al prelat en sa curt terminer.
— Qui les pechiez justise, bien en puet confesser. —
489. L'arcediacnes dut les apeaus ainz oïr;
D'iluec durent avant a l'evesque venir,
E puis a l'arcevesque. S'il nes poeit furnir,
Li reis les dut puis faire en la curt Deu fenir;
Ne durent de sa curt senz sun congié partir.
490. — Dunc fust la curt le rei Henri mult haut asise,
Quant sur la curt de Rume aveit la sue mise;
Dunc fust tut' Engleterre senz divine justise,
Ne des duze lignees ne fust ele pas prise,
Se Moÿses ne fust soveraine justise. —
491. Se clers de tenement volsist lai quereler,
Qu'il volsist le lai fiu a aumosne mener,
U lais volsist l'aumosne a lai fiu aturner,
Par duze le fesist la justise prover,
Se deüst a lai fiu u a aumosne ester.
492. Se d'un seignur andui a tenir graantassent,
U clerc u lai, andui en sa curt en alassent;
Mais se dous seignurages a cel fiu avoassent,

2430 *H* se deussent a s. P. c. — 2432 *B* maistres — 2433 *B* ne en e. — 2434 *HWC* ne fust; *H* a a. — 2436 *B* Se ne p.; *PW* el p. dunc (*C omet* dunc) — 2437 *PWC* estovreit — 2438 *B* que al . . . en real c.; *H* a la r. c. — 2439 *B* que a.; *H* ateist — 2440 *H* Ki le pechié j. b. le p. c. — 2441 *B* Li a. — 2442 *H* D'iluekes — 2443 *H* se lur ne pot covenir — 2444 *B* deüst . . . venir; *H* le dut, *om.* faire — 2445 *P* N'en . . . eissir — 2446 *WC* fu; *H omet* mult — 2448 *H omet* tut' — (2450 *W* n'en f.) — 2452 *H* a l'a m. (*de même le correcteur de W*); *P* a a. donner — 2453 *H* v. almodne — 2454 *H* P. d. humes le f.; *PWC* fereit — 2457 *BH om.* en *devant* alassent — 2458 *H* segnurs

En la curt rei Henri andui en plaideassent;
Mais pur reconissance saisine ne laissassent.

493. — Cel capitle ne deit ne clers ne lais suffrir: (f. 21 v°)
De saint' iglise en puet la dreiture perir,
E as clers e as lais en puet perte venir;
Li seremenz des duze puet bien le fiu tolir
Al seignur, quant l'estuet a sun humme guerpir. —

494. Se nuls fust de chastel, de burc u de cité
U de maneir le rei, de sa demaineté,
S'a ses prelaz l'eüst nuls de crimene acusé,
S'a lur dreite somunse ne venist de sun gré,
Al ministre le rei Henri fust dunc mustré.

495. E se cil nel fesist del tut bien adrescier,
De la merci le rei l'esteüst alegier,
E li prelaz peüst celui puis justisier;
Car ainceis ne l'osast nuls escummeniër,
Mais qu'um li peüst bien faire iglise voidier.

496. Persones e prelaz tut de la regiun
Qui tenissent del rei terre e possessiun,
Tuit tenissent de lui en chief cumme barun;
A ses jugemenz fuissent cum si autre drugun,
Tresque fust a mort d'umme u a desfacciun.

497. — Clers ne devreit le lai, ne li lais clerc, jugier.
D'aumosne ne deit nuls fors a Deu cheveier.
E se li reis se puet a Deu parifiër,
Dunc puet bien tuz les sainz del ciel la sus chacier;
Mais ne sai de quel part il voldra Deu laissier. —

498. Se delivrast el regne nuls lius, cum eveschiez,
Priorez, abeïe u nuls arceveschiez,

2459 *WC* le rei H.; *B* ambedui; *BHWC* plaidassent — 2460 *H* le l. — 2461 *B* capital; *H* Tel c. ne dut clerc; *WC om.* ne *devant* clerc — 2462 *H* s. igle, *omet* en — 2463 *B* (*et Oxf.*) puet a perte v.; *H omet* lais *et écrit* pot p. en avenir; (*C* avenir) — 2464 *H* tenir — 2468 *B* Se a; *H* Se ses p. l'oüst de nul c. a; *PWC* S'a sun prelat — 2469 *B* Se a l. dreites somunses; *PWC* la d. s.; *H* a sun g. — 2470 *B* Henris; *P* ministres . . . . dunc fust m.; *H omet* dunc — 2471 *H* nes, *PWC* ne f.; *P* par tot — *H interv. 2473—4* — 2473 *H* Que; *P* puis celui — 2474 *WC* ne o. — 2475 *B* que um; *P* faire bien — 2477 *HC* terre u p. — 2480 *B* (*et Oxf.*) a m. dampné — 2481 *H omet* le — 2483 *P* se vout — 2486 *WC* Ne d. — 2487 *H* Priurté u a.; *P* Priorez, *corr. en* Priortez

Li reis en saisireit les rentes e les fiez;
Les espleiz en avreit e tendreit en ses giez,
Tresque li lius sereit de pastur conseilliez.

499. — Jo ving en pluisurs lius que li reis out saisiz: (f. 22 r°)
N'i esteit nuls des hostes ne povres recuilliz;
Jo fui defors la porte del portier escundiz;
Carité n'i fu pas, c'entendi par ses diz.
Li reis prist tut fors tant dunt li lius ert furniz.

500. Muine e cou e sergant, escuier e garçun,
Chascuns aveit sun pain a dreite livreisun;
Kar li serjant le rei erent en la maisun,
Qui al partir la mistrent en tel destructiun,
N'i trovisiez d'estor nis le menur chapun.

501. La fait li reis vers Deu e vers le liu mesprise,
E as baruns ki pere establirent l'iglise.
Car il funt de lur fiu tut plenier le servise,
E il prent lur aumosne, en sun tresor l'ad mise,
Qui deüst estre as povres e en buen liu asise. —

502. Quant li reis a l'iglise voldra pastur duner
(Car tut après sun voil covendra a aler),
Treis persones ferad de l'iglise mander,
E prelaz e baruns i fera asembler
En sa chapele, cels qu'il voldra apeler.

503. — Quant um devra l'iglise selunc Deu conseillier,
Scïence e genterise en covient esluignier;
Car les baruns voldreit li sens survezïer,
Genterise e valurs encontre els ruisteier.
La puet le poi vaillant symonie eshaucier. —

504. Al rei feïst humage li esliz senz demur,
Feelté e ligance, cum a lige seignur,
De ses menbres e de sa terrïene honur.
— La fesissent humage li serf al salveür,

2489 *B* L. rentes; *H* a ses g. — 2491 *H* Ceo avint — 2492 *WC* Ne e.; *H* conseilliez — 2494 *B* ço e. a — 2495 *B* tant que; *HW* fu, *C* fust — 2496 *B* cargun — 2497 *H* avreit; *B* e d., *PWC* de d. — 2499 *H* a t. — 2500 *P* trovions (on *aj. plus tard*), *H* truissiez defors — 2503 *WC* lur s. — 2506 *P* pastur voldra — 2507 *P* Kar a. s. comant; *HPWC* le c. aler — 2509 *B* Persones e b. — 2511 *H* iglise — 2515 *HWC* li p. v. — 2518 *H omet* sa

Qui nul ne l'en fesissent senz la croce a nul jur. —
505. Se nuls volsist lur dreit as prelaz esforcier, (f. 22 v°)
Li reis de lui e d'autre lur fereit adrescier.
Se nuls par aventure peüst si reideier
Vers le rei, que sun dreit n'en peüst purchacier,
Celui durent al rei li prelat justisier.
506. — Li reis deit saint' iglise e les clers maintenir.
Ne deivent porter armes ne granz guerres furnir.
Deu deivent, qui qu'il seient, e jur e nuit servir;
Ne deivent pas al rei ses enemis grevir,
Ne Franceis ne Gualeis pur ço de Deu partir. —
507. Se nuls fust el forfait le rei Henri chaüz,
Ne fust en cimetere sis aveirs retenuz,
N'en mustier, puis que la justise i fust venuz.
— Bien sai, se lerre u fel i venist, u faüz,
Mustiers e cimitiries li deüst estre escuz. —
508. Plait qui fuissent de dete, u par fei u senz fei,
Tel plait deüssent estre tuit en la curt le rei.
— De crimene en laie curt par dreit plaidier ne dei.
Clerc e de dete e d'el avrunt e curt e lei,
E tuit cil qui d'aumosne unt e vivre e conrei. —
509. Fiz a vilain ne fust en nul liu ordenez
Senz l'asens sun seignur, de qui terre il fust nez.
— E Deus a sun servise nus ad tuz apelez!
Mielz valt fiz a vilain qui est prouz e senez,
Que ne fait gentilz hum failliz e debutez.
510. Tel erent li capitle des leis le rei Henri.
Li buens pape Alissandres, saint Thomas altresi,

2520 *HW* n'en, *P* ne li f.; *B* a lur j., *WC* au j. — 2521 *HPW* dreiz; *P* esforcier *corr. en* desforcier — 2522 *B* de autre, *P* d'autres; *WC* d'un e d'a.; *H* les f. — 2523 *B* deraisnier — 2524 *BHC* ne, (*W* rien) — 2528 *HPC* quel qu'il, (*W* que qu'il) — 2529 *B* gernir, *P* guernir, *W* gervir, *C* servir — 2530 *B* ne p. ço Deu p., (*W* *omet* de, *aj. par le corr.*) — 2533 *P* mustrer — 2534 *B* se cler u lerre; *P* feel; *PWC* i fust acoreüz (*WC* acuruz) — 2536 *H* fust — 2537 *WC om.* tuit — 2538 *P* en curt de rei (*mot gratté devant* curt, *et* de rei *aj. postérieurement*) — 2539 *HWC* C. de d. — 2542 *P* S. l'otrei, *CW* S. lettres; *PW* fu n. — 2546 *B* capitel — 2547 *PWC* Apostoille (*WC* L'a.) A.; *H* e Thomas a.

Les escumenïerent, tut pur veir le vus di,
E tuz cels quis tendreient de cel' ore a nul di.
Nes deivent pas tenir cil qui sunt Deu ami.
511. As fous e as feluns i out plasible lei. (f. 23 r°)
Contredire la deit chascuns hum qui ad fei,
Car par tut desplaiseit al celestïen rei.
Sun champiun en ad mult eshaucié, ço vei,
Qui enprist la bataille pur vaintre cel desrei.
512. Mais quant li arcevesques ot a Sanz sujorné
E entur l'apostolie bien un meis demuré,
A Punteigni l'aveit la pape comandé,
Od blans muines qu'i erent e od Guischar l'abé.
Quanque mestiers li fu, li aveit cil trové. —
513. Or vus ai fait ici mult grant digressiun,
Car ne voil en l'estoire fere corruptiun.
Or m'estuet revenir ariere a ma raisun,
La u li sainz s'en fu fuïz de Northantun;
E que li reis en fist metrai en mun sermun.
514. Quant ot li reis Henris l'arcevesque s'en fuit,
Durement s'en marri, e si conseillier tuit.
Tuz les porz funt guaitier e de jur e de nuit,
Qu'il n'i puisse passer od plain chalant n'od vuit.
Mais pur neent le fait, car Deus l'en ad conduit.
515. Quant nel poent trover en trestut' Engleterre,
Ne trover nel purrunt, s'a Sanz ne l'augent querre,
Sun mautalent e s'ire li reis mustre e desserre.
As parenz saint Thomas ad prise si grant guerre
Que tuz les fist chacier hors de tute sa terre.
516. Tuz les en fist chacier, e hummes e muilliers,
Les clers enpersonez, burgeis e chevaliers,
Od filles e od fiz, od enfanz laiteniers.

2548 *P* La (*aj. plus tard*) les e. — 2550 *PW* Ne d.; *H* t. pas — 2551 *HW* A f. e a f.; *WC* i ad; *H* paisable, *PWC* peisible — 2552 *H* C. les d. ch. endreit sei — 2554 *PW om.* en; *P* bien *aj. entre* ço *et* vei — 2557 *B omet* E — 2559 *P* Guiart — 2562 *B* en l'afaire mettre, *H* en ma materie — 2563 *B* Or me restuet a. venir a ma r. — 2565 *H* Ceo — 2569 *WC* ne p. p.; *B* u vuit — 2570 *WC* le funt; *H om.* car — 2573 *B* desferre — 2574 *HC* pris — 2575 *H* Tuz les fet ch. — 2576 *H* a fet c. — 2577—8 *Interv. dans H* — 2578 *HWC* Od fiz e od filles

Tut saisi en sa main, e terres e mustiers,
E vif aveir e mort, blé, rentes e deniers.

517. Tute l'arcevesquié aveit il nis saisie, (f. 23 v°)
En rentes e en fius, en autre manantie;
E a Randuf del Broc l'a livree en baillie,
Qui tute a l'ués le rei ad la rente cuillie.
Del tut n'en pout aveir li sainz une demie.

518. De rien n'i pout aveir li sainz hum recovrier;
Ne nuls de tuz ses clers n'i osa repairier,
Ne nuls des suens n'i out a beivre n'a mangier,
Ainz les ad fait li reis fors del païs chacier.
Tut ad pris a sun ués tresqu'a un sul denier.

519. Ensi en sunt chacié li parent saint Thomas.
Vunt en autre païs dolent, chaitif e las,
E portent lur enfanz, lur robes e lur dras.
Veir se dit li vilains que «de si haut si bas»:
Ainceis erent manant, or n'en i ad nul cras.

520. Li arcevesques sist un jor a sun mangier.
Sis mareschals li vint la novele nuncier
Que li reis out tut fait sun lignage esseillier:
Ainz tierz di en avreit plus d'un cent tut entier.
Mais pur Deu l'en priout ne s'en volsist irier.

521. «Guilaume, se veeie», fait li il, «detrenchiez
«Serganz pur ceste cause, e parenz eschorchiez,
«E serurs e neveuz, n'en sereie esmaiez.
«Car a seür sereie e bien certefiez
«Que salvé les avreit la divine pitiez».

522. Ne pout en lui diables de nule part entrer.
Fait l'out de grant richesce e del païs jeter;

2579 *H* saisist — 2583 *B* de B. — 2585 *BWC* De t.; *H* n'i p.; *H* mie, *P* deínie — 2586 *B* n'i puet — 2587 *H* n'i ose — 2588 *H* n'i ad — 2591 *H* s'en s. — 2592 *Tous les mss. sauf B om.* dolent, *et écr.* e chaitif e l.; *B* Tunt — 2594 *PWC* dist — 2596 *H* Car l'a. — 2597 *B* Sis seneschauz — 2598 *H om.* tut; *PC* fait tut — 2599 *B* aveit bien, *om.* tut; *H om.* en; *P om.* tut, *et le corr. aj.* il *après* avreit — 2600 *HP* li p., (*W* le p.); *H* ne se volst curucier — 2601 *B* se veïsse, fait il, tuz d.; (*C* f. il) — 2602—3 *Interv. dans H, qui porte* Serganz e parenz pur ceste cause escorcier — 2603 *PC* ne s. — 2605 *H* aveit — 2606 *BC* puet; *H* li deables — 2607 *B* le out; *H* de grant, *bis*

Par sa char le voleit e par sun sanc trubler:
Par nul ennui ne pout sun esperit muer.
Tut le mal qu'il suffri ne vus puet nuls mustrer.

523. Quant li sainz veit venir les suens a lui fuitiz, (f. 24 r°)
E les enfanchunetz pendre as meres as piz,
E que lui e les suens aveit li reis proscriz,
Mielz volsist estre morz, mult fort est amatiz.
Mais en Deu prent confort e es devins escriz.

524. Prist guarde a Habraam, a qui Deus comanda
Que de sa terre eissist; e li bers s'en ala,
Guerpi ses conissanz, sa femme od sei mena.
Li reis pur sa beauté li toli e roba:
Sauvement li rendi Deus e mult l'eshauça.

525. De Joseph li sovint, qui si altre noef frere
Vendirent a deniers, e distrent a lur pere
Que devorez esteit d'icele beste fere.
Puis fu il en Egipte asez plus qu'enperere,
E guari ses parenz de la famine amere.

526. E de l'enfant Jesu se prist a recorder,
Que li angles del ciel fist en Egypte aler
Pur la poür d'Erode, qui dunc fist decoler
Les enfanz de dous anz; car Deu quida tuer.
Mais es enfanz ne sout la deïté trover.

527. En teus essamples s'est granment reconfortez.
Mais nepurquant mult ert el corage trublez,
Quant essilliez esteit pur lui sis parentez;
Kar pas n'aveit granz fius ne autres heritez
Qu'il lur peüst duner; tant fu plus esguarez.

528. En l'essil nepurquant li ad bien esteü:
Car li reis Loëwis l'a del tut maintenu,
Lui e les suens trové quanque mestier lur fu;

2609 *H* espirt — 2610 *H* ne vus sai acunter — 2611 *WC* vit — 2614 *PWC* Quel semblant qu'il fesist, m. en fu a. (*P* amariz); *H* m. en est — 2615 *P* a Deu — 2618 *H* od li — 2620 *B* e m. les enhauça — (2621 *HPC* que) — 2622 *B* pur deniers — 2623 *H* d'une b. — 2624 *H omet* il — 2626 *B* li prist — 2627 *H* mener — 2630 *H* M. as e. ne pot; *PWC* Car — 2631 *H* est — 2632 *H* E — 2633 *PWC* pur lui esteit — 2635 *B* pur ço fu e.

E li barun franceis le runt tant succuru,
Bien pout aidier as suens qui la furent venu.

529. Quant ot li reis Henris de la pape conter (f. 24 v°)
K'il feseit par ses briefs les evesques mander,
A Clarendune ad fait sun concilie asembler.
Iluec voleit il faire as evesques jurer
Que nul d'els pur apel ne passereit mais mer,

530. E qu'a pape Alissandre de rien n'obeïreient,
Ne pur ses mandemenz nule rien ne fereient,
Ne que nul de ses briés des or ne recevreient,
N'a Thomas ne as suens de rien nen aidereient.
Il ne l'unt pas juré, mais ensi l'otrieient.

531. Li lai en furent mis par tut al serement.
Rome est a Evrewic, Rogier a trop argent;
Cil ad Angot od lui, dunc ad Rome en present!
Engleterre est enclose e de mer e de vent:
Ne crient Deu ne ses sainz par un poi de turment.

532. Encore aveit li reis comandé e bani
Que, s'en tute sa terre eüst clerc si hardi
Qui a Rume apelast, a l'ués le rei Henri
Sereient erramment tuit si chatel saisi
E il mis en prisun, cum s'il eüst mal cri.

533. Tuit apeleient dunc la presence le rei,
Plaidouent en sa curt; n'i aveit mot de lei.
Traitié erent iluec povre clerc a beslei,
Car l'iglise en porteit li riches ovec sei.
Bien puis dire pur veir ço que jo oi e vei.

534. E li deniers saint Piere fu dunkes retenuz,
Si fu a l'eschekier e portez e renduz;

2639 *H* l'unt del tut s.; *PWC* l'unt t. sucureü (*P* l'unt *ch. en* li unt) — 2640 *H* qu'a lui f. — 2643 *H* mander — 2644 *H* I. fet f.; *P* Et (*aj.*); *PWC om.* il — 2645 *B om.* d'els — 2646 *B* que a; *H* la pape A. — 2648 *B* nuls . . . des ore — 2649 *H* N'a seint Th. n'as s.; *B* ne a., *HW* n'a., (*C change*) — 2650 *P* Cum evesque le jurent et tut einsi l'otreient; *W* mes tut issi l'otreient, (*C omet le vers*) — 2651 *B* a s. — 2653 *HPC* S'il ad — 2655 *WC* pur un p. — 2657 *B* se en; *PC* la t. — 2658 *H* Ke R., *WC* K'a R.; *B* al l'ues — 2659 *H* Fussent; *PWC* S. si ch. e. tuit s.; *B* chasel, *WC* chastel (*corr. W*) — 2660 *H* si cum il — 2664 *H omet* en — 2665 *BH* j'oi

Li rivages de mer guaitiez e purveüz:
Se nuls aportast brief, e fust aparceüz,
Qui de Rume venist, tost fust pris e penduz. [(f. 25 r°)
535. Mais pluisur en i vindrent par le comandement
L'apostolie Alissandre, mais mult celeement,
Qui aporterent briefs, tel de castiement
De ço que li prelat errouent malement,
Tel de suspensiun e tel de damnement.
536. Dunc manda saint Thomas ses evesques par cunte.
Nul d'els n'i volt aler fors Rogier, fiz le cunte.
Erramment passa mer senz cungié de vescunte;
Ne fist a sun primat n'a saint' iglise hunte.
Set anz fu en eissil; mult enprunta a munte.
537. Or oez les capitles que li reis enveiad
As bailliz del païs; e sis i aportad
Vualters de Grimesbi (li escriz le numad),
Vuimuns li chapelains, qui od li i alad.
Tost vus avrai conté ço que escrit i ad:
538. Se nuls brief el païs de la pape aportast,
U que li arcevesques Thomas i enveiast,
Qui la cristïenté defendist ne veast,
Qu'il fust erramment pris e que l'um le guardast,
Desque li reis Henris sun voil en commandast.
539. Se clers, muines, chanuines u convers passast mer,
Le brief a la justise l'en estuveit porter;
E se nuls revolsist en Engleterre aler,
Le brief le rei portast qu'il volsist la passer.
Senz ço le fesist l'um prendre e enprisuner.
540. Ne nuls nul mandement ne tenist ne guardast
Que pape u l'arcevesque Thomas i enveiast;
Ne nuls lur mandement el païs n'aportast.

2668 *H* e tenu (*la str. y est en* -u) — 2671 *H* Les p.; *WC om.* i — 2672 *P* Al. apostoile — 2673 *H* aportouent brief; *BH om.* de — 2678—9 *Interv. H* — 2679 *B* prelat — 2680 *H* Sæt (a *corr. en* e) — 2681 *B* capitaus — 2683 *BWC* l'i numad — 2686 *BHC* nul b. — 2689 *PWC* pris erraument — 2690 *WC* Tresque; *H om.* Henris — 2692 *PWC* estoüst (*W* estut, *C* esteut) — 2694 *HP* al rei; *H* ki v., *PWC* qui la v. p. — 2696 *H* Se n.; *PWC* Nuls hum nul m. — 2697 *P* Ke la p. ou Th. de la lur e. — 2698 *PWC* ne portast

E se nul od tel brief clerc ne lai encontrast,
Qu'il fust pris erramment e qu'um l'enprisunast.
541. Se pape u l'arcevesque nului entredesist, (f. 25 v°)
Se evesques u abes lur sentence tenist,
Clers u lais ensement, hors del païs fuïst
Od trestut sun lignage, k'un sul n'i remasist;
Rien n'eüssent del lur, mais li reis tut presist.
542. Li clerc qui orent rentes e lur possessiuns,
Qu'en chascune cunté fuissent treis feiz sumuns:
Se repairier volsissent as rentes n'as maisuns,
Ariere revenissent dedenz treis luneisuns,
U tuzdis remansissent mais en chaitivesuns;
543. Tut lur aveir avreit tresqu'a un sul denier
Li reis. — Car pur ço out fait cel ban denuncier,
Que li clerc saint Thomas n'osouent repairier;
E par cele sumunse les voleit esluignier
E a tuzdis del tut proscrire e essillier. —
544. Li evesques de Lundres e cil de Norewiz
Fuissent sumuns a dreit, ço ruva li escriz,
Par devant les justises que li reis out esliz,
Par quel raisun quens Hue ert par els entrediz
Sur decrez que li reis out el regne establiz.
545. — Veez cum grant dolur, quel mort e quel juïse
Suffreit a icel tens la sainte mere iglise:
Que sa dreiture faire n'osout ne sa justise;
E s'ele le fesist, la venjance en fust prise.
Pur les dreiz sa mere a li fiz sa teste mise. —
546. Encore a un capitle que dirai ensement,

2699 *H* tels briés; *P* lur b.; *B* u lai — 2700 *B* que hum — 2701 *HP* u a. — 2703 *H* Se clerc — 2704 *B* sun lignie; *PW* ne r. — 2705 *B* del tut; *P* R. de l. n'en e. . . . le p. (ne *et* le *aj. plus tard*) — 2707 *PWC om.* Qu'; *BPWC* chascun; *B* par treis f. (par *aj. en interligne*); *dans P le corr. a ajouté* el meis *après* fussent — 2708 *B* ne as m. — 2709 *B* luneisun — 2710 *B* A t.; *WC om.* mais — 2712 *B* cest b. fait nuncier; *PWC* out il f. — 2716 *P* et icil (*corr.*); *H* de Everwiz — 2719 *P* raisuns; *HPWC* contrediz — 2720 *B* Sur les leis, *H* decret — 2722 *H* Suffri — 2724 *B* se ele; *P* en forfet en f. mise; *H* fu p. — 2725 *H* ses filz — *Les str.* 546—549 *manquent dans PWC* — 2726 *H* ai; *B* capital

U li reis comanda par l'escrit veirement
Que li deniers saint Piere fust par tute la gent
D'Engleterre cuilliz e guardez lealment,
Tresque il en fesist altre comandement.

547. Grant avancement unt Engleis en lur païs, (f. 26 r°)
Si fu par le rei Knut, qui fu Daneis, asis:
Par chascun ostel est cil deniers par an pris,
U il a de cinc solz de vif aveir le pris.
(A trente deniers est en tels lius i ad mis.)

548. Li apostolies sout aveir icel denier,
E par ço fist gramment les Engleis alegier:
Nes estuet pur pechié de la terre esluignier,
Tute lur penitence ferunt lez lur fuier.
Idunc le prist li reis, e sil fist estuier.

549. Selunc mun jugement li reis aver le deit:
Apostolies, legaz, arcevesques esteit.
Se pape u arcevesque sa terre entrediseit,
Senz cruiz e senz estole li reis les asoilleit.
N'i poeit saint' iglise vers li mustrer nul dreit. —

550. En cel contemple ad fait li reis Henris jurer
Henri sun fil a rei, e sil fist coruner.
L'arcevesques Rogiers, qui nel volt refuser,
L'aveit enuint a rei. Nel se deüst penser,
Car cil de Cantorbire deit tuz les reis sacrer.

551. Od l'arcevesque i sunt dui evesque asemblé,
Gilebert Foliot de Lundres la cité,
E Jocelins i ad, de Salesbire, esté,
Pluisur autre ensement, qui ci ne sunt numé.
Sur ces treis fu li fais, e par els fu ovré.

552. Or unt enuint l'enfant icil trei boiseür.
Deus li creisse ses anz e vertu e honur!
Mais n'apartint a els, fait s'en sunt robeür.

2735 *B* pluisurs l. ja, *H* tel l. — 2738 *H* Ne l'e.; *B* par p. — 2740 *H* E d. — 2741 *B* aveit le dreit — 2745 *H* clamer — 2748 *PWC* R. del Punt l'Evesque; *H* kil ne v. — 2749 *H* dust purpenser — 2750 *H omet* tuz — 2754 *B* n'erent n. — 2755 *H* Mes s. els li f. — 2756 *PWC* l'e. cil trei riche pastur (*WC* l'e. Henri cil trei p.) — 2757 *H* senz anz

N'en sunt de rien li mot del sacrement peiur,
Ne il rien mains sacrez. Deus li doinst sue amur!

553. Senz raisun unt enpris en autrui poesté, (26 v°)
A faire autrui mestier; mais chier l'unt comperé.
A Rome en sunt sumuns, mais pas n'i sunt alé:
Par l'apostolie en sunt de lur mestier sevré.
Pur la poür del rei unt Deu tut adossé.

554. Deus, quel duel des prelaz qui lur mestier ne funt!
Mucie est la lumiere qui esclaire le munt.
Il sunt li pullent sels qui l'esperit corrunt.
Chien mu n'abaient pas; suz le banc lïé sunt.
As larruns conjoïssent, al mesfait od els vunt.

555. Tut de but se teneient par tut cil trei al rei;
N'il ne voleient faire pur Deu ne ço ne quei.
En fause trinité erent en un tut trei,
E de la verité esteient par tut quei,
E voleient turner les custumes en lei.

556. Ne voleient de rien lur seignur adrecier;
Mais contre saint' iglise le faiseient plaidier,
E se peneient mult des escriz encergier,
S'il peüssent trover nule rien n'espïer
Dunt la cause le rei peüssent esforcier.

557. Del tut erent a un plus que uncles e niés.
E sovent enveieient a saint Thomas lur briés:
Diseient qu'il ot tort, quant al rei ert si griés;
Car des iglises est li reis e sire e chiés,
E les iglises sunt faites des reaus fiés.

558. As reis deivent tresbien li prelat obeïr.
Bien lur deit hum laissier lur custumes tenir;

2759 *H* Ne s.; *B* del s. li mot de rien p. — 2760 *WC* la sue a. — 2762 *H* m. il l'unt c. — 2763 *H* m. n'i sunt pas a. — 2764 *BH om.* en — 2768 *B* li p. cors, *H* cels — 2769 *WC* le blanc (*corr. dans W*); *H* lessié — 2770 *WC* conoissent (*corr. dans W*) — 2771 *B* cil t. par tut — 2772 *B* Ne il, *H* Ne v. — 2773 *WC* erent enuint (*corr. dans W*); *H = 2775 var. PWC* — 2774 *Ici H place le v. 2773*; *WC* t. rei (*corr. dans W*) — 2775 *PWC* Voleient que li reis turnast ses us en lei — 2777 *PWC* Encontre — 2778 *H* penerent, *WC* peinent; *B* entercier — 2780 *PWC* D. sa c. et la lur — 2781 *H* D. t. sunt plus en un que n'est u. u n. — 2782 *H* Suvent enveierent; *B* enveieent, *PWC* enveient (*corr. P* enveeient) — 2783 *HPWC* ke al r. — 2784 *P* li r. sires

Quant a lur anceisurs nes peut um ainc tolir,
Pur tuz cels qui or sunt ne lur estuet guerpir.
Mult deivent lur seignur e clerc e lai suffrir. (f. 27 r°)

559. Itels briefs enveieient al saint humme ultre mer,
Plusurs altres asez, dunt rien ne sai conter,
Pur mielz plaisir al rei e pur lur sens mustrer.
Il refaiseit les suens, si lur faiseit porter
Pur destruire les lur e sa cause afermer.

560. Humblement respundeit li sainz a lur escriz,
E par les escriptures confermout tuz ses diz.
Ne pout estre en nul liu pur els tuz contrediz.
Herbergiez ert en lui pur veir sainz Esperiz,
Qui dedenz lui parlout e par qui il ert fiz.

561. As terrïens seignurs deit hum bien obeïr,
Tant cum al siecle apent; mais s'il volent tolir
A saint' iglise rien, ne lur deit hum suffrir.
E se l'um les esparne, qu'um nes voille ferir,
Quant Deus revoldra bien, ne li purrunt guenchir.

562. Li prelat sunt serf Deu, li reis les deit cherir;
E il sunt chiés des reis, li reis lur deit flechir.
Deus est chiés des prelaz, pur sa lei maintenir
Devreient il estendre les cols, prez de murir:
Deus suffri mort en cruiz pur s'iglise franchir.

563. De Deu tienent li rei, de sainte mere iglise:
A li e as suens deivent e honur e servise,
Car de li unt il lei e la corune prise;
Ele deit bien aveir, e tuit li suen, franchise,
Quant par sa mort li ad nostre Sire conquise.

564. E li buen anceisur, qui les iglises firent

2788 *PW* ne pout; *H omet* ainc — 2790 *H* l. s. clerc — 2791 *PC* enveient — 2792 *H* dunt ne vus sai c. — 2794 *H* refait . . . l. refait p. — 2795 *H* le lur — 2796 *H* respundi — 2797 *H* conferme — 2798 *BC* Ne puet; *H* par els c. — 2800 *P* filz — 2801 *H* mult o. — 2802 *B* se il — 2804 *WC om.* les; *BHC* esparnie; *B* que um — 2805 *H* voldra — 2806 *P* deit les chierrier; *H* tenir — 2807 *PWC* Et si s. — 2809 *B* Il devreient; *PWC* p. a murir — 2809--10 *H* Mes al plus halt seignur se deit hum mielz tolir, Entre lui e Deu sunt, sul Deu deivent servir — 2811 *B* e de sa mere i. — 2812 *BPC* A lui — 2813 *BPC* de lui; *H* unt lur lei; *P* u. il tuiz (*aj. plus tard*) lei et c. p. — 2814 *H* E li d. b. amer; *B* aveir bien

E qui premierement del lur les establirent
E de lur propre aumosne les crurent e vestirent,
De tutes ces custumes e d'autres les franchirent,
N'ainc puis a nule rien un des deiz n'i tendirent. [(f. 27 v°)

565. Car cil qui fait aumosne la deit del tut franchir,
Par tut e contre tuz defendre e maintenir,
N'il n'en deit seignurie, ne nul el, retenir,
Car ço n'est pas aumosne, s'il en fait sun plaisir:
Quant l'a dunee a Deu, ne li puet retolir.

566. E quant vers saint' iglise volt li reis rien mesprendre,
Qui la devreit par tut e tenser e defendre,
Li evesque l'en deivent mult egrement reprendre;
Ne deivent la endreit rien a sun voil entendre.
Mais n'osent la bufee plus que le ros atendre.

567. Barun e chevalier e sergant e vassal,
Qui n'unt rien de nului fors fié anceisural,
Se conbatent sovent pur lur seignur mortal
E sueffrent granz damages, mort e mahaing e mal,
Car il ne volent estre tenu pur desleal.

568. Mielz devreient asez li prelat guerreier
Tuz cels qui saint' iglise volent contralïer;
Car de la table Deu sunt riche e haut e chier.
Le fil a mult bas humme fait Deus si eshaucier
Qu'um li dune eveschié u mult plus haut mestier.

569. Li prelat deivent estre li plus espirital,
Ne deivent chanceler pur rien de lur estal.
Cil qui laissent le munt e se tienent el val
Bous d'or en gruing de porc sunt, e del tut jaal.
Ne sunt pas des sers Deu, ainz sunt des serfs Baal.

570. Des ore vus larrai ces paroles ester.

2817 *H* de lur fius l'e. — 2820 *B* Ne ainc, *H* Ainc, *WC* N'uncke ... les deiz n'i t. — 2822 *HC* encontre tuz — 2823 *HC* ne deit — 2824 *H* C. n'est p. dreit' a. dunt om; *WC* s'a. — 2826 *H omet* rien — 2827 *WC om.* e *devant* tenser — 2828 *HW* le d., *P* les d., *omis C*; *H omet* mult — 2829 *H* tut a sun v. atendre — 2830 *B* busee — 2832 *H* fei a. — 2834 *H om.* E; *B* grant damage; *H* mort m. — 2838 *H* fort e fier — 2839 *H* veit l'um si e. — 2840 *B omet* plus — 2841 *HPW* le plus — 2843 *H* C. si l.; *P* et s'entrent (*corr. en* s'entreent) — 2844 *H* de t. venal — 2845 *B* humme D. — 2846 *P* Mes

Voldrai vus les epistles e dire e reconter
Qu'al rei e as evesques enveiad li bons ber,
Qu'il deüssent la pes saint' iglise guarder,
E celes qu'il li firent encontre reporter:

571. «Al gentil Rei Engleis, conte d'Ango, Henri, (f. 28 r°)
«Duc Norman, Aquitan, sun seignur e ami,
«Thomas li arcevesques, qui jadis le servi
«Mais or est suens en Deu, saluz e ovrer si
«Qu'il guerpisse e ament tuz les mals qu'a fait ci.

572. «J'ai atendu que Deus te volsist visiter,
«Que tu de male veie volsisses returner
«E tun felun conseil d'entur tei tut oster,
«Qui te frea, ço criem, si parfunt avaler
«Que ja mais ne purras resurdre ne munter.

573. «Suffert ai tut adès, e si m'en sui teüz,
«Qu'um me desist: 'Li reis, qui ert morz e perduz,
«Tes fiz e tes sire, est trovez e revescuz.
«Par conseil de feluns ot esté deceüz;
«Or est a saint' iglise pur dreit faire venuz.

574. «Encontre saint' iglise ad esté lungement,
«Mais des ore trarra a sun delivrement;
«La pitiez de Deu l'a trait a amendement'.
«Chascun jur prium Deu pur tei el sacrement
«Par sa pitïé te mette a dreit aveiement.

575. «Pur ço le di que mei, qui dei suz Deu guarder
«L'iglise del reaume e les mesfaiz oster,
«As essillié e fait hors del païs aler,
«Saint' iglise e les suens, qu'i sunt mis, mesmener.
«Jo l'ai mis en suffrance, que nel fis amender.

576. «Pur ço sui mult dolenz que tu as tant mespris

2848 *P* li sainz b. — 2850 *P* Et cels qu'i li refirent (re *ajouté après coup*) — 2854 *P* M. suens est ore; *WC* Et ore; *B* ovres — 2855 *B omet* les — 2856 *CW* entendu; *H* voldra — 5857 *PWC* Ke Deus de m. v. te volsist r. — 2858 *H omet* tut — 2861 *P* me (n *gratté*) s. tenuz — 2862 *H* C'um d. que li r., *P* K'en en d. (*corr.*) — 2863 *H* T. filz e tei, *P* Tels f. et tels s.; *B*(*PWC*) sires — 2864 *PC* des f. — 2865 *B* a s'iglise — 2867 *H* M. ore — 2868 *B* pietez — 2870 *B* pieté — 2871 *H* P. c. di que devreie vus desuz D. g. — 2874 *P* S. i. te vei et les s. m.; *BH* qui s. nus (n⁹) — 2875 *H* ne puis a.

«Vers sainte mere iglise e as suens qu'i sunt mis,
«Car jo part as mesfaiz, quant justise n'en fis:
«Qui justise est e juges, e il en est jolis,
«Il e li pechiere est en uël culpe assis.

577. «Saint' Escripture dit, e sil testemonie, (f. 28 v°)
«Que li consentanz est del mesfait en partie,
«Parkes cil quil deit faire, e puet, e nel chastie.
«Car bien pert que cil ad el mesfait conpaignie
«Ki ne volt contre-ester a l'aperte folie.

578. «Reis, men voil te voldreie plainement chastïer,
«Pur ço t'ai fait mes lettres mult sovent enveier.
«Nient plus qu'un petiz burs puet l'onur abaisier
«Del regne, plus ne deiz, Reis, par nul enconbrier
«Les dreiz de saint' iglise abatre ne changier.

579. «Li dreit jugement deivent des proveires venir.
«Quels que seit li evesques que Deus fait establir,
«Mais religiun voille e sun ordre tenir,
«Nis s'um le veit cum humme en grant pechié chaïr,
«Ne deit par poesté terrïene perir.

580. «Li religius prince, qui volt bonté amer,
«Deit noveles iglises drescier e alever,
«Celes qui sunt chaües e creistre e restorer,
«E les proveires Deu e les clers honurer
«E par tut maintenir, se nuls les volt grever.

581. «Al bon prince devreies Constentin reguarder:
«Quant um out fait les clers devant li amener
«E um les acusa, tuz les laissa ester.
«'Nul ne vus puet', fet il, 'fors Damnedeu dampner;
«Jugié ne poëz estre par prince seculer'.

582. «Si cum li saint escrit mustrent e li doctur,
«Deus rove les apostles e que lur successur

2878 *H* jeo ai mult mesfet, *P* le p. al mesfet; *HW* ne f. — 2882 *H* Ki; *WC* ad del m. p.; *P* partir — 2883 *B* Par quels c., *H* Par quei, *P* Per que, *WC* Perkes — 2885 *P* nel v. . . . a aperte f. — 2886 *H* Mes; *PWC* voldreies — 2888 *HPWC* Ne p.; *B* que un — 2890 *P* Les reis — 2893 *H* Mes que r.; *WC* en (*C* a) s. o. — 2894 *HPWC om.* grant; *P* enchaïr — 2898 *H* drecier e r. — 2900 *HW* le v. — 2901 *P* bon *gratté*, Costentin devreies; *H* guarder — 2903 (*WC* encusa); *H* leissast — 2904 *B* fist il — 2906 *H* mustre — 2907 *HP* des a.; *H* lur succur

«E tut cil qui laburent el champ nostre Seignur
«Ne seient dechacié n'osté de lur tenur;
«Car serf Jesu Crist sunt e si despensatur. |(f. 29 r°)
583. «Maistre e pere e pastur sunt li proveire en lei
«A trestuz cels qui vivent en cristïene fei.
«Deus le het qui sun pere volt metre desuz sei;
«E se nuls bat sun maistre, il se maine a beslei,
«Parkes celui qui tient e carcan e balei.
584. «Se bon cristïen es e vols ta fei guarder,
«— Bien creum e volum qu'en ço voilles ester, —
«Fil d'iglise te dei, nun evesque, apeler;
«Les proveires ne deiz enseignier ne mener,
«Ensiwre les t'estuet, devant deivent aler.
585. «Tes privileges as e leis e poesté;
«Ne toil al devin ordre rien encontre sun gré.
«Se par mal conseil as contre Deu meserré,
«Que Deus ne traie a tei, chié en humilité:
«Se tost ne te repenz, envers tei ad tesé.
586. «Que que dient li tuen e li Deu traïtur,
«Ne te turne a vilté mais a mult grant honur
«Se del tut t'umilies vers le puissant seignur
«Qui l'orguilus abat, met l'umble el sié hauçur.
«E rei e prince deivent de li aveir poür.
587. «De tuz se puet vengier; ki li puet contrester?
«Suvenir te devreit, Reis, e bien remenbrer
«En quei Deus te trovad, cum il t'a fait munter
«E creistre e enrichir e tun regne afermer.
«Tut t'en portent envie, e enemi e per.
588. «Deus t'a eslit, ço dient e li haut e li bas.
«Pur les biens que t'a faiz, pur tuz, que li rendras?

2910 *P* serf sunt J. —2911 *H* Vostre p.; *WC om.* li — 2912 *PC* sunt, *W* vunt — 2915 *B* Par quei es, *HC* Perkes, *W* P. de lui, *P* Par quei ker c. t. (*corr.*); *BW* cartan(?) — 2918 *H* te deignum — 2918 *WC* F. de l'i. — 2919 *H* Ne devez les p. — 2920 *HW* E. les trestuz; *P* Enseignier — 2921 *H* Les p. — 2922 *B* N'acuil — 2923 *H* malveis c. — 2925 *HPWC* vers t.; *PW* entesé (*W* entensé) — 2926 *WC* li t. dient — 2927 *B* al v. — 2928 *BC* de t.; *B* te humilies — 2929 *B* le umble en s. h. — 2930 *B* Rei e p. bien d. — 2934 *B* e richir — 2935 *BH* te p.; *H* e. e ti p. — 2937 *H* p. tut

«Destruiras ses iglises, ses clers dechaceras
«Par conseil des feluns que tu entur tei as,
«Par cui encontre Deu e saint' iglise vas?
589. «Li ordené sunt cil qui Deus dit e apele: (f. 29 v°)
«'Qui vus despit, e mei', fait cil qui ne chancele;
«'Qui vus het, e mei het e contre mei revele;
«Qui vus fiert, e mei fiert en l'oil, en la purnele'.
«Cil qui mesfait as clers, Deus le het e querele.
590. «Se tut le mund aveies as povres departi,
«La cruiz eüsses prise e Jesu Crist sewi,
«Tut n'avreies a Deu que il t'a fait, meri.
«Saül, qui Deus eslist, pur ço que Deu guerpi
«E il e sa lignee e sa mesun peri.
591. «E li reis Ozias, qui mult est renummez
«Pur ço qu'il ot suvent ses enemis matez,
«Ultre mesure en est orguilliz e muntez.
«A Deu, qui li aida par tut, n'en rendi grez;
«Par surquidier enprist l'ofice as ordenez.
592. «Del saint encens porter el temple s'enhardi.
«Deus s'en ert cureciez, de liepre le feri.
«Par les ordenez Deu, qu'i furent establi,
«Fu getez hors del temple. Unkes puis n'en eissi;
«Mesaus fu e lieprus tuz les jors qu'il vesqui.
593. «Beals Reis, se tu voleies encerchier les escriz,
«Plusurs reis trovereies que Deus out ainz esliz:
«Quant il les out el mund muntez e encheriz,
«Mal unt encontre Deu lur mestiers acompliz;
«Deus les ad a neent remis e apovriz.
594. «Achaz le mestier Deu ensement envaï;
«Encensa cum evesques *in domo domini*.
«Reis esteit, e evesques voleit estre altresi.

2938 *BW* dechareras — 2939 *B* de f. — 2940 *B* P. quels — 2942 *H* e mesfet c. — 2943 *H* encuntre — 2946 *H* a p. — 2947 *B* eussez, *H* ussiez — 2948 *P* quanq'il, *H* ki t'ad f. — (2949 *WC* que) — 2951 *H* fu, *P* ert — 2952 *B* que il aveit ses — 2953 *H* enorguiliz e m., *WC* en orguil m. — 2954 *H* aida a lui ne r. — 2955 *HC* P. sun cuider — 2956 *H* Del cel s. — 2957 *HWC* est — 2963 *P* les out asez m. (*rature*; asez *aj. plus tard*) — 2964 *PW* et contre; *H* mestier encompliz — 2965 *H* E Deus — 2966 *B* Joaz ... cum prestres e. — 2968 *H* volez e.



«Deus s'en esteit iriez, de liepre le covri:
«Mesaus fu e degez. Par sun orguil peri. |(f. 30 r°)
595. «Sur un char fist l'um metre l'arche Deu e covrir.
«Li buef eschalcirrerent, l'arche voleit chaïr;
«Oza i mist la main, qui la volt retenir:
«L'ire Deu l'abati, sil fist iluec murir,
«Car cel mestier deveient li proveire furnir.
596. «Reis, suëf se chastie qui d'autrui se chastie;
«Cele parole as tu en plusurs lius oïe.
«Reis, li ordené unt saint' iglise en baillie,
«N'as poestez del siecle ne la bailla Deus mie.
«Tut feel sunt suz li; ele ad la seignurie.
597. «Lai ester autrui dreit, tut ço qu'autrui apent.
«Ne chalengier a Deu sun establissement.
«De Deu as poesté e tun corunement;
«De prince ne de lei ne l'as seculerment,
«Car as prelaz apendent e ordre e sacrement.
598. «As leis eclesiaus deit laie lei servir.
«Nuls ne deit plaiz d'iglise, se n'est clers, maintenir,
«Ne laie leis ne deit la clergil davancir.
«Li cristïen rei solent saint' iglise obeïr;
«Lais ne deit clerc fuler, mes chier le deit tenir.
599. «Dous choses a el mund par quei est guvernez:
«Des reis e des evesques la sainte poestez.
«Quant pur jugier sera tuz li munz asemblez,
«Li prelat respundrunt pur les reis corunez.
«Tant est greindre lur fais e plus pesant asez.
600. «Mult des evesques firent jadis escumengier
«Reis e enpereürs e d'iglise chacier:
«L'empereür Archadie fist iglise voidier

2969 *B* esteit coreciez — 2972 *B* enchancelerent, (*H* enchaucirerent, (*W corr. en* eschancelerent, *C* eschance) — 2973 *P* voleit, (re- *biffé après coup*) — 2974 *H* e sil — 2975 *B* devreient — 2976 *HPC* Meis — 2979 *B* Ne as ... baille; *P* N'a (*d'ab.* as) — 2980 *B* s. lui; *P* ele en a s. — 2981 *B* qu'a autrui — 2983 *H* en t. c. — 2984 *BH* de lai — 2985 *B* apent; *H* e l'o. — 2987 *H* seint' iglise, *P* pleit d'i. — (2988 *H* le c.; *HPWC* devancir) — 2989 *WC* a s. i. — 2990 *H* Lai; *HWC* clers — 2991 *H* D. ch. est — 2993 *P* Q. tuz li m. sera p. j. — 2996 *BH* Mulz (*H* Mult) des princes fist um — 2997 *B* enperurs

«Innocenz l'apostolie, nel volt pur li laissier,
«Pur ço que saint Cristone suffri a essillier. [(f. 30 v°)

601. «Sainz Ambrosies l'evesque pur veir escumenja
«L'empereur Teodosie e d'iglise sevra
«Pur un altre mesfait, qui mult meindre sembla;
«Mais a la pardefin dignement l'amenda,
«Absolutiun prist e a Deu s'acorda.

602. «David, reis e prophetes, purjut altrui muillier,
«Sun seignur fist ocire e sun buen chevalier.
«Natan li enveia Deus pur li chastïer:
«Ne li sembla pas hunte de li humilïer
«Devant les piez Natan, ne de merci preier.

603. «Quant il cria merci, Deus l'en a fait relès;
«Bon le trova e humble e de mal en decès.
«Reis, al bon rei devreies essample prendre adès.
«Returne tei a Deu, met jus le grevus fes.
«Mesfait as en maint liu, dunt encore me tes.

604. «Sire Reis, ço t'ai ore aparmaimes escrit,
« — E mult ai trespassé que jo ne t'ai pas dit, —
«Saveir se tu metreies tun pechié en despit,
«Qu'um me desist: 'Tes fiz, qui morz esteit, revit'.
«A mun voil metreit Deus en tei sun esperit.

605. «E se tu ne me vols oïr ne heshalcier,
«Qui devant le cors Deu soil Deu pur tei preier,
«Jo prierai a Deu qu'il se hast de vengier
«Les mals e les injuries e le grant reprovier
«Que tu e li tuen funt, e nel volez laissier.

606. «Certes, jo crierai al Seignur de vertuz:
«'Venge le sanc des tuens, Deus, qui est espanduz,
«E lur afflictiuns, dunt numbres n'est oüz.
«De tes enemis est li orguilz si creüz,

2999 *HW* ne v. — 3000 *B* comanda e. — 3001 *P* l'escominga — 3002 *H* voida — 3004 *HC* parfin, *P* M. cil a la parfin (cil *aj. plus tard*); *H* amenda, *PWC* s'amenda (*P* s *aj. après coup*) — 3007 *H* un sun b. — 3010 *PC* crier — 3013 *H* as bons reis, (*P* al b. reis) — 3015 *H* m'en t. — 3017 *H* jeo n'ai pas — 3019 *H* Cume d. — 3021 *PW* oïr et e. — 3022 *HP* soil pur tei p. (*dans P* Deu *a été ajouté plus tard, en interligne, devant* preier) — 3023 *B* del v. — 3026 *BH* prierai, *P* criera — 3027 *H* Vengez le s. de t., (*WC* de t.) — 3208 *B* les a.

«Qui tei e les tuens heent, n'en puis plus estre muz'. |(f. 31 r°)
607. «Reis, qui que fet l'ovraigne, de tes mains ert requise;
«Car bien fait le damage qui le mal en atise.
«Se tu ne lais ester e clers e saint' iglise,
«Deus le vengera tost; ja ad sa verge prise.
«Tens est qu'en uëlté en prenge la justise.
608. «Car il set bien as princes lur esperit tolir,
«E bien puet les reis batre; nuls ne li puet fuïr.
«La grace Deu te vaille a salu partenir,
«S'en veire humilité te vols tost repentir;
«Ensi aies salu. Ja n'en puisses partir.» —
609. Ces letres senz saluz enveia a Chinun
L'arcevesques al rei, sil requist par raisun
Quel laissast repairier en pes a sa mesun,
E a sa mere iglise fesist e rente e dun,
E a lui e as suens, de sa possessiun.
610. Se volez esculter, tost vus avrai conté
Que i out en cel brief escrit e endité:
«Sire Reis», fait li il, «forment ai desiré
«Qu'une feiz vus eüsse veü e avisé,
«E que jo buche a buche eüsse a vus parlé.
611. «Mult pur mei, plus pur vus, l'ai desiré. Pur mei?
«Se vus me veïssiez, vus menberreit, ço crei,
«De ço que vus servi leaument e en fei
«(Si m'aït Deus al jor del poërus esfrei,
«Quant Deus rendra chascun ço k'avra fait pur sei);
612. «E que vus eüsiez merci e pieté
«De mei, qui sui mendis en estrange regné.
«Mais, Deu merci, jo ai a mun vivre a plenté.
«E li apostles Pols m'a mult reconforté,

3030 *BPW* Que; *P* estre plus m.; *B* ester — 3031 *B* qui que face, *H* Mes qui que seit — 3032 *H* ki le bien n'en a. — 3034 *P* les vengera, *WC* se v. — 3037 *B* puet bien — 3040 *B* puisse — 3041 *B* E es l.; *P* salu — 3042 *B* Al rei, e sil r. par mult bele r.; *H* e sil — 3043 *HWC* Kil l.; *H* ariere a; *B* en sa m. — 3045 *PWC* de lur p. — 3047 *PWC* Que il — 3048 *P* S. fet il al rei (*aj. plus tard*) — 3049 *B* Que une — 3051 *P* par mei — 3052 *PWC* veiez (*W* veez, *corrigé plus tard en* veisez) — 3054 *B* al p. e. — 3055 *B* ke a. — 3058 *P* a mei vivre — 3059 *B* Car; *PWC* Mes

«Car j'ai en ses epistles e veü e trové
613. «Que tuit icil qui volent vivre en Deu piement, (f. 31 v°)
«Il lur covient qu'il sueffrent mesaises e turment;
«E David li psalmistes, qui nus dit ensement
«Ne vit ainc deguerpi qui vive lealment,
«Ne nului pain querant de sun engendrement.
614. «Pur treis choses pur vus, que vus voil denuncier,
«D'od vus parler eü ai mult grant desirier:
«Mes sire estes, dei vus e voil vus conseillier;
«Mes reis estes, pur ço vus dei aveir mult chier;
«Mes fiz estes en Deu, si vus dei chastïer.
615. «Car veez cum li peres chastie sun enfant
«Par mult dulce parole e par aspre e mordant,
«E mainte feiz le bat de la verge trenchant,
«Qu'il le repeaut a bien, quant le veit mesfaisant,
«U par sun chosement u par l'egre vergant.
616. «La grace Deu vus fist enuindre e coruner;
«Pur ço vus devez mult constraindre e guverner
«E tute vostre vie de buens murs enformer,
«Que vus puissiez as autres buen essample duner.
«Car a vostre faisance volent tuit esguarder.
617. «A tels i a suëf e dulz estre devez,
«Enpur ço que vus estes e enuinz e sacrez,
«E reddes as plusurs pur le brant que portez,
«Qui dedenz saint' iglise pur ço vus fu dunez
«Que les enemis Deu detrenchiez e matez.
618. «Quant li rei sunt enuint, ço devez bien saveir
«Qu'um lur met en treis lius l'enunctiun pur veir:
«El chief, el piz, es braz; car il deivent aveir
«En eaus glorie mult grant e scïence e poeir.

3060 *B* tut en lisant t. — 3061 *BH* cil; *H* el D. — 3062 *PWC om.* lur; *H* mesaise — 3064 *WC* unkes; *H* ki vit l., *B* nul qui vit l. — 3067 *B* Que od; *H* K'od v. p. oüsse mult ai g. d.; *P* ai je eü g. d. (*correction*) — 3068 *H* Mis fiz; *B* e v. bien c. — 3069 *B* E es r. e., dei vus pur vus a. m. ch.; *PC* mult a. ch., *W om.* mult — (3070 *H* doi c.) — 3075 *BH* l'aspre v., *P* le gref v. (*correction*) — 3077 *H* vus vus d. c. — 3078 *BH* en b. m. enfermer (*B* afermer); *WC* bones m. — 3079 *B* buens essamples — 3082 *P* Et pur — 3086 *H* bien le d. s — 3088 *B* Qui les comandemenz Deu ne voldrent guardeir (*cf. 3092*); *H* Es chiés, es p.

«Metre devez en bien glorie, force e saveir.

619. «As reis d'antiquité devrïez reguarder (f. 32 r°)
«Qui les comandemenz Deu ne voldrent guarder:
«Nabucodonosor e Salemuns li ber
«E Saül durement troverent Deu amer,
«Car tut ço lur toli, quant nel voldrent amer.

620. «Ezechie e David e maint autre plusur,
«Quant il orent mesfait vers Deu lur creatur,
«Mult sunt humilïé e furent en dolur
«E repentant es quers. La grace al rei auçur
«Lur duna puis asez glorie, sens e valur.

621. «Sainte iglise funda Deus, e il l'establi,
«E par sun propre sanc delivra l'e franchi.
«Escopi e batuz en fu, e mort suffri.
«Sun essample a nus tuz e laissa e guerpi,
«Que nus sivum les traces qu'il ala e siwi.

622. «Car ki volt a la glorie celestïel partir,
«Li covient estre el cors, pur amur Deu, martir,
«La volenté del cors e les eises guerpir.
«Ensi cum sainz Pols dist: 'Pur Deu devum murir,
«Se od li volum vivre, e pur li mort suffrir'.

623. «En dous ordres de gent est faite saint' iglise:
«Del pueple e del clergié est e faite e asise,
«E par dreit aünie est en ceste divise.
«La cure unt li prelat de la part Deu conquise,
«Qui a salu des anemes seit e traitie e prise.

624. «E Deus dist a saint Piere e as clers, bien le sai:
«'Tu ies Pieres, e sur ceste piere ferai
«M'iglise, e ma maisun i edefierai,
«E les portes d'enfer par li depecerai'.
«Ceste poesté unt li clerc e nient li lai.

3090 *WC* deveriez — 3098 *PWC* Del tot se humilierent — 3102 *B* le e, *HPWC om.* l' — 3103 *H* b. fu; *B* e mort en s. — 3105 *BH* Car ensiwm — 3106 *WC* celestien — 3107—9 *B remplace le second hémistiche du v. 3107 par* e les eises fuir, *et intervertit les vv. 3108 et 3109* — 3109 *PC* dit — 3110 *HWC* E s'od lui; *H omet* e *devant* pur l. — 3112 *BHW* est f. — 3114 *PWC* aquise — 3115 *PWC* Que; *H* K'al s. de l'anme est; *BH om.* e *devant* traitie; *PW* seit et treite, *C* s. traite — 3118 *H* e e., *WC om.* i — 3120 *H* e nun, *P* e naient, *WC om.* e

625. «Al pueple sunt li rei e l'autre baronie (f. 32 v°)
«Qui les lais unt suz els e en lur mainburnie,
«E les leis seculers e poesté saisie.
«Mais si deivent traitier ço qu'il unt en baillie,
«Que saint' iglise seit tut' en pais aünie.

626. «E lur poesté prennent li rei de saint' iglise;
«Mais el n'a pas la sue de nul de voz reis prise
«Fors de Deu, sun espus, qui li aveit conquise.
«Sur les prelaz pur ço n'avez pas comandise
«De faire u de laissier la clergille justise.

627. «Ne devez as prelaz defendre u comander
«U d'asoldre cestui u de cestui damner,
«Ne les clers ordenez ne traire ne mener,
«Un sul, a voz juïses ne a lei seculer,
«Nului de noz iglises ne des dismes causer.

628. «Ne devez as prelaz faire defendement
«A plaidier de lur plaiz, cum de trespassement
«U de fei u de crime u de faus serement,
«E d'us e de custumes e de plaiz ensement,
«De tels que vostre aiols tint ancïenement.

629. «Deus nostre Sires dit: 'Les meies leis guardez'.
«Li prophetes redit: 'Wai vus, qui estorez
«Les leis de felunie e en escrit metez
«Les torz e les enjuries, e vus qui apremez
«Les povres Deu, e force faites as humbles fez'.

630. «Recevez le conseil, Sire, e l'asensement
«De celui qui vus est fedeilz veraiement,
«E de vostre arcevesque sun amonestement;
«Oez de vostre pere sun bon chastiement,

3121 *PW* El p. — 3122 *HPWC* Q. le pople; (*PW* Que); *H* en l'air m. — 3123 *BH* en poesté s. — 3126 *P* La lur (L *aj. plus tard*) — 3127 *Mss.* ele; *B* de nule des voz p.; *P* de noz genz (genz *aj. en interligne*), *HWC* noz r. — 3129 *WC om.* pas —3131 *H* faire u c. — 3133 *H* Ne clers o. detraire, *PWC* Ne les o. Deu; *B* ne traitier — 3137 *H* ne de t. — 3138 *H omet* U — 3139 *H omet* E; *B* custume e de plait e. — 3140 *PW* Dites (D'ités?) que, *C* Ne tels cum; *WC* les t. a. — 3142 *WC* Et li p. dit (dit *omis W*); *H* kis escrivez — 3143 *B* e vus qui les guardez, *H* e vus kis estorez — 3144 *B* quis apernez, *H* apresmez — 3145 *H* fetes force; *B* feelz, (*tous les autres mss.* fez) — 3146 *HP* l'ensensement (*corr. P*) — 3148—9 *Intervertis dans B*

«N'od les purvers n'aiez mais nul cumunement.
631. «Car par tute la terre est proef manifesté (f. 33 r°)
«Que l'apostolie avez mult granment honuré,
«E l'iglise de Rume nurri e alevé.
«L'apostolie vus a, e saint' iglise, amé;
«Fait vus unt od raisun ço qu'avez demandé.
632. «Sire, se le salu de l'aneme desirez,
«Saint' iglise del suen nule rien ne tolez
«Par aucune raisun, n'encontre dreit n'alez;
«Saint' iglise laissiez tutes ses franchetez,
«Si cum ele ad par tut es aliens regnez.
633. «Sovenir vus devreit de la professiun
«Qu'offristes sur l'autel a vostre enunctiun,
«E del vou que fesistes a Deu en sa maisun:
«A s'espuse dunastes vostre defensiun,
«De tute sa franchise li fesistes le dun.
634. «La sainte mere iglise de Sainte Ternité,
«Sire, dunt receüstes corune e realté,
«Restablissiez del tut en cele dignité
«E en icel estat e en l'entierreté
«Qu'el' out as ancesurs e par antiquité.
635. «E ses possessiuns e ses autres baillies,
«E viles e chastaus e fiez e mananties,
«A noz clers e as lais, qu'avez tutes saisies
«E a vostre plaisir dunees e parties,
«Que tutes les rendez, tut en tut rentieries.
636. «Laissiez nus repairier en pes e franchement,
«E nus vus servirum cum a rei leaument
«E si cum a seignur, tant cum a nus apent.
«Se vus ensi nel faites, saciez certainement

(*La str.* 631 *manque dans C*) — 3150 *H* n'aies nul — 3151 *H omet* Car — 3152 *H omet* mult — 3155 *BW omettent* unt — 3156 *B omet* se; *PWC* la s. — 3157 *WC* A s. e. — 3158 *B* Pur a. r. encontre Deu n'a., *H* a. chaisun; *PWC* ne cuntre d. — 3163 *H omet* a — 3164 *B* E s'e.; *PWC* Quant — 3167 *B* e poesté — 3168 *B* a cele d. — 3169 *PWC* En (*WC* Et en) cel mesme e.; *H* cel e. e en la terrineté — 3170 *B* ancecurs — 3173 *BWC* voz c. — 3175 *H* rendrez del t. en t. entieres — 3178 *P* Et cum a cher s. (cher *ajouté postérieurement*) — 3179 *BHW* ne f.

«Que vus en sentirez le devin vengement.» —

637. Li evesques de Lundres une epistle enveia (f. 33 v°)
Saint Thomas ultre mer; mes sun nun i cela,
E el nun des evesques del païs le dita
E des autres persones; mais nul n'en i numa.
Amur, subjectiun e saluz li manda:

638. «Pere, quant vus partistes del regne sudement,
«Mult par en fu trublez li regnes erramment.
«Mais par vostre humbleté e par vostre escïent
«Esperames, par grace de Deu omnipotent,
«Qu'en la pais revendreit u fu premierement.

639. «Primes nus en poümes conforter e aitier,
«Que par le regne oïmes nuveler e nuntier
«Qu'ultre mer erïez, ne volïez plaidier
«Vers le rei, ne si haut encontre li drecier,
«Nul mal ne nul engin el regne purchacier;

640. «Ainz volïez poverte de vostre gré porter,
«En oreisun adès e en estudie ester,
«Les mesfaiz e la perte del trespas amender
«En veilles e en plur e en mult jeüner,
«Que l'amur al haut rei peüssiez conquester.

641. «Teus ovres erent bones a la pais refurmer.
«Quidames que par ço peuissiez recovrer
«La grace al rei, e s'ire vus volsist parduner,
«Les torz que li eüstes faiz, ensi ublïer:
«Senz sun congié partistes, e passastes la mer.

642. «Nis cil qui vus voleient amer e maintenir,
«En poeient al rei parler e avenir;
«E quant le requereient de vus dous amaisir,
«De concorde e de pais entre vus establir,
«A la feiz les soleit benignement oïr.

3180 *BH* Que nus en referum (*H* ferum) — 3181—4485 *Texte de C inconnu* — 3183 *H* El n.; (*PW* la d.) — 3184 *H* nul ne n. — 3185 *H* salu — 3186 *PW* sudenement (*corr. P*) — 3188 *Mss.* humilité — 3190 *HW* vendreit — 3192 *B* Quant — 3193 *B* Que ultre; *P* irriez — 3194 *P* cuntre lui esdrescier (es- *ajouté après coup*) — 3195 *H* Ne mal; (*PW* al r.) — 3196 *H* povreté — 3198 *H* Le mesfet; *B* la p. des mesfaiz a. — 3200 *H* puissiez — 3202 *HPW* puissiez — 3203 *B* se ire; *H* e si v. v., *P* et s'il v. v. — 3207 *BH* E p. — 3208 *H* aünir, *P* abuenir, (*W* obuenir)

643. «Or avum el oï, dunt mult sumes irié: (f. 34 r°)
«Car brief avez al rei senz saluz enveié,
«Ne l'avez de sa grace requis ne depreié;
«N'entenduns en teus lettres un sul puint d'amistié,
«Quant a escumengier l'avez ja manacié.

644. «E s'ensi le parfaites cum vus l'avez pramis,
«Tut ço que est trublé e meslé el païs
«N'iert ja mais en amur ne en concorde mis;
«Ainz en crestra haenges qui durera tuzdis,
«Ne qui n'iert apaisiez par hume qui seit vifs.

645. «Parfitement se deit sages hum purpenser,
«Quant il comence rien, bien puisse parfiner.
«E en ço devez mult vostre grant sens mustrer,
«Saveir se vus purrez en tel guise mener
«Ço qu'avez comencié, la u volez aler.

646. «Pur cest grant hardement, que l'avez manacié,
«De la bone esperance sumes tuit esluignié;
«Car ne veum coment seiez mais amaisié.
«Quant vus alez sur li od vostre brant sachié,
«Que nuls prit mais pur vus n'i a liu aeisié.

647. «Pur ço vus conseillum en fei e en amur:
«Ne faites tort sur autre, n'i ait travail greignur.
«Comandez vostre cause a Deu le creatur,
«E laissiez voz manaces, suffrez vostre seignur.
«Pur vostre humilité avra de vus tendrur.

648. «Ensi poëz aveir s'amur e sa chierté.
«N'i avez par manaces nule rien conquesté;
«Plus purrïez conquerre par vostre humilité,
«E de gré vus vendreit mielz suffrir povreté
«Que tenir granz honurs de lui par engresté.

649. «Tuit sevent qu'il vus ad durement honuré, (f. 34 v°)
«Del poi u vus trova, hautement alevé;

3211 *B* dunt nus s. — 3212 *H* s. salu — 3214 *B* de teus; *H* ces l., *omet* sul — 3216 *HP* vus avez — 3218 *B* en concorde ne en amur m.; *H* en corde — 3219 *B* qui durra mais t., (*W* durra t.) — 3220 *B* pur h. — 3223 *HW om.* E; *H om.* grant — 3224 *B* Savez que plus p.; *H* poez — 3225 *H omet* u — 3229 *P* Quar (r *ajouté plus tard*); *H* od le b. s., *PW* od le b. treit s. — 3232 *H* N'i f. t. vers n'i a. — 3240 *B* grant honur

«Bailla vus del realme tute la poesté,
«Que cil qui eüssiez de bon oil reguardé
«Se tenist a cel' ure pur mult bon eüré.

650. «De poi vus crut en halt e mult vus honura.
«Tut encontre sa mere, qui li desconseilla,
«Encontre tut le regne, cui il mult anuia,
«Encontre saint' iglise, qui grief en suspira,
«L'onur que vus avez, vus conquist e duna.

651. «Quida nel volsissiez de rien contralïer,
«Mais conseillier le regne e par tut avancier.
«Quant le volez abatre, quil devez conseillier,
«Malement li volez ses bienfaiz mercïer.
«Mal en puet tuz li munz reconter e nuncier.

652. «Ne perdez vostre pris pur ço, ne vostre honur;
«Par amur conquerez le rei vostre seignur.
«Se conseil ne creez que vus donent pluisur,
«Al conseil l'apostolie clinez, e a s'amur,
«A l'iglise de Rume, qui ne flechist d'un dur.

653. «Hum vus deit bien mustrer que ne faciez tel fait
«Dunt saint' iglise chiece en plus dolerus plait,
«Qui maint jor a esté en plur e en deshait,
«E que cil nel conperent qui rien n'i unt forfait
«E portent la colee de ço qu'altre a mesfait.

654. «Que dirrez se li reis, qui li regnes apent,
«E qui a desuz li e les clers e la gent,
«Se part de l'apostolie par vostre anguissement
«E ne voldra mais estre a sun comandement?
«Car encontre le rei pur vostre amur se prent. [(f. 35 r°)

655. «Veez cum hum l'en prie, quels duns um l'en presente!
«Mais pur si granz pramesses n'i met un puint s'entente;
«Ferms est cume la piere encontre la turmente.

3244 *PW* cil que — 3245 *H* bien e. — 3248 *B* a cui il a., *H* ki m. li — 3251 *B* Ne quida quel v. — 3254 *B* sun bienfait — 3255 *P* et cunter — 3259 *H* cliner — 3260 *P* d'un jor — 3264 *P* compere (***probablement d'abord*** -ent) qui r. n'i a f., *B* mesfait — 3265 *B* porte . . . forfait; *P* porte (***probablement d'abord*** -ent); *HW* qu'altre mesfait — 3266 *BP* dirriez; *HW* que li r. a. — 3268 *P* aguisement — 3271 *BP* le p . . . li p.; *H* prit; *B* quel dun — 3272 *BH* si grant pramesse; *H* n'i mot — 3273 *H* Fiers; *HPW* cum

«Mais cil qui tuz li munz ne remue ne tente,
«Jo criem, Sire, ne turt. Mais ja Deus nel consente!
656. «Mais se ç'avient par vus, vus le purrez suffrir,
«Mais tuz li vis de lermes vus en devra covrir.
«E pur ço vus devez de conseil bien guarnir,
«Qu'il ne deie a la pape a damage venir,
«A l'iglise de Rume e a vus mult nuisir.
657. «Mais vostre sage clerc nel volent graanter.
«Tut ço que poëz faire vus rovent espruver,
«E al rei e as suens la poesté mustrer,
«A celui qui mesfait qui mult fait a duter
«E a criendre a celui ki ne volt amender.
658. «Ne dium que li reis n'ait mesfait e mespris,
«Mais il est par tut prez de l'amender tuzdis.
«Pais deit guarder el regne, pur ço l'i ad Deus mis;
«E pur ço que mielz puisse pes guarder el païs,
«Volt aveir leis e us qui sunt el regne asis.
659. «S'entre vus e le rei avez esté medlé,
«L'apostolies l'en a sovent araisuné,
«Li prelat del reaume l'en unt amonesté:
«S'iglise u persone a, ço dit, de rien grevé,
«Par l'iglise estera a dreit de sun regné.
660. «De dreit faire, e de plus, est prez, se nul l'en prie;
«E s'il mesfait vers Deu, liez est s'um l'en chastie.
«E quant a saint' iglise e a Deu s'umilie,
«N'i ad lei ne decré, ne rien, qui l'entredie,
«N'espee eclesial quil depiest ne ocie.
661. «Metez enz vostre espee, jugement ensiwez. (f. 35 v°)
«Tuit vus en requerum: ne vus desmesurez,
«Ne pur ignel conseil n'ocïez ne tuez;

(3274 *W seul écrit* cil que) — 3275 *B* Sire, jo criem; *H* s. nel fet ja mes nel c.; *P* nel turt — 3276 *Mss.* ço avient; *P* le p. vus s. — 3278 *B* si guarnir — 3279 *B* ne puisse — 3281 *HW* ne v. — (3283 *P* Et el r. et el suens) — 3284 *P* Ki mult a celui fet — (3285 *HW* criembre — 3286 *HPW* disum) — 3288 *H* l'ad — 3291 *BW* Entre v. — 3293 (*P* de r.); *H* l'unt a. — 3295 *B* a d. tut de sun gré — 3296 *P* De dreit e de plus f.; *B* u de p.; *PW* se l'un — 3297 *H* k'um; *B* le ch.; *P* se l'un li die — 3300 *H* detrenche, *P* detreient(?) *changé en* detresent, *W* decreient

«As oeilles qui sunt desuz vus, purveez,
«Qu'en bone seürté e en peis les metez.

662. «Une chose avez fait dunt mult sumes dolent,
«Que l'evesque avez mis en escumengement,
«Celui de Salesbire, sun deien ensement.
«Mais ainz deit l'um la cause saveir certainement
«E oïr e traitier, qu'um face jugement.

663. «E qu'ensi ne faciez e al regne e al rei,
«Iglises e parosses qui sunt en nostre otrei,
«Que nes escumengiez a tort e a beslei,
«Al damage la pape e al vostre, ço crei,
«Apeluns pur remedie e refui de l'esfrei.

664. «E a l'Ascensiun metum de l'apel jur.
«Mais tuit vus requerum: pernez conseil meillur,
«Ne vus metez en eire ne en si grant labur,
«Ne faites a voz fiz si despendre le lur.
«Vostre salu volum en Deu nostre Seignur». —

665. A l'evesque de Lundres unes lettres itaus
Enveia saint Thomas, tutes continuaus.
En liu de saluz out paroles amials:
Que il trespast einsi par les biens temporaus,
Qu'il ne perde la joie qui est espiritaus:

666. «Merveille est de sage humme e des lettres apris,
«E qui saint abit ad de religiun pris,
«Qu'il la cremur de Deu a si ariere mis,
«Contre verité vait e medle bien en pis,
«Volt saint' iglise abatre e cels qu'i sunt asis.

667. «D'enfer puet saint' iglise les portes depecier. (f. 36 r°)
«N'est mie sages hum qui la volt trebuchier:
«Semble humme qui a corde volt le munt jus sachier.
«Pur ire u pur haïne ne deit nuls leidengier

3304 *B* Les o. ki s. desuz puis revenez; *H* d. piez p. — 3309 *H omet* l'um — 3314 *P* le pape — 3316 *B* l'Ascensium; *H* U l'A. mettrum de cel a. j. — 3318 *BH* nus m.; *H* æire (a *corr. en* e) ne e. s. grief l. — 3320 *H* a D. — 3323 *P* El liu; *PW* des s.; *H* de salu orent; *BH* annuaus — 3324 *H omet* par — (3325 *HW* que est) — 3327 *H* sun abit — 3328 *H* E la c. — 3329 *B* med le (*lettre effacée; prob. d'ab.* meddle); *P* bien et p. — 3333 *H* Vus semblez h.; *P* Il (*aj. plus tard*) s. ke a cordes; *BHP* le mund

«Evesque ne sun frere al Damnedeu mestier.
668. «Mais a voz lettres puis e veeir e sentir
«Que ne puis pas les grapes des espines cuillir
«Ne des runces les fiches. Mais quil voldreit oïr,
«A l'escorpiun semblent, al chief e al partir,
«Qui volt deriere puindre e devant conjoïr.
669. «Obedïence offristes ainz e subjectiun:
«En refui de ço faites puis appellatiun;
«Tost turnastes vostre *est* en la negatiun.
«'N'est od mei', fait l'apostles Pols, '*est est* e *nun nun*?'
«En la buche al produme n'en deit aveir s'un nun.
670. «Deus dona ses disciples poesté, ço savons,
«Del calchier sur serpenz e sur escorpiuns.
«Ezechïel uncore maint entre les feluns.
«Quel remedie vus fait vostre apellatiuns?
«Deu ensiuvez, ço dites; mais ne l'i entenduns.
671. «Remedie de tuz mals Jesu Crist nus dona:
«Obedïence. En sei bon essample en mustra,
«Car obedïenz fu a Deu, qui tut cria,
«Desqu'en la sainte cruiz par la mort devia.
«Tu apeles remedie la u grant nuisance a.
672. «Quides tu que la pape te voille maintenir
«A ço que tu ne deies a tun maistre obeïr?
«Dous feiz l'en as requis; ne t'en volt pas oïr,
«Car il deit la maistrie e le feis sustenir
«De saint' obedïence faire par tut tenir.
673. «Primes l'en requesis par ta vive parole, (f. 36 v°)
«Puis après par tes lettres, par suggestiun mole:
«Plus est ferms que la piere qui siet sur vive mole.

3335 *B* Damdedeu — 3338 (*HPW* fies); *H* m. quil les v. o. — 3339 *B* L'e. resemblent — 3342 *H* refugie — 3344 *H* fet seint Pols; *P* ē n. n. — 3345 *BHW* ne deit a. — 3346 *PW* as d.; *B* ses apostles — 3347 *HW* De c. — 3348 *a été laissé en blanc dans B*; *H* Ezechie — 3349 *B* vus face, *H* vus fra — 3350 *B* en dutez, *H* en devez — 3352 *H* Obiendience; *omet* en — 3354 *B* u par mort d., *H* par mort d. — 3356 *H* Cuidiez vus q. la p. vus v. m. — 3357 *B omet* tu — 3358 *H* ne te v. — 3359 *BH* les f. — 3360 *B* De s. o. l'ire, *H* s'ire — 3361 *BH* P. le r.; *P* vive *changé en* nue — 3363 *H* fiers; *HP omettent* la; (*P* qui seit)

«Vicaries est saint Piere, bien seiz n'est pas ventvole;
«Duns, presenz ne preiere nel commuet ne afole.

674. «Mais la tierce fïee l'en deiz bien asaier,
«Qu'il ait al tierz asalt le triumphe plenier.
«E que tu me peüsses plus forment agregier,
«As esluignié l'apel pres d'un an tut entier;
«Ne nule pitié n'as que me veiz eisillier.

675. «Ne n'as nule pitié de sainte mere iglise,
«Que nostre Sire Deus a par sun sanc conquise,
«Qui sueffre tel travail e si mortel juïse.
«De ço qu'obedïensce as a tun dit pramise
«Nostre seignur le rei, n'as nule guarde prise.

676. «E tant cum il voldra vers nus ensi errer
«E envers saint' iglise, que devreit honurer,
«Ne purra en bataille seürement aler,
«Ne en pes ne en guerre ne vivre ne ester,
«Que le peril de s'aneme ne puisse mult duter.

677. «Or voil de ço respundre qu'en tes lettres desis,
«Que quant jo departi del regne e del païs,
«Li regnes fu trublez e en grant esfrei mis:
«Poür poent aveir tuit cil qui l'unt purquis
«E qui l'unt conseillié, qu'il n'en seient suppris.

678. «Del bon comencement sui mult loez de tei:
«Ki despise sun los nul sage humme ne vei,
«Mais de ço ne deit creire nul autre plus de sei.
«Des torz me blasmes mult que jo ai fait al rei:
«Nul n'en nummes; ne sai delquel respundre dei.

679. «E de ço t'esmerveilles que j'osai manecier (f. 37 r°)
«Nostre seignur le rei a escumennïer:

3364 *H omet* pas; *P* V. est s. P., n'est pas le vent qui vole (le *ajouté plus tard*); *W* Son dit n'e pas, si cum tu sez, cum est li venz que vole — 3365 *B* nel muet, *H* n. comut — 3366 *BHW* le d.; (*HP* essaier) — 3367 *H* Qu'il est — 3368 *B* pusses; *P* Et que mes ne le puisses (ne le *aj. plus tard*) — (3369 *PW* aluingnié) — 3370 *B* qui; *P* veiez, *W* veez — 3371 *P* Tu n'as — 3374 *BH* Que ço que o. — 3375 *HP* n'ad — 3376 *B* Itant; *H* ovrer — 3380 *P* ne deie — 3382 *H* parti — 3384 *B* purpris — 3385 *HP* ne s. s. — 3386 *H* sunt mult — 3387 *B* Ne despire, *H* De despise — 3390 *PW* de quel — 3391 *HPW* te merveilles — 3392 *H* Vostre

«Qui se taist quant sun fil veit granment foleier,
«N'entent en lui nul bien, quant nel volt chastïer;
«Mielz est qu'il le chastit quel veie detrenchier.

680. «Bien sai que li reis volt chastiement suffrir:
«En escumengement ne volt il pas chaïr.
«Ço que Deus ad planté ne larra pas perir.
«La nef veiz tutes parz en tempeste gesir:
«J'en tieng le guvernail, tu me roves dormir!

681. «Les buntez que li reis m'a fait, me mez devant:
«En halt m'a mis de poi e granment mis avant.
«A ço te respundrai cum a guise d'enfant:
«Jo n'iere pas si povre cum tu vas ci disant,
«Quant li reis nostre sire me fist sun haut servant.

682. «De Cantorbire aveie l'arcediachené,
«E de Beverlei oi idunc la provosté,
«Provendes e iglises pluisurs par le regné,
«Possessiuns e rentes e autre richeté;
«N'iere del tut si tenves cum tu as ci mustré.

683. «E se tu vols parler de mun povre lignage,
«Des citehains de Lundres fui nez en cel estage.
«En lur visnez senz plainte mestrent tut lur eage,
«Ainc ne quistrent l'autrui, ne ne firent damage.
«Ne furent, cum tu diz, d'einsi tresbas parage.

684. «Qui voldreit clerement a la raisun guarder,
«Mielz vient de basse gent e bon estre e munter
«Que de halte gent estre e en enfer aler.
«Les mains honestes menbres deit l'um plus honurer,
«Sulunc l'apostle, e plus d'onur envoluper.

685. «Ço ne devreit pas dire huem cristïen, letrez, (f. 37 v°)
«Religius, evesques. Mais vus me reprovez,
«Puet cel estre, que j'ere de sens poi aürnez:

3397 *PW om.* il (*aj. plus tard dans P*) — 3399 *P* vei (*correction*) — 3400 *HW* Jeo t., (*P* Jon) — 3401 *PW* Les bienfez; *H* me metez — 3403 *P* ne m'en avras taisant — (3406 *H* l'arcediacné) — 3409 *B* en a. — 3412 *PW* tel e. — 3414 *B* quistren; *HPW* altrui — 3415 *PW* bas p.; *dans P le corr. aj.* pas *après* diz — 3416 *BH* Q. voldreient clerment; *PW* a r. esgarder — 3417 *P* M. valt; *B* est re bon e. m., *H* estre e bon m. — 3418 *HPW* haute (*W* hautes) genz — 3419 *HP* L. miens h.; *H* melz onurer — 3420 *H* S. l'a. Pols d'o. e. — 3421 *P* Ço dire ne d.; *H* e letrez

«Qui sun pere hunist pechié fait, ço savez.
«Fait Deus: 'Tun pere honure; plus lung ert tis eez'.

686. «Ne les bienfaiz le rei ne t'estuet pas mustrer.
«A testemonie en puis Deu prendre e apeler
«Qu'en tut le munt ne poi rien plus de lui amer,
«Mais qu'il laissast les dreiz de saint' iglise ester.
«Altrement ne puet il seürement regner.

687. «Tuz les biens qu'il m'ad fait ne purreit nuls nuncier.
«Nis s'um les poeit tuz en cent multiplïer,
«Ne dei jo la dreiture de Deu pur ço laissier;
«Ne tei ne voil j'en ço, ne autrui, esparnier,
«Ne a l'angele del ciel, s'en ço voleit pechier.

688. «E se nuls m'araisneit de ço, tost li dirreie:
«'Fui d'ici, Satanas; ta buche Deu reneie'.
«Ja Damnedeu ne place que si hors del sens seie
«Que del cors Jesu Crist marcheanz estre deie,
«Ne mis sire li reis seit pris en cele veie.

689. «Quant fui fait arcevesques e Deu m'i aleva,
«Tu diz que li regnez encontre ço cria
«E la mere le rei le desamonesta,
«Saint' iglise, tant cum li lut, en suspira:
«Nel desdist pas li regnes, ainceis m'i apela.

690. «Se la mere le rei le voleit desturber,
«Nel fist pas en apert, n'avant nel fist mustrer;
«N'en oï saint' iglise fors sul cels suspirer
«Qui a l'onur tendirent, quant n'i porent entrer.
«Unches puis ne finerent de mei al rei mesler.

691. «Puet cel estre qu'ensi se voleient vengier (f. 38 r°)
«De mei, quant lur curage ne porent avancier.
«Unkes puis ne finerent de mei contralïer;
«De la descorde sunt autor e conseillier.
«Vuai celui par ki vient escanles d'encunbrier!

3426 *HP* biens fez — 3427 *BH omettent* en — 3431 *H* numer — 3432 *H omet* tuz — 3433 *P* Ne deie; *B* les dreitures — 3434 *P* j *gratté*; *B* n'autrui — 3436 *P* E (*gratté*) se n. m'arreisuneit; *H* m'araisune — 3437 *H* te reneie — 3438 *B* Damdeu — 3439 *B*(*HW*) marchanz — 3444 *B* de t. cum pout, *H* le lut tant e en s. — 3447 *H* volt m. — 3451 *P* cel *effacé* — 3454 *B* entur de c., *H* entur e c. — 3455 *B* escumbrier, *P* esc. *corr. en* enc.

692. «Maint engin pur mei nuire sovent avant mis unt;
«Mais la force Deu est plus fort que il ne sunt,
«Qui en cest degré m'a alevé ça amunt.
«E Deus, qui est justise, me comande e sumunt
«Qu'ariere dos nel mete pur rien qui seit el munt.

693. «Ne me tairai de ço que tu vols enpeirier
«Ma cause, e vols le rei einsi justefïer.
«Diz qu'il est tuzdis prez, e fu, de l'adrescier:
«Quel adrescement est de tuzdis enpeirier,
«E qu'a nul' amendance ne volt hum repairier?

694. «Innocens, orphenins, vedves veiz essillier,
«Ceaus qui culpes n'i unt hors del païs chacier,
«E maint tolir le lur e forment laidengier,
«Enprisuner mes hummes e tenir e lïer,
«E esseillier les clers, e ne lur vols aidier.

695. «Tu veiz ta mere iglise e rober e tolir
«Biens e possessiuns, ne la vols maintenir;
«E mei, qui sui tis peres, qui tu ne deiz faillir,
«Espees pur ma mort desur mun chief tenir,
«Qu'a grant paine escapai: ainc n'en volsis fremir.

696. «Mais encore fais pis e mult greignur mesprise,
«Qu'od cels qui mal me quierent as vers mei guerre prise,
«Encontre Damnedeu e encontre s'iglise.
«Mais a celé le fais e en coverte guise;
«Tu n'en as nule hunte, ariere dos l'as mise.

697. «Est dunc adrescement de neent restorer, (f. 38 v°)
«Tut adesseement e pis e pis ovrer?
«Mais le contraire vols, puet cel estre, noter,
«Que servir as feluns a gré, c'est amender:
«Ainceis est ses saetes de sanc juste enivrer.

698. «Mais bien me puez respondre la verité provee:
«Guarder vols ta cotele, pur ço n'as puint d'espee.

3462 *H* Ma c. envers le r.; *PW* issi le rei; *HPW* justisier — 3463 *BH* Dit — 3465 *B* ne v. ainc r., *H* n'i veit h. r. — 3466 *P* veez — 3468 *H* A maint — 3470 *P* Et les clers e.; *H omet* e — 3471 *BH* Tu vols; *B* a ta mere e r. e t. — 3473 *B* qui ne me d. f. — 3475 *H* ne volsis — 3478 *H* E. D. encuntre seint'i.; *W* et cuntre seinte e. — 3479 *BH* a celee — 3482 *P omet le premier* e — 3483 *P* i veuls p. ço e. — 3484 *B(P)* ço est; *H omet le pronom*

«N'iert owan, se tu puez, pur espee donee;
«Ne faiz cum fist saint Piere, qui dona la colee,
«Al serf al prince aveit l'une oreille coupee.

699. «Tu diz que li reis est tuz prez de l'adrescier
«Al jugement del regne: ne m'i voil apuier.
«De la volenté Deu ne purreit nuls jugier.
«Des terrïenes choses puet l'um a dreit plaidier,
«Mais les devines choses covient a Deu laissier.

700. «Bien devreies le rei adès amonester
«Qu'entendist a la pes saint' iglise guarder,
«Tut ço qu'a lui n'apent laissast del tut ester,
«E les proveires Deu pensast mult d'onurer;
«Ne deit pas qui il sunt, mais ki sunt, esguarder.

701. «Des dous que j'ai, ço diz, des cristïens sevré
«A tort, mais tut a dreit, as meü le pensé:
«Car qui veit le bordel sun veisin alumé,
«Il ad poür del suen. La meie volenté,
«De ço meüz sereies u tu n'as bien esté.

702. «Ço sace bien li reis, e tu li deiz mustrer,
«Que cil qui puet les angles e hummes guverner
«Dous poestez suz sei fist en terre ordener:
«Des proveires est l'une; a Deu deit minestrer;
«Cil sunt espirital, um les deit honurer.

703. «Des princes en est l'altre; del tut sunt terrïen. (f. 39 r°)
«Seignur les unt sur els, e nostre e alïen.
«Cremir deivent lur princes paien e cristïen.
«Qui tout a nul des ordres rien del dreit ancïen
«L'ordenement desfait al rei celestïen.

704. «Honurer cels ne deit li reis pas desdeignier
«Qui Deus es sainz escriz volt pur Deus denuncier.
«Deus les apele Deu, ço trovum el psaltier.
«Le prophete fist Deus sur Pharaun drecier;

3489 *B* Ne f. pas cum s. P. — 3490 *HW* le p. — 3491 *HP* de adrecier — 3499 *HP* E des p. D — 3500 *P* m. a cui s. garder (*corr. de* esgarder; a *ajouté en interligne*) — 3501 *BW* De d.; *H* Les . . . de c. s. — 3505 *B* mielz s., *P* est (*ajouté plus tard*) mielz s. — 3511 *H* Les p. — 3512 *B* sur est; *PW* s. els n. — 3513 *PW* Cremeir — 3516 *B* d. pas li r. d.; *P* D'onorer ne d. pas li r. cels d. — 3517 *BH* e s. e. — 3518 *H* D. les a. cels — 3519 *H* Li p.

«Nis mesparler des clers rove Deus a laissier.
705. «Un Gïeu qui aveit per Moÿsen juré
«Aveit um as proveires pur cel pechié mené.
«'Amenez le as Deus', fait li reis de bunté.
«De Deu sunt li proveire Deu dit e apelé,
«Car sur les genz sunt mis el liu Deu e sacré.
706. «Ne puet li reis de cels faire nul jugement
«Ki lui deivent e poent jugier veraiement.
«Les levres del proveire sunt guarde d'escïent.
«'Li prestre est angeles Deu', ço dit Pols, qui ne ment;
«'Nus jugerum les angeles, les genz meesmement'.
707. «A prince terrïen ne volt ainc Deus baillier
«Les clefs del ciel, qui poent lïer e deslïer,
«Mais as ordenez fait sa poesté traitier.
«Bien devreies al rei mustrer e esclarier
«L'ovraigne Costentin, qu'um deit mult eshalcier.
708. «Al rei Constentin furent li proveire encusé,
«E del crime l'en furent li escrit aporté,
«E devant li en furent li proveire amené.
«Veant els ad l'escrit el feu ardant geté.
«'N'estes par mei', fait il, 'ne jugié ne dampné. [(f. 39 v°)
709. «Vus estes Deu. Jugiez voz plaiz si cum vus place;
«N'est pas dreiz que nuls huem de Deu jugement face'.
«Cil fu bons emperere; Deus li duna sa grace,
«Saint' iglise l'eshauce; il veit Deu face a face.
«Li reis devreit ensivre e ses mors e sa trace.
710. «De la manace Deu puet altrement fremir
«Qui qu'unques s'orguelist que il ne volt oïr
«Sun proveire e sun juge; lui estuvra murir.
«A ço fait Deus le rei sur le regne establir
«Qu'il deit la peis que Deus nus tramet, maintenir.
711. «Altrement ne puet pas li reis aveir salu,

3521 *B* E un; *H* uré — 3522 *P* cel mesfet — 3523 *HW* A. lei, *dans P une lettre a été grattée après* le — 3527 *H* poeient, (*P* puent) — 3528 *B* de p., *H* des proveires — 3529 *B*(*HW*) Li prestres; *HW* ço dist — 3532 *BH* quil; *H* poeient, (*P* puent) — (3536 *PW* acusé) — 3538 *BH omettent* en; *P* mené — 3540 *B* N'est — 3543 *HW* grant grace — 3549 *H* A ceo a fet D., *P* A ço ad fet D. rei (le *gratté*) — 3350 *B* Que il

«Pur tute sa grant force ne pur sa grant vertu,
«Nis se tuit li regne erent par li sul maintenu.
«E ço que j'ai a tei par cest brief respundu,
«Ai jo dit a tuz cels qui sunt od tei tenu.

712. «Or vus pri e requier, freres, par igal guise
«Qu'entre nus n'ait envie, descorde ne faintise,
«Mais en nus seit en Deu uns quers, un' aneme asise.
«Oiuns Deu, qui nus rove a murir pur justise.
«Pur nus ad la bataille vers noz enemis prise.

713. «Frere, n'ublions pas cel verai jugeür.
«Quant vendrunt devant li e juste e pecheür,
«A la fin de cest siecle e al deerain jur,
«Il jugera le munt; ja n'i avra poür
«Ne de rei ne de prince ne de halt emperur». —

714. Tels letres enveierent al saint humme ultre mer
Li prelat qui deveient saint' iglise tenser.
Les custumes del regne voleient alever
En sainte mere iglise. Mais li saintisme ber
S'en conbati adès, e pur li delivrer.

715. Custume n'est pas dreiz, bien le poëz veeir. (f. 40 r°)
Kar chascuns riches hum qui Deu ne volt cremeir,
Alieve sur sa gent custume a sun voleir.
Une custume ad ci, la en vei altre aveir.
Mais Deus n'aime custume, mes fundement de veir.

716. E mult par est la vie del chaitif humme brieve;
Or est chalz, or est freiz, cume cele eve tieve.
Pur ço fait grant pechié cil qui custume alieve
Dunt nuls huem ad damage u ki nul humme grieve:
Kar nel puet pas oster la u li cuers li crieve.

3553 *P* tut li regne ert; *H* pur lui — 3555 *P* od tei sunt t. — 3556 *P* ital g. (*d'abord* igal) — 3557 *P* vus — 3558 *H* M. en un; *P* vus — 3560 *H* pur noz e. p. — 3562 *H omet le premier* e — 3563 *BPW* derain, *H* dederain — 3565 *Dans P le troisième* ne *a été effacé* — 3566 *P* Cels l. enveia li s. h. (*résultat d'une correction*); *B* enveient al s. ultre la m. — 3567 *P* As prelaz (*correction*) — 3570 *B* Se c. — 3574 *B* la vei tut' a. a., *H* la vei autre a., (*P grattage après* vei) — 3575 *PW* M. D. n'est pas c. — 3576 *B* A . . . grieve, *P* Ahi cum est la v. — 3578 *H omet* cil — 3579 *H omet* huem; *B* u a nul h., *PW* ne qui — 3580 *P* ne l'en puet o., *W* ne pot o.

717. Se li reis Henris volt les custumes aveir
Qu'orent si ancesur, or voil dunches saveir
Lesqueles il volt mielz en sun regne aseeir:
U celes al Rus Rei, ki ot poi de saveir,
U al Viel rei Henri, ki fu de grant poeir.
718. Li Rus Reis ne laissa as iglises neent;
Les rentes en perneit, l'aveir, l'or e l'argent,
E les clers raemeit. Deus en prist vengement:
Al berser fu ocis e fina malement;
Li cors en est purriz e l'aneme est en turment.
719. E se li reis Henris ad sa custume enprise,
E voille guerreier e clers e saint' iglise,
Ainz qu'il en sace mot ert la venjance prise.
Deus ad ja en sun arc, certes, saete mise;
L'aneme e le cors ocit, fiere est mult sa justise.
720. Li reis Henris li Vielz les espuses perneit,
E a lur dreiz espus del tut les defendeit;
E pur les mues bestes les hummes ocieit,
E envers saint' iglise mainte feiz mesperneit.
E se sis niés l'ensiut, entre lui e Deu seit! |(f. 40 v°)
721. Un mult felun proveire, — nel poum pas neier, —
Fist li Vielz Henris pendre, e pur cels esmaier
Ki ne voleient pas la malveistié laissier.
E s'um par mesprisun volt custume afichier,
Males custumes funt, e mal us, a laissier. —
722. Or mais larrum ici des custumes ester,
E de ces treis prelaz que m'oïstes nummer;
De lur contienement ne voil or mais parler.
Mes del saint arcevesque vus voldrai recunter,

3581 *B* ses c. — 3582 *PW* primes s. — 3583 *BH* Lesquels (*H* Lesqueles) leis — 3585 *H* U celes al rei H., *PW* Ou leis (*W* lés) le rei H. — 3586 *PW* leissout — 3587 *B* l'or, l'aveir — 3589 *PW* A b. — 3590 *HPW om.* e; *PW* l'a. en e. (en *aj. après coup dans P*) — 3491 *P* prise — 3592 *B* guerreeir — 3594 *P* certe s. — 3597 *HPW* dreit e.; *P* par tut — 3598 *PW* les bestes mues — 3600 *H* le siut; *PW* e. Deu e lui s. — 3602 *P* p. clers (*corr.*) — (3603 *H* le m.) — 3604 *PW* pur m. — 3605 *PW* sunt — 3606 *H* Ore l., *PW* Or le l. — 3608 *PW* E de lur mandemenz, n'en voldrai plus p.; *H* ore p. — 3609 *P* E; *BH* voil r.

Qui sis anz demura en eissil ultre mer.

723. Dous anz a Punteigni li sainz hum sujorna.
Mais a clerc ne a lai sun estre ne mustra;
Neïs a ses privez, quanque pout, se cela.
Les eises de sun cors fuï e esluigna,
E el servise Deu jor e nuit se pena.

724. Dunc comença sun cors durement a grever
E les grosses viandes, chous e nes, a user;
E les bons mes se fist priveement embler,
E sis faiseit as povres en la vile porter.
Car si clerc l'en volsissent, sel seüssent, blasmer.

725. Mult sovent le blasmeient que tel vie meneit;
Kar il ert granment fiebles e trop se destraigneit.
Les testes a ses hummes, ço diseient, coupeit:
Cacié erent pur lui, e se il lur moreit,
Ja mais en lur païs un sul n'en revendreit.

726. Iluec curreit un' ewe de mestier en mestier.
La se baignout les seirs pur sa char refreidier.
A Willame de Capes se fist un seir guaitier.
«Sire, vus nus volez», fait il, «les quers trenchier».
Ainc puis ne l'i mena, quant l'en volt castïer.

727. Mais l'une de ses faces idunc li a festri, (f. 41 r°)
Si que dedenz la buche tresqu'as denz li purri;
Mult grant enfermeté lungement en suffri.
Dous osselez l'en traist Willames, sil guari.
Pur ço qu'um le seüst, amentiveir l'oï.

728. Une nuit quant mult fu penez en oreisun,
E il fu endormiz, vit en avisiun:
Entre lui e le rei, quil hai senz raisun,
Erent devant la pape en plait e en tençun;

3613 *B* E nis; *PW* quanqu'il p. — 3615 *PW* del s. D. — 3617 *B* grasses v. — 3618 *B omet* se; *H* Les b. m. devant li fist p. e., *P* E les buenes se f. — 3619 *H omet* E; *PW* priveement p. — 3620 *H* le v. — 3621 *P* blamerent — 3625 *PW* uns piez n'en; *H* ne r. — 3629 *PW* les cols t. — 3630 *BH* le volt — (*La str.* 727 *manque dans W*) — 3631 *BH* comença (*H* li c.) a festrir — 3633 *H omet* en — 3634 *B* oisselez; *H* en t. W. l'en g.; *P* et g. — 3635 *B* que um . . . l'i oi; *P* Pur ço steient si hume et dolent et mari — 3637 *P* jut

Tuit li cardenal erent contre li a bandun.
729. E ço li fu avis voleient li tolir
Hors del chief a lur deiz les oilz e effuïr.
L'apostolies tut suls le voleit maintenir,
Ki bien cunut sa cause; mais nel poeit oïr,
Car lur criz e lur noise l'orent fait enroïr.
730. Al consistorie od lui ne remist nuls hum vis.
Ocisëur felun li furent dunc tramis;
La corune li unt, ço li esteit avis,
A lur espees rese. — Bien li ad Deus pramis
Qu'il sereit en sa cause pur saint' iglise ocis. —
731. Uns des convers as monies (ne le m'unt pas nummé)
Out mult esté grevé de grant enfermeté
E out d'idropisie le ventre mult enflé.
La mere Deu priout e iver e esté
Qu'ele preiast sun fiz qu'il li donast santé.
732. Tant requist nuit e jur la mere al creatur
Qu'ele li tramesist santé de sa dolur,
Qu'a lui vint une nuit la dame de dulçur;
Dist li que il alast a Thomas senz demur,
Fesist li manïer sun ventre tut entur.
733. Li freres l'endemain al saint humme en ala, (f. 41 v°)
E en sun escritorie, la u il le trova,
Pur la pitié de Deu tant li quist e preia
Que li ber od sa main sun ventre mania;
E cil li traist par tut la main e demena.
734. A beivre li duna, mais ne sai quei, de fi.
Guaires ne demura que li freres chaï,
Venim e pureture, grant merveille, vomi,
E jut mult lungement. Tuz greilles sus sailli.
Par les mains al saint humme de s'enferté guari.

3640 *B* encontre — 3641 *BH omettent* E; *B* esteit; *BH* qu'il li volent (*B* voleient) t. — 3642 *PW* A lur d. hors d. ch. . . . desfuïr; *B* les o. tut e.; *H* affuïr — 3643 *PW* L'a. le volt cuntre tuz m. — 3644 *P* Ki c. de sa c., (*W* Ki c. sa c.); *H* pot; *P* m. n'en p. o., *W* m. ne pot l'om o. — 3645 *PW* Lur c. et lur grant n. — 3646 *H* n'i r. — 3647 *BH* Oceisur — 3651 *PW* a m.; (*HW* nel m'u.) — 3652 *P* esté mult; *PW* lunge e. — 3656 *PW* jur et n. — 3661 *H om.* en — 3663 *B* li dist — 3665 *P* E *gratté,* tramist; *PW* la main par t. — 3666 *P* E b. — 3670 *H* del s. h.

735. Mulz malades guari de sun relief demaine.
La fille a un riche humme en devint tute saine,
Qui out esté fievrose mainte lunge semaine.
N'out el païs nul humme si plain de fievre vaine,
Par sun relief n'eüst santé tute certaine.

736. Mais quant li reis Henris vit bien e entendi
Qu'il purreit remaneir tuzdis a Punteigni,
Ne a lui ne as suens nule rien ne failli,
E li reis Loëwis e Franceis l'unt cheri,
Al plus tost qu'il purra, l'ostera de cel ni.

737. Custume est ancïene, si l'ai oï cunter,
Que tuit li blanc abé de ça e de la mer
Chascun tierz an se solent a Cistaus asembler;
Car a celui se deivent tuit li altre acliner
E de trestut lur ordre par sun conseil errer.

738. L'an secunt que li ber icel eissil suffri,
E qu'il out pres dous anz esté a Punteigni,
Li reis, qui mult le het, ne l'ad mis en obli,
Ses briés a cel abé ad tramis, dunt vus di;
Manda lui qu'il retint sun mortel enemi.

739. Iço seüst il bien, e pur veir li mandeit, (f. 42 r°)
Que s'il sun enemi plus lunges reteneit,
E se nul recovrier en tut lur ordre avreit,
Blancs monies e abez tuz li enveiereit,
K'en trestute sa terre un sul n'en remandreit.

740. Quant li brief furent lit, oiant tuz, e mustré,
Tuit li altre chaïrent as piez le grant abé.
Pur sei e pur tuz ad chascun merci crïé;
Prient li qu'il ne sueffre que seient deserté,
Ne perdent pur un humme quanqu'il unt laboré.

741. Ensemble en unt parlé, sin unt lur conseil pris:

3671 *H* Mult, *P* Maint, *W* meinz — 3684 *B* chever, *H* achever — 3685 *PW* cel ordre — 3687 *H* E k'il ot pres esté dous a. — 3688 *H* ki m. het — 3689 *PW* tramist dunt jo vus di — 3691 *H* Ceo, *PW* E ço; *H* e p. v. idunc li m. — 3692 *PW* e. mortel plus r. — 3693 *BH* Que il n. r. en sun regne n'a.; (*PW* recovrir; *W* aveit) — 3694 *B*(*H*) enveireit — 3695 *B* N'en trestut sun vivant sun estre n'amereit, *H* N'en t. sa t. un pié ne r. — 3697 *HPW* al g. a. — 3698—9 *Intervertis dans BH* — 3701 *H omet* en; *BH* si unt; *H* un c.

Ne sufferunt qu'il seient en si grant perte mis,
Qu'il perdent lur catels e celles e païs,
K'um destruie les lius qu'il unt a Deu conquis;
Mielz est k'um en face un que tanz hummes chaitis.

742. E a lui e as suens volent mielz purchacier
En altre liu, loinz d'els, quanqu'il avra mestier.
(Jo crei bien que li reis lur out fait denuncier
Qu'il les fereit tuz fors de sa terre chacier,
S'il ne faiseient d'els l'arcevesque esluignier.)

743. Quant li abes Guarins ad cel conseil oï,
K'um voleit l'arcevesque chacier de Punteigni,
A l'abé de Cistaus fierement respundi:
«Par noz ordres», fait il, «ne puet pas estre einsi,
«Que nus chaçum de nus pur ço le Deu ami.

744. «Car Alissandre pape le nus ad comandé,
«E il a ja od nus pres de dous anz esté;
«Ne nus aparceümes que fuissum rien grevé,
«Pur lui ne pur les suens, ne en vin ne en blé;
«En altretant de terme n'i out ainc mains guasté.

745. «Pur la cristïenté, qu'il voleit maintenir, (f. 42 v°)
«L'a fait li reis Henris fors del païs fuïr.
«Ne pur el ne fist l'um le nostre ordre establir
«Fors pur les suffraitus aidier e sustenir;
«Ne ne devum cestui pur nule rien faillir».

746. N'unt pas purquant laissié, pur dan Guarin l'abé,
Ne facent qu'el commun conseil ourent trové.
(Kar li abes Guicharz, ki ainz i out esté,
Ert dunc fait arcevesques de Leons la cité;
Car saint Thomas l'aveit l'apostolie loé.)

747. Mais l'abes de Cisteaus a saint Thomas manda

3705 *BHW omettent* en — 3707 *B* En a. liu plus loinz; *PW* avrunt m. — 3708 *P omet* bien; *PW* l'out a toz f. (*W* l'o. fet a t.); *BW* nuncier, (*P* deaj. *par le corr.*) — 3710 *B* feïssent; *H* l'a. nuntier — 3715 *PW* pur ço de nus — 3718 *P* qu'en f. — 3719 *B* p. ses hummes — 3720 *PW* de tens n'i o. ainz — 3721 *P* deveit — 3722 *B* Le fait — 3723 *H* nostre o.; *PW* ne fu fez n. ordres e. — 3724 *H* e maintenir — 3725 *H* Nus ne, *PW* Ne devum a c. — 3727 *BH* Ne (*H* N'en) firent — 3728 *BH* Guarins — (3729 *H* Loün) — (3730 *H* l'aprestoile) — *La str.* 747 *ne se lit que dans BH* — 3731 *H omet* Mais

Par dan Guarin l'abé tut ço qu'el brief trova,
Que li reis les manace qu'il les desertera.
Or li doinst tel conseil, pur Deu li deprea,
Que lur seit profitable e de ça e de la.

748. A l'arcevesque out um ainceis tut ço mustré,
Car si messagier orent a cel capitle esté
E orent le conseil oï e esculté.
«Mult sereit grant pechié», fait il dunc a l'abé,
«Se tant produme esteient pur mei sul deserté.

749. «Mais li pius Jesu Crist vus sace gré des biens
«Que vus e li vostre unt fait a mei e as miens.
«En viande e en dras unc ne nus failli riens.
«Deus me conseillera, qui tuzdis m'est prochiens,
«Qui l'orguillus abat, le povre oste des fiens».

750. — «Sire», fet li li abes, «ne vus en cureciez.
«Ja pur cest mandement n'en serez esluiniez
«Que vus e tut li vostre a grant plenté n'aiez
«Kanque mestier vus est, mielz k'ainz ne soliëz».
— «Gré», fet il, «vus en sace la divine pitiez».

751. Al rei de France ad un cel afaire mustré,
Coment li reis l'aveit de Punteigni osté.
Quant li reis l'ad oï, Deu en ad mercïé;
Or dunra l'arcevesque, s'il l'a en volenté,
Ço qu'il li out sovent offert e presenté.

752. Car quant il fu de primes d'Engleterre fuitis, (f. 43 r°)
Li reis de France l'a soventefeiz requis,
E par li e par autres, par clers e par amis,
K'entur lui remansist el regne saint Denis;
De quanqu'avreit mestier ne sereit point mendis.

753. Mais les offres le rei n'a il dunkes pas pris,
Car il cremi forment que li fiers reis Henris

3732 *H* k'es briés — (3733 *H* desertira) — 3734 *H* lur doinst — 3736 *H* A l'a. l'aveit hum tut anceis m. — 3737 *H* erent — 3738 *H* tut le c. — 3740 *H* Se p. e pur m. deserité — 3744 *H* D. me durra asez — *La str.* **750** *manque dans B* — 3746 *HPW* f. li a. (*corr. plus tard dans P*) — 3747 *HW* ne serez — 3748 *H omet* a — 3750 *P* pietèz — 3751 *H* l'a dunc c. a. — 3753 *H* E ke li covendra prendre e si l'a en pensé — 3754 *H* K'ore . . si l'ad; *PW* sin a la v. — 3760 *Mss.* quanque a. — 3762 *H omet* fiers

Ne desist qu'il se fust e alïez e mis,
Tut pur li guerreier, od le rei Loëwis.
Mais de ses offres prendre ne sera mais eschis.

754. Quant ot li reis de France qu'ensi l'en chacerunt,
Or le purra aveir, juint ses mains contremunt;
Deu en a mercïé, qui guverne le mund.
«Jo crei», fait il, «encore que angeles meskerrunt».
Pur les monies le dist, ki ensi ovré unt.

755. Mais li reis Loëwis sur ses chevals munta,
Prist ses hummes od li, a Punteigni ala.
Od le saint arcevesque dedenz capitle entra.
L'abé e tuz les monies durement mercia
Del honur que li ber entur els trové a.

756. Car mult unt fait, ço dit, a France grant honur
De ço k'unt receté entr'els cel bon seignur.
Ne volt des ore mais qu'il aient la haür
Del rei Henri, quis volt deserter pur s'amur;
Or volt qu'il ait od lui des ore le sujur.

757. E dit qu'il le voldra a Sanz od sei mener;
Quanque mestier li ert li fera tut trover,
E a lui e as suens, quanqu'il devront user.
Quant li seignur oïrent qu'il s'en deveit aler,
De pitié comencierent tut li plus a plurer.

758. Dunc fist li reis a Sanz ses homes enveier (f. 43 v°)
Tresqu'a Sainte Columbe, e fist apareillier
Maisuns u li sainz huem se peüst herbergier.
Dunc furent apelé sergant e buteilier,
Que del suen li trovassent kank'il avreit mestier.

759. Quant li reis Loëwis fu bien aseürez
Qu'il avreit l'arcevesque, en France est returnez.
E l'arcevesques s'est de sun eire aprestez.

3764 *H* T. p. le rei g. — 3766 *B* le ch.; *H* l'en chacereit — 3767 *B* E sil p. a. — 3769 *B* qu'a. me cherirunt — 3771 *P* les ch., *BW* sun cheval — 3772 (*H* Pris); *B* Puteigni — 3775 *H* entr'els; *B* trovæ (a *changé en* e) — 3777 *B* od e. le b. s. — 3782 *H* li fust li fereit trover — 3783 *B* voldra u. — 3784 *H* virent k'il s'en durent; *B* devreit — 3787 *B* Tresque a S. Colube — 3789 *B* E comanda a cels qui l'orent a baillier — 3790 *B* Q. tut ço li t. dunt il; *PW* avra m. — 3792 *H* est repairez

A Sainte Columbe est od sa maisnie alez.
Tant cum il fu od els, mult i fu honurez.

760. De Sainte Columbe est juste Sanz l'abeïe,
Qui de neirs monies est e faite e establie.
Quatre anz i fu li ber, qui en Deu sul s'afie.
N'a empeirié de rien ne ses murs ne sa vie.
A l'abé e as monies plut mult sa conpaignie. —

761. Quant veit li reis Henris qu'il purra remaneir
Od le rei Loëwis, qui tut sun estuveir
Li trova, e as suens, de sun demeine aveir,
El quer en fu dolenz, jel vus di tut pur veir.
N'i remaindra, s'il puet. Tut i mist sun poeir.

762. Dunc fist sun fil Henri en France al rei aler,
E hume al fiz le rei devint, cumme sis ber,
Que il tendreit de lui la terre d'ultre mer.
Dunc veïssez entr'els les beaubelez duner
E les chiens enveier e les oisaus porter.

763. E as baruns de France duna tant reis Henris
Que par granment doner les fist tuz ses amis,
E tut quida aveir le conseil del païs.
Dunc unt entr'els li rei un parlement asis,
Qui fu a Saint Legier en Iveline pris.

764. Iluekes sunt andui lïé e ajusté (f. 44 r°)
Qu'il serunt mais amis en estabilité;
E d'ambes parz i furent li serement juré
Que nul d'els ne tendreit des ore en sun regné
Nul enemi a l'altre. Dunc s'en sunt returné.

765. Un altre parlement unt a Turs purparlé;
Mais n'i sunt pas Franceis a cele feiz alé.
Car al rei Loëwis fu pur ço desloé
Qu'il n'aveit el païs castel ne fermeté;
Ne sorent que li reis d'Engleterre ot pensé.

3796 *BH* A; *B* Colube — 3798 *PW* sul D. — 3803 *H* trove — 3805 *H* N'il r. — 3806 *H* D. f. li reis Henris sun fiz en France a.; *P omet* Henri; *PW* al rei de France a. — 3808 *H* E k'il tendreit — 3809 *H* ses b. — 3810 *H* les ch. amener — 3812 *P* Qui — 3815 *P* Uweline, (*W* Uline *corr. en* Víeline) — 3818 *PW* en furent — 3820 *BHW* se s.; *B* sun r. — 3822 *PW* pas n'i sunt — 3825 *H* Ne li reis Henris ot idunc em pensé; *W* ot en p.

766. Dunc l'a li reis Henris de covent apelé:
Dit que ne li tint pas ço qu'il li out juré,
Sun enemi mortel quant tant l'a receté,
Felun e traïtur de trestut sun regné.
Li reis dit que d'iço n'i out ainc mot soné,
767. Ne que li arcevesques n'i fu amenteüz,
E qu'il li out tresbien ses covenanz tenuz;
Mais se de felunie fust nuls huem conveneuz,
E par jugement fust de sun païs eissuz,
Qu'en nul liu de lur terres ne sereit retenuz.
768. Quant l'arcevesques ot que chacier le voldra
Li reis Henris, de France, e que tant s'en pena,
Ses briés ad fait escrire, e puis si li manda
Que pur neent s'en peine: ja pain ne li toldra;
Deus l'en durra asez, qui ja ne li faldra.
769. Car uns huem vint a li qui mult le conforta,
Qui tut sun estuveir, ço dit, li trovera,
E a vint homes plus encore qu'il n'en a.
E cinc cenz livres ultre de deniers li durra,
Dunt ses altres busoines privees furnira.
770. Uns altres li pramist altresi grant honur, (f. 44 v°)
Que ja ne li falsist pur nul humme a nul jur.
N'il ne cremi les reis, l'Engleis ne le Francur,
Aleman ne Tïeis, ne duc n'empereür.
Mais li buens reis de France le retint a sujur.
771. Par un jur quant mult fu penez en oreisun
E par devant l'autel jut en afflictiun,
Cum il esteit a us, od grant devotiun,
S'aparut Deus a lui en veire mustreisun,

3827 *B* Dit li que; (*W* Dist) — 3828 *H* q. l'aveit r., *P* q. tint a reseé, *W* tant ad — 3829 *PW* t. le r. — 3830 *H* Lowis d.; (*W* dist); *HW* n'i o. un m., *P* unc n'i out — 3831 *B* E que; *H omet* que — 3832 *B* li aveit bien; *H* E tut ses c. li ot t. t. — 3833 *H* comeüz — 3834 *PW* fust par j. — 3836 *B* l'arcevesque oï, *P* oijt — 3837 *H omet* Henris — 3838 *B* Les b. — 3839 *H* Pur n. se penereit — 3840 *HPW* ja pain ne li f. — 3842 (*HW* Ke; *W* dist) — 3843 *B* ne mena — 3845 *B* Dunt il en purra faire tut ço que li plerra; *H* privement fera — 3847 *PW* Qui; *B* faudreit — 3848 *H* N'il ne crient le rei e. ne le rei f.; *P* ne Franchur; — 3851 *H* Car — (3852 *PW* l'alter) — 3853 *P omet* il

Si l'apela dous feiz Thomas, par sun dreit nun.

772. «En tun sanc», fist li il, «m'iglise eshauceras».
— «Qui es, Sire», fait il, «qui ci visité m'as?»
— «Jo sui Jesu, tis frere. Tu glorifieras
«M'iglise par tun sanc, e eshaucié seras».
— «Einsi iert a mun voil», ço respondi Thomas.

773. E a Sainte Columbe un' autre feiz sunga,
Sil me mustra pur veir cil qui il le conta:
En consistorie estut en plait, ço li sembla,
E encontre le rei d'Engleterre plaida,
E li reis durement en cause le greva.

774. Hylaires de Cicestre le greva durement,
Gilebert Foliot de Lundres ensement;
Li cardenal se tindrent al rei communement,
Si qu'en tute la curt n'out nul maintienement,
Fors de pape Alissandre, kil maintint sulement.

775. Mais tant cria vers els, il vers li altresi,
Que tuz fu enroez de la noise e del cri.
Hylaires de Cicestre en la cause amuï;
A l'evesque de Lundres tute la char purri,
Que par menues pieces tuz sis cors dechaï. [(f. 45 r°)

776. Dunc fist saint Thomas prendre li reis senz nul demur
E escorchier le chief a cutaus tut entur.
Mais li ber n'i senteit anguisse ne dolur;
E pur ço qu'il s'en rist, fu li reis en irur.
E li sainz s'esveilla, qui fu en esfreür.

777. En la cause veïmes l'apostolie afeblir,
Qu'il ne pout l'arcevesque contre tuz maintenir;
Hylaire de Cicestre veïmes amuïr
E repentir del mal qu'il out fait al martir.
Or se guart cil de Lundres, ne vienge al dechaïr!

778. Mais jo quit dire veir de cele decaance:

3857 *H* revisité — 3859 *H* e tu e. seras — 3860 *B* A m. voil i. einsi — 3861 *B omet* E — 3862 *H* cil k'il le c. — 3863 *HP* El c.; *PW* esteit — 3865 *H* en sa c. durement le g., *P* d. en sa c. — 3870 *B* Fors la p. — 3873 *H* annui — 3875 *P omet* menues — 3876 *HW* D. f. li reis prendre s. Thomas s. d. — 3877 *H* sun chief de c. — 3878 *HPW* ne s. (*H* senteneit) — 3880 *B* qu'il; *PW* s'e. idunc en e. — *Les str.* 777 *et* 778 *manquent dans H* — 3881 *B* afeblebir

Petit e petit est venuz a repentance;
E ço est de la char par parz l'amenuissance.
Mais guart sei qu'il en face la pleniere amendance;
Altrement en prendra Deus la dreite vengance.

779. Li sainz huem fu sis anz en estrange contree.
Mult aveit dure vie e sufferte e menee;
Neïs a ses privez l'aveit il mult celee.
Poi i ot, e des lais e de la gent letree,
Fors sul treis, ki il ait sa vie demustree.

780. Li sainz huem ne fist mie ses servanz esveillier
Al main a sun lever, n'al vestir n'al chalcier.
A sun premier labur en alout al mustier,
Honestement faiseit le Damnedeu mestier;
Cel ne voleit il pas pur altre rien laissier.

781. Entur midi chantout sa messe chascun jur;
Del tut ert ententifs a servir sun Seignur.
Tut le plus del jur ert en un suen oratur,
Dedenz une chambrete, u faiseit sun labur.
E fermout l'uis sur sei. Mes n'ert pas a sujur.

782. Quant ert entré laenz, dunc jut en oreisun (f. 45 v°)
E en plur e en lermes e en afflictiun.
Ne sout nul la maniere de sun mal, se Deu nun,
Que il faiseit al cors, ne de la passiun.
Del tut esteit li bers en contemplatiun.

783. De cele chambre isseit a ure de mangier,
Ne mie pur sun cors emplir ne encreissier,
Mais pur ço qu'il voleit sa maisnie haitier,
Les povres fameillus veeir e aaisier.
Car sun estre voleit e covrir e muscier.

784. Le meillur vin usout que il trover poeit,

3889 *P* quei il — 3892 *PW* Et m. ad; *P* suffreite m. — 3893 *B* E nis — 3894—5 *B* Ne il ne dormi mie mult lunge matinee, Ainz leveit chascun jur tut dreit a l'ainzjornee — 3895 *H* a ki il ait — 3896 *PW* serganz — 3897 *H* al vestir; *B* n'al chugier — 3899 *H* U justement f. — 3900 *P* n'i v., *H* ne volt — 3902 *P* sevir — 3903 *H* ert del jor en un sun o.; *P* en sun o. — *La str.* 782 *manque dans PW* — 3906 *H* tut ert en o. — 3907 *H* En p. — 3908 *H* del mal — 3912 *PW* e. et e. — 3914 *BH* aisier, *P* heiser — 3915 *B* Mais; *H omet le premier* e — 3916 *B* Del m. v. u. que l'um t. p.

Mais pur le freit ventrail eschaufer le beveit;
Car le ventrail aveit, e le cors, forment freit.
E gingïbre e girofre a puignies mangeit;
Nepurquant tut adès l'euve od le vin medleit.

785. E quant levez esteit li sainz huem de la table,
N'aveit cure d'oïr de chançun ne de fable
Ne de nul' altre chose, s'ele ne fust verable.
Mielz ameit a oïr del rei espiritable
E guarder as escriz qui erent parmenable.

786. Quant veneit que li jurs ert en la nuit plungiez,
E li liz saint Thomas esteit apareilliez,
Desus un chaelit qui tut esteit quiriez,
D'une cuilte purpointe, d'un poi d'estraim junchiez,
E de chiers linges dras e blancs e delïez.

787. Dunc ert en oreisun l'arcevesque Thomas
E en afflictiun, tant qu'il esteit tut las;
E a la nue terre se culchout en ses dras
Que il aveit le jur; ne changout altres pas.
Ne cunurent sa vie ne li halt ne li bas. [(f. 46 r°)

788. D'aspre haire aveit braies, de peil de chievre gros;
D'un' altre haire aveit trestut sun cors enclos,
E les braz e les chutes e le ventre e le dos.
La vermine i esteit a torkes e a tors,
Qui ne laissout aveir a sa char nul repos.

789. Encor faiseit il plus al cors mal endurer:
Chascune nuit faiseit sa char discipliner,
As curgies trenchanz e batre e descirer.
Robert de Meretune en sot le veir cunter,
Qui saint' obedïence n'en osout trespasser.

790. Robert de Meretune sis chapelains esteit.
Mult li esteit privez; en sa chambre giseit.

3917 *P* eschaffé le b., *H* e. le feseit — 3919 *PW* G. et mult g. pur eschalfer m. — 3922 *B* a oïr — 3923 *B omet* de — 3925 *P* des e., (*H* es, *om.* *W*) — 3926 *H* fu — 3930 *H* de blancs — 3933 *H* A la n. . . . ces d. — 3934 *P* n'i ch. — 3935 *B* Tant qu'il oeit del saint u l'apel u le glas — 3936 *B* E a. h. aveit de p.; (*HP* brais) — 3937 *P* tut sun c. — 3939 *H* a toches bien ferm tors; (*W* a tros) — 3943 *B* E a verges t.; *P omet le second* e — 3944 *B* en pot

Mais quant vint a la mort, e vit le grant destreit,
Dunc a primes gehi; car afïé l'aveit
Qu'en trestut sun vivant sun estre ne dirreit.

791. Quant Robert ert culchiez, e deüst reposer,
Tantes afflictiuns, ço dist, perneit li ber,
Bien le tierz de la nuit ne voleit il cesser;
Dunc veneit a Robert e sil faiseit lever,
Baillout lui les curgies a lui discipliner.

792. Quant tant l'aveit batu qu'il esteit tut lassez
E de pitié conpunz, d'anguisse tresuez,
Getout jus les curgies od tuz les chiefs nuez.
«Chaitif», faiseit il dunc, «pur quei fui unches nez?
«De tuz les chaitifs sui li plus mal eürez».

793. Mais quant li chapelains s'esteit alez culchier,
Sainz Thomas nel voleit encor a tant laissier:
Il meïmes perneit sun cors a depescier,
A l'une de ses mains sa char a detrengier.
Poi li fu de la char, tant out le quer entier.

794. E cil Roberz gehi, quant dut estre confès, (f. 46 v°)
Puis que li sainz reçut del sacrement le fes,
K'ainc puis ne fu un jur u nuit qu'il eüst pes,
Que il ne fust batuz cinc feiz u quatre adès,
U treis a tut le mains; n'en volt aveir relès.

795. Tele vie mena li huem nostre Seignur.
Mais rebainnez esteit al quarantisme jur;
Sa haire remuot pur vers e pur suur,
Un' altre reperneit, qu'il out mis en sujur.
Pur Deu suffri adès e mesaisse e dolur.

796. Tele vie mena li sainz huem e suffri,

3949 *PW* a. aveit (*dans W le correcteur a ajouté* l *devant* aveit) — 3951 *H* e se dut r. — 3953 *H* B. tierce part la n.; *HP* ne voleit c., (*W* ne v. rien c.) — 3955 *H* les verges a sei, *P* les curges — 3956 *H omet* tut; *P* laissiez — 3958 *B(H)* od tut les ch. — 3959 *P omet* quei — 3960 *H* De t. chaitis sui jeo — 3961 *B* E q.; *BH* esteit — 3962 *BHW* ne voleit — 3963 *B* Car il m. — 3964 *HW* A une — 3965 *H* del cors — 3966 *H* Icil R. — 3968 *H* K'a. p. ne jor ne n. ne fust; *PW om.* K' — 3969 *HW* K'il ne fu b. — 3970 *H* ne v. — 3971 *PW* Tel v. démena — 3972 *H* bainiez — 3973 *H* remuez — 3974 *PW* Et reperneit un' a. . . . a s. — 3975 *P* suffreit; *HW om. le premier* e — *La str.* 796 *ne se lit que dans BH*

N'a nul humme suz ciel nel mustra ne gehi,
Fors a Brun sun vaslet, si cum dire l'oï,
Qui ses haires lava e de ço le servi,
E Robert sun proveire, qui les nuiz le bati. —

797. Mais li honurez reis de France, Loëwis,
Endementieres s'est durement entremis
Que il fesist le rei e saint Thomas amis.
L'apostolies i ad sovent ses briefs tramis
As concilies qu'il unt de l'acorde entre els pris.

798. Un parlement dut estre a Punteise asemblez.
Tresqu'a Paris en est l'apostolies alez;
L'arcevesques i fu, pur qui fu purparlez.
Mais quant li reis Henris en fu bien acertez
Que la pape i sereit, ariere est returnez.

799. En Nujem le Rotrout out un parlement pris
Entre le rei Henri e le rei Loëwis;
Pur sa besuigne faire l'out pris li reis Henris.
L'arcevesque i mena li reis de Saint Denis,
Qu'il feïst, s'il peüst, lui e le rei amis. [(f. 47 r°)

800. Mais li reis d'Engleterre n'out suing de l'acorder;
Preia le rei de France qu'il l'en laissast ester
De Thomas l'arcevesque, qu'il n'en volsist parler,
E il li frea tut quanqu'il volt demander.
— «E jel larrai tresbien», fait Loëwis li ber.

801. «Jo ne sui pas de lui ne des suens anuiez,
«E de lui retenir sui je tut aaisiez;
«Car de sun grant sens est mis regnes enhauciez,
«Li vostres suffreitus e forment enpeiriez:
«Greignur mestier que jo certes en avrïez».

802. Quant vint a l'arcevesque li gentilz reis de France,

3977 *H* A nul — 3978 *H* ki de ceo le servi — 3979 *H* Car ... si cum dire l'oï — 3980 *H* E a Roberz — (3982 *H* Endementres, *PW* Endementers) — 3983 *PW* e l'arcevesque a. — 3985 *H* de concorde — 3086 *H* En p. — 3988 *B* E l'a.; *mss.* l'arcevesque — 3989 *HW om.* en — 3991 *B* En ui ... (*espace laissé en blanc*) Rotrout, *PW* An N.; (*P* Nogant); *P* rout, *W* i out — (3997 *HP* ke l'en) — 3998 *H* nel v. — 3999 *P* li vendra — 4002 *B* mult bien aisiez — 4003 *H* C. par s.; (*H* eshalciez, *P* eshalcier) — 4005 *B*(*W*) averiez

Fait il: «De vostre acorde n'avrai ja mes fiance;
«Mais ainceis en oi jo tut adès esperance.
«Car al rei d'Engleterre truis jo si grant bobance
«Qu'il ne m'en volt oïr, n'en conseil n'en oiance.

803. «Alcune feiz vus ai e preié e requis
«Que vus remansissiez el regne saint Denis;
«Or vus abandoins jo mun regne e mun païs,
«Estampes e Orliens e Chartres e Paris:
«Del mien e de mes rentes ert vostre estuveir pris». —

804. A Muntmirail unt puis un parlement eü.
Dui chardenal de Rume i sunt al rei venu:
Vuillames de Pavie e dan Johans i fu
De Naples, qui al rei se sunt del tut tenu,
E l'arcevesque eüssent volentiers deceü.

805. Li reis lur dist que tant se volt humilïer
Qu'il frea l'arcevesque quanqu'il voldrunt jugier,
E quanque saint' iglise en voldra otrïer,
Se c'est que l'arcevesques s'i volsist apuier.
— «Si fera», funt li il; «ço ne puet il laissier».

806. La nuit que l'endemain dut estre l'asemblee, (f. 47 v°)
Jut saint Thomas a Chartres od gent qu'il ot menee.
Un' itel visiun li aveit Deus mustree
Qu'il sout certainement, sil dist sa gent privee,
A quel chief la parole sereit le jur finee.

807. Vis li fu qu'en un liu il e li reis esteit.
Un mult bel hanap d'or, u doré, li offreit
Li reis, tut plain de vin, e beivre li roveit.
Il esguardout le vin: si truble le veeit
Que beivre ne l'osout ne prendre nel voleit.

808. Quant il ot esguardé le hanap tut entur

4008 *P omet* tut — 4009 *H omet* jo; *PW* en t. si — 4010 *H* ne me v. — 4011 *B* vus oi — 4014 *B omet* e *devant* Orliens — 4017 *H* a lui v. — 4018 *B* e Jocelins, *P* et d. Otes — 4019 *P* Al rei Henri se s. andui de but t. — 4020 *H omet* E — 4022 *H* fra a l'a. — 4023 *H omet* en — 4024 *H* S'a cest l'a. se voldra a., (*W* De sest que l'a. se v. a.); *P* se volsist apuiir — 4025 *H* funt il; *PW* cest; *P* n'i p. il — 4028 *HPW* Un tel; *HW* avisiun; *H* demustree — 4029 *P* si dist — 4034 *P* Il esgarde . . . veit — 4035 *PW* n'en o.; *B* ne perdre — 4036 *B* Q. il esguardeit si

E vit le vin si truble qu'il en out grant hisdur,
Dous iraignes vit surdre des funz d'une tenur;
Sur l'un ur s'asist l'une, e l'altre sur l'autre ur.
«Ostez», fait il; «ne voil beivre ceste puur».

809. Al matin ses privez e ses clers apela;
Cel sunge que la nuit out sungié lur cunta.
«Bien sai», fait il, «coment cest parlement prendra.
«Mult beaus offres», fait il, «li reis nus offerra,
«Mais jo nes prendrai pas; car grant engin i a.

810. «Li beaus hanas dorez qu'il me voleit puirier,
«Ço erent li bel offre que ne voldrai baillier,
«Li trubles vins, engins qu'il volt apareillier;
«E les dous granz iraignes sunt li dui paltenier
«Cardenal, qui nus volent, s'il poent, enginnier».

811. Quant il vint al concilie, les cardenals trova.
Li reis dit qu'en ces dous volentiers se metra,
E quanqu'il jugerunt volentiers ensiwra,
E quanque saint' iglise esguarder en voldra.
Il vit bien les engins e tresbien se guarda.

812. En ces laz le voleient li cardenal buter: (f. 48 r°)
Dient que lur esguard ne pet il refuser,
Ne ço que saint' iglise en voldra esguarder.
E dit qu'a saint' iglise ne volt il contrester,
Ne al rei ne volt il fors raisun demander;

813. Mais il ne volt, ço dit, n'en plait n'en cause entrer,
Tresque li reis li ait fait del tut restorer,
E a lui e as suens, e rendre e renformer
Lur chose, ensi cum il la laissierent ester
A l'ure qu'il les fist d'Engleterre turner.

814. Car dessaisiz ne volt pur nule rien plaidier.
Ço ne voleit li reis en nul sens otrïer,

4038 *PW* del f. — 4039 *B* Sur un u.; *H* url — 4041 *B* Le m. — (4043 *HPW* cist p.) — 4045 *H* jes nes p., *omet* grant — 4048 *H* Li oribles v. — 4049 *B* E des d. — 4052 *P omet* dit, (*W* dist) — 4053 *PW* que par tut e. (*W* en jura) — 4057 *H* ne poent r. — 4058 *H omet* en — 4059 *PW* que s. i. — 4061 *H* Car . . . en p. — 4062 *PW* f. trestut r. — 4063 *B* renfermer, *H* enformer, (*W* reformer) — 4064 *H* cum le l. — 4065 *B* Al tur que il — *La str.* 814 *manque dans H* — 4066 *PW* en nul sens pleider

Mais a ces dous voleit qu'il se laissast jugier.
Mais il ne se volt pas a lur diz apuier.
Ensi s'en departi; n'i pout plus espleitier. —

815. Un altre parlement out a Muntmirail pris;
Si fu par l'apostolie e par ses briés asis.
Od les barons franceis i fu reis Loëwis;
Od mult riche barnage i fu li reis Henris.
Mult i out grant clergié e mult baruns de pris.

816. Car de part l'apostolie de Rume i sunt alé
Danz Bernarz de la Coldre, sainz hum de grant bunté,
Li priurs del Munt Deu, huem de grant honesté,
Arcevesque e evesque e priur e abé,
Pur faire cele pes. E mult s'en sunt pené.

817. Saint Thomas demandeit les dreiz de saint' iglise,
Possessiun e rente que li reis en out prise;
E li reis, la custume qui el regne iert asise:
Ses custumes ne volt laissier en nule guise.
Saint Thomas ne volt faire, ço dit, si grant mesprise.

818. Tant alerent entr'els clerc e lai tute jur, (f. 48 v°)
Que li reis dit: ne quiert mes qu'il en ait honur;
Face li ço que firent as suens si anceisur;
Lui covient que ses genz aient de li poür,
E pur ço volt mustrer e fierté e reidur.

819. Car felenesse gent a mult a guverner,
E pur ço li covient mult fier semblant mustrer.
Mais se li arcevesques li volt tut graanter
Ço que si anceisur voldrent as suens guarder,
Lanfrancs e sainz Ansealmes, ne volt plus demander.

820. L'arcevesque respunt: ja Damnedeu ne place
Que il deie tenir chose dunt rien ne sace;

4069 *P* apuir — 4070 *P omet* pout — 4071 *P* rout, *W* i ot — 4073 *B* Od les Franceis i fu li bons r. L.; *P* le r. Loweis — 4075 *PW* mulz baruns — 4076 *B* De la part l'a. — 4077 *PW omettent* sainz; *P* de mult g. — 4080 *P* se sunt p. — 4082 *H* possessions e rentes — 4084 *P* Les c. — 4088 *PW omettent* ço; *H* a lui si a. — 4089 *BH* que li suen a. — 4091 *H omet* gent — 4093 *B* li voleit t. granter — 4094 *H* li anceisur — 4095 *B* Lanfracs; *P* n'i v. — 4097 *B* Que jo d.... n'en s.; *P* dunt jo r. ne s.

La u il firent bien, dreiz est que il le face,
E la u il mesfirent n'en volt sivre lur trace;
Car n'a en cest siecle humme a la feiz ne mesface.

821. Sainz Pieres li apostles, que Deus tant honura
Que en ciel e en terre poesté li dona,
Jesu Crist sun seignur par treis feiz reneia.
E ço ne fereit il pur quanqu'en cest mund a,
Ne ja contre raisun custume ne tendra.

822. Des custumes ne set, ço dit, nule numer
Que li suen anceisur durent as reis guarder.
Li reis dit qu'a dous cenz les li fera jurer
Chevaliers e proveires. Dunc respundi li ber
Qu'il li purreit asez des jureürs trover,

823. Ne metra saint' iglise en lur serement mais.
«Seignur», fait dunc li reis, «il n'a cure de pais.
«Veez cum jo li faz amur e grant relais!»
Dunc unt tuit escrïé l'arcevesque a un fais;
E clerc e lai li crient que trop esteit engreis. [(f. 49 r°)

824. Quant l'arcevesque veit que tuit li curent sure,
Nul ne s'en volt a lui apuier a cel' ure,
Del quer parfunt suspire e des oilz del chief plure,
E prie Jesu Crist, qui saint' iglise aüre,
Qu'il ne face tel plait dunt envers Deu encure.

825. Dunc dist li reis Henris qu'en cels treis se metreit
Des evesques de France que il en eslirreit,
E quanqu'il en fereient qu'il le graantereit.
Dunc li crïerent tuit que asez en faiseit.
Saint Thomas dist qu'en France mult produmes aveit,

4098 *P* La ou firent; *B* que jo, (*HPW* k'il) — 4099 *HPW* ne v.; *B* voil — 4100 *H omet* siecle; a la fie — (4101 *H* ki, *P* cui) — 4103 *PW* treis f. puis — 4104 *B* quanque en — 4106 *B* Les c. ne s., ço dient, nul muer — 4107 *P* durement — 4108 *B* que dous c. lais li f. j., *H* qu'a d. c. humes la li fra j., (*W om.* les) — 4110 *B* fereit, *H* fereit *corrigé par le copiste en* purreit — 4111 *H* metrai, (*W* metra *corr. en* metrai); *PW* seremenz — 4112 *B* Sæignur (a *corr. en* e) — 4113 *P* amur grant e r. — 4115 *B* estes e.; *H* E c. en lui c. — 4116 *P omet* li — 4119 *H* seint glise — 4121 *PW* ces t. — 4122 *H* k'il memes e. — 4123 *B* que il le grantereit, *H* que il g.; *PW* que tut g. (*W* en g.) — 4124 *HW* crient; *H* ki a.

826. E ço qu'il en ferunt volt il bien graanter:
Sauf sun ordre, voldra les custumes guarder.
Li reis jure cel mot en estuvra oster:
Par cel mot le voldreit, ço dist, ensoffimer.
De tutes parz li dient qu'il laist cel mot ester.

827. Mais li sainz arcevesques idunc li graanta
Que, salve la fei Deu, les custumes tendra.
Li reis jure les oilz ja cil moz n'i sera;
Car sofisme, ço dit, e grant engin i a.
— Mais ja mais nul engin en la fei Deu n'avra. —

828. Dunc dist li arcevesques que tut ço li fereit
Que nuls des arcevesques sun rei faire deveit.
Li reis jure les oilz ja cel mot n'i sereit:
Trecherie, ço dit, e engin i aveit.
— Mais ne quiert nul engin qui fait que faire deit. —

829. Li reis dit qu'il ne quiert mes qu'il li face honur:
Face li ço que firent as reis si anceisur,
Que tuz li mieudres d'els fist a tut le peiur.
Dunc respundirent tuit li sage e li meillur
Que li reis dit asez: pais volt e offre amur.

830. Quant l'arcevesque vit tuit se tindrent al rei, (f. 49 v°)
Li priurs del Munt Deu e Bernarz del Coldrei
E nis li reis France, u il ot greignur fei,
De ses beals oilz plura e se tint tut en sei:
«Seignurs», fait il a els, «sa volenté otrei».

831. Quant l'arcevesques out al rei tut otrïé
E se furent a ço d'ambes parz apuié,
Dunc ad li arcevesques sun capel jus sachié,
Li reis Henris, le suen; dunc se sunt aprescié,
Qu'en pais s'entrebaissassent e en veire amistié.

4126 *BHP* que il f. — 4127 *P* ço dit v. — 4129 *P* voldra; *PW* dit — 4131 *B* E; *H* idunkes li granta; *BW* le g. — 4132 *B omet* Deu; *PW* sa requeste fera — 4133 *H* les o. Deu — 4135 *B* M. ja nul e. — 4136 *H* dit — 4137 *B* nuls arcevesques; *P* ne deveit — 4138 *H* que cil m. — 4140 *B* M. n'i q. n. e. mes ço que f. d.; *H* ki dreit f. deveit, (*dans W les mots* fet ke *ont été effacés par le corr. et remplacés par* dreit) — 4141 *P* le f., (*W* n'i f.) — 4142 *H* a lui si a. — 4143 *P omet* d'els; *H* f. al plus p. — 4145 *H omet* offre — 4146 *H* v. ke tut — 4147 *P* de C. — 4153 *H omet* jus

832. Fait dunc li arcevesques, qui Deus esteit mult pres:
«Sire, a l'onur de Deu e la vostre vus bes».
Fait dunc Gefrei Ridel: «Ci ad soffisme adès».
— «Veire, par les oilz Deu», fait il, «n'a soing de pes».
Dunc turna sun cheval, si s'en poinst a eslès.

833. Quant le rei d'Engleterre en virent si partir,
Clerc e lai comencierent l'arcevesque a laidir,
E dient qu'il out tort, qu'il ne se volt tenir
En ço qu'ot graanté, e k'um nel puet grevir;
Ne virent unches pais pur si poi deguerpir.

834. Tuz perdi les Franceis saint Thomas a cel jur;
Par France l'apeleient felun e traïtur.
A l'ostel s'en ala li huem nostre Seignur.
Si clerc furent vers li e murne e en irur,
E dient qu'il les a tuz morz senz nul retur.

835. «Grant tort avez», fait il; «jo vus tieng tuz pur orbs.
«De grant hunte nus a Damnedeus wi estors:
«Car li reis nus soleit demander granz estors,
«Apeler traïturs e malveis de noz cors;
«Relaissié nus en ad, e tut c'en a mis fors. [(f. 50 r°)

836. «Or ne nus demande el mais qu'il en ait honur,
«Que tenum les custumes si cum nostre anceisur;
«E nus li graantames. Mes ja mais a nul jur
«N'i avendra pur humme. Merci al creatur
«Que sumes eschapé de si grant desonur!»

837. Dunc fist ses briefs escrire. L'apostolie a mandé
Tut ço qu'il out al rei pur la pes graanté,
E pur quei li reis l'a guerpi e refusé
E a Deu de sa pais par covenant osté.
Or li prie e requiert mant l'en sa volenté.

838. A la Ferté Bernart jut li reis cele nuit.

4156 *HW* que D. — 4157 *H* S., al honur Deu e al v.; *P* et a la v. — 4160 *H* se p. — 4161 *H omet* en; *PW* departir — 4163 *H* ne volt t. — 4164 *H* quant hum; *HW* ne pot; *P* pout; *B* gernir(?), *P* gervir — 4165 *PW* unques mes pes; *HPW* guerpir (*corr. plus tard dans W, en* degerpir) — (4166 *P* Tut p.) — 4167 *H* apelerent — 4169 *H* e irur — 4173 *H* voleit — 4174 *BH* traïtur — 4175 *B* ço en a, *H* ceo a, *PW* c'en (*corr. dans W en* ço en) — 4176 *H omet* en — 4180 *P omet* si — 4184 *B* esté — 4185 *H* m. li, (*W* l'en *corr. en* li)

Devant ses privez a Gefrei Ridel aduit.
«Cestui voil jo», fait il, «que vus honurez tuit.
«Mielz s'est ui esmerez de l'or set feiz recuit.
«Guari m'a par sun sens; li fel ne m'a suduit».

839. Quant il se fu culchiez e il s'out purpensé
De ço que l'arcevesque li aveit graanté,
E que pur un sul mot l'out ensi refusé,
Dit qu'il est enginniez e que mal a erré,
Car l'arcevesques out faite sa volenté.

840. E jure les oilz Deu e volt bien afichier
Que ja mais a cel puint ne purra repairier.
Tuz ses servanz ad fait erramment esveillier,
E ad fait pur l'evesque de Peitiers enveier,
Tost vienge a li parler. Il ne s'i volt targier.

841. A mienuit ala al rei Henri parler.
«Vus estuvra», fait il, «a l'arcevesque aler.
«Enginniez sui, quant pais ne li voil graanter,
«Car il m'out otrïé quanque soi demander.
«Par les oilz Deu, ja mais n'i purrai recovrer!

842. «Or alez après lui, pensez de l'espleitier. (f. 50 v°)
«Dites lui qu'or prendrai ço que il m'offri ier».
Dunc munta li evesques, ne s'i volt plus targier,
E enveia avant sa venue nuncier.
Quant saint Thomas l'oï, fist ses sumiers cargier.

843. El chemin s'esteit mis, ne l'a pas atendu.
L'evesque le siwi tut a col estendu;
E quant il vint a lui, si li ad respundu
Que ja mais a cel point u il l'orent eü
Ne vendreit pur nul humme, car contre raisun fu. —

844. A oreisun ala une feiz reis Henris
A Saint Denis de France. Mes li reis Loëwis
Ala a lui parler entresqu'a Saint Denis:

4191 *H* Q. il fu c.; *B* se out p. — 4194 *HPW* Dist; *PW omettent* il; *H* e mal a e. — 4195 *H* E ke l'arceveske ot fet — 4196 *H* e bien volt — 4200 *H* ne volt, *PW* ne se v. — 4203 *B* E. fui — 4205 *H* nel qui r.; *P* recovrir — 4207 *B* que ore, (*HW* k'ore); *mss.* qu'il — 4208 *H omet* plus — 4210 *B* targier — 4212 *H place ce vers à la fin de la str.* (*corr. plus tard*); *P* li s. — 4214 *B* que il orent eü, (*W* il orent) — 4218 *H* tresqu'a

Preia lui, pur les sainz que il aveit requis,
Que l'um le peüst faire e l'arcevesque amis.

845. Dunc furent a Munmartre li dui rei asemblé.
Un afaire unt entr'els iluecke s purparlé
Qu'il unt en Iveline a Saint Ligier finé.
Dunc l'a li reis de France dulcement aparlé
De Thomas l'arcevesque, qu'il fuissent acordé.

846. Fait li reis d'Engleterre: «Se tut m'ert adrecié
«Qu'il ad mespris vers mei e vers cels de mun fié,
«Dunc porrium bien estre, sel loez, amaisié».
Fait li buens reis de France: «Se tut ert retraitié,
«E de ça e de la, n'i avreit amistié.

847. «Laid est qu'entre vus ad si grant enemistié;
«Mais d'une part e d'altre seit del tut relaissié,
«Que d'une part ne d'altre n'i ait rien calengié».
Fait li reis d'Engleterre: «Jo m'en met el clergié».
De Paris dunc ad un pur les clers enveié.

848. Quant il furent venu, si l'a un dit al rei. (f. 51 r°)
Mais li reis d'Engleterre ne lur dist ço ne quei.
Mais li buens reis de France ne l'en laissa pas kei.
Dist lui qu'il se menout vers Deu a grant beslei,
Quant a sun arcevesque ne porte amur ne fei.

849. Tant li dist li bons reis e tant le bastuna,
Que li reis d'Engleterre li dist e graanta
Que de tute sa rente la meitié li rendra,
E a lui e as suens, de quanque pris en a,
E en la curt de Rume de l'altre se metra.

850. E dit bien e pramet qu'il li fera aveir,
E a lui e as suens, senz faille cel aveir,
Qu'a lur besuing l'avrunt tut e a lur moveir;

4219 *B* le saint — 4220 *H* e seint Thomas a. — 4222 *H* Une a. u. iluekes entr'els p.; *B* purpensé — 4223 *PW* a I.; *B* Vieline, (*W* Vileine) — 4224 *H* de covent apelé — 4226 *B* me ert, *P* n'íert, *W* n'í est — 4227 *H* sié, *W* fié *corr. en* sé — 4228 *HW* purrum — 4229 *H omet* buens; *P omet* ert — 4230 *H* n'i avra ja a. — 4231 *H* Oid e. — 4233 *HW* e d'altre, *H* ne seit r. c. — 4234 *HPW* me met (*dans P l'*n *a été exponctué*) — 4235 *P omet* les — 4236 *P omet* il; *H* si ad — 4237 *H* ne dist ne quei — 4238 *H* M. Loëwis de F. nel lessa pas coi — 4239 *H* Dit — (4241 *W* l'en b.) — 4242 *H* dit; *B* dist e si li granta — 2248 *H* e tut a lur m.

Pais e amur avrunt de lui e de sun eir.
Fait li reis Loëwis: «Jo li ferai saveir».
851. Dunc l'a einsi li reis l'arcevesque nuncié.
Dunc l'unt d'ambesdous parz ensi covenancié.
Fait dunc li reis de France: «Se volez l'amistié,
«Or n'i ad mais que vus seiez entrebaisié.»
Fait li reis Henris: «N'iert de ma part otrïé!
852. «Jo ai juré», fait il, «que ja nel baiserai.
«Baisier cent feiz pur mei a mun fiz le ferai,
«E a lui e as suens pais e amur tendrai
«E lur possessiuns e rentes lur rendrai,
«Ne ja menur amur ne lur en porterai».
853. Dunc l'ala li buens reis l'arcevesque nuncier.
Saint Thomas respundi: poi li fu del baisier,
Mais qu'il li volsist pais e amur otrïer,
E quel peüst trover d'or en avant entier.
Dunc unt pris altre jor de la pais alïer.
854. Dejuste Freteval, vers la Boce, fu pris (f. 51 v°)
Li parlemenz qui fu pur cele pais asis.
Od les Franceis i fu li bons reis Loëwis,
E od le suen barnage i vint li reis Henris,
E li mielz del clergié d'ambesdous les païs.
855. Mais le seir, quant il furent a l'ostel repairié,
Si clerc l'unt durement blasmé e enchalcié,
Qu'il ne fait pes al rei e qu'il n'ad d'els pitié.
Maistre Guntiers l'en a ensement chalengié;
E li sainz arcevesques einsi l'en respundié:
856. «Maistre Guntier», fait il, «vus desirez forment
«D'aler en Engleterre; ne m'en merveil neent.
«Mais n'i avrez esté, ço sachiez veirement,
«Quarante jurs entiers, tut adesseement,

4251 *B* li reis einsi — 4252 *H* d'ambes parz — 4254 *H* Dunc covient que seiez d'amur entrebaisié — 4255 *B* «N'iert», fait li r. H.; *P omet* part; *H* F. dunc ... «N'i. de mei o.» — 4256 *H* Ceo; *PW* que jo nel b. — 4257 *H* pur mei cent f.; *P omet* le — 4259 *P* et lur rentes lur r. — 4261 *B* D. ala; *PW* D. l'a (*corrigé, dans P, en* ala) li b. r. — 4264 *BH* E qu'il le p. — 4269 *H* E od baronie — 4272 *B* Li c.; *H* chalengié — 4274 *H* enchalcié — 4275 *H* lur respundi, *W om.* l'en — 4278 *B* avriez — 4279 *H* q. j. ensemble

«Que n'i voldrïez estre pur cinc cenz mars d'argent».

857. Dunc a li arcevesques l'apostolie mandé
Qu'il out fait vers le rei, coment il out finé.
Or li mande e requiert, pur sa sainte bunté,
Al rei mand que tuit seient si pechié pardoné,
Que l'arcevesque baist en pais e seürté.

858. L'apostolie manda li ber de grant scïence
Que il li comandast, par sainte obedïence,
Le rei baisast de pais, venist en sa presence.
Madoc bailla les lettres, qui de l'aler contence;
Il les bailla la pape, quant il en out licence.

859. Errammeut fist ses briés l'apostolies escrire:
Manda le rei Henri, qui d'Engleterre ert sire,
De pais baist l'arcevesque Thomas de Cantorbire
E del tut li parduinst e maltalent e ire,
Que Jesu Crist li seit de tuz ses pechiez mire;

860. Rende lui tut le suen, que rien n'en seit a dire, (f. 52 r°)
E a lui e as suens, quanque il purrunt dire.
Raisun e puissance ad de sa terre entredire,
Ne mie d'une sule, mais de tut sun empire;
Ne puet mais pur nului la justise escundire.

861. Par sainte obedïence a mandé saint Thomas
Que, s'il puet faire pes, qu'il ne la refust pas;
Mais prenge s'en mult pres, ne s'en face puint quas.
Car l'apostolies ert de la guerre tut las;
N'eut de tut' Engleterre qui valsist un sul as.

862. Dunc ad fait l'apostolies al rei Henri aler
L'arcevesque Willame de Sanz, qui mult ert ber
(De bunté e d'onur n'out en France sun per),
L'evesque de Nevers, a la pais enformer,
E des altres plusurs, que jo ne sai nummer.

4280 *HW* voldrez — 4284 *P* li p. — 4285 *P* K. l'a. est; *BPW* e en s.; *H* Par covent k'il le b. en p. en s. — 4286 *P* mande — (4287 *HW* K'il) — 4289 *H* Celui b.; *P* M. b. lettres ... contente — 4290 *P* q. out l. — 4291 *B*(*HW*)l'apostolie — 4293 *H* Em p. — 4294 *H* E d. t. maltalent li p. e ire — 4296 *H* Rendez; *HPW* ne seit — 4297 *Mss.* quanqu'il — 4298 *H* de la t. — 4300 *B* N'en p. ... encundire — 4303 *H* prenge sei — 4305 *P* N'out en E.; *HPW* que — 4308 *H* ne d'o. — 4309 *H* d'Anevers ... enfermer; *B* pur la p. — 4310 *P* que ja

863. Li reis Henris lur ad pramis e graanté
Qu'il fera volentiers ço qu'il li unt loé
E ço que l'apostolies li aveit comandé.
A la pardefin unt asis e purparlé
Que dejuste la Boche reserunt asemblé.
864. L'arcevesques i vint Thomas od sa partie,
E li reis Loëwis od mult grant baronie,
E li reis d'Engleterre od riche conpaignie,
Arcevesque e evesque e clerc de grant clergie,
Pur faire cele pais, se Deus l'ad establie.
865. Tant a reis Loëwis rei Henri enchalcié,
Arcevesque e evesque od cel altre clergié,
Dit qu'or frea tut ço qu'il li unt conseillié.
(Il cremi l'apostolie, qui l'aveit manecié.)
— «N'i falt», funt il, «fors ço que ne l'avez baissié».
866. Li reis dit: pur nul humme vivant nel baisera, (f. 52 v°)
Nel puet faire nel deit, serement fait en a;
E le rei Loëwis sun seignur le vea.
Mais contre le baisier tel honur li fera,
Ainz qu'il s'en turt d'iluec, qui cent baisiers valdra.
867. Tant se sunt d'ambes parz de l'acorde pené
Li bons reis Loëwis e evesque e abé,
Qu'ensemble sunt li reis e saint Thomas alé.
Si tost cum s'entrevirent, lués se sunt encontré,
E li reis Henri l'a, e il li, salué.
868. Quant d'ambes parz quidierent e clerc e chevalier
Que li reis le volsist de bone pais baisier,
Fait il: «Sire arcevesque, a vus voil conseillier».
Emmi le champ tut hors le mena del puldrier;
Nului n'i apelerent, nuls n'i volt aproscier.
869. Tant esturent ensemble li reis e saint Thomas,

4313 *H omet* li — 4314 *BP* parfin, *H* partefin; *B* unt tut a. — 4316 *HP* L'a. Thomas i v. — 4317 *H* od riche b. — 4318 *H* od noble c. — 4319 *B* Arcevesques, evesques; *H* od mult g. c. — 4321 *B* li reis L.; *P* le reis H. e. — 4323 *B* que or, (*HPW* k'ore) — 4325 *H* fors tant q. — 4327 *H* Nel p. f., ceo dit; *B* ne deit — 4328 *B* al r., *H* le reis L., *P* le r. sun s. Loveïs — 4331 *P* se s. ambes p. — 4332 *H omet le premier* e — 4336 *HW omettent* e *devant* clerc — 4339 *H* E. le ch. dehors

Parlerent d'un e d'el, ore halt e or bas,
Que d'ambesdous parz furent d'els atendre tut las.
Nis dous feiz descendirent jus des palefreiz cras,
E dous feiz remunterent, que tuit distrent: «C'est gas!».

870. Sun estriu li teneit li reis al remunter;
E quant li arcevesques le voleit refuser:
«Nel larrai», faiseit il, «a ceste feiz ester;
«Mes pere estes en Deu, jo vus dei honurer».
Grant bien i porent tuit qui ço virent, noter.

871. La u parlout al rei saint Thomas a cheval,
De quisse en quisse sist, sovent changot estal,
L'une quisse en la sele e l'autre contreval;
Car les braies de haire li firent si grant mal.
A grant orguil le tindrent cil qui ne sorent al.

872. Saint Thomas e li reis furent mult lungement (f. 53 r°)
Enmi le champ tut sul a estreit parlement;
Un sul n'i apelerent de trestute lur gent.
Tut ço dunt il parlerent ne sai plenierement,
Mais partie dirrai del veir, mun escïent.

873. Quant li reis l'out tut sul enmi le champ mené,
Fait il: «Sire arcevesque, mult m'avez demuré,
«Car altre conseil m'unt a grant damage esté:
«Puis que parti del vostre, ainc puis n'ai amendé,
«Ainz en ai mult del mien despendu e guasté».

874. Fierement respundi li verais ordenez:
«Sire reis», fait li il, «tels conseilz guerpirez,
«E altres conseilliers d'or en avant avrez,
«Tels qui tut vus dirrunt contre vos volentez.
«Ja n'i avra un mot de quanque vus voldrez».

4342 *HPW* ore b. — 4343 *H* d'ambes parz — 4344 *H* E d. f. — 4346 *P* al munter — 4347 *H* Quant li a. le volt r. — 4348 *HW* fet li reis — 4350 *H* i p. cil ki — 4353 *H omet* e — 4354 *B* brais — 4355 *H* n'i s. — 4358 *H* n'i apelent — 4362 *B* deciré — 4363 *H* altre *corrigé en* altri, *ou inversement* — 4364 *B* parti del regne, poi sui puis a.; *H* ainc rien n'ai a., *P* unques puis n'amendé, (*W* unc ne fu a.; *le correcteur a ajouté* ren *devant* amendé) — 4365 *HW* Ainc (*W* Ainz) ai m. — 4366 *H* Dunc li ad respundu — 4367 *HPW* fet il; *H* tel conseil — 4368 *B*(*P*) altre conseilliers; *H* des ore a. — 4370 *PW* volez

875. — «Tuz conseilz voil des ore», fait li li reis,« laissier,
«Fors sulement le vostre, u me voil apuier.
«E nis tut mun reaume vus voldrai jo baillier,
«Henri mun fil vus voil, e la guarde, chargier:
«Plain pié de terre n'ai, si m'irai purcacier».
876. — «Veire», fait saint Thomas, «ço deit um bien quidier!
«Que laissiez vostre regne, que vus avez si chier,
«E voz petiz enfanz, qui de vus unt mestier,
«Augiez en altres terres autrui dreiz chalengier,
«Ço ne vus voil jo pas loer ne conseillier».
877. — «Par les oilz Deu», fait il, «tute la guerpirai,
«E mun fil e mun regne tut vus comanderai».
— «Certes», fait saint Thomas, «ja ne la baillerai.
«De terrïene honur mais ne m'entremetrai,
«Car trop sui jo chargiez de celi que jo ai.
878. «Mais se volez la terre e le regne laissier (f. 53 v°)
«Pur le servise Deu, e vus voilliez cruisier,
«A Huun de Beauchamp, cel leal chevalier,
«Vus lo jo vostre regne e voz fiz a baillier;
«E jo lur aiderai al regne conseillier».
879. De multes choses unt entr'els dous desputé
Dunt um ne m'a encore acointié n'acerté;
Ne tut ne puet pas estre en mun livre noté.
De mainte chose l'ad li reis achaisuné,
E il aveit le rei durement querelé:

4371 *H* «T. c.,» fet li r., «voil des ore l.», (*W* fet li r.); *P* Uulz c. — *P omet le v. 4375 et insère entre 4372 et 4373 le v. suivant* (*aj. en marge par le copiste*): Kar bien sai et bien vei qu'il m'avra grant mestier — 4376 *B* Sire; *H* ceo dit hum — 4377 *P* tant ch. — 4379 *HP* dreit — 4385 *H* C. mult . . . de cel ke j'en ai — 4386 *PW* le regne et la terre — 4387 *HPW* volez; *H* e vus vus v. c. — 4388—9 *P* Esgardez en la terre un l. ch., Cui vus puissiez voz filz et le regne b. — 4391 *B* De pluisurs altres ch. u. entr'els desputé — 4392 *B* ne acerté — (4393 *H* munt l.) — 4395 *B* Pur co qu'envers li ad issi tresdur esté. *Après ce vers B intercale la strophe suivante, qui n'est évidemment pas authentique* (*rem. la rime et cf. les vv. 4394 et 4399*):

E saint Thomas le ra de ço fort chalengié
Que il sun parenté aveit tut eissillié,
Nis des petiz enfanz qui erent dechacié.
De mainte chose l'a li reis achaisuné,
E il aveit le rei durement querelé.

880. De lui e de ses clers, qui erent eissillé
Ne de tutes lur rentes n'aveient demi pié,
De ses hummes, qui sunt leidi, pris e lïé,
Nis des petiz enfanz, qui erent dechacié
Od peres e od meres: il n'en aveit pitié.

881. — «C'est par vostre mesfait», fait li li reis Henris,
«Qui hors de mun realme en alastes fuitis,
«Senz ço que nuls eüst vers vus de rien mespris;
«Pur ço vus enveiai e parenz e amis.
«Mais tut ert adrecié, quant vendrez el païs».

882. — «Sire», fait l'arcevesque, «e de vostre fiz quei,
«Que fesistes enuindre e coruner a rei
«Par haste e senz nul preu, pur nuissance de mei?»
— «Veirement i mespris», fait li reis, «bien le vei;
«Mais bien ert adrecé, se j'amender le dei».

883. Fait il: «Des treis que dites, qui si l'unt coruné (f. 54 r°)
«Pur tolir la dreiture e cele dignité
«La sainte mere iglise de Sainte Terneté,
«Que tuzdis ad eüe par ancïeneté,
«L'enunctiun des reis, pur vus servir a gré?»

884. Fait li li reis Henris: «Ne m'entremetrai mais
«De vus ne des evesques; d'or en avant m'en tais.
«Vostre dreit en pernez; tut quite vus en lais».
D'ambesdous parz diseient qu'entre els dous aveit pais;
Car li reis li faiseit mult bel semblant adeis.

885. Quant a l'arcevesque out li reis asez parlé,
Un parlement lur ad a Turs aterminé:
La ert, ço dit, parfait e tut par amendé;
La avra l'arcevesque briés a sa volenté.
En pes e en amur s'en sunt d'iluec alé.

886. Li reis li tint l'estriu purquant, quant il munta.

4398 *B* qui furent — 4401 *HPW* f. li reis H. — 4402 *B*(*W*) Que — 4403 *H omet* de — 4407 *PW* al rei — 4408 *B omet* nul — 4410 *B* b. ert amendé — 4412 *H omet* tolir — 4413 *H* De vostre m. — 4414 *P* Ki; *H* tutzjorz — 4416 *BW* F. li r.; *H* jeo ne m'entremet — 4417 *B* e des e. . . . me tais; *H* d'or a.; *P* des ore en a. — 4419—4420 *H* La u li reis li dist, ot mult bones genz pres; De ça e de la distrent k'ore ert bone la pes — 4425 *BW* se sunt; *H* turné — 4426 *B* li t. l'e. quant saint Thomas m.

Dunc unt le rei preie, e de ça e de la,
Qu'il baisast l'arcevesque. Mais il dist nel fera,
Nel volt ore baisier; serement fait en a.
Quant il vendra a Turs, idunc le baisera.

887. L'evesque de Lisewis est dunc a lui alez.
Fait il: «Sire arcevesque, se vus plest, entendez.
«Vus e le rei ad Deus par sa grace acordez;
«Ci est Gefrei Ridel, qui est vers vus meslez:
«Or vus en requerum que vus li pardunez.»

888. — «Sire evesque», fait il, «pur suspendu le sai;
«E s'il volt adrescier le mesfait, jol prendrai,
«E quanque li devrai puis faire, li ferai».
Fait dunc Gefrei: «Suffrez; s'il me het, jol harrai,
«E s'il me volt amer», fait il, «je l'amerai». —

889. La nuit que l'endemain dut estre l'asemblee, (f. 54 v°)
A treis liwes de Turs, la u fu purparlee,
Jut saint Thomas a Turs ovoc sa gent privee.
Par Rotrout l'arcevesque a cele veie alee.
Par ç'ad la volenté le rei mult espruvee.

890. Kar li reis li mustrout defors mult bel semblant;
Pur ço diseient tuit, li petit e li grant,
Que ja mais nel harreit li reis a sun vivant.
Pur ç'ala saint Thomas a Turs la nuit devant,
Saveir s'i entendist ço qu'en alout disant.

891. Pur ço s'ala a Turs cele nuit herbergier
E saveir se li reis le voldreit la baisier.
Mais il ne porta la maaille ne denier;
Ses guages li covint rachater u laissier.
Ne li reis nel baisa, n'il nes fist desguagier.

892. Forment en fu trublez li huem nostre Seignur.

4427 *PW* D. unt li rei p. — 4429 *H* Nel v. baiser uncore; *P* Nel v. b., ço dit — 4431 (*P* Lisiues, *W* Leuwis); *P* a lui dunc — 4437 *B* jo l'amerai — 4438 *PW* le f. — 4439 *P omet* Suffrez; *H* F. d. Geffrei Ridel: S'il me h. — 4442 *P* la ou fu parlé — 4443 *BPW* od sa g. — 4444 *P* l'arcevesques — 4445 *B* Qu'entre lui e le rei fust la medlee ostee; *HPW* P. ceo ad — 4449 *Mss.* P. ço ala; *H* la nuit a T. seint Th. d. — (4450 *H* k'um, *P* k'un) — 4451 *H omet* s', (*effacé dans W*) — 4453 *B* ne maille ne d. — 4454 *P* la covint; *H* li c., volst u non, l. — 4455 *H* nis nes volt, *P* nel f., (*W* ne ne f.)

Ses sumiers fist chargier en la puinte del jur,
Rova qu'il se mesissent errramment el retur.
Li reis estut as estres en cel palais auchur,
E vit si tost errer les hummes sun pastur;
893. E après els le vit grant aleüre errer.
Après li fist li reis ignelement aler;
Rova qu'il l'atendist, qu'il volt a lui parler.
Ainz erra une liwe, qu'il volsist arester.
Hors veie esteit turnez pur ses hures chanter.
894. Desur une vert place unt le rei atendu.
E chanterent lur hures; ne sunt pas descendu.
E li reis vint a lui, si tost cum l'a veü.
Li reis e l'arcevesque se sunt entrevenu,
E li uns aveit l'autre encontré de salu. [(f. 55 r°)
895. «El nun des treis persones», fait li reis, «sumes trei?»
Car saint Thomas aveit ilueches ovoec sei
Le prelat de Ruem (Rotrout ot nun, ço crei);
Einsi furent dunc trei, entre els dous e le rei.
E lur clerc se teneient ariere en un conrei.
896. «Reis», fait li sainz Thomas, «mal estes enseigniez.
«Vus n'estes mie tels cum estre soliez
«Al tens que vus servi, ainz estes tuz changiez,
«Quant en vostre cité ai mes guages laissiez.
«Nel fesist Loëwis pur enguagier ses fiez».
897. Dunc ad li reis surris; ne sai s'i out faintié.
Fait il: «Sire arcevesque, or vus vei mult irié;
«Mais or suffrez a tant, car bien ert adrescié.
«Altres besuignes m'orent le quer si enlascié,
«Ne poi entendre a vus pur terre ne pur fié».
898. Quant il orent ensemble, tant cum voldrent, parlé,

4458 *P omet* se; *HPW* ignelement — 4459 *H* a cel p. — 4461 *B* mult g. alure e. — 4463 *PW* qu'il atendist — (4464 *H* volsisse) — 4465 *B* H. v. se turna — 4466 *B* Sur, *PW* Desuz; *mss.* verte — 4469 *B* se s. encontre v., *H* entreconu — 4470 *H* l'aveit l'a. — 4473 *B* l'arcevesque de R. — 4480 *PW* N. f. reis L[illegible]; *H* «Veire», fet li Rotrout, «mult s'en est empeiriez» — (4483 *HP* ore, *omis W*) — 4485 *H* Ne p. a vus atendre — 4486 *Ici commence le ms. D. A partir d'ici je recommence à donner les variantes, non isolées, de C. P* il unt

Muntent sur lur chevals e sunt acheminé.
Li reis ala ariere, il sunt avant alé.
Mais l'endemain se sunt a Anbaise asemblé;
Par semblant e par diz la se sunt acordé.
899. Tutes les covenances unt iloec recordees,
E li reis les ad bien, oiant tuz, graantees.
Ses lettres a pendant seel l'en ad dunees,
Qui sunt a ses justises e a sun fil alees.
Richarz Malban e Hue li Clers les unt portees.
900. S'oïr volez les letres, jes vus sai tresbien dire,
Si cum li reis les fist e diter e escrire:
«D'Engleis e de Normanz Henris e ducs e sire
«Saluz a sun chier fiz Henri, rei de l'empire.
«Saciez que l'arcevesque Thomas de Cantorbire
901. «S'est a mei acordez tut a ma volenté. (f. 55 v°)
«Pur ço comant que il e tuit, lai e letré,
«Li súen qui pur li furent hors del païs alé,
«Pais aient, e le lur, — rien n'en seit recolpé, —
«Aient plenierement par trestut mun regné;
902. «E que li arcevesques e li suen ensement
«Tiengent bien e en pes e honurablement
«E terres e iglises e altre tenement,
«Tut isi cum il tindrent treis meis derrainement
«Devant ço qu'il eissist d'Engleterre od sa gent.
903. «Les plus vielz chevaliers faites dunc asembler
«E les plus ancïens que vus porrez trover
«El fiu de Salewode. Ço qu'il purrunt jurer
«Qu'a l'arceveschié deie, de tut cel fiu, aler,
«Faites a l'arcevesque e baillier e livrer.
904. «Quant les avrez veües, les letres retenez».
Mais li sainz arcevesques, qui mult par ert senez,

4490 *HD* sunt del tut (*D* trestut) a., *PWC* se sunt bien a. — 4491 *HD* lur c.; *P* acordees — 4492 *HD* oianz t. — 4493 *B* a seel pendant — 4496 *PWC* jo vus s., (*D*. jeo vus les) — 4497 *PC* enditer, *D* e enditer — 4498 *H* Henris duc — 4504 *HD* n'en (*D* ne) seit rien r. — 4505 *HD* Algent, (*W* Aient *corr. plus tard en* Aujent) — 4510 *WC* Devant qu'il; *B* e sa g. — 4511 *H* Des p. v. — 4512 *P* anciene; *PWD* porriez — (4513 *H* Saltwede, *D* Saltwode, *PWC* Salwode) — 4514 *BDC* l'arcevesque — 4516 *HPWC* lues — 4517 *H omet* sainz

Comanda que li briés fust escriz e mustrez
Altresi as estranges par tut cum as privez;
Car del retenir fu li moz forment notez.

905. Li briés fu a Ambaise saint Thomas graantez,
Mais a Chinun fu puis a ses hummes livrez.
L'arcevesques i fu testemonies numez
Qui de l'arceveschié de Ruem ert chasez.
Par tut les a li reis, tant cum pout, traïnez.

906. D'Ambaise fist en France saint Thomas returner
E cum sun messagier en sa besuigne aler.
E a Ruem se durent andui entrecuntrer;
La li dut li reis faire cinc cenz mars aporter,
Dunt il porreit ses detes a cel' hure aquiter.

907. Car li reis li dut rendre par fine covenance (f. 56 r°)
Quanqu'il out pris del suen e des suens a vaillance;
Ne l'en volt sainz Thomas faire nul' alegance.
Mais li premiers deniers est encore en balance;
Li reis l'ad mis encore en mult bele suffrance.

908. Bien trente milie livres out de l'arceveschié,
Estre tut ço qu'il out eü e purchacié
Des rentes a tuz cels qui erent dechacié.
Car mult furent raienz li humme de cel fié,
E li bois l'arcevesque vendu e essillié.

909. Li humme l'arcevesque en Engleterre alerent;
Les letres al viel rei al jovene rei porterent.
Asez firent transcriz e par tut les mustrerent.
E les plus gentilz hummes del honur asemblerent,
Al rei e as justises ovoec els les menerent.

910. E quant les ourent fait devant le rei aler,
E durent la parole l'arcevesque mustrer,

4518 *H* fusse lit e m. — 4519 *P omet* as *devant* estranges — 4520 *WC* del tut retenir (tut *effacé après coup dans W*) — 4524 *B* esteit, *H* fu — 4525 *H* grevez — 4527 *B* E fist pur m. — 4528 *P* Roem se, *bis*; *HD* encuntrer — 4529 *H* duner — *PWC placent les vv. 4534—5 avant 4531—3*; *H met le v. 4534 au début de la strophe* — 4535 *WC omettent* mult (*ajouté plus tard, dans W, par le corr.*) — 4539 *B* paiens li h. de c. sié; *H* de sun f. — 4540 *B* Le b. unt l'a., *WD* Et li bons a. (*corr. plus tard dans W*) — 4543 *WD* A. furent (*corr. dans W*) — 4544 *B* li p. gentil humme; *P omet* les

Il s'alerent seer, n'i voldrent mot suner;
Pur sun seignur ne volt nul d'els en place ester.
Faintié virent par tut; en faintié furent per.

911. Les justises le rei firent lunge traïne.
Tute l'arceveschié remest einsi frarine,
Ainz que cil dui eüssent des maneirs la saisine,
Ne remist buef ne vache ne chapuns ne geline,
Cheval, porc ne berbiz, ne de blé plaine mine.

912. A la Sainte Marie Magdalene en esté
Furent li arcevesques e li reis acordé.
Tresqu'a la Saint Martin l'unt par respit mené,
Ainz qu'il eüst saisine de sa proprieté,
Tant que Randulf del Broc out tut pris e fulré.

913. Liqueus rendra raisun de ço qu'en ad eü, (f. 56 v°)
U li reis u Randufs, al grant jur irascu?
La ierent coveitus senz fin mort e perdu,
La ne purra nul d'els faire de l'autre escu.
De quanque Randuls fist, adrecement n'en fu.

914. Deus adrecera tut, qui tut seit e tut veit;
Deus est si dreiturels, ne poet faire fors dreit,
E il het tut malice, e justisier le deit.
Les justises erranz ferunt la poi d'espleit;
Cil les jugera tuz qui nuls d'els ne deceit.

915. Deus, cum par est mainz huem pur le siecle avoglez!
N'i est amurs ne fei ne pais ne charitez.
Se tuz les biens del mund aveie conquestez,
Si que mes fiz en fust après mes jurs chasez,
Ja n'en sereie mielz devant Deu apelez.

916. Se j'achat abeïes u haltes eveschiez

4548 *H* Il se aler s. — 4551 *P* fine l. t. — (4552 *H* l'arceveske) — 4554 *P* remeint — 4555 *H* une mine — 4556 *PC* Magdale — 4557 *P* li evesques — 4558 *PWC* respiz — 4560 *B* fulé — 4561 *B* Li quens — 4562 *WC omettent* jur (*ajouté dans W par le corr.*) — 4564 *B* Ja; *HDWC* d'altre — 4565 *HDW* ne fu — 4566 *P* et veit — 4567 *B* dreituriers — 4568 *P* E si h. tote m.; *WC* Het tute m. et j. la d.; (*D* tute m.) — 4569 *B* Li justise errant — 4570 *B* nul d'e., *H* ki nullui, (*D* qui nul homme) — 4571 *P omet* est — 4573 *H* tut le bien — 4574 *WC omettent* mes *devant* jurs (*ajouté dans W par le corr.*) — (4575 *PCD* serrei) — 4576 *Mss.* jo achat

Dunt jo seie en cest siecle levez e eshalciez,
Devant Deu en serai asprement chalengiez.
Ja de tuz mes parenz n'i serai point aidiez.
Mult achate l'onur quin est a mort jugiez. —

917. Si tost cum saint Thomas fu acordez al rei,
De sun fuc li sovint, qui petiz ert en fei,
Qui aveit meserré par seignuril desrei.
El païs enveiad sun angele devant sei,
Qui sa veie esneast e ostast le fangei.

918. Johan de Salesbire i aveit enveié,
Qui le sene ad tenu mult plenier del clergié;
E de part l'arcevesque lur aveit denuncié
Qu'il les asoleit tuz, clers e lais, del pechié
Qu'as escumenïez orent communïé.

919. Kar ne voleit baisier clerc ne lai ensement (f. 57 r°)
Qui as Brokeis eüst eü cumunement.
Ensement ad asols les moines del covent
Qui rien orent eü a cels parchunement:
Les suens voleit baisier senz enpeechement.

920. Quant saint Thomas s'en dut en Engleterre aler,
Li reis Henris le dut a Ruem encontrer,
Si cum il out pramis, faire deniers livrer.
Unes iteles lettres li ad faites porter;
Bien les vus savrai lire, ses volez escuter:

921. «Henris, reis des Engleis, des Normanz ducs e sire,
«Saluz a l'arcevesque Thomas de Cantorbire.
«Loëwis reis de France, si cum j'ai oï dire,
«Ad somuns tute s'ost par trestut sun empire;
«Volt aler en Auverne pur ma gent desconfire.

922. «Mes hummes volt destruire e ma terre essillier.
«E mi ami de France le m'unt fait bien nuncier;

4579 *HDPWC omettent* point — 4580 *CD* qui en e., *BHP* qui est — 4582 *PD* sun filz — 4583 *PCD* seignurel — 4584 *B* s. aignel, (*HDP* angel) — 4585 *HD* esneia (*D* sa venu nuncea) e osta — 4586 *WD* il a. e. — 4587 *B* le sanc . . . de c., *HDP* la sene — 4590 *WC* Ki; *WD* aveient, *C* aveit — 4595 *HD* Tuz les v. b. — 4596 *HD* se d. — 4598 *H* aveit p. — 4600 *H* le . . . sel v. — 4602 *H* Saluz arcevesque — 4603 *H* si cum ai — 4606 *B* E mes h. d. — 4607 *P place ce vers à la fin de la strophe*; *H omet* bien

«Auvernaz m'unt mandé que jo lur voise aidier.
«Encontre vus dui estre a vostre repairier,
«A Ruem: saciez bien que mei l'estuet laissier.
923. «E pur ço vus envei un mun clerc mult privé,
«Johan d'Oxeneford, qui jo ai comandé
«Qu'il vus maint el païs. E par lui ai mandé
«Al jovene rei Engleis, Henri mun fil l'ainzné,
«Bien e en pais aiez vostre proprieté.
924. «S'il i ad rien mespris de ço qu'a vus apent,
«Mes fiz vus en fera aveir adrecement.
«A mei e a mun fil novelë un gramment
«De vostre demurance, puet cel estre u l'um ment;
«Pur ço vus vendreit mielz haster, men escïent.»
925. A Lokas furent faites tels letres cum ci a. (f. 57 v°)
Li reis Henris meïsmes les testimonia.
Quant saint Thomas les vit, sun eire apareilla;
As Franceis prist cungié, en Engleterre ala.
Johans d'Oxeneford l'i conduist e mena.
926. Li trei prelat qui n'orent l'arcevesque point chier,
Mult duterent, quant sorent qu'il deveit repairier.
A Cantorbire vindrent parler e conseillier
A dan Randulf del Broc, e pur lui enticier
Qu'il deüst l'arcevesque e les suens maistreier.
927. Dunc firent ses serjanz e chevaliers armer,
E od els les menerent tresqu'a Duvre sur mer.
Firent les porz cergier e guaitier e guarder,
Que, se li arcevesques i volsist ariver,
Qu'il li fussent encontre, prez de lui desturber,
928. De destrusser ses hummes, de ses coffres cergier,
De prendre tuz les briefs que il pout purchacier

4608 *BHD omettent* jo — 4609 *H* deie e. al v. r. — 4610 *B* A R., mais ço saciez que; *H* que m'estuet, *P omet* que — 4611 *BH omettent* E; *H* un mien c. privé, (*W* un mien c., *D* mon c. e mon p.) — 4612 *H* cui je l'ai c. — 4616 *P* Se li ad; *H*(*D*?) nus a — (4619 *D* que l'um m.) — 4620 *H* v. vendriez m. — 4621 *B* Iluekas, *P* Ilokes, *D* Illuc, *W* Oveskes (*corrigé plus tard en* A Lokas), *C* As evesques — 4627 *B* M. lur pesa, *P* M. durement — 4628 *B* coseillier — 4629 *H omet* dan; *B* Randufl — 4630 *H* desturbier, *PWCD* mestreitier — 4631 *HD* lur s. — (4633 *P* gueitié) — 4636 *H* e ses c.

A Rome; ja un sul ne l'en voldrunt laissier.
Les porz firent issi cil trei prelat guaitier;
Mal encontre voleient lur pere apareillier.

929. E qu'il fuissent plus fort a la grant felunie,
Dan Rainald de Warenne unt pris a compaignie,
Gervais de Cornehelle, qui dunc ne l'ama mie,
Randulf del Broc. Tuit trei jurent le fiz Marie,
Se l'arcevesque encontrent, il i perdra la vie.

930. Tut ç'a hum l'arcevesque e mustré e nuncié;
Car si ami l'oïrent, qui l'en unt acointié.
De nule rien purquant ne s'en ad esmaié,
Mais de sun païs out e tendrur e pitié,
E des francs qui li ourent en sun eissil aidié.

931. De sun païs veeir aveit grant desirier, (f. 58 r°)
E des suens ramener od lui e conseillier,
Que li reis Henris out sis anz fait essillier.
A Witsant est venuz; ala par le gravier
Pur esguarder l'oré e pur esbanïer.

932. Li deiens de Buluigne, — Milun l'oï numer, —
Est dunc venuz a lui un message mustrer.
«Sire», fait il, «ne vieng passage demander,
«Mais de part mun seignur un message aporter,
«Le cunte de Buloigne, qui ça me fist aler.

933. «Ço vus mande mis sires que vus bien vus guaitiez.
«Mult avez enemis d'armes apareilliez;
«Par tuz les porz de la estes forment guaitiez.
«Se vus i arivez, tuz serez detrenchiez
«U mis en grant fermine e en chartre lanciez.»

934. — «Beals fiz», fait sainz Thomas, «bien le puis afichier
«Que, s'um me deveit tut par pieces detrenchier,

4638 *H* li voldrent — 4639 *B* f. cil trei p. issi; *WC* en firent — 4643 *HWC* Gerveise (*l'*e *final gratté dans W*); *BH* Cornhelle, *P* Cornhulle, *W* Cornulle (*avec une* h *ajoutée en interligne par le corr.*), *C* Cornelles, (*D* Cornehille); *H* unc — 4644 *H* Radulf — 4646 *Mss.* ço a; *BHW omettent le premier* e — 4648 *H* s'en est e., (*W* ad *changé en* est *par le corr.*) — (4652 *P* de suens) — 4656—5160 *Le texte de C m'est inconnu* — (4659 *H* porter) — 4661 *HD* que mult b., *PW* que bien — 4665 *H* u en ch.

«Ne voldreie jo l'eire qu'ai comencié, laissier,
«Ne pur poür de mort ne pur autre encombrier.
«Ne turmenz ne perilz ne m'en puet mais chacier.

935. «Trop a pluré m'iglise sun pastur, ço m'est vis,
«Qui set anz l'a pluré e les nuiz e les dis.
«Mais or requier les miens, se ainc fui lur amis,
«Qu'a m'iglise me portent, se n'i puis aler vis,
«Se si hastivement de cest siecle partis.

936. «E si faites mes livres ensemble od mei porter;
«Se jo ainz nes servi dunt se puissent loer,
«Pur ma possessiun m'i voillent honorer.
«N'um ne puet en la fin a l'umme plus doner
«Que ço qu'il plus desire, s'um li volt graanter».

937. Quant l'arcevesque sout, e bien li fu nuncié, (f. 58 v°)
Qu'a Dovre erent li trei qui tant l'unt guerreié,
Les briés a l'apostolie baille un vaslet a pié,
U cil trei prelat erent suspendu e lacié;
Comande qu'il past mer. Cil n'i ad rien targié.

938. Cil est venuz a Dovre; les evesques trova.
Lur ures ourent dites. L'arcevesque araisna:
«Sire», fait il, «la pape, qui m'a enveié ça,
«Cum avez deservi, par mei vus salua.
«Tenez, lisiez ces letres, k'enveïes vus a.

939. «Hastez vus; la besuigne de Rome demorez!
«D'apel e del devin mestier estes sevrez».
Dunc se turna as dous: «Seignurs», fait il, «tenez!
«J'ai le transcrit des lettres, — einsi n'eschaperez! —
«Qui vus ad de commune ecclesial getez».

4668 *H omet* l'eire — 4670 *HD* Manace ne turmenz; *P* chastier — 4671 *HD* por sun p., m'est vis (*D* avis); *P* sanz p. — 4672 *B* Quis set a.; *HDPW omettent* l' — 4674 *P* ales, *omet* vis — 4676 *H* les l. — (4678 *DW* me v.; *H* volent) — 4679 *BW* Hum ... a humme (*corr. dans W.*); *HD* a la f. — 4682 *HD* tut trei li escumengié — 4683 *B* Le brief; *P* b. unt v. — 4684 *H* e lié — 4685 *H* n'a r. — 4686 *HP* E il — (4687 *HDPW* araisona) — 4690 *B omet* ces; *HDP* enveié — 4691 *H* ne d., (*dans W le correcteur a ajouté* ne *en interligne*); *D* H. vus a Rome, ne rien d. — 4692 *BPW* J'apel (*dans W, résultat d'une correction*; *D change*) — 4695 *HD* De commune vus ad l'apostoile g.; *B* sevrez

940. Il lur bailla le brief. Quant il i unt trové
Qu'il esteient einsi de lur mestier sevré,
De duel e de coruz furent descoluré.
Pur poi Randulf del Broc n'out le vaslet tué;
Mais il nel pout trover, car Deus l'ad desturné.
941. Roberz li segretains rest a Dovre arivez.
Pris fu pur ço qu'il n'ot briés del rei aportez,
E qu'il ert senz congié en Engleterre entrez.
El message, ço dit, le primat ert alez;
Pur sa cruiz aporter contre lui s'est hastez.
942. «Vient il?», funt il. — «Oïl», fait Robert, «veirement».
Funt il: «Mais tu deüsses venir plus sagement;
«D'altre seignur deüsses aveir avoement».
Le segrestain unt mis par fiance erramment
Qu'al premier flot irad ariere, s'il a vent.
943. La pais le rei Henri ot saint Thomas seüre (f. 59 r°)
De raler el pais, de raveir sa dreiture.
Mais s'ele fust bien clere e senz nule emposture,
N'eüssent fait as suens desonur ne enjure;
Mais conuistre i pout l'un mult tost l'encloeüre.
944. Sainz Thomas l'endemain en sa nef en entra.
Deus li dona boen vent; a Sanwiz ariva.
Car l'ariver de Dovre pur l'aguait eschiwa,
E a Sanwiz, qui suen esteit, se herberga.
Mult granz pueples des suens encontre li ala.
945. Mais quant as treis reals fu mustré e nuncié
Qu'il esteit arivez, mult en furent haitié.
Od lur hummes se sunt d'armes apareillié,
Si cum li trei prelat lur orent conseillié.
Dreit vers l'arcevesque unt lur chemin adrescié.
946. Johans d'Oxeneford, quant il les vit armez

4696 *H* e quant il unt t.; *P omet* i — 4699 *H* Radulf .— 4701 *HW* est — 4702 *BHD* brief — 4704 *PW* al p. — 4705 *H* est h. — 4706 *PW* veraiement — 4707 *H* F. li il; *HD omettent* mais — 4708 *PWD* deussez; *HD* aveiement — 4709 *H* u. pris — 4710 *PW omettent* Qu' — 4711 *B omet* ot *et écrit* aseüre — 4712 *HD* e de aveir (*D omet* e) — 4714 *B* Ne e., *HD* N'ust f. — 4716 *HDPW omettent* en *devant* entra — 4717 *H* venz — (4720 *P* Mulz granz p.) — 4725 *HD* drecié

Venir vers l'arcevesque, mult en fu trespensez.
Car bien sout que fols fu e malveis lur pensez,
E sout bien que li reis en sereit mult blasmez,
Se Thomas l'arcevesque i fust point mesmenez.

947. Dunc est alez a els, qu'il n'en fist targeisun,
E mustra lur l'acorde del rei e del barun.
Dist lur de part lu rei e comanda par nun
Que il ne li fesissent, ne as suens, se bien nun;
Car li reis en sereit retez de traïsun.

948. Dist lur que il alassent a lui tut desarmé.
Il mistrent jus lur armes, quant ço lur out mustré;
Vindrent a l'arcevesque, si l'unt araisuné:
Dient que l'enemi al rei ad amené,
E l'establissement le rei ad trespassé. [(f. 59 v°)

949. Pur dan Simon l'unt dit, qui esteit nez de Senz,
Sin ert arcediachenes, unz halz, uns beaus e genz;
E esteit alez la pur veer ses parenz.
De lui volent aveir li real seremenz
Qu'a lur rei se tendra encontre tutes genz.

950. N'en unt pas l'apostolie ne nul altre sevré.
Mais sainz Thomas ne volt qu'il fesist feelté,
Qu'altretel ne fesissent tuit li clerc del regné.
Ne li poeient faire rien encontre sun gré,
Car des suens out od li mult grant pueple asemblé.

951. Ne volt rien pur els faire. Dunc s'en sunt returné.
E li sainz arcevesques ala a sa cité;
Volentiers i ala, car mult l'out desiré.
Li muine e la gent l'unt reçu a grant chierté;
A grant processiun sunt contre lui alé. —

952. Tant cum il vesqui puis, sainte vie mena;
De servir sun Seignur quanqu'il pout se pena.

4730 *HD* i esteit m. — 4731 *H* ne f. — 4732 *H* m. lui — 4733 *H* D. lui — 4734 *HD* Ke nuls ne li fesist — 4740 *H* al rei — 4741 *HD* qui (*H* k'il) ert venuz de S.; *B* Sænz (a *corrigé en* e) — 4742 *PW* Arcediacres ert, uns h., uns bruns, un g.; *HD* e nez de bone genz — 4743 *B* Esteit venuz od li; *PWD om.* E — 4744 *HD* voldrent — 4745 *HD* tendreit — 4749 *B omet* li; *HD* Mes ne li porent (*D* purrunt) f. — 4750 *H* aüné — 4751 *H* pur els rien; *HDW* se s. — 4753 *H* l'ad — 4754 *B* a g. gré — 4756 *H omet* il

Vedves e orphenins e povres guverna,
Dras, viande e sollers e deniers lur dona;
E trop poi en veneient a lui, ço li sembla.

953. Ne nuls huem de justise deveier nel poeit.
Neïs as clers le rei les iglises toleit
Quis aveient purprises, e a cels les rendeit
Quis aveient perdues; e al dreit se teneit.
Bien sout que pur justise murir li covendreit.

954. Mais poi après iço qu'il revint d'ultre mer,
Ne volt pas longement en sun sié demurer,
Que il n'alast al rei de la terre parler.
Mais ainz i fist un moine en sun message aler,
Richar, qui de Dovre out l'iglise a governer.

955. Le jovene rei aveit a Wincestre trové. (f. 60 r°)
La erent del païs li barun asemblé,
Deien, arcediachene, persones e abé,
Par le conseil des treis qui esteient sevré
De comune de gent, e Gefrei l'Espusé.

956. Sis eglises aveit el regne senz pastur.
Pur c'erent asemblé celes genz a cel jur,
E li prince e li conte e des baruns pluisur,
Pur eslire e sortir pastur a cele honur.
D'iluec durent passer ultre mer senz demur.

957. La durent les persones e eslire e doner,
Par le conseil des quatre que m'oïstes nummer.
N'i voldrent arcevesque ne primat apeler,
Ne pluisurs des evesques, que jo n'i voil celer,
Ces qu'il sorent qui voldrent en lealté ester:

4759 *H* v., soldiers — 4760 *PW* veneit — 4761 *H omet* huem — 4762 *B* E nis — 4764 *P* K'eins a. p.; *H* Ki l'a. p. par seignuril desrei (*en marge une main du XV*[e] *siècle a écrit*: e al dreyt se tenet) — 4766 *PD* a. ço qu'il vint — 4770 *B* Richar; *H* R. prior de D. a l'iglise sur mer — (4771 *P* Gincestre, *W* Guincestre) — 4774 *WD* erent s. — 4777 *B* P. ço e. a. celez g.; *H omet* erent (*en marge une main du XV*[e] *siècle a ajouté* sunt), *P omet* c'; (*PD* cele g.) — 4779 *P* pasturs — 4782 *HD* ki — 4783 *P* voldrunt — *H intervertit les vv. 4784—5* — 4784 *H* n'i sai numer — 4785 *HDP* Cels, (*W* Et eus); *H* ki sorent; (*D* que voldrent, *W* qu'il v.)

958. N'i voldrent pas aveir l'evesque de Wincestre,
Ne dan Bertelemeu l'evesque d'Execestre,
Le gentil e le buen Rogier de Wirecestre,
Ne l'evesque d'Ely, qui n'i out cure d'estre.
A tel sacre ne dut produem metre sa destre.

959. En nul liu ne deit estre evesques ordenez,
Tant n'i avra evesques venuz ne asemblez,
Senz conseil del primat; ço rove li Decrez:
De treis evesques seit, se besuig surt, sacrez;
Senz comant del primat ne deit estre alevez.

960. E s'um deit el païs nul evesque ordener,
Hum i deit les evesques del reaume mander;
E ceaus qu'um n'i purra aveir ne asembler,
Lur message od lur letres i deivent faire aler,
Saveir mun s'il voldrunt cel sacre graanter.

961. S'evesques u prestre est esliz e alevez, (f. 60 v°)
U diachenes, par prince, que il seit degradez;
E se nul ad tenu seculers poestez,
E par celes purchast divines dignitez,
Ostez seit de comune e del tut deposez.

962. Jo ne vei clerc ne lai tenir lei ne decré;
E cil qui pis le tienent, ço sunt li ordené.
Car pur ço que il criement perdre lur dignité,
Se sunt del tut suzmis a laie poesté;
Quel part que li venz turt, se plessent od l'oré.

963. Ne sunt pas fil Jesu, ainz sunt tuit forslignié.
N'erent uan, s'il poent, pur Deu crucifïé;
Mult enviz perdereient ço qu'il unt enbracié.
Ne sunt pas né del ciel, n'i unt lur vis drecié:
De terre sunt furmé, vers la terre enbrunchié.

4786 *H* Si (*corr. plus tard*), *WD* Ne v.; *B* pas saveir — 4788 *HD* e le large (*D omet* le) — 4789 *H* l'e. del liu — 4790 *B* prodome metre destre — 4793 *PW* ne deit estre alevez — 4794 *H* ses b. — 4795 *H* S. conseil; *P* n'i d. — 4796 *P* s'un dit ... ordenez — 4797 *WD om.* i — 4798 *BW* ne p.; *P* a. et assembler — 4799 *HD* e lur l. — 4800 *P* voldrent; *PD* icel s. — 4801 *HD* Se prelaz u p. — 4802 *HD* pur p. — 4803 *B* U ... seculiers p. — 4807 *H* l'i t., *D* la t. — 4809 *H* de l. p. — 4810 *HDPW* turne — 4813 *P* M. a enviz perdreient, (*H* M. e. perdreient) — 4814 *HD omettent* né

964. Li evesque devreient tut le munt adrecier;
Buen humme deivent estre, buen clerc, né de moillier.
Bon' ente en bon estoc deit bien fructifïer;
En malvais estoc vei bon' ente mal fruchier:
Qui malvais arbre aluche, malvais fruit deit mangier.

965. Diables ad les princes e les reis avoglez.
Cil qui ad malvais pere, malvais' est s'eritez;
Cil qui ad fieble chief, sovent est flaelez;
Quant li filz fait le pere, li ordres est muez:
Li ciels est suz la terre, n'est un point estelez.

966. Quant li reis fait pastur, tel le deit esguarder
Qui il puisse sun cors e s'aneme comander.
E quant de gré le fait tel qui tost volt verser,
E fait pure esmeralde en plum encastuner,
N'en voil altrui que lui jugement demander.

967. Um deit a saint' iglise doner si net pastur (f. 61 r°)
C'um li puisse sun chief suzmettre par honur.
Saint' iglise est espuse al soveraing Seignur;
E s'um done a s'espuse malvais guverneür,
A Deu e a s'espuse en fait um deshonur. —

968. A Wincestre est li mes l'arcevesque venuz.
Mais li uis de la chambre li fu mult defenduz;
Car de clers e de lais fu dutez e cremuz,
Qu'il n'aportast tels briés u n'eüst pas saluz
E par quei alchuns d'els ne fust dunc suspenduz.

969. Li messagiers parla mult enseignïement,
E dist qu'il n'aportout nul malveis mandement:
Li primaz aime mult e le rei e sa gent.
Tant ad fait que il out le jovene rei present.
Parfunt li enclina e parla humblement:

4819 *H* veum — 4820 *B* aluhe, *P* alue, (*H* alueche, *corr. plus tard en* alue) — 4921 *PD* les reis et (*D* e les) princes a. — 4822 *B* sa e. — 4823 *HD* malveis chief — 4824 *H* li f. falt, (*D* feirt) — 4825 *HD* La tere e. sus (*H* siez) le c. — 4826 *P* esgardé — 4827 *HDW* Kil p. — 4829 *B* encassuner — 4830 *HD* Ne v.; *WD* volt; *H* a. de lui — 4832 *P omet* l — 4835 *HD omettent* en — 4839 *HD* tel brief — 4840 *P* nuls d'els — 4842 *HC* E dit — 4844 *HDP* en present, (*dans W le correcteur a ajouté* en), *P omet* rei

970. «Thomas li arcevesques», fait il, «de Cantorbire,
«Legaz del sié de Rome, primaz de tut l'enpire,
«Salue rei Henri, qui d'Engleterre est sire.
«Asez l'avez par altres, Sire reis, oï dire;
«Par mes lettres purquant le vus ai fait escrire,

971. «E pur ço que jo voil que par mei le saciez:
«Que mei e vostre pere, qui ert vers mei iriez,
«Que Deus li pius nus ad par sa grace amaisiez,
«En concorde e en pais e en amur lïez.
«Mais pluisurs en i ad qui en vei coreciez;

972. «E me volent vers vus mesler e mal tenir
«E l'amur e la pais desfaire e envanir;
«Dient que jo vus voil la corune tolir.
«Mais einsi m'aït Deus, qui tuit deivent servir,
«Si me doinst Deus la joie celestre partenir, [(f. 61 v°)

973. «Cum jo pluisurs reaumes, od cel que vus avez,
«Vus voldreie aveir ja par ma char conquestez,
«Si que mis sancs i fust en partie wastez,
«— Mais si que jo n'en fuisse de Deu achaisunez, —
«Si m'aït a la fin la sainte Ternetez.

974. «E coment vus quereie ne mal ne deshonur,
«Qui jo tienc, e dei faire, pur rei e pur seignur
«E de tut le reaume e eir e successur,
«E qui j'aim sur tuz hummes, en fei e en amur,
«Senz mun seignur le rei, qui me mist en l'onur?

975. «Mais de c'est en mun quer grant amerté asise,
«Que ne vus ai el chief la corune d'or mise,
«Sulunc la dignité de nostre mere iglise;
«E pur ç'ai par mes lettres vostre bunté requise
«Que puisse a vus parler d'el, d'iceste mesprise».

4848 *WD* le rei H.; *P* ert s. — 4853 *HD* li p. Deus — 4855 *B* en sunt c. — 4856 *H* Ki me v. — 4857 *H* envaïr — 4858 *P omet* jo — 4859 *H* devom s. — 4860 *HW omettent* Deus; *B* j. celestien tenir — 4861 *B* e cel — 4862 *BDW om.* ja — 4863 *HD* en fust p., (*D* mie p.) — 4864 *P omet* jo — *HD placent 4865 avant 4864* — 4866 *P* vus q. jo — (4867 *HDPW* Ke) — 4868 *B* e rei e s. — 4869 (*HW* E ke); *mss.* jo aim — 4871 *Mss.* de ço est; *H* est m. q. en grant a. a. — 4874 *H omet* E; *mss.* p. ço ai — 4875 *P* od vus; *mss.* e d'iceste m. (*W* d'iste, *corr. en* d'iceste)

976. Bien aveit cil Richarz sun message conté.
Mais ses conseilz aveit al jovene rei loé
Qu'il n'at a l'arcevesque a cele feiz parlé;
E danz Gefreiz Ridel li ad dit e juré
Que li vielz reis l'en ad sun curage mustré:
977. Il ne volt pas qu'il deie a cel humme parler,
Qui le volt del reaume, s'il puet, deseriter,
La corune del chief e tolir e oster.
Dunc fist a l'arcevesque dous chevaliers aler;
Thomas de Turnebug en oï l'un nummer,
978. E Jocelins i est de part le rei venuz:
Tuz les recez le rei li aveit defenduz,
Viles, burcs e chastaus; mar i sereit veüz.
Ja ert li arcevesques tresqu'a Lundres meüz.
Alout parler al rei. A Suerc est descenduz. [(f. 62 r°)
979. «Coment?», fait saint Thomas; «avez me desfïé?»
— «Nenal», fait Jocelins; «mais ço vus ad mandé
«Li reis. Car trop avez envers lui meserré,
«E leis e us volez oster de sun regné,
«La corune tolir al jovene coruné.
980. «Vus menez par sa terre les chevaliers armez,
«E clers d'estrange terre el païs amenez,
«E avez ses prelaz de lur mestier sevrez.
«Or volt li reis Henris que vus les asolez.
«De ço e d'autres choses granz torz fait li avez».
981. Dunc respundi li ber, ne s'i volt pas plus taire:
«N'est pas dreiz», fait lur il, «ne nel vi ainc retraire,
«Ço que li plus halz fist plus bas peüst desfaire;

(4878 *Tous les mss. écrivent* n'at, n'ad) — 4881 *B* Il ne veit, *H* N'il nel v.; *P* parlé — 4882 *H* K'il le v. — (4885 *H* Turnebu, *D* Turnebut, *P* Turnebuc, *W* Turnebou, *changé en* Turnebi) — 4886 *H* en est — 4890 *H omet* al rei; (*H* a Sudiwerc, *D* a Sudwerc, *W* a Suewerc) — 4891 *HPW* a. mei d. (*W* mei a., *corr. en* a. mei; *D* me a.) — 4892 *HDPW* Nenil — 4893 *HDW* vers l. — 4896 *P omet* les; *H* voz ch. — 4897 *H* Clers d'estranges terres — 4898 *HD* ses (*H* les) evesques — 4900 *PW* dunt tort fet li a. (fet *omis dans W, et ajouté après coup par le correcteur*); *HD* Dreit li fetes de ço dunt tort fet li (*D* li fet) a. — 4901 *HD* ne s'en v. mes t., *PW* ne se v. plus t. — 4902 *B* ne ne l'oi ainc r., *H* n'ainc nel vi r. — 4903 *PD* plus haut ... p. bas poïst; *B* li plus b. p., *H* poüst li p. b.

«Parkes ço que la pape fait, conferme e fait faire
«Nel puet plus bas de lui par dreit metre en repaire».

982. Dunc li unt respundu a voiz li forssené:
«Se vus ne faites ço que li reis a mandé,
«Il en avra tut dreit; mult iert chier comparé».
(Tut cest conseil aveient furni e aturné
Li trei prelat qui erent de lur mestier sevré.)

983. Mult dulcement idunc lur respundi li ber:
Se l'evesque de Lundres voleit a lui aler
E cil de Salesbire, e voleient jurer
Al dreit de saint' iglise e a la pais ester,
Il en voldra grant fais sur li prendre e porter;

984. E al conseil le rei s'il se volt apuier,
E al conseil l'evesque de Wircestre, Rogier,
E as autres evesques a qui deit conseillier,
Al honur l'apostolie les voldra bel traitier
E en humilité, e mult li erent chier.

985. Fait li dunc Jocelins: «Quant en ço vus tenez (f. 62 v°)
«Que les prelaz le rei asoldre ne volez,
«Or vus defent li reis ses burcs e ses citez
«E viles e chastals, que mar i enterez.
«Faire vostre mestier a Cantorbire alez!»

986. — «Quant ne puis», fait li sainz, «par ma parole aler
«Paroses e eglises conseillier e guarder,
«Ne puis pas mun mestier faire ne celebrer».
Par iteles paroles entendi bien li ber
Qu'il deveit par martire hastivement finer.

987. Dunc comanda a Deu, qui des bons est saluz,
Les Lundreis e la cit. Puis s'en est revenuz.
Maint miracle a fait Deus la u fu descenduz,

4904 *B omet* Parkes; *P* Preceps ke la p. fist, *W* Parkes, *HD* Parkes (*D* Par quei) . . . fet confermer e faire (*D* e fet f.) — 4905 *PW* Ne p.; *HD omettent* par dreit (*D* m. ariere en r.); *H* el r. — 4908 *HD* e chier ert c. — 4912 *HD* parler — 4916 *H* s'il s'i v., (*D* s'il li, *W* s'il il) — 4917 *Mss.* Wirecestre (*H* Winc. *corr. en* Wirec.) — 4918 *B* que il d. — 4925 *HD* Pur vostre m. f. — 4926 *WD* fet s. Thomas; *BW* p. ma parosse a., *HD* conseilier e garder — 4927 *HD* P. e eglises (*H* iglise) e par le regne aler — 4929 *HD* P. itels mandemenz — 4932 *WD* cité, (*dans H* -e *a été ajouté après coup*) — 4933 *B omet* a; *H* a Deus f.

D'avogles, de contraiz e de surz e de muz,
De leprus cui revient e santez e vertuz.

988. Comandé s'est a Deu, e puis s'en returna.
Enz emmi le chemin, la u il mielz erra,
Es viles e es burcs les enfanz conferma.
Del cheval descendi la u hum les porta;
En nul liu de servir Deu grief ne li sembla.

989. Deu servi volentiers. N'i estuet alumer
Par tut la u s'estut as enfanz confermer;
Les chapeles poum qu'i sunt faites, trover.
La fait Deus cius veer, surz oïr, muz parler,
Leprus munder, les morz e revivre e aler.

990. Einsi s'en repaira saint Thomas a sun sié.
Tant cum vesqui, se tint puis en s'arceveschié.
La u il vit les povres, en a eü pitié;
El servise Deu s'a jur e nuit traveillié.
Bien saveit sun martirie, si l'aveit denuncié.

991. Mais le jur de Noël, quant il out sermuné, (f. 63 r°)
De saint' iglise aveit Robert del Broc sevré,
Qui l'autre jur devant li eut fait tel vilté
Qu'il li eut sun sumier de la coue escurté,
E altres qui aveient envers lui meserré.

992. De l'evesque de Lundres ra al pueple mustré,
De cel de Salesbire, — Jocelin l'unt nomé, —
De celui d'Evrewic, qui par s'auctorité
Out sustrait a l'iglise de Sainte Terneté
Des reis l'enunctiun e si grant dignité;

993. E de Randulf del Broc, qui l'out forment grevé
E out maint de ses hummes sovent enprisuné.

4935 *B* qui receivent, *DW* qui revenent en s. — 4936 *P* s'en torna — 4939 *HD* El (*D* En le) chemin d.; *HP omettent* u; *HDP* aporta (*H* li a.) — 4941 *H* Beu s. v., ne l'estut esluiner; (*W* estut) — 4942 *BD* u il s'e. — 4943 *PWD* que s. f. — 4946 *WD omettent* s'en — 4947 *B* se tint en sa a.; *H* T. cum v. puis se tint a sun sié — 4948 *H omet* il — 4950 *B* nuncié — 4951 *H* Nis — 4953 *B* l'auter j. — 4954 *H* Ki li; *PW* escurcé, (*D* escursé) — 4955 *P* autre — 4956 *HD* ad, *PW* l'a — 4957 *WD* De celui (*D* celi) — 4958 *H* De cel — 4960 *HD* L'enunctiun des reis; *H* k'el ot en d., (*D* cuntre lur d.) — 4961 *H* ki ot

Dunc ad maudit tuz cels par qui out mal esté
Del rei, e qui a tort li aveient meslé
E qui le meslereient mais a sun avoé.

994. «De Jesu Crist», fait il, «seient il tuit maldit!»
Dunc a geté aval, quant il out cel mot dit,
Desur le pavement la candeille en defit
Que lur memorie seit ostee de l'escrit,
E il mis hors del regne u li bon sunt eslit. —

995. Rogier del Punt l'Evesque, quant vit e entendié
Qu'en escumengement fu mis e en devié,
Ne volt venir a dreit, ne n'a merci prïé.
Car mult out felun quer e gros e surquidié,
E li diables out dedenz lui pris sun sié.

996. Mais li autre prelat e si dui conpaignun,
Gileberz Foliot e Jocelins par nun,
Voleient repairier a satisfactiun,
Faire a lur arcevesque e dreiture e raisun.
Bien conurent entre els tute lur mesprisun. [(f. 63 v°)

997. Mais cil del Punt l'Evesque les ad fait meserrer,
Contre Deu e raisun e drecier e aler;
Compaignuns volt aveir al malice mesler.
«Cele veie», fait il, «vus pri laissiez ester;
«Vostre religiuns ne vus face turner.

998. «Il vus porreit mult tost turner e deceveir.
«Mais j'ai dis milie livres, en mun tresor, d'aveir:
«Ainz les despenderai tuz, ço saciez pur veir,
«Que jo ne face tut l'orguil Thomas chaeir.
«Ne porra pas grant force encontre mei aveir.

999. «Or passerum la mer; irum al rei de la,
«Qui nus a maintenu encore tresqu'en cha,
«E nus e nostre cause contre lui maintendra;

4964 *H* l'en a. — 4965 *P* mes le meslereit — 4966 *B* il seient, f. il, trestuit m. — 4967 *H* q. aveit, *P* q. out — 4970 *H omet* il — 4971 *H* de P. — 4975 *H omet* E; *P* E d.; *PD* pris dedenz lui — (4979 *P omet* a) — 4981 *HW* de P. — 4985 *HD* V. religion vus fera tost; *WD* returner — 4986 *P* A vus . . . deveir — 4988 *H* A. les despendrai t., ceo s. bien pur v.; *P* tut ço — 4990 *P* sa force e. mien a. — 4992 *H* treske cza, *P* tresqu'a cha

«E s'en vus ne remaint, tresbien l'achevera.
«Se vus le guerpissiez, savez que il fera?

1000. «E s'a sun enemi vus turnez e pernez,
«Ja n'avreiz mais s'amur, tant cum vivre porrez,
«Ne sa grace a nul jur ja ne recoverrez;
«E dirra que raisun fuiez e trespassez,
«E voz possessiuns, si dreit vus fait, perdrez.

1001. «Que porrez vus puis faire? U irez mendïer?
«E s'al rei vus volez tenir e alïer,
«De quei vus porra plus Thomas contralïer?
«Mis vus ad en sentence qui ne vus puet lïer,
«Car a nule verté ne se puet apuier».

1002. Tant les ad enchantez qu'od sei les fist aler.
A la nef sunt venu e entrerent en mer.
Rogiers del Punt l'Evesque n'i pout sun quer celer.
«Thomas, Thomas», fait il, «mar m'i faites passer!
«A vostre chief ferai mal chevez aturner».

1003. Mais si tost cum il furent de la mer essawié, (f. 64 r°)
Le brief a l'apostolie unt al rei enveié
Par quei lur mestier eurent e perdu e changié.
E quant li reis le vit, mult out le quer irié;
Ses mains feri ensemble e se plainst senz faintié.

1004. En sa chambre en entra d'ire desculurez;
Dit qu'il ad malveis hommes nurri e alevez,
En malveise gent est sis pains mis e guastez,
A ses dolurs ne part nul de tuz ses privez!
Mult aveit tuz les suens par ses diz esfreez.

1005. Funt il: «Que s'a li reis si fort a dementer?

4994 *H* en nus; *B* l'achevira — 4995 *H* la g.; *HD* s. vus qu'il f., (*W* s. qu'il en fra) — 4996 *HD* Car — 4997 *H omet* mais — (4998 *H omet* a) — 4999 *H* A tuz d., *D* Ainz d. — 5001 *H* Ke purriez puis f., u iriez m., *D* u iriez m.; *P* Ke vus purrez — 5002 *B* Mais — 5003 *B* De que — 5004 *PW* nus . . . nus — 5005 *H* s'i p. a. — 5009 *P* mal; *H* feistes, (*W* festes) — 5010 *H* A vus mesmes — 5011 *B omet* essawié, (*P* issiavié, *W* essiawié, *D* ultre la mer passé) — 5012 *B* u. avant e., *P* le rei e. — 5013 *PW* e leissié — 5015 *H* fiert; *WD* plaint — 5016 *HDPW omettent* en *devant* entra — 5018 *HD* E en malveises gentz ses pains m.; *W* genz — 5019 *B* trestuz; *HD omettent* tuz — 5021 *P* Funt il il

«Se il veïst ses fiz u sa femme enterrer
«E trestute sa terre ardeir e enbraser,
«Ne deüst il tel duel ne faire ne mener.
«S'il eüst rien oï, bien le deüst mustrer.

1006. «E tut ço que l'um ot, ne deit um maintenir.
«Tuz ses comandemenz sumes prez de furnir
«E chastals e citez brisier e asaillir
«E perilz de nos cors e des anemes suffrir.
«A tort se plaint de nus, quant nel volt descovrir».

1007. — «Uns huem», fait lur li reis, «qui a mun pain mangié,
«Qui a ma curt vint povres, e mult l'ai eshalcié,
«Pur mei ferir as denz ad sun talun drecié!
«Trestut mun lignage ad e mun regne avillié:
«Li duels m'en vait al quer, nuls ne m'en a vengié!»

1008. Lués en comença tute la curt a furmïer;
Eaus meïsmes enpristrent forment a avillier
E le saint arcevesque forment a manecier.
Par fei s'en comencierent pluisur a alïer
Que la hunte le rei hasterunt del vengier.

1009. Mais li trei conpaignun, quant il furent passé, (f. 64 v°)
Tut dreit a Bur alerent. La unt le rei truvé:
Al pié li sunt chaü, merci li unt crïé,
E devant lui se sunt mult griefment desmenté,
E en plainte e en lermes unt grant duel demené.

1010. Dunc ad li reis Henris mult changié sun semblant.
E rova les evesques drecier en lur estant,
E comanda a dire de quei funt duel si grant.
L'arcevesques Rogiers aveit parlé avant,
Qui mult seut mal mesler e deriere e devant.

1011. «Sire Reis», fait li il, «bien devum doluser;

5022 *B* e sa f. — 5024 *HP* Ne d. itel d. — 5026 *P* out — 5028 *H* e eissillier — 5029 *H* En; *HD* peril — 5030 *HD* A t. s'i (*D* se) p., sun doel quant ne v. (*D* q. il nel v.) d. — 5035 *HD* nuls (*D* que nul) ne m'ad v. — 5037 *BW* E eaus mesmes; *H omet* en; *B* aveillier — 5039 *HD* se c.; *HW* li p. a lier — 5040 *PWD* de v. — 5042 *B* al Bur (*d'abord* burc), *P* al burc, *W* a Bur *corr. en* burc — 5044 *H* demené — 5045 *H* se sunt mult dementé, *D* se sunt grant demené — 5048 *H* de que, *P* pur quei — 5050 *P* et detrere

«E jel puis si cum si e dire e demustrer,
«Mais a ces altres dous ne puet nuls huem parler,
«Qu'en sentence nel facent e gesir e ester
«U Thomas les ad mis, puis qu'il vint d'ultre mer.

1012. «Tuz cels ad mis Thomas en escumengement
«Qui a vostre fiz furent a sun corunement,
«E cels qui consentant en furent ensement».
— «Dunc n'en sui jo pas fors», fait li reis erramment,
«Par les oilz dunt Deus vit, car jel voil e consent».

1013. — «Sire», fait l'arcevesques, «quant vus estuet partir
«A la grevance od nus, mielz le poum suffrir.
«Il fait de saint' iglise voz francs hummes eissir,
«En escumengement voz evesques gesir.
«N'a ço ne se volt il encore pas tenir.

1014. «Puis qu'il fu el païs venuz e repairiez,
«Par vostre terre vait de granz genz espeisiez:
«Chevaliers e serjanz, d'armes apareilliez,
«Maine, e crient qu'il ne seit autre feiz essilliez;
«Quiert aïdes par tut, qu'il seit plus esforciez. [(f. 65 r°)

1015. «Nus ne nus plaignum pas, ne n'en sumes grevé,
«Que nostre aveir avum despendu e guasté,
«E en vostre servise travaillié e pené,
«Pur ço que vus avum servi en lealté,
«— Mes que nus ne seum de vostre amur sevré, —

1016. «Mais de ço qu'il nus ad a tel tort demenez,
«Comme malvaises genz huniz e defamez.
«Se vus en faites el, n'en serez mais blasmez;
«Mais or atendez tant qu'il seit aseürez:
«Bien e tut choiement vengier vus en purrez».

5052 *HD om.* E; *HW om.* e *devant* dire; *DW* mustrer; (*D* si cum jeo sai, *dans W le deuxième* si *a été changé en* sai ben) — 5053 *H* nuls parler — 5054 *H* K'entence nel f. g.; *WD* ne f. — 5058 *HD om.* en — 5059 *HDW* ne sui — 5060 *H* P. olz; *WD* je v. — 5062 *P* od vus — 5064 *PW* Et en e.; *H* nos e. — 5065 *P* ne s'en voelt — 5067 *H* de grant gent — 5069 *H* Mes ne crient que il seit — (*La str.* 1015 *manque dans W*) — 5071 *H* Nus ne plainum; *HP* ne ne s. g. — 5074 *P* nus a. — 5075 *BH* E que; *P* n'en seium — 5076 *HD* Meis (*H* Des) k'il nus ad; *P* cel t. — 5078 *B* pas b. — 5079 *HD omettent* or

1017. Le brief a l'apostolie fu avant aportez,
Qui out ces treis prelaz de lur mestier sevrez;
En oiance fu liz e de tuz escutez.
Dunc fu li mautalenz tutes parz enbrasez,
Saint Thomas maneciez e forment vergundez.

1018. Li jurs de Noël fu cel an par vendresdi.
Mais le jur de la veille, — ço fu par un juesdi, —
S'asembla cil concilies e li Deu enemi,
E aveient juree la mort al Deu ami.
Lui quiderent abatre, mais il s'en sunt huni.

1019. Dunc jurerent sur sainz, e entre-afïé sunt,
Qu'en tuz les lius del siecle u trover le purrunt,
Par desuz le mentun la lengue lui trarunt,
E les oilz de sun chief ansdous li creverunt;
Ja mustier ne altel ne tens n'i guarderunt.

1020. La chambre de Bur a estrange destinee;
Mainte dure novele a sovent escultee:
Rainilz i fu Harald par serement donee,
L'ost d'Engleterre i fu del Bastart afïee,
E la mort saint Thomas afïee e juree.

1021. Tut li mielz de la curt se sunt entrafïé (f. 65 v°)
De faire e de furnir cele grant cruelté.
Mais en mun livre n'erent ne escrit ne nomé:
Quant par amendement lur ad Deus pardoné,
N'erent par mun escrit el siecle vergundé.

1022. Tant furent espiré del felun susduiant
Tut li mielz de la curt e tut li plus vaillant

5081 *PW* Les briés; *WD omettent* a; *HDPW* unt avant a. (*WD* portez); (*dans H la str.* 1017 *rime en* -é) — 5083 *H* e d'els tuz e., *P* liz de tuz et e. — 5084 *B* D. fu de tutes p. mautalenz e.; *HD* de t. p. e. — 5086 *B* del N. — 5087 *B* E li jurz de la v. refu; *H* fu par un marsdi (ço *manque*), *D* Mes le j. qu'il fu martirizé fu par mardi — 5089 *HDPWC* juré — 5090 *P* cuideient; *H* si se s., *PWD* m. il se s. — 5091 *HD* se sunt, (*dans W le correcteur a ajouté* se *en interligne*) — 5095 *HD* nel (*D* li) guarront — 5096 *H* de Burc, *P* del burc, *W* del bur (*corr. plus tard en* burc) — 5097 *B* M. novele dure — (5098 *H* Harold) — (5099 *W* desfiee, *D* afinee) — 5101 *B* T. le m.; *HP* s'en s. — 5103 *PWD* M. en mun escrit, *H* M. pur mei nen e. en mun escrit n.; *B* nen erent — 5104 *H* les ad — 5107 *H* e li plus v.; *P* li mielz v.

E tut li plus sené, e Engleis e Normant.
E sunt alé as porz, cha li un, la alquant:
Diepe e Winchelesé, Barbeflué e Witsant.

1023. Tuit volsissent passer, s'il peüssent, la mer,
Pur guaitier tuz les porz d'Engleterre e guarder,
Que nuls huem ne peüst en Engleterre aler
Qui seüst l'arcevesque cel afaire mustrer,
Par quei il s'en peüst fuïr ne desturner.

1024. Puet cel estre, s'il fuissent a cel' hure passé,
Il eüssent fait el qu'il n'unt puis demustré.
Mais a cele feiz n'orent bon vent ne bon oré,
Ne Deus nes haï tant qu'en ço fuissent trové,
Ne diables n'out pas en els tel poesté.

1025. Mais cil quatre felun e li Deu enemi
(Pur lur malvaise vie furent de Deu haï):
Hue de Morevile, Willaumes de Traci
E Reinalz li fiz Urs e li quarz altresi,
— Ço fu Richarz li Brez, — sunt de la curt parti.

1026. Rogiers del Punt l'Evesque les aveit conveiez,
E a faire le mal les ad mult enticiez:
Par Thomas est li regnes trublez e empeiriez;
S'il esteit mort, ço dit, tut sereit apaisiez.
De quanqu'il en ferunt prent sur sei les pechiez.

1027. La cause e tuz les moz lur a dit e formez (f. 66 r°)
Qu'il unt puis l'arcevesque en sa chambre mustrez.
A chascun des quatre ad sessante marz donez.
La fu li justes sancs venduz e achatez:
As Gïeus est Judas li coveitus alez.

1028. Cil firent saint Thomas ocire e detrenchier
Qui deüssent al bien le rei mielz conseillier
E de la male veie turner e raveier.
E cels en deit hum plus blasmer e chalengier,

5109 *H* ça e la li a., *P* la l'un, cha a. — 5110 *H* A Diepe, a — (5116 *P* s'i f.) — 5117 *H* k'il n'oüssent m., *P* n'en u.; *HDP* mustré — 5120 *H* li d. — 5123 *P* et W. — 5125 *P* li Berz — 5126 *H* de P. — 5128 *B* ert — 5130 *P* *omet* en; les les p. — 5132 *HDW* en sa ch. l'arcevesque (*D* a l'a.) — 5133 *B* d'els q. — 5134 *P* *omet* e — 5136 *B* E il — 5137 *PD* a b.; *H* al rei le bien — 5138 *H* de male v. — 5139 *P* b. et enchalcier

E li reis les devreit de sei mult esluignier.
1029. Nes deit pas apresmier, se il bien se repent.
Car lur conseil li fu a mult grant damnement,
E mult en est blasmez de ço qu'a els s'entent.
E il l'unt conseillé tuzdis a sun talent:
Conseil a volenté ne vait pas lealment.
1030. Li dui des quatre sunt a Dovre mer passé,
Dui a Wingelesé. Ne furent desturbé
Pur nef ne pur passage, pur vent ne pur oré;
Tut lur est avenu selunc lur volenté.
A Saltewode sunt venu e asemblé.
1031. E dan Randulf del Broc fu encontre els alez.
Al chastel les aveit conduiz e ostelez.
Les cirges fist estaindre c'um i out alumez:
Lur conseilz tute nuit unt tenuz e menez;
Cil qui i peut entrer fu del conseil privez.
1032. Al jur furent d'entur li chevalier mandé,
Qu'après venissent d'armes bien prest e aturné,
De la besuigne faire le rei tut apresté.
E dan Randulf del Broc l'aveit ainz comandé,
E encontre cels furent par ban tut asemblé.
1033. Venu sunt al quint jur de la Nativité (f. 66 v°)
A Cantorbire cil, quant gent orent digné,
En l'endemain que furent Innocent decolé,
Que Herodes ocist par sa grant cruelté;
Car es enfanz quida murdrir la Deïté.
1034. D'entur furent somuns serjant e chevalier
Pur la hunte le rei d'Engleterre vengier:
S'um volsist larcevesque desturner ne mucier,

5141 *P* s'en r. — 5143 *HDW* a els entent — 5144 *B omet* il — 5145 *P* ne fet p. — 5147 *H* Winchelé n'i, (*les autres mss.* Winchelesé) — 5151 *B* Randufl; *HD omettent* dan; *P* entr'els — 5153 *PWD* funt — 5155 *PW* C. qui p. — 5156 *P* firent entur — 5157 *HD* tut p.; *B* conreé — 5158 *HD* bien a. — 5959 *B* A d.; *HD omettent* dan; *P omet* del Broc; *H* l'a. mult honuré — 5161 *D'ici à la fin du poème je donne de nouveau les variantes non isolées de C* — 5162 *H* a C. dreit; *D* c. quatre quant g.; *WC* c. quatre g. (*corrigé dans W*); (*PWCD* genz) — 5163 *P* qui f. — 5164 *HPWC* K'Erodes decola, (*D* defula) — 5165 *B* Quant; *P omet* es — 5168 *H* voleit

Que l'iglise volsissent l'endemain asegier
E de fu enbraser e tute trebuchier.

1035. Li provoz fist par ban par la cité huchier,
Que que il veïssent u oïssent nuncier,
Nuls, ne petiz ne granz, ne s'en osast drecier;
Si cum chascuns aveit sei e sun aveir chier,
A la besuigne fuissent le rei tut prest d'aidier.

1036. En la curt l'arcevesque vindrent li enragié,
Tut dreit devant la sale sunt descendu a pié.
L'arcevesques aveit a cel' ure mangié;
En sa chambre seeit od sun privé clergié.
Nis li sergant s'esteient des tables ja drecié.

1037. Li quatre sulement sunt en la sale entré
E uns archiers Randulf, qu'il unt od els mené.
Mais le seneschal unt devant els encontré,
E il vint encontre els tresqu'al pié del degré.
Il a els, e il lui, baisié e salué.

1038. Li seneschals esteit de la contree nez,
Bels chevaliers e granz, riches e bien feffez.
Al mangier out servi e puis s'esteit dignez,
Puis esteit en la chambre a l'arcevesque alez:
«Sire,» fait il, «un poi, se vus plaist, m'entendez.

1039. «Par vostre conseil voil, Sire», fait il, «aler (f. 67 r°)
«A la curt nostre rei e iluec sujurner.
«Car del rei ne des suens n'estes mie bien cler:
«Pur ço n'os mie bien entur vus demurer,
«Que li reis ne m'en hace e voille achaisuner.»

1040. — «Vuillames», fait li il, «buen congié en avez.
«Ne vus voil retenir, quant aler i volez».

5169 *H* E l'i.; *B* voldreient — 5171 *WC* f. tel ban — 5172 *P* Que k'unke, *D* Quei qu'il; *corr.* Que quei que il? — 5173 *P* se o. — 5175 *PWC* le rei fussent — (5176 *P* erragié, *WC* esragié) — 5177 *HD* Al degré de — 5179 *BC* la ch. — 5180 *PD* ja des t. — 5184—5 *interv. HD* — 5184 *HD* E si v.; (*C* del gré, *D* de gré) — 5185 *B* e il unt lui — 5187 *B* e riches, bien f.; *H omet* granz — 5189 *HD* P. esteit (*H* est) a l'arceveske en la ch. a. — 5190 *HD* se v. plest un poi (*D* petit) m'e. — 5191 *D* v. cungé, *W* conseil *corr. en* conjé — 5192 *WC om.* e (*corr. dans W*) — 5193 *W* cler *changé plus tard en* cher, *D* cher — 5195 *CD* ne me h. — 5196 *HD om.* li

Dunc s'en esteit partiz, e vint sur les degrez,
E les quatre reals i aveit encontrez.
Par lur comandement est en la chambre entrez.

1041. «Sire», fait il, «laenz sunt quatre bacheler
«Des chevaliers le rei». Mais nes volt pas numer.
«De part le rei Henri volent a vus parler».
L'arcevesques respunt: «Faites les enz entrer».
Erramment les ala Willaumes amener.

1042. A un conseil se sunt tuit li quatre apuié.
Devant saint Thomas sunt asis dreit a sun pié,
E li archiers s'asist deriere els el planchié.
Mais n'unt pas saint Thomas salué n'araisnié,
Ne l'arcevesques els, ki as clers ad plaidié.

1043. Jo ne sai se li bers le fist a escïent,
Qu'il nes volt saluer a l'entrer erramment,
Quant ne voldrent parler, qu'entendist lur talent;
U pur ço qu'il parla si ententivement
De sun conseil as moines e as clers ensement.

1044. Sur sun cute a un moine li sainz huem s'apuia.
En sun seant s'asist; les baruns avisa;
Mais mult pitusement tuz quatre reguarda,
E, si cum alquant dient, sul Willaume i numa,
E lui sul par sun nun des quatre salua.

1045. Dunc se sunt enbrunchié li quatre forsené, (f. 67 v°)
N'acuillent ses saluz ne ne l'unt salué.
Cil qui les conduiseit haï lur salveté.
E chascuns d'els aveit, l'un l'altre, reguardé.
Dunc s'esmerveilla mult li bers qu'il n'unt parlé.

1046. Itels i ad qui dient que Reinals li ad dit,

5198 *W* departiz — 5200 *PWC* Pur (*corr. W*); *H* Par le c.; *B* alez — 5202 *H om.* pas — 5203 *P* De p. le r. voelent, sire, a v. p. — 5206 *HD om.* tuit — 5209 *H* salué s. Th.; (*PWCD* areisuné) — 5210 *B* l'arcevesque e. car; *H* l'a. a els ki a as c. p. — 5214 *B* que il — 5216 *PWC* saint Thomas s'a. — 5218 *H* Mult proeisement; *B* les q. — 5219 *B* li alquant; *H* Willaume par num des quatre welcuma — 5220 *H* Mes pitusement tuz quatre reguarda; *WC omettent* sul — 5222 *PWCD* Ne cuillent — 5224 *H* E ch. l'aveit l'un des quatre r. — 5225 *HDP* se merveilla, *WC* s'en m., *omettent* mult (*C om.* m. li bers) — 5226 *PWC* E tels

Quant tuit li trei se turent, faintement: «Deus t'aït!»
Dunc devint li sainz hom plus vermeilz, quant ço vit,
Que nen est escarlate que l'um d'autres eslit;
Car bien sout qu'il out dit cel mot par mal affit.

1047. «Li reis,» fist dunc Reinalz auches irïement,
«T'a mandé d'ultre mer par nus veraiement
«Paroles. Di, ses viuz oïr priveement
«U tu les viuz oïr oiant tute ta gent?»
Li bers lur respundi: «Tut a vostre talent».

1048. — «Mais al vostre», funt il. — «Mais as voz», fait li ber.
Dunc en unt comencié entr'els a estriver.
Dunc ad fait sainz Thomas en la grant chambre entrer
Tuz les suens, fors celui qui fu as uis guarder,
Tant qu'il ad entendu dunt voleient parler.

1049. Mais dunc fist sainz Thomas: «Lai me cel uis ester:
«Les paroles que j'oi ne deit um pas celer;
«Mais fai me tost chaenz tuz mes clers rapeler
«De mun privé conseil; nes en voil pas sevrer».
Dunc sunt enz revenu; mais nes sai tuz numer.

1050. S'il ne fuissent ariere isi tost revenu,
Se li felun eüssent arme u cultel eü,
Entr'eaus l'eüssent mort; car puis l'unt coneü.
Nis pur poi qu'il ne l'orent ocis e abatu
Del bastun de la cruiz. Mais Deus l'ad destolu. [(f. 68 r°)

1051. «Li reis», fait dunc Reinalz, «t'a d'ultre mer mandé
«Qu'il out pais fait vers tei, e quite t'out clammé,

5227 *H omet* tuit; *WC omettent* li trei (*aj. plus tard dans W*), *et écrivent* feitement — 5228 *PWC* D. d. saint Thomas; *H* p. v. que samit — 5229 *H* U que ne nen est (*sic*) e. k'um — 5230 *CD* Ke; *P* ma a. — 5231 *WCD* feit — 5232 *P* ultre m. — 5234 *HC* sa g., *D* la g. — 5235 *H* Seint Thomas r.: Tut al v. t. — 5236 (*WC* a voz); *H* funt li b. — 5238 *WC om.* grant (*aj. plus tard dans W*) — 5239 *H* a l'us; *P* guarer — 5240 *HD* k'il v. parler — 5241 *HD* Meis leis (*D* Leis l.), fet s. Th.; *P* Idunc fist, *WC* Les dunc, fist; (*HPWC* l. mei, *omis D*) — 5242 *WC* ne dei pas c. (*corr. dans W*) — 5243 (*HPWCD* f. mei); *H* mes chiers r., *en omettant* tuz — 5244 *PWC* E m. (*corr. dans W*); *H* nes v. p. desevrer, *P* ne v. p. severer — 5245 *WCD* ne sai — 5248 *CD* ke p. — 5249 *HW* k'il n'orent — 5252 *HD* a tei; *tous les mss. sauf B portent* tut (*C* tot) c.

«Tu vers lui ensement; mais ne l'as bien guardé.
«Car n'as pas sagement en sun reaume entré,
«Mais od vassals armez par ses chastaus passé.

1052. «E ses hummes, qui furent a sun fiz coruner,
«E un suen arcevesque, qui dut a li aler,
«E dous de ses evesques, a cui deveit parler,
«As escummunïez e fait de Deu sevrer.
«Les custumes del regne vols abatre e oster,

1053. «E al jovene rei vols sa corune tolir.
«Or volt saveir li reis se tu t'en volz venir
«En sa curt devant li faire dreit e suffrir».
— «J'ai fait», fait il, «al rei quanque li dui furnir;
«Que riens en seit ariere, ne m'en puet sovenir.

1054. «N'al rei», fait il, «ne voil sa corune abaissier;
«Treis l'en aidereie ainz par dreit a purchacier.
«E en sa terre entrai par sun congié plenier;
«Ne de rien ne m'en deit mis sires chalengier,
«Se m'i unt conveié mi humme e mi terrier.

1055. «E de lui estre a dreit sui jo tuz aprestez,
«A sa curt e par tut, se sui rien meserrez.
«Mais il m'ad defendu ses burs e ses citez
«E viles e chastaus; mar i serrai trovez.
«Saint' iglise ad li reis ses dreiz quites clamez!

1056. «N'est pas de mei la surse de la suspensiun,
«Mais d'Alissandre pape, e pur l'enunctiun
«Del jovene rei (qui Deus duinst sa beneïçun!),
«Pur ço que il le firent a tort e senz raisun,
«E n'en voldrent venir a satisfactiun». [(f. 68 v°)

1057. — «Mais par vostre purchaz», Reinalz li respundié,

5254 *BW* n'ies p., *H* n'estes p. — 5257 (*HDPWC* un sun a.); *P* od lui parler — (5259 *Tous les mss. sauf B écrivent* escomengiez) — 5261 *WC omettent* E — 5262 *PWCD* tu en v., *H* tu vols v. — 5263 *B* devant sei — 5264 *HWC omettent* fait il (*aj. par le corr., dans W*); *H* quanque dui f., *P* que li d. f. — 5265 *H* Que r. ne s. a dire; *HDWC* ne me p. — 5266 *PWC omettent* N'; *H* tolir — 5267 *B* aidreie, *P* devreie; *HD* od dreit p. — 5269 *HDC* me d.; (*H* changelier) — (5270 *W* me unt, *D* m'ount) — 5272 *H* de rien; *P* rien sui — 5274 *B* A v. — 5275 *PWC* ad ses dreiz li reis q. c. — 5276 *B omet* pas; *P* de suspensiun — 5878 *PWC* ke D. d. — 5280 *HDPWC* ne v.; *WD* voldreient, (*C* voldrunt)

«Sunt li prelat le rei tut trei escumengié.
«E pur ço volt li reis qu'il seient deslïé,
«Que vus les asolez, que rien n'i ait targié,
«Si cum il sunt par vus suspendu e lacié».

1058. — «Ne defent pas», fait il, «ne seit par mun purchaz;
«Mais de mei n'i avrunt aïde ne solaz.
«Mais a nostre apostolie voisent tuit trei viaz,
«Car par vive raisun sunt chaü en ses laz.
«Sis obedïenz sui, sun comandement faz».

1059. Funt li fil al Sathan: «Belement manaciez!
«Vus serez mielz guardez que vus ne solïez;
«Ne vus en fuirez pas, cum ainceis faisïez».
Ne s'en est sainz Thomas esfreez n'esmaiez:
«N'en serai par nul humme», fait il, «ja mais chaciez.

1060. «Ja mais n'iere pur humme fors del païs getez».
— «Coment?» funt li il dunc; «pur le rei n'en istrez?»
— «Nun», fait il; «de la mer n'iere ja mais trovez.
«N'en istrai pur nul humme; ici me troverez».
En ire les aveit cil moz mult enflambez.

1061. «Ne me devriez», fait il, «tel message aporter;
«E mis sires li reis est tant leals e ber
«Qu'il ne me volsist pas teus paroles mander,
«Ne il nes voldra pas guarantir ne tenser».
— «Si fera», funt il dunc; «bien les osum mustrer».

1062. — «Mult me plaig de ses hummes», sainz Thomas respundié,
«Qui noz iglises tienent a force e a pechié,
«Mes hummes unt batuz, mun somier, escurcié,
«Mes tuneaus e mun vin tolu e esforcié,
«Que mis sires li reis m'i out acharïé».

5285 *H* e lïé — 5287 *HD* n'avront il, *PWC* n'avrunt aïde — 5288 *B* tre — (5291 *WD* a S.) — *HD intervertissent les vv. 5292—3* — 5292 *P* que ainz ne — 5293 *B* cum vus a. f.; *H* solïez — 5295 *HD* Ne s.; *CD* pur n. h. — 5296 *B* n'ierc par nul h., *P* n'iere pur nul h. — 5299 *B* N'en i. ja pur h. — 5301 *B* deussiez, *PWC* devez, (*D* deiveriez); *H* Ne me devrïez pas tel m. a.; *PCD* porter — 5302 *WC* tant est — 5303 *H omet* me — 5304 *BP* N'il (*P* Ne il) ne les v. — 5305 *HD* Si ad fet; *H* f. li il, bien l'osum m. — 5310 *HD* m'ot; *P* achreié

1063. Fait Reinalz: «Se li humme al seignur del regné
«Orent de rien vers vus mespris e meserré, (f. 69 r°)]
«E pur quei ne l'eüstes primes al rei mustré,
«Qui l'eüst al conseil des baruns amendé?»
Dunc respundi li sainz, si ad le chief levé:

1064. «Se mei en estoveit testemonies vochier,
«Reinald, ja fus tu la, e dui cent chevalier,
«U li reis m'otreia que deüsse vengier
«Les torz de saint' iglise. Jes ferai adrescier,
«E mei le covient faire: ç'apent a mun mestier».

1065. Dunc devindrent rovent cume feus embrasez:
«Coment?», funt li il dunc; «a vus abandunez
«Li reis tuz cels par qui ses filz fu corunez?
«E quanqu'il en unt fait, par li fu, ço savez.
«A traïtur», funt il, «nus oiant le tenez.

1066. «Adès li avez fait e faites deshonur».
— «Nel faz», fait sainz Thomas; «nel tieng pur traïtur,
«Ne sa hunte ne quier, ainz voil sa grant honur.
«Mais la justise a faire m'otriad d'els al jur
«Que Deus entre nus dous mist concorde e amur.

1067. «Car jo me plains a lui de cels nomeement,
«E il me graanta, — si l'oïrent dui cent,—
«Que jo presisse d'els mun dreit plenierement.
«De mei ne de mes clers ne s'entremet naent:
«J'en ferai la justise, tel cum a mei apent.

1068. «Ne puis pas curre a curt a chascune mesprise,
«Ainz ferai cume prestre la divine justise
«De cels qui mesprendrunt vers sainte mere iglise».
— «Ci ad», funt il, «manaces! La vengance en ert prise,
«Se vus n'asoilez ceaus sur qui sentence est mise».

1069. — «Se vus estes», fait il, «de part le rei venu, (f. 69 v°)

5312 *HD* u m. — 5313 *H omet* E; *P* al r. primes — 5316 *WCD om.* en; *HD* estuvreit; *HWC* testimonie — 5318 *B* me rova — 5320 *WC* Et mei c. a (*omis C*) f. k'apent a m. m. — 5321 *H* D. d. li quatre, *D* les fols — 5322 *HDC om.* li — 5324 *B* quanque il; *H omet* en — 5325 *B* oiant nus — 5327 *PWC* a traïtur — 5328 *P omet* voil; *HD* ainz quier — 5329 *P* sa j.; *HC* la j. fere; *H* m'o. al j., *CD* a cel j. — 5331 *H* me plein — 5332 *B* que l'o. — 5334 *B* s'entrement, *H* s'entremetreit n. — 5335 *H* Jeo f. — 5341 *H* Ne v. n'estes

«Ne serez par manaces plus duté ne cremu.
«Ici poëz ferir, en cest col tut a nu;
«D'un cultel de maalle ne vus ert defendu».
Mist sa main a sun col. E cil s'en sunt eissu.

1070. «El i ad que manaces!» funt il mult haltement.
E le saint arcevesque desfient bassement,
E comandent a tuz par ban communement,
De part le rei, que tuit s'en issent erramment:
Car chier le compera, se nuls plus i atent.

1071. E comandent as moines qu'il unt laienz trovez,
De part le rei, qu'il fust e tenuz e guardez:
Car se il s'en fuieit, il lur ert demandez;
Rendre lur estovra. Dunc s'est li sainz levez.
Lur defiemenz ad entenduz e notez.

1072. Tresqu'a l'uis de la chambre les chevaliers siwi,
Quant l'orent desfïé, car tresbien l'entendi;
E cria après els: «Huge, qu'as tu dit? Di!»
Ne li distrent un mot. A tant s'en sunt parti.
Mais sun· voil l'i eüssent e ocis e murdri.

1073. Sainz Thomas returna, si s'asist sur sun lit;
Devint tels cum s'il fust trestuz en esperit.
Johans de Salesbire li aveit dunches dit:
«Sire, tuzjurs avez nostre conseil desdit,
«Fors ço qu'avez tuzdis en vostre quer eslit».

1074. — «Que volez que jo face, dan Johan?», fait li ber.
— «Vostre conseil», fait il, «deüssiez apeler,
«Quant li chevalier vindrent chaienz a vus parler.
«Fors achaisun ne quierent de vus a mort livrer.
«Maïs de vostre corine ne vus puet nuls geter». [(f. 70 r°)

1075. Fait li dunc sainz Thomas: «Tuz nus estuet murir;

5342 *HD* ne dutez ne c. — 5343 *B* Ja p. bien f.; *H* al nu — 5346 *P* El i a ci m., funt li il h.; *HD* fet (*D* funt) il dunc h.; *WC* El i ad, funt il, que m., mult h. — 5348 *H omet* E; *PWC* par b. a tuz c. — 5351 *P* as humes — 5354 *P* dunc est — (5355 *Tous les mss. sauf B écrivent* desfiement) — 5358 *B* Fait sainz Thomas: Car di, qu'as tu dit? Car redi; (*C* q. as dit? Redi) — 5359 *WC* Ne li d. mot . . . se sunt — 5360 *H* Sun v. l'oüssent o.; *B* dunc l'e. — 5363 *WC* dunc — 5368 *H omet* chaienz — 5369 *P omet* ne — 5370 *WC* curage (*changé plus tard, dans W, en* corune)

«Ne pur mort de justise ne me verrez flechir.
«E pur l'amur de Deu voil la mort sustenir;
«Ne il ne sunt pas mielz apresté del ferir
«Que mis curages est del martire suffrir».

1076. Fait li maistre Johans: «Ne sumes apresté
«Que voillum mes encore estre a la mort livré;
«Car en pechié gisum e en chaitivité,
«N'un sul ne vei, fors vus, qui muire de sun gré».
— «Or seit», fait sainz Thomas, «a la Deu volenté».

1077. Endementres s'armerent la fors li chevalier,
E osterent les cotes, ceinstrent les branz d'acier;
Car tut vindrent armé, chascuns sur sun destrier.
Tost furent apresté de grant mal comencier.
Asez fu qui l'ala l'arcevesque nuncier.

1078. «Sire», funt li li moine, «alez en cel mustier.
«Il chantent ore vespres; nes deüssiez laissier.
«Cil chevalier vus volent e prendre e detrenchier».
— «Ne me verrez pur ço», fait il, »rien esmaier.
«Ci atendrai tut ço que Deus m'i volt jugier».

1079. Quant se furent armé li quatre bacheler,
Vunt as uis de la sale; mais n'i porent entrer,
Car um les out ainz fait après els bien barrer.
Dunc comencent as uis durement a buter,
Car il voleient prendre le saint e decolper.

1080. Quant ne porent les uis par force depecier,
Roberz del Broc, qui sout le mal mult enginnier:
«Or me siwez», fait il, «seignur franc chevalier;
«Jo vus metrai laienz par un altre sentier».

5372 *WC omettent* me (*aj. plus tard dans* W), *P* ne m'en v. — 5373 *WC* pur la mort de D. (*corr. dans W*); *P* la m. voeil — 5374 *PWCD* a. de ferir — 5376 *WC* nus sumus a. (*dans W le corr. a ajouté* ne *en interligne*) — 5377 *H* Ke volisumes uncore, *D* Que volumes u., *WC* Ke volum u. — 5379 *B* Ne un, *H* Un s. n'i v. — 5381 *HD* cil ch. — 5382 *WC omettent* E *et écrivent* lur cotes — 5383 *H* en sun d. — 5384 *HD* Tut f. — 5386 *CD* funt li m.; *HD* car (*D* k'en) alez al (*D* a) m., (*W* a cel m.) — 5388 *PWC* u p. u d.; *HD omettent le premier* e (*H* p. u d.) — 5389 *B* f. il, pur ço r. e. — 5390 *H* enveier — 5392 *HC* a l'uis, (*W* a us) — 5393 *H* fet ainz — 5395 *B* quidouent; *BHD* u d. — 5396 (*WD* le us); *H* a f. — 5397 *P* tut le mal m. e. — 5398 *P* m'ensiwez — 5399 *H omet* vus

Par devers la quisine sunt entré el vergier.

1081. A l'uis de la chambre out un oriol fermé, (f. 70 v°)
Dreit devers le chardin, qu'i out maint jor esté.
Pur refaire erent dunc abatu li degré,
E li carpentier erent a lur disner alé.
A cel oriol sunt li chevalier turné.

1082. Par iloec est es chambres Roberz del Broc entrez;
A eschieles i ad les chevaliers muntez.
Les ustilz as ovriers qui firent les degrez,
Besague e cuignies, en unt od els portez
Pur depecier les uis, ses trovassent fermez.

1083. Quant la gent saint Thomas les oïrent venir,
Cume berbiz pur lous s'en pristrent a fuïr,
Si cume li apostle, quant il virent saisir
La maisnie Pilate Jesu, qui pur murir
Esteit venuz el mund, pur s'iglise establir.

1084. N'i remest uns tuz suls de trestuz ses serganz,
Fors un poi de ses clers, dunt i out mult vaillanz,
E maistre Eduvarz Grim, e moines ne sai quanz,
Qui pristrent saint Thomas, qui encor ert seanz
E atendeit iluec mort e fin de ses anz.

1085. Car puis qu'il repaira d'essil d'ultre la mer,
Dist il, oiant plusurs qui l'ai oï cunter,
Qu'il murreit en cel an, bien le volt afermer.
Or n'i out mais de l'an que dous jurs a passer:
Li tierz ert pres alez, u il deveit finer.

1086. Nis le jur de Noël li oï um gehir,
Oiant pluisurs qu'i erent pur sun sermun oïr:
«Ci sui venuz», fait il, «entre vus mort suffrir».
Or ert venuz li jurs quel covint acumplir.

5404 *CD* lur manger — (5408 *H* as ovros, *D* as overurs) — 5409 *H* Un aze e dous c; (*P* guingnies); *WC* Besagues — 5412 *BDW* Cum b.; *H* p. lus prist a f. — 5413 *HDWC* Si cum — 5416 *PWD* Ne remist; *PD* un sul — 5418 *B* E sul maistres Edwarz, e m.; (*HW* Eadwarz) — 5419 *H* Si p. — 5421 *HDC* d'ultre mer, (*dans W* la *a été gratté*) — 5422 *BC* qu'il l'at oï, *HD* si l'ai — 5423 *B* l'osout a., *D* le sout — 5424 *B* d. jur; *HDPWC* a aler — 5426 *BH* Nis en plain chapitre, *D* E le j. de N. — 5427 *P* ert — 5428 *H* Ci si sui v., *PWCD* Ci sui, f. il, venuz — (5429 *CD* qu'il c., *W* ki)

E sa vie e sa mort l'unt fait mult halt martir.
1087. Nis idunc a la fin de sun sermonement (f. 71 r°)
Ad dit un de ses clers en prophetizement,
Alissandre de Wales, oiant mult de la gent:
«Chaienz ad un martir, saint Alfe, veirement;
«Un altre en i avrez, se Deu plaist, a present».
1088. Pur ç'atendi iluec e ne volt pas fuïr,
Car il ert a seür e tuz prez de murir.
Quida qu'um ne l'osast el mustier asaillir:
Pur ç'atendi iluec, ne volt la mort guenchir.
Mais Deus le voleit faire en plus bel liu chaïr.
1089. Idunc l'en comencierent al mustier a mener,
Mais proef par vive force lur en estut porter;
Les uns veïssiez traire e les altres buter.
Mais parmi l'entier mur lur estoveit aler,
U par les uis fermez, s'il volsissent passer.
1090. As altres chambres out une chambre ajustee
Par unt la veie esteit al cloistre plus privee;
Mais a cele ure esteit a un grant loc fermee.
Mult par fu esbaïe la gent chaperunee,
Quant il virent lur veie tutes parz estupee.
1091. A l'uis de la chambre est uns des moines venuz.
Le loc prist a dous mains; la a Deus fait vertuz:
Quant le loc volt estuerdre, es poinz li est chaüz,
Cum se il fust aers a un petit de gluz.
L'uis ad overt li moines, puis les ad esmeüz.
1092. Dunc l'en unt al mustier, u voille u nun, mené,
Ensement cum la mort atendist de sun gré.

5431 *B* E i. — 5432 *BPW* uns; *P* profetement — 5433 *BHW* A:es; *B* sa g. — 5434 *H* Ælfeg, *PCD* Elphe, *W* Ælfe — 5435 *H omet* en; *HDWC* en present — 5436 *Tous les mss., sauf W, écrivent* P. ço a. — 5439 *WC* que l'em — 5439 *Mss.* P. ço a.; *HPC* atendeit (*P* tendeit) — 5441 *PWC* le c. (*W d'abord* les) — 5442 *B* M. tut; *H* le lur estuet, *D* lur estoveit, *P* l'en estoveit, *WC* lur l'estuveit — 5444 *HP* l'en e., *D* les e. — 5445 *B* E — 5446 *H omet* chambres — 5447 *WC* a l'encloistre — 5449 *P* M. par en fu; *HD* enchaperonee, (*dans W le corr. a ajouté* en, *en interligne*) — 5450 *P omet* il; *H omet* veie; *HDWC* de tutes (*D* tut) parz — 5452 *P* ad pris; *H* ad f. Deus v. — 5453 *P* el p. — 5456 *H omet le premier* u — 5457 *H* sun de gré

Li un i unt saché e li altre buté,
Tant qu'il sunt le grant pas dedenz l'encloistre entré.
Mais il se sunt dous feiz enz el cloistre aresté.

1093. Car si tost cum li sainz peut la terre atuchier (f. 71 v°)
E il peut a la terre ses dous piez afichier,
Tuz les empainst de sei, comença a plaidier:
«Que me volez», fait il, «detraire e desachier?
«Laissiez mei!» Dunc l'unt pris e porté al mustier.

1094. Quant l'orent al mustier li moine einsi porté,
Dunc sunt li chevalier dedenz l'encloistre entré,
Les espees es poinz e des haubercs armé,
E uns Hue Mauclerc (einsi l'a um numé;
Clers ert Robert del Broc, mult plains d'iniquité).

1095. Avant vindrent li quatre pur le mal comencier,
Mais de loinz les siwirent quatre altre chevalier.
Cil Hue alad od els e entra el mustier.
Cil n'i entrerent pas, car li fil l'aversier
Encontrez les aveient el cloistre al repairier.

1096. Contre els unt les uis clos des moines li alquant.
«Ovrez», fait sainz Thomas, quis ala atendant;
«Par sainte obedïence», fait il, «le vus comant.
«Lur voil lur laissiez faire, ciu sunt e nun savant.
«Tant cum tendrez les uis, n'irai un pas avant.

1097. «Nuls hum ne deit chastel ne fermeté ne tur
«Faire de la maisun Deu, le verai seignur.
«Mais nus clerc, qui en sumes ministre e servitur,
«En devrium adès estre defendeür,

5458 *H* l'en unt s., *WCD* l'i unt; *B* li a. i unt b. — 5459 *P* le cloistre — 5460 *BH omettent* se; *H* dedenz l'encloistre, *D* en l'enclostre, *WC* enz en l'encloistre (*C* en le cloistre) — 5461 *H* cum il p. a la t. a. — 5462 *HD* ses d. p. a la t. a. — 5463 *H* e c. — 5467 *P* le cloistre — 5468 *B* Lur e. — (5469 *P* Huge . . . nummer) — 5470 *H* e plein, *D omet* mult — 5471 *BHDWC* Quant; *B* icil quatre — 5472 *P* l'en s. — 5474 *HC* (*et le corr. de W*) a l'a. — 5475 *BPC* aveit; *P* el c. reparirer, *WC* encloistre — 5476 *B* Les u. unt c. els c., *P* C. els tindrent les us — 5479 *B* qui s. fol n., *P* ki s. n., *WC* qui s. e n. (*dans les deux mss.* fol *a été ajouté après* sunt), *D* ceo que s. comenceant — 5481 *B omet* hum; *HDC* chastel, fermeté — 5482 *B* nostre v. s., *H* Deu nostre s. — 5483 *H* M. a nus c. ki sumes — 5484 *H* E si en devum estre adès d., *D* En devum

«Faire del cors escu contre le malfaitur».

1098. Les uis ad il meesmes overt e esbaez,
Buta le pueple ariere, qui i ert asemblez
Pur veer l'aventure. Fait lur il: «Que cremez?»
Funt li il: «Veez ci les chevaliers armez».
— «J'irai», fait il, «a els». Funt li il: «Nel ferez». [(f. 72 r°)

1099. Tresque sur les degrez del Nort l'unt fait aler;
A guarant as cors sainz le voleient mener.
«Seignur», fait il as moines, «car me laissiez ester.
«Vus n'avez ci que faire; Deu en laissiez penser.
«Alez la sus el quer a voz vespres chanter».

1100. La maisnie al Satan est el mustier venue.
En sa destre main tint chascuns s'espee nue,
En l'autre les cuignies, e li quarz, besague.
Un pilier ot iluec, — la volte ad sustenue, —
Qui del saint arcevesque lur toli la veüe.

1101. D'une part del pilier en sunt li trei alé,
Le traïtur le rei unt quis e demandé;
Reinalz de l'altre part, un moine ad encontré;
Demanda l'arcevesque. Dunc ad li sainz parlé:
«Reinalz, se tu me quiers», fait il, «ci m'as trové».

1102. Le nun de traïtur sainz Thomas n'entendi,
Mais al nun d'arcevesque restut e atendi,
E encontre Reinalt del degré descendi.
«Reinalz, se tu me quiers, trové», fait il, «m'as ci».
Par l'acor del mantel l'aveit Reinalz saisi.

1103. «Reinalz, tanz bienz t'ai fait», fait li buens ordenez;
«E que quiers tu sur mei en saint' iglise armez?»

5486 *H* Les uilz; *BW* desbarez, (*HD* esbaiez) — 5487 *HDPWC* k'i e. — 5490 *B*(*DW*) Jo irai; *H* Fet il: jeo i.; *P* sire, funt il, nel ferez, *HD* funt il — 5491 *H* lur fet a. — 5492 *PD* al c. saint — 5494 *H* leissez ent Deu p. — 5495 *H* pur v. v.; *P* noz v. — 5496 *HDWC* La m. Sathan; *H* al m. est — 5497 *WD* main destre; *CD* l'espee — (5498 *P* guingnies) — 5499 *H* ot s. — 5501 *B* le p. — 5503 *B* ad un m. e. — 5504 *WC omettent* ad (*corr. dans W*) — 5505 *H* R., si tu me q., ici m'avez t. — 5506 *B* Del n.; *BH* del t. — 5507 *H* al num l'a. — 5509 *WC* fet il, truvé m'as ci — 5510 *BH* le col del m., *W* le cor, *C* l'acord, *D* la corde — 5511 *H* tant biens, *CD* tant bien; *H* dist — 5512 *WC omettent* sur (*ajouté, deux fois, dans W par le corr.*)

Fait Reinalz li fiz Urs: «Certes, vus le savrez».
Sachié l'aveit a sei, que tuz fu remuez:
«Traïtres le rei estes», fait il; «ça en vendrez!»

1104. Car fors del saint mustier traïnier le quida.
Bien crei que sainz Thomas a cele feiz s'ira
De ço que cil Reinalz le detraist e buta;
Si ad enpaint Reinalt qu'ariere rehusa,
E l'acor del mantel hors des mains li sacha. [(f. 72 v °)

1105. «Fui, malveis hum, d'ici!», fait li sainz corunez.
«Jo ne sui pas traïtres, n'en dei estre retez».
— «Fuiez!», fait li Reinalz, quant se fu purpensez.
— «Nel ferai», fait li sainz. «Ici me troverez,
«E voz granz felonies ici acumplirez».

1106. Devers l'ele del Nort s'en est li bers alez,
E a un pilier s'est tenuz e acostez.
(Entre dous alteus est cil piliers maiserez;
A la mere Deu est cil de desuz sacrez,
El nun saint Beneeit est li altre ordenez.)

1107. La l'unt trait e mené li ministre enragié.
«Asolez», funt il, «cels qui sunt escumengié,
«E cels qui sunt par vus suspendu e lacié».
— «N'en ferai», fait il, «plus que je n'ai comencié».
A oscire l'unt dunc ensemble manecié.

1108. Fait il: «De voz manaces ne sui espoentez;
«Del martire suffrir sui del tut aprestez.
«Mais les miens en laissiez aler, nes adesez,
«E faites de mei sul ço que faire en devez».

5513 *HD* R. fiz U. — 5515 *B* fait li il, ça v. — 5516 *H* voldra — 5517 *B* qu'a cele f. sainz Th.; *BH* s'aïra — 5518 *H omet* cil; *BHD* e sacha — 5519 *H* Si empeinst Rennalz; *WC* si R.; *HD* reversa, *WC* le reversa — 5520 *B* le corn, *H* la col del mal, *D* la corde; *WCD* h. de ses meins — 5521 *H* Malveis h., fui d'i. — 5522 *HDWC* ne dei — 5525 *B* malveistiez — 5526 *B* le ele — 5528 *HD* fu; *BD* mesurez — 5529 *P* cil desuz, *C* de desus — 5529—30 *HD* Mes par (*D* Par) comun conseil s'est ore (*D* ore est) d'iluec ostez; Al num la mere Deu e seient Beneit esteient sacrez (*D* A la m. Dieu erent e a s. Benet s.) — 5530 *Mss.* Beneit; *B* e. li altres o., *PWC* onorez — 5531 *H* Ja — 5533 *H* e lïé — 5534 *H* Nel f. . . . que j'ai c.; *D* jeo en ai c., *C* jo ne l'ai c. — 5537 *H* s. jeo tut, *D* s. tut a. — 5539 *HDP* faire devez

N'ad les suens li bons pastre a la mort obliez.

1109. Einsi avint de Deu, quant il ala orer
Desur Munt Olivete la nuit a l'avesprer,
E cil li comencierent quil quistrent, a crïer:
«U est li Nazareus?» — «Ci me poëz trover»,
Fist lur Deus; «mais les miens en laissiez tuz aler».

1110. Dunc l'unt saisi as puinz li fil a l'aversier,
Sil comencent forment a traire e a sachier,
E sur le col Willaume le voldrent enchargïer;
Car la hors le voleient u oscire u lïer.
Mais del pilier nel porent oster ne esluignier.

1111. Car sainz Thomas s'esteit apuiez al piler (f. 73 r°)
Qui suffri mort en cruiz pur s'iglise estorer;
Ne l'en poeit nuls huem esluignier ne oster.
Mais ore en coveneit un sul a mort livrer,
Al piler del mustier, pur le pueple salver.

1112. Car cil qui mielz deüssent saint' iglise tenser,
La voldrent, e ses menbres, del tut agraventer,
Le piler e le chief qu'il sustint, aterrer.
Icel sanc de pechié covint par sanc laver,
Pur relever le chief, le chief del chief doner.

1113. Mais Deus ne voleit pas qu'il fust traitiez vilment;
E sil fist pur prover cele malveise gent,
S'osassent el mustier errer si cruelment.
Car il n'a si felun entresqu'en Orïent
Qui en oie parler, qu'il ne s'en espoent.

1114. E maistre Eduvard Grim l'aveit forment saisi,

5540 *B* prestres, (*HDC* pastor) — 5542 *B* Desuz, *PWC* Desus; *WD* le M.; *PWC* M. d'O. — 5543 *HWC omettent* li; *B* pristrent — 5545 *HD omettent* tuz — 5547 *H* cumencerent — 5549 *CD* Ke; *H* voleient ocire — 5551 *P* Cum s. Th.; *H* esteit — 5552 *P* en la c. — 5553 *HD* pot; *H* nul d'els; *HD* oster n'esluignier; *B* sevrer — 5554 *H* covient un s. pur tutz a m. l. — 5555 *H* sun p. — 5556 *BD* qui deüst mielz — 5557 *H* volent, *D* voleit; (*WD* acraventer) — 5558 *PD* ki s., *C* quis s.; *H* enterrer, *WC* au (*C* al) terrer, *D* la terrer — 5559 *H* Icil s. de p. covient — 5560 *B* covint le ch. d. — 5561 *PWCD* Ne D. — 5562 *P* esprover — 5564 *B* entresque en — 5565 *HD* Kil; *P* oi p. qui ne; *WC* que ne — *La strophe* 1114 *manque dans WC* — (5566 *BDP* Edward, *H* Eadworz)

Enbracié par desus, quant l'orent envaï.
Contre els tuz le retint, de rien ne s'esbahi,
Ne pur les chevaliers ne l'aveit pas guerpi.
Clerc e moine e sergant s'en erent tuit fuï.

1115. Maistre Eduvard le tint, que qu'il l'unt desachié.
«Que volez», fait il, «faire? Estes vus enragié?
«Esguardez u vus estes e quel sunt li feirié.
«Main sur vostre arcevesque metez a grant pechié!»
Mais pur feirié ne l'unt, ne pur mustier, laissié.

1116. Or veit bien sainz Thomas sun martire en present.
Ses mains juint a sun vis, a Damnedeu se rent.
Al martyr saint Denis, qui dulce France apent,
E as sainz de l'iglise se comande erramment,
La cause saint' iglise e la sue ensement.

1117. Vuillaumes vint avant, n'i volt Deu aürer. (f. 73 v°)
Pur estre plus legiers n'i volt hauberc porter.
Le traïtur lu rei comence a demander.
Quant ne porent le saint hors del mustier geter,
Enz el chief de l'espee grant colp li vait duner,

1118. Si que de la corune le cupel enporta
E la hure abati e granment entama.
Sur l'espaule senestre l'espee li cula,
Le mantel e les dras tresqu'al quir encisa,
E le braz Eduvard pres tut en dous colpa.

1119. Dunc l'aveit a cel colp maistre Eduvarz guerpi.
«Ferez, ferez!» fait il; mais idunc le feri
Danz Reinalz li fiz Urs, mais pas ne l'abati.
Idunc le referi Willaumes de Traci,

5568 *HD* Encontr'els; *H* le tienent — 5570 *H* Clerc, moine, *PD* Si c. e si sergant; *P omet* erent — 5571 *B* Mais m. Edward; (*HW* Eadwarz, *PCD* Edward); *PWCD omettent* l' — 5573 *P* que sunt — 5575 *B* M. n'est pur nul f. ne p. m. l. — 5577 *PD* i mist; *B* a ses oilz — 5578 *WC* a qui — 5581 *B* v. premiers; *P* ainc ne voleit D. a. — (5585 *P* En el ch.; *HDP* va) — 5589 *H* desqu'al — 5590 *B* E le b. maistre Edward, (*H* Eadwarz, *W* Eadward, *PCD* Edward); *HD* pres enmi (*D* en deus) decolpa — 5591 *B* maistres Edwarz, (*H* Eadwarz, *C* Eadward, *PWD* Edward) — 5592 *H* fet *corr. en* funt, *D* fount; *PWC* «Ferez!», fet dunc Willaumes; *P* m. dunc — 5593 *H omet* pas; *P* ne a. — 5594 *WC* I. le feri W. celui de T., (*D* le ferit William William de T.)

Que tut l'escerveladd, e sainz Thomas chaï.
1120. (A Saltewode sunt li felun returné.
De lur grant felunie se sunt la nuit vanté;
Vuillaumes de Traci a dit e afermé
Johan de Salesbire aveit le braz colpé:
Par ço savum qu'il eut maistre Eduvard nafré.)
1121. Pur ço qu'iert desarmez, tut premiers le siwi,
E bien fu coneüz e al vis e al cri.
Une cote vert out e mantel miparti.
Quant il vit que Reinalz li fiz Urs resorti,
Dous feiz, si cum j'ai dit, le saint el chief feri.
1122. Mais quant Richarz li Brez le vit si abatu
E sur le pavement gesir tot estendu,
Un poi en bescoz l'ad des autres colps feru,
Qu'a la pierre ad brisié en dous sun brant molu.
Al Martire en baise un la piece tut a nu.
1123. Que que li felun l'unt feru e detrenchié (f. 74 r°)
E del ferir se sunt durement esforcié,
N'aveit brait ne groni ne crïé ne huchié,
Ne pié ne main n'aveit a sei trait ne sachié;
Car a Deu out del tut son corage apuié.
1124. E si cum en Calvaire unt Deu crucifïé
Gïeu, qui si fil erent, e pur l'umain pechié,
La u li forfait erent par justise adrecié,
Unt pur les clers cestui si fil martirizie
La u li mesfait sunt osté e esneié.
1125. Hue de Morevile esteit ultre curuz;
Chaçout le pueple ariere qui esteit survenuz,
Cremi que l'arcevesques ne lur fust dunc toluz.

5595 *B* l'encervelad — 5600 *B place ce vers au début de la strophe*; *HDWC* Pur ç.; *B* que il e. m. Edward n.; (*H* Eadward, *PWCD* Edwart) — 5608 *H* En bescoz un poi — 5610 *BDPC* martir, (*W* martire *changé en* martir); *BDPW omettent* en; *BHW* l'un — 5611 *DC* De q.; *H* deltrait e esforcié — 5612 *H* E de f. se s. d. hastié — 5613 *WCD* gruin — 5614 *WC* main ne p. — 5614—5615 *D* Ke a Dieu aveit del tut son curage apuié, E aveit ensample al Segnur de pité — 5615 *H* Il aveit pris essample el Segnur de pitié — 5616 *HDC* el C. — 5617 *WCD* pur umain p. — (5618 *H* esdrecié) — 5619 *B* Vunt; *HP* martyrié, (*DC* -izé, *W* martiré *corr. en* -izé) — 5622 *H* ki e. la venuz

Puet cel estre qu'il s'est en sei reconeüz,
E de la felunie s'est einsi defenduz.

1126. Quant en Jersalem fu ocis li fiz Rachel,
Li chevalier Herode, la lignie Ysmael,
Ne li sevrerent pas del chief tut le cupel,
Mais al carnail del frunt retint e a la pel,
Que tut a descovert veïssiez le cervel.

1127. E cil Hue Malclerc, qui après els entra,
Sur le col saint Thomas mist sun pié e ficha;
Le cervel od l'espee hors del chief li geta
Desur le pavement, e a cels s'escria:
«Alum nus en», fait il; «ja mais ne resurdra!»

1128. Qui dunc veïst le sanc od le cervel chaïr
E sur le pavement l'un od l'autre gesir,
De roses e de lilies li peüst sovenir:
Car dunc veïst le sanc el blanc cervel rovir,
Le cervel ensement el vermeil sanc blanchir.

1129. Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquité. (f. 74 v°)
Parmi l'encloistre ariere s'en erent returné,
Les espees es poinz, e unt «Reaus!» crïé.
Ainz erent chevalier, or sunt vil e hué;
Riche erent ainz, or sunt chaü en dolenté.

1130. Caitif, maleüré, que est ço qu'avez fait?
De Deu ne de mustier ne tenistes ainc plait.
Tant cum li siecles dure, iert a voz eirs retrait.
Cil dort qui pur les bestes les beaus hummes desfait,
Deus est la sus el ciel, e li regnes mesvait.

1131. Pur l'iglise del Nort, e en l'ele del Nort,
E vers le Nort turnez, suffri sainz Thomas mort.

5624 *H* s'est einsi r., *CD* qu'il seit — 5625 *H omet* E — 5626 *Mss.* Jerusalem, Jerl̃m; *B* unt o. le f. — 5627 *HDP* e l., *WC* et la (*W* le) l. — 5628 *BPWC* chapel — (5631 *HC* Icil) — 5633 *H* h. del test — 5634 *HD* a els — 5635 *HD* Or nus poum aler; *WC* ne surdera (*C* surdra) — 5636 *PWC* et le c. — 5638 *HD* De rose e de lile; *P* de lilie — 5639 *H* od le cervel r.; *P* rogir — 5641 *WC* Dunc se s. — 5642 *P* le cloistre — 5646 *WC* A, c.; *B* que avez — 5647 *H* Que de D. ne de m. n'i t. — 5648 *H* T. cum siecle — 5649 *B* Ci d.; *H* pur bestes; (*P* les dels h.) — (5650 *WD* en c.) — (5651 *P* el ele) — 5652 *B* Envers le n. suffri li bons s. Th. m.; *HD* s. Thomas suffri (*D* fu) m.

Pur sa mort l'ad Deus fait e si halt e si fort:
Tuit cristïen li quierent e salu e confort,
Les perillez en mer mainë il a dreit port.

1132. Dementieres que firent li fil a l'aversier
Cele grant heresie dedenz le saint mustier,
Remist Roberz del Broc eș chambres pur burgier,
E pluisur altre od lui as cofres depescier:
Pristrent dras e veissele e argent e or mier;

1133. Pristrent sun bon cultel, qui valeit une cit,
E un anel u out un safir mult eslit
(Nel dunast pur aveir; ainc huem meillur ne vit),
E un mult riche drap d'un grant purpre samit.
Pris i furent si livre e trestuit si escrit,

1134. E le chalice d'or u li sainz out chanté
(Pluisurs feiz sur le deis l'unt brisié e quassé),
E vestemenz e dras e quanqu'il unt trové,
Cuilliers, cupes, hanas d'argent, d'or esmeré,
E bien seissante livres d'argent tut muneé;

1135. E tuz ses beaubelez, qu'il aveit fait guarder (f. 75 r°)
E qu'il ne voleit pas a tutes genz mustrer,
Altres choses asez, que jo ne sai numer
Ne que nuls de ses hummes ne me sout acunter,
Chartres e privileges: tut en firent porter.

1136. Les chambres saint Thomas e les maisuns roberent;
N'i voldrent rien laissier, un e el enporterent.
Les chevals saint Thomas tuz ensemble enmenerent;
Ses hummes e ses clers, la u il les troverent,
Pristrent od lur aveir, e sis enprisunerent.

1137. Einsi grant cruelté ne fu faite unches mes,
La u justise eüst, ne en terre de pes,

5653 *P* Par — 5654 *P* li requerent — 5655 *B* sovent maine a d. p. — 5656 *H* Dementres, *WC* Dementiers, *P* Endementiers, (*D* Segnours) — 5659 *H* Plusurs altres — 5660 *H omet* e *devant* argent — 5661 *H* Prist; *HD* que valut — 5662 *B* sun anel — 5665 *HDW* sun escrit — 5667 *B* Pluisur; *H* s. lur deiz; *HPWC* unt b. — 5668 *H* ad t. (*corr. plus tard en* unt) — 5669 *B* Cuillieres; *P* et hanas — 5672 *H* tute gent — 5674 *WD* cunter — 5675 *H* tuz, *B* en f. tuz p. — 5678 *H* Des ch. s. Th. un sul n'i laisserent; *PWCD* menerent

Parkes la u li reis n'en fait nului relès.
Car en tut le mund n'a, ne de luinz ne de pres,
Nul plus grief justisier qu'il est. Mais jo m'en tes.

1138. Nis pur les bestes mues fait il mult grief justise,
Les beaus hummes desfaire, metre maint a juïse.
Mais Deus, qui les mesfaiz, quant il bien volt, justise,
Ne voleit pas suffrir que vengance en fust prise
Del saint martyr qui fu ocis en sainte iglise.

1139. Einsi fu sainte iglise hunie e violee.
Ne matines ne vespres, messe n'i fu chantee,
Ne Deus n'i fu serviz, ne chandeille alumee.
Li uis furent fermé, al pueple fu veee;
Tut l'an fu sainte iglise einsi enprisunee.

1140. Fors sulement dis jurs en failli de l'anee:
Quint jur après Noël fu en prison getee,
Quint jur devant Noël refu reconfermee;
E del pueple e des jurs fu la disme salvee,
E des clers e del rei la bataille finee.

1141. Car li bons corunez pur sa gent corunee (f. 75 v°)
Sa corune en dona as armez desarmee.
Mult fu espiritaus de sa part la medlee,
Quant fist de sa corune escu contre l'espee.
Ainc ne lur volt guenchir pur colp ne pur colee.

1142. Mais se il volsist creire la gent chaperunee,
Mult peüst aveir bien sa mort dunc eschiwee;
Car en cele iglise ad mult mainte desturnee.
De sun gré suffri mort en la maisun sacree;

5683 *B* Pur queus, *HW* Perkes, *D* Perke, (*C* En tens); *H* li r. fet a nul liu r.; *DWC* ne f. — 5685 *H* que li reis, or m'en t., *P* g. j., mes des ore m'en t. — 5686 *B* mues bestes; *HD omettent* mult — 5687 *HD* Les b. h. (*D omet* hummes) desfet, met (*D* metre) genz (*D* gent) a j. — 5688 *P* les m. guarit il b. v. j. — 5689 *HD* Ne volt p. . . . seit (*D* en seit) p.; *WC omettent* en — 5692 *PWCD* ne messe — 5693 *WD* ne fu s. — 5694 *B*(*PWD*) vee — 5697 *Manque dans B, qui ajoute à la fin de la str. le v. suiv.*: Dunches fu saint' iglise de tristur relevee; *P* Cinc jurs — 5698 *H omet* jur; *HD* fu reconcilïee — 5700 *HDWC* E del rei e des clers — 5702 *HDWC omettent* en; *BDW* armes, (*C* arme) — 5705 *H omet* lur, (*D* les) — 5706 *B* traire; (*D* encaperunee, *W* chaperunee *corr. en* ench.) — 5707 *P* bien aveir — 5708 *HD omettent* mult

Grant honur l'en ad Deus en cest siecle dunee.
1143. Ainc mais si pute ovraigne ne fu el siecle ovree,
Ne qui a si grant bien seit al siecle aturnee.
Mais encore ert mult chier al siecle conperee;
U tost u tart en ert l'ire Deu embrasee.
Car la vengance en est a sul Deu graantee.
1144. Mais la vengance Deu n'est pas einsi hastee,
Qui somunt que la culpe seit encor amendee.
Deus ne volt ne desire que l'aneme seit dampnee.
Ne la semaine n'est encore pas entree
U la felunie ert e vengie e trovee.
1145. Mais de primes en est Normendie fulee,
Car la mort al saint humme i fu ainz purparlee,
E cil en est guardains de qui la cause est nee.
E par l'uis dunt quida clore cele baee
Est la veie desclose e l'ire Deu mustree.
1146. Mais Deus ad, bien le sai, cel' ire desturnee
Qu'il aveit al realme e al pueple aprestee.
Car li reis Henris ad del tut culpe clamee,
La mesprisun par tut endreit sei amendee
E tute sa franchise saint' iglise dunee. —
1147. Qui dunc veïst ses clers e ses humes fuïr (f. 76 r°)
E nevelz e parenz e mucier e tapir
E changier lur buens dras e les malvais vestir,
De pitié l'en peüst tute la char fremir;
Car n'en i out un sul qui ne quidast murir.
1148. Idunc s'en sunt turné li fil a l'aversier,
Lié e balt e joius de lur grant enconbrier.
Puissance lur doinst Deus del mesfait adrescier!
Mais ja mais ne serunt nullui amé ne chier,

5710 *B* li ad — 5711 *P* pur' o. — 5712 *H* fust — 5713 *B* m. ch., quanque seit, c. — 5714 *B* aprestee — 5715 *B* estuee — *La str.* **1144** *manque dans WC* — 5716 *B* Kar la v. D. ne s'est p. trop h. — 5718 *PWC* en seit d. — 5720 *H* ert v. e comparee — *La str.* **1145** *manque dans HDWC* — *La str.* **1146** *ne se trouve que dans B* — 5731 *B* e ses moines — 5732 *H* parenz mucier — 5733 *BH* les buens d. — 5735 *HD* n'i ot; *P* n'en q., *C* n'i; *HPC* cuida — 5737 *B* e joius e balt — 5739 *B* en nul liu tenu ch., (*D* en liu amé ne ch.); *H* de n., (*C* a n.)

Fors sul a cels qui sunt del mesfait parçonier.

1149. Tost furent esfremi e viel e juvencel,
La novele espandue del saint martyr novel,
Qui giseit el mustier ocis sur le quarrel.
Li moine en recoillirent le sanc e le cervel,
E a sun chief le mistrent, en poz, hors del tunbel.

1150. Devant le grant autel fu li cors sainz portez,
E de moines e d'altres fu tute nuit guardez.
Receüz fu li sancs qui en est degutez.
En l'endemain en est a Cantorbire alez
Uns niés Randulf del Broc; Roberz ert apelez.

1151. Ussier le rei esteit, e fu bien coneüz.
Ne li furent les portes ne nul des uis tenuz,
Car pur le rei esteit e dutez e cremuz.
Des chevals saint Thomas a pris dous des plus druz;
Quant a ses clers esteient, bien les lur ad toluz.

1152. Car li clerc saint Thomas, od tute s'altre gent,
Esteient chiés les moines fuï a salvement,
Od chevals e od el. Ne lur valut neent:
Brokeis perneient tut, par tut, a lur talent,
E ses clers e ses homes, e tindrent fermement.

1153. Fait Robert: «La terre est voide del traïtur (f. 76 v°)
«Qui voleit la corune tolir a sun seignur.
«Traitez deüst bien estre a mult grant desonur,
«Getez en un putel u en greinur puur».
De Deu n'aveit cil guaires a cel' ure poür.

1154. «Grant almosne est», fait il, «que li fels est ocis;

5740 *H omet* sul — 5741 *H* esfreé; *WC* e juefnencel e viel (*corrigé plus tard dans W*) — 5744 *H omet* en — 5746 *B* le halt a. — 5747 *P* De moines fu tute la n. g., *WCD* Et des m. et des a.; *HD* guaitiez — 5749 *H* El demain — 5752 *H place ce vers à la fin de la strophe, et l'écrit* Ne li f. les p. ne les us defenduz — 5754 *P* des plus deuz — 5755 *H* bien les a lur t., (*D* b. li ad homme t.), *P* esteit, b. les li a t., *WC* b. les ad li t. (*C* lui t.) — 5756 *BHD* l'altre g. — 5757 *H* od les m. — 5759 *H* B. p. par tut — 5760 *B* E les c. e les h., *H* e ses moines t., *PWC* Ses homes e ses c. — 5761 *HW* voidie — 5762 *PC* sa c. — 5763 *PWD* Treinez, (*C* Cremez); *HD om.* bien — 5764 *P* et en g., *W* et g., *C* el plus grant — (5766 *P* Quant; *WC* G. almosnes e.)

«Ne fu ainc si buens faiz a faire mais enpris.
«Se sainz Pieres eüst vers le rei si mespris,
«E j'i fuisse venuz, par le cors saint Denis,
«Mun brant nu li eüsse tresqu'el cervel asis».

1155. Dunc comanda as moines qu'il presissent le cors
E sil muchasent si nel veïst neirs ne sors;
U vilment le fereit traire a chevals la fors
U depecier par pieces, — ja n'en sereit estors, —
Geter en un putel e as chiens e as pors.

1156. Pur ces noveles furent mult li moine esmaié,
E pur ço l'unt es crutes enterré e mucié.
Mais primes unt les dras e le cors tut cergié.
Mais ne l'unt pas trové farsi ne encraissié,
Mais de saintisme habit e vestu e chargié.

1157. Desus les altres dras out d'isenbrun mantel,
Blanche pene d'aigneaus, senz urle, e neir tasel,
E desuz, un surpliz blanc, delïé e bel,
Desuz, une pelice blanche de pels d'aignel.
N'out vestu vair ne gris ne samit ne cendel.

1158. Cist forainz habiz fu de chanoine riulé.
Dous pliçuns out desuz, qui furent curt e lé;
Andui furent d'aignels e fait e aturné.
Trenchié furent de lui a culteaus e osté.
(Puis les vi, e bien soi qui il furent doné.)

1159. Le cors e le ventrail durement freit aveit, (f. 77 r°)
E de sun mal del flanc achaisenus esteit;
E pur ço tut adès chaudement se vesteit,

5767 *P* Ne fu unc mes si b. afere enpris — 5769 *B*(*PWCD*) jo i, *H* jeo fusse — 5770 *PD* Mun b. molu li (*D omet* li) — 5771 *HD* les moines — 5773 *B* as chevals; *H* a ch. e a tors — 5774 *WC* a p.; *H* n'i, (*CD* ne) — 5775 *H* Jetez — 5776 *B* Par; *H omet* mult — 5778 *H* ses d. — 5779 *WC* ne gressié (*changé en* engressié, *dans W*) — 5780 *P omet* e *devant* vestu — 5781 *B* d'isebrun; *P* out tutdis un brun m. — 5782 *HWC* e senz t. — 5783 *B* b. e delié — 5784 *Tous les mss. sauf B portent* E d. (*comme au v. préc.*); *WC* desus; *H* un p.; *B* de pel aignel — 5787 *Tous les mss. sauf P écrivent* peliçuns; (*P* lié) — 5788 *B* d'aignel — 5789 *H* f. desuz e de c. o. — 5790 *WC* et bien le s.; *WD* sai — 5791 *P* freiz — 5792 *WC* aukes mols e. (*changé plus tard, dans W, en* acustumez)

Qu'il n'enchaïst en mal par achaisun de freit,
E que tost rechaufast, quant batre se faiseit.

1160. La cule e l'estamine out desuz cel li ber,
Mais de pans e de mances les out fait escurter,
Car ne voleit al siecle sa vie demustrer.
Quant li moine le virent, comencent a crïer:
«Veez ci le bon moine! Ci le poëz trover!»

1161. Après aveit la haire pres de la char vestue,
Einsi apareillie que ne fust pas veüe;
E les braies de haire plus pres de la char nue,
Blanches braies desus, de teile chier vendue:
Car ne volt que sa vie fust al mund coneüe.

1162. Mais si esteit coverte cele robe chevrine,
E desus e desuz, de menue vermine,
Qu'a granz torches i ert par tut, e a traïne;
E sa char guerreout, ke merveille esteit fine
Que il poeit suffrir einsi grant discipline.

1163. Car mult plus grief martyre suffri, tant cum fu vis,
Que ne fist el mustier, la u il fu ocis:
Car erramment transi e en joie fu mis;
Mais cele grant vermine dunt il esteit purpris,
Le quivra plusurs anz, e les nuiz e les dis.

1164. De lui furent li moine e mult dolent e lié:
De ço furent dolent quel virent detrenchié,
Mais de sa vie furent, quant la sorent, haitié.
Mais s'eüssent sun cors tut nu a nu cergié,
Des curgies l'eüssent trové tut depescié.

1165. Car en cel jur meesmes qu'il fu si decolpez, (f. 77 v°)
Eut esté saint Thomas treis feiz disciplinez.

5794 *HWC* ne ch. — 5796 *BHW* couele, *D* cuule, (*C* coule); (*P* l'estamin' out); *HC* d. ceo — 5797 *P* e de pansanches; *H* l'ot f.; *PW*(*C*?) escurcer — 5802 *HW* k'el ne fu (*W* fust) pas v., *PCD* k'ele (*CD* k'el) ne f. v. — 5803 *P omet* plus; *WC* p. de la nue (*corr. plus tard dans les deux mss.*) — 5806 *H* chevrerine — 5807 *H* desuz e desuz — 5808 *PC omettent* i — 5809 *HD* Ke sa ch. — 5810 *PW* gref d. — (5812 *HDPWC* K'il) — (5815 *P* covra) — 5816 *B* mult d. e mult l. — 5817 *H* kil v., *WC* que v. — 5818 *HP* q. le s. — 5819 *B* S'il e., *H* M. s'il ussent — 5820 *H* De c. — 5821 *P* decolez

A grant honur fu dunc es crutes enterrez,
Pur poür des Brokeis, que il ne fust trovez.
Mais or est par le mund cremuz e honurez.

1166. Icil premiers martyres fu en amendement
Des pechiés qu'il out fait ja dis seculerment:
Encontre les granz aises suffri le grant turment.
E li secunz martyres fu en saintissement:
Car par l'autre vint il a cest derainement.

1167. Dunc unt l'arcevesquié saisie li Brokeis.
Mult feluns arcevesques i aveit mis li reis,
Car sulunc ço qu'il furent, establirent lur leis.
Les proveires faiseient chanter tut sur defeis;
Del tut esteit turnee saint' iglise en decreis.

1168. Randulf del Broc fu dunc chief de l'arceveschié;
Quanqu'il fist e desfist ert par tut otrïé.
Les rentes e l'aveir ad al rei enveié:
Ja mais tut cil denier n'ierent bien enpleié,
Quant sunt de felunie conquis e guaaignié.

1169. Quant cil denier serunt despendu e alé
E en malvaisses genz e en guerre guasté
(Malvaisement conquis, malement alué!),
Li dé serunt mult tost sur ambes as turné
Qui unt esté sovent sur sines ruelé.

1170. Car nuls ne puet aveir en sun tresor fiance;
N'es Brabenchuns n'est pas de la fin demurance,
N'es Flamens n'es Engleis ne en tuz cels de France:
Car en sun petit dei en tient Deus la balance,
Qui met, tant cum li plest, noz mesfaiz en suffrance.

1171. Einsi ert des Brokeis cum il fu des Giwius, (f. 78 r°)
Qui firent que par els fu ocis Deus li pius.
Car il quidierent perdre lur terres e lur lius:
Or sunt tuit dechacié, n'unt eritez ne fius;

5823 *PWC* dunques — 5825 *H* k'il n'i f. — 5826 *BH* E cil — 5828 *H* le grief t. — 5829 *PD* saintismement — 5830 *H* i vint a c., *PD* vint a c.; *B* a cel — 5831 *HWC* saisi — 5833 *B* E s. ço — 5834 *P* firent ch.; *H omet* tut — 5835 *WC* en desreis (*corr. dans W*) — 5840 *B* par felunie — 5848 *P* tuz ces — 5849 *HD omettent* en *devant* tient — 5851 *BH* E. fu; (*WD* de B.) — 5854 *HDP* Ore (*P* Or) sunt d.; *HD* herité

Mult avrunt pis Brokeis e mult peiurs fedius. —

1172. Li sainz martyrs dunt vus l'estorie oï avez,
La nuit de saint Thomas, devant Noël, fu nez,
Quant um chantout les vespres; après vespres, levez;
E après saint Thomas fu Thomas apelez.
Quant um chantout les vespres, el halt ciel fu portez.

1173. Li parreins fu ocis e gist en Orïent,
Car saint' iglise esteit idunc en creissement.
Cist fu ocis el Nort, e guarde l'Occident,
Pur s'iglise qui ert tut' en dechaement.
Noël e Jursalem unt parti igalment.

1174. Pur la terrestre iglise furent andui ocis;
Le celestïel regne unt par lur mort conquis.
E al servise Deu unt tuz les cinc sens mis,
E tuz les cinc degrez unt muntez e purpris.
Tut le mund de dous parz unt en lur guarde pris.

1175. Par un marsdi fu nez li sainz huem dunt vus di;
Pur veir de Norhamtun par marsdi s'en fuï,
E si passa la mer par un jur de marsdi,
E repassa d'essil par tel jur altresi;
Par marsdi ensement le martyre suffri.

1176. Pur ço qu'or tart nus est novals martyrs donez,
Guernes li Clers, del Punt Sainte Mesence nez,
Vus volt faire del tens del martyre acertez:
Mil anz cent e seissante e dis tuz acuntez
I out, des que Deus fu en la Virgene encarnez. [(f. 78 v°)

5855 *HD* M. pis a. — 5856 *H* De s. — 5857—9 *B* Par trestut le mund est ui cest jur renomez E de vielz e de jovenes haltement honurez. La nuit devant Noël dreit saint Th. fu nez — 5858 *HD* ch. vespres, a. v. fu l. — 5860 *H* chantot v. en h., *D omet* les v.; *PWCD* fu el h. c. p. (*C* fu el ciel, *D* fut h. en c. p.) — 5864 *B* Par — 5865 *HP* Jerusalem (*DWC abrègent*); *P* u. part i. — 5867 *WC* celestien, (*P déchiré*) — 5868 *BH omettent* E; *H* ot t. ses c. — 5870 *WCD omettent* parz (*D* els deus) — 5872 *B* de Normendie — 5874 *B* Trepassa; *WCD* de l'e. — 5876 *P* vus e. — 5877 *P* Guarniers, *D* Gerveis; *dans W un nom commençant par* Gu, *mais qui paraît n'avoir été ni* Guerners *ni* Guarniers, *a été gratté et remplacé par* Guernes, *écrit en marge par le correcteur*; *BHDWC* de P.; *B* de saint M.; *P* Mescente, (*D* de seinte manantez) — 5878 *H* Volt vus f. — 5879 *HDWC* Mil e cent; *WC* e dis anz t. a. — 5880 *B* de ço que D. fu de la v. nez; *H* de la v. e.

1177. Mult est bien saint Thomas de Deu nostre Seignur;
E tuz li munz le veit, n'en querrum menteür.
Ne fu unches oï des le siecle primur
Que Deus a humme mort mustrast si grant amur:
Mult granz miracles fait pur lui e nuit e jur.

1178. En terre est Deus od nus pur amur al martyr,
E les morz fait revivre, mutz parler, surz oïr,
Les contraiz redrescier, gutus, fevrus guarir,
Ydropikes, leprus en santé restablir,
Cius veer, en lur sens les desvez revenir.

1179. Pluisur rei le requierent en dreit pelerinage,
Li prince, li barun, li duc od lur barnage,
Genz d'aliens païs, de mult divers language,
Prelat, moine, reclus e maint en poünage;
E ampolles reportent en signe del veage.

1180. Mais de Jerusalem est la cruiz aportee,
E de Rochemadur, Marie en plum getee,
De Saint Jame, l'escale, qui en plum est muee:
Or ad Deus saint Thomas cel' ampole donee,
Qui est par tut le mund cherie e honuree.

1181. En semblance de vin e d'ewe fait user
Deus sun sanc par le mund, pur les anemes salver;
En ewe e en ampoles fait par le mund porter
Deus le sanc al martir, pur les enferms saner.
En santé e en signe i fait l'onur dubler.

1182. Mais merveille poum e veer e oïr,
Que cil qui mortalment le soleient haïr,
Envers le rei Henri medler e mal tenir,
Ki furent a sa mort purchacier e bastir,

5882 *WC* ne q. — 5884 *P* greignur a. — 5892 *HD* Li cunte; *P* et li b., duc — 5893 *B* G. de divers p.; *WC* alien; *P* de de m. — 5895 (*HP* raportent); *B* enseigne del v. — *H place les str.* 1180 *et* 1181 *après la str.* 1231 — 5896 *B* la palme a.; *P* porté, *WC* reportee — 5898 *H* De Senjame les scale; *WD* S. Jake — 5899 *HD* a (*omis D*) cestui cel' a. — 5900 *P* par le m. — 5904 *B* Le sanc de saint Thomas pur li plus honurer — 5905 *B* el s. — *Les str.* 1182—1231 *manquent dans P. Les mss. WCD(P) placent ici les str.* 1232—1236. *La str.* 1182 *ne se trouve que dans BD.* (*C répète ici la str.* 1177.) — 5908 *D* Vers — 5909 *B* E ki, *D* E qui feseient sa m. p. e hastir

Pur merci les veum ses hummes devenir.

1183. Nis li reis d'Engleterre, ki fu ses enemis, (f. 79 r°)
Pur ki sis anz e plus fu eissuz del païs,
E pur ki maltalent si humme l'unt ocis,
Od grant humilité l'ad al quart an requis,
E li cria merci de quanqu'il out mespris.

1184. Al quart an qu'ot suffert li martyrs passiun,
Al setme meis de l'an, — juinet l'apele l'un, —
E al duzime jur, un vendresdi par nun,
Vint li reis al martir a satisfactiun.
Mais pur grant busuig vint a sucurs al barun.

1185. Juste Cantorbire unt leprus un hospital,
U mult i ad malades, degez e plains de mal.
Pres une liwe i ad del mustier principal,
La u li cors sainz gist del mire espirital
Qui maint dolent ad mis en joie e en estal.

1186. Dunc descendi li reis iluec, a Herbaldun,
E entra el mustier e ad fait s'oreisun;
De trestuz ses mesfaiz ad requis Deu pardun.
Pur amur saint Thomas ad otrïé en dun
Vint marchies de rente a la povre mesun.

1187. E a un hospital, bien dous liwes de la,
A herberchier les povres, li reis ne s'ublia:
Kar de rente a cel liu par an cent sols dona.
Beneï seit de Deu ki al liu le turna,
Altrement qu'il nen est e qui l'amendera.

1188. Tresqu'a Saint Dunestan tut a pié s'en ala,

5911 *B* E nais, (*D* E, *W* Nès, *C* Mes) — 5912 *B* fu eissillé, *HD* fu (*H* l'ot) chacié, (*W* eissuz *changé plus tard en* eissiliez) — 5913 *H* E par — 5915 *WC* de ce qu'il — 5916 *HD* que suffri — 5917 *WCD* setime (*D* setim); *WD* l'apelum — 5918—5919 *Intervertis dans B* — 5918 *BW om.* E — 5920 *WC* i vint — 5921 *WC* Deleez C. — 5922 *B* M. i ad malades d. e plain, *WC* Mut i a des m., *H* U m. ad m. de gent, *D* Ou m. i ad des m. — 5925 *WC* Ki ad m. d. — 5926 *H* iluec li reis; *BH* Herebaldun — 5927 *CD om.* E — 5929 *WD* Pur l'a. — 5930 (*D* marches, *WC* marchez); *H* rentes — 5934 (*HDWC* Beneit); *H* que a cel l. turné ad, *D* qui a li turnera, *WC* que le liu aturna (*changé plus tard en* aturnera, *dans W*) — 5935 *B* E a. qu'il n'est qui l'a., *H* est ki l'a., *D* A. qu'il n'est qui l'a., *C* A. qu'il ne fu e qui l'amenda — 5936 *BD* Dunstan; *WC* De Herbaldun a pié a Cantorbire ala; *H* s'en a.

A la premiere iglise qu'en la vile trova.
Od les prelaz k'i furent el mustier s'en entra,
E par confessiun sun espirit munda,
E suffri discipline e sa char chastia.
1189. Dunc ad fait le priur tresqu'al covent aler; (f. 79v°)
Preiad lui que fesist les seignurs asembler,
E quanque il voldreient entr'aus tuz eswarder
Qu'il deüst al martir e faire e amender,
Volentiers e de gré le voldreit graanter.
1190. Dunc se fist errammemt tut nuz piez deschalcier,
E nuz piez e en langes, pur sa char castïer,
En une chape a pluie, u soleit chevalchier,
Tut contremunt la vile ala par le perrier.
A Deu se volt par grief penitence amaisier.
1191. Encontre les reis solt um faire glas soner
E la processiun encontre els asembler
E dedenz le mustier a grant honur mener.
Mais tute cel' honur fist dunc li reis ester:
N'i volt pas cumme reis mais cum mendifs entrer.
1192. Humblement vint a l'uis; iloec s'agenoilla,
En plur e en preieres granment i demura.
En l'iglise est entrez; al Martirie en ala,
Dist i *confiteor*, e le marbre baisa.
Dunc ala a la tumbe, al martyr s'acorda.
1193. Quant il out lungement esté en oreisun,
E jut grant piece en lermes e en afflictiun,
En quer contrit del tut, en grant devotiun,

5838 *BD* ki i, (*WC* que i) — 5942 *WC* P. que li f. — 5943 *B* E quanqu'il, *BD om.* tuz; *H* guarder; *WC* E q. li cuvent en voudreit e. — 5944 *B*(*HD*) dust; *BH omettent* e *devant* faire, *D* d. fere al m., *C omet* e faire — 5945 *HD* De gré e v.; *H* lur v., (*D* les v.); *WC* V. le fereit et v. g. — 5946 *WC* tut n. p. errament — 5947 *WC* Le martir ad requis nuz piez a son muster — 5948—9 *Ces vers sont intervertis dans WC* — 5948 *B* qu'il soleit — 5949 *B* contremund — 5950 *H* pas g. — 5951 *WC* Contre l. r. s. l'em f. le (*C* les) g. s. — 5954 *BDW* tut cel h., *H omet* tute; *B* dunc fist — 5955 *BDW* Ne; (*H* volst); *HD* aler — 5957 *B* e en lermes; *HD* Deus li a overt l'uis, car (*D* ke) engrès le trova — 5958 *H omet ce vers et place ici le v. 5957*; *WCD* martir — 5959 *WC* Confiteor i d. — 5960 *WC* Puis — 5963 *WD* od grant d'.

Li evesques de Lundres i ad fait sun sermun.
Pur le rei e pur lui dist sa confessiun.

1194. «Seignur», fait li evesques, «or entendez a mei.
«Veez ci en present nostre seignur le rei:
«Venuz est al martyr en amur e en fei;
«Sa confessiun pure me fait dire pur sei,
«Si cum jo l'ai oïe, e pluisur, en secrei.

1195. «Devant Deu le conuist e devant le martyr (f. 80 r°)
«Qu'il ne fist pas ocire saint Thomas ne murdrir,
«N'il nel comanda pas a tuer n'a ferir;
«Mais il dist tel parole, bien le vus volt gehir,
«Qui fu cause e matere de l'ocire e murdrir.

1196. «E pur ço que pur lui fu, — ço cunuist, — ocis,
«Est venuz al martyr, culpables e clamis,
«E s'en rent e conuist e forfait e chaitis.
«Al seint crie merci de ço k'il ad mespris,
«E de l'adrescement s'est tut en voz los mis.

1197. «A ceste saint' iglise rent tut sun tenement,
«Ambure a l'arcevesque e a tut le covent,
«Franchise, dignité, einsi plenierement
«Cum ele ad en nul liu en cristïene gent,
«E tut si cum ele out ja ancïenement.

1198. «Or vus requiert li reis trestuz communement:
«Prïez le veir martir, ki ci gist en present,
«Que del tut li pardoinst e ire e mautalent;
«Car mespris ad vers lui e culpable se rent,
«E venuz est ici pur faire amendement.

1199. «Que par vostre preiere e par vostre oreisun,
«Par pure penitence e satisfactiun

5964 *B omet* ad — 5965 *HW* e par lui — 5966 *H* car e. a m. — 5973 *B* Ne il — 5974 *Mss.* tele; *BHD omettent* vus — 5975 *B* e del m., *H* e del morir, *D* e murir, *WC* d'o. e de murdrir — 5976 *BHD omettent* E; *H* Pur ceo q. lui; *WC* ço cunuist, fu o. — 5978 *B* E se r., *H* E sei tint, *D* E se teint — 5980 *H* est tut — 5981 *H omet* saint' — (5983 *WC* et d.) — 5984 *H omet* liu; *BHD* entre c. g., (*dans W* en *a été changé plus tard en* entre) — 5986 *B* requiert pur Deu t. c.; *H* tuz — 5987 (*WC* que ci); *B* gist ci — 5990 *B* E v. e. a lui p. f. adrescement, *H* E v. e. pur f. a., (*D* ci) — *La str.* 1199 *manque dans WC* — 5991 *H* que par v. o.

«Puisse l'amur conquerre del pretius barun,
«De terre dis livrees dune a ceste mesun
«Od les trente livrees dunt vus fist ainz le dun».

1200. Quant li evesques out sun sermun partraitié,
Li reis Henris li ad quanqu'ot dit otrïé.
De tut mautalent l'ad li covenz relaissié,
Si li unt graanté ço qu'il lur out preié;
E li priurs l'en ad pur le covent baissié.

1201. Li reis Henris idunc de tant s'umiliad (f. 80 v°)
Que par s'umilité en plur tuz les turnad:
Veant els, il meïsme sa chape desfublad,
En une des fenestres de la tumbe musçad
Le chief e les espaules; le dos abandunad.

1202. Mais il ne voleit pas la cote verte oster;
Ne sai s'il out la haire, que il ne volt mustrer.
Dunc se fist as prelaz primes discipliner;
Plus de quatre vint moines i fist après aler.
Tendrement veïssiez les plusurs d'els plurer.

1203. Li evesque de Lundres tint el puing le balei;
Reguarda le cors saint e reguarda le rei.
«Saint Thomas, veir martyr», fist idunc, «oez mei:
«Se de Deu ies si bien cum l'um dit, e jel crei,
«De cest pecheur aiez merci que jo ci vei».

1204. En fei e en amur oï li sainz cestui,
Qui li out fait al siecle sovent mult grant ennui,
E or l'aveit requis pur sei e pur altrui.

5996 *B* l'evesque — 5997 *WC* Tut ce qu'il i ad (*W* qu'il ad) dist ad li reis o. — 5998 *WC* tuz maltalenz — 5999 *B* granté; *H* li ot, *D* les aveit; *WC omettent ce vers et ajoutent, après 6000, le v. suiv.*: En (*C* E) granz afflictiuns unt tuz pur li preié — 6000 *H* l'i ad, *D* le ad — 6001 *WC* itant (*C* en tant) idunc — 6002 *H* par humilité; *WC* trova (*corr. dans W*) — 6003 *B* desafublad, *H* desfulat — 6004 *H* del tumblel; *BHD* se m. — 6007 *B remplace ce vers par les deux suivants:* Kar jo quid bien pur veir, e sil puis afermer, Qu'il out desuz la haire, qu'il ne volt mustrer; *H* s'ot la h.; *WC* qu'il ne voleit m. — 6009 *B place ici le v. 6008* (*cf. 6007*); *WD* quatre vinz — 6010 *H* T. i v.; *BHD omettent* d'els — 6011 *B* balæi (a *corr. en* e) — — 6012 *WCD* R. al c. s. — 6013 *WD* verei m.; *HD* f. il dunc — 6014 *WD* jeo crei — 6015 *Corr.* aies? — 6016 *WC* e en verité — 6017 *CD omettent* mult, *W* meint

Li martyrs vit les quers e del rei e de lui:
En veire repentance furent salvé andui.

1205. A saint Thomas dona li reis en acordance
Bien quarante livrees de rente a remanance,
E a sa fiertre faire or pesé en balance.
Mes mielz ama asez la veire repentance
Que il ne fist Angou u Engleterre u France.

1206. Li eveske de Lundres aveit le rei feru
Cinc cops pur les cinc sens, u Deu ot offendu.
Icil de Rovecestre le raveit puis batu
E cil de Boxeleie, li abẹs, ki i fu;
E de chescon des moines a treis cops receü.

1207. Quant li reis Henris fu batuz e castïez
E par amendement a Deu concilïez,
Sun chief ad trait a sei, e se dresça en piez.
Lez un pilier s'asist a la terre entaiez;
N'i fu suz lui tapiz ne oreillier culchiez.

1208. Salmes e oreisuns tute la nuit chanta. (f. 81 r°)
As hummes saint Thomas sun coruz parduna;
La surur saint Thomas merci quist e cria,
E en adrescement un molin li dona.
Bien valt dis mars par an la rente qu'ele en a.

1209. Tute la nuit entiere en oreisuns veilla,
Ne pur necessité del cors ne se leva,
Tresque après matines. Idunches se dresça
E par tuz les alters aorer s'en ala.
Al martyr vint ịeün, n'i but ne n'i manga.

6919 (*HW* le quers); *HD* del rei e de cestui — 6020 *W* verei, *D* vereie — *La str.* **1205** *manque dans H* — 6022 *Mss.* livres — 6024 *BD om.* Mes — 6025 *B* Qu'il; *WC* K'il ne feseit (*C* fist) A. ne (*omis C*) E. ne F. — *La str.* **1206** *ne se lit que dans HWC* — 6027 *H* Deus — 6028 *WC* Et cil — (*La str.* **1207** *manque dans D*) — 6032 *B* Par satisfactiun; *BHC* reconciliez — 6033 *B* E ot fait s'oreisun, dunc se d.; *H* es p. — 6034 *B* Juste un p. — 6035 (*H* tapins); *B* n'o. — 6036 *B* En s. en o. . . . veilla — 6039 *WC* en amendement, *D* en acordement — 6040 *HDWC* vint m.; *H* ceo k'ele en a; *WC* qu'el i a, *D* qu'el a — 6041 *WC* en oreisun — 6042 *H* Ke; *WC* Pur nul busoing de (*C* del) cors une feiz ne l. — 6044 *HDWC* en oreisun (*DW* a oreisun) ala — 6045 *B* jun; *WC* Jeuns vint a (*C* al) martir

1210. En la puinte del jur fist la messe chanter.
E trestuz enboez de tai se fist heser,
Ainc pur nului ne volt faire ses piez laver.
De plus repentant prince ne vus puet nuls cunter;
Mais al martyr requerre dut il trop demurer.
1211. Par quaranteines sunt li pechié espeldri.
Après quarante meis li reis suratendi:
Se quarante semaines oüst suraconpli
E puis après i fussent creü quarante di,
Pris' en fust la vengance; tut pur veir le vus di.
1212. E quant la quaranteine des meis fu trespassee,
E des semaines fu la quaranteine entree,
Lués fu de tutes parz Engleterre troblee.
Se saint Thomas n'eüst la face Deu muee,
En l'une de ces treis fust l'ire Deu trovee.
1213. Or ad Deus parduné al rei sun maltalent.
Car en cel jur maïme qu'il fist l'amendement,
Parti li quens de Flandres de la mer od sa gent,
Qui voleit Engleterre del tut metre a neent;
Pris fu li reis d'Escoce l'endemain ensement. [(f. 81 v°)
1214. Normendie ert bien prof destruite e confundue,
E l'ost de France i ert tresqu'a Ruem venue;
Tute Engleterre esteit a sun duel esmeüe.
Le ciel orent guerpi, pris s'erent a la nue;
Mais li pius Deus aveit la povre gent veüe.
1215. Ne voleient aveir sur els rei si puisant,
Ainz voleient aveir entre els un alaitant
K'il peüssent detraire ça e la cum un gant.
En cele lealté furent par tut nuisant,

6046 *HD* Quant l'aube fu crevee; *WC* sa m. — 6047 *B* Trestuz; (*HD* huser, *WC* hueser) — 6049 *B* Se plus r. p. ne puet n. c. — 6051 *B* espeni, *HD* espeldri, *W* espeaudri (*changé par le correcteur en* espeni), *C* espealdri — 6054 *BD* acru — 6055 *B* Prist, *H* Puis; *CD om.* tut — 6056 *H omet* E; *WC* Kar . . . del m. — 6058 *B* Dunc, *D* Lors; *WC* L. fust; *H* embrasee — 6060 *B* des treis; *HD* mustree — 6061 *H* li reis — 6062 *B* fist amendement — 6066 *HD* N. ert (*H* est) pres d., *WC* Tute N. ert (*W* est) b. p. a (*C* al) rei tollue — 6067 *BHD omettent* i; *HW* est; *WC* a grant enforz v. — 6068 *WC* E. aveit ja bien prof tute perdue — 6071 *HWC* rei (*H* reis) sur els; *H omet* si — 6072 *B* un aliant — 6073 *BDW* puissent, (*H* pussent); *BHD* cum enfant

E lur grant felunie covrirent par l'enfant.

1216. Ne poeit pas li enfes le regne governer.
Plus lealment del pere nel poeit nuls guarder:
Pere e fiz sunt tut un, qui dreit volt esguarder.
Cil qui voldrent le fiz del pere desevrer,
E le fiz e le pere voldrent deseriter.

1217. Mais or conseil le rei qu'il lest a saint' iglise,
Si cum il ad pramis, e dreiture e franchise;
Ses francs hummes ait chiers, temprez seit en justice;
Ne seit d'umme pur beste del cors vengance prise;
A chascun lest sun dreit, e seit senz coveitise.

1218. Mais jo sai bien le quer lu rei e sa maniere.
Il ad a governer une gent pauteniere:
S'ele aveit liu e aise, l'aguilun ad deriere;
Qui tute lur larreit a bandun la riviere
De porcs e de berbiz voidereit la bruiere.

1219. Se Normanz nel cremeient, Engleis e Angevin
E Bretun e Waleis, Escot e Peitevin,
Mult avreient tost fait tut le regne frarin.
Mais quel semblant qu'il face, il prendra bone fin.
Un' avisun oï mustrer maistre Fermin: [(f. 82 r°)

1220. Ainz que sainz Thomas fust ocis el saint mustier,
Grant processiun vit aler lez le clochier:
El senestre reng vit saint Thomas chevalchier,
E un clerc luinz de lui, mais nel solt entercier;
Le rei de l'altre part desur un grant destrier.

1221. Une corune d'or out a la croiz pendant;
Cil la porta mult halt ki ala tut devant.
Une voiz unt oïe desus en l'air criant:

6075 *WC* granz felunies; *H* conurent a l'e.; *WCD* de l'e. — 6076 *H* le rei g. — 6077 *H* purreit — 6079 *H* voelent le f. vers le p. meller; *WC* de son p. severer — 6080 *B* E le pere e le f.; *H* volent — 6081 *CD* Des o.; *WC* c. al rei — 6082 *BHD* dreiturë e f. — 6083 *B*(*HWC*) chier — 6084 *H* Ne s. beste mue d'ume v. p.; *B* des or v. p.; *WC om.* d' — 6085 *H* e fet senz c. — 6086 *H* del r. sun cuer — 6089 *B* en bandun — 6090 *BD* voidreient, *H* voideront — 6091 *H* Ne N.; (*WD* ne c.); *B* ne A. — 6093 *CD* avereit; *HD* f. le realme f. — 6095 *Mss.* avisiun . . . Feramin (*W corr. en* Fermin); *HD* cunter; *HDC* (*et le corr. de W*) a m. F. — 6098 *H* destre r. — 6100 *H* Ele; *HD* d'autre; *BHD* sur — 6102 *B* t. avant — 6103 *B* desuz, *H* lasus

Qui a la croiz metreit gemmes e or luisant,
Corune d'or avreit el ciel a parmenant.

1222. La voiz fu bien oïe. Sainz Thomas l'escuta,
E s'il puet a nul sens, a la cruiz ateindra;
Car corune del ciel durement desira.
Sur un grant cheval fu; e cele part ala:
Mult gemmes e mult or esmeré i posa.

1223. Lungement après ço s'est li reis purpensez:
S'il n'avient a la croiz, mult en ert vergundez.
Sur un grant cheval fu; a la cruiz est alez:
Mult i mist pures gemmes e or ki fu provez;
Mais n'i mist mie tant cum li bons ordenez.

1224. Idunches s'en ala li clers repurpensant
Coment i avendra; mais la vint chevalchant:
Mult i aveit mis gemmes e mult or reluisant,
E mult bien i avint; mais n'i mist mie tant
Cum li uns des dous fist ki offrirent avant.

1225. La processiun vait, li munz est en decurs.
Li plus i vunt a pié, car poi beent aillurs.
Sainz Thomas li martyrs nus face veir sucurs!
Mais jo vus di pur veir: uncor vendra li jurs
Li reis larra pur Deu les seculers honurs. [(f. 82 v °)

1226. Car nuls ne seit qu'il ad en sun quer enbracié;
Mais la muableté le truble de sun sié,
E si enfant qui sunt de sens poi esforcié.
E li dit Merlin l'unt durement esmaié;
Li fol espositur l'en unt poi aveié.

1227. Car li fol conseil furent vers Bretaigne forgié
Par ki fut enfrenez e bien pres mis a pié.

(6105 *WD* en ciel) — 6107 *HW* en n. s. — 6109 *BHD omettent* e — 6112 *BHD* ne vient; *BHDC om.* en; *HWC* est v. (*corr. W*) — 6114 *B* M. i ad mis gemmes; *WC* cleres g.; *H* or quit esmerez — 6116 *H* Après iceo se a., *D* D'iço après s'ala, *WC* Piece après s'a.; *BHD* purpensant — 6117 *B* C. il i a. — 6118 *BHD* M. i ad m. g. (*D* des g.) e or r. — (6119 *WD* ne mist) — 6120 *H* o. devant — 6122 *WD* en v.; *H* bien poent (*corr. en* peu beent), (*D* ke poi vent a., *C laisse le verbe en blanc*) — 6124 *Dans B les trois premiers mots manquent* (*déchirure*); *mss.* uncore — 6127 *H place ce vers à la fin de la strophe* — 6128 *HDWC* li e. — 6130 *B* esveié, *WC* enveié — 6131 *B* en B. — 6132 *B* P. ki il, (*WC* Par qu'il)

Or guart coment l'eglesse i aveit l'or culchié.
Plus de treis feiz e treis ad ja nidifïé;
Del tierz ni d'Engleterre ad oü sun quer lié.

1228. De celui e des altres, se Deu plaist, s'esjoira.
Mais ja de cele eglesse li reis mar dutera:
Ja mais en altre liu ne nidifiera,
Car sa plume ad perdue; ja ne recovera.
Mais encor guard la terre, car grant mestier en a!

1229. Mais bien sache li reis, e jo pur veir li mant,
Si fiz erent produme e forcible e vaillant;
S'il se tienent ensemble, plus en erent puissant;
Mult les criendrunt Engleis, Peitevin e Normant,
E tels en plorera qui or s'en vait riant.

1230. Tant cum s'entre-amerunt e li fiz e li pere
E il dui amerunt e la broiz e la mere,
Tant cum tendrunt ensemble li enfant cume frere
E li reis ert sur els e reis e emperere:
Ki metlera la salse, mult la bevra amere.

1231. Deu pri e le martir, que j'ai servi maint jur,
Qu'il mette pes el regne, e tienge en bon' amur
E le pere e le fiz e la broiz e l'oisur,
E lur doinst joie e vie senz change de seignur,
E lur mette en curage que me facent honur.

1232. Guernes li Clers del Punt fine ici sun sermun (f. 83 r°)

6133 (*HD* Ore garz); *WCD* l'eglise (*C* l'egli; *dans W le correcteur a changé* l'eglise *en* l'eglese); *D* lors c. — 6136 *HD* De lui — 6137 *WCD* eglise (*corr. dans W*) — 6138—9 *Intervertis dans H* — 6138 *HD* ne edefiera — 6139 *B* la p.; *mss.* ja mais (*cf. le v. préc.*); *BC* recovra, *HD* ne covera — 6140 *Mss.* encore; *WD* que g. m. — 6141 (*H* Bes); *HD* li (*D* le) vant — 6143 *H omet* en — 6144 *B* crienderunt — 6145 *B* Itel en plora encore qui; *WC* en plura — 6146 *B* cume; *BHD omettent* e *devant* li fiz — 6148 *WC omettent* ensemble (*ajouté plus tard dans W*) — 6149 *HD omettent* ert; *WC* iert sire s. aus, *omettent le premier* e — 6150 *WC* la sale (*corr. plus tard dans W*); *H* le b.; *B* bevera — 6151 *HD* ki j'ai s. — 6153 *HW* les f. — 6154 *Le dernier mot manque dans B par suite d'une déchirure du parchemin*; (*D* joie de ciel après lur darain jour) — *Dans* (*P*) *WCD les str.* 1232—1236 *sont placées immédiatement après la str.* 1181. *Entre les vv. 6155 et 6156 H place les str.* 1180 *et* 1181. *Cf. plus haut* — 6156 *P* Guarniers, *W* Guerners (*corr. en* Guernes), *D* Gerveis; *HDW* de P.; (*HDPWC* ci)

Del martir saint Thomas e de sa passiun.
E mainte feiz le list a la tumbe al barun.
Ci n'a mis un sul mot se la verité nun.
De ses mesfaiz li face li pius Deus veir pardun!

1233. Ainc mais si bons romanz ne fu faiz ne trovez.
A Cantorbire fu e faiz e amendez;
N'i ad mis un sul mot qui ne seit veritez.
Li vers est d'une rime en cinc clauses cuplez.
Mis languages est bons, car en France fui nez.

1234. L'an secund que li sainz fu en s'iglise ocis,
Comenchai cest romanz, e mult m'en entremis.
Des privez saint Thomas la verité apris:
Mainte feiz en ostai ço que jo ainz escris,
Pur oster la mençonge. Al quart an fin i mis.

1235. E ço sacent tuit cil qui ceste vie orrunt
Que pure verité par tut oïr purrunt.
E ço sacent tuit cil qui del saint traitié unt,
U romanz u latin, e cest chemin ne vunt:
U el dient que jo, contre verité sunt.

1236. Or prium Jesu Crist le fiz sainte Marie,
Pur amur saint Thomas, nus doinst la sue aïe,
Que rien ne nus suffraigne a la corporal vie,
E si nus esneium de seculer folie
Qu'al muriant aium la sue conpaignie.

Amen.

Ici fine la Vie saint Thomas le Martyr.

6158 *B* fist, *H* lis, *D* dis, *C* dist — 6159 *HD* Mes n'i mis, *W* Ci n'a nes un s. m., *C omet le vers* — 6160 *HD* De noz m. nus f.; *P* Jhesu li pius p. — 6161 *P* Unc m. ne fu fez mieldre romanz ne t. — 6163 *H* N'i ai m., *WC* N'i ad nes un — (6164 *W* Li veirs, *D* Le liver) — 6165 *HD* E bons est mis l., en F. fui jeo (*omis H*) n. — 6166 *B* en iglise — 6167 *WD om.* en — 6169 *HD* que ainz i e. (*W* je ainz i e.) — 6170 *HWC* al quint, (*D* mon travaile i m.); *P omet* an — 6171 *PC* Iço; (*WC* que c. v.) — 6173 *WC* t. en unt, (*D* treiterunt) — 6174 *WC* en chemin (*dans W le corr. a ajouté* cest) — 6175 *H* k'encontre v., (*C* que contre; *D* Jeo di apertement que c.) — 6176 *HD* Ore p. Jesu le f. — *L'explicit ne se trouve que dans B.*

APPENDICES.

I.

Dans le ms. *P*, la *Vie de saint Thomas le Martyr* est immédiatement suivie du petit poème qu'on va lire. C'est, du moins en partie, grâce à cet épilogue qu'il a été possible d'établir, de façon certaine, la date de l'achèvement du poème de Guernes. Voir à ce sujet ce qui est dit plus haut, dans le chap. I de l'Introduction (p. XXIII s.).

J'imprime le texte tel qu'il est écrit dans le manuscrit. Ainsi disposé, le poème se compose de quinze vers de seize syllabes, dont le premier hémistiche se termine toujours en *-un*, le second, en *-as*, et de sept alexandrins, à rime intérieure en *-urs* et à rime finale en *-é*. (Si l'on ne veut pas diviser les alexandrins en vers de six syllabes à rimes entrecroisées, il n'y pas lieu non plus, me semble-t-il, de couper en deux chacun des vers précédents. C'est pourtant ce qu'avait fait Hippeau dans son édition, basée, on s'en souvient, sur le ms. *P*.)

[(Ms. P, fol. 98 r°)

L'abeesse suer saint Thomas, pur s'onur e pur le barun,
M'at doné palefrei e dras; n'i faillent nis li esperun.
Ne getai pas mes dez sur as, quant jo turnai a sa meisun!
Ne ele n'i ad mespris pas; de mei avra tel gueredun:

1 *Ms.* L'abesse — 4 de me

E devant halz e devant bas   par tut eshalcerai sun nun.
Meillur femme tresk'a Patras   en nul liu ne trovereit l'un.
E les dames m'unt fet tut gras,   chescune d'eles de sun dun.
Or lur duinst Deus tuzdis a tas   pain e vin e char e peisun;
E quant lur cors ert muz e kas,   Deus face as almes veir pardun.
Ne dirai mes des ore «At las!»,   car servi ai seignur mult bun.
De ço k'ai esté sovent las   de rimeier sa passiun,
Il me rent bien, neent a gas: assez me trove guarisun,
Or, argent, robes en mes sas,   chevals, autre possessiun.
Se nuls me dit: «Guarniers, ou vas?»,   tuz li munz est miens envirun. —
Ne di si bien nun de Judas,   quant il vent a confessiun. — [f. 98 v°]

Oede li buens priurs   de Seinte Terneté,
Li covenz des seignurs   (Deus lur sache buen gré!)
M'unt fet mult grant sucurs,   del lur sovent doné,
Maintenu an e jurz   e entr'els governé.
Quel part que seit mis curs,   e de long e de lé,
A els est mes returs,   tut pur lur grant bunté;
Kar unc ne vi meillurs   en la crestïenté.

Explicit Vita sancti Thome archiepiscopi et martiris Canturiencis.

II.

Le poème reproduit ci-dessous se lit dans le ms. *B*, à la suite de la *Vie de saint Thomas le Martyr*. Le copiste paraît l'avoir considéré comme un appendice, ou une sorte d'épilogue, au texte précédent, après lequel il vient immédiatement, et sans *incipit*.

J'ai consacré, ailleurs, à ce poème une étude détaillée, à

6 Meillure — 8 Ore — (9 viuz?) — 10 buen — 12 ñ a g. — 13 robe — 15 Q. vent — 18 de lur — 19 *Corr.* anz? — 20 cuers . . . loing

laquelle je renvoie pour de plus amples informations [1]. Cf. aussi ci-dessus, p. CXII.

. . .

I. Entre itantes merveilles cum Deus deigna ovrer [(Ms. B,
Pur sun dru saint Thomas, ki tant fait a loer, fol. 83 r°)]
En Pieregort avint un' estrange, ultre mer.
Ore i dunez entente, si la m'orrez cunter.
II. En Pieregort maneit uns clers, uns saives hun; (f. 83 v°)
Phisicïens esteit, Pieres aveit a nun.
Mult fu de bone vie; bien dire le poun,
Quant Deus ovra en lui cum nus après dirrun.
III. Cist Pieres enperneit suvent la gent en cure;
Si l'en avint suvent mainte bele aventure,
Itant qu'a li meïme corrumpi la nature,
Si chaï en langur grevuse a desmesure.
IV. Il sunt quatre manieres del mal d'idropisie:
Des dous puet l'um guarir, des dous altres ne mie.
L'une d'iceles dous dunt nuls n'atent aïe,
Encurt par aventure cist Pieres, nostre mie.
V. Il, ki ja solt as altres tant faire e tant valeir,
Ne puet a sei meïme de rien mestier aveir.
Un denier ne li valt sun sen ne sun saveir,
Einz languist, e despent pur sun mal sun aveir.
VI. Si cumpaignun, kil veient si supris, si destruit,
Chescuns, l'un après l'altre, le guerpist si s'en fuit.
Il, chaitifs ki remaint, nel tient pas a deduit.
Ne set quel pis li fait, u li jurs u la nuit.
VII. Un en i ot purquant ki plus ot de li cure.
Cil li prie suvent e comande e conjure
Qu'il s'acort mult a Deu, qu'il prenge sa dreiture.
Quanque cil li conseille, cil faire ne demure.

4 *Ms.* dune — 28 *Corr.* cist faire?

[1] *Étude sur un poème anonyme relatif à un miracle de saint Thomas de Cantorbéry*. Dans *Studier tillegnade Esaias Tegnér den 13 januari 1918* (Lund, 1918; in-4°). Le travail en question y occupe les pages 258—276.

VIII. Puis qu'il oï purquant de saint Thomas nuvele,
Cum il ot espandu pur Deu sanc e cervele,
Cum Deus ot pur li faite mainte vertu mult bele,
Mult ententivement de guarisun l'apele.

IX. La u il jut en transe cum huem ki [se] mureit,
Vit il la mere Deu ki veer le veneit.
Mult ot dulce la chiere, mais alkes murne esteit; (f. 84 r°)
Pitusement l'esguarde, mais rien ne li diseit.

X. Mult fu cil confortez de la dame veüe,
Mais mult se desconforte qu'ele s'ert si teüe.
Bien quide que pechié u grant descovenue
Ait fait, pur quei la dame seit vers li irascue.

XI. Cum li chaitifs giseit ci entur purpensant,
La gloriuse dame s'en est eissue a tant.
Ne demura puis guaires vient saint Thomas entrant,
E Chosme e Alissandre, dui mire mult vaillant.

XII. Cum il unt le malade esguardé e veü,
Saint Thomas lur comande qu'il seit tost estendu
Sur une mult grant huche k'ilec estut, tut nu.
Si cum il comanda, demaintenant fait fu.

XIII. Puis comande le ventre del malade taillier
E traire fors le feie e laver e baignier.
Si cum il comanda, funt cil senz rien targier;
Mult levent bien le feie en un bacin d'or mier.

XIV. Li bacins de fin or fu de mult riche ovraigne,
Que li saint aporterent, u li feies se baigne.
Li malades kil veit n'a talent qu'il se plaigne;
Tant coveite e desire que li bacins remaigne.

XV. Puis qu'il eurent lu feie lavét en tel maniere,
Saint Thomas lur comande qu'il seit remis ariere
E li ventres cusuz, il mis en sa litiere.
E li disciple funt cum lur dit l'enseigniere.

33 *Ms.* ki n . . . *Le parchemin étant déchiré, le relieur a collé dessus un morceau de papier, qui cache tout le dernier mot du vers, sauf les deux premiers jambages de l'*m. *A l'aide d'une loupe, et en tenant le feuillet à contre-jour, on arrive cependant à déchiffrer, à travers le papier, les lettres cachées* (*au moins* mur . . .) — 41 ci, *corr.* si*?*

XVI. Adès senti les pointes li clers de la custure,
Cum li saint le cusurent après la tailleüre;
Mais del suffrir l'anguisse tel fu, e nient plus dure,
Cum la char ki tetille après l'entumeüre.

XVII. A tant revint li clers d'icele avisiun; (f. 84 v°)
Mais il ne sot pur veir s'il ot dormi u nun:
Il taste e sent les plaies de cele [incisiun]
E le sanc freis el lit encoste e envirun.

XVIII. Il resent sei meïme tut sein e tut legier,
Si apele e esveille cels kil durent veillier,
Ki n'i furent pur el fors pur la mort guaitier;
E tute lur comence s'aventure a traitier.

XIX. La novele en fu tost par tute la contree,
Mais l'evesque ne pout creire la renumee,
Desque celui li out s'aventure mustree.
E il la nus conta, cum cil li ot cuntee.

62 *Corr.* li cusurent? — 67 *Ms.* cele . . . iun (*Déchirure. L'original latin* [Materials, I, 262] *porte* cicatrices incisionis.)



5. Pour cette construction cf. par exemple *Mais ce dist on en reprovier* : *Tex puet nuire, ne puet aidier,* Thèbes, II, p. 191 ; *Tex est comperes, n'est amis,* Le Roux de Lincy, Livre des proverbes, II, 322 (XIIIe siècle).

15. J'ai dit plus haut (p. XIII) que la canonisation de Thomas Becket eut lieu le 21 février 1173. (Cf., outre la chronique de Dicet, citée p. XIII, n. 2, les lettres papales imprimées dans les *Materials for the history of Thomas Becket,* VII, 545, 546, 548.)

41. Pour l'emploi de *rien* comme adverbe, dans le sens de 'aucunement', 'en rien', voy. le Glossaire, et cf. *Dame, de ce ne dotez rien Que vos ne li puissiez mout bien Sa pes feire, se il vos siet,* Yvain 6623; *Nel voleit pas, rien n'en doton,* Troie 10181; *ne demure ren,* Tristan de Thomas 1900; *Sur vus ne m'entremetrai ren,* ibid. 1740; *Conusez ren un chevaler ke Boves est nomé?,* Boeve de Haumtone 1405, etc.

43—7. Cf. les vv. 1151—5, 1261 sqq.

51—5. Cf. Rois, I, XVII—XVIII. Par les vv. 54—5 l'auteur veut dire ceci : pas plus que le prophète n'aurait pu enlever à la terre la pluie que, sur sa prière, Dieu avait fait tomber, l'évêque ne saurait reprendre au clerc le «sacrement», les ordres sacrés qui lui ont été conférés de la part de Dieu (vv. 49—50). — Pour la signification de *flecchir* (neutre) 's'incliner', cf. le v. 2807.

71—4. Souvenir de l'Év. de Luc, VII, 22. — Pour *alumer* (v. 74) au sens de 'recouvrer la vue', cf. *Par cest saint ome deüssoms ralumer,* Alexis 620.

76—7. En interprétant ces vers d'une façon un peu différente, on pourrait mettre une virgule après 76 et deux points après 77. Dans ce cas c'est *l'eve* qui serait sujet de *sane* (au lieu de *seint Thomas*). — Si le sing. *est* (PC) est bien la bonne leçon, comme l'exige la rime, je suppose que *ses dras* doit signifier le drap sur lequel le corps du martyr fut couché pendant la nuit qui suivit le meurtre.

103. Godefroy ne connaît, du verbe *davancir,* qu'un seul exemple, tiré de la Chron. des ducs de Norm., III, 32970: *S'ateinz en sui ne davanciz, De la mort puis tot estre fiz.* D'accord avec l'éditeur, Fr. Michel, il le traduit par 'devancer, prévenir' (de même que *devancir,* dont il donne trois exemples). Michel en cite, dans le glossaire, un autre exemple du même texte, II, 30548 (*Davancir vout la tricherie*), où le sens indiqué convient, en effet, très bien. Dans la phrase reproduite par Godefroy, *davancir* paraît signifier 'rejoindre', 'attraper'. Ici il doit avoir le sens de 'gâcher'.

121. *mal eüré*, en deux mots (comme *bon eüré*, v. 3245), puisqu'on trouve, dans d'autres textes, le fém. *male (bone) eüree* et le plur. *maus (bons) eürez*. Cf. A. Tobler, *Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik*, I (3e éd.), p. 77 sqq.

124. Faut-il lire, avec (P)C, *volez en c'estre pris?* Pour l'élision, cf. les cas analogues réunis plus haut, p. CXXXXIII s. Cependant la leçon de H est parfaitement compréhensible (*en* = 'à cause de cela'); pour *pris* = 'attrapé', 'ruiné', 'perdu', cf. les vv. 240 et, surtout, 515, où l'on retrouve l'expression *en estre pris*.

125. «Quand même vous vivriez éternellement, vous n'auriez pas trop de temps pour vous amender».

128 var. Ajouter: *P* pas *gratté*.

144—5. Sur la date de la composition du poème voyez l'Introduction, p. XX sqq.

146. Ici la leçon de C est, par extraordinaire, la meilleure. On peut comparer Guillaume le Maréchal, v. 8694 *Quant cil le dient quis rechurent Come d'oïe et de veüe, Dunc deit la chose estre creüe;* ibid. 18645 *Que ceste chose seit creüe Comme d'oïe et de veüe;* et aussi Fantosme (éd. Fr. Michel) 1769 *Jo ne cunt mie fable, cum cil qui a oï, Mes cum celui qui i fud, e jo meismes lo vi.*

149. Pour l'expression *des enfance* (sans article), cf. A. Tobler, *Proverbe au vilain*, p. 148, note du v. 115,1. — Ajouter, aux variantes: *PWC* de cels ki.

161—2. Anacoluthe. La phrase débute comme si *Tut cil autre romanz* était le sujet du verbe fini. — On remarquera le plur. (*Clerc u lai,*) *muine*, à côté du sing. *dame* (dans tous les mss.).

163. Pour cet emploi de l'adjectif substantivé *plain* (plenum) cf. la Règle de s. Benoît par Nicole (éd. Héron), vv. 39—42:

Se la rime les moz ajence,
Por ce ne perist la sentence;
Car li sens i est si compris
Que tot le plein i avon mis.

165. Cf. par exemple *por moi ocire* («dût-on me tuer»), Cligès 5525.

168—170. Cf. les vv. 236—240 et la note qui s'y rapporte. — Au sujet de l'expression *les barons de la cit* il y a lieu de faire remarquer que Fitz-Stephen, très fier de sa ville natale de Londres, dit (p. 4): «Habitatores aliarum urbium cives, hujus barones dicuntur».

173. Corr. *cui ele le mustra*?

175. Allusion à l'Év. de Jean, VII, 38. Cf. ci-dessus, p. LXVI.

177. La Sainte-Trinité, ou l'Église du Christ (angl. Christ Church) = la cathédrale de Cantorbéry et le monastère bénédictin qui y était joint.

181. Mettre une virgule à la fin du vers.

182–5. Souvenir de l'histoire de Joseph (Genèse, XXXVII, 9) et de l'Év. de Math., XIX, 28 (Luc, XXII, 30).

186. Thomas Becket naquit le 21 décembre 1118. Cf. plus haut, p. xcviii, n. 1. Ajoutons ici, puisque j'ai oublié de le signaler à l'endroit cité, que Herbert de Bosham, en racontant l'élection de Becket au siège de Cantorbéry, en mai 1162, dit, par deux fois (p. 185 et 189), que l'élu était, «circiter», dans sa quarante-quatrième année.

186 var. Ajouter: *P* ad la d., (*C* ç'a, *W* k'at [?] *corr. en* rat).

193. *maisun* rend «amplior aula» (Grim, p. 357 s.).

195. Smethefeld = Smithfield, actuellement grande place dans l'Ouest de la Cité de Londres où se trouve le marché à la viande; autrefois un champ où se tenaient les tournois et se vendaient les chevaux, en dehors de l'enceinte de Londres («extra unam portarum statim in suburbio», comme dit Fitz-Stephen, p. 6). C'était aussi le lieu des exécutions criminelles; cf. Math. de Paris, *Chron. Maj.*, II, 419.

206. Cf. plus loin, la note du v. 1391.

207. Richer de Laigle[1], deuxième du nom, baron normand, l'un des signataires des articles de Clarendon (*Materials*, IV, 207; V, 72). Il descendait d'Engenoul de Laigle («Engenulfus Aquilensis oppidanus»), qui fut tué dans la bataille de Hastings[2]. Engenoul avait un fils du nom de Richer, qui mourut en 1084 et qui était l'aïeul de notre Richer, dont le père s'appelait Gilbert[3]. Celui-ci mourut vers 1118, puisque, cette année-là, son fils aîné, notre Richer, réclamait au roi Henri I les domaines anglais qui avaient appartenu à son père défunt[4]. En 1152 Richer de Laigle, ayant prêté secours aux ennemis de Henri Plantagenêt, fut forcé de donner des otages au duc et perdit une partie de ses biens anglais[5]. Dans une charte délivrée en 1156 ou 1157, il figure comme bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen[6]. Il mourut en 1176, laissant un fils, qui s'appelait également Richer[7], et une fille, qui avait épousé Guillaume de Courcy, sénéchal de Normandie (mort la même année)[8].

213–214. Pour la construction *ne . . . que* (*fors, se non*) = «ne . . . pas, mais seulement», voir Tobler, *Verm. Beitr.*, III (2e éd.), p. 78 sqq.

223. Sur *deveir* au sens de 'faillir', 'être sur le point de', voir P. Weber, *Gebrauch von* devoir *etc.* (Berlin, 1879), p. 12. Cf. les vv. 1376 et 6050.

---

[1] Chef-lieu de canton, dép. de l'Orne.

[2] Voir Orderic Vital (éd. Le Prévost), II, 150.

[3] *Ibid.*, III, 197—9.

[4] *Ibid.*, IV, 324.

[5] Robert de Torigni (éd. Delisle), I, 269 (n. 2).

[6] Voir Eyton, *Court, household and itinerary of King Henry II* (Londres, 1878), p. 22.

[7] Robert de Torigni, II, 60.

[8] Robert de Torigni, II, 63; (*Gesta Henrici secundi*, I, 125).

231. Contrairement à l'usage moderne, l'ancien français met au sing. le substantif qui est précédé d'un nom de nombre composé de *un*. Cf. *Hons costumiers si est bien en aage, quant il a passé XV anz . . ., mais il n'a pas aage de soi combatre, devant qu'il ait XXI an passé*, Establissements de saint Louis (éd. Viollet), l. I, chap. 146; *Et cil dou fié sera ou poïr jusque vingt-un an, et s'il se viaut marier a quatorze anz ou a plus, avra il ses choses? nenil, devant vingt-un an*, Livre de jostice et de plet, p. 58, § 3.

232. Selon Fitz-Stephen (*Materials*, III, 14) et la *Thómas Saga* (I, 20) Thomas, après avoir quitté les écoles de Londres, étudia quelque temps à l'université de Paris. Ce renseignement est confirmé par d'autres témoignages; voir *Materials*, IV, 260—1. (Plus tard, étant au service de l'archevêque Thibaud, Becket obtint l'autorisation d'aller faire des études de droit canonique à Bologne et à Auxerre; cf. Fitz-Stephen, p. 17.)

236—240. Voici ce que Guillaume Fitz-Stephen dit des parents de Thomas: «Igitur Thomas natus est ex legitimo matrimonio et honestis parentibus, patre Gileberto, qui et vicecomes aliquando Londoniæ fuit, matre Mahalt; civibus Londoniæ mediastinis, neque fœnerantibus neque officiose negotiantibus sed de reditibus suis honorifice viventibus» (p. 14). — M. J. H. Round a découvert et publié (*The Commune of London*[1], p. 101) une charte dans laquelle Gilbert Becket figure comme témoin, en 1137, avec d'autres notables de Londres. — On sait très exactement où se trouvait la maison de Gilbert Becket. Vers la fin du règne de Henri II (1154—1189), Thomas fils de Thibaud de Helles et sa femme Agnès, sœur de Thomas Becket, fondèrent en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Thomas le martyr l'hôpital de Saint-Thomas-d'Acre[2], sur l'emplacement de la maison où le saint était né. La chapelle de l'hôpital existe encore, du moins en partie. Henri VIII fit don de l'hôpital à la corporation des merciers de Londres. C'est le Mercers' Hall actuel, situé dans la rue de Cheapside. Voir *Monasticon anglicanum*, VI, 645 s.

242. Osbern Huit-Deniers («Osbernus Octo-nummi cognomine», Grim, p. 361), grand notable de Londres, mort avant 1166, est mentionné dans quelques chartes découvertes par M. J. H. Round[3], sous le nom de «Osbertus Octodenarii». Ce même historien a montré que Osbern était justicier de Londres environ 1140—1141, c'est-à-dire à l'époque où, selon les biographes de Thomas Becket, celui-ci était

[1] Westminster 1899.

[2] Ainsi dénommé parce que les frères auxquels il était confié appartenaient à l'ordre intitulé «Militia Hospitalis S. Thomæ martyris Cantuariensis de Acon», branche de l'ordre du Temple. Cf. *Monast. angl.*, VI, 646.

[3] *Geoffrey de Mandeville. A study of the Anarchy* (Londres, 1892), p. 374 s.

employé chez lui en qualité de secrétaire[1]. On vient de voir que Thomas, né le 21 décembre 1118, quitta les écoles à l'âge d'environ vingt et un ans (v. 231).

247—8. Au sujet des circonstances dans lesquelles Thomas fut introduit dans la maison de l'archevêque Thibaud, comparez les récits en partie divergents de Grim, que suit Guernes, de Fitz-Stephen et de Jean de Salisbury (ci-dessus, p. LI, n. 2).

256. Roger de Pont-l'Évêque[2] succéda comme archidiacre de Cantorbéry à Gautier, frère de l'archevêque Thibaud et élu évêque de Rochester en 1147[3]. Roger fut consacré archevêque d'York le 10 octobre 1154, des mains de l'archevêque de Cantorbéry[4], et mourut en 1181[5]. Il fut un des ennemis les plus acharnés de Becket. Ayant été suspendu de son office par le pape le 1er décembre 1170, il fut relevé de la suspension le 6 décembre de l'année suivante. Voir R. de Dicet, I, 348.

256—260. Guillaume Fitz-Stephen (p. 16, chap. 6) raconte que, par suite des intrigues de Roger de Pont-l'Évêque, Thomas fut deux fois forcé de quitter la cour archiépiscopale, mais qu'il rentra dans la faveur du primat grâce à l'intervention amicale du frère de celui-ci, l'archidiacre Gautier. (Cf. la note précédente.)

Baille-Hache était le nom — ou le sobriquet — du personnage dont il a été parlé aux vv. 247—8. Voici le texte de Grim (p. 362): «Interim autem, ut a curia illum amoveret, nunc apertis conviciis, nunc jocis irrisoriis aggressus est; denique clericum cum ascia sive securi faceta contumelia crebrius appellavit, cognomento videlicet illius, à quo ad curiam archiepiscopi fuerat invitatus».

261—2. Thibaud, abbé du célèbre monastère du Bec, en Normandie, depuis l'été de 1136, fut élu archevêque de Cantorbéry deux ans et demi plus tard, le 24 décembre 1138, et consacré le 8 janvier 1139. (Voir Rob. de Torigni, I, 203 et 212, et, pour les deux dernières dates, Gerv. de Cantorbéry, I, 109.) Il mourut le 18 avril 1161. (Gerv. de Cantorbéry, I, 168. Rob. de Torigni, I, 333, place sa mort à la veille.)

---

[1] Round, *The Commune of London*, p. 113—124. Cf. ce que dit Fitz-Stephen, p. 14: «Reversus [de Parisius], receptus est [Thomas] in partem sollicitudinis rei publicæ Londoniensis, et vicecomitum clericus et rationalis effectus».

[2] Chef-lieu d'arr., Calvados.

[3] Gerv. de Cantorbéry, I, 133; en 1148 selon Rob. de Torigni, I, 246. Gautier mourut en juillet 1182; cf. Gerv. de Cant., I, 302.

[4] Gerv. de Cantorbéry, I, 158; Raoul de Dicet, I, 298.

[5] Au mois de septembre, selon Gerv. de Cantorbéry, I, 297, le 20 novembre selon R. de Dicet, II, 10, (que reproduisent R. de Wendover, I, 126, et Math. de Paris, II, 316), le 22 novembre selon *Gesta Henrici secundi*, I, 283.

Pour le contenu de ces vers cf. l'Introduction, chap. IV, p. LXVII, et de plus Gerv. de Cantorbéry, II, 384 (*Actus pontificum Cantuariensis ecclesiae*), d'après lequel ce fut Thomas qui obtint du pape Célestin II (26 septembre 1143–8 mars 1144) que la dignité de légat pontifical fût transférée de l'évêque Henri de Winchester à l'archevêque Thibaud. D'après Robertson, *Materials*, IV, 10, n. 1, il s'agirait, au v. 261, du concile tenu par le pape Eugène III à Reims, le 21 mars 1148, auquel Thibaud assista. (Cf. Rob. de Torigni, I, 247.)

264—5. Syntaxe très libre. Le pronom pers. est régime direct du premier verbe, régime indirect du second.

266. L'archevêque Guillaume d'York, à peine restitué, par le pape Anastase IV, à son siège, d'où il avait été déposé par Eugène III († 8 juillet 1153), mourut — empoisonné, disait-on — à la Pentecôte 1154. Voir Gerv. de Cantorbéry, I, 158; Rob. de Torigni, I, 283—4.

270. Je ne sais si j'ai bien fait de rejeter la leçon de H, appuyée par WC, qui donne un vers entièrement dépourvu de césure (cf. le chapitre qui traite de la versification). Il est vrai que la forme *arcediakene*, en six syllabes, est assurée au v. 3406, et que Godefroy n'enregistre ni *diacné* ni *arcediacné*. Mais je trouve *arcidiacré* dans Guill. de Tyr, II, 342. — Pour *Thomas* datif cf. la note du v. 511.

271. L'église Saint-Jean, à Beverley, d'abord appartenant à l'ordre de s. Benoît, fut changée, vers 928, en église collégiale par le roi Athelstan. Le chef de l'église était prévôt. Voir *Monast. angl.*, VI, 1307.

282–3. Henri II fut couronné roi d'Angleterre, par l'archevêque Thibaud de Cantorbéry, à Westminster le 19 décembre 1154. Dans une charte royale délivrée à Westminster immédiatement après le sacre, on trouve parmi les témoins «N[igello] Episcopo de Ely et Canc[ellario]»[1]. Celui-ci fut par conséquent le premier chancelier de Henri. Cependant la nomination de Becket au poste de chancelier paraît avoir eu lieu dès avant la fin de l'année. Les premières chartes contresignées par lui que l'on connaisse, remontent à janvier 1155. Cf. Eyton, *o. c.*, p. 3.

301. Staffordshire, comté situé dans l'Ouest de l'Angleterre.

304. Avice de Stafford m'est inconnue. Mentionnons l'existence, près de la ville de Stafford, d'un prieuré de Saint-Thomas-le-Martyr, fondé vers 1180 par un certain Gérard de Stafford, fils de Brien, «pro salute animæ meæ et uxoris meæ et parentum nostrorum»[2]. Peut-être ces personnages avaient-ils quelque rapport avec la dame en question.

308. Estokes = Stoke-upon-Trent, en Staffordshire. Pour Woodstock (H), cf. la note du v. 751.

315. Peut-être est-ce à tort que j'ai écarté la leçon de H: *n'en*

[1] Cf. Eyton, *Court etc.*, p. 2.

[2] *Monasticon anglicanum*, VI, 471 s.

esteit acuintiez. Le texte latin de Guill. de Cantorbéry ne nous est d'aucun secours sur ce point.

320. J'aurais peut-être dû ajouter, aux variantes, que le ms. P porte *ne lui ad truvé* au lieu *ne l'i a. t.*, par l'alternance, fréquente en anglo-normand, entre *li* et *lui*; cf. l'Introduction, p. CLXXVII.

326. L'interprétation de ce vers me paraît incertaine. Guill. de Cantorbéry, p. 6, porte: «Et extollens lucem videt ante lectum virum procumbentem, pedes et tibias discoopertum . . . Un *hauberc menu* est un haubert à mailles menues; *haubergié* ne signifie pas seulement 'revêtu d'un haubert', mais quelquefois tout simplement 'revêtu, couvert', et peut même s'appliquer à des noms de choses, par exemple *cotereles haubergiees* (Godefroy). Mais ici, à quoi *haubergié* se rapporte-t-il? A *mantel* ou à *Thomas?* Je ne sais trop non plus si j'ai eu raison d'adopter la leçon de PWC, *de menu haubergié*, de préférence à celle de H, *d'un m. h.* Cependant je soupçonne cette dernière de provenir d'une répétition fautive du *d'un* qui précède.

328 var. Ajouter: *PC* En ureison.

346 var. Ajouter: *PC* g. mesnies.

356—360. Pour ces vers cf. l'Introduction, p. LXVIII.

362—3. J'ai cru devoir introduire, ici et ailleurs, la leçon *cum plus,* que présente les mss. PWC. L'expression *ke plus,* dont H se sert ici, deux fois, ainsi qu'aux vv. 331 (où *Le* est évidemment un simple lapsus pour *Ke*), 735 et 1518 (où B a la même leçon), est plus récente et ne doit pas remonter à l'original. (Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge zur franz. Grammatik,* II [2e éd.], 59 s.). Au v. 425, H écrit, comme les autres manuscrits, *cum plus.*

371—5. Au sujet de cette strophe, qui ne se trouve que dans le ms. H mais qui est forcément authentique, voir l'Introduction, p. LXVIII et CXXVI, n. 1.

384. L'expression *faire feelté* se retrouve aux vv. 2517 et 4747.

391—5. L'authenticité de cette strophe, qui ne se lit que dans H, et qui n'a pas de pendant dans les textes latins, me paraît douteuse. D'un autre côté il est vrai que Fitz-Stephen (p. 26 s.) raconte plusieurs cas où le chancelier intercéda avec succès pour des personnes qui s'étaient attiré la colère du roi.

396. Pour la date de la mort de l'archevêque Thibaud cf. la note des vv. 261—2.

399. *nul clerc de ses buntez.* On sait qu'en ancien français les abstraits s'emploient souvent au pluriel. Cf. par exemple Appel, *Balaham und Josaphas,* p. LXIX.

404. Louis VII, dit le Jeune, 1137—1180.

407. Ce vers est assez douteux. *nuire* (aussi bien que *aidier*) se construit en ancien français le plus souvent avec *a*. Parmi les exemples de *nuire* (*nuisir*) comme verbe actif que fournit Godefroy, il n'y a qu'un seul qui soit probant. Des passages tels que les suivants: *Ne puet li uns d'eus l'autre nuire,* Troie 11507, *E Diex! com il*

ont ore nuit Le damoisel qui ne s'en garde, Escoufle 2826, ne prouvent pas grand'chose. (Cf. la note du v. 511.) D'autre part le prétérit *vout* que présentent les mss. PWC dans la proposition hypothétique, est pour le moins étonnant, bien qu'il ne s'agisse pas du cas irréel; le subjonctif, dans la proposition relative, dépend du sens négatif de la principale (cf. le v. 454). Peut-être *vout* est-il au présent.

408 var. Ajouter: *PC* de que ke.

409. Le subjonctif (*enveast;* ainsi dans tous les mss.) est au premier abord assez surprenant. Cependant les propositions subordonnées introduites par un relatif de généralisation n'expriment pas une constatation mais une supposition, une possibilité; toute la phrase a par conséquent un caractère conditionnel. Cf. des cas tels que *Qui dunc oïst Munjoie demander, De vasselage li poïst remembrer,* Roland 1181, ou le v. 2075 de notre poème. (Cf. aussi le v. 389 var. PWC.)

412. Pour l'emploi de *assez, molt, plus, poi, tant, trop* etc. suivis d'un substantif (au sing. ou au plur.) sans adjonction de *de,* cf. par exemple Walberg, *Best. de Phil. de Thaun,* p. 148.

416—420. Cette strophe, qui ne se lit que dans H, est évidemment authentique; cf. ci-dessus, p. LXIX. Le copiste de la source commune de PWC a dû être choqué par le v. 418. C'est peut-être pour remplacer, en quelque sorte, cette strophe qu'il a modifié les deux dernières lignes de la strophe précédente.

424. Pour l'absence du pron. *le* (acc. neutre) qu'on s'attendrait à trouver devant *fist,* cf. les vv. 1746, 2390, 3949 ainsi que les exemples analogues, anciens et modernes, qu'a réunis M. A. Stimming dans les *Mélanges Wilmotte,* II, 718 s.

432. *Treis eveskes:* de Chichester, d'Exeter (cf. vv. 457—8) et de Rochester. Cf. plus haut, p. XXXVI, n. 3.

433. Richard de Lucy, un des plus fidèles ministres de Henri II, grand justicier d'Angleterre à la mort du comte Robert de Leicester, survenue en 1168 (cf. la note du v. 949) [1], renonça à ce poste au printemps de 1179 et prit l'habit religieux dans l'abbaye de Lesnes (ou de Westwood, en Kent), qu'il venait de fonder en l'honneur de saint Thomas le Martyr [2], et où il mourut en juillet de la même année [3]. Becket l'excommunia, en même temps que Jean d'Oxford, Richard d'Ilchester, Randoul du Broc et d'autres, à Vézelay le 12 juin 1166 [4], excommunication réitérée le jour de l'Ascension 29 mai 1169 [5].

434. Le chapitre de la cathédrale de Cantorbéry était composé

[1] De l'avis de certains historiens Richard de Lucy aurait partagé cet office avec le comte de Leicester depuis l'avènement de Henri II.

[2] *Monast. angl.,* VI, 456.

[3] *Gesta Henrici secundi,* I, 238; Gerv. de Cantorbéry, I, 292—3.

[4] *Materials,* V, 383, 388, 390.

[5] *Materials,* VI, 559, 594.

des moines bénédictins de la Sainte-Trinité (*alias* l'Église du Christ), dont l'archevêque était en même temps l'abbé. Cf. les vv. 561—3.

456. Pour l'emploi de *lur* se rapportant au collectif *li covenz*, cf. par exemple le v. 1243 *A tun pueple deiz estre e chiefs e lur chalant.*

457. Hilaire, sacré évêque de Chichester le 3 août 1147 [1], mourut le 13 juillet 1169 [2]. Le siège de Chichester resta vacant jusqu'au 6 octobre 1174. A cette date Jean, doyen de Chichester, élu évêque au printemps de 1173, fut consacré par l'archevêque Richard de Cantorbéry. Cf. Gerv. de Cantorbéry, I, 251.

458. Barthélemy, évêque d'Exeter depuis 1161 [3], mourut le 15 décembre 1184. Cf. *Monast. angl.,* II, 515.

459. *Ricard* = Richard de Lucy. Que ce baron fût en effet feudataire de l'archevêché, cela ressort des vv. 2113 suivv.

462. Dans l'expression *estreindre e mener le* (ou *lur*) *conseil,* le substantif doit signifier, — non pas, comme au v. 456, 'réunion de personnes chargées de guider par leur conseils' — mais 'indication sur ce qu'on doit faire', 'avis' (Dict. Gén.). (Au v. 5154 on trouve la phrase *Lur conseilz tute nuit unt tenuz e menez,* où le sens de *conseil* ne peut pas faire de doute.) Si je ne m'abuse, il faut traduire *estreindre* par 'insister sur' ('serrer') ou quelque chose dans ce genre [4].

465. *Li baron* sont les évêques et Richard de Lucy. Cf. le v. 472.

475. Le prieur de Cantorbéry était alors Guibert, élu en 1150 (Gerv. de Cantorbéry, I, 146). Il mourut le 27 septembre 1167, et eut pour successeur Eudes; cf. plus haut, p. XXIV.

476—8. Cf. Grim, p. 367, chap. 16: «Quid multa? Cogitur Londoniis solemne concilium, eligitur cancellarius a clero et populo, confirmatur electio, et placuit universis, solo Londoniensi episcopo reclamante». De même Guill. de Cant., p. 9, chap. 7: «Solus tamen episcoporum Londoniensis oblocutus est». Il s'agit de Gilbert Foliot, un des adversaires les plus puissants de Becket pendant sa longue lutte avec Henri II. Au fait il n'était pas encore évêque de Londres en ce moment. L'élection définitive de Thomas, — ou, si l'on veut, la confirmation officielle par l'assemblée de Westminster, présidée par le jeune prince Henri, de l'élection faite par les moines de la Sainte-

---

[1] Gerv. de Cantorbéry, I, 132.

[2] *Monast. anglicanum,* VI, 1159. M. J. H. Round a consacré à ce prélat un article, publié dans *The Athenæum,* 1897, I, 115 s.

[3] Gerv. de Cantorbéry, I, 169; R. de Dicet, I, 304.

[4] A peu près la même locution se lit dans la Veng. Raguidel, v. 3700: *Tot son conseil li a* (éd. *lia*) *estroit* [a la dame dou Gaut Destroit] *De monsignor Gavain qu'il vit;* (*Oiant tos ses barons li dit Que bien sace qu'il s'en alot . . . «Il s'en va et saciés de voir Qu'il le vos fera bien savoir, Se vos ci estes longuement . . . Des or fera chi mauvais estre!»*) L'interprétation que l'éditeur M. Friedwagner donne de ce passage, ne me paraît pas convaincante.

Trinité [1], — eut lieu le 23 mai 1162 (R. de Dicet, I, 307). Or le siège de Londres était alors vacant, par suite du décès de l'évêque Richard de Belmeis, mort trois semaines auparavant, le 4 mai (*idem*, I, 306). Gilbert Foliot, dans sa jeunesse moine à Cluny [2], ensuite abbé de Gloucester, évêque de Hereford depuis 1148 [3], fut, sur la recommandation du roi et de Thomas Becket [4], transféré au siège de Londres le 28 avril 1163 (Raoul de Dicet, I, 309). Guillaume Fitz-Stephen dit (p. 36), avec son exactitude ordinaire: «Solus Gillbertus Herefordiæ, qui et postea translatus est in Londoniam, habitu monachus, vinum vel carnes non gustans [5], quod potuit dissuasit . . .» Excommunié par Becket, à Clairvaux, le dimanche des Rameaux 13 avril 1169 [6], Gilbert Foliot fut absous, à Rouen, le dimanche de Pâques 5 avril 1170 (*Materials*, VII, 276; R. de Dicet, I, 338). De nouveau excommunié, le 1 décembre 1170 (cf. notre poème, v. 4681 sqq.), il reçut l'absolution au commencement d'août 1171, mais resta suspendu de son office jusqu'au 1er mai 1172, où il se lava par serment du crime de coopération dans l'assassinat de Becket [7]. Comme le raconte notre poème (vv. 5964—6020), Gilbert accompagna le roi Henri II dans le pèlerinage que celui-ci fit au tombeau du martyr le 12 juillet 1174. Il mourut le 18 février 1187. Voir *Gesta Henrici secundi,* II, 5; R. de Dicet, II, 47.

479. Les vv. 479 et 483—4 font peut-être allusion au «Grand Écuage», levé pour l'expédition de Toulouse, en 1159, et imposé aussi bien à tous les tenants-en-chef de la Couronne qu'à l'Église, et qui suscita l'indignation véhémente du clergé contre le chancelier. Celui-ci fut considéré comme premier moteur de cet empiètement sur les immunités de l'Église. Cf. K. Norgate, *England under the Angevin Kings,* I, 459 sqq.

481—490. *Il meïsmes* = Thomas Becket. — J'ai signalé plus haut (p. xl, n. 1) le fait que, selon notre poète, ce fut l'évêque Henri de Winchester qui vainquit la résistance de Thomas, tandis que Guill. de Cantorbéry, l'Anonyme de Lambeth, Jean de Salisbury et Roger de Pontigny sont d'accord pour donner ce rôle au cardinal Henri de Pise. D'après les trois premiers de ces auteurs, — Roger est indécis sur ce point, — l'intervention du cardinal se produisit avant l'élection de Becket, probablement même avant son départ pour l'An-

---

[1] Au sujet de cette procédure cf. Reuter, *Geschichte Alexanders des Dritten,* I (2e éd.), 267.

[2] Voir la lettre de l'abbé de Cluny, dans *Materials,* V, 30.

[3] Rob. de Torigni I, 247; *Annales Monasterii de Theokesberia,* p. 47.

[4] Cf. la lettre de Becket, *Materials,* V, 28 s.

[5] Cf. la lettre du pape à Gilbert (*Materials,* V, 43): «. . . nec carnibus vescens, nec stomachum vino reficiens ad salutem».

[6] Cf. la lettre de Becket *Materials,* VI, 558; Fitz-Stephen, p. 87; R. de Dicet, I, 333.

[7] Dicet, I, 347, 351.

gleterre, au printemps de 1162, à l'époque où le roi avait fait part au chancelier du projet qu'il avait formé, de le faire élire archevêque. Voir notamment l'Anon. de Lambeth, dans *Materials,* IV, 86. La *Thómas Saga* (version du XIV[e] siècle) et le poème anglo-normand de Benet, dérivant tous deux de la *Vita* perdue de Robert de Crick-lade[1], concordent avec notre texte. La ressemblance porte même sur les expressions dont se servent les auteurs. Je crois intéressant de citer les passages du poème de Benet qui correspondent aux vv. 481—490 de Guernes:

307 «Bel fiz», ceo dit le vesque Henri
Cil de Wincestre, dunt avez oï
. . . .

325 Quant out oï, le chanceler
Tendrement comença a plorer
Et merci cria:
«Vus volez», ceo dit, «mei encombrer;
«Ne sui pas idoine a cel mester».
Asez recusa.

331 Ben dit que dignes n'estait
Ne qu'il estre nel deveit
Et dit pur quei:
Pursui seinte Eglise aveit
Et mel en plusurs maners feit
Et grant desrei.

337 Cum li evesques vit son semblant,
«Bel fiz», ceo dit «de plorer tant
«Ne valt ren.
«Si avez esté mal fesant,
«Si l'amendez des ore avant,
«Si frez ben.

343 «Fetez si cum seint Pol fist,
«Qui ja seinte Eglise guerre prist
«En la primur,
«Et puis a mort pur lui se mist
«En l'onur de Jhesu Crist
«Son seignur».

Entre Benet et la *Saga* l'accord est encore plus parfait. Cf. *Thómas Saga Erkibyskups,* I, 78—82.

L'évêque de Winchester était Henri de Blois, frère du roi Étienne et oncle de Henri II. D'abord abbé de Glastonbury, il fut

[1] Voir ci-dessus, p. XVII s.

consacré évêque de Winchester le 17 novembre 1129 [1]. En 1138 il fut déçu dans son espoir de monter sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry [2]. Pour le consoler, le pape Innocent II le fit légat pontifical l'année suivante [3]. A la mort d'Innocent (24 septembre 1143), l'archevêque Thibaud obtint de son successeur Célestin II la dignité de légat, grâce aux bons offices de Thomas Becket. (Cf. plus haut, la note des vv. 261—2.) Henri de Winchester mourut le 8 août 1171 (Raoul de Dicet, I, 347).

491—2. Fallait-il mettre un point après le v. 491 et virgule après 492?

497. *sun afaire* doit être sujet du verbe *changot.*

499. Dans la construction *les dreiz seint' iglise,* l'Église est considérée comme un idée personnelle, ce qui justifie l'absence de la préposition. Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge,* I (3e éd.), 75; Westholm, *Étude historique sur la construction du type 'Li filz le rei',* p. 7.

504. Au sujet de ce vers et du renseignement anticipé qu'il contient, voyez l'Introduction, p. LXIX.

506. *li = al fiz le rei Henri* (v. 505).

511. *l'enfant,* datif. De même *le rei* 854, *l'apostoile* 1032, *la pape* 4290, etc. (Cf. Meyer-Lübke, *Gram. d. l. rom.,* III, § 37.)

512 var. Ajouter: *PWC* a ceus.

517. Ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que j'ai admis ici la leçon de H. L'emploi pléonastique du pron. pers. atone à côté de la forme tonique doit être très rare en ancien français.

523. Les vv. 529, 1484 et 1849 confirment la leçon de PWC. Pour l'asyndéton cf. l'Introduction, p. CXXXX.

530. Sur la date de l'élection définitive de Thomas voir la note des vv. 476—8.

531—3. Becket, qui jusqu'alors n'était que diacre, fut ordonné prêtre le 2 juin 1162 par l'évêque Gautier de Rochester, chapelain et vicaire de l'église de Cantorbéry «in ordinationibus et in dedicationibus faciendis» (R. de Dicet, I, 307; cf. Gervais de Cant., I, 133). Le lendemain dimanche de la Trinité, il fut sacré des mains de Henri de Winchester, remplissant les fonctions de l'évêque de Londres [4], doyen de Cantorbéry. Voir Herb. de Bosham, p. 188; R. de Dicet, *l. c.;* Gerv. de Cantorbéry, I, 170 s.

537. La *cote* était une tunique à manches étroites, portée sur la chemise et courte comme elle d'abord, puis s'allongeant aux XIIe et XIIIe siècles jusqu'aux chevilles. Cf. Gay, *Glossaire archéologique,* I.

[1] Cont. de Florent de Worcester, II, 91.

[2] Gerv. de Cantorbéry, I, 109.

[3] Guill. de Malmesbury, *Historia Novella,* § 471.

[4] Celui-ci venait de mourir; cf. la note des vv. 476—8. — L'évêque de Winchester était grand chantre de l'église de Cantorbéry; cf. Gerv. de Cantorbéry, I, 170.

550. Cf. *Mult sui creüz e amendez: De tel come jo levai hui*, Yder 6617 s.

558. Ce vers rend les mots suivants de Grim (p. 370): Sed nec regis obsequiis seu voluntati, contra Regis omnium voluntatem, nec minis nec amore victus obtemperare ulterius adquievit (cf. v. 555).

561—3. Cf. la note au v. 434.

566. Pour la version adoptée *reguler chanoine* PWC (en regard de *seculer c.* H), cf. la note du v. 578 ainsi que les vv. 579—580 et 578b.

568. On se rappelle que les moines de la Sainte-Trinité étaient des bénédictins (cf. la note du v. 434). Le costume de ceux-ci était noir.

578. Bien qu'avec hésitation, j'ai préféré ici la leçon de PWC à celle de H (*Li priurs d'Alnewiz*). Le monastère d'Alnewick était une abbaye de chanoines prémontrés[1] située en Northumberland, par conséquent, sauf erreur, dans le diocèse de Durham, qui était subordonné à l'archevêque d'York. Il est difficile de se figurer le prieur de ce monastère dans le rôle de conseiller de l'archevêque de Cantorbéry. Par contre le prieuré de Kenilworth (en Warwickshire, près Coventry) était une maison de chanoines réguliers[2] appartenant à la province de Cantorbéry. Évidemment le chef de cet établissement était bien mieux placé pour aider Becket à choisir un costume religieux adapté aux circonstances. Relevons aussi le fait que dans le *Monasticon anglicanum,* VI, 223—4, se trouve reproduite une charte conférée au prieuré de Kenilworth par le roi Henri II, charte qui se laisse dater de mars 1163 et qui est contresignée, entre autres, par Thomas Becket[3]. D'autre part, qu'est-ce qui a pu induire le copiste du ms. H à remplacer Kenilworth par la leçon, tout à fait inattendue, *Alnewiz?* L'inverse se comprendrait mieux[4]. — Le «cœnobita Cantuariensis ecclesiæ» qui figure chez Guill. de Cantorbéry, p. 10 (cf. ci-dessus, p. LXX), ne paraît en réalité pas désigner le conseiller de Becket dont il est question ici, mais le moine mentionné aux vv. 540—5 de notre poème.

580. Pour la leçon *chargiez* (H), qui me paraît préférable à *changez* (PWC), cf. d'un côté la strophe suivante, notamment le v. 585, d'un autre côté le texte de Guillaume de Cantorbéry: «... gaudens quia in triplici veste triplicem personam gereret; exteriori clericum exhiberet, interiori monachum occultaret, intima deserti molestias citra desertum sustineret, ... intima motus illicitos carnis repri

---

[1] Fondée en 1147. Cf. *Monast. angl.*, VI, 867.

[2] Fondée vers 1122. Elle devint plus tard abbaye. Voir *Monast. angl.*, VI, 219.

[3] Cf. Eyton, *Court etc.*, p. 60.

[4] Il est à remarquer que dans les *Miracula s. Thomæ Cantuariensis* de Benoît (l. IV, chap. 24) figure un clerc (*clericus*) d'Alnewick, du nom de Philippe, à qui le martyr dit, dans une vision: «Vidisti me, Philippe, et plurimum, dum in hoc sæculo viverem, dilexisti».

meret; gaudens quia exterius canonicus pateret, intime solitarius lateret». Encore un témoignage en faveur de la leçon admise est fourni par le v. 5780: *Mais de saintisme habit e vestu e chargié.* La leçon de PWC a pu être amenée par le v. 550, où le mot *changié* se présente tout naturellement, ce qui n'est pas le cas ici.

582. *les dous ordres:* de moine et de chanoine régulier.

583—4. Le motif de cette mesure est évidemment le désir de Becket qu'on n'aperçoive pas la coule (ou plutôt le froc). — Voici la description que donne de ce vêtement Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français,* III, 86: «*Cagoule* (*coule, cuculle*), sorte de surtout sans manches, assez ample, garni d'un capuchon et descendant jusqu'aux genoux le plus habituellement, et même au-dessous. La cuculle était le vêtement monastique; courte, on lui donnait le nom de scapulaire». («Le froc est un vêtement descendant jusqu'aux pieds et possédant de longues manches . . . Souvent on a confondu ces deux vêtements»).

591. Stigand, archevêque de Cantorbéry, et en même temps évêque de Winchester, lors de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, fut déposé comme usurpateur et simoniaque par les légats du pape Alexandre II, en 1070. Il eut pour successeur Lanfranc, l'ami et futur ministre du Conquérant (cf. la note du v. 4095). Voir Rog. de Hoveden, I, 123; Math. de Paris, II, 6; Gerv. de Cantorbéry, II, 363.

593—5. Elfsy (Ælfsige), élu archevêque de Cantorbéry en 958, périt l'année suivante, comme il allait à Rome pour demander le pallium: «cum per Alpes viam expediret inceptam, nihil aliud remedii habere potuit, dum nivali frigore esset congelatus, nisi ut exenteratorum equorum adhuc calentibus extis pedes immergeret . . .» (Math. de Paris, I, 461; cf. aussi Siméon de Durham, II, 128; R. de Hoveden, I, 61). Son successeur fut saint Dunstan (959—988; cf. S. de Durham, *l. c.*). — Au v. 594 la leçon de PWC, *buter,* paraît plus naturelle que celle de H, *geter.* Seulement, pourquoi un copiste aurait-il changé *buter* en *geter?* L'inverse est plus probable. L'expression *geter les mains* (*en, sor*) est d'ailleurs assez fréquente.

Mungiu = le Grand Saint-Bernard; désigne souvent, comme ici, les Alpes en général.

596—600. Au sujet d'Adam de Senlis, abbé d'Evesham (en Worcestershire), on lit dans le *Chronicon abbatiæ Eveshamensis* (éd. Macray), p. 100: «Adam monachus Cluniacensis de Caritate. Iste ferme vixit (*sic*) triginta annos [1161—1191]». Avant de devenir abbé d'Evesham, il avait été prieur de Bermondsey [1]. Il obtint du pape Alexandre III l'exemption de son abbaye et le droit de porter tous les ornements épiscopaux sauf l'anneau [2]. — Pour les autres envoyés

[1] Voir *Annales de Theokesberia,* p. 49.

[2] *Monast. angl.,* II, 4—5.

de Becket voir ci-dessus, p. LXX. L'ambassade en question eut lieu entre le 3 juin, date du sacre de Thomas, et le 23 juillet 1162, étant donné que le pape Alexandre, qui avait débarqué à Montpellier le 11 avril de la même année, quitta cette ville vers la date indiquée. Cf. Reuter, *o. c.*, I, 207 s.

600. Pour *pape Alisandre,* sans article, construction qui se retrouve aux vv. 2646, 3870 etc., cf. d'une part *Alisandre pape* 604, 892 etc., d'autre part *rei Salemun* 1167, *rei(s) Henri(s)* 2459, 3811, 4216, etc., *reis Loëwis* 4073, 4321 (à côté de *li reis Henris, le rei Henri* 401, 436, 1078, 1182, 2546 etc.).

601—640. Cf. plus haut, p. LXXI, n. 1. — Pour l'histoire du pape Alexandre III (1159—1181), ses luttes avec les antipapes Victor IV (1159—1164), Pascal III (1164—8), Calixte III (1168—1178), Innocent III (1179—1180) et avec l'empereur Frédéric Barberousse, ainsi que son exil en France, voir Reuter, *o. c.* — Au v. 601 j'ai adopté le sing. *decré* (PWC) à cause du v. 620, où tous les mss. portent (*de lei ne de*) *decré*.

612. Je n'ai pas voulu remplacer la leçon de H (*K'il de luntein païs esteient la venu*) par celle de PWC (*Ke etc.*), bien qu'il soit rare de trouver un pron. pers. sujet séparé du verbe par un circonstanciel composé de plusieurs mots. Des phrases analogues se lisent, par exemple, dans Chrétien de Troyes, Yvain 3848, 6619, 6646. Cf. J. Le Coultre, *De l'ordre des mots dans Chrétien de Troyes* (Leipzig, 1875), p. 12; H. Morf, dans *Romanische Studien*, III, 223. (D'autre part il est vrai que le copiste de H a pu être trompé par les vv. 608 et 609 qu'il venait de transcrire, et qui commencent tous deux par *K'il.*)

622. La leçon de H (*Vus l'afermez par tut, quant en sun liu seez*) me paraît inadmissible, notamment à cause de *quant,* qui n'y rime à rien mais qui est confirmé par WC. Dans la leçon de PWC, *le* doit se rapporter à *ceo dit.* Traduisez: «Vous devez faire partout ce que Dieu dit (c'est-à-dire remplir ses promesses), puisque vous êtes son représentant ici-bas».

623—5. Cf. l'Év. de Mathieu, VII, 7.

634. Sur *mais* au sens de 'maintenant', 'désormais', voir E. Richter dans *Zeits. f. rom. Phil.,* XXXII, 658—9, et Godefroy. Cf. aussi le Glossaire.

644. Pour cet emploi de *pas,* dans une proposition relative affirmative dépendant d'une principale négative, cf. par ex. *Et je vos os bien afichier Que je n'ai nul ami si chier Vers cui je m'an fainsisse pas,* Erec 6103—5. Cp. aussi *mie,* dans notre poème, v. 1274.

649. Il ne me paraît pas nécessaire de changer *Cil* en *S'il.* (Dans ce cas il faudrait supprimer le point à la fin du vers précédent). Les quatre manuscrits portent tous *Cil,* leçon qui se laisse défendre, à mon avis.

658 var. La correction proposée me paraît maintenant peu vraisemblable (malgré *cestui,* au v. 659). Cf. *cil u cil* 2397, 2398 et *U d'asoldre cestui u de cestui damner* 3132.

676—9. La légende de l'épreuve que l'aigle fait subir à ses petits, se lit déjà dans Aristote (*Historia animalium,* IX, 34) et dans Pline (*Naturalis historia,* X, chap. 3, § 9), d'où elle a pénétré dans un grand nombre de *Physiologi* et de bestiaires du moyen âge [1]. Cf. par exemple le Bestiaire de Phil. de Thaun, vv. 2027 ss.

709. Pour la locution *tel* (ou *tels*) *i a* employée substantivement au sens de 'un tel', 'plusieurs', cf. les vv. 2261, 2735, 3081, ainsi que des exemples comme les suivants: *S'an fu mout bel a tes i ot,* Yvain 2261; *Mes tost deïst tel i eüst Que je vos parlasse d'oiseuse,* ibid. 5392; *Mal gré m'en savreient, ce cuit, Telz i a unquor des lignages,* Guill. le Mar. 5146; *Li uns dist: «Ma robe d'assez Est meudre que tels deus i a»,* ibid. 17548; de même *Molt en pesa a telz i erent,* ibid. 8176.

725. Allusion à l'Év. de Math., XXV, 1—13.

733. J'ai préféré la leçon du groupe PWC à celle de H, à cause du parallèle que présente la première avec le v. 734.

742. Maître Ernoul, secrétaire de Becket, est mentionné dans un passage emprunté à Petrus Cantor et reproduit dans *Materials,* IV, 265. *Ibid.,* V, 7, se lit une lettre à lui adressée par Jean de Salisbury, au temps où Becket était encore chancelier d'Angleterre.

742 var. Outre les cas signalés ici, de *æ* provenant d'une correction de *a* en *e,* voir ceux qui sont réunis dans l'Introd., p. CLXIX, n. 3.

745. «*Par* (ou *Pur*) *les olz Deu*» etait le juron favori de Henri II; cf. les vv. 766, 821, 1475, 1487, 1504, 1512, 1853, 4159, 4196. Le fait est également attesté par ailleurs, par exemple *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani,* I, 198 («per oculos Dei»), Guill. le Mar. 7555, etc.

751. Woodstock, ville et, au moyen âge, château royal, en Oxfordshire. L'assemblée de Woodstock [2] eut lieu le 1er juillet 1163. Cf. Raoul de Dicet, I, 311.

754—9. Pour le véritable caractère de «l'Aide au vicomte» (*Auxilium vicecomitis*), que l'on a souvent confondue avec le Danegeld et qui paraît n'avoir été, en fait, qu'une subvention levée par les shérifs (vicomtes) pour constituer leurs honoraires en qualité de présidents des cours de centaine et des cours de comté, voir J. H. Round, *Feudal England,* pp. 497—502, et Ramsay, *The Angevin Empire,* p. 38. — Au v. 756 *le* doit se rapporter, non pas à *aïe,* mais à *duble solt.* Peut-être faudrait-il lire *les* (*soleient*); cf. le v. 760 sqq.

756 var. Ajouter: *PWC* A ceus.

768. Il n'est pas impossible que le ms. H offre la bonne leçon (*quanque vus ert a gré*); cf. le texte de l'original latin, cité plus haut, p. LXXI.

770. Le mot *un* se rapporte à *duble solt* (v. 755). Faisons remarquer que, par un simple hasard, le ms. W et le fragment d'Ox-

[1] Voir F. Lauchert, *Geschichte des Physiologus,* p. 9, n. 3.

[2] Grim, p. 373, ch. 23, dit expressément: «Commorante rege in prædio suo apud Woodstock, præsente archiepiscopo et primis patriæ . . .»

ford se rapprochent en quelque mesure du texte de Grim (p. 374): «non dabuntur de tota terra mea, et de jure ecclesiæ ne unus quidem denarius». Cf. les variantes.

771 sqq. Guernes pense à l'assemblée qui eut lieu dans l'abbaye de Westminster, à Londres, le 1er octobre 1163. (Voir *Summa causæ inter regem et Thomam*, dans *Materials* IV, 201, et Herbert de Bosham, p. 266). L'affaire de Philippe de Broï (vv. 771—825) se produisit en réalité avant cette date et fut l'une des causes qui décidèrent le roi à convoquer le haut clergé d'Angleterre. Cf. Herbert de Bosham, *l. c.*

Dans le *Monasticon anglicanum*, VI, 950, se lit une charte de dotation par laquelle Payen de Beauchamp et sa femme concèdent, vers 1150, au prieuré gilbertin de Chicksand (en Bedfordshire) entre autres choses l'église de Hagnes «post decessum Philippi de Broi». D'après Guill. de Cant. (p. 12) le chanoine appartenait à une famille noble. Dans le «Pipe Roll» (grand rôle de l'Échiquier) de 1160—1161 figure un Philippe de Broi, non autrement désigné, dans les comptes des comtés de Gloucester et de Worcester (dont le shérif était Guillaume de Beauchamp). Peut-être était-il apparenté à Gautier de Broi, chargé, pendant les années 1158—1160, de l'administration du fief de Simon de Beauchamp, dans les comtés de Northants, Bucks, Bedford et Somerset.

775. *Li reis le voleit mettre al nun repairant port:* Le sens de cette expression pittoresque ressort du v. 819 *Il voleit k'il l'oüssent tresqu'a la mort mené.*

777. L'évêque en question est celui de Lincoln, au diocèse duquel se trouve Bedford. Grim, p. 374, dit expressément «in audientia Lincolniensis episcopi». Sur ce prélat, voir la note du v. 862.

781. Simon Fils-Pierre (Fitz-Peter), un des signataires des articles de Clarendon (*Materials,* IV, 208; V, 73), avait des domaines dans les comtés de Somerset, de Wilts et de Northants [1]. Il fut shérif de Bedfordshire et de Bucks 1156—1160, de Northants 1155—1161 et 1163—1170 [2]. A l'époque dont il s'agit ici, il était juge itinérant en Bedfordshire; cf. Fitz-Stephen, p. 45; Herb. de Bosham, p. 265.

785. Le pron. *cel* peut être neutre (comme au v. 5796), ce qui me paraît le plus vraisemblable, ou bien être masc. et se rapporter aux mots *mult grant lait* (v. 783).

787. Impossible de dire si l'original parlait de saint Vincent (H) ou de saint Clément (PWC), considérés comme martyrs tous les deux, quoique, paraît-il, le martyre du premier soit plus sûrement authentique que celui du second.

799. La locution *traire a chief d'aucune chose* = 'venir à bout

[1] Cf. *Liber rubeus de Scaccario* (éd. H. Hall), I, 224, 241, 334; II, 672, 681.

[2] Cf. Eyton, *Court etc.,* p. 337, 339.

de', 'terminer', se rencontre chez Chrétien de Troyes, dans le Roman de Troie, etc. On trouve aussi, quoique plus rarement, je crois, *traire a chief auc. ch.;* ainsi *E se nos poons a chief traire Ceste bosoigne e cest afaire, Si avrons conquis tel honor,* Troie 11005; ... *E as autres de traire a chié Ço qu'il aveient comencié,* ibid. 22535. Il me semble donc que la leçon de H (et du correcteur de W) se laisse défendre; *le* doit être acc. neutre, et l'adv. *en* a sans doute un sens plus ou moins vague, tel que 'à ce propos,' 'à cet égard'. Évidemment il aurait été plus simple d'adopter la leçon de P(W)C, qui n'offre aucune difficulté.

808. L'entretien des routes et des ponts, chose très importante au moyen âge, était souvent confié aux religieux. Voir Wilke, *Die franz. Verkehrsstrassen nach den Chansons de geste,* p. 17.

811—815. Voici ce que dit Édouard Grim, p. 375: «Adjungunt adhuc nuntii quod nudus astaret ministro regis, laicali more, et ipsi offerret arma pro injuria, et in illius viveret subjectione». Et Guill. de Cantorbéry, p. 13: «...sententiam excepit...quod judici corpus suum cædendum virgis exponeret, juraretque per omnia, quod...» (De même Herbert de Bosham, p. 265: «publica virgarum disciplina clerico adjudicata...») Les «armes» dont parle Grim, devaient donc être des verges. Guernes paraît avoir compris le passage autrement; omettant de parler de la fustigation, il prétend que le chanoine aurait prêté serment sur des armes. Pour cet usage bien connu, mais qui ne convient guère ici, où il s'agit d'un ecclésiastique[1], voir Du Cange, s. v. Jurare (super arma).

826. Ici commence en réalité le récit, d'ailleurs bien incomplet, de l'assemblée de Westminster. Cf. ci-dessus, la note au v. 771.

829. L'aïeul de Henri II est Henri I (1100—1135), son grand-père maternel. Cf. d'ailleurs les vv. 988, 1002 etc.

851. Arnoul, archidiacre de Séez, fut élu évêque de Lisieux en 1141 (R. de Torigni, I, 224). Quarante ans plus tard il dut renoncer à son siège pour avoir trempé dans la révolte faite contre Henri II par ses fils en 1173—4 (*o. c.*, II, 107; *Gesta Henrici secundi,* I, 278). S'étant retiré à l'abbaye de Saint-Victor, il y mourut le 31 août 1184 (*Gallia Christiana,* XI, 778). Sur la vie de ce prélat et le rôle équivoque que, par suite de soucis d'argent incessants, il joua dans les luttes de Becket contre le roi, voir Reuter, II. 36—43, et Norgate, *England under the Angevin kings,* I, 500—2.

854. *le rei,* datif.

862. Robert du Chesnai, consacré évêque de Lincoln en 1147[2], mourut vers la fin de l'année 1166 (cf. Eyton, *Court etc.,* p. 99). Son

[1] Dans la Vie de s. Jean Bouche d'or, v. 380 (*Romania,* VI, 334), *armes* paraît signifier «vêtements ecclésiastiques», mais il ne me semble pas que ce sens soit admissible ici.

[2] Gerv. de Cantorbéry, I, 138; R de Dicet, I, 258.

diocèse resta longtemps vacant. L'archidiacre de Lincoln, Geoffroi, fils naturel de Henri II, fut élu évêque en 1173[1], mais résigna son titre, sans avoir été consacré, en 1181, après quoi il devint chancelier de son père[2]. Finalement Gautier de Coutances fut consacré évêque de Lincoln le 3 juillet 1183 et intronisé le 11 décembre de la même année[3].

863. Je n'ai pas moyen de décider laquelle des deux leçons, de *Colecestre* (H) ou de *Gloücestre* (PWC), est la bonne. Le fait que Roger de Pontigny, p. 30, écrit «apud Glocestriam» ne prouve pas grand'chose. (Mentionnons en passant que ce fut à Colchester qu'eurent lieu devant Henri II, en 1157, les débats du procès surgi entre l'abbé de la Bataille, Gautier, frère de Richard de Lucy, et l'évêque Hilaire de Chichester. Voir *Materials,* IV, 244 sqq.).

866. Teynham, manoir appartenant à l'archevêque de Cantorbéry et situé à quelque vingt-cinq kilomètres de distance de la ville métropolitaine.

867. Pour l'expression *faire pestre auc.* cf. *Quant Fauvel a fait les suens pestre, Si lour donne lour paement,* Roman de Fauvel 1027; *Renars fet tot le monde pestre: Renars atret, Renars acole, Renars est molt de male escole,* Rom. de Renart (éd. Martin), IV, 24.

881. *Herges* = Harrow-on-the-hill (près de Londres), manoir de l'archevêque. — On remarquera l'anacoluthe présentée par ce vers et les suivants. Il faudrait ou bien *est alez etc.*, ou bien *sunt alé Robert . . . e li cuens de Vendome.* Pour d'autres anacoluthes voy. l'Introduction, p. CLX, n. 2.

882. Robert de Melun, ainsi surnommé, — quoique Anglais d'origine, — à cause des leçons qu'il avait longtemps données dans la ville de Melun, après avoir d'abord professé à l'université de Paris (cf. *Hist. litt.,* XIII, 373 ss.; Reuter, I, 548). Thomas Becket et Jean de Salisbury avaient été ses disciples. Gilbert Foliot ayant été transféré au siège de Londres (cf. la note des vv. 476—8), Robert fut élu évêque de Hereford et consacré par Becket le 22 décembre 1163 (Gerv. de Cantorbéry, I, 176; *Annales de Theokesberia,* p. 49). Il mourut le 26 février 1167 (*Ann. de Theokesberia,* p. 50). On ne procéda à l'élection de son successeur (Robert Foliot) qu'au printemps de l'année 1173 (cf. ci-dessous, note aux vv. 5921—5930).

884. Jean I, comte de Vendôme 1136—1192. (Cf. Stubbs, dans R. de Hoveden, II, 56, n. 3.)

887. L'abbaye de l'Aumône, appelée quelquefois «Le Petit Cîteaux», fondée en 1121, était située dans la Forêt de Marché-Noir, entre Chartres et Blois. — Philippe, prieur de Clairvaux sous saint Ber-

---

[1] Raoul de Dicet, I, 368; Robert de Torigni, II, 37.

[2] *Gesta Henrici secundi,* I, 271—2; Gerv. de Cantorbéry, I, 297.

[3] Cf. R. de Torigni, II, 119; *Gesta Henrici secundi,* I, 304, 307; R. de Dicet, II, 21.

nard, devint abbé de l'Aumône en (ou avant) 1156. Il résigna cette dignité et se retira à Clairvaux vers 1171. Il paraît avoir été encore vivant en 1179. Voir *Gallia Christiana,* VIII, 1397—8, et surtout *Hist. litt.*, XIV, 166 sqq., où l'on trouvera aussi des renseignements sur ses écrits.

921. L'assemblée de Clarendon[1] eut lieu en janvier 1164; cf. Gerv. de Cantorbéry, I, 176 (14 janvier); R. de Dicet, I, 312 (25 janvier); *Summa causæ,* dans *Materials,* IV, 208 (30 janvier). Miss K. Norgate, *England under the Angevin Kings,* II, 44 s., essaie de concilier ces dates en supposant que l'assemblée se réunit le 14 janvier[2], que les sessions, ayant été interrompues pendant huit jours pour permettre de rédiger les «constitutions», reprirent le 25 et se terminèrent définitivement le 30 du même mois.

938. Joscelin de Bohun, consacré évêque de Salisbury en 1142[3], mourut le 18 novembre 1184 (Dicet, II, 32). Suspendu de ses fonctions, en 1166, pour avoir donné, malgré la défense du saint père, le doyenné de son église à Jean d'Oxford[4], il fut excommunié par Thomas Becket le 13 avril 1169 (*Materials,* VI, 559). Ayant reçu l'absolution du pape au printemps de 1170[5], il fut excommunié de nouveau, le 1 décembre de la même année (cf. notre poème, v. 4681 sqq.) pour avoir pris part au couronnement du jeune roi Henri.

939. Pour l'évêque de Norwich, Guillaume, voir plus haut, p. XLI, n. 4.

942. Tous les mss. écrivent *de clers.* Cf. le v. 965, où l'emploi du plur. *clers,* sans article, est assuré par le mètre.

949. Robert de Beaumont, comte de Leicester, deuxième du nom et fils de Robert I, était né en 1104 (Orderic Vital, t. IV, p. 191). Il fut grand justicier d'Angleterre depuis l'avènement de Henri II jusqu'en 1168, où il mourut (R. de Torigni, II, 8; R. de Hoveden, I, 269).

950. Renaud, créé comte de Cornouaille par l'impératrice Mathilde en 1141[6], était fils naturel de Henri I, par conséquent oncle de Henri II. Il mourut le 1 juillet 1175 (Raoul de Dicet, I, 401).[7]

958. Richard de Hastings, maître du Temple de Londres, vivait encore en 1176, d'après ce qui ressort d'un document daté de

---

[1] Château royal en Wiltshire, près Salisbury.

[2] Miss Norgate, suivant en cela l'éditeur de Gervais de Cantorbéry, W. Stubbs (*l. c.*, en marge), parle tout le temps du *13* janvier. Cependant Gervais indique comme date la fête de saint Hilaire, c'est-à-dire le 14 de ce mois.

[3] *Annales de Margan,* p. 14.

[4] *Materials,* V, 399.

[5] Cf. les lettres de Becket dans *Materials,* VII, 279, 281.

[6] Voyez Round, *Geoffrey de Mandeville,* pp. 68 et 82, n. 4.

[7] Cf. Eyton, *Court etc.,* p. 192, n. 1.

cette année et dans lequel il s'appelle lui-même «ego frater Ricardus de Hasting, minister et custos rerum quas Domus Templi Salomonis habet in regno Angliæ» (*Monast. angl.*, I, 481, nº xxiv)[1]. Voir aussi la note suivante.

959. Le chroniqueur Gervais de Cantorbéry (I, 177), qui a consulté la *Vita* de Guillaume de Cantorbéry, donne comme celui-ci au Templier en question le nom de *Hostius* ou *Hosteus* (cf. ci-dessus, p. LXXII). D'autre part R. de Hoveden, I, 222, l'appelle *Tostes* de Saint-Omer. Ce même chroniqueur raconte (I, 218), à l'année 1161, que Richard de Hasting et Tostes de Saint-Omer, ainsi qu'un troisième Templier, Robert de Pirou, furent expulsés de France par le roi Louis pour avoir livré à Henri II les châteaux de Gisors, de Neaufle [et de Châteauneuf-sur-Epte][2], qui leur avaient été donnés en garde jusqu'à l'accomplissement du mariage projeté entre le prince Henri d'Angleterre et la fille de Louis, Marguerite. Celle-ci avait été confiée à Henri II, en 1158, pour être élevée à sa cour[3]. Le mariage fut célébré, avec le consentement des cardinaux-légats Henri de Pise et Guillaume de Pavie, au Neufbourg le 2 novembre 1160 (R. de Dicet, I, 304). Le «mari» était né en 1155, la «femme» en 1157. Hoveden ajoute que les trois Templiers s'enfuirent auprès de Henri II, qui les reçut favorablement et «eos multis ditavit honoribus». Tostes de Saint-Omer figure une troisième fois dans la chronique de Hoveden (II, 64): le 25 juillet 1174 son cheval, par un coup de pied, blesse sérieusement Henri II à la jambe. Cependant le nom donné par Hoveden au Templier en question doit être erroné. Ce personnage est sans doute identique au «frater militum Templi» «Hosto de Sancto Audemaro» qui est témoin à une charte datée de l'année 1145 et conservée dans le cartulaire du Saint-Sépulcre, sous le numéro LXXI (Migne, *Patrologia latina*, 155, col. 1170)[4]. — Faisons remarquer enfin, sans rien

---

[1] Le nom de Richard de Hastings a droit à être placé en tête de la liste des maîtres du Temple d'Angleterre dressée par Wilcke, *Geschichte des Ordens der Tempelherren* (2e éd., Halle, 1860), II, p. 23. Le premier en date des maîtres anglais que connaît ce savant, est Godefroi (1185). — Le Richard, frère de Guillaume de Hastings, qui fut excommunié par Becket le 13 avril 1169 (*Materials*, VI, 559) comme détenteur illégitime de l'église de Monkton, ne doit pas être identique au Templier du même nom.

[2] Cf. Robert de Torigni, I, 329. — Gisors, Eure, arr. des Andelys. — Neaufle, cant. de Gisors. — Châteauneuf-sur-Epte, Eure, arr. des Andelys, cant. d'Écos.

[3] Cf. Robert de Torigni, I, 312; Raoul de Dicet, I, 302. C'est le chancelier Thomas Becket qui avait été chargé par le roi Henri de négocier les fiançailles (Dicet, *l. c.*; Fitz-Stephen, p. 29—33).

[4] Parmi les témoins attestant le traité de paix conclu, en mai 1160, entre Henri II et Louis VII, on trouve Thomas le Chancelier et les Templiers Richard de Hastings, Robert de Piro et «Otto de St.-Ludonir» (Lyttelton,

conclure, d'ailleurs, qu'une version française du livre des Juges, faite pour des religieux Templiers ou Hospitaliers, a été exécutée sur la demande de «maître Richard» et de «frère Othon» (cf. *Romania*, XVII, 133).

976. Le verbe actif *agacier* ('harceler') est rare en ancien français. Godefroy (Suppl.) n'en connaît guère que des exemples relativement récents. Tobler-Lommatsch donne, outre le vers auquel se rattache cette note, un exemple emprunté à Amadas et Ydoine: ... *l'arocent et decacent Et le decirent et agacent* (ms. *agatent*) 3140; dans *Archiv f. d. Stud. d. n. Spr.*, 142, p. 218, M. G. Cohn cite le passage suivant: *mut bien ... li musterai Coment vus m'alez agaçant Pur un fol ki nus vait siwant*, Ipomedon 8397.

996. On croirait que c'est à l'évêque de Salisbury que le roi adresse ces paroles (cf. le v. 938), et c'est ainsi que Rog. de Pontigny les a comprises (p. 36). Mais voyez le texte de Grim, reproduit plus haut, p. LXXIII. Celui-ci ne parle pas du tout de l'évêque en question.

1001 var. Ajouter: *P* Des ore.

1016. *tute sa volenté*, c'est-à-dire la volonté de l'archevêque.

1018. Il n'était sans doute pas nécessaire d'imprimer *l'i* au lieu de *li*; cf. *Hé! miauz fusse je or a nestre ... Que j'eüsse de rien faussé Vers mon seignor ...*, Chrétien de Troyes, Erec 3336—3340, ou l'exemple suivant, fourni par Godefroy: *Que vers son oncle fausa de convenant*, Gui de Cambrai, CXXV.

1024. Au lieu de *sur defens del clergié* il serait plus naturel de lire *pur defens del clergié*. Cf. Grim, p. 383: «invitus quidem sed defensionis intuitu». (Rog. de Pontigny, p. 37: «ad cautelam et defensionem ecclesiæ».) Mais peut-être s'agit-il d'une traduction erronée de Guernes.

1031—3. La lettre du pape accordant à l'archevêque l'absolution pour la faiblesse dont il s'était rendu coupable à Clarendon, est datée de Sens, 1er avril [1164]. Voir *Materials*, V, 88—9 («et nos ... te ab eo quod commissum est absolvimus ... mandantes ut postea a missarum celebratione propter hoc non debeatis abstinere»).

1036. Rotrou de Beaumont était fils du comte Henri de Warwick. Évêque d'Évreux depuis 1140 [1], il fut transféré à l'archevêché de Rouen en 1165 [2]. Il mourut en 1183 (*Gesta Henrici secundi*, I, 308).

1037. Porchester, dans le comté de Hants, sur la côte, près de Portsmouth.

1040. Pour ce vers cf. l'Introduction, p. XXXVI, n. 3.

1041—4. Cf. la lettre adressée par le pape à Thomas Becket en

History of Henry II, t. IV, p. 174; Eyton, p. 49 s.) Dans ce dernier nom, mal déchiffré par l'éditeur du document, je n'hésite pas à reconnaître celui de Otton de Saint-Omer («de Sancto Audomaro»).

[1] R. de Torigni, I, 219.

[2] Id., I, 356.

date du 27 février [1164]. *Materials,* V, 85—7. Il en ressort que ce n'est pas l'évêque d'Évreux qui transmit à Alexandre III la lettre de l'archevêque, mais les deux messagers mentionnés un peu plus loin, aux vv. 1057—8.

1043. On pourrait naturellement écrire *l'i depreia,* mais le verbe *depreier* se construit aussi souvent avec *a* qu'avec régime direct. Cf. Godefroy.

1045. *fet a* ou *fet' a*; cf. plus haut, p. CLVIII.

1057. Jean d'Oxford, clerc de la chapelle royale, ayant reçu au printemps de 1166 de l'évêque Joscelin de Salisbury le doyenné de cette église,[1] le pape annulla sa nomination[2] et Becket l'excommunia, à Vézelay, le 12 juin 1166[3]. Quelques mois plus tard Jean d'Oxford, ayant été envoyé à Rome pour soutenir les intérêts de Henri II, sut gagner la confiance du pape; il fut absous, et la dignité de doyen lui fut restituée[4]. Le 26 novembre 1175 Jean fut élu évêque de Norwich et consacré le 14 décembre de la même année (Dicet, I, 403). En 1176 il fut envoyé en Sicile pour négocier le mariage de la princesse Jeanne, fille de Henri II, avec le roi Guillaume II de Sicile (*ibid.,* I, 416 s.). Il mourut en 1200 (R. de Hoveden, IV, 125).

1058. Geoffroi Ridel devint archidiacre de Cantorbéry en 1163, Becket ayant conservé lui-même l'archidiaconat jusqu'à cette époque (R. de Dicet, I, 269). Il fut un des principaux adversaires du primat.[5] Excommunié par celui-ci le 29 mai 1169, il fut absous conditionnellement par les émissaires pontificaux, Vivien et Gratien, le 2 septembre de la même année (*Materials,* VI, 558 et 594; VII, 74). Ayant été élu évêque d'Ely à la fin d'avril 1173 et intronisé le 17 mai suivant, il ne fut consacré que le 6 octobre 1174, après s'être purgé par serment de toute complicité dans le meurtre de Becket (R. de Dicet, I, 368, 392; Gerv. de Cantorbéry, I, 251). Depuis 1162 jusqu'à sa nomination au siège d'Ely, Geoffroi Ridel paraît avoir été garde du sceau royal, sans toutefois porter le titre de chancelier.[6] Il mourut en août 1189 (le 20, selon les *Gesta Henrici secundi,* II, 78; le 21, selon R. de Dicet, II, 68). Voyez, en outre, la note du v. 4775.

1068. Pour le latinisme *esteit liez de* cf. le texte de Guillaume de Cant., p. 25: «... legationis privilegio gaudere».

1072. *pur pis remaneir* = «pour qu'un plus grand mal ne se fasse pas». Cf. pour des constructions analogues Tobler, *Verm. Beitr.,* I (3e éd.), 92 s.

---

[1] Cf. ci-dessus, la note du v. 938.

[2] Voir *Materials,* V, 375 s.

[3] *Materials,* V, 383, 388, 390.

[4] *Materials,* VI, 177.

[5] Becket, qui le haïssait de tout son cœur, l'appelait quelquefois *archidiabolus* au lieu de *archidiaconus;* voir *Materials,* VII, 20.

[6] Voir Eyton, *Court etc.,* p. 174.

1073—1080. Cf. le v. 1098. Guernes paraît bien croire que le roi Henri lui-même aurait été fait légat apostolique. Il a été induit en erreur par la façon équivoque dont s'expriment à ce sujet aussi bien Grim que Guillaume de Cantorbéry. Tous les deux racontent que le roi envoya demander au pape les pouvoirs de légat pour l'archevêque d'York; sous les menaces des ambassadeurs (cf. notre poème, vv. 1067—1070) le pape, «considerans, ut vir sapientissimus, leviori nonnunquam consentiendum noxæ, ut perfecte gravior evitetur, legationem quidem transmittit regi, sed penitus potestatem interdicit gravandi quemquam sive promovendi Eboracensem contra dominum Cantuariensem» (Grim, p. 384—5); ou, comme écrit Guillaume (p. 25), «cognovit et conjecit Romanus pontifex ... quod vindicandum esset in archiepiscopum, nisi regi permitteretur de voluntate sua legationem cuiquam suorum conferre. Unde litteras censuit regi dirigendas, quæ legationem ei sine legationis officio concederent, et gravamen inferre prohiberent». Roger de Pontigny, suivant presque mot à mot le poète français, affirme également que la légation fut conférée au roi: «dominus papa ... legationem ipsi regi contulit; ita tamen quod nec Eboracensi eam assignare nec aliquem legationis auctoritate posset gravare. Litteras namque alias secreto direxit in Angliam, quæ mox regem legatione spoliarent, si potestate legationis uti vel quemquam gravare tentasset» (p. 38—9)[1]. Les deux lettres du pape (du 27 février [1164]), reproduites dans les *Materials*, V, 85—8, sont pourtant très explicites: le document portant la nomination de l'archevêque d'York comme légat pontifical fut confié au roi, les ambassadeurs de celui-ci ayant auparavant prêté serment, au nom de leur souverain, que le bref ne serait pas remis à Roger sans une nouvelle autorisation du pape. Dans le cas où, malgré tout, le roi remettrait le bref à Roger, Becket obtiendrait immédiatement, pour lui et son diocèse, une exemption l'enlevant à la juridiction du légat (cf. les vv. 1076—9 de notre poème).

1102. On a vu plus haut (p. LXXIII) que ce vers n'a d'équivalent ni dans Grim ni dans Guillaume de Cantorbéry. Quant à la réalité du fait rapporté par le poète on peut voir la lettre reproduite dans les *Materials*, V, 91.

1105. *l'arcevesque,* dativ. Cf. 511, 854, 1032 etc.

1122. Pour la construction *en la rei prisun* voir les travaux cités dans la note du v. 499 ainsi que le v. 1165.

1156—7. Grim, p. 387 s.: «Quod asseritur avum vestrum vel alium quemlibet in clericorum necem sævisse, subita quadam præsumptione et semel id factum fuisse cognovimus; sed incongruum

[1] Le chroniqueur R. de Hoveden s'est également laissé tromper (I, 223): «tamen ad petitionem clericorum regis concessit dominus papa, ut rex ipse legatus esset totius Angliæ; ita tamen, quod ipse nullum gravamen facere posset Cantuariensi archiepiscopo».

valde est ab his sumi exempla justitiae qui quicquid propria elegerant libertate pro legibus affirmabant».

1161—1170. Cf. Rois, III, chap. I—II.

1167. *Pur jugier* = «pour être jugé», ou plutôt «pour qu'on le juge». Cf. les vv. 2139, 2993, 5403 (et 1072) et voy. Tobler, *Verm. Beitr.*, I (3e éd.), 94 s.

1187. Cf. Grim, p. 388 s.: «Ceteri vero ... hostibus auxere virtutem et cornu dederunt peccatori». La même expression («dederunt cornua peccatoribus») se lit dans une lettre de Becket lui-même, *Materials,* VI, 396[1]. Elle est empruntée au Ier livre des Macchabées, II, 48. Dans l'Écriture sainte les cornes sont souvent représentées comme des symboles de la force et de la puissance. Guernes paraît n'avoir pas bien compris l'expression de son original.

1201—6. Cf. l'Év. de Jean, X, 1—12. Faut-il lire, au v. 1203, *forain* ('étranger'), avec BH, ou *farein* ('bête sauvage', 'loup'), avec PWC, et, au v. 1205, *forain* (H), *farein* (PWC) ou *larrun* (B)? c'est ce qu'il me paraît à peu près impossible de décider, les versets cités de la Bible contenant tous ces mots. J'ai donc pris le parti de suivre le ms. B.

1221. Pour l'emploi de la forme enclitique du pron. pers. dans *purpense te mielz,* comme dans *lai me cel uis ester* 5241, *fai me tost chaenz tuz mes clers rapeler* 5243, en regard de *dune tei al soleil* 1225, voir Rydberg, *Geschichte des franz.* ə, p. 465 sqq.; Wulff & Walberg, *Vers de la Mort,* p. 54.

1231—2. Cf. Actes des Apôtres, VIII, 18.

1233. Év. de Math., XXI, 13.

1234—5. Exode, IV, 14 sqq. — Pour l'emploi de la particule partitive *de* devant un nom propre, cf. des exemples tels que: *Ne de Carlun mie vus nen avez,* Roland 1172; *Il nen at mie de Rollant,* ibid. 3182; *De Guillaume ne connut mie,* Guill. de Palerne 5671, etc. Voir Tobler, *Verm. Beitr.,* I, 53 ss.

1240. Le mélange de *tu* et de *vus* est très fréquent en ancien français. Cf., outre les vv. 6013—6015 de notre poème, mon édition du *Bestiaire de Phil. de Thaun,* note des vv. 853—860; Nyrop, *Tu ou vous,* dans *Bulletin des amis de la France,* 1918 (Copenhague), no 1, p. 5 ss.

1270. Ce doit être *li apostolies* qui est le sujet de cette phrase. Le sens de la strophe est qu'un clerc dégradé qui obtient le pardon du pape, n'a pas besoin d'être ordonné à nouveau pour accomplir ses fonctions sacerdotales.

1282 ss. On sait que les fables d'Avien servaient au moyen âge de livre de classe. Celle dont il s'agit ici est la *Fabula XXX,* dont la moralité est la suivante:

---

[1] Ainsi que dans une lettre de l'archevêque Guillaume de Sens, *ibid.,* VII, 433.

Hæc illos descripta monent, qui sæpius ausi
Numquam a peccatis abstinuere manus.

1285 var. Ajouter: *H* des oreilles colper.

1316—1319. Allusion à la Genèse, III.

1321—4. Genèse, IV, 8—12.

1324. L'emploi, en ancien français, d'*espargnier* comme verbe neutre paraît être assez rare; les exemples qu'en cite Godefroy sont peu nombreux et assez récents. Cf. pourtant *N'i espargnent a rien vivant, Ne a mere ne a vivant,* Troie 26057; *K'a nul n'esparnie, a granz ne a petiz,* Boeve de Haumtone 431, *N'esparnient a petis ne a grant,* ibid. 3644.

1326—1331. Pour l'histoire de Nabuchodonosor voyez Daniel, III, 1 sqq., et IV, 30—1. — Au v. 1330 la syntaxe de l'auteur laisse à désirer; évidemment il aurait fallu *e [le] fist peistre etc.*

1336—8. Cf. l'Év. de Luc, VIII, 2, et VII, 37—50.

1341—4. Év. de Math., XXVI, 69—75; Marc, XIV, 66—72; Luc, XXII, 56—62; Jean, XVIII, 17—27.

1346—9. Év. de Math., XII, 31—2; Marc, III, 28—9. — Au v. 1347 la leçon de H et celle de PWC sont également admissibles, sans qu'on ait besoin d'interpréter *le* comme une forme «picarde» du pron. pers. féminin. Pour la construction du verbe *depreier* cf. la note au v. 1043.

1351. Cf. Ps. XXXII, 5 («Diligit [Dominus] misericordiam et judicium»).

1352. Osée, VI, 6; Math., IX, 13; XII, 7 (Marc, XII, 33).

1360. *Rumenel* = Romney, en Kent, sur la côte.

1363. Adam de Charing fut plus tard excommunié par Thomas Becket, le jour de l'Ascension 29 mai 1169 (cf. *Materials,* VI, 559, 594). Après la mort de Becket il fonda, sous l'archiépiscopat de Baudouin (1184—1190), à Romney une léproserie dédiée aux martyrs saint Étienne et saint Thomas de Cantorbéry. Voir *Monast. angl.,* VI, 640—1. — Il m'a paru plus naturel de placer les deux points après *Cherringes* qu'à la fin du v. 1362. — Guillaume de Cantorbéry (p. 29, chap. 20) est d'accord avec Grim et Guernes au sujet des craintes et du refus des marins. Ni Fitz-Stephen (p. 49) ni Herbert de Bosham (p. 293) n'en parlent; en revanche l'un et l'autre racontent que l'archevêque ne fit pas moins de deux tentatives infructueuses pour passer la Manche afin de se rendre auprès du pape.

1366 var. Ajouter: *P* en vunt.

1369 var. Ajouter: *P* vus estot.

1383. Le parlement de Northampton se réunit le mardi 6 octobre 1164, mais les délibérations ne commencèrent que le jeudi 8; voir Fitz-Stephen (p. 50—1) et Herbert de Bosham (p. 296), tous deux témoins des événements en question.

1385 var. Ajouter: *PWC* Trestuz ceus.

1391. Au moyen âge les chevaliers, quand ils faisaient un voyage, ne descendaient pas dans les *herbergeries* publiques, — fréquentées par une clientèle trop peu distinguée, — mais cherchaient leur *ostel* chez quelque brave bourgeois qui consentît à les loger[1]. Les hauts prélats étaient naturellement reçus par les religieux. Dans le cas présent, nous n'apprenons qu'au v. 1424 que l'archevêque était «ostelé» au monastère de Saint-André. Sans doute avait-il retenu à l'avance des logis pour lui-même, sa suite et ses chevaux, mais les courtisans de Henri II semblent n'avoir pas respecté son droit de priorité. — Pour l'inversion *Jet orent* cf. H. Morf, dans *Rom. Stud.*, III, 241.

1406. Le sens de l'expression *jurer, sei tierce main,* ressort du vers précédent. Cf. en outre Du Cange, s. v. Juramentum.

1411. Jean le Maréchal était fils de Gilbert, maréchal du roi Henri I, et père du célèbre Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219. L'office de maréchal du roi, ou grand maréchal, était héréditaire dans leur famille par ordre de primogéniture. Voir P. Meyer, *Histoire de Guillaume le Maréchal,* III, p. XXI. Cf. en outre ci-dessous, la note des vv. 1459—1460.

1417. D'après Fitz-Stephen, p. 50, le procès avait été fixé au 14 septembre [1164].

1419—1420. Grim (p. 390) et Guillaume de Cantorbéry (p. 30) sont d'accord pour dire que l'archevêque avait été empêché par la maladie de se rendre à la sommation du roi. D'après Fitz-Stephen Becket n'aurait pas allégué de raison pareille («. . . neque corporis infirmitatem . . . per nuntios allegaverat»; p. 52); Herbert de Bosham (p. 296—7) n'en parle pas non plus, ni Gilbert Foliot, dans sa lettre à l'archevêque (*Materials,* V, 530 s.).

Godefroy ne connaît que cet exemple de la locution *essunier le jur.* On pourrait supposer que l'original portait, comme le ms. C, *s'ad fait le jur* (c'est-à-dire «ce jour-là») *e.;* étant donné l's final du mot précédent, le pronom réfléchi aurait facilement pu disparaître. Mais en réalité nous avons sans doute affaire à une traduction directe de la tournure latine «excusavit diem», que porte ici Édouard Grim (p. 390).

1421. *Cel esoine* ou *Cel' esoine,* ce substantif étant en ancien français des deux genres. Godefroy ne le donne que comme féminin, mais dans la plupart des passages qu'il cite *essoine* est évidemment du masc.: *Et si li dites qu'a cort viengne, Que nus essoines ne le tiengne,* Renart (éd. Méon) 23765[2], *Et de touz essoignes les hoste,* Vie

[1] Cf. notre poème, vv. 206 et 248, ainsi que H. Oschinsky, *Der Ritter unterwegs und die Pflege der Gastfreundschaft im alten Frankreich* (diss. de Halle, 1900), p. 24.

[2] Éd. Martin, XIII, v. 1788.

des Peres, etc. Cf. aussi le glossaire des *Œuvres de Beaumanoir*, publiées par H. Suchier. De même notre poème, v. 1436.

1426—1433. Grim (p. 391), Guernes et Roger de Pontigny (p. 42) sont seuls à dire que, dès le lendemain de son arrivée à Northampton [1], Becket aurait demandé à Henri II la permission de se rendre auprès du pape. Ils doivent se tromper. Selon Fitz-Stephen (p. 69) et Herbert de Bosham (p. 312) ce ne fut que plus tard, le soir du 13 octobre, que l'archevêque, avant de se décider à fuir, envoya demander au roi un sauf-conduit pour le lendemain, selon Herbert pour quitter le pays; le roi fit savoir qu'il donnerait sa réponse le lendemain; Becket ne l'attendit pas. (Cf. plus loin.) — Il est exact qu'un litige avait surgi entre les deux archevêques, que Roger d'York revendiquait le droit de faire porter sa croix archiépiscopale devant lui, même dans la province de Cantorbéry, et qu'il avait interjeté appel au souverain pontife de la défense formulée à ce sujet par Becket. Mais cela était bien antérieur aux événements dont il s'agit ici; le jour fixé pour l'appel en question était le 18 octobre de l'année précédente (*Materials*, V, 45). Voir à propos de cette querelle Reuter, I, 293—6.

1440. Si j'ai adopté la leçon de PWC, *treis cenz*, quoique Grim (p. 391), Roger de Pontigny (p. 42) et le chroniqueur Raoul de Dicet (I, 313) concordent avec H pour fixer à 500 livres l'amende infligée à l'archevêque, c'est parce qu'au v. 1447 cette leçon est assurée par l'accord des mss. BPWC. Fitz-Stephen raconte (p. 53) que l'archevêque, ayant d'abord été condamné pour crime de forfaiture à la confiscation de tous ses biens mobiliers, — peine commuée, par «la merci du roi» [2], en cinq cents livres d'amende?, — fut sommé de restituer trois cents livres provenant des châtellenies d'Eye et de Berkhampstead et perçues par Becket au temps où il était chancelier. Malgré ses protestations, il est condamné à rendre cette somme au roi. Guernes a dû entendre parler de ces trois cents livres et les a confondues avec la première amende. (Peut-être, d'ailleurs, la somme de 500 livres qui figure chez Grim [Roger et Dicet] n'est-elle en réalité qu'un souvenir d'autres sommes, — de 500 livres et de 500 marcs, — que, selon Fitz-Stephen (p. 53) et Herbert (p. 298), le roi exigea de l'accusé après la sentence concernant les revenus des châteaux indiqués.)

1459—1460. Dans une lettre écrite en 1169 et reproduite dans *Materials*, VII, 174, Becket lui-même raconte que Jean le Maréchal, «nutu divino . . . beato Anselmo suam vindicante injuriam, cum li-

[1] C'est-à-dire le 7 octobre 1164; cf. la note du v. 1383.

[2] Cf. aussi Herbert de Bosham, p. 297: «omnium et procerum et etiam pontificum judicio ipsius mox bona omnia mobilia sunt confiscata, nisi forte regia clementia vellet temperare judicium; quod est, sicut vulgo in terra dicitur, de omni mobili suo in regis misericordia judicatus est».

beris suis, quos prædæ futuros successores opinabatur, post paucos dies defunctus est». C'est peut-être une exagération. Grim (p. 392) et Guill. de Cant. (p. 31) s'accordent à dire que Jean et ses deux fils moururent avant la fin de l'année («eodem anno»), avec cette différence que Grim prétend expressément que les fils seraient morts avant le père. Guernes a bien fait de ne pas l'imiter dans ce détail. En effet, comme l'a montré M. J. H. Round (dans *The Academy*, n° du 9 juillet 1892), en s'appuyant sur le témoignage du «Pipe Roll» de 1164—1165, l'un des deux fils issus du premier mariage du Maréchal, Gilbert, survécut à son père. Il est cependant à remarquer que, d'après l'Hist. de Guill. le Maréchal, vv. 89—113, les deux frères, Gautier et Gilbert, moururent peu de temps l'un après l'autre, le second étant, à la nouvelle du décès de son frère, tombé dans une telle douleur qu'il refusa toute nourriture et mourut de chagrin.

1500. Pour l'emploi de *cum ço fust* au lieu de *cum se ço fust*, voir Klapperich, *Histor. Entwicklung der syntaktischen Verhältnisse der Bedingungssätze* (Heilbronn, 1882), p. 26. Cf. aussi plus loin, v. 5457 (*ensement cum . . . atendist*). — D'ailleurs j'aurais peut-être mieux fait de garder la leçon de B.

1508. Les événements racontés dans les vers précédents se produisirent le samedi 10 octobre. Le dimanche se passa en délibérations entre l'archevêque et les autres prélats. C'est dans la nuit du dimanche au lundi 12 octobre que Becket tomba malade. Cf. Fitz-Stephen, p. 56; Herbert, p. 300; Gerv. de Cant., I, 185.

1531. Lire *k'il le leissent gesir*. Cf. l'Introduction, p. cxxxxv.

1544. Roger de Pontigny (p. 44) rend les mots *ne verra mais sun pié* par «oculis erutis».

1577. Les verbes *aguisier* < acutiare (BHC) et *anguissier* < angustiare (PW), qui pouvaient avoir à peu près le même sens ('exciter', 'harceler'), se confondaient très facilement, surtout sous la plume de copistes qui ne distinguaient guère *s* et *ss* (C porte en effet *aguisse*, W, *anguise*).

1589 var. P *reboche*, provenant, si j'ai bien déchiffré, d'une correction de *rebrisie* ou, peut-être, de *rebusie*. Pour cette dernière forme cf. Godefroy, s. v. *rebuisier*, et Foerster, *Yvain* (petite éd.), note au v. 6122.

1614. On sait que l'aube est une tunique blanche, à manches, serrée au-dessus des reins par une ceinture ou un cordon, et que les prêtres portent en célébrant la messe. Selon Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné du mobilier français*, t. III) l'aube était, dans les premiers siècles du moyen âge, portée aussi bien par les laïques que par les clercs; dès le XIII[e] siècle elle ne fut plus considérée que comme vêtement sacerdotal.

1615. Voici comment le surplis est décrit par Viollet-le-Duc, *o. c.*, IV, 395: «Vêtement ecclésiastique blanc, fait de lin, que l'on mettait par-dessus le rochet et qui par conséquent était plus ample.

Ce vêtement fut attribué dès le XIII[e] siècle aux chanoines réguliers, qui le portaient au chœur, dessous l'aumusse; quelques chapitres portaient même le surplis dans le cloître, en dehors de l'église .... La forme donnée au surplis pendant le XIII[e] siècle est celle d'une chemise à larges manches».

1626 var. Ajouter: *HW* me merveil.

1639 Cf. *Con veut li rois, si va la lois,* Proverbe au vilain 175,7, et les exemples analogues réunis par Tobler dans la note du vers cité.

1664. On pourrait aussi lire *encharra,* en un mot; mais ce n'est naturellement pas indispensable. Cf. le v. 3262.

1668—9. L'évêque de Londres était doyen du chapitre de Cantorbéry; voir la note des vv. 531—3.

1678. C'est à cause du v. 1685 que j'ai adopté ici, contre BP, la leçon *Wirecestre.* Il n'est que naturel que les copistes confondent sans cesse *Wincestre* et *Wir(e)cestre.*

L'évêque Roger de Worcester était fils du comte Robert de Gloucester († 1147), fils naturel de Henri I. Roger était par conséquent cousin germain de Henri II. Élu évêque en mars 1163, il fut consacré par Thomas Becket le 23 août 1164 (*Annales de Teokesberia,* p. 49; Gerv. de Cantorbéry, I, 182). Il mourut le 9 août 1179 (R. de Dicet, I, 432). Pour d'autres renseignements sur ce prélat voir plus loin, la note des vv. 2677—2680.

1683. *li* pour *la li,* comme souvent.

1701. Il n'était pas nécessaire d'imprimer *l'i; li* serait également satisfaisant. Cf. le Glossaire, art. *Plaidier.*

1741—2. Proverbes?

1746—1755. Dans l'Introduction, p. LXXVII, on a vu que ces vers, qui ne se lisent que dans le ms. B, sont tirés de Grim, tandis que les strophes précédentes, où les mêmes choses sont déjà racontées plus longuement, proviennent de Guillaume de Cantorbéry. M. H. Breuer, dans un compte rendu publié dans le *Literaturblatt f. germ. u. roman. Philol.,* XLII (1921), col. 319 s., émet l'avis que ces vers, de même que 1781—1805, sont interpolés par quelque copiste inintelligent, et il me reproche d'avoir, dans l'article cité plus haut, p. XXXV, n. 1, traité de ces deux passages sans tenir compte des autres «interpolations grossières» que présenterait en grand nombre, selon lui, le ms. B, souvent d'accord avec H. Voici ce qu'il en est. Si, dans l'article en question, je n'ai pas parlé des strophes auxquelles M. Breuer fait allusion, ce n'est certes pas que je les aie négligées. A mon avis il n'y a dans B qu'une seule strophe indubitablement adventice: c'est celle qui s'y lit après le v. 4395, et que j'ai rejetée aux variantes. Elle se dénonce elle-même, par sa forme, comme inauthentique. Il n'en va pas de même des autres strophes qui ne se trouvent que dans BH, ou dans B tout seul, et dont voici la liste: BH, str. **357—361, 546—9, 747, 782, 796,** auxquelles on peut ajouter, dans la première

partie du poème, pour laquelle B nous fait défaut, **75**, **79**, **84**; B, str. **350—1**, **390**, **447**, **1146** (et BD, **1182**). Comme on l'a vu au chap. IV de l'Introduction, ou comme on le verra plus loin, dans les notes qui s'appliquent aux strophes citées, seules les str. **79** (H), **390** (B), **447** (B), **796** (BH), **1146** (B) peuvent paraître plus ou moins suspectes. Les autres reposent sur Grim ou sur Guillaume de Cantorbéry et sont certainement authentiques. Supposer, comme le fait M. Breuer, qu'un passage emprunté au principal modèle de l'auteur, — et immédiatement suivi, respectivement précédé, de vers d'authenticité incontestable, puisés à cette même source, — est l'œuvre d'un interpolateur, cela paraît pour le moins invraisemblable. «Le copiste de B, ou plutôt un de ses devanciers, dit M. Breuer, ne s'est pas donné la peine d'inventer, mais a copié la source latine». Mais c'est ce que fait Guernes lui-même, presque d'un bout à l'autre de son poème! (Cf. les chapp. IV et V de l'Introduction.) Les vv. 1746—1755 et 1781—1805 sont des répétitions oiseuses, continue M. Breuer. Je n'y contredis pas; je l'ai même fait remarquer le premier, dans l'article précité. Seulement, il y a dans le poème bien d'autres maladresses, et même des répétitions à peu près aussi choquantes, qu'il est impossible de mettre sur le compte d'un scribe. Sans insister sur un nombre de passages moins frappants[1], je signalerai particulièrement les strophes **1085—7**. Elles se trouvent dans tous les manuscrits. Comme je l'ai dit dans l'Introduction (chap. IV), Guernes a ici puisé à deux sources differéntes; les premiers et les derniers vers du passage sont empruntés à Grim, la str. **1086** repose sur Benoît. Le résultat c'est qu'ici encore les mêmes choses sont relatées deux (voire trois) fois, sous des formes légèrement divergentes. — De l'avis de M. Breuer, le v. 1755, qui est presque identique au v. 1756, sauf qu'il se termine sur une autre rime, constituerait un «vol effronté», commis par le copiste-interpolateur. Or, on trouve exactement le même procédé aux vv. 5295—6, où il ne saurait être question de «vol» ni d'interpolation, puisqu'ils se lisent tous deux dans les six manuscrits: «*N'en serai par nul humme*», *fait il*, «*ja mais chaciez. Ja mais n'iere pur humme fors del païs getez*»[2]. Que l'on compare d'ailleurs les vv. 1749—1750 avec 4548—9: bien que la ressemblance soit moins grande qu'entre 1755 et 1756, — ou entre 491 et 530 (identiques), entre 584 et 5797, entre 1609—1610 et 1762—3, entre 3463 et 3491, etc., — elle saute aux yeux. Quelqu'un croira-t-il que le prétendu copiste-interpolateur ait été chercher des modèles à imiter

---

[1] Comparez par exemple les vv. 518—520 avec 521—4; 1821—2 avec 1831; 1916—1920 avec 1931—5 et 1941—3; 4266—4270 avec 4314—4319 (voy. la note du v. 4271); 4934—5 avec 4944—5; 5156—8 avec 5166—7.

[2] Cf. aussi les vv. 285—6, 305—6, 665—6 et 4940—1. Dans tous ces cas une idée exprimée à la fin d'une strophe est reprise au commencement de la strophe suivante.

trois mille vers plus loin dans le texte? Une supposition pareille serait évidemment absurde, ou peu s'en faut.

De ce qui précède il ressort, me semble-t-il, que les vv. 1746–1755 sont incontestablement l'œuvre de Guernes. A plus forte raison en est-il de même des vv. 1781—1805, qui ne manquent que dans le groupe PWC. Que l'auteur, qui tout le temps a devant lui les textes de Grim et de Guillaume et dont nous avons pu constater le désir d'être aussi complet que possible [1], ait quelquefois eu l'idée malencontreuse de juxtaposer leurs récits, malgré la ressemblance de ceux-ci, cela ne me paraît pas fait pour nous étonner outre mesure. Néanmoins j'avoue que depuis longtemps je songe à une autre explication, sans toutefois être arrivé à une conviction bien arrêtée. S'agirait-il, dans les deux cas, de versions alternatives, dont l'une seulement devait figurer dans le texte définitif de l'auteur? Voilà une question que je n'ose pas trancher. Plus loin on verra, — et j'y ai déjà fait allusion, p. CXXXV, — que dans plusieurs cas on peut croire avoir affaire à des additions postérieures, introduites par l'auteur dans des copies déjà fautives. Ce qui complique cette hypothèse, c'est que, dans notre cas comme dans celui du Roman de Rou [2], ces amplifications se présentent tantôt dans un manuscrit ou groupe de manuscrits, tantôt dans un autre. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le ms. P, qui offre seul le passage 2291—2320 (et l'épilogue de Guernes; voy. App. I), n'a ni les vers étudiés dans cette note et qui, on l'a vu, font défaut, — ainsi que 371—5, 416—420, etc., — dans tout le groupe PWC, ni le récit de la pénitence de Henri II (vv. 5906—6155), qui se lit dans tous les autres manuscrits. (Il est vrai que cette dernière omission se laisse expliquer d'une façon plausible; voyez l'Introduction, p. CXXXIII, n. 4.)

La correction proposée, dans l'appareil critique, au v. 1746 est inutile. Pour le mélange de temps (présent et prétérit), cf. les vv. 1511—1512, 2566—7, 2641—3, etc. (Sur le manque de régime direct voir la note du v. 424.)

1754. Au sujet de la correction *ceste curz,* au lieu de *cist curuz,* cf. le v. 1743 et Grim, p. 395: «'Nam hæc curia', adjunxit, 'qualiter ecclesia gravetur inquirit'».

1755—9. En réalité ce fut pendant une réunion qui eut lieu entre les hauts prélats dans la matinée du jour en question (mardi 13 octobre) [3], que l'archevêque fit appel au souverain pontife. Ayant reproché aux évêques les jugements qu'ils avaient prononcés contre lui les jours précédents, il leur défend formellement de prendre part à aucun jugement nouveau envers lui, leur supérieur hiérarchique,

---

[1] Cf. plus haut, pp. CI et CVI s.

[2] Cf. G. Paris, dans *Romania,* IX, 606 ss.

[3] Fitz-Stephen, p. 56; Herbert de Bosham, p. 301; Gervais de Cantorbéry, I, 185.

et, pour plus de sûreté, il forme d'avance appel à la cour papale. Dans le cas où, comme le bruit l'annonçait, les laïques oseraient porter la main sur lui, le primat ordonne de plus aux évêques d'user des censures ecclésiastiques pour défendre leur père spirituel. C'est de cet ordre que l'évêque de Londres, Gilbert Foliot, interjette immédiatement contre-appel; voyez Herbert de Bosham, p. 303 (et Fitz-Stephen, p. 62, 64). Les récits de Grim et de Guill. de Cantorbéry, qui se ressemblent beaucoup entre eux, — et que suivent Guernes et, après lui, Roger de Pontigny, — sont assez confus. Il ne s'agissait plus, au fait, des coutumes du royaume, sauf dans ce sens que, d'après les Articles de Clarendon, les évêques étaient tenus de juger Becket (art. XI), comme celui-ci de se laisser juger par la cour du roi (art. III)[1]. Quant à l'appel de Gilbert Foliot, très clair dans le récit de Herbert, il est complètement défiguré chez Grim (p. 395: «Lundoniensis, stimulante ut creditur conscientia, ut sibi remittatur appellatio deprecatur») et Guillaume (p. 36: «cum Londoniensis oraret ut sibi remitteret appellationem ....»), aussi bien que chez Guernes et chez Roger (p. 48: «'Me', inquit, 'rogo ut ab hac appellatione relaxes'»).

Au v. 1758 il est impossible de dire laquelle des deux versions, de BH ou de PWC, est la bonne. Le texte de Grim (p. 395) semble les appuyer l'une autant que l'autre: «'injungo omnibus in commune ut plenariam justitiam exigatis de homine qui in me manum miserit' .... imperavit sub anathemate et in periculo ordinis et animæ ipsorum ne parcerent». Aurions-nous, ici encore, deux versions alternatives dues à l'auteur lui-même? Cf. la note des vv. 1746—1755.

1781—1805 et 1806—1826. Au sujet de ces strophes, où les mêmes choses sont racontées deux fois, voir l'Introduction, p. LXXVII et la note des vv. 1746—1755. — Les vv. 1792—3 et 1802—4 ont trait au fait rappelé dans la note précédente, que les articles de Clarendon, que, sur l'ordre de Becket, les évêques avaient juré de respecter, les obligeaient à siéger à la cour de justice du roi, ce que Thomas leur défend maintenant.

1832. L'emploi comme masculin de *malice* n'est pas très rare en ancien français. Godefroy en cite deux ou trois exemples. D'autres se trouve Couronnement de Louis 2192, Balaham et Josaphas 11258, Avemaria an couplès[2], XI, 5, 9, Jean de le Mote, Regret Guillaume 343, Baud. de Condé, p. 428, etc. Cf. aussi le Glossaire.

1862—5. Ce furent les seigneurs laïques seuls qui condamnèrent l'archevêque, car les prélats s'étaient, par leur appel au pape (vv. 1814 sqq.), soustraits à l'obligation de juger leur chef hiérarchique.

1870. Év. de Math., XVI, 23. — Cf. l'Introduction, p. CXXXII.

---

[1] Cf. ci-après, la note des vv. 2396 ss.

[2] Éd. Långfors, dans *Mém. de la Soc. néo-philol. de Helsingfors*, IV, 354 sqq.

1886—1893. Tandis que la *barunie* était un grand fief (*honur*) relevant de la couronne, le terme *aumosne* désigne, dans la jurisprudence féodale, des terres ou rentes données à l'Église, par le roi ou par quelque seigneur, sans autre obligation que de reconnaître qu'on les tenait de celui qui les avait données. Voir Littré et, surtout, Du Cange, s. v. Eleemosyna, 2. Cf. aussi notre poème, vv. 2816—2825.

1920. Pour la locution *ne ço ne quei,* cf. plus loin, vv. 2772, 4237; de même Yvain 6640 *Je ne vuel pas qu'après demain M'an metoiz sus ne ce ne quoi.*

1921. Hamelin, fils naturel de Geoffroi V d'Anjou et frère de Henri II, devint comte de Varenne et de Surrey en 1164, par son mariage avec Isabelle de Varenne, fille de Guillaume III de Varenne et veuve de Guillaume de Boulogne et de Mortain († 1159), fils du roi Étienne (Rob. de Torigni, I, 306, 326, 350). Il mourut en 1202 (cf. P. Meyer, *Guill. le Mar.,* III, 164, n. 8). Après la mort de Thomas Becket le comte, devenu borgne, eut recours au martyr et fut guéri. Voir *Materials,* I, 452.

1925. Hugues Wac apparaît dans diverses chartes de Henri II. En 1166 il devint seigneur de Bourne *jure uxoris,* en épousant Emma, fille de Baudouin de Clare, seigneur de Bourne (J. H. Round, *Feudal England,* p. 165 et 474). Il fonda en 1168 l'abbaye de Longues, près Bayeux (selon H. Andresen, *Roman de Rou,* t. II, p. 744).

1929. Randoul du Broc figure, avec Becket, comme témoin à une charte royale expédiée en 1158 (Eyton, *Court etc.,* p. 34). Pendant l'exil de Becket il fut chargé, par le roi, de l'administration des propriétés de l'archevêché (cf. notre poème, vv. 2581—5, et Grim, p. 404). Becket l'excommunia plusieurs fois: le 12 juin 1166 (cf. la note du v. 433), le 13 avril 1169 (*Materials,* VI, 559) et le 25 décembre 1170 (Guernes, v. 4961).

1946—1950. Comme il a été dit plus haut (p. LXXVIII), ces vers, qui ne se lisent que dans le ms. B, font double emploi avec 1966—1970. Je n'oserais pourtant pas affirmer qu'ils soient inauthentiques. Ils rendent assez fidèlement les lignes suivantes de Grim (p. 399): «Clamor deinde probrosus insurgit.... Ut autem suggestum est regi ad perpetuum illi futurum opprobrium, si infra curiam suam sineret conculcari archiepiscopum ac discerpi, clamatum est ex ore regis ut liberum paterentur abire». Je suppose que le poète, ayant appris après coup, de source orale, que la décision du roi lui avait été suggérée par le comte de Leicester, a composé, et inséré un peu plus loin, une nouvelle strophe donnant ce renseignement, mais pour le reste presque identique à l'autre. Le copiste de H (ou un de ses devanciers) et celui du modèle commun de PWC [1] ont écarté cette répétition inutile, comme ils avaient fait pour les vv. 1746—1755. Dans

[1] Dans WC les deux strophes font défaut, ainsi que **389** (vv 1941—5).

les deux cas ils ont omis les strophes qui contiennent le moins de faits précis. (Peut-être faut-il supposer plutôt que la première strophe est restée par mégarde dans B? Cf. la note sur les vv. 1746—1755.)

1957. On a vu plus haut (p. LXXVIII) que Roger de Pontigny appelle l'écuyer en question «Petrus de Mortorio». Peut-être son nom complet était-il Pierre Trunchet. (Un certain Guibert Trunchet figure dans un document daté du 20 juillet 1175, qui se trouve dans le cartulaire d'Evesham et a été imprimé par M. J. H. Round, *Feudal England,* p. 509 s.)

1994. Le verbe *tagler,* assuré par l'accord des mss. BWC, n'est pas enregistré par Godefroy. Les copistes de H et de P, qui l'ont écarté chacun à sa manière, ne paraissent pas le connaître non plus. Déjà la forme du mot indique que c'est un mot d'emprunt. En effet, le *New English Dictionary* donne le verbe moyen-anglais *tagle, tagil, tagyl,* qui se rencontre dans les dialectes du Nord de l'Angleterre et qui y existe encore sous la forme *taigle.* Le plus ancien exemple relevé n'est que du XIV[e] siècle. Le mot est peut-être d'origine scandinave. Murray indique les significations suivantes: 'enchevêtrer', 'empêcher', 'retenir', 'retarder', et, comme verbe neutre, 'tarder', 'être lent', 'lambiner'[1]. Évidemment ce sens, ou un sens analogue, convient très bien à *tagler,* dans le passage qui nous occupe: 'tarder' ou 's'arrêter à quelque distance', 'ne pas approcher'.

2009. La chape était le vêtement de voyage par excellence. C'était un grand manteau droit, enveloppant tout le corps et rattaché sur la poitrine par une bride ou une agrafe. Elle était garnie d'un capuchon. Cf. Gay, *Glossaire archéologique;* Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français,* t. III.

2018. Frère Scaïman apparaît dans une lettre adressée à Becket en 1166 et dans laquelle on raconte qu'il avait été mis en prison mais avait réussi à s'évader (*Materials,* VI, 77).

2022. Sempringham, maison de chanoines et de religieuses, fondée par saint Gilbert en 1139. Voir *Monast. angl.,* VI (vol. 2), p. III*.

2024. La fuite de Becket eut lieu dans la nuit du 13 au 14 octobre 1164[2], «profunda incumbente jam vespera», selon Grim (p. 399), «sub prima vigilia noctis», selon Guill. de Cant. (p. 40), «parum ante gallicinium», selon Herb. de Bosham (p. 312).

2047. Guillaume de Capes, maréchal de l'archevêque, partagea l'exil de son maître, comme le montrent les vv. 3628—3634. Son nom figure dans une lettre adressée à Becket en 1169 et reproduite dans les *Materials,* VI, 604.

2056—7. Grim, p. 399: «Tota autem nocte iter agentes, erumpente aurora Lincolniam ingressi, apud civem Jacobum nomine, notum

[1] Cf. aussi J. Wright, *English dialect dictionary,* t. VI, s. v. *taigle.*

[2] Cf. la note aux vv. 1755—9 et l'Introduction, p. XCVIII, n. 1.

fratribus, latitabant». Que l'archevêque ait fait tout le parcours de Northampton à Lincoln, — environ 110 kilomètres de distance à vol d'oiseau, — en une nuit, cela ne me paraît pas admissible, qu'il soit parti «sub prima vigilia noctis» ou «parum ante gallicinium» (voir la note du v. 2024). Le récit de Herbert est plus vraisemblable; d'après ce qu'il raconte (p. 324), le fugitif aurait, dans la première nuit, gagné le village de «Graham»[1], à mi-chemin entre Northampton et Lincoln; après y avoir joui d'un court sommeil («modico somno»), il se remit en route le lendemain et parvint à Lincoln («in crastino arripiens iter venit Lincolniam»).

2065. Selon Herbert de Bosham (p. 324) l'archevêque ne s'arrêta que trois jours à l'Ermitage[2].

2081. *Sanwiz* = Sandwich, à dix kil. de distance de Cantorbéry. Ce port appartenait à l'archevêché; cf. le v. 4719. Quant à la date où Becket quitta l'Angleterre, voy. l'Introduction, p. XCVIII, n. 2.

2082. *Gravnige* = Gravelines, dép. du Nord, chef-lieu de canton; *Merc* = Marck, dép. du Pas-de-Calais, cant. de Calais, environ 14 kilomètres de Gravelines. D'après Guill. de Cant. (p. 42), Becket aborda «juxta ... Merc», d'après Herb. de Bosham (p. 325), «in quodam maris littore ... Oye in Bolonia, per unam leugam distans a ... Graveninges», d'après Fitz-Stephen (p. 70), «ad Graveningas». (Oye, dép. du Pas-de-Calais, cant. d'Audruic, à mi-chemin entre Marck et Gravelines.)

2087. Même ce détail a été fourni au poète par Édouard Grim (p. 400): «Erectus vero, manus elevans et inspiciens, ingemuit graviter ....».

2093. Sur l'expression *aler poruec,* voy. G. Paris dans la *Romania,* VI, 588 sqq.

2097. Évidemment *unt fait pleier* signifie ici «ont plié». Pour cette périphrase d'un verbe à un temps fini par l'infinitif avec *faire,* cf. plus loin, v. 2268 (où *faciez enveier* ne saurait avoir d'autre sens que *enveiez;* il n'y a que le pape lui-même qui puisse envoyer les cardinaux que réclame le roi Henri), ainsi que Tobler, *Verm. Beiträge,* I, nº 3.

2098. Clairmarais, monastère appartenant à l'ordre cistercien de Clairvaux et situé à l'ouest de Saint-Omer. Voir *Gallia christiana,* IX, 179—180. (Cf. d'ailleurs Fitz-Stephen, p. 70 s.: «Inde pedes ivit ... usque ad quoddam horreum Cistellensium monachorum de Claro Marisco .... Inde cymba vectus est ad Clarum Mariscum».)

2102. *Saint Jame* = Saint-Jacques de Compostelle.

2113—2120. Sur le «défi», c'est-à-dire le reniement de l'hom-

[1] Grantham, selon la supposition du chanoine Robertson. «Graham, terra camerarii de Tankarvilla», en Lincolnshire, est mentionné dans le «Pipe Roll» de 1174—1175 (21e année de Henri II), p. 149.

[2] Au sujet de cet endroit cf. l'Introd., p. LXXIX.

mage, cf. l'article de M. Bloch *Les formes de la rupture de l'hommage dans l'ancien droit féodal*, dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, XXXVI (1912), p. 141 sqq. Le v. 2119 confirme très nettement l'opinion qu'exprime M. Bloch, p. 156 s., savoir que le vassal qui se disait délié de toute obligation envers son seigneur, par la faute de celui-ci, ne renonçait pas par là, — même provisoirement, — à la possession de son fief.

2121. Le comte dont il est question ici est Philippe d'Alsace, comte de Flandre, de Vermandois etc., fils de Thierri de Flandre († 1168) et de Sibylle d'Anjou, fille de Foulque V, aïeul de Henri II. Philippe régnait à la place de son père, parti pour la croisade au début de 1164 (Robert de Torigni, I, 348). On verra plus loin, v. 6063, qu'il se joignit, en 1173—4, à la coalition formée contre le roi d'Angleterre par les fils rebelles de celui-ci. Philippe fit plusieurs pèlerinages au tombeau de Thomas Becket: en avril 1177, en août 1179 et en août 1184 [1]. En 1182 il fonda, près de Crépy, une église dédiée à saint Thomas de Cantorbéry [2]. Parti pour la Terre-Sainte en 1191, il mourut au siège de Saint-Jean-d'Acre, le 1er juin de la même année (*Gesta Henrici secundi*, II, 168). — On sait que Philippe de Flandre occupe une place dans l'histoire de la littérature française comme protecteur de Chrétien de Troyes, à qui il donna le livre dont ce poète tira le *Conte del graal*.

2128. La réponse du comte a un double sens, que Becket saisit bien (cf. les vv. 2131—2), *retenir* pouvant signifier aussi bien 'empêcher de s'en aller' que 'entretenir', 'pourvoir aux besoins de qqn'.

2130. Milon II, Anglais d'origine, chanoine régulier et archidiacre de Thérouanne, succéda en 1159 à Milon I sur le siège épiscopal de ce diocèse (Rob. de Torigni, II, 323). Il mourut le 14 septembre 1169 (*Gallia christiana*, X, 1549).

Thérouanne, autrefois ville importante, maintenant bourg du dép. du Pas-de-Calais, cant. d'Aire. La ville ayant été détruite, le siège épiscopal fut transféré à Boulogne en 1566 (*o. c.*, col. 1572).

2133. Pour la parenté du comte de Flandre avec Henri II, cf. la note du v. 2121.

2153. J'ai déjà eu l'occasion de parler en passant du cardinal-légat Henri de Pise (Introd., p. XL, n. 1, et la note des vv. 481—490). Ce prélat, ancien moine cistercien de Clairvaux, fut fait, d'abbé de Saint-Anastase, à Rome, cardinal prêtre du titre des saints Nérée et Achillée, par Eugène III. Il figure en cette qualité comme témoin aux bulles papales du 25 avril 1151 au 8 avril 1167. (Cf. Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, II, 20, 145; *Hist. litt. de la Fr.*, XIV, 452.)

2171—2. Cf. ce que raconte le chroniqueur Roger de Wendo-

[1] *Gesta Henrici secundi*, I, 158, 241, 318.

[2] Delisle, *R. de Torigni*, II, 96, n. 6.

ver, I, 49: «... contigit quod nocte quadam, dum idem Gilebertus jaceret in strato suo et studeret circa confusionem archiepiscopi..., audivit vocem valde terribilem desuper emissam sibi aperte dicentem: 'O Gileberte Foliot, dum revolvis tot et tot, deus tuus est Astarot'» (copié par Math. de Paris, II, 240).

2173—5. Voir les vv. 5964—6020 (et la note des vv. 476—8). — Pour le v. 2175 cf. Gen., XIX.

2176—2180. Richard d'Ilchester, clerc de la chapelle du roi, puis archidiacre de Poitiers (en, ou avant 1163)[1], finalement évêque de Winchester, 6 octobre 1174[2]—22 décembre 1188[3]. Au sujet de l'importance de ce prélat en tant qu'homme d'état, on peut voir W. R. W. Stephens, *The English Church from the Norman conquest to the accession of Edward I* (Londres, 1909), p. 278. A propos du v. 2180 il y a lieu de rappeler que, lorsque Richard eut été élu au siège de Winchester, Jean de Salisbury le recommanda vivement à plusieurs cardinaux, bien qu'il eût été excommunié par Becket deux fois, le 12 juin 1166 et le 29 mai 1169. Voir Reuter, *Geschichte Alexanders des Dritten,* III, 163.

2181. Guillaume d'Aubigny («de Albini», «de Albineio») avait épousé, entre 1135 et 1139, Alix de Louvain († 1151), veuve du roi Henri I, qui lui apporta en dot le château d'Arundel et une grande partie du comté de Sussex. Créé comte avant Noël 1141, il est qualifié indifféremment, dans les chartes et les chroniques de l'époque, comte d'Aubigny (son nom de famille), de Sussex (son comté), de Chichester (chef-lieu du comté) ou d'Arundel (sa principale résidence)[4]. Il mourut le 12 octobre 1176 (R. de Dicet, I, 415; cf. *Gesta Henrici secundi,* I, 125; Rob. de Torigni, II, 63—4).

2183. Allusion à l'Exode, XXXII.

2184. Allusion à Daniel, VI.

2195 var. Ajouter: *PWC* en ad.

2200. Pour *nul liu,* sans préposition, cf. par exemple *Ele n'est mais nul liu proisie,* Regrès N. Dame par Huon le Roi de Cambrai 120,6.

2207—8. Je ne sais trop s'il faut écrire *franche* ou *Franche;* de toute façon, il est évident que le poète fait un jeu de mots. Ces vers correspondent aux phrases suivantes de Guill. de Cant. (p. 45): «Francorum liberalitas gratum fugitivis impendit auxilium. Francorum regio regionibus aliis antecellit, quæ a suis expulsos a se non

---

[1] Voir *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani,* I, 157; Raoul de Dicet, I, 312.

[2] C'est la date de sa consécration; cf. R. de Dicet, I, 392; Gerv, de Cant., I, 251. Il avait été élu le 1er mai 1173 (*Annales de Wintonia,* p. 61) et intronisé le 17 du même mois (Dicet, I, 368).

[3] R. de Dicet, II, 58; Gerv. de Cant., I, 438.

[4] Cf. J. R. Round, *Geoffrey de Mandeville*, p. 316—325.

expellit». Voici comment Rog. de Pontigny rend les paroles de Guernes (p. 59): «... mansuetudo regni nostri omnibus oppressis patet ad refugium; nam hoc nobis et pietas animi indicit, ut regnum nostrum libertatem quam sonat in nomine exprimere debeat operis attestatione». Une variante du jeu de mots en question se lit dans une chanson anonyme publiée par Le Roux de Lincy (*Chants historiques,* I, 218), où il est dit que le peuple soumis aux «Establissements» du roi Louis n'est plus *franc,* ayant perdu toute *franchise,* et que par conséquent le pays ne mérite plus son nom: *Douce France n'apiaut l'en plus ensi, Ançois ait non 'le païs aus sougiez'.* (Cf. Tobler, *Verm. Beiträge,* II [2e éd.], 245.) De même on lit chez le Renclus de Moiliens, Carité, str. XXVIII et XXIX: *Car Franchois est dis de frankise. Franchois, vos nons est dediiés De grant honour, se l'entendiés .... Franche, de ton non ne me caut; Se Carités en toi deffaut, De toutes vertus ies deserte .... Franchois, moustre frankise aperte ....*

2213—2215. Cf. plus haut, vv. 345—360.

2226. «Frère Franc l'aumônier» (au sujet duquel voy. aussi l'Introduction, p. LXXX) doit être identique au «frater Franco» qui figure dans une lettre reproduite dans les *Materials,* V, 117, et qui se laisse dater de l'été de 1164. Il est chargé, avec un agent de Thomas Becket, de porter un message secret du pape au roi Louis, alors à Senlis.

2231—5. L'authenticité de cette strophe, qui ne se lit que dans le ms. *B,* me paraît douteuse. Comme, cependant, rien ne prouve d'une façon absolue qu'elle soit adventice, je n'ai pas voulu l'exclure du texte.

2235. L'adverbe *idunc, idunches* précédé de la préposition *a* doit être rare. Godefroy en cite deux exemples, tirés tous deux de la traduction anglo-normande des Rois. En revanche, l'expression analogue *a itant* est assez fréquente; cf. *o. c.*

2245. Alexandre III, qui se trouvait en France depuis le 11 avril 1162[1], s'établit à Sens le 30 septembre 1163 et y résida jusqu'en avril 1165, époque à laquelle il se mit en route pour retourner à Rome (où il n'arriva que le 23 novembre). Cf. Reuter, *o. c.,* I, 293 et II, 183, 189.

2246 sqq. Les personnages énumérés ici — parmi lesquels Grim ne nomme que les évêques («aliasque personas nobiles et nominatas»; p. 402) — se retrouvent tous aussi bien chez Rog. de Pontigny (p. 60—1) que chez les chroniqueurs Gerv. de Cantorbéry (I, 190) et Rog. de Hoveden (I, 230), sauf que ce dernier remplace par erreur l'évêque de Worcester[2] par celui de Winchester (cf. nos mss. PC), et Renaud de Saint-Valery par son fils Bernard. Cf. la note du

[1] Cf. la note des vv. 596—600.

[2] Cf. Alain de Tewkesbury, p. 336, et Herb. de Bosham, p. 323: «Wigorniensis». Alain ajoute de plus l'évêque de Lisieux.

v. 2251. — Gui le Roux, doyen de l'église collégiale de la Sainte-Croix de Waltham, «baron de l'Échiquier» et plus tard juge itinérant, fut excommunié par Becket le jour de Noël 1169 (*Materials,* VII, 99). Le 20 janvier 1177 il résigna son doyenné entre les mains du roi et de l'archevêque Richard de Cantorbéry, et reçut en échange un manoir royal (*Gesta Henrici secundi,* I, 134—5, 174; cf. Gerv. de Cant., I, 260—1).

2250. Hugues de Gundeville, vicomte (shérif) de Hants 1170—9, de Northants 1174—7 et de Devonshire 1177—9 [1], juge itinérant en 1176 [2]. D'après Guillaume de Cant. (p. 108) et Fitz-Stephen (p. 129), il était un des gouverneurs du «jeune roi» en 1170. Il accompagna Henri II dans son expédition en Irlande, 1171—2; cf. Eyton, *o. c.,* p. 164, et Round, *Feudal England,* p. 505, *The Commune of London,* p. 152.

2251. Renaud de Saint-Valery, fils de Gui de Saint-Valery [3], apparaît dans plusieurs actes de Henri II [4]. En 1158—1160 il était en Terre-Sainte [5]; en 1162 il assista à la translation des corps de Richard Ier et de Richard II, ducs de Normandie [6]; il fut un de ceux qui, en janvier 1164, signèrent les articles de Clarendon [7]. Son fils, Bernard (III) prit part au siège de Drincourt (Neufchâtel-en-Bray), en juillet 1173, dans les rangs des ennemis de Henri II [8]. — Que le messager envoyé au pape par le roi d'Angleterre fût bien Renaud, non pas Bernard (cf. la note des vv. 2246 sqq.), c'est ce que confirme Fitz-Stephen, p. 73.

2252. Henri Fils-Gerold figure comme chambellan du roi, baron de l'Échiquier et juge itinérant, dans divers actes des années 1158—1170; cf. Eyton, *o. c.,* p. 39, 46, 117, 130, 145 etc. Il avait des domaines en Wiltshire, et mourut en 1177 ou 1178; voy. le «Pipe Roll» de la 24e année du règne de Henri II (p. 30).

2256 var. Supprimer la variante PC.

2257—2260. Cf. l'Introduction, p. LXXXI, n. 1. — Au v. 2260 on pourrait aussi lire *par igal,* en deux mots. Cf. par exemple Yvain 6202, 6454.

2262 sqq. Le prélat qui s'attira cette réprimande de la part du pape fut, selon Alain de Tewkesbury, p. 338 (suivi par Gervais de Cant., I, 191, et la *Thómas Saga,* I, 276), l'évêque de Londres, Gilbert

---

[1] Selon Eyton, *Court etc.,* p. 337—9.

[2] *Gesta Henrici secundi,* I, 107.

[3] Cf. la charte reproduite dans le *Monast. angl.,* II, 147, n° XIV.

[4] Voir Eyton, *o. c.,* p. 18 et 23; cf. aussi le *Liber rubeus de Scaccario,* I, 25, 31, 32 etc., et Round, *Feudal England,* p. 253.

[5] Rob. de Torigni, I, 316; II, 166.

[6] Rob. de Torigni, I, 337, n. 1.

[7] *Materials,* V, 72.

[8] Hist. de Guill. le Maréchal, v. 836.

Foliot. — J'ai peut-être eu tort de ne pas admettre, ici et au v. 632, la leçon *fratre*. Cette forme se trouve en rime chez le Renclus de Moiliens (Miserere, CLXIX, 7). Cf. aussi Godefroy, *Fratremeneur*.

2268. Voy. la note au v. 2097.

2280. Sur cet emploi, au fond illogique, de *fors* ici 'mais', cf. les vv. (214), 3128 et 5417, et Tobler, *Verm. Beitr.*, III (2e éd.), 92.

2284. *Sorel* et *Blanchart* sont des personnifications de l'or jaune et de l'argent blanc. Cf. le jeu de mots analogue, et assez fréquent au moyen âge, sur «saint Rufin» et «saint Albin», au sujet duquel on peut voir A. Tobler, *Verm. Beiträge*, II (2e éd.), 225, et P. Meyer, *Hist. de Guill. le Mar.*, III, 151, n. 2.

2291—2320. Ce passage, qui présente plusieurs difficultés, n'est pas emprunté aux sources ordinaires de Guernes et ne se lit que dans le ms. P. Je ne crois pourtant pas qu'il soit interpolé. Le ton, la phraséologie, les rimes et la métrique sont bien de notre poète. Il me semble en tous cas que ces strophes, qu'elles soient l'œuvre de Guernes ou non, sont assez caractéristiques du rôle équivoque joué, pendant la lutte de Becket contre le roi, par le personnage dont il y est question. Renaud Fils-Joscelin, surnommé le Lombard (cf. le v. 2311), était archidiacre de Salisbury et fils de l'évêque du même diocèse. Il fut élu évêque de Bath en avril 1173 et sacré le 23 juin 1174 (Gervais de Cant., I, 243, 251; R. de Dicet, I, 368, 391). Ayant été élu archevêque de Cantorbéry le 27 novembre 1191, il mourut, avant d'avoir été consacré, le 26 du mois suivant (Gervais de Cant., I, 511 s.). Herbert de Bosham, p. 524 s., mentionne Renaud, — «Reginaldus natione Anglus, sed sicut educatione et cognomento Lumbardus», — parmi les *eruditi* de Thomas Becket, et raconte que, ayant d'abord embrassé la cause de l'archevêque et partagé son exil pendant quelque temps, il passa dans le camp opposé et servit le roi contre Becket, ce dont il se repentit amèrement à la mort de celui-ci. Dans les lettres qui constituent les volumes V—VII des *Materials,* on trouve en effet Renaud d'abord, en 1164, soutenant les intérêts de Becket auprès du pape (V, 121) et traité par Jean de Salisbury, encore en 1167, de «amicissimus meus» (VI, 191), ensuite, et dès la même année, allant à Rome comme messager du roi (VI, 273, 377, 381; VII, 204 etc.). Becket lui-même, dans une lettre de l'année 1170 (*Mat.,* VII, 181) s'exprime à son égard en des termes extrêmement violents («illum spurium, fornicarium, et ecclesiasticæ pacis inimicum, sacerdotis filium Reginaldum de Saresberia»). Le repentir dont, au dire de Herbert, Renaud fut saisi à la mort de Thomas, ne paraît du moins pas avoir été immédiat. En tout cas nous le voyons (*Materials,* VII, 444) joindre ses efforts à ceux d'autres partisans du roi, le 25 janvier 1171, pour empêcher l'archevêque Guillaume de Sens de prononcer l'interdit sur les états continentaux de Henri II. Peu après il se rendit de nouveau à Rome pour plaider la cause de Henri auprès du souverain pontife (*ibid.,* p. 476). D'ailleurs ce fut sans doute à la

faveur du roi que Renaud dut son élévation au siège de Bath, lui tout aussi bien que les autres évêques élus à la même occasion: Geoffroi Ridel, Richard d'Ilchester, etc. Suivant l'expression de Gervais de Cantorbéry (I, 243), ils furent «electi ad libitum regis et curialium». — Que, dès novembre 1164 et avant l'arrivée de Becket à Sens, l'archidiacre de Salisbury soit en France et, de plus, familier de la cour pontificale et abbé de Corbeil, cela paraît au premier abord bien extraordinaire. Peut-être est-ce exact, pourtant. De la première des lettres auxquelles je viens de faire allusion[1], et qui a été écrite dans l'été ou l'automne de 1164, il ressort que Renaud se trouvait à Sens dès avant les événements de Northampton et la fuite de Thomas. D'autre part, comment faut-il interpréter les diverses démarches de Renaud, relatées ici? En invitant les envoyés de Henri II à loger chez lui, à Corbeil[2], a-t-il déjà l'intention de trahir l'archevêque? C'est ce qu'indique, me semble-t-il, le v. 2305. Mais alors, pourquoi cherche-t-il, peu de jours après, à déjouer les projets de Henri (vv. 2311—2320)? Est-ce pour se venger du refus des messagers? Ou bien la première démarche est-elle une ruse destinée à tromper ceux-ci? Voilà des problèmes que je ne suis pas à même de résoudre de façon certaine, et qui ont dû intriguer déjà les copistes de notre poème. Après tout, il ne me paraît guère étonnant que la plupart d'entre eux aïent omis tout le passage en question. D'un autre côté il est possible aussi qu'il s'agisse d'une addition introduite par Guernes dans l'original de P. Voyez la note des vv. 1746—1755, et cf. le raisonnement de G. Paris au sujet des manuscrits du Roman de Rou, dans la *Romania*, IX, 606 s.

Les mots *le rei,* aux vv. 2301 et 2305, désignent naturellement Henri II. — Au v. 2307 il me semble probable qu'il faut lire: *E quant ne lur volt faire ço qu'orent demandé.* — Ajouter, dans l'appareil critique, qu'au v. 2294 *por amor* a été changé en *par amor.*

2331. Au sujet de l'absence de l'art. déf. devant *quart jur,* cf. *ainz tierz di* 2599, *quint jur après Noël* 5697, *quint jur devant Noël* 5698. Pour d'autres exemples analogues voyez Tobler, *Verm. Beitr.*, II (2e éd.), 116; Ebeling, *Auberee,* note du v. 55.

2341—2. Dans la leçon de BH que j'ai admise dans le texte, *el present l'apostolie* signifie évidemment 'en la présence du pape', 'devant le pape'.

2357. Quoi qu'en dise Magnússon (*Thómas Saga,* I, 298, n. 11), le cardinal Guillaume de Pavie ne fut jamais évêque de Pavie. A l'époque dont il s'agit, le siège de ce diocèse était occupé par un ancien moine cistercien du nom de Pierre qui, à l'encontre de Guil-

[1] *Materials,* V, 121.

[2] Corbeil (dép. de Seine-et-Oise) est en effet situé sur la route de Paris à Sens, à 75 kilomètres, environ, de cette dernière ville.

laume, était partisan et ami personnel de Becket[1]. Guillaume de Pavie, ancien moine de Clairvaux, ensuite archidiacre de Pavie, devint sous Adrien IV, d'abord cardinal diacre de Sainte-Marie *in Via lata*, puis (1158) cardinal prêtre du titre de Saint-Pierre-ès-Liens, et fut enfin sacré évêque de Porto, par Alexandre III, en 1176. Il mourut vers la fin de l'année 1177. (Voir Jaffé, II, 102, 145; Annales de Romuald II, archevêque de Salerne, dans Pertz, *Mon. Germ. hist.*, *Scriptores*, XIX [1866], 459.)

2359. Pour l'expression *faire le purquei*, cf. *Mout lor eüst aidiét en foi, S'il eüst veü le porcoi*, Ille 3523; de même *veoir le pourquoi*, Eracle 3279, *savoir le pourquoi*, ibid. 518.

2396 sqq. Pour faciliter la compréhension, en plus d'un endroit malaisée, de la traduction que Guernes donne des fameux Articles de Clarendon, il me paraît utile de reproduire ici en entier le texte latin tel qu'il se lit dans Guill. de Cant., p. 18 sqq. Dans l'unique manuscrit de cet auteur, le premier et les deux derniers articles ne sont pas numérotés; j'ai remédié à ce défaut. (Cf. *Materials*, V, 73—9.)

I. De advocatione et præsentatione ecclesiarum si controversia emerserit inter laicos, vel inter laicos et clericos, vel inter clericos, in curia domini regis tractetur et terminetur. [Vv. 2396—9.]

II. Ecclesiæ de feudo domini regis non possunt in perpetuum dari absque assensu et concessione ipsius. [Vv. 2401—2.]

III. Clerici citati et accusati de quacunque re, summoniti a justitia regis venient in curiam ipsius, responsuri ibidem de hoc unde videbitur curiæ regis quod sit ibi respondendum, et in curia ecclesiastica unde videbitur quod ibi sit respondendum, ita quod justitia regis mittet in curiam sanctæ ecclesiæ ad videndum qua ratione res ibi tractabitur; et si clericus convictus vel confessus fuerit, non debet de cætero eum ecclesia tueri. [Vv. 2406—9.]

IV. Archiepiscopis, episcopis et personis regni non licet exire de regno absque licentia domini regis; et si exierint, si domino regi placuerit, assecurabunt quod nec in eundo nec in moram faciendo nec in redeundo perquirent malum vel damnum domino regi vel regno. [Vv. 2411—2413.]

V. Excommunicati non debent dare vadium ad remanens nec præstare juramentum sed tantum vadium et plegium standi judicio ecclesiæ ut absolvantur. [Vv. 2416—2418.]

VI. Laici non debent accusari nisi per certos et legales accusatores et testes in præsentia episcopi; ita quod archidiaconus non perdat jus suum

[1] D'après ce que raconte Herbert de Bosham (p. 397), cet évêque assista au chapitre de Cîteaux, en septembre 1166, et fut un de ceux qui firent part à Becket des menaces proférées par Henri II contre les cisterciens à cause de l'hospitalité accordée à Thomas par les religieux de Pontigny (cf. plus loin, vv. 3689—3695 et 3731—3). Dans les *Materials* (VI, 144—5) on lit une lettre consolatrice adressée à Becket par l'évêque de Pavie.

nec quicquam quod inde habere debeat; et si tales fuerint qui culpantur quod non velit vel non audeat aliquis eos accusare, vicecomes requisitus ab episcopo faciet jurare duodecim legales homines de visneto seu de villa coram episcopo quod inde veritatem secundum conscientiam suam manifestabunt. [Vv. 2421—4, 2426—9.]

VII. Nullus qui de rege teneat in capite, nec aliquis dominicorum ministrorum ejus, excommunicetur nec terræ alicujus illorum sub interdicto ponantur, nisi prius dominus rex, si in terra fuerit, conveniatur, vel justitia ejus, si extra regnum fuerit, ut rectum de ipso faciat, et ita ut quod pertinebit ad curiam regis ibidem terminetur, et de eo quod spectabit ad ecclesiasticam curiam ad eandem mittatur, ut ibidem tractetur [*var.* terminetur]. [Vv. 2431—9.]

VIII. De appellationibus, si emerserint, ab archidiacono debent procedere ad episcopum, ab episcopo ad archiepiscopum. Et si archiepiscopus defecerit in justitia exhibenda, ad dominum regem est perveniendum postremo, ut præcepto ipsius in curia archiepiscopi controversia terminetur, ita quod non debet ulterius procedere absque assensu domini regis. [Vv. 2441—5].

IX. Si calumnia emerserit inter clericum et laicum vel inter laicum et clericum de ullo tenemento quod clericus ad eleemosynam velit attrahere, laicus vero ad laicum feodum, recognitione duodecim legalium hominum per capitalis justitiæ regis consuetudinem terminabitur, utrum tenementum sit pertinens ad eleemosynam sive ad feodum laicum, coram ipsa justitia regis. Et si recognitum fuerit ad eleemosynam pertinere, placitum erit in curia ecclesiastica. Si vero ad laicum feodum, nisi ambo de eodem episcopo vel barone advocaverint, erit placitum in curia regia. Sed si uterque advocaverit de feudo illo eundem episcopum vel baronem, erit placitum in curia ipsius, ita quod propter factam recognitionem saisinam non amittat qui prius saisitus fuerat [donec par placitum disrationatum fuerit]. [Vv. 2451—2460.]

X. Qui de civitate vel castello vel burgo vel dominico manerio domini regis fuerit, si ab archidiacono vel episcopo de aliquo delicto citatus fuerit unde debeat eis respondere, et ad citationes eorum noluerit satisfacere, bene licet eum sub interdicto ponere. Sed non debet excommunicari priusquam capitalis minister regis villæ illius conveniatur ut justitiet eum ad satisfactionem venire. Et si minister regis inde defecerit, ipse erit in misericordia domini regis, et exinde poterit episcopus ipsum accusatum ecclesiastica justicia coercere. [Vv. 2466—2475.]

XI. Archiepiscopi, episcopi et universæ personæ regni quæ de rege tenent in capite, habent [*var.* habeant] possessiones suas de domino rege sicut baroniam, et inde respondent [*var.* -eant] justitiis et ministris regis et sequuntur [*var.* -antur] et faciunt [*var.* -iant] omnes rectitudines regias, et sicut barones cæteri debent interesse judiciis curiæ regis cum baronibus, usque perveniatur in judicio ad diminutionem membrorum vel ad mortem. [Vv. 2476—2480.]

XII. Cum vacaverit archiepiscopatus vel episcopatus vel abbatia vel prioratus de dominicis regis, debet esse in manu ejus, et inde percipiet omnes reditus et exitus sicut dominicos. Et cum ventum fuerit ad consulendum

ecclesiæ, debet dominus rex mandare potiores personas ecclesiæ, et in capella ipsius debet fieri electio assensu domini regis et consilio personarum regni quas ad hoc faciendum vocaverit; et ibidem faciet electus homagium et fidelitatem domino regi sicut ligio domino de vita et de membris et de honore suo terreno, salvo ordine suo, priusquam sit consecratus. [Vv. 2486—2490, 2506—2510, 2516—2518.]

XIII. Si quisquam de proceribus regni deforciaverit archiepiscopo vel episcopo vel archidiacono de se vel de suis justitiam exhibere, dominus debet rex justiciare. Et si forte aliquis difforciaret domino regi rectitudinem suam, archiepiscopi et archidiaconi debent eum justiciare, ut domino regi satisfaciat. [Vv. 2521—5.]

XIV. Catalla eorum qui sunt in forisfacto regis non detineat ecclesia vel cœmeterium contra justitiam regis, quia ipsius regis sunt, sive in ecclesiis sive extra fuerint inventa. [Vv. 2531—3.]

XV. Placita de debitis quæ fide interposita debentur vel absque interpositione fidei, sint in justitia domini regis. [Vv. 2536—7.]

XVI. Filii rusticorum non debent ordinari absque assensu domini de cujus terra nati esse dignoscuntur. [Vv. 2541—2.]

2397—8. L'*avoué* était un seigneur laïque chargé de défendre les droits d'une église, — ou d'un couvent, — d'abord par la parole, à la cour de justice, plus tard aussi à main armée, contre des voisins rapaces. Cette protection était rémunérée par une redevance annuelle. Souvent l'avoué avait en même temps le patronage, c'est-à-dire le droit de *présenter*, de désigner celui à qui un bénéfice devait être conféré. Voyez Du Cange, art. Advocatus.

2405. Pour l'acception dans laquelle l'auteur se sert ici du mot *dun*, 'droit de présentation à un bénéfice ecclésiastique', cf. Du Cange, s. v. Donum 3. et Donatio [ecclesiæ].

2409. Fallait-il placer le tiret avant ce vers, ou peut-on y voir, comme je l'ai fait, une traduction très libre de la dernière phrase du texte latin de l'art. III?

2418 var. Lire: *P* f. par laie cort jugié, etc.

2424. L'archidiacre était chargé du gouvernement des clercs inférieurs, il administrait les biens de l'église et il exerçait, au nom de l'évêque, la juridiction ecclésiastique dans le diocèse.

2426. *Cil:* le laïque cité devant la cour spirituelle.

2440. L'auteur veut dire que, si le roi punit les péchés, c'est-à-dire les délits commis contre l'Église, il peut aussi bien confesser les coupables.

2444. *la curt Deu* = le tribunal ecclésiastique.

2449. Cf. la note des vv. 182—5.

2469. Malgré l'accord — partiel — de H avec PWC, il aurait fallu garder la leçon de B, *lur dreites sommses*. Cf. le texte latin de l'article X.

2472. Ce vers rend d'une manière pour le moins très libre les

mots suivants de l'original (art. X): «ipse erit in misericordia domini regis». Pour le sens de cette phrase latine voyez la note du v. 1440.

2487. Puisqu'on trouve *arceveschié* comme fém. aux vv. 2581, 4552, 4947 et 5831, j'aurais dû noter ici, dans l'appareil critique, que BWC écrivent *nuls arceveschiez,* HP, *nul a.* (qu'on peut naturellement interpréter comme *nul' a.*).

2507. La leçon de B me paraît préférable à celle des autres mss. (y compris H). Il me semble que l'auteur a voulu dire: «il faut agir selon la volonté du roi», c'est-à-dire «il faut que l'élection se fasse selon le désir du roi». Dans les autres mss. il est question de la conduite de l'élu, ce qui cadre beaucoup moins bien avec le contexte. (Cf. d'ailleurs le texte latin de l'art. XII, cité dans la note des vv. 2396 sqq.: «...debet fieri electio assensu domini regis» etc.) — Pour la construction prépositionnelle après *covient,* moins fréquente que l'infinitif pur, cf. le v. 395 et H. Kjellman, *La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle en français* (Upsal, 1913), p. 83 ss.

2508. Le texte latin de l'article XII porte «potiores personas ecclesiæ». J'ignore d'où provient la leçon de Guernes, *Treis persones.* Cf. d'ailleurs Ch. Thurot, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* nouv. sér., t. VII (1871), p. 154.

2521—2. On remarquera la correction *desforcier,* introduite dans le ms. P et qui correspond parfaitement au texte latin: «deforciaverit ...de se vel de suis justitiam exhibere». Cependant *esforcier,* au sens de 'faire force, violence à', 'violer' (cf. Godefroy), convient aussi bien. A peu près le même sens se retrouve au v. 5309.

2529. D'après le classement des manuscrits, la leçon *gernir, guernir* (BP) devrait être la bonne. Elle donne pourtant un contresens, me semble-t-il. Il n'est pas question de protéger, — ou d'avertir (Godefroy), — les ennemis du roi, mais, bien au contraire, de les «justiser» (v. 2525), de les excommunier (v. 2530), voire même de les combattre à main armée (v. 2527). Pour le sens, la leçon de H, — appuyée en quelque mesure par W (*gervir*)[1], et même par C (*servir*), — est très satisfaisante. L'infinitif *grevir* doit être rare, — Godefroy ne l'enregistre pas, — et c'est ce qui explique l'hésitation des copistes. Mais, sans parler du fait qu'en anglo-normand le passage des verbes de la 1re conjugaison à la seconde, et vice-versa, est très fréquent[2], on remarquera que ce verbe est d'un type tout normal: *grevir* est à *grief* ce que sont *chérir* à *chier, laidir* à *lait, blanchir* à *blanc, brunir* à *brun, verdir* à *vert,* etc. On retrouvera l'infinitif *grevir* au v. 4164, où il se lit au moins dans deux mss. (HW). D'autre part nous ren-

---

[1] Par la même métathèse on trouve *guervance* pour *grevance.* Voir Godefroy.

[2] Cf. en dernier lieu Tanquerey, *L'évolution du verbe en anglo-français* (Paris, 1915), p. 117 sqq.

contrerons, au v. 3278, la forme *guarnir* (HPW *garnir*), qui, elle, n'a en aucune façon embarrassé les copistes.

2534. Cf. l'Introduction, p. CXXVII.

2553 var. Ajouter: *H* celestïel.

2557—8. Pontigny, monastère cistercien, fondé en 1114[1], était situé dans le dép. de l'Yonne, arrond. d'Auxerre, non loin de Sens mais en dehors des domaines du roi de France: «in Burgundia situm» (Herb. de Bosham, p. 357). — D'après Herbert, qui accompagnait Thomas, celui-ci resta environ trois semaines auprès du pape, à Sens.

2559. Guichard, deuxième abbé de Pontigny, de 1136 à 1165. Le 8 août de cette dernière année il fut sacré archevêque de Lyon (cf. notre poème, v. 3728 ss.), mais n'entra en possession de son siège qu'en novembre 1167. Il mourut vers 1180. Voy. *Gallia christiana*, XII, 442 et IV, 126 sqq.

2567 var. Ajouter: *H* se marri.

2570. Cf. plus haut, p. CLX, n. 2.

2594. Sur l'emploi de *dire* comme verbe réfléchi voyez Ebeling, *Auberee*, note au v. 62. Pour la construction elliptique, et le proverbe cité, voir Tobler, *Verm. Beitr.*, I (3e éd.), p. 273.

2597—2601. Tous les manuscrits sauf B portent, au v. 2597, *mareschals*. Il me paraît vraisemblable que le copiste de B a échangé ce mot contre *seneschauz*, en identifiant ce Guillaume (v. 2601) avec le personnage du même nom dont il est question, — six ans plus tard, — aux vv. 5183 sqq. Or il ressort d'une lettre publiée dans les *Materials*, VII, 389, que le sénéchal Guillaume Fils-Néel ne partagea pas l'exil de l'archevêque[2]. En réalité, il s'agit probablement du maréchal Guillaume de Capes qui figure aux vv. 2046 sqq. et 3628. — Pour *ainz tierz di* cf. la note du v. 2331.

2611 var. Ajouter: *H* a lui les suens fuitis.

2616—2620. Genèse, XII.

2621—5. Genèse, XXXVII sqq.

2626—2630. Év. de Math., II, 16—18.

2643. L'assemblée de Clarendon, à laquelle fut promulguée «l'Assise» de Clarendon réglant l'organisation judiciaire en Angleterre, se tint en janvier ou en février 1166. Voir Stubbs, *Gesta Henrici secundi*, II, p. LX; Eyton, p. 89 s. Peut-être le roi a-t-il profité de l'occasion pour intimer aux évêques et au clergé d'Angleterre les ordres dont Guernes parle dans les lignes suivantes. Mais cela est fort douteux. En fait les vv. 2644—9, 2656—2660 (et 2666—2670) ne paraissent pas contenir autre chose qu'un résumé du rescrit reproduit en entier plus loin, vv. 2681 ss., et ce rescrit est bien postérieur à 1166. Cf. la note du v. 2719.

---

[1] *Gallia christiana*, XII, 439 sqq.

[2] Cf. plus loin, la note des vv. 5183—5196.

2650—1. Cf. Grim, p. 405, chap. 56: Juramentum exegit a pontificibus.... Et quidem in hunc modum episcopi promiserunt, a laicis vero juratum est».

2653. *Angot* ou *dan Got*, personnification de l'or que je ne me souviens pas d'avoir rencontrée ailleurs.

2677—2680. *Rogier fiz le cunte* — Roger, évêque de Worcester; cf. la note du v. 1678. Ce fut en 1167 que Roger se rendit à l'appel de Thomas; cf. *Materials,* VI, 193, 267, n., *Annales de Theokesberia,* p. 50. Qu'il soit resté loin de sa patrie sept ans durant, c'est évidemment une exagération. En août 1172 il accompagna Henri le Jeune et sa femme, de Normandie en Angleterre, et assista à leur couronnement, qui eut lieu le 27 du même mois, à Winchester (*Gesta Henrici secundi,* I, 31). Comme il ressort déjà de ce que raconte Fitz-Stephen, p. 86—7, Roger, malgré son dévouement à Becket, ne paraît pas avoir rompu définitivement avec le roi, son cousin. Le 27 novembre 1167 il assista, avec les évêques Gilbert Foliot, Joscelin de Salisbury et Hilaire de Chichester, à la conférence qui se tint, à Argentan, entre Henri et les légats pontificaux, envoyés pour réconcilier le roi avec le primat (*Materials,* VI, 270). De même il fut présent à une conférence analogue tenue à Bur, le 1er septembre 1169 (*ibid.,* VII, 72, 80). Après le meurtre de Becket, il se joignit à l'archevêque de Rouen pour former appel de l'interdit jeté, par l'archevêque Guillaume de Sens, sur les états continentaux de Henri, et se rendit à Rome pour plaider l'innocence du roi (*ibid.,* VII, 442, 444, 474, 477). — Le second hémistiche du v. 2680 aurait dû figurer dans l'Introduction, p. CIX, n. 4, parmi les images peu heureuses dont l'auteur s'est rendu coupable. *Qui emprunte, en la fin fault rendre,* comme il est dit avec raison dans le Mist. du Viel Testament, v. 36957. L'évêque Roger, en souffrant l'exil pour son primat et pour l'Église, n'a évidemment pas *enprunté,* mais *presté a munte.*

2683—4. Gautier de Grimsby et Guimer le Chapelain (*Wimon* est une erreur de Guernes) furent tous deux nommés shérifs en 1170, l'un de Lincolnshire (1170—1175), l'autre de Norfolk et de Suffolk (1170—1187); cf. Stubbs, préface du tome II des *Gesta Henrici secundi,* p. LVII s.; Eyton, *o. c.,* p. 338—9. Gautier de Grimsby mourut avant le 29 septembre 1176, et fut remplacé, comme shérif, par son frère «Drogo filius Radulfi»; voyez le «Pipe Roll» de la 22e année du règne de Henri II. Il me paraît probable que le *Wimarus,* ancien clerc du comte Hugues de Norfolk, qui fut excommunié par Becket en 1169 (*Materials,* VI, 603; VII, 99), est identique au second des personnages nommés ici.

2689—2690. Le texte latin (Guill. de Cant., p. 53; *Mat.,* VII, 148) est plus sévère: «... capiatur et de eo sine dilatione justitia fiat sicut de traditore regis et regni».

2701. On serait tenté de lire, avec HP, *pape u arcevesque,* comme au v. 2743; mais cf., d'autre part, le v. 2697.

2704 var. Ajouter: *HPW écrivent* remansist (*C* remist).

2710. Le mot *chaitivesuns* n'a évidemment pas ici son acception originaire 'captivité', mais celle de 'misère', 'pauvreté'; comme l'indique le contexte, il s'agit de clercs qui, spontanément ou contre leur gré, — comme les parents de Becket, — avaient quitté l'Angleterre. Voici ce que porte le texte latin: «... et si non venerint ad terminum statutum, reditus in manu regis capiantur» (Guill. de Cant., p. 54; *Mat.*, VII, 149).

2719. Pour la phrase, presque trop concise, *Fuissent sumuns a dreit... Par quel raisun* etc., cf. le texte original: «... submoneantur ... ut sint contra justitias regis ad rectum faciendum regi et justitiis ejus de eo quod contra statuta de Clarendona interdixerunt etc.».

Le *quens Hue* est Hugues Bigot, comte de Norfolk († 1177; *Gesta Henrici secundi*, I, 143; R. de Torigni, II, 66). Sur le rôle équivoque joué par ce grand seigneur sous le règne d'Étienne, on peut voir Round, *Geoffrey de Mandeville*, p. 178 et 209. Le 7 juillet 1166 le comte de Norfolk fut excommunié par le pape à cause d'un démêlé avec les chanoines de Pentney (*Materials*, VI, 550). Près d'un an après, le 22 avril 1167, Alexandre informa Becket qu'il venait de donner l'ordre d'absoudre le comte Hugues conditionnellement, mais que, dans le cas où celui-ci ne remplirait pas les conditions stipulées dans un délai de quarante jours, il serait excommunié de nouveau, et que, s'il persévérait dans sa faute, ses terres seraient mises en interdit un an plus tard (*ibid.*, VI, 557). Cet interdit n'a par conséquent pu être lancé avant l'été de 1168, ce qui reporte l'édit de Henri II à l'automne de 1168, au plus tôt, ou à l'année 1169. A cette dernière date le chroniqueur Gervais de Cantorbéry (I, 214 s.) place une série d'ordonnances, assez différentes pourtant et dans lesquelles il n'est pas question de Hugues Bigot. Cf. Roger de Wendover, I, 36, et Roger de Hoveden, I, 231 s. (avec la note de Stubbs), dont le premier place l'édit en 1164, le second, en 1165, bien que mention y soit faite de l'interdit jeté sur les terres du comte de Norfolk.

2726—2730. Cette strophe, — qui manque, de même que les trois suivantes, dans le groupe PWC, — rend l'avant-dernier article (IX) de l'édit royal. Le dernier est celui qui a trait aux évêques de Londres et de Norwich. Pour d'autres articles omis, dans tous les mss., cf. plus haut, p. LXXXII. Il est possible que les quatre strophes qui contiennent l'ordonnance relative au denier de saint Pierre et le commentaire qui s'y rattache, constituent une addition au texte primitif. Cependant rien n'indique qu'elles soient l'œuvre d'un autre que Guernes. (Cf. aussi la str. **534**.)

2746. Le couronnement du «jeune roi» n'eut lieu que le 14 juin 1170. Cet événement a donc été mal situé par le poète, qui d'ailleurs ne fait que suivre Édouard Grim; cf. l'Introduction, pp. LXXXIII et CI.

2764. Cf. plus loin, vv. 4691 sqq.

2768. Allusion à l'Év. de Math., V, 13.

2769. Cf. Ysaïe, LVI, 10 («canes muti non valentes latrare»).

2812—2813. Les copistes anglo-normands distinguent mal entre *lui* et *li* (cf. l'Introduction, p. CLXXVII). Contre BPC, j'introduis la forme fém. *li* (*A li, de li*). Il doit s'agir, ici comme aux vers qui suivent immédiatement, non pas de Dieu mais de l'Église; cf. aussi les vv. 3126 et 3166—7.

2844. Cf. Prov., XI, 22. — Pour l'adj. *jaal* (ailleurs *jael*) voir *Romania,* II, 240, n.

2845. Je ne sais si j'ai bien fait d'écarter la leçon de B, *humme Deu,* pour adopter celle que tous les autres mss. ont en commun, *des sers Deu.* En soi, la leçon de B paraît préférable, et on peut supposer avec quelque vraisemblance, me semble-t-il, que deux scribes ont pu, indépendamment l'un de l'autre, répéter par erreur l'expression qui se lit dans le second hémistiche du vers. D'un autre côté il est vrai que le poète ne craint pas d'employer le même mot deux fois, ou plus, à très peu de distance; cf. par exemple les vv. 4283—4—6, 5099—5100, 5581—2, 5611—5612 et 6169—6170. Comme le cas est douteux, j'aurais dû m'en tenir au manuscrit-base.

2851. Cette lettre fut écrite dans la première moitié de l'année 1166. Voir *Materials,* V, 266, n. a.

2862—3. Allusion à la parabole de l'Enfant prodigue (Luc, XV, 32).

2881 var. Ajouter: *P* dist.

2882—3. Cf. l'original (*Materials,* V, 270): «Facientis procul dubio culpam habet qui quod debet corrigere negligit emendare; scriptum quippe est 'Non solum qui faciunt sed etiam qui consentiunt participes judicantur'. Consentiunt quidem qui, cum possint et debeant, non resistunt vel saltem redarguunt» [Gratien, *Decretum,* I, LXXXIII, 3, et LXXXVI, 3].

Le premier mot du v. 2883 est difficile, tant pour la forme que pour le sens, et paraît avoir fort embarrassé les copistes. Il se rencontre quatre fois dans le poème: aux vv. 2883, 2915, 4904, 5683. Voici les formes qu'il revêt dans les divers mss.: B *par quels* 2883, *par kei es* 2915, (omis 4904), *pur queus* 5683; H *par quei* 2883, *perkes* 2915, 5683, *parkes* 4904; P *per que* 2883, *par quei* 2915, (*preceps* 4904), *parkes* 5683; W *perkes* 2883, 5683, *parkes* 2915, 4904; C *perkes* 2883, 2915, (? 4904, *en tens* 5683); D *par quei* 4904, *perke* 5683. Comme les leçons des mss., considérées dans leur ensemble, indiquent clairement que l'original a eu une forme terminée en *-es,* j'ai pris le parti d'écrire partout *parkes.* Qu'est-ce donc que ce mot, — qui ne se trouve pas dans Godefroy et que je ne me rappelle pas avoir rencontré ailleurs, — et quelle en est la signification? A mon avis, il doit provenir de *par ke* (ou *par que*) = *par quei,* + *s* adverbial. Pour l's final cf. *quanques,* forme connue à côté de *quanque* (voy. Godefroy). L'emploi de *que,* atone, à la place de *quei,* tonique, après une préposition, n'est pas inconnu; cf. Tobler, *Vermischte Beiträge,* I, (3e éd.), 170, et en outre des exem-

ples comme ceux-ci: *Cil me forfist en or e en aveir, Pur que jo quis sa mort et sun destreit*, Roland 3759; *Mais or faudra, dès or remaint: Por que chascuns sospire e plaint*, Troie 13428; *Mais ne s'en set vis conseillier, Qu'Amors le li defent e vice: Por qu'il suefre mortel haschiee*, ibid. 20846; ... *Ne porreient il engeignier Ne porquerre ne porchacier Par qu'il la poïssent aveir*, ibid. 1341; *Ço esteit bien dit e cuidé, Qu'il aveit al conseil esté Par qu'Ulixès l'aveit mordri*, ibid. 28139; *Diables vos ont decheü, Par que avés le sen perdu*, Cristal 8784[1]. *Parkes* signifie donc 'par quoi', d'où 'c'est pourquoi', 'partant'; ce sens apparaît clairement au v. 4904: *Parkes ço que la pape fait, conferme e fait faire Nel puet plus bas de lui par dreit metre en repaire.* Voici comment je traduis le vers auquel se rapporte cette note: «Celui qui consent est complice de l'acte criminel, partant aussi celui qui doit châtier [le coupable], et le peut, mais ne le fait pas» (c'est-à-dire le juge négligent; cf. les vv. 2879—2880). Le v. 2915 n'est pas très clair au premier abord. Voici le passage qui, dans la lettre originale, correspond à la str. **583** (*Materials*, V, 271 s.): «Quis enim dubitat sacerdotes Christi regum et principum omniumque fidelium patres et magistros censeri? Nonne miserabilis insaniæ esse cognoscitur, si filius patrem, discipulus magistrum, sibi conetur subjugare et iniquis obligationibus illum potestati suæ subjicere, a quo credere debet non solum in terra sed etiam in cælis se ligari posse et solvi». Il en ressort que les vv. 2914—2915 signifient à peu près ceci: «Si quelqu'un bat son maître, il commet une action coupable, partant [s'il maltraite] celui [= le prêtre] qui tient et le carcan et les verges» (c'e.-à-d. qui doit le punir, qui est son juge spirituel). Au v. 5683 on pourrait presque traduire *parkes* par 'c'est-à-dire'.

2901—5. Cf. Gratien, *Decretum*, II, XII, 1, 15 (cité par Robertson, *Materials*, V, 271).

2906—2910. «Et sanctos apostolos eorumque successores, sub divina testatione constitutos, præcepisse legimus non debere persecutiones fieri nec fluctuationes, nec invidere (*sic*) laborantibus in agro dominico nec a sedibus suis æterni regis expelli dispensatores» (*Materials*, V, 271). Guernes ne paraît pas avoir compris l'original. Le v. 2907 n'a pas de sens (= *Deus rove, e li apostle, que lur successur*...? Mais cela ne fait pas un vers, et ne rend pas le sens de l'original).

2915. Cf. la note aux vv. 2882—3. — Var. *B* Par kei es.

2941. Luc, X, 16. — Le pron. *qui*, régime indirect de *dit*, doit être régime direct de *apele*. Cf. les notes des vv. 264—5 et 1330.

---

[1] Dans une chanson de Richart de Fournival (*Chansons satiriques et bachiques* p. p. A. Jeanroy et A. Långfors, nº XXV) l'unique manuscrit porte, v. 37—9: *Desdaigneus cuer or avrai: Par qoi envis Son dangier souferrai.* Le v. 38, où la leçon du manuscrit donne une syllabe de trop, a été corrigé par les éditeurs en *Por c'envis;* il faut sans doute lire *Par qu'envis.*

2947. A la rigueur on aurait pu garder la leçon de B(H); cf la note du v. 1240.

2951—2960. Cf. Paralip., II, XXVI, 16—21. — «Oziæ quoque regis Juda, cujus nomen late divulgatum est et procul egressum . . . .» (*Materials*, V, 273).

2966—2970. Cf. Rois, IV, XVI; Paralip., II, XXVIII. Il n'y est pourtant pas dit qu'Achaz soit devenu lépreux.

2971—5. Rois, II, VI, 3—7; Paralip., I, XIII, 7—10.

2976. Proverbe connu dont M. E. Langlois a réuni des exemples latins et français dans *Roman de la Rose*, III, note du v. 8003.

2984. Faut-il lire *de lei* ou *de lai?* Au premier abord on pourrait être tenté d'admettre cette dernière leçon, à cause de l'antithèse (*as prelaz*) que présente le vers suivant. Cf. pourtant le texte original (dont Guernes altère d'ailleurs le sens ici): «. . . ne contra Illius beneficia pugnare videamini, a quo vestram consecutus estis potestatem. Non a legibus publicis, non a sæculi potestatibus, sed a pontificibus et sacerdotibus omnipotens Deus christianæ religionis clericos voluit ordinari et discuti» (*Materials*, V, 274).

2991—5. Cf. Gratien, I, XCVI, 10 (cité par Robertson, *Materials*, V, 275). — Pour le v. 2992 cf. l'original: »auctoritas sacra pontificum et regalis potestas» (*l. c.*)

2996—7. Cf. l'Introduction, p. CXXVIII.

3006—3012. Rois, II, XI—XII.

3009. Naturellement *li humilier* est = *sei humilier;* le sujet est *David.*

3019. Allusion à la parabole de l'Enfant prodigue (Luc, XV, 32).

3028. A. Risop, *Studien zur Gesch. der franz. Konjugation auf* -ir, (Halle, 1891), p. 74, cite plusieurs exemples du part. passé *oïi* (de *oïr*), tirés surtout de textes du Nord de la France. Cette forme est sans doute due à l'analogie de *veü* (dont l'infinitif est en picard *veïr*). Cf. aussi E. Wahlgren, *Étude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes* (Upsal, 1920), p. 113 s.

3030. Contre BPW (*Que*) il faut lire *Qui tei e les tuens heent;* cf. *Materials*, V, 277: «Superbia eorum qui Te et tuos oderunt et persequuntur, in tantum ascendit ut ulterius non valeamus eos sustinere».

3041 ss. La conférence de Chinon eut lieu vers la fin de mai 1166. Cf. la lettre de Jean de Salisbury, reproduite dans *Materials*, V, 381—2.

3045. Il aurait sans doute fallu corriger *a lui* en *a li;* il doit s'agir, non de l'archevêque, mais de l'église de Cantorbéry. Tous les manuscrits ont *a lui*, il est vrai, mais cf. les vv. 3171 sqq.

3056. Ce vers (*E que vus eüsiez . . .*) se relie mal à ce qui précède (*Se vus me veïssiez, vus menberreit, ço crei, De ço que . . .*). L'auteur a fait une forte anacoluthe, se laissant tromper par l'origi-

nal latin (*Materials*, V, 278—9): «Propter me, ut visa facie mea reduceretis ad memoriam servitia...; et ut moveremini pietate super me quem oportet mendicando vivere inter alienos». (Cf. Thurot, *l. c.*, p. 156.)

3061—2. Tim., II, III, 12.

3063. Les mots *E David li psalmistes* se rattachent au v. 3059 (*E li apostles Pols m'a mult reconforté*). — L'original latin (*Materials*, V, 279) porte «et propheta». Le passage cité se lit Ps., XXXVI, 25.

3067 var. Dans H il y a eu d'abord *D'od* (changé en *K'od*).

3078. Cf. l'original de la lettre (*l. c.*): «vitamque vestram debetis optimis informare moribus....» La leçon de BH est par conséquent à rejeter.

3095. *Tut ço = glorie, scïence e poeir* (v. 3089). Cf. *Mat.*, V, 280.

3098. Pour l'absence du pronom réfléchi devant *sunt humilïé* voy. plus loin, note du v. 3555.

3104—5. Cf. *Materials*, V, 280: «....nobis relinquens exemplum, ut sequamur ejus vestigia». Cf. Pierre, I, II, 21.

3109. Tim., II, II, 11.

3114—3115. «In clero sunt apostoli...quibus commissa est cura et regimen ipsius ecclesiæ, qui tractare habent negotia ecclesiastica, ut totum redigatur ad salutem animarum» (*Materials*, V, 280). Aurait-il fallu adopter la leçon de PWC(H), en rattachant *traitie e prise* à *saint' iglise* (v. 3111)? Je ne le pense pas.

3117—3119. Cf. Math., XVI, 18.

3121—5. «In populo sunt reges, principes, duces, comites et aliæ potestates, qui sæcularia habent tractare negotia, ut totum perducant ad pacem et unitatem ecclesiæ» (*Materials*, V, 281).

3136—3140. Comme l'a déjà remarqué Thurot (*l. c.*, p. 157), le texte de Guernes est ici fort embrouillé. C'est une mauvaise traduction du passage latin suivant, qui est pourtant très clair: «non habetis...interdicere episcopis ne tractent causas de transgressione fidei vel juramenti, et multa in hunc modum, quæ scripta sunt inter consuetudines vestras, quas dicitis avitas» (*Materials*, V, 281).

3141—5. Cf. *l. c.*: «Dominus enim dicit: 'Leges meas custodite' [Lévit., XVIII, 5]; et iterum per prophetam: 'Væ qui condunt leges iniquas et scribentes scripserunt injustitias, ut opprimerent pauperes in judicio et vim facerent causæ humilium populi Dei'» [Ys., X, 1]. Malgré les derniers mots de la phrase citée, *fez* (v. 3145), qui ne compte qu'une syllabe et rime avec *guardez, restorez* etc., ne saurait être le produit ni de *fidales, qui dans la langue de Guernes aurait donné *feeus*, ou plutôt *feaus*[1], ni de fideles: cf. *feeil* rimant avec *conseil* etc. 1224, *feel* 2980, *fedeilz* 3147, et *feelté* 382, 508. A l'imitation de Lorenz (p. 5) et d'Étienne (p. 120), je suppose qu'on a affaire au mot *fé*, 'homme' ('serviteur'), dont on trouve deux exemples dans les

[1] Cf. l'Introduction, p. CXXXXVI.

Quatre livres des Rois: *Truverent un fe de Egypte* («virum ægyptium»), I, XXX, 11; *Uns phe fud de la maignee Saül* («de domo Saul servus»), II, IX, 2. M. J. Vising m'a obligeamment signalé l'existence de ce mot dans le S. Brendan (ms. de Londres), v. 1450 *A un nud fé drap acatai,* et dans les Dist. de Caton par Élie de Winchester (éd. Stengel; *Ausg. und Abhandl.*, XLVII), v. 246 *Dunc ne t'estuet nul fe Nuire per averté,* et 496 *Bosdie e falsetet Par semblant de vertet Deceit mescuinte fed.* Suivant Diez (*Etym. Wb.*), *fé* proviendrait du vieux nordique *fædd* 'nourri', 'élevé'. C'est bien invraisemblable. (M. Meyer-Lübke n'enregistre pas le mot.) Si je ne m'abuse, *fé* ne signifie pas 'homme' tout court; il me semble avoir une nuance péjorative, à peu près 'pauvre hère', 'pauvre diable'. C'est pourquoi on pourrait peut-être y voir un développement de sens de *fé* < fatum, qui se rencontre, avec l'acception de 'diable' (cf. *maufé*), par exemple S. Brendan 1132 *Virent un fed dunt poüir unt* (*Forment fu grant icil malfez;* cité par Godefroy), et dans la deuxième partie du Poème moral (éd. P. Menge, *Zeitschr. f. roman. Philol.*, XXXIX, 409 ss.), v. 545 *Lors cant li fes l'oït si humblement parleir, Maintenant s'en fuït, ne pot plus demoreir,* et 795 *Belzebuth li fes.*

3151—5. Lors du schisme qui se produisit à la mort d'Adrien IV (en 1159), Alexandre III fut reconnu par les rois de France et d'Angleterre, tandis que l'empereur Frédéric Barberousse soutint l'antipape Victor IV.

3171—5. «Possessionesque ad ipsam ecclesiam et ad nos pertinentes, villas, castella et prædia, quæ pro voluntate vestra distribuistis, resque omnes ablatas, tam nostras quam clericorum nostrorum et laicorum, in integrum nobis restituatis» (*Materials,* V, 282).

3180. Pour la leçon admise dans le texte, cf. l'Introduction, p. CXXVIII.

3181—4. La lettre en question fut rédigée lors d'une conférence tenue à Londres, à la Saint-Jean 1166[1]. Sur l'ordre du roi, le haut clergé d'Angleterre y avait été convoqué par Richard de Lucy, pour formuler d'avance appel au saint siège de toute censure qui serait prononcée par Becket contre le monarque (cf. Gervais de Cantorbery, I, 200).

3201—3210. Le passage latin qui correspond à ces vers est omis dans Grim, p. 408.

3239—3240. «Bonum erat de paupertate voluntaria gloriose laudari quam de beneficii ingratitudine ab omnibus in commune notari». (Grim, p. 408; *Materials,* V, 410.)

3247. La mère de Henri II était l'impératrice Mathilde, fille de Henri I. Née en 1102, elle fut en 1114 donnée en mariage à Henri V d'Allemagne († 1125), et épousa en secondes noces Geoffroi d'Anjou, en 1129. On sait que, ayant été longtemps la rivale, quelquefois

[1] Cf. *Materials,* V, 421.

heureuse, d'Étienne, Mathilde céda ses droits à la couronne d'Angleterre à son fils Henri. Elle mourut le 10 septembre 1167. (Voir Ramsay, *The Angevin Empire*, p. 93.)

3271. Contre BP j'ai admis les deux *en* à cause du texte latin: «Ipsum namque in hoc quæ supplicationes, quæ dona, quot quantave promissa sollicitant» (*Materials*, V, 411).

3277. Hippeau imprime *courir*. Cependant, sans parler du fait que le ms. W écrit *cuuerir*, la graphie *ou*, pour désigner la voyelle labiovélaire provenant d'*ŭ* latin entravé, serait à peu près isolée dans nos manuscrits (abstraction faite de D); et d'un autre côté l'infinitif *corir* (pour *corre*) ne se rencontre guère avant la fin du XIV[e] siecle. Pour l'absence du pron. réfl. devant l'infinitif *covrir*, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.*, III, § 381. De même on trouve, au v. 2738, l'inf. *esluignier* au sens de 's'éloigner', *agenuillier* 1457 et *repentir* 3884.

3279. Comme l'a fait observer Thurot (*l. c.*, p. 157), on s'attendrait à *Qui* (*Ki*) au lieu de *Qu'il*. Voici le texte latin (*Materials*, V, 411): «Revocetis itaque, si placet sublimitati vestræ, consilium, domino quidem papæ sanctæque Romanæ ecclesiæ vobisque, si placet advertere, modis omnibus, si processerit, obfuturum». Cependant je n'ai pas voulu modifier, contre tous les mss., une leçon qui, après tout, se laisse défendre.

3291. Au sujet de cet emploi de la préposition *entre*, voyez Tobler, *Verm. Beiträge*, I (3[e] éd.), 282; Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, III, § 217. Cf. aussi plus loin, vv. 3638 et 4474.

3294—5. «...de omnibus in quibus vel ecclesia vel ecclesiastica quæcumque persona se gravatam ostenderet, se ... ecclesiæ regni sui pariturum judicio ... respondit» (*Materials*, V, 412).

3300. Cf. *l. c.*: «... aut securi (quod absit!) evangelica præcidetis?» C'est donc sans doute le prés. subj. de *detrenchier* (*detrenst*) qu'il aurait fallu introduire dans le texte.

3308. Jean d'Oxford avait été excommunié le 12 juin 1166 (cf. la note du v. 1057); par contre l'évêque Joscelin de Salisbury n'était encore que suspendu (cf. la note du v. 938). En fait l'original de la lettre traduite par Guernes parle (*Materials*, V, 413) de la «suspensionis aut damnationis pœna» qui les avait frappés.

3314. Les manuscrits portent, à ne pas s'y méprendre, *al vostre* [damage]. Il est vrai que l'original présente «nostræque confusionis augmentum non modicum» (*Materials*, *l. c.*), mais Robertson cite en note la variante «vestræque».

3316. Le jour fixé pour l'appel était le 18 mai (jour de l'Ascension) de l'année suivante, 1167.

3318. «Inito salubriori consilio vestris ac nostris laboribus expensisque parcatis» (*Materials*, *l. c.*). Les prélats engagent l'archevêque à ne pas aller à Rome pour répondre à l'appel formulé par eux, ce qui les obligerait à s'y rendre également.

3327. Cf. la note des vv. 476—8.

3331. Év. de Math., XVI, 18.

3333. Pour la correction de *mund* (BHP) en *munt*, cf. l'original: «. . . homini similis montem magnum fune circumligatum tentanti dejicere» (*Materials*, V, 512). Ce bout de phrase est omis dans Grim, p. 409.

3337—8. Év. de Math., VII, 16.

3339—3340. Cf. *Materials*, V, 513: «Ut clareat an ita sit, proponamus eas [*litteras tuas*] et continentiam earum in lucem proferamus. Finis collatus principio similitudinem scorpionis conformat; illo blandiens ad nos ingreditur; illo pungens nos acerbe silentium nobis imponere machinatur».

3344. Cor. II, I, 17. — Le passage latin qui correspond aux vv. 2343—9 manque dans Grim (p. 410).

3346—7. Luc X, 19.

3348. Ézéch., II, 6.

3353—4. Phil., II, 8 («Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis»).

3359—3360. Cf. l'Introduction, p. CXXVIII.

3369. Du 24 juin 1166 au 18 mai 1167. Voir les notes aux vv. 3181—4 et 3316.

3374—5. Traduction peu heureuse du passage que voici (*Materials*, V, 514): «Et . . . providere debueras cui te favere dicis, domino nostro regi, qui . . . .» Comme on voit, il n'y est pas question d'obéissance envers le roi. Bien au contraire, Becket reproche à l'évêque de Londres d'être trop complaisant envers son monarque.

3384. L'original latin porte (*l. c.*) «turbationis hujus auctores et consiliarii».

3386—3390. Le passage latin qui correspond à cette strophe manque dans Grim (p. 410).

3395. Pour cette construction, où *que* est = *que que*, cf. le v. 4254 et Tobler, *Vermischte Beiträge*, I (3e éd.), 229 sqq.

3398. Év. de Math., XV, 13.

3400—3422. Le passage original correspondant à ces vers est omis dans Grim (p. 410).

3403. «. . . in insipientia mea tamen» (*Materials*, V, 515).

3419—3420. Cor., I, XII, 23.

3425. Allusion à l'Oraison dominicale.

3437. Le passage original manque dans Grim (p. 411).

3455. Év. de Math., XVIII, 7.

3463. «Dicis ipsum esse ad satisfaciendum, et semper fuisse, paratum» (*Materials*, V, 517).

3468. Pour *lur* se rapportant au singulier *maint* (ainsi dans tous les mss.), voyez la note 456 et l'Introd., p. CLIX.

3479. Le texte présente ici un contresens. S'il ne s'agit pas d'une faute commune à tous nos manuscrits, la source de Guernes paraît avoir été fautive, ou bien il l'a mal comprise. Cf. l'Introduction, p. CXXXIV, n. 4.

3481–5. Le passage latin d'où est tirée cette strophe manque dans Grim (p. 411).

3485. Deut., XXXII, 42.

3489—3490. Cette allusion à l'Év. de Jean, XVIII, 10 n'est pas dans l'original (*Materials,* V, 518).

3493—5. Le passage latin correspondant manque dans Grim.

3500. *ki = cui,* datif. Cf. «Nec qui sint attendat, sed cujus servi sint» (*Materials, l. c.*)

3503—4. L'original porte (*l. c.*): «Ucalegon trepidat, paries cum proximus ardet», vers composé par la fusion de l'Énéide, II, 311—312 et de Horace, Epist., I, XVIII, 84. Cf., d'ailleurs, *De sa maison puet creme aveir Qui la son veisin veit ardeir,* Thèbes 4969; *Petit est seürs de sa maison qui la son voisin voit ardoir,* Proverbe au vilain 42,7, et les exemples analogues réunis par Tobler dans la note.

3504—5. «Et utinam bene movearis ab eo in quo non bene stetisti» (*Materials, l. c.*).

3518. Ps., LXXXI, 6.

3519. Peut-être faut-il lire *fist Deu* (W). Cf. Exode, VII, 1: «Dixitque Dominus ad Moysen: Ecce constitui te Deum Pharaonis».

3520. Exode, XXII, 28.

3521—3. Traduction erronée du passage suivant: «Et de eo qui juraturus (*var.* juratus) erat, loquens per Moysen, ait: 'Applica illum ad Deos', id est ad sacerdotes» (*Materials,* V, 519; manque dans Grim, p. 411). Becket fait allusion à l'Exode, XXII, 8. — Peut-être aurait-il fallu imprimer *per Moÿsen,* en italiques (latin)? HPW écrivent *par M.*

3528. Malach., II, 7: «Labia sacerdotis custodient scientiam». — Le passage latin correspondant aux vv. 3528—3545 manque dans Grim (p. 412).

3529—3530. Cor. I, VI, 3.

3536—3542. Cf. 2901—5 et la note sur ces vers.

3546—8. Deut., XVII, 12. Mettre deux points à la fin du vers 3546 et, au v. 3548, virgule (au lieu de point et virgule) après *juge.*

3555. Naturellement ou pourrait écrire *s'unt od tei tenu* (cf. l'Introduction, p. CLXI); mais cela est pour le moins inutile. On sait que dans les temps composés des verbes réfléchis le pronom *se* est très souvent omis en ancien français. Cf. les vv. 2155, 3098, 3972, 5091, 5207 etc. et Tobler, *Vermischte Beiträge,* II (2e éd.), 65.

3559. Ecclésiastique, IV, 33.

3565. Il serait évidemment facile d'écarter la forme *emperur,* en supprimant le dernier *de.* Mais cf. le v. 3002, où il faut de toute nécessité lire ou *Teodosie* ou *empereur,* et voyez l'Introd., p. CXLI.

3584—5. Guillaume II le Roux (1087—1100) et Henri I Beauclerc (1100—1135), tous deux fils de Guillaume le Conquérant.

3589. On sait que Guillaume le Roux fut tué pendant une chasse dans la Nouvelle-Forêt, le 2 août 1100.

3596. On connaît au moins seize enfants illégitimes de Henri I; cf. Ramsay, *Foundations of England,* II, 338 sqq.

3598. Allusion aux lois forestières, dont la rigueur exorbitante les rendait extrêmement odieuses au peuple anglais. Le braconnage était en effet, depuis le règne de Guillaume le Roux, puni de la peine de mort[1]. Ce ne fut qu'en 1184 que Henri II adoucit jusqu'à un certain point, par l'Assise de la Forêt, les lois de ses prédécesseurs (*Gesta Henrici secundi,* I, 323). Guernes revient encore sur ce sujet aux vv. 5649, 5686—7, 6084.

3600. On pourrait tout aussi bien écrire *l'en siut,* en deux mots, 'le suit à cet égard, en cela'.

3611. Novembre 1164—novembre 1166. Les biographes latins se bornent, comme notre poète, à dire que Becket quitta Pontigny au bout de deux ans[2]. Le chroniqueur Gervais de Cantorbéry est plus précis. Selon lui l'archevêque se rendit de Pontigny à Sainte-Colombe le 11 novembre 1166 (I, 202).

3626. Ce vers correspond aux mots suivants de Grim (p. 412 s.): «amnem qui per officinas monasterii decurrit». Au moins de l'avis de Guernes, — les paroles de Grim sont un peu plus vagues, — le ruisseau dans lequel Becket se baignait, paraît bien avoir traversé les offices (ou dépenses) de l'abbaye de Pontigny, ce qui était évidemment très pratique, à plusieurs égards. Encore aujourd'hui, d'ailleurs, le réfectoire du grand édifice du XIIe siècle qui subsiste toujours, — l'ancienne Grange aux dîmes, — est traversé par l'eau courante[3].

3644—5. Cf. Grim, p. 413: «Clamavit papa, sed cardinalium clamor et tumultus invaluit et clamantem apostolicum obmutescere fecit».

3664. Pour l'indic. *mania* voyez l'Introduction, p. CLXII.

3668. Guernes ne va pas aussi loin que la *Passio* dont j'ai parlé dans l'Introduction (p. LXXXIII s.) et qui prétend que le malade «cum immensa sanie undecim ranulas evomuit».

3683. Selon Herbert de Bosham, p. 397, le chapitre général de l'ordre de Cîteaux se réunissait tous les ans à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, c'est-à-dire le 14 septembre.

3689. L'abbé de Cîteaux était à cette époque Gilbert, surnommé le Grand ou le Théologien (1163—1167). Il était Anglais de naissance. Voir *Gallia christiana,* IV, 987 s.

---

[1] Cf. Freeman, *History of the Norman Conquest,* V, 125.

[2] Grim, p. 415; Herbert de Bosham, p. 404.

[3] Que la disposition qui fait passer, au moyen de travaux de canalisation, un ruisseau à travers un château, une auberge ou la laiterie (la cave) d'une ferme, soit un trait spécialement celtique, cela me paraît bien difficile à croire. (Cf. Bédier, *Le Roman de Tristan par Thomas,* II, 157, et les travaux qui y sont cités.) — Pour le sens du mot «officina» (*mestier*), voyez Du Cange.

3693. Pour la leçon adoptée dans ce vers, contre BH, cf. l'Introduction, p. CXXVIII s. et CLXIII.

3711. Garin de Galardun[1] succéda à Guichard[2] comme abbé de Pontigny, poste qu'il occupa jusqu'en 1174, où il fut élu archevêque de Bourges. Il mourut en 1180. Cf. R. de Torigni, II, 55 et 96.

3728—9. Cf. la note du v. 2559.

3731—5. Bien que ces vers manquent dans les mss. PWC, il n'y a pas lieu d'en suspecter l'authenticité. Rien dans leur forme ne défend de les attribuer à Guernes. Quant au fond, ils forment une transition utile, pour ne pas dire indispensable, entre les strophes précédentes, — qui n'ont pas d'équivalent direct dans les textes latins, — et celle qui suit, et les vv. 3731—2 correspondent dans une certaine mesure aux mots suivants de Grim (p. 414): «Sanctus vero archiepiscopus, ut hæc audivit, mandante Cisterciensi abbate, (placide ac benigne respondit: 'Absit... ut mei causa patiar tot viros virtutis... in desolationem venire')». Pour les mots mis entre parenthèses, cf. les vv. 3739—3740.

3761—4. Cf. la note des vv. 2557—8.

3766—3770. On a vu plus haut (Introd., p. LXXXIV) que ces vers sont originaux. Le récit de Herbert de Bosham, qui porta lui-même au roi Louis la nouvelle du départ imminent de Becket, ressemble ici d'assez près à celui de notre poète: «Quod cum audisset rex, non parum est admiratus, et mox itineris sui socios convocans (erat quippe in via cum ipsi referrentur hæc)... 'O', inquit, 'religio! O religio, ubi es? Ecce enim quos credebamus sæculi mortuos, sæculi minas timent....'» (p. 402).

3772 ss. Grim (p. 414 s.) et Guernes sont seuls à prétendre que Louis VII se serait rendu en personne à Pontigny pour inviter Becket à s'installer sur son territoire. Herbert de Bosham, qui est ici le premier témoin à entendre, raconte que, ayant été envoyé par Becket auprès de Louis, il le trouva en voyage (cf. la note précédente), et que le roi le chargea de transmettre à l'archevêque l'invitation dont il s'agit (*Materials*, III, 402—3).

3787. Sainte-Colombe, abbaye bénédictine située près de Sens (cf. les vv. 3796—7). L'église du couvent avait été consacrée par le pape Alexandre le 26 avril 1164 (*Historiens de la France*, XII, 288).

3798—3800. Becket resta à Sainte-Colombe du 11 novembre 1166[3] jusqu'au mois de novembre 1170. L'abbé était alors Gilon I, ancien moine de Vézelay. Cf. *Gallia christ*, XII, 150.

3806 ss. Il a été dit déjà (p. LXXXIV et p. CI, n. 1) que la chrono-

---

[1] Robertson, dans *Materials*, III, 398 (Herb. de Bosham) imprime *de Galardim*. C'est évidemment une erreur. Roger de Torigni l'appelle tantôt *de Galardun*, tantôt *de Girardo*.

[2] Cf. les vv. 3728—3730 et la note du v. 2559.

[3] Cf. la note du v. 3611.

logie de Guernes est erronée, les événements racontés ici étant postérieurs à ceux qui se lisent aux vv. 3986—4215. Suivant Roger de Torigni (II, 10—12), Henri le Jeune fit hommage à Louis VII le 6 janvier[1] 1169 [à Montmirail]; le 2 février de la même année, à Paris, il servit le roi à table en qualité de sénéchal de France. Ce fut probablement en la même occasion qu'il prêta hommage entre les mains du jeune prince Philippe (cf. L. Halphen, *Les entrevues des rois Louis VII et Henri II durant l'exil de Thomas Becket en France,* dans les *Mélanges Ch. Bémont,* p. 158).

3815. Saint-Léger-en-Yvelines, dép. de Seine-et-Oise, cant. de Rambouillet. — L'entrevue de Saint-Léger eut lieu le 7 février 1169; cf. Reuter, *Gesch. Alex. des Dritt.,* II, 636; Halphen, *o. c.,* p. 154 et 161. Qu'elle soit en effet identique au «second colloque» des rois, c'est ce que confirme une comparaison entre les vv. 3816—3820 de notre poème et la phrase suivante, que j'emprunte à une lettre de Jean de Salisbury (*Materials,* VI, 513) dans laquelle celui-ci raconte ce qui s'était passé au dit colloque: «Reges autem sibi invicem hinc inde præstito juramento confœderati sunt adversus omnes homines....»

3821. Lors de la conférence de Montmartre (18 novembre 1169; cf. plus loin) les deux rois convinrent d'un nouveau colloque, qui devait avoir lieu à Tours, le 13 janvier 1170, mais qui resta à l'état de projet. Voir Halphen, *o. c.,* p. 155.

3828. Le pron. pers. *le* (BH) est pléonastique; cf. les vv. 3949 (BH), 4123 (B).

3842. Quel est le sujet de *dit* (ou *dist*)? *Uns huem* ou *l'arcevesques?*

3853. Pour l'expression *estre a us,* cf. *N'ert pas a us d'aler a pé,* Vie de s. Gilles 651; *N'ert pas a us a tel viande,* ibid. 2699; *Por ço lor est sovent en us D'eus combatre* (impers.), Troie 24278; de même *avoir a* (*en*) *us,* Yder 2911, Escoufle 4840, Troie 4876, Balaham 8216, etc.

3861—3880. J'ai déjà fait observer (p. LXXXIV) que la vision relatée dans ces strophes est identique à celle qui a été racontée aux vv. 3636—3650.

3883. Voyez l'Introduction, p. LXXXI, n. 1.

3886—3890. Cf. les vv. 2173—5 et 5964 sqq.

3895. *Fors sul treis:* Robert de Merton (v. 3944 ss.) et Brun, le valet de l'archevêque (v. 3978); mais quel fut le troisième?

3906—3910. Ces vers, qui ne se lisent que dans les mss. BH, sont indubitablement authentiques. C'est ce qui ressort d'une comparaison avec le texte de Grim (p. 417): «clauso ostio intra cubiculum orans Patrem in corde contrito et humiliato, in oratione et lacrymis, seipsum hostiam vivam ... quotidie obtulit Creatori».

3930. Ce vers paraît se rattacher, comme les premiers mots

---

[1] En réalité ce fut sans doute le lendemain 7 janvier. Cf. la lettre de Jean de Salisbury, dans *Materials,* VI, 507, et ci-après, note 4071.

du vers précédent, au part. *apareilliez* (v. 3927). Ou bien l'auteur donne-t-il au mot *junchiez* (v. 3929) le sens plus large de 'couvert'?

3944. Robert, chanoine régulier de Merton, chapelain et compagnon inséparable de Becket depuis le jour de son ordination (Fitz-Stephen, p. 147; cf. aussi Grim, p. 418). D'après Fitz-Stephen (p. 14), Thomas avait été, dans son enfance, confié aux soins des chanoines de Merton et de leur prieur, Robert. Certains auteurs ont cru que ces deux personnages n'en faisaient qu'un[1]. C'est une erreur. Le premier prieur de Merton, Robert Bayle, consacré en 1117, mourut le 4 janvier 1150 (*Monast. angl.*, VI, 145; *Flores historiarum* [éd. Luard; «Rolls Series», n° 95], t. I, p. LII). C'est évidemment lui qui fut le maître de Becket enfant. Il eut pour successeur Robert II († 4 août 1167), à qui succéda Guillaume († 19 février 1177; *ouvr. cités*). A ce dernier est adressée une lettre de Jean de Salisbury, réclamant les prières du prieur et des chanoines pour la cause des exilés (*Materials,* VI, 352).

3951. Le sujet de *deüst reposer* est *li ber* (= l'archevêque). Cf. Grim, p. 417: «Nocte vero ... ipsum ... quiescere suspicantibus universis, sanctus in oratorio ... pernoctavit».

3959—3960. C'est Becket qui profère ces paroles. Cf. Grim, p. 418.

3976—3980. On a vu plus haut (p. LXXXV) que ces vers ne sont pas tirés des modèles ordinaires du poète. Ils ne se trouvent pas dans les mss. PWC. Cependant il faut remarquer que le copiste de l'original commun de ces manuscrits a facilement pu sauter cette strophe par suite de la ressemblance du v. 3976 avec le premier vers de la strophe précédente. Pour cette ressemblance, qui ne parle pas contre l'authenticité de la strophe qui nous occupe, comparez par exemple les vv. 1821—2 avec 1831, 4931—2 avec 4936, et voyez la note des vv. 1746—1755.

3986—3990. Sur cette conférence, ou plutôt ce projet de conférence, voir l'Introduction, p. LXXXV.

3991—4005. Au sujet de ce «parlement» cf. l'Introduction, p. LXXXVI.

4016 ss. J'ai déjà signalé (p. LXXXVI) la double erreur commise ici par le poète: l'entrevue en question eut lieu, non pas à Montmirail, mais aux Planches (le 18 et le 19 novembre 1167), et les légats pontificaux chargés de rétablir la paix entre le roi d'Angleterre et Thomas Becket étaient les cardinaux Guillaume de Pavie et Otton. D'un autre côté il est à remarquer que Guillaume de Pavie et Jean de Naples (du titre de Sainte-Anastasie) sont mentionnés ensemble plusieurs fois dans la correspondance de Thomas et d'un de ses agents, en 1164 (*Mat.,* V, 82, 95, 119). Comme il résulte d'une lettre écrite

---

[1] A. P. Stanley, *Historical memorials of Canterbury,* p. 83; L'Huillier, *Saint Thomas de Cantorbéry,* I, 8; L. B. Radford, *Thomas of London before his consecration* (Cambridge, 1894), p. 13 s.

par Jean de Naples au roi Henri, en 1168 (*ibid.*, VI, 380), ce cardinal était en effet tout dévoué à la cause du roi. Voir aussi, dans les *Materials,* VII, les lettres adressées par Thomas à Jean de Naples lui-même, notamment celle qui se lit p. 187 ss., et dans laquelle l'archevêque se plaint des procédés hostiles du cardinal.

4027. Que Becket ait couché à Chartres la nuit précédant le colloque en question, cela est peu vraisemblable. Cette ville est située à 60 kilomètres, environ, de Montmirail et à une centaine de kilomètres, je crois, des Planches.

4052. Pour la locution *sei metre en aucun* (*d'aucune chose*), au sens de 's'en remettre à qqn', cf., outre les vv. 4121, 4234, 4245, *An celui se met a delivre De sa santé et de sa vie,* Cligès 5712.

4052—4070. Le roi Henri n'était pas présent lui-même au colloque des Planches. Les émissaires du pape étaient allés le trouver à Caen au commencement de novembre (*Materials,* VI, 262, 280).

Voici quelques extraits de la lettre dans laquelle Thomas Becket rend compte à Alexandre III du résultat de son entrevue avec les deux cardinaux, et par lesquels le lecteur verra que c'est bien de cette entrevue que Guernes parle ici: «In octavis beati Martini dominis nostris legatis occurrimus inter Gisortium et Triam .... Hinc alio progressi quæsierunt an illorum vellemus stare judicio super his quæ vertuntur inter nos et regem. Et quidem, si refugeremus judicium, causam regis justificare videremur.... Diximus enim nos et nostros, sede, administratione et bonis omnibus spoliatos, cum ad omnia fuerimus restituti, libenter, ubi et quando debebimus, vestrum aut cujus aut quorum de mandato vestro oportuerit, judicium subituros. Justitiam enim nec possumus nec volumus declinare. Interim nulla nos ad litigandum ratione compelli....» (*Materials,* VI, 247, 251).

4071 ss. Montmirail, dép. de la Sarthe, non loin de la Ferté-Bernard. — La conférence de Montmirail eut lieu le 6 et le 7 janvier 1169. Le but principal en était la conclusion de la paix entre les rois de France et d'Angleterre, qui étaient en guerre l'un avec l'autre depuis quelques mois. Henri ayant, le 6, renouvelé son serment de fidélité envers son suzerain, ses fils Henri et Richard firent, le lendemain, hommage à Louis, le premier pour les comtés d'Anjou et du Maine et le duché de Bretagne, le second, pour le comté de Poitou [1]. Ensuite on aborda l'affaire de Thomas Becket.

Comme on le verra par les notes des vv. 4081—2, 4087 ss., (4121 ss.), 4126—4134, 4136—7, 4146 ss., Guernes raconte pêle-mêle des choses qui se passèrent à Montmirail le 7 janvier et d'autres, qui

---

[1] Jean de Salisbury, dans *Materials,* VI, 506—7; Gervais de Cant., I, 207—8; Robert de Torigni, II, 10. Peu après, le prince Henri, sur l'ordre de son père, remit la dignité de duc de Bretagne à son frère Geoffroi; cf. R. de Torigni, II, 12.

se produisirent juste un mois plus tard, lors d'un second colloque entre les deux rois qui eut lieu à Saint-Léger-en-Yvelines[1]. Il est assez singulier que ni Becket (*Materials*, VI, 520) ni Jean de Salisbury (*ibid.*, p. 506—513) ni les commissaires du pape (*ibid.*, p. 516 ss.) ne disent où se tint ce colloque. En lisant la relation de Jean de Salisbury, on croirait que les deux entrevues eurent lieu au même endroit, et c'est peut-être là ce qui explique en quelque mesure l'erreur commise par Guernes lorsqu'il parle de deux «parlements» de Montmirail, en y plaçant aussi celui des Planches (cf. la note aux vv. 4016 ss.).

4077—8. Bernard de la Coudre, ou du Coudrai (v. 4147)[2], religieux et ancien prieur de Grammont[3], plus tard correcteur de Vincennes[4], et Simon, prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu, avaient été chargés par le pape, en mai 1168, de négocier une réconciliation entre Henri II et Becket. Engilbert, prieur des Vaux-Saint-Pierre, leur fut adjoint[5]. Ils étaient porteurs de deux lettres pontificales à l'adresse du roi, l'une contenant des exhortations, l'autre le menaçant de censures ecclésiastiques pour le cas où il ne se prêtât pas à la conclusion de la paix. Cette dernière lettre ne serait livrée que si Henri persistait dans son obstination. Cf. les instructions du pape, dans *Materials*, VI, 440.

4081—2. Cf. le récit du colloque du 7 février 1169 (à Saint-Léger) que donne Jean de Salisbury (*Materials*, VI, 512): «In secundo vero regum colloquio.... Cæterum si juxta mandatum apostolicum dominus rex pacem et gratiam ecclesiæ, et sibi et suis ablata, reddiderit, dixit se paratum redire»; et la lettre de Becket lui-même au pape (*ibid.*, p. 521): «Nuper enim in secundo colloquio.... Promisimus...quod si rex mandatum vestrum impleret restituendo nobis gratiam suam et pacem et ecclesiam cum his quæ nobis et nostris abstulit....»

4087 ss. Cf. ce que raconte Jean de Salisbury (*Materials*, VI, 507 et 508), à propos du colloque de Montmirail (7 janvier): «Rex Anglorum...pacisque probandæ spem dederat, si modo dominus Cantuariensis ei coram hominibus speciem humilitatis prætenderet... 'Nihil...aliud ab archiepiscopo peto nisi ut mihi servet consuetudines quas quinque proximi antecessores sui, quorum aliqui sancti sunt et miraculis coruscant, meis observaverunt....'» Pour la réponse de

---

[1] Cf. ci-dessus, v. 3815 et la note qui s'y rapporte.

[2] Cf. Herbert de Bosham, p. 439: «Bernardus de Corileto».

[3] «Frater Bernardus de Corilo», comme l'appellent le pape Alexandre et d'autres (*Materials*, VI, 438, 488), ou «frater Bernardus de Grandimonte» (*ibid.*, 507, 529), se nomme lui-même «frater Petrus Bernardi, exprior generalis Grandimontis» (*Materials*, VII, 447, 450).

[4] Cf. *Materials*, VII, 461.

[5] *Materials*, VI, 488, 496, 516.

Becket rapportée par Guernes aux vv. 4096 ss., cf. *ibid.*, p. 510: «Quibus respondit archiepiscopus nullum antecessorum suorum ad professionem consuetudinum coactum vel exactum fuisse, excepto beato Anselmo, qui ob eandem causam sæpenumero exsulavit; nec in malis oportere imitari patres, qui se pœnitenda commisisse doluerunt.... Non enim... in perjurio Petrus... imitandus est».

4095. Lanfranc, prieur du Bec en 1045, premier abbé du monastère de Saint-Étienne de Caen, 1066—1070 [1], archevêque de Cantorbéry en 1070, conseiller et ami de Guillaume le Conquérant. Il était Lombard de naissance. Né vers 1005, il mourut le 24 mai 1089. — Anselme, né à Aoste en 1033, successeur de Lanfranc comme prieur du Bec, abbé du même monastère 1078—1093, succéda à Lanfranc sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry, où il fut intronisé le 25 septembre 1093, et mourut le 21 avril 1109. Comme plus tard Thomas Becket, Anselme combattit longuement contre le roi d'Angleterre, — d'abord Guillaume le Roux, puis Henri I, — pour les libertés de l'Église; comme Becket, il connut la persécution et l'exil. Cependant on sait que, cette fois, la lutte se termina par un accord à l'amiable: Henri I renonça à conférer l'investiture des évêques par l'anneau et la crosse, tout en se réservant le droit d'exiger du clergé le serment de fidélité et l'hommage. — Au concile de Tours, tenu en 1163, Thomas Becket fit des démarches pour obtenir la canonisation d'Anselme [2]. Elles restèrent infructueuses. Anselme ne fut canonisé qu'en 1494, par Alexandre VI.

4121—3. Ni à Montmirail ni à Saint-Léger le roi Henri ne proposa de s'en rapporter au jugement de trois évêques français. Par contre Jean de Salisbury (*Materials,* VI, 512) raconte qu'à Saint-Léger le roi «respondit se in brevi evocaturum episcopos Angliæ, quorum præcipue consilio hactenus usus est in hac causa». (De même les émissaires du pape, *ibid.,* p. 517.)

4126—4134. Cf. *Materials,* VI, 508—9 (récit de la conférence de Montmirail): «Ad quod archiepiscopus respondit se paratum esse consuetudines observare pro pace ejus et gratia, et facere quicquid posset ad voluntatem ejus, salvo honore Dei et ordine suo. Clerici vero regis... quotiens audiebant pactis adjici Dei honorem vel ordinem salvum fore, dicebant sophismata subesse verbis».

4136—7. Cf. *Materials,* VI, 512 (récit du «second colloque»): «... dixit se [archiepiscopus]... facturum quicquid archiepiscopus Cantuariensis debet regi, principi et domino suo; alioquin se de cætero usurum potestate sua et jure in malefactores ecclesiæ et suos et suorum».

4146—4160. Ceci est un exposé assez inexact de ce qui se produisit à Montmirail, le 7 janvier, au commencement de l'entrevue (cf.

---

[1] Cf. Orderic Vital (éd. Le Prévost), II, 126, 212, n. 1.

[2] Cf. *Materials,* V, 35.

Materials, VI, 508): l'archevêque, après des délibérations avec les commissaires du pape et d'autres personnes, se présenta devant le roi Henri, — ce fut la première fois qu'ils se virent depuis plus de quatre ans, — se mit à genoux et lui dit: «Miserere mei, domine, quia pono me in Deo et vobis ad honorem Dei et vestrum» (cf. Guernes, v. 4157). Ces mots, dont la double entente n'échappa point au roi, suscitèrent sa colère. — Guernes est seul à parler du rôle que Geoffroi Ridel aurait joué en cette occasion. Que l'archidiacre de Cantorbéry ait fait échouer les négociations engagées entre le roi et les émissaires pontificaux Gratien et Vivien en septembre 1169, c'est ce qui résulte, en revanche, d'une lettre de Becket qui se lit dans les *Materials*, VII, 124. De même, en février 1170, ce fut sur son conseil que Henri interrompit les pourparlers entamés de nouveau avec Becket. Cf. *ibid.*, VII, 234 (Reuter, *o. c.*, II, 482).

4164. Pour la forme *grevir* (HW) cf. la note du v. 2529. Il me paraît certain que, si, comme je le crois, *grevir* (ou, avec métathèse, *gervir*) est la leçon originale, le régime direct du verbe est le roi d'Angleterre, mentionné au v. 4161 (cf. les vv. 4144—5). D'autres cas où l'auteur se sert du pron. pers. de la 3e pers. d'une façon peu claire, se trouvent par exemple aux vv. 995—6 (note), 1031—3, 1291—3, 1479—1480, 1760—6, 1807, 1836, 2570, 3644—5, 3773—3784, 3801—5, 3954—9 (note), 4052—5, 4056—9, 4198—4202, 4241—4, 4462—4, 4643, 5592 (note) etc.

4166—7. Au sujet du mécontentement des Français on peut voir Guill. de Cantorbéry (p. 74), qui pour le reste ressemble ici peu à Guernes (cf. l'Introduction, p. LXXXVI s.)

4199—4215. L'évêque de Poitiers, Jean «aux-Belles-Mains», originaire de Cantorbéry, avait été dans sa jeunesse compagnon de Thomas Becket, de Jean de Salisbury et de Roger de Pont-l'Évêque à la cour de l'archevêque Thibaud (cf. Guill. de Cant., p. 4)[1]. Devenu trésorier d'York en 1153 ou 1154[2], il fut nommé évêque de Poitiers en 1162[3]. Dix-neuf ans plus tard il fut élu archevêque de Narbonne, mais, avant d'avoir obtenu la confirmation papale, il fut transféré au siège de Lyon, en 1182. Il résigna son archiépiscopat en 1193, fit un pèlerinage à Cantorbéry le 8 septembre 1194 (Dicet, II, 120), puis se retira à Clairvaux, où il mourut vers 1200. (Voir *Gallia christiana*, II, 1180; VI, 56; IV, 133.) — Au sujet de la vaine tentative de réconciliation entreprise par l'évêque de Poitiers, immédiatement après la

---

[1] Les dires de Guillaume sont confirmés par une charte de l'archevêque Thibaud qui a été découverte par M. Round (*Geoffrey de Mandeville*, p. 375) et à laquelle sont témoins «Thomas de Londres», «Jean de Cantorbéry» et Roger de Pont-l'Évêque, «clercs».

[2] Voir Stubbs, dans la préface de son édition de Raoul de Dicet, I, p. XXX.

[3] Suivant Robert de Torigni, I, 340. Selon Raoul de Dicet, I, 311, Jean fut consacré par le pape au concile de Tours, en mai 1163.

conférence de Montmirail, et à laquelle Guill. de Cant. fait une brève allusion (p. 75), je renvoie à sa propre lettre (*Materials,* VI, 491 s.), à celles de Becket (*ibid.,* p. 493 s.) et de Jean de Salisbury (*ibid.,* p. 511). Il en ressort que l'évêque avait proposé une nouvelle entrevue entre les deux adversaires, — elle devait avoir lieu à Tours le 22 février 1169 — mais que Becket déclina la proposition.

4216—4220. Redoutant l'interdit dont le menaçait le pape Alexandre, Henri désirait arriver à un accord avec Becket. A cet effet il chercha une occasion d'avoir avec l'archevêque un nouvel entretien, plus ou moins privé. Il prit prétexte d'un pèlerinage à Saint-Denis. Le roi Louis y étant allé le saluer, les deux monarques se dirigèrent ensemble vers Paris par Montmartre, où Becket, mandé par le commissaire apostolique Vivien, les attendait dans une chapelle. Les deux adversaires communiquèrent par des intermédiaires. Voir les lettres de Vivien et de Becket, dans *Materials,* VII, 151, 153, 161, 167.

4221—3. Au sujet de la date de la conférence de Montmartre, 18 novembre 1169, voir la lettre adressée au pape par maître Vivien (*Materials,* VII, 167 ss.) et une lettre de Becket à deux de ses clercs et agents à Rome (*ibid.,* p. 173). — Pour l'entrevue de Saint-Léger-en-Yvelines cf. les notes des vv. 3815, 4071 ss., 4081—2, 4121—3, 4136—7. J'ignore de quelle affaire le poète veut parler ici.

4234—7. Cf. le récit de Becket (*Materials,* VII, 164): «[Rex] respondit ... de his quæ proponere vellemus adversus eum paratum esse stare dicto curiæ domini regis Francorum vel judicio ecclesiæ gallicanæ aut scholarium Parisiensium». (De même Fitz-Stephen, p. 98.) Il n'est dit nulle part ailleurs qu'on ait réellement fait venir des clercs de Paris à Montmartre.

4243—4260. Cf. ce que dit Becket lui-même (*l. c.*): «Quo audito respondimus ... si ecclesiam et possessiones nobis et nostris ablatas vellet restituere, et gratiam et pacem et securitatem præstare nobis in osculo pacis, parati eramus hoc recipere, postulantes ut mobilium ablatorum medietatem ecclesiæ redderet ad solvenda nostra et nostrorum debita .... Sed ille ... materna respondit lingua, sic amfractus verborum ... invertens, ut simplicioribus videretur omnia concedere, cautioribus autem perversas et non ferendas immiscere conditiones. In uno tamen consentiunt universi, quod nos in osculo pacis recipere non acquievit». Au v. 4257 correspondent les paroles suivantes de Guill. de Cant. (p. 75): «tamen eum filium suum primogenitum osculari non prohibuit». Cf. aussi *Materials,* VII, 198—9, 205.

4254. «Il ne reste plus que vous vous donniez le baiser de paix». Pour cette construction cf. le v. 3395 et la note qui s'y rapporte.

4262—6. Ceci est inexact. Becket ne renonça que beaucoup plus tard, et bien à contre-cœur, au baiser de paix. Le roi Henri, après avoir répondu aux propositions de Becket de la manière exposée dans la note des vv. 4243—4260, rompit brusquement l'entretien, monta

sur son cheval et quitta Montmartre. Les négociations avaient encore une fois échoué. Le rendez-vous de Fréteval ne fut fixé que sensiblement plus tard. Bien des intrigues, et même des événements très graves, le précédèrent. Qu'il suffise de rappeler qu'entre les deux conférences se place le couronnement du «jeune roi» (14 juin 1170), relaté par Guernes fort mal à propos, aux vv. 2746 sqq. Cf. d'ailleurs aussi les str. **857—863.** — Fréteval, dép. de Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, cant. de Morée, sur les confins de la Touraine et de la Beauce.

4271 ss. Les str. **855—864,** dont je n'ai pas trouvé la source [1], ont dû être ajoutées après coup par le poète. En lisant les vv. 4268—4270, on s'attend à trouver immédiatement le récit de l'entrevue de Fréteval, et on est surpris de voir l'auteur revenir sur ses pas pour raconter ce qui se passa à la suite de la conférence de Montmartre. La str. **864** n'est qu'une répétition de la str. **854.**

4274. Maître Gontier de Winchester, clerc de l'archevêque, figure plus d'une fois dans les lettres de Becket, à qui il servait souvent de messager (*Materials,* V, 81, 83; VII, 371, 433). Herbert de Bosham le mentionne (p. 527 s.) parmi les amis érudits de Becket: «Gunterius, cognomento de Wintonia, unde et oriundus, homo simplex et rectus, timoratus et sine querela .... Hic cum magistro in tentationibus usque in finem fideliter permansit et constanter». D'après le même biographe (p. 473), lorsque, la paix conclue, Becket et ses compagnons étaient à Wissant, prêts à s'embarquer pour retourner à Cantorbéry, Gontier chercha au dernier moment à détourner l'archevêque de son dessein.

4281—5. Cf. la lettre de Thomas à ses messagers à Rome, *Materials,* VII, 177 s.

4286—8. Une recommandation pareille semble bien superflue; cf. pourtant les vv. 4301—3 et la note qui s'y rapporte.

4289. *Madoc,* datif. Je n'ai pas rencontré ailleurs le nom de ce messager.

4291—4300. Cf. la lettre adressée à Henri par le pape (*Materials,* VII, 204 ss.), dans laquelle il délie le roi du serment que celui-ci avait fait et duquel il a été question au v. 4256. La menace d'interdit ne se trouve pas dans cette lettre-là, mais bien dans celle destinée aux nouveaux commissaires de paix, l'archevêque de Rouen et l'évêque de Nevers (*ibid.,* p. 200). — On remarquera, au v. 4299, la répétition de la préposition *de,* empruntée au vers précédent.

4301—3. Dans les instructions données, le 19 janvier 1170, aux commissaires de paix (cf. la note précédente et les vv. 4306—9), le pape dit, entre autres choses, ceci (*Materials,* VII, 200): «Archiepiscopum etiam ad illam pacem suscipiendam ex parte nostra studiosius exhortemini, et eum ut erga regem quantum salva libertate ecclesiæ et absque periculo suo ac suorum potest, se humiliet instantius mo-

[1] Cf. l'Introduction, p. LXXXVII.

neatis». Plus loin, dans la même lettre, Alexandre ordonne à ses mandataires, pour le cas où le roi ne consentît pas à donner le baiser de paix, de chercher à obtenir de l'archevêque qu'il se contente de recevoir le baiser du fils aîné (*ibid.*, p. 201).

4305. Pour le non-paiement du denier de saint Pierre, voir plus haut, vv. 2725—2730.

4307—9. Au sujet de l'archevêque Guillaume de Sens, cf. l'Introduction, p. XXVI, n. 2. L'erreur que le poète a commise ici, en substituant ce prélat à l'archevêque Rotrou de Rouen, a déjà été signalée, p. LXXXVII. (Pour le rôle important joué par l'archevêque de Sens à la conférence de Fréteval, cf. *Materials*, VII, 327, 333, 339—341.) Bernard de Saint-Sauge devint évêque de Nevers en 1159 et mourut en 1176. Cf. *Gallia christiana*, XII, 639 s.

4316. La conférence de Fréteval dura du 20 au 22 juillet 1170. Pendant les deux premiers jours les rois d'Angleterre et de France s'occupèrent uniquement d'affaires politiques. Voir *Materials*, VII, 338 sqq.

4373—4390. Le rapport circonstancié adressé au pape par Becket à l'issue de la conférence ne contient rien qui ressemble à ce passage (si ce n'est que le roi rappela à Thomas qu'il lui avait autrefois [1] confié la garde de son fils: «Nam et ego vobis illum dedi in filium, eumque, ut meminisse potestis, recepistis de manu mea»; *Materials*, VII, 332) [2]. — Hugues de Beauchamp reçut en 1157 de Henri II le château de Rhuddlan, au pays de Galles [3]. En 1168 il figure au nombre des barons de l'Échiquier [4]. Resté fidèle à son monarque lors de la grande rébellion de 1173—1174, il défendit bravement, en juillet 1173, avec Hugues de Lacy, le château de Verneuil contre Louis VII de France [5]. Trois ans plus tard il accompagna en Sicile la princesse Jeanne, fille de Henri II, qui se rendait auprès de son royal époux [6]. Il partit en 1186 pour la Terre-Sainte, où il fut tué l'année suivante, le 6 juillet [7].

Aux vv. 4381—3 le pron. pers. *la* doit se rapporter à *la terre,* bien que cette expression ne se lise qu'au v. 4386, tandis qu'au v. 4377 il a été parlé de *vostre regne.* L'auteur a évidemment pensé aux mots *altres terres* dont il vient d'être question au v. 4379. Cf. ce qui est dit ci-dessus, dans la note du v. 4164.

---

[1] Cf. notre poême, v. 381.

[2] Selon Herb. de Bosham (p. 470), le roi aurait, au colloque de Chaumont (ou d'Amboise; cf. v. 4489), dit à Becket: «O, quid est quod voluntatem meam non facis? Et certe omnia traderem in manus tuas».

[3] Robert de Torigni, I, 310.

[4] Cf. Eyton, p. 117.

[5] R. de Torigni, II, 40; *Gesta Henrici secundi,* I, 49 sqq.

[6] *Gesta Henrici secundi,* I, 120, 167.

[7] *Ibid.*, I, 359; II, 22.

4409—4418. Voici, suivant Becket lui-même, ce que dit Henri II, à la fin de leur long entretien, au sujet du tort fait aux droits de l'église primatiale de Cantorbéry par le couronnement du jeune roi (*Materials* VII, 332): «Nec dubito quin ecclesia Cantuariensis nobilissima sit inter omnes ecclesias occidentis, nec eam jure suo privari volo; quin potius juxta consilium vestrum dabo operam ut et in hoc articulo relevetur et pristinam in omnibus recuperet dignitatem. Illis autem qui me et vos hactenus prodiderunt, Deo propitio, sic respondebo ut exigunt merita proditorum.» L'archevêque, interprétant d'une façon erronée les paroles de Henri, crut que celui-ci lui reconnaissait le droit de punir les prélats qui avaient pris part à la fonction sacrée. Le comte Thibaud de Blois[1], qui était présent à l'entretien, eut la même conviction. Dans une lettre adressée au pape après le meurtre de Thomas, il dit expressément à ce propos (*o. c.*, p. 434): «Huic paci et concordiæ adfui, et me præsente . . . . Conquestus est etiam [dominus Cantuariensis] de episcopis qui contra jus et decus Cantuariensis ecclesiæ novum regem in sedem regiam præsumpserunt intrudere . . . . De illis vero liberam et licitam rex ei concessit potestatem, ut ad vestræ et suæ potestatis arbitrium in eos sententiam promulgaret». Ce malentendu eut des conséquences fatales.

4414. On pourrait être tenté de lire, avec le ms. P, *Qui tuzdis ad eüe par ancïeneté L'enunctiun etc.* (enjambement); mais cette correction ne me paraît pas nécessaire.

4422—4. Ceci doit être inexact, du moins s'il faut en croire Herbert de Bosham, témoin lui-même des événements (p. 468 s.). Un colloque devait avoir lieu à Tours entre Henri et Thibaud de Blois, au commencement d'octobre, paraît-il. Becket l'ayant su, s'y rendit sans avoir été invité.

4430. Cf. la note précédente.

4444. Il s'agit de l'archevêque Rotrou de Rouen; cf. le v. 4473.

4454—5. Pour la locution *rachater ses guages* = 'dégager les objets donnés en nantissement', 'payer ses dettes', on peut comparer Guill. le Mar. 6833 *Le Mareschals dist comme sages: 'Tenez a aquiter vos gaiges'*. Au v. 4455 la leçon de P, *nel fist desguagier,* paraît au premier abord préférable; cependant BH ont tous deux *nes* (< *ne les*), et le copiste de P a pu être trompé par la forme *nel* qu'il venait d'écrire, dans le premier hémistiche du même vers.

4476—4485. Comme je l'ai fait remarquer plus haut (p. LXXXVIII), le récit de Herbert de Bosham diffère sensiblement de celui-ci. Les deux auteurs sont cependant d'accord pour dire que la conversation qui eut lieu entre le roi et l'archevêque, près de Tours, ne se passa pas sans reproches de la part de Becket. Voici ce que raconte Her-

[1] Thibaud V, comte de Blois et de Chartres, était fils de Thibaud le Grand de Champagne et de Blois († 1152) et frère de l'archevêque Guillaume aux-Blanches-Mains. Il fut tué au siège de Saint-Jean-d'Acre, le 20 janvier 1191.

bert, entre autres choses (p. 469): « .... inter viandum mutuo se invicem objurgantes, uterque vicissim alter alteri collata pridem beneficia et exhibita obsequia improperavit.... Archipræsul regem super dictarum possessionum promissa, sed non adimpleta, restitutione acriter quidem et instanter convenit, frequenter tamen ex obliquo assuetam hominis arguens levitatem in verbo et usitatas deceptiones in promissis».

4489. D'après les *Gesta Henrici secundi* (I, 8) Henri II se rencontra le 12 octobre 1170 à Amboise[1], «qui est située près de Tours», avec l'archevêque Guillaume de Sens et son frère le comte Thibaud de Blois, qui conduisaient avec eux Thomas Becket; le lendemain les deux adversaires se réconcilièrent. Cette chronique paraît ne faire qu'une des deux entrevues de Tours et d'Amboise (Chaumont). Roger de Hoveden (II, 10) se contente de dire que le roi d'Angleterre et l'archevêque firent la paix le 12 octobre, à Montlouis, entre Tours et Amboise. En réalité la première des deux recontres eut peut-être lieu à Montlouis («prope Turonis», comme dit Herbert de Bosham, p. 469)[2], la seconde, à Chaumont. Selon Herbert (p. 470) quelques jours se passèrent entre les deux colloques.

4495. Le premier des messagers nommés ici est sans doute identique au Ricardus Malbanc (Malbanchus, Malban) qui figure dans les «Pipe Rolls» des années 1174—1175 sqq. comme recevant du roi une pension annuelle de LX *s.* X *d.*, et qui paraît être mort au printemps de 1185. Le deuxième doit être le même clerc Hugues qui, suivant Fitz-Stephen (p. 114), avait, avant l'entrevue de Tours, apporté à Becket une lettre de Henri II, dans laquelle celui-ci engageait l'archevêque à partir sans retard pour l'Angleterre.

4511 ss. L'original porte: «Et faciatis venire coram vobis de legalioribus et antiquioribus militibus de honore de Saltwode» (*Materials*, VII, 347). On pourrait donc être tenté de lire, au lieu de *vielz*, *l(e)els* (*leals*); mais, outre que tous les manuscrits portent *vielz*, cette contraction me paraît presque inadmissible dans notre texte[3]. — Saltwood était un château situé dans le voisinage de Cantorbéry. Henri d'Essex, connétable d'Angleterre, qui le tenait en fief de l'archevêché, ayant été condamné pour félonie[4], le roi avait saisi toutes ses possessions, y compris Saltwood. Lors de la conférence de Montmartre (18 novembre 1169) Becket en avait réclamé la restitution. Cf. *Materials*, VII, 174, et Herb. de Bosham, p. 467.

4516. Ce vers n'a d'équivalent dans aucune copie connue de l'original latin (cf. *Materials*, VII, 346 s.). — Il n'est nullement nécessaire de changer *veües* (BD) en *l[e]ües* (HPWC). Cf. le v. 4623 et la

---

[1] Dép. d'Indre-et-Loire; à quelque vingt-cinq kilomètres de Tours.

[2] De Tours à Montlouis il n'y a qu'une dizaine de kilomètres de distance.

[3] Cf. l'Introduction, p. CXLI s.

[4] Cf. Eyton, p. 61—2.

tournure latine «visis litteris» qu'on trouve par exemple dans *Materials*, V, 397; VII, 392. (D'ailleurs Guernes ne connaît que *lit*, *lite*, comme part. passé de *lire [eslire]*. D'un autre côté, la recontre du ms. H avec PWC ne prouve rien dans un cas tel que celui-ci.)

4521—4. L'original se termine en effet par les mots suivants: «Teste Rotroco archiepiscopo Rotomagensi apud Chinon»[1] (*Materials*, VII, 347). D'après Guill. de Cant. (p. 84) cette lettre ne fut expédiée que vers le 13 novembre; mais voyez la note des vv. 4541 ss.

4525 ss. Qu'est-ce que le roi «traîna» partout et aussi longtemps qu'il put? La lettre (*les briés*) qu'on vient de lire? Ou bien Becket et ses hommes? Pour cette dernière interprétation parlent les vv. 4526—8. Ces vers sont d'ailleurs singuliers. Pourquoi le roi aurait-il fait retarder exprès le retour de Becket en Angleterre? On a vu plus haut (note du v. 4495) qu'il l'avait déjà pressé de partir, et un peu plus loin (vv. 4618—4620) nous le verrons répéter cette même injonction. En fait, ce fut l'archevêque qui, pour plusieurs raisons, tarda autant que possible à partir.

4541 ss. Si la lettre dont il est question ici est bien celle dont on vient de lire la traduction, — ce qui ne paraît pas douteux, — elle est forcément antérieure aux entrevues de Tours et d'Amboise. D'après le rapport des mandataires de Thomas (*Materials*, VII, 389), elle fut remise par eux à Henri le Jeune le 5 octobre. Aux vv. 4546—9 on peut comparer ce que racontent les messagers (*l. c.*): «Et cum litteras domini regis, quas apud nos habuimus, juniori regi Angliæ ostendere parati essemus, nullus istorum coram rege apparere ausus est. Consilium enim a quibusdam acceperant, qui eos ne starent nobiscum in negotio penitu declinaverant.» Il paraît évident qu'il s'agit de la même ambassade. La lettre de Henri II a dû être rédigée peu après l'entrevue de Fréteval (22 juillet).

4553. *Cil dui* sont les messagers de l'archevêque, Richard Malban et Hugues le Clerc (v. 4495).

4556. Le 22 juillet 1170, à Fréteval.

4558. Le 11 novembre.

4570. *qui = cui*, régime direct.

4584—5. Pour cette métaphore, presque sacrilège, cf. ce que dit Jean de Salisbury lui-même en relatant dans une lettre son voyage en Angleterre (*Materials*, VII, 408): «A clero et populo ... quasi ut angelus Domini receptus sum.»

4587. Ce synode se tint le 18 novembre, Jean de Salisbury ayant abordé à la côte d'Angleterre trois jours auparavant. (Voir *l. c.*)

4594. Comme souvent, dans notre poème et ailleurs, *rien* est mis ici pour *en rien* ou *de rien*. Voyez le Glossaire et la note du v. 41.

4618—4619. Voici ce que porte l'original (*Materials*, VII, 400):

[1] Dép. d'Indre-et-Loire.

«Et quoniam mihi et filio meo plura referuntur de mora vestra, quæ forsitan vera non sunt....» Au cours d'une discussion avec M. G. Ebeling portant sur l'origine de l'adverbe *peut-être*[1], M. A. Schulze a cité ce vers, en le traduisant de la façon suivante: «Man berichtet mir viel von deinem Zaudern. Das kann sein (beruht auf Wahrheit) oder man lügt.» Si cette interprétation était juste, l'exemple en question serait unique en son genre. Mais est-il sûr que *u* soit = 'ou' < aut? Serait-il impossible qu'il soit = 'où' < ubi? Je ne le pense pas. On pourrait supposer que *u* était l'équivalent de *que*, comme dans des tours de phrase tels que «un jour où», à côté de «un jour que», etc.[2] Cela ne me paraît cependant pas très probable. Il y a une autre alternative. Voici comment je comprends la phrase. En prose l'auteur aurait dit: *u, puet cel estre, l'um ment*, c'est-à-dire «en quoi l'on ment peut-être» (en latin *ubi forsitan mentiuntur*); pour les besoins du mètre *puet cel estre* est placé avant l'adverbe relatif. Des inversions analogues, et tout aussi fortes, se rencontrent ailleurs dans le poème. J'en ai signalé un assez grand nombre dans l'Introduction (p. CIX, n. 3). Ici, il suffira de citer les deux exemples suivants: *Pur le pudlent de cors l'anme perdre volez, Ainz que mot en sachiez, qui ert mort e alez* 126—7; *(Tut ço que poëz faire vus rovent espruver), E al rei e as suens la poesté mustrer, A celui qui mesfait qui mult fait a duter* 3283—4. Il est vrai que *u* n'aurait pas d'antécédent direct, mais cela ne doit pas être un obstacle insurmontable. Cf. des phrases telles que *Chaï es mains as guerreianz, Ou Fenices sont repairanz,* Troie 28909; *J'ai gaaingnié qui plus nos vaut, Ou vos partirez volentiers,* Guill. le Mar. 6828; *E tressuat u ele estut,* Folie Tristan d'Oxford 684; *O voit le conte si li dist en plorant,* Narbonnais 248; *Ou voit los mareniers prit lor a demander,* Orson de Beauvais 256. Les deux derniers exemples sont analogues au v. 6175 de notre poème: *U el dient que jo, contre verité sunt.*

4621. Le nom de lieu a embarrassé les scribes. La lettre finit par ces mots: «Teste rege ipso apud Lochas». Il est clair qu'il s'agit de Loches (Indre-et-Loire). D'un autre côté, il me paraît vraisemblable que le poète a eu sous les yeux une copie dans laquelle le nom était écrit *Lokas*[3], et que, n'ayant pas su identifier l'endroit en question, il a transcrit le nom tel quel. C'est pourquoi je n'ai pas voulu corriger la graphie de H(W)[4].

4642. Renaud de Varenne, frère du comte Guillaume III de

---

[1] *Archiv für das Studium der neueren Sprachen,* 130, p. 387 s.

[2] La construction *puet cel estre que* se trouve aux vv. 3451 et 5624. — Pour *u* = *que* cf. aussi plus loin, v. 5948 var.

[3] Cf. les variantes données dans *Materials*, VII, 400.

[4] On remarquera que B écrit *Iluekas*. Sauf erreur, c'est la seule fois que ce ms. offre *a* pour *e* posttonique. (Dans d'autres mss. anglo-normands cette graphie n'est pas inconnue. Au v. 2971 H porte *l'archa Dieu*.)

Varenne et de Surrey qui mourut à la croisade en 1148[1], figure dans un certain nombre de chartes de Henri II, pendant les années 1157—1174. Il était un des souscripteurs des articles de Clarendon. Juge itinérant et «baron de l'Échiquier» en 1168—1171, il devint shérif de Sussex en 1170 et conserva ce poste jusqu'en 1176. Cf. Stubbs, préface du tome II des *Gesta Henrici secundi,* p. LXV; Eyton, p. 339.

4643. Sur Gervais Fils-Roger, plus tard, — avant 1136, — Gervais de Cornhill par son mariage avec Agnès de Cornhill, voir J. H. Round, *Geoffrey de Mandeville,* p. 304 sqq. Il fut justicier de Londres sous le roi Étienne, shérif de Londres 1155—6, de Surrey 1163—1182, et en même temps shérif de Kent et juge itinérant 1168—1174. Voyez Eyton, p. 338—9; Foss, *Biographia juridica,* p. 192. Cf. aussi Guill. de Cant., p. 100; Fitz-Stephen, p. 118; *Materials,* VII, 403.

4650. Le contexte indique, me semble-t-il, qu'il faut écrire *francs,* non pas *Francs.* Ce sont les compagnons d'exil de Thomas qui lui font pitié.

4654. Wissant, bourg, autrefois ville, du dép. du Pas-de-Calais, arr. de Boulogne, cant. de Marquise. C'était au moyen âge le port le plus fréquenté pour traverser la Manche. Voyez Du Cange, t. X, XXVIII[e] dissertation sur l'histoire de saint Louis.

4656. Guill. de Cant., p. 86: »Milonem quendam, Bononiæ decanum». Bien entendu, ce n'est pas du chapitre d'une église cathédrale, mais probablement d'une collégiale, que ce Milon était doyen. Au douzième siècle Boulogne appartenait au diocèse de Thérouanne (cf. la note du v. 2130).

4660. Mathieu de Boulogne était frère du comte Philippe de Flandre (dont il a été question plus haut, note du v. 2121) et cousin germain de Henri II. Il était devenu comte de Boulogne en épousant, en 1160, avec dispense du pape, l'abbesse de Romsey, Marie, fille du roi Étienne et de Mathilde de Boulogne[2]. Au dire de Herbert de Bosham (p. 328), Becket, alors chancelier d'Angleterre, s'était opposé à ce mariage scandaleux, ce qui lui avait attiré la haine de Mathieu. S'étant joint, avec son frère, à la révolte des fils de Henri II, au printemps de 1173, Mathieu de Boulogne fut blessé au siège de Drincourt (Neufchâtel-en-Bray) et mourut en juillet de la même année. Voyez *Gesta Henrici secundi,* I, 49; Gervais de Cant., I, 246; Raoul de Dicet, I, 373.

4672. Guill. de Cant., p. 86: «Sufficiat Dominicum gregem sui pastoris absentiam luxisse septennem». Il y a là quelque exagération. L'exil de Becket ne dura que six ans et un mois, à peu près (novembre 1164—1 décembre 1170).

4679—4680. Cf. l'Introduction, p. LXXXIX.

4682. L'archevêque d'York et les évêques de Londres et de

[1] Cf. Guill. de Cant., p. 100, et la note de Robertson.

[2] Robert de Torigni, I, 327—8.

Salisbury attendaient à Douvres un vent favorable pour se rendre auprès du roi Henri. S'il faut en croire l'Anonyme de Lambeth (*Materials,* IV), p. 123, chap. 39, le roi les avait mandés pour les consulter au sujet des sièges épiscopaux vacants dont il sera question un peu plus loin (note 4776).

4692. La leçon de H, *D'apel,* me paraît seule admissible. Il est vrai que dans la lettre apostolique adressée, le 16 septembre 1170, à l'archevêque d'York et par laquelle celui-ci est suspendu de son office (*Materials,* VII, 364—8), il n'est pas question d'un appel quelconque, permis ou interdit. Par contre la lettre dans laquelle le souverain pontife frappe de suspension et d'excommunication les évêques de Londres et de Salisbury (*ibid.*, p. 360—4), contient un passage où Alexandre III confirme les censures prononcées par Becket contre certains autres prélats, «a vobis remota appellatione». D'après ce que raconte Jean de Salisbury, les prélats suspendus tentèrent, malgré tout, un appel. Au lendemain du retour de Becket en Angleterre, «venerunt ad eum alterius archiepiscopi et episcoporum suspensorum nuntii, ad sedem apostolicam appellantes, licet eis indubitanter constaret quod summus pontifex omnem appellandi præcluserit facultatem» (*ibid.,* p. 411).

4701—4710. Il doit y avoir erreur ici. Comme il ressort d'une lettre déjà citée (*Materials,* VII, 389, 392) [1], le trésorier de la cathédrale de Cantorbéry, Robert, était en Angleterre au mois d'octobre 1170, et je ne sache pas qu'il ait partagé l'exil du primat, ni avant ni après cette date. Il est vrai que le chroniqueur Gervais de Cantorbéry (I, 222) raconte la même chose que Guillaume de Cant. et Guernes, mais comme il a puisé directement dans Guillaume, cela ne prouve pas grand'chose. Peut-être Robert, ayant su l'arrivée prochaine de Thomas, était-il allé à sa rencontre de Cantorbéry à Douvres. — Robert vivait encore en 1187; voyez la chronique de Gervais, I, 379 sqq., où il figure, «senex et natura simplex», dans la lutte engagée entre l'archevêque Baudouin et les moines de la Sainte-Trinité.

4716. Le mardi 1er décembre 1170; cf. Fitz-Stephen, p. 118; Raoul de Dicet, I, 339. (Guill. de Cant., p. 99, indique le 29 novembre; Gervais de Cant., I, 222, le 30 novembre; Herbert de Bosham, p. 476, le second ou le troisième jour après la fête de saint André 30 novembre.)

4719. Cf. Herbert de Bosham, p. 476: «In alio maris sinu, qui vocatur Sandwiz, prospere applicuimus; eo quidem securius quod homines supra sinum illum maris habitantes proprium dominum archipræsulem habuerint, utpote de proprio Cantuariensis ecclesiæ feodo».

4754. On pourrait être tenté, malgré l'accord des manuscrits, de corriger *reçu* en *receü,* en supprimant *grant* devant *chierté.* Plu-

[1] Cf. aussi une autre lettre, reproduite *ibid.,* p. 395.

sieurs copistes indépendants les uns des autres ont pu être amenés à ajouter cet adjectif, qui se trouve également au vers suivant (*A grant processium*). D'un autre côté il est à remarquer que dans le récit original de Becket on lit, à l'endroit correspondant (Grim, p. 424; Guill. de Cant., p. 98): «cum magna devotione a clero et populo recepti sumus».

4769—4770. D'après Fitz-Stephen (p. 121) cette mission, à laquelle prit part, outre le prieur de Douvres, l'abbé Simon de Saint-Alban [1], eut lieu huit jours après l'arrivée de Becket à Cantorbéry. Guill. de Cant. et Herb. de Bosham sont un peu moins précis; l'un dit (p. 105) «post aliquot dies sui reditus», l'autre (p. 481) «post paucos adventus sui dies». — Richard, ancien moine de la Sainte-Trinité [2], prieur du monastère de Saint-Martin de Douvres depuis 1157 [3], avait été dans sa jeunesse camarade de Thomas Becket à la cour de l'archevêque Thibaud, dont il était le chapelain [4]. Le 3 juin 1173 Richard fut élu archevêque de Cantorbéry, — dont le siège était encore vacant depuis la mort de Becket, — mais en raison de la guerre civile qui venait d'éclater et de l'appel formulé par Henri le Jeune, l'élu dut se rendre en personne à Rome, où, après une longue attente, il reçut la confirmation papale le 2 avril 1174 et fut sacré des mains du pape lui-même cinq jours plus tard. Il ne revint en Angleterre que le 3 septembre, et prit possession de son siège le 5 octobre de la même année. Il mourut le 16 février 1184. Voyez R. de Dicet, I, 369, 372, 389, 391; Gervais de Cant., I, 244, 247, 251, 308.

4771. Suivant Dicet, I, 342, Wendover, I, 83, Math. de Paris, II, 278 s., et *Gesta abbatum S. Albani* I, 187, le jeune roi se trouvait, non pas à Winchester, mais à Woodstock, ce qui, à cause du v. 4786, pourrait à première vue paraître vraisemblable. Cependant une charte publiée par M. J. H. Round (*Feudal England*, p. 503 sqq.), délivrée à Winchester et qui se laisse dater de décembre 1170, confirme les dires des biographes de Becket.

4775. *Gefrei l'Espusé* n'est autre que Geoffroi Ridel, l'archidiacre de Cantorbéry que nous avons rencontré plus d'une fois déjà. Voici ce qui se lit dans l'original que Guernes suit ici (Guill. de Cant., p. 106 s.): «Hanc dignitatis abrogationem Cantuariensis ecclesiæ machinati fuerant Eboracensis ille ... et duo alii .... Quartus uxoratus ille qui, cum Sathanæ traderetur quia in ecclesiam de Otthoford violenter intruderetur, jussus ex apostolica auctoritate ... eam ... restituere, maluit in perditione durare ....» Que l'usurpateur de l'église d'Otford soit bien Geoffroi Ridel, c'est ce qui résulte de la lettre de

---

[1] Du moins s'il faut ajouter foi aux récits des moines de Saint-Alban; cf. *Romania*, XLIV, 411.

[2] Gervais de Cant., II, 397.

[3] *Monasticon anglicanum*, IV, 530.

[4] Gervais de Cant., *l. c.*

Becket citée *ibid.*, p. 98: «Gaufredus Ridel, archidiaconus noster... occupat ecclesiam de Otteford». D'après ce que raconte Raoul de Dicet (I, 392), Geoffroi Ridel, avant d'être consacré évêque d'Ely (1174), dut prêter serment non seulement d'être innocent du meurtre de Thomas Becket, mais aussi «quod, in sacris ordinibus constitutus, nec aliquam duxit nec ductam cognovit».

4776. Voici les six évêques décédés dont les sièges étaient vacants à l'époque en question: Hilaire de Chichester († 13 juillet 1169; note du v. 457), Néel d'Ely († 30 mai 1169; plus haut, p. XLI), Robert de Hereford († 26 février 1167; note du v. 882), Robert de Lincoln (fin de 1166; note du v. 862), Robert de Bath († 1166; R. de Torigni, I, 361), Athelwolf (ou Athelwold), premier évêque de Carlisle (1133—1156 ou 1157; R. de Torigni, I, 191, 300; *Gesta Henrici secundi*, I, 349) [1].

4789. Pour l'erreur commise ici par Guernes cf. l'Introduction, p. XLI.

4790. Voici les différentes graphies que présentent les manuscrits pour le mot que j'ai écrit *produem* dans le texte, d'après le v. 1286 (il faut un cas sujet dissyllabique): BW *prodome*, D *prodomme*, H *prozum*, P *prouzdum*.

4791—4805. Ces règles, qui se lisent chez Guill. de Cant., p. 106, sont empruntées au Décret de Gratien, I, LXV, 5 (vv. 4791—5); I, LXIV, 2 (vv. 4796—4800); I, LXIII, 7 (vv. 4801—5); cf. Robertson, *l. c.* Les vv. 4801—5 rendent les phrases suivantes: «Omnis electio episcopi vel presbyteri aut diaconi a principibus facta irrita maneat, secundum regulam quæ dicit: 'Si quis episcopus sæcularibus potestatibus usus ecclesias per ipsas obtinuerit, deponatur et segregetur, omnesque qui illi communicant'».

4813. Il me paraît inutile d'écarter la forme *perdereient* en adoptant la leçon de P. Cf. l'Introduction, p. CLV.

4814 ss. Empruntés à l'Écriture sainte?

4818—4820. Allusion à l'Év. de Math., VII, 17—18.

4823—4. Empruntés, selon Robertson, au Pseudo-Ambroise, *De dignitate sacerdotali*, chap. 2 [2] (Migne, *Patrologia latina*, XVII, 567): «Ordo confunditur, si pastorem ovis feriat, si discipulus magistrum, si filius patrem verberet» (allégué par Grim à un tout autre propos, p. 398). — Au v. 4824, la leçon de D, *fiert le pere*, peut paraître séduisante; mais en réalité *fait* remplace le verbe *flaeler* du vers précédent, lequel est le correspondant exact du *verberet* du texte latin. Pour cet emploi de *faire* comme «verbum vicarium» cf. les vv. 711, 1352, 4867 etc. (voy. le Glossaire).

4885. *Turnebug* est sans doute le château de Tournebu, dép. de

[1] Le siège de Carlisle resta vacant jusqu'en 1219, Paulin de Ledes, élu en 1186, ayant refusé d'accepter l'élection. Cf. *Gesta Henrici secundi*, 349, 360; R. de Hoveden, II, 309.

[2] J'avoue n'avoir pas réussi à y trouver le passage cité.

l'Eure, cant. de Gaillon, com. d'Aubevoie. Thomas de Tournebu est mentionné dans le «Pipe Roll» de 1160—1161 (Hants); il figure, environ 1172, parmi les vassaux normands de Henri II [1].

4886. Il s'agit de Joscelin de Louvain, frère de la seconde femme de Henri I, «Gochelinus, frater Adeliciæ quondam reginæ» (Guill. de Cant., p. 112). Fitz-Stephen (p. 123) l'appelle «Jocelinum, fratrem reginæ, de Arundello». (Pour ce titre cf. la note du v. 2181.) Sur ce personnage voyez aussi J. H. Round, *Studies in peerage and family history*, p. 42—3.

4887 ss. Comme je l'ai déjà fait remarquer (p. xc), le poète confond deux différentes entrevues de l'archevêque avec des officiers royaux. Celle où Joscelin de Louvain lui intima, au nom de Henri le Jeune, l'ordre de retourner à Cantorbéry, eut en effet lieu à Southwark [2], quelques jours après l'audience obtenue du jeune roi par le prieur de Douvres (le 18 décembre, selon R. de Dicet, I, 342) [3]; l'autre s'était produite dès le 2 décembre, à Cantorbéry. C'est à cette occasion-ci qu'on voulut faire lever à l'archevêque les censures qu'il venait de lancer. Voyez les récits de Becket lui-même et de Jean de Salisbury, dans *Materials*, VII, 405, 411, 412.

4902. Au lieu de *ne nel vi ainc retraire* on s'attendrait plutôt à *n'ainc ne l'oï retraire;* mais tous les manuscrits écrivent *vi*, sauf B, dont la leçon donne une syllabe de trop au vers.

4905. Pour le mot *parkes* voyez la note des vv. 2882—3. Dans H une main postérieure a écrit en marge *præcepta;* cf. la leçon de P.

4911—4920. Cf. le récit de Thomas lui-même (Grim, p. 425; Guill. de Cant., p. 98; *Materials*, VII, 405): «Diximus eis quod si Lundoniensis et Saresbiriensis episcopi coram nobis jurarent in forma ecclesiæ se vestro mandato parituros, nos pro pace ecclesiæ et reverentia domini regis, cum consilio ipsius et domini Wintoniensis et aliorum fratrum nostrorum, subjiceremus periculo et faceremus quicquid possemus salva reverentia vestra, et eos tanquam fratres in Christo carrissimos diligeremus et in omni mansuetudine et humilitate [*var.* humanitate] tractaremus». Le texte original est clair, mais la traduction laisse à désirer. J'ai déjà (p. xc) signalé le fait que Guernes remplace l'évêque de Winchester par celui de Worcester. Abstraction faite de ce que le poète traduit «salva reverentia vestra» par «al honur l'apostolie», la forme hypothétique donnée aux vv. 4916 sqq. rend cette strophe inintelligible.

---

[1] *Liber rubeus de Scaccario* (éd. Hall; Rolls Series, 99), II, 629; *Historiens de la France*, XXIII, 695.

[2] Faubourg de Londres.

[3] D'après Math. de Paris, *Chron. majora*, II, 278 (cf. *Gesta abbatum S. Albani*, I, 184), cet incident serait antérieur au 10 décembre 1170, date à laquelle Becket se serait rencontré, à Harrow, avec l'abbé Simon de Saint-Alban. Cf. aussi la note des vv. 4769—4770.

4939. Benoît de Cantorbéry (ou de Peterborough), dans ses *Miracula s. Thomæ* (*Materials,* II, 164), relève également ce trait, qui paraît avoir été considéré comme une preuve de soin scrupuleux: «Cum autem sanctus ab exsilio revocatus adiret Londonias, apud Niwentoniam de equo descenderat... Non enim erat ei, ut plerisque, immo ut fere omnibus, episcopis moris est ministerium confirmationis equo insidendo peragere, sed ob sacramenti reverentiam equo desilire et stando pueris manus imponere». Après quoi il ajoute: «Sed et in aliis duobus locis, eadem de causa descendens, occurrentis populi votis devote satisfecit; in quorum singulis, propter miraculorum frequentiam et ipsius martyris in somnis admonitionem, singulæ cruces ligneæ sunt erectæ».

4941. Je suppose qu'il faut comprendre ce vers comme une allusion aux chandelles allumées par miracle, à Newington, dont parle Guill. de Cant. (*Materials,* I, 310).

4952. Robert du Broc, ancien clerc et, selon Fitz-Stephen (p. 126), moine cistercien défroqué, avait déjà une fois été excommunié, avec Randoul du Broc et d'autres, par Becket le 13 avril 1169 (*Materials,* VI, 559). Au dire de Guernes (v. 5750—1), il était neveu de Randoul du Broc et huissier du roi, renseignement confirmé par Benoît de Cantorbéry (cf. la note 5751). On se rappelle que Randoul avait été chargé, par le roi, de l'administration des biens de l'archevêché pendant le long exil de Becket (vv. 2581—5). Suivant Benoît (p. 10), c'était Robert qui, «sub domino suo Ranulfo de Broc», avait eu la garde immédiate de l'archevêché. Plus tard on trouve Robert du Broc dans les fonctions de juge itinérant, en 1185 et 1187 (Eyton, p. 265, 281).

4967—8. Pour cette façon solennelle de prononcer l'anathème voyez Du Cange, s. v. Candela et Excommunicatio.

4972. L'archevêque d'York n'était en réalité que suspendu, tandis que les évêques de Londres et de Salisbury avaient été, de plus, frappés d'excommunication. Cf. les vv. 4692—5 (note) et, plus loin, vv. 5052—5.

4985. Je ne suis pas absolument sûr qu'il ne faille pas lire *Vostre religiun* (régime), quoiqu'on trouve *religiuns* dans les mss. BP (et W, où l'*s* a été gratté plus tard; HD ont une leçon différente). Voici ce qu'écrit Guill. de Cant. (p. 105): «Ne, quæso, fratres, vestram religionem circumveniat [Thomas]». Cf. aussi le vers suivant.

4988. Il serait facile d'écarter la forme picarde *despenderai,* en adoptant la leçon de H.

5052. Pour la locution *si cum si,* cf. Yder 697 *La nuit respose si com si* (fr. mod. «comme ci, comme ça»).

5056. Inexact. Seuls Gilbert Foliot et Joscelin de Salisbury avaient été excommuniés (cf. la note du v. 4972); les autres évêques qui avaient assisté au couronnement du jeune roi, n'avaient été que suspendus. C'étaient ceux de Durham (suffragant de l'archevêque d'York), d'Exeter, de Coventry, de Rochester, de Saint-Asaph et de

Llandaff. Voir les brefs du pape, dans Guill. de Cant., p. 89 sqq. et 92 sqq. (et *Materials*, VII, 360 sqq., 364 sqq.).

5059. Pour cet emploi de *fors* voyez Tobler, *Vermischte Beiträge*, III (2e éd.), 97, n. 2.

5042. Bur, manoir royal situé près de Bayeux. Cf. Herbert de Bosham, p. 481: «in Normannia prope civitatem quæ Baiocis dicitur, in regia quadam mansione quæ vocatur Bur»; de même R. de Torigni II, 25, 31, 47: «ad Bur juxta Baiocas», «in Baiocensi pago apud Burum».

5098. Les anciens chroniqueurs racontent que Harold, ayant été, du vivant d'Édouard le Confesseur, fait prisonnier par le comte de Ponthieu et livré à Guillaume de Normandie, fut forcé, pour obtenir sa mise en liberté, de jurer d'aider Guillaume à gagner la la couronne d'Angleterre, et d'épouser l'une des filles du duc. Quant au nom de cette princesse, qui selon Orderic Vital et Guill. de Malmesbury mourut toute jeune, il règne une grande incertitude. Hoveden (I, 114 s.) n'en dit rien, et Guill. de Malmesbury déclare ne pas le connaître (II, 297, 333). Ord. Vital (II, 391–2) l'appelle Agathe; Guill. de Jumièges (285, C), Adeliza; Benoît de Ste-More, *Chron. des ducs de Norm.* 36625, Aeliz, et Wace, *Rou*, II, 5700, 5721, Ele[1]. J'ignore où Guernes a trouvé le nom qu'il donne à la fiancée de Harold.

5099. On sait de reste que Guillaume le Conquérant était fils naturel du duc Robert II de Normandie († 1035) et d'Harlette de Falaise. — *L'ost d'Engleterre* = «l'armée d'Angleterre», c'est-à-dire l'armée destinée à être dirigée vers l'Angleterre (comme en français moderne)? — *Afié* paraît bien s'employer ici au sens de *plevi*, 'lié, engagé par serment'.

5110. Winchelsea, port de mer en Sussex, non loin de Hastings. Guernes commet un contresens en citant ici ce nom, puisqu'il s'agit de ports où «les meilleurs» de la cour de Henri II se rendirent pour passer en Angleterre, projet qu'ils ne purent réaliser faute de vent favorable (vv. 5111, 5118). — *Barbeflué* = Barfleur, arr. de Valognes, à l'extrémité nord-est du Cotentin.

5123—5. Hugues de Moreville, un des souscripteurs des articles de Clarendon[2], était, en 1170, juge itinérant dans les comtés de Northumberland et de Cumberland[3]; il possédait de vastes terres dans le

---

[1] Ces trois dernières formes représentent le nom de la fille de Guillaume qui épousa, en 1085, au plus tard (voy. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, I, 397), le comte Étienne-Henri de Blois, Adèle ou Alix, mère du roi Étienne et de l'évêque Henri de Winchester. Il est vrai, pourtant, que Robert de Torigni (I, 34) paraît donner comme deux filles différentes du Conquérant, *Aelith* et *Adela*. Wace (*Rou*, II, 4528—4530 et 5700—5721) des deux n'en fait qu'une seule.

[2] *Materials*, V, 73.

[3] Eyton, p. 145.

Nord de l'Angleterre. Guillaume de Tracy avait des domaines dans les comtés de Gloucester, de Somerset et de Devon [1]. Il figure comme témoin, avec Thomas Becket et d'autres, dans une charte royale délivrée en mars 1163 [2]. Renaud Fils-Ours était fils de Richard Fils-Ours et de Sibylle, fille de Baudouin de Bollers et de Sibylle de Falaise, nièce du roi Henri I [3]. Richard le Breton appartenait, dit-on, à une famille normande immigrée en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant, et habitait le Somersetshire [4].

Le sort ultérieur des meurtriers de Becket est très incomplètement connu. Il est certain qu'ils ne furent pas poursuivis par la justice séculière. On comprend que le roi n'ait pas tenu à sévir contre eux. D'ailleurs, suivant les principes pour lesquels Becket lui-même avait lutté et succombé, le crime ayant été commis sur la personne d'un clerc, la sentence ne pouvait être prononcée que par un tribunal ecclésiastique. La peine la plus sévère infligée par ceux-ci à un laïque était l'excommunication. Le jeudi 25 mars 1171 le souverain pontife lança, d'une façon générale, l'excommunication contre les meurtriers de l'archevêque de Cantorbéry et contre tous ceux qui leur auraient donné aide ou asile [5]. Par contre, à en croire l'Anonyme de Lansdowne [6], le roi, loin de les inquiéter, les protégeait, les laissait circuler librement dans ses villes et châteaux et chasser dans ses forêts. Cela est confirmé, en quelque mesure, par la teneur du serment prêté par Henri II lors de sa réconciliation avec l'Église, en 1172 [7], où il affirme que «malefactores illos .... habere non poterat, qui tamen in deliciis venationum aliquandiu postea fuerant cum ipso commorati ....» [8] Selon Raoul de Dicet (I, 346), *Gesta Henrici secundi* (I, 13) et Roger de Hoveden (II, 17), les malfaiteurs se réfugièrent, après le meurtre, au château de Hugues de Moreville, Knaresborough, en Yorkshire, et y restèrent un an, environ. Que devinrent-il ensuite? D'après une tradition rapportée par l'Anonyme de Lansdowne (p. 161 ss.), Guillaume de Newburgh (I, 164), R. de Hoveden (II, 17) et Romuald de Salerne [9], ils se rendirent tous auprès du pape, qui leur

---

[1] Cf. les «Pipe Rolls» des années 1164—5 (p. 80), 1167—8 (p. 128), etc.; *Liber rubeus de Scaccario,* I, 43, 56, 248, 254, 295.

[2] Eyton, p. 61.

[3] Voir Round, *Geoffrey de Mandeville,* p. 53, n. 2.

[4] A. P. Stanley, *Historical memorials of Canterbury,* p. 64 s.

[5] *Materials,* VII, 474, 477.

[6] *Materials,* IV, 160.

[7] Cf. l'Introduction, p. XXXII.

[8] Gervais de Cantorbéry, I, 238. Voyez aussi Guill. de Cant., *Materials*, I, 195 (*Miracula,* l. II, chap. 37), d'où il ressort que Hugues de Moreville se trouvait, quelque temps après le meurtre, en pleine liberté et adressait des invitations à ses amis. Cf. d'ailleurs ci-après, note 5891.

[9] Dans Pertz, *Scriptores,* XIX, 439.

ordonna d'aller combattre les infidèles en Terre-Sainte. Au dire des deux chroniqueurs anglais, ils y moururent au bout de quelques années. Selon H. de Bosham (p. 536 ss.), trois d'entre eux partirent, quelque temps après le meurtre, pour la Palestine, où ils moururent sous peu. Le quatrième, Guillaume de Tracy, tardant à s'embarquer, tomba malade à Cosenza, en Calabre, et y mourut moins de trois ans après Becket. Déjà dans une lettre écrite en 1172 (*Mat.*, VII, 511), Herbert raconte que Tracy était allé à Rome pour implorer la grâce du pape. D'autre part il existe, dans les archives de Cantorbéry, un acte de donation, confirmé par Henri II entre juillet et octobre 1174, par lequel Guillaume de Tracy concède à l'église de Cantorbéry son manoir de Doccombe (Dockham) «pour le salut de son âme et de celles de ses ancêtres et pour l'amour du bienheureux Thomas, archevêque et martyr». Le premier des témoins qui ont contresigné cette charte, est l'abbé du célèbre monastère de Sainte-Euphémie, en Calabre. Un autre document conservé au même endroit nous apprend qu'un certain Guillaume Thaun partit avec son seigneur Guillaume de Tracy pour la Terre-Sainte et mourut au cours de son pèlerinage [1]. Il est donc évident que Tracy a du moins eu l'intention de se rendre en Palestine, qu'il a entrepris un voyage à Rome dans les premiers mois de 1172, au plus tard, et qu'il a poussé au moins jusqu'au Sud de l'Italie. Qu'il y soit mort, c'est peut-être moins sûr. Certains historiens [2] ont prétendu que Tracy aurait été sénéchal de Normandie en 1174, qu'il était présent à la conclusion de la paix entre Henri II et le roi d'Écosse, Guillaume le Lion, à Falaise, en décembre de ladite année, et qu'il fut remplacé dans son office par l'évêque Richard de Winchester en 1176. Ce sont autant d'erreurs, reposant sur une confusion entre Guillaume de Tracy et Guillaume de Courcy (dont il a été question plus haut, note du v. 207) [3]. D'autre part Guillaume de Tracy figure dans les «Pipe Rolls» des années 1171—2, 1172—3, 1173—4 comme débiteur de la Couronne, en Devonshire. En 1175 sa dette lui est remise; puis il disparaît pour vingt ans. Il ressort du *Liber rubeus de Scaccario* (I, 88) qu'un Guillaume de Tracy versa en 1195, — en Devonshire, — par l'intermédiaire de Hugues de Courtenai, xxv *l.* x *s.* au Trésor («de scutagio ad redemptionem regis Ricardi»); en 1197 (I, 112), il paya en personne xxv *l.* v *s.* («de scutagio Normanniæ»). Mais peut-être ce Guillaume était-il un fils du meurtrier de Becket. Renaud Fils-Ours partagea, en 1171, son domaine de

---

[1] Voyez Stanley, p. 106 sqq. et 279 sqq.

[2] Stanley (p. 106), qui s'appuyait sur G. Nichols (dans son édition de *Pilgrimages . . . . to St. Thomas of Canterbury, by Desiderius Erasmus*); Morris, *Life of St. Thomas Becket,* p. 439; Abbott, *St. Thomas of Canterbury,* II, 294; Sir J. Ramsay, *The Angevin empire,* p. 137.

[3] Cf. Miss K. Norgate, dans *Dictionary of national biography,* art. sur Guillaume de Tracy.

Willeton (en Somersetshire) entre son frère Robert et les Hospitaliers de Saint-Jean[1]. Les «Pipe Rolls» de 1170—1, 1171—2, 1172—3, 1173—4 le montrent débiteur de la Couronne; en 1175 il paie sa dette, — le roi lui faisant grâce de presque toute la somme due, — après quoi son nom disparaît définitivement, semble-t-il[2]. Hugues de Moreville perdit immédiatement son office de juge itinérant; les «Pipe Rolls» montrent que son château de Knaresborough est remis, par le roi, à la garde de Guillaume d'Estouteville à partir du printemps de 1173, et il ne réapparaît que vingt-six ans plus tard, dans la première année du règne de Jean sans-Terre[3]. Mais est-ce bien le même personnage? Cela me semble fort improbable. Le *Dictionary of national biography* connaît au moins deux Hugues de Moreville, vivants à la fin du XIIe siècle. Le nom de Richard le Breton figure dans les «Pipe rolls» de 1171—2, 1172—3, 1178—9, 1179—1180, 1180—1 etc.; mais il me paraît sûr que «Ricardus Brito» désigne plus d'un individu.

5126—5133. Guernes est seul à accuser aussi directement l'archevêque d'York d'avoir été l'instigateur du meurtre de Becket. Cependant l'archevêque Guillaume de Sens, dans la lettre par laquelle il informe le pape du meurtre et demande une punition immédiate, dénonce en termes énergiques les «falsos .... et ab omni ecclesiarum orbe perpetuo detestandos fratres, Rogerium videlicet Eboracensem archidiabolum et Londoniensem et Saresberiensem, non episcopos sed apostaticos, qui filium tuum, fratrem suum Joseph, non mystice sed veritate occiderunt» (*Materials,* VII, 433). Voyez aussi une lettre anonyme (reproduite *ibid.,* p. 488) où Roger est qualifié «auctor sceleris, domini sui traditor». Pour être relevé de sa suspension, Roger dut prêter serment de n'avoir rien fait sciemment pour provoquer la mort de Becket, «nec opere nec sermone, nec per se nec per interpositam personam» (*Materials,* VII, 502).

5134—5. Allusion à Math., XXVI, 14—16; Marc, XIV, 10—11; Luc, XXII, 4—5.

5136 ss. Les mauvais conseillers contre lesquels Guernes met le roi en garde, sont évidemment l'archevêque d'York et les évêques de Londres et de Salisbury.

5143. *Entendre a aucun* est la locution ordinaire (cf. le Glossaire). Comme non seulement B mais aussi P portent *s'entent*, je n'ai pas voulu supprimer le pronom réfléchi, bien que les copistes aient facilement pu écrire deux *s* au lieu d'un (*a els s'entent*).

5161. Le 29 décembre.

5164. Cf. la note du v. 2845.

5172. Cf. l'Introduction, p. CLIV s.

---

[1] Stanley, p. 105.

[2] D'après une tradition, il serait passé en Irlande, où il serait devenu l'ancêtre de la famille Mac Mahon («Fils de l'Ours»); cf. Stanley, *l. c.*

[3] Cf. Stanley, *l. c.;* Ramsay, *o. c.,* p. 137.

5182. *Randulf,* datif-génitif. Cf. plus haut, p. xci.

5183—5196. Au sujet du sénéchal, qui n'est mentionné ni dans Grim ni dans Guill. de Cant., voyez plus haut, p. xci, et la note aux vv. 2597—2601. De la lettre citée dans cette note il résulte que Guillaume Fils-Néel, qui était resté en Angleterre pendant l'exil de Becket, avait déjà montré peu d'empressement à servir les intérêts de son maître. Évidemment sa façon d'agir en cette occasion a paru pour le moins suspecte aux yeux des partisans de Becket. Fitz-Stephen raconte (p. 136) que, pendant que les meurtriers pénétraient à nouveau dans le palais épiscopal pour mettre à exécution leur projet criminel, Guillaume Fils-Néel, «ad prandium homo et miles archiepiscopi, modo contra eum», faisait le guet dans la cour du palais. De même Gervais de Cantorbéry (I, 399), en relatant un incident survenu dix-sept ans plus tard, et dans lequel ce même Guillaume joua un rôle odieux aux moines de Christ-Church, le mentionne dans les termes suivants: «Willelmus quidam Filius Nigelli nomine, qui quondam carnificum domini sui, beati scilicet Thomæ, particeps erat et conscius».

5193. La locution *estre clers d'aucun* 'être en bon termes avec qqn' doit être assez rare. En dehors de ce passage, elle se lit par exemple dans le Donnei des amants 1167—1170 [1]: *Si par mentir e encuser Me poent gent a vus medler, Dunc sai jo ben, coment que turt, Ke ne sui pas ben cler de curt,* et dans Guillaume le Maréchal 5183: *Qu'il n'est pas bien cler de celui Dunt nos parlom plus que nos somes.* Dans le glossaire de ce dernier texte P. Meyer renvoie à Aubri le Bourgoing (éd. Tobler) 91, 27: *Li rois set bien que ne somes pas cler.* Pour la genèse de l'expression on peut comparer d'un côté la locution fréquente *estre bien (mal) d'aucun* (cf. le Glossaire), de l'autre côté des phrases comme *Tant ad fet vers le rei que l'amur i fu clere* (v. 853).

5223. *Cil qui les conduiseit* doit être le diable. Cf. Grim, p. 431: «infelices qui cum morte fœdus inierant».

5230. Le mot *affit* est rare; il manque dans Godefroy. Pour d'autres exemples voyez *Romania,* XXV, 324, et Foerster, *Kristian von Troyes. Wörterbuch.*

5260. L'excommunication fulminée contre les évêques de Londres et de Salisbury constituait une infraction aux Articles de Clarendon (art. VIII); cf. plus haut, note des vv. 2396 ss. Dans le traité de paix conclu entre le roi et le primat, on avait de part et d'autre évité de parler de ces articles. Mais le roi était certainement aussi décidé à les maintenir, contre tout et tous, que Becket à ne les respecter que dans la mesure où ils ne porteraient pas atteinte aux libertés ecclésiastiques.

5290. Pour l'emploi du pron. poss. dans l'expression *sis obe-*

---

[1] *Romania,* XXV, 520 s.

dienz, «obéissant envers lui», cf. *ses conissanz* 2618 et *el forfait le rei* 2531, *traïtres le rei* 5515, et voyez Tobler, *Verm. Beitr.,* II, nº 10.

5291—3. Au sujet de ces vers, qui sont absolument hors de place ici et qui jurent aussi bien avec ce qui précède qu'avec les répliques qui suivent, voyez l'Introduction, p. XCII.

5307. Le jour de Noël l'archevêque avait excommunié, entre autres, les détenteurs illégitimes des églises de Harrow et de Throwley. Voyez Fitz-Stephen, p. 130.

5308. Cf. les vv. 4952—4.

5309. Quelques jours avant Noël, Randoul du Broc s'était emparé d'un navire chargé de vin destiné à l'archevêque, avait emporté le vin, tué quelques matelots et jeté les autres en prison. Voir à ce sujet Fitz-Stephen, p. 124, et Guill. de Cant., p. 117.

5317—5319 et 5329—5334. Becket parle de l'entrevue de Fréteval. Cf. la note aux vv. 4409—4418.

5348—5354. Pour ces ordres, du moins en apparence contradictoires, voir l'Introduction, p. XCII s.

5387. Comme le mentionne expressément la *Thómas Saga,* I, 534, il y avait dans l'église de Cantorbéry deux services de vêpres par jour, celui des moines de Christ-Church et celui des clercs de l'archevêque. C'était là une conséquence du fait déjà mentionné que le chapitre de Cantorbéry était composé de moines. Au moment où Becket se rendit à la cathédrale, c'était les moines qui chantaient vêpres; cf. Grim, p. 435; Guill de Cant., p. 131; Fitz-Stephen, p. 138.

5399. Les membres de la famille du Broc connaissaient bien les coins et recoins du palais archiépiscopal; cf. les notes des vv. 1929 et 4952.

5424—5. Lire *a aler?* Cf. la note sur le v. 2845.

5426 ss. Fitz-Stephen (p. 130) et Benoît (p. 17) situent cet incident le jour de Noël. Pour Grim cf. la note suivante.

5432—3. J'interprète *un (de ses clers)* comme datif. Aussi bien Grim (p. 434) que Fitz-Stephen (p. 130) placent les paroles citées aux vers suivants dans la bouche de Becket. Ni l'un ni l'autre ne parlent d'Alexandre; Grim ne dit même pas à quelle occasion furent prononcées les paroles en question. — Alexandre le Gallois était le porte-croix ordinaire de Becket et un de ses plus fidèles amis et compagnons. Deux jours avant le meurtre du primat celui-ci l'envoya, avec Herbert de Bosham, porter des messages au roi de France et à l'archevêque Guillaume de Sens.[1] Peu de jours après, on le trouve, en compagnie de maître Gontier[2], porteur d'une lettre adressée au pape par l'archevêque de Sens, qui y informe le saint père du crime commis et lui demande de venger la mort de Becket (*Materials,* VII, 433). Alexandre est mentionné parmi les amis éru-

[1] Cf. Fitz-Stephen, p. 131; Herb. de Bosham, p. 485—6.

[2] Cf. la note du v. 4274.

dits de Becket par Herbert (p. 528), d'après lequel son vrai nom était Cuelin (Llewellyn).

5434. Saint Alphège (Ælfheah), archevêque de Cantorbéry de 1006 à 1012, fut martyrisé par les Danois.[1] Son tombeau se trouvait du côté nord du maître autel de la cathédrale.

5444—5. Roger de Pontigny (p. 75) a soin de faire remarquer que le chemin ordinaire, pour aller du palais archiépiscopal à la cathédrale, était barré, la cour et le verger étant occupés par les gens des meurtriers. C'est pourquoi les compagnons de l'archevêque prirent par une porte dérobée donnant accès au cloître du monastère et dont on se servait rarement.

5468. Le haubert était une cotte de mailles avec coiffe enveloppant la tête et ne laissant que le visage découvert. Cf. Quicherat, *Histoire du costume en France* (2e éd., 1877); Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, t. III.

5469. Fitz-Stephen (p. 142) donne le vrai nom de ce personnage, Hugues de Horsea («cognomento Malus-Clericus»). D'après Grim (p. 435) il était sous-diacre.

5472—5. Au sujet de ces quatre chevaliers, qui sans aucun doute sont le produit d'une erreur d'interprétation commise par le poète, cf. l'Introduction, p. XLII. — Les «fils du diable» sont naturellement les quatre meurtriers. Cf. les vv. 5291, (5496), 5546, 5656, 5736.

5491. Du croisillon nord de la cathédrale,[2] où Becket et ses compagnons étaient entrés, deux escaliers conduisaient, l'un au déambulatoire, l'autre à la croisée, sous la tour centrale, et de là au chœur. Ce doit être le premier de ces escaliers que Guernes désigne comme «les degrés du nord», quoique Roger de Pontigny (p. 75) traduise ces mots ainsi: «monachi . . . cœperunt eum per gradus in chorum deducere.» Cf. la note sur les vv. 5499—5500. En fait on pouvait sans doute entrer dans le chœur par le déambulatoire aussi.

5495. Les moines avaient interrompu l'office en entendant le tumulte; cf. Grim, p. 435; Guill. de Cant., p. 131.

5499—5500. Cette colonne se trouvait au milieu du croisillon nord et cachait à celui qui entrait par la porte du cloître, pratiquée dans le mur ouest du croisillon, la vue du premier des escaliers mentionnés dans la note au v. 5491.

5502. Il faut se rappeler qu'on était au cœur de l'hiver, qu'il était environ trois heures et demie du soir[3] et que, par conséquent, l'obscurité commençait déjà à se faire dans la cathédrale: «Vespera erat, nox longissima instabat», comme dit Fitz-Stephen, p. 140.

5511. Guill. de Cant. (p. 133) explique ces mots en racontant

---

[1] Simon de Durham, II, 139, 143; Henri de Huntingdon, p. 179.

[2] En réalité l'église de la Sainte-Trinité était construite en croix de Lorraine. Il s'agit ici du bras nord du transept occidental.

[3] Cf. *The Athenæum*, 1899, I, 74.

que c'était grâce à Becket que Renaud avait autrefois gagné l'amitié du roi.

5515. *Traïtres le rei* = «traître envers le roi». Cf. la note du v. 5290.

5519. Pour la leçon *rehusa* cf. Guill. de Cant., p. 133: «Quibus verbis sicarius repercussus duos passus vel tres resiliit». Roger de Pontigny, qui avait peut-être sous les yeux un manuscrit du poème portant *reversa* (HDWC), écrit (p. 76): «... impegit eum a se, ita quod fere corruit super pavimentum.»

5528—5530. Les deux autels dont il est question ici se trouvaient, l'un dans la chapelle de la Vierge, au bout est du bas-côté nord de la nef, l'autre presque en face, dans la chapelle de saint Benoît, qui formait la partie est du transept. Le «pilier» décrit ici est évidemment la colonne centrale dont il a déjà été parlé aux vv. 5499—5500, non pas le gros pilier — ou étroit pan de mur — qui séparait la chapelle de saint Benoît de l'escalier conduisant au déambulatoire. C'est devant ce pilier que, selon Guill. de Cant.[1], le saint trouva la mort et que fut ensuite placé l'autel «à la pointe de l'Épée»[2]. La colonne qui s'élevait au milieu du transept a disparu depuis longtemps, probablement lors de la reconstruction de la cathédrale qui se fit après le grand incendie du 5 septembre 1174.[3] Comme le prouve la leçon de nos mss. HD, elle n'y était plus au commencement du XIIIe siècle.

5531. Ce vers est en contradiction avec le v. 5526 et avec Grim (p. 436): «Quo dicto divertit in dextram sub columna .... Quem insecuti carnifices: 'Absolve', inquiunt ....» D'ailleurs Guernes, en combinant les récits de ses deux modèles ordinaires, raconte les divers incidents du drame final dans un ordre qui diffère un peu de celui indiqué par Grim.

5541—5. Cf. l'Év. de Jean, XVIII, 7—8.

5551—3. Le «pilier» contre lequel Thomas s'appuie, au sens religieux et symbolique, c'est Jésus-Christ. (Cf. Abbott, *St. Thomas of Canterbury,* I, 112, n. 29.) Le copiste du ms. P paraît avoir interprété ces vers comme une allusion à saint Thomas l'apôtre, qui d'après la tradition souffrit le martyre dans l'Inde. (Cf. les vv. 5861—5870.)

5554—5. Cf. l'Év. de Jean, XI, 50.

5559. C'est sans doute du sang de Jésus-Christ que le poète veut parler. Bien qu'il ne l'ait pas nommé expressément, l'image du Sauveur lui est présente à l'esprit; cf. la note des vv. 5551—3.

---

[1] P. 132: «habens ... a tergo parietem, præ se beatæ Mariæ virginis iconiam (circumquaque memorias et reliquias sanctorum)». Cf. aussi Gervais de Cant., I, 11.

[2] Voyez Morris, p. 577.

[3] Gervais de Cant., I, 11, 250; R. de Dicet, I, 391.

5560. Ce vers doit signifier: pour relever la tête (c'est-à-dire la force, la liberté) de l'Église [il fallut] sacrifier la tête de son chef (du primat).

5567. Grim, p. 437: «inter ulnas complexum tenuit».

5570. De même Grim, p. 437: «fugientibus tam monachis quam clericis universis». Selon Fitz-Stephen (p. 139), tous les clercs de l'archevêque, y compris Jean de Salisbury, coururent se cacher, aussitôt que les quatre chevaliers pénétrèrent dans la cathédrale, sauf Robert de Merton, Édouard Grim et Fitz-Stephen lui-même. Par contre, au dire de Fitz-Stephen, quelque moines seraient restés auprès de l'archevêque: «Et monachi eum retinebant; cum quibus et magister Edwardus Grim, qui et primum a Willelmo de Traci in caput ejus vibratum gladii ictum brachio objecto excepit» (p. 141). Cela s'accorde, jusqu'à un certain point, avec ce que raconte Guill. de Cant. (p. 133–4): il avoue que, lorsqu'il vit frapper le premier coup d'épée, il s'enfuit avec les autres, croyant que le même sort lui était réservé et se sentant «peccatorum conscius et minus idoneus martyrii».

5583. Comme l'a fait remarquer M. Abbott[1], ce vers est bien peu à sa place ici. C'est une répétition maladroite du v. 5502. — Pour la question de savoir lequel des meurtriers frappa le premier coup, voyez l'Introduction, p. xcv, et Abbott, *o. c.*, I, 139 sqq.

5587. Les mots *E la hure abati* rendent la phrase suivante de Guill. de Cant. (p. 133, chap. 41): «pileumque mucrone decussit»[2], et c'est ainsi que Roger de Pontigny (p. 77) les a compris: «(amputavitque summitatem coronæ ejus) pileumque dejecit». (Le deuxième hémistiche du vers de Guernes, *e granment entama*, est de pur remplissage.) Godefroy ne connaît, au mot *hure*, d'autre signification que 'poil qui couvre la tête', et 'tête d'homme et de bête'. Or, on trouve exactement le même sens qu'au vers de Guernes, dans le passage suivant, cité par Du Cange (s. v. Hura) et emprunté aux *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani* (éd. Riley, I, 156): «Statimque assurgens [episcopus Lincolniensis] in manu regis per capitis sui galerum, qui 'hura' dicitur, resignavit id juris quod dicebat se habere in ecclesia B. Albani». On remarquera que dans les deux cas il s'agit de la coiffure d'un évêque. Comme l'indique Du Cange, le mot désigne sans doute, ici, un bonnet de fourrure («à poil»; Du Cange: «pileus villosus»)[3].

---

[1] *Saint Thomas of Canterbury*, I, 141.

[2] Les deux auteurs ne placent pourtant pas cet incident au même moment, et Guillaume attribue cette première attaque à Renaud Fils-Ours.

[3] S'appuyant sur notre poème et sur le passage latin cité par Du Cange et reproduit ci-dessus, S. Bugge a proposé (dans la *Romania*, IV, 361) de tirer *hure* de l'anc. scandinave *hufa* 'bonnet', étymologie qui mériterait peut-être d'être prise en plus sérieuse considération que ne l'ont fait Körting

5592. Le pronom *il* ne se rapporte naturellement pas à *Eduvarz* (v. 5591) mais a *Vuillaumes* (v. 5581); en revanche *le* se rapporte à *le saint* (v. 5584). Il n'est pas étonnant que d'une part HD, d'autre part le groupe PWC, aient cherché à rendre le vers 5592 plus logique et plus clair. Cependant le texte de Guill. de Cant. (p. 133, fin du chap. 41): «Percutite, percutite!», exclamation mise dans la bouche du premier assaillant, semble bien prouver que la leçon de B remonte à l'original. Cf. d'ailleurs la note du v. 4164.

5605. *Dous feiz, si cum j'ai dit:* l'auteur parle peut-être du premier et du troisième des coups que reçut Thomas.

5608. Le mot *bescoz* n'est pas dans Godefroy. Il doit être tiré de *bescocier* ('décocher, déclencher, lancer, escamoter'). *En bescoz de* = 'en arrière de', ou 'en travers de'?

5610. Le Martyre est le nom sous lequel fut désigné l'endroit où Becket tomba et où fut placé l'autel dit «à la pointe de l'Épée» (cf. Gervais de Cant., I, 14). Le mot revient au v. 5958. Ici comme là, plusieurs de nos copistes n'ont pas compris de quoi il s'agit.

5618—5620. Sur le mont Calvaire les Juifs faisaient exécuter les criminels condamnés à mort; dans l'église on obtient la rémission des péchés.

5626. *Li fiz Rachel:* saint Thomas.

5628. Pour la bonne leçon, *cupel,* cf. le v. 5586. La coïncidence entre B et PWC (*chapel*) est fortuite.

5649. Le roi; cf la note du v. 3598.

5696—9. Cf. Grim (p. 443, chap. 89): «Denique per anni circulum, decem tantum exceptis inde diebus...»; en réalité neuf jours, tout au plus. Grim et Guernes comptent le jour de Noël deux fois. Becket fut tué le 29 décembre (*quint jur après Noël*) 1170; la réconciliation de la cathédrale eut lieu le 21 décembre (*quint jur devant Noël*) 1171 [1], par les soins des évêques d'Exeter et de Coventry, avec l'autorisation des légats pontificaux Théodouin, cardinal du titre de Saint-Vital, et Albert, cardinal du titre de Saint-Laurent. Cf. Reuter, *Geschichte Alexanders des Dritten,* III, 142. — Pour *quint jur,* sans article, cf. la note du v. 2331.

5698. La leçon de HD, *reconciliee,* paraît au premier aspect préférable. Cependant elle donne une rime inadmissible; cf. l'Introduction, p. CXLVII. D'autre part on s'explique facilement qu'un ou plusieurs copistes aient remplacé le verbe *reconfermer* par *reconcilier,* bien plus fréquent dans le sens dont il s'agit ici.

---

et M. Meyer-Lübke. — M. Abbott, n'ayant pas compris le sens du mot *hure,* raisonne longuement (*o. c.,* I, §§ 248, 252—4) sur le prétendu fait que Guernes ne mentionne pas la chute du bonnet de l'archevêque et sur les différentes explications qu'on pourrait trouver à cette omission. C'est peine perdue.

[1] Raoul de Dicet, I, 349, a le compte juste: «Anno igitur integro minus novem diebus illa nobilis et excellens ecclesia cessans a divinis....»

5699. Je ne saisis pas bien le sens exact de ce vers.

5705. Le pronom *lur* se rapporte aux *armez* mentionnés au v. 5702.

5708. Pour l'emploi de *maint* précédé de l'adverbe *mult*, cf. *J'ai oï escondire Mout mainte chose et dire 'Ostez, n'est dons entiers'*, Proverbe au vilain 95, 1–3; de même *Itant mainte bele aventure*, Vie de s. Quentin 2874; *tant maint afaire*, Lai de l'Ombre 566; *tant mains hom*, ABC par ekivoche 6.

5723. *Cil etc.:* Henri II, duc de Normandie.

Cette strophe et la suivante font allusion à la guerre civile qui éclata en 1173 et ne fut complètement réprimée qu'à l'automne de l'année suivante. Henri le Jeune paraît s'être engagé dans des intrigues avec quelques barons séditieux dès le printemps de 1172, pendant l'absence de son père, occupé alors à subjuguer l'Irlande (voir R. de Dicet, I, 350; Giraldus Cambrensis, V, 285–6). Plus tard, après le retour de Henri II et le couronnement renouvelé du «jeune roi», — cérémonie qui eut lieu le 27 août 1172 et à laquelle fut associée la princesse Marguerite, sa femme, qui n'avait pas encore porté la couronne, — Henri le Jeune fut confirmé, par sa mère et son beau-père Louis VII de France, dans le mécontentement qu'il éprouvait d'être roi sans gouvernement ni terre, et, au printemps de 1173, il se révolta ouvertement contre son père. Après des péripéties dont les plus importantes sont racontées, ou brièvement indiquées, aux vv. 5911–6070 de notre poème, la paix fut rétablie le 30 septembre 1174. (Gervais de Cantorbéry, I, 250; *Gesta Henrici secundi,* I, 77. Raoul de Dicet, I, 394, place la conclusion de la paix au 11 octobre.)

5726–5730. Cette strophe (**1146**) ne figure que dans le ms. B. Est-elle authentique? Du contenu de la strophe il ressort qu'elle est postérieure, — tout comme les vv. 5906–6180, — à la pénitence que Henri II fit à Cantorbéry le 12 juillet 1174, et que par conséquent la plus grande partie du poème était déjà terminée lorsque cette strophe fut écrite. Mais cela ne prouve naturellement pas qu'elle ait été interpolée par un copiste. Comme je l'ai indiqué plus haut (p. xcvii), non seulement les vv. 5716–5720 (omis dans WC), mais 5721–5 (omis par HDWC) et même ceux qui nous intéressent ici avant tout, reposent essentiellement sur le chap. 90 de Grim (p. 444–5). Cf. les extraits suivants, que je cite dans un autre ordre que celui où ils se lisent dans Grim: «... [Deus] non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.... bellum oritur intestinum ... et quidem juste, ubi prælocuta fuerat mors innocentis. Normannia hostili gladio traditur ferienda.... Sed ne martyris sui gloriam tristiorem redderet sanguis effusus, pro cujus morte iram intulit ... liberavit populum suum de manu hostili....» Il est vrai que le chapitre en question n'appartient pas au texte primitif de Grim, mais à la première des additions dont il a été parlé plus haut, p. xxxv s., et dont le rapport avec le poème

de Guernes peut paraître douteux (cf. p. CXXXIV). Cependant, du moment que les deux strophes précédentes sont bien authentiques, comme le prouve l'accord des ms. BP(HD), je ne vois rien qui nous empêche d'admettre que la str. **1146** remonte également à Guernes luimême. Pourquoi, alors, tous les manuscrits sauf B ont-ils omis cette strophe? Je ne le sais pas au juste, pas plus que je ne sais pourquoi la str. **1144** a été omise par les mss. WC et **1145** par HDWC. Cependant je ferai remarquer que les str. **1144–6** commencent toutes trois par *Mais,* ce qui a pu égarer les yeux des copistes. Peut-être aussi faut-il voir dans ces trois strophes des amplifications successives dues à l'auteur du poème lui-même. Cf. la note des vv. 1746—1755.

5732. Godefroy ne connaît pas *mucier* comme verbe neutre. Tobler en a cité trois exemples dans *Archiv f. d. Stud. d. n. Spr.,* CV, 196; d'autres se trouvent Best. de Phil. de Thaun 495, 648, Guill. le Maréchal 1054, Vie de s. Martin par Péan Gatineau 5195, Mireuer du monde (éd. Méon), p. 85, l. 2.

5751. Benoît de Cantorbéry raconte (*Materials,* II, 128) une cure miraculeuse opérée sur la personne de Guillaume, frère de Robert du Broc, qu'il qualifie de «thalami regis ostiarius (Robertus de Broc)».

5790. On peut comparer ce que dit Benoît, p. 16: «Pallium ejus et pellicia exterior, sicut erant cruore infecta, pauperibus pro anima ipsius minus discreta pietate collata sunt; satis quidem felicibus, nisi ea statim inconsulte vendentes parvum eis pretium prætulissent». Pour le sort ultérieur du pallium et les miracles opérés grâce à cette relique, voyez les *Miracula* du même auteur, l. I, chap. XIX—XXI.

5796. Au sujet de la coule voir la note des vv. 583—4. L'étamine, qui n'est pas mentionnée par Viollet-le-Duc, était une chemise de laine, portée par les moines. Voyez Du Cange, s. v. Staminea Cf. aussi Rou, II, 2009 *Cuule e estamine e un froc en osterent E tut l'abit d'un muine, qu'a un povre dunerent.*

5826. Cf. le v. 5811 sqq.

5844—5. Pour ces termes de jeu cf. F. Semrau, *Würfel und Würfelspiel im alten Frankreich* (*Beiheft zur Zeitschr. f. rom. Philol.,* 23), p. 70—1, 100—3.

5847. Le nom de *Brabançons* désignait au XIIe siècle des mercenaires (*cotereals*) de n'importe quelle nationalité; cf. Du Cange, s. v. Brabanciones; H. Géraud, *Les routiers au XIIe siecle* (dans *Bibl. de l'École des Chartes,* Ire série, t. III [1841], p. 125—147). Les «Brabançons» de Henri II sont très souvent mentionnés par les chroniqueurs du temps, qui en parlent avec horreur, et ils furent excommuniés par l'Église. Voir Stubbs, dans *Gesta Henrici secundi,* II, p. CVII sqq.

5861—5. Depuis le IIIe siècle saint Thomas était regardé comme l'apôtre de l'Inde. Sa légende était extrêmement répandue. Cf. *Acta sancti Thomæ,* éd. Bonnet (Leipzig, 1883). — Les idées exprimées

dans les vers de Guernes, — et qui lui ont peut-être été inspirées par Fitz-Stephen (ci-dessus, p. XCVII), — reviennent à peu près telles quelles chez Giraldus Cambrensis, V, 260 (*Expugnatio Hibernica*, l. I, c. XX): «...et sicut primus Thomas quinta natalem luce prævenit, sic iste secundus... eundem numerum subsequenter implevit; quod ille orientis lampas fuit, hic occidentis; quod ille nascenti ecclesiæ lumen dedit, hic senescenti; et sicut ille surgentis ecclesiæ fundamenta suo sanguine cæmentavit, sic iste suo diu fundatæ, tanquam ruinosæ jam et tam senio confectæ quam vi tempestatum crebro concussæ, pristinum statum reformavit....»

5869. Si je le comprend bien, l'auteur fait ici allusion à la *scala mystica* par laquelle, suivant la doctrine mystique, l'homme s'élève jusqu'à Dieu, avec qui il communie dans l'extase. Selon saint Bernard et Hugues de Saint-Victor ces degrés étaient au nombre de trois (*cogitatio, meditatio, contemplatio*), selon Richard de Saint-Victor, de six. Où le poète a-t-il trouvé le chiffre cinq?

5871—5. Cf. l'Introduction, p. XCVIII, n. 1.

5877. Il a été dit dans l'Introduction (p. XVIII) que le vocable germanique *Werino (Werno, Werne)*, dont le nom de notre poète est le représentant français, paraît être une forme hypocoristique de *Wernhere* (< *Warinhari*)[1]. M. Antoine Thomas a appelé mon attention sur une notice de L. Delisle, dans le *Recueil des historiens de la France*, XXIV, Ire partie, p. *127, où il est question d'un fonctionnaire royal appelé Guernes de Verberie[2] et qui fut, pendant les années 1237—1244, d'abord prévôt de Senlis, puis bailli de Verneuil. (A la p. *21 on le retrouve comme bailli de Paris, en 1247.) Dans les actes son nom est latinisé sous différentes formes: *Guerno, Guernius, Guernonus; Vernius, Varnius; Werno, Warno, Warnio, Warnius* et *Wernerus*. Sur son sceau on lit les mots suivants: «Sigillum Werneri du Burc de Verbrie». Il semble donc que, d'une façon analogue à ce qui s'est passé dans le domaine germanique, *Guernes* ait été employé comme nom familier remplaçant la forme plus solennelle *Guernier, Garnier*. — Le nom *Guernes (Guernon)* paraît avoir été relativement rare. En voici quelques autres exemples relevés dans le même recueil: «Per terram Guennonis qui dominus Noastri erat, Lochis redibat», X, 255 A; «Wernoni Grammatico, B. Petri Apostoli Bellilocensis ecclesiæ monacho», X, 506 C; «Guernonem [monachum eccle-

---

[1] S'il en est ainsi, le procédé est le même par lequel on a tiré, par exemple, *Ado* de *Adolf*, *Hrode* de *Hruodolf*, *Audo* de *Audibert*, *Hludo* de *Hludere*, etc. Cf. Stark, *Die Kosenamen der Germanen*, dans *Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. zu Wien, phil.-histor. Classe*, LII (1866), p. 273 ss. et 291; A. Longnon, *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain des Prés rédigé au temps de l'abbé Irminon*, I, 270 ss.

[2] Dép. de l'Oise, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

siæ B. Medardi]», XV, 961 E; «Defuncto Guernone de Carnoto», XXI, 290, 371; «Guernon de Albevilla», XXIII, 620 F.

5887—5890. Cf. l'Év. de Luc, VII, 22.

5891. *Pluisur rei* est sans doute une exagération. Aucun chroniqueur, à ma connaissance, ne parle d'une visite royale faite au tombeau de Becket avant le pèlerinage de Henri II qui sera relaté un peu plus loin, aux vv. 5911 sqq. Il est possible qu'il y en ait eu une, cependant. Au printemps (ou dans l'été) de 1173, Henri le Jeune adressa au pape Alexandre III une lettre pour justifier sa révolte contre son père. A l'en croire, la principale cause en aurait été l'indignation que lui inspirait le fait que Henri II n'avait en aucune façon puni les meurtriers du «glorieux martyr saint Thomas de Cantorbéry», lesquels, bien au contraire, «proficiunt adhuc et radicem mittunt in terra». Ne pouvant pas venger le martyr, il avait du moins tenu à lui témoigner sa vénération en visitant sa sépulture, ce qui avait suscité l'étonnement du royaume entier et la colère de son père [1]. On se demande pourtant si ce n'est pas là une fable inventée par le jeune roi pour capter la bienveillance du souverain pontife.

5893. Il y a lieu de comparer le témoignage de Guill. de Cantorbéry, dans son recueil de miracles, p. 422: «Multi veniunt ad nos narraturi quæ circa se miraculose gesta sunt, quorum linguam non intelligimus».

5894. Hippeau ayant imprimé dans son édition, v. 5799, *enpoïnage* en un seul mot, Godefroy y voyait une faute pour *empersonage,* mot forgé par lui et qui signifierait «personnage revêtu d'une haute dignité ecclésiastique (cf. *Empersoné* et *Personage*)». Évidemment il s'agit en réalité de tout autre chose. *Poïnage* appartient, comme l'adjectif *poïnier* (v. 214), à la même famille que *peonaille, peonel, peonet* etc., tous dérivés de *peon (poon, pion)* < pedonem. Pour la forme et le sens, *poïnage* est parallèle à *pelerinage,* de *pelerin.* — L'emploi de *maint* comme pronom paraît être assez rare; Godefroy n'en cite qu'un exemple. En voici d'autres: *Et mainz an i ot qui disoient . . .,* Erec 762; *De maintes* [teches] *en tret au fil Loth,* L'Ombre 60; *De maintes* [dames] *en avoit parti Son cuer . . . .,* ibid. 134.

5896. Au premier abord on serait tenté de conserver la leçon de B, *la palme:* on sait que c'est de l'usage de rapporter des branches de palmiers de Palestine (d'abord uniquement de Jéricho) que vient le nom de *paumier,* réservé originairement aux pèlerins revenus de la Terre-Sainte, ensuite donné à tous les pèlerins [2]. D'un

---

[1] «. . . honorem exhibuimus et reverentiam, . . . sancti martyris visitando sepulturam, toto quidem regno id vidente et obstupente. Metuebant quippe quod accidit, patrem videlicet meum non modicum ex hoc moveri adversum nos . . . .», *Recueil des historiens de la France,* XVI, 644.

[2] Cf. Du Cange, s. v. Palmarius. — D'après les *Gesta regis Ricardi* (p. 228) et Roger de Hoveden (III, 167), le pape Célestin III accorda, en

autre côté on ne voit pas pourquoi aussi bien HD que PWC, — ou leurs prototypes, — auraient changé *la palme* en *la cruiz*. Qu'un seul scribe ait remplacé *la cruiz* par *la palme*, cela se conçoit mieux.

5897—9. Rocamadour (dép. du Lot), pèlerinage célèbre. Henri II s'y rendit vers la fin de sept. 1170, ayant été guéri d'une grave maladie à laquelle il avait cru succomber (*Gesta Henr. sec.*, I, 7). — La coquille, réelle ou en plomb, comme emblème des pèlerins de Saint-Jacques de Galice, est bien connue. Les ampoules remplies d'«eau de saint Thomas» jouent und grand rôle dans les *Miracula* de Benoît et de Guill. de Cant.

5905. Ce vers, qui n'est pas très clair, me paraît signifier à peu près ceci: les cas de guérison miraculeuse opérés par le sang du martyr redoublent l'estime où on le tient.

5909. Pour l'expression *estre a faire auc. ch.* cf. *De ço ne vos resovient pas Que fustes a Heleine prendre,* Troie 24646—7.

5921—5930. L'hôpital de Harbledown avait été fondé par l'archevêque Lanfranc. Une église dédiée à saint Nicolas y était attachée. Voir le *Monast. angl.,* VI, II, 653—4 (et Guill. de Cant., *Miracula,* p. 488). — Bien que notre poème soit le seul texte, à ma connaissance, qui parle de la visite faite par Henri II à cet hôpital, il n'y a pas de doute qu'elle ne soit parfaitement authentique. Dans le *Monasticon* (*l. c.*) on trouve une charte confirmant le don fait par le roi en cette occasion et dont Guernes indique très exactement le montant. En voici un extrait: «Henricus Dei gratia etc. Sciatis me dedisse in perpetuam elemosynam et præsenti carta confirmasse leprosis de Herbaldona xx. marcatas redditus singulis annis, habendas de redditu meo Cantuariæ.... T[estibus] G[ilberto] episcopo Lund. R[ogerio] episcopo Wigorn. R[icardo] electo Winton. R[oberto] electo Hereford. Magistro Willielmo de Insula.... apud Westm[onasterium]». Richard d'Ilchester et Robert Foliot, élus évêques, l'un de Winchester, l'autre de Hereford, au printemps de 1173[1], furent consacrés le 6 octobre 1174[2]. C'est évidemment pendant les quelques jours (14—19 juillet 1174) que Henri passa à Londres, immédiatement après son pèlerinage à Cantorbéry, que cette charte fut délivrée. (Cf. Eyton, p. 181.) Aussi trouve-t-on dans le «Pipe Roll» de l'année 1174—1175, p. 208, l'article suivant («de firma anni præteriti»): «Infirmis de Herbaldona LXVI *s.* et VIII *d.* de quarta parte anni de elemosina regis». (La somme indiquée multipliée par quatre donne *L.* 13. 6 *s.* 8 *d.*, c'est-à-dire vingt marcs.)

5931—5. L'hôpital dont l'auteur parle ici sans le nommer, est

---

1191, à Philippe-Auguste et à ses chevaliers revenant du siège de Saint-Jean-d'Acre «novum remedium peregrinis», savoir le droit de porter des palmes et des croix, bien qu'ils n'eussent été ni à Jéricho ni à Jérusalem.

[1] Raoul de Dicet, I, 368; Gervais de Cantorbéry, I, 243.

[2] Dicet, I, 392; Gervais de Cant., I, 251.

celui de Saint-Nicolas de Blean[1]. C'est ce qui ressort du «Pipe Roll» de 1174—1175 (p. 208 s.), où le shérif de Kent, Gervais de Cornhill, dit avoir payé (en 1174) «hospitali de Blien xxv solidos in Leesdona de quarta parte anni ad inveniendum ii capellanos et clericos eorum in perpetuum in obsequio hospitalis, per breve regis». A partir de l'année suivante l'hôpital reçoit la somme entière de cent sous. — Le *Monasticon anglicanum* (VI, II, 763) ne consacre que trois ou quatre lignes à cet hôpital, sur lequel les auteurs savaient seulement qu'il avait existé à la fin du XIVe siècle, sous le règne de Richard II. — Quant aux deux derniers vers de la strophe, qui ont évidemment embarrassé les copistes, voici comment je les interprète: «Béni soit celui qui fit visiter au roi ce lieu (cet hôpital), et qui (et celui qui?) le mettra en un meilleur état qu'il ne se trouve actuellement». L'inversion, au v. 5935, n'est pas faite pour nous étonner dans ce texte; cf. l'Introduction, p. LIX.

5942. Les «seigneurs» sont les religieux de la Sainte-Trinité.

5952. Cet usage est en effet bien attesté par ailleurs. Cf. par exemple Raoul de Dicet, I, 302.

5958. Cf. la note du v. 5610.

5961. Pour l'emploi du passé simple *(jut)* à côté du plus-que-parfait, cf. les vv. 4036—7, et *Zeitschr. f. rom. Philol.*, I, 210.

5971—5. Ceci est une répétition du début du serment prêté par le roi, à Avranches, le 21 mai 1172. Comme le fait remarquer Reuter (III, 190), Henri reconnaît ici implicitement, d'une part que la réconciliation obtenue deux ans auparavant n'avait pas apaisé ses remords, d'autre part qu'il n'avait pas tenu les promesses données alors, — ce que l'on sait bien par ailleurs, du reste. — Pour l'absence, au v. 5975, de la prép. *de* devant le deuxième infinitif, cf. les vv. 1118 et 4157.

5984. Pour *en* employé comme ici, avec le sens de *entre,* cf. Floris et Liriope 187: *N'en crestiens n'en sarrazins Ne fu sa pers, ce est la fins* (ms. Ars. 5201; cf. *Romania,* XXI, 111).

5994—5. Guernes se sépare ici de Grim, selon lequel le roi aurait offert à cette occasion «de propria ratione triginta librarum reditus in munus martyri» (p. 446). C'est le poète qui est dans le vrai. Le don antérieur auquel il fait allusion, est celui dont parle le chroniqueur Gervais de Cant., à l'année 1173, date à laquelle le roi concéda au prieur Eudes et à l'église de Cantorbéry «redditum .xxx. librarum in Scapaia» (I, 242). En effet on trouve dans le «Pipe Roll» de 1174—1175 que le shérif de Kent a payé (en 1174) «ecclesiæ Christi Cantuariæ xv libras numero in Middiltona ad perficiendum xxx libratas terre quas rex dedit beato Thomæ. Et eidem L solidos numero in eadem villa de novo dono ad perficiendum x libratas terre quas rex accrevit ei in primo adventu suo ad Cantuariam

[1] Paroisse située au Nord-Ouest de Cantorbéry, à deux milles anglais de distance.

tempore werre». Les dires de Guernes sont, on le voit, parfaitement exacts.

6013–6015. Cf. la note du v. 1240.

6021—2. Voyez la note des vv. 5994—5 et cf. en outre le recueil de miracles composé par Guillaume de Cant., *Materials*, I, 488: «Quibus expletis, tumbæ martyris marcas auri purissimi quatuor cum holoserico pallio imposuit, et quadraginta librarum reditus Cantuariensi ecclesiæ in perpetuum assignavit....»

6026—6030. La description détaillée de la fustigation subie par le monarque paraît avoir choqué plus d'un de nos copistes.

6028. Grim ne parle pas de la présence de l'évêque Gautier[1] de Rochester et de l'abbé de Boxley[2], mais, en soi, le renseignement de Guernes n'a rien d'invraisemblable. L'archevêque Richard étant absent[3], il n'est que naturel qu'aussi bien son vicaire, l'évêque de Rochester[4], que l'évêque de Londres, doyen de l'église de Cantorbéry[4], aient assisté à la cérémonie en question. L'abbaye cistercienne de Boxley, fondée en 1144 ou 1146 par Guillaume d'Ypres[5], était située dans le comté de Kent, non loin de Cantorbéry. D'après Fitz-Stephen (p. 148)[6] l'abbé de Boxley avait été présent aux obsèques de Thomas Becket, qui l'avait mandé pour délibérer avec lui sur le choix d'un nouveau prieur de la Sainte-Trinité. (Cf. l'Introduction, p. XXIV, n. 3.)

6038—6040. Le nécrologe de la Sainte-Trinité[7] ne connaît à Thomas Becket que deux sœurs: Marie, abbesse de Barking (dont nous avons parlé plus haut, p. XXIV), et Agnès, qui, on le sait[8], était mariée à Thomas, fils de Thibaud de Helles. On croirait donc que la sœur de Becket dont parle Guernes était cette Agnès. Cependant Morris[9], en renvoyant à notre poème, raconte que le nom de la dame était Rohesia et que le moulin dont le roi lui fit don devait passer, après la mort de Rohesia, au fils de celle-ci, nommé Jean. Or, ni Guernes ni aucun autre biographe de Thomas ne dit rien de pareil, — si ce n'est que l'Anonyme de Lambeth[10] donne par erreur

[1] Cf. la note au v. 256.

[2] Son nom paraît avoir été Gautier; cf. Gervais de Cant., II, 385 (et 398).

[3] Voyez la note des vv. 4469—4470.

[4] Cf. la note des vv. 531—3.

[5] *Monast. angl.*, V, 460.

[6] Cf. aussi Raoul de Dicet, I, 345.

[7] Cf. Morris, *Life and martyrdom of saint Thomas Becket*, p. 506, n. 3.

[8] Voyez plus haut, note sur les vv. 236—240.

[9] *O. c.*, p. 445. L'Huillier, *Saint Thomas de Cantorbéry*, II, 452, suit Morris tacitement.

[10] *Materials*, IV, 81.

le nom de Roesa à la mère de Becket, Mathilde. Malgré tout, le renseignement fourni par Morris, de quelque source qu'il le tienne, est parfaitement exact. Le «Pipe Roll» de 1174—1175 enregistre le paiement fait (en 1174) à «Roheis sorori sancti Thomæ» de «xxxiii *s.* et iiii *d.* de quarta parte anni, de elemosina regis». Les rôles, encore plus circonstanciés, des années suivantes indiquent qu'il a été payé «Roeisie sorori sancti Thomæ vi *l.* et xiii *s.* et iiii *d.* (à partir de 1176, xi *l.*) de elemosina regis in molendino de Cantuaria»[1]. Il ressort du rôle de la 31e année du règne de Henri II que Rohesia mourut entre le 29 sept. 1184 et le 29 sept. 1185, et que son fils Jean hérita de la rente que le roi avait accordée à la mère.

6044. Je n'ai pas voulu m'écarter du ms. B pour admettre la leçon des autres mss., *en oreisun ala;* cf. le v. 6041 et voyez la note du v. 2845.

6051. Pour l'acception dans laquelle le mot *quaranteine* est pris ici, 'pénitence durant quarante jours', voir Du Cange, s. v. Quarentena, 2. — Qu'est-ce que le verbe *espeldrir?* Le copiste de B l'a remplacé par le verbe bien connu *espeneïr* (< expœnitere), contracté en *espenir,* et son exemple est suivi par le correcteur du ms. W. Il me paraît hors de doute que l'original a eu la «lectio difficilior» *espeldri* (ou *espealdri, espeaudri*). Ce mot doit être identique au verbe *espiaurir* (lire *espiaudrir*) dont Godefroy cite un seul exemple, tiré de Gautier de Coincy: *Cist joieus moz* [Ave] *le monde de touz maus espiau[d]rist, Et s'est tant debonnaires que lors qu'on l'espiaut rist* (Sal. N.-D.). Comme l'a bien vu Godefroy, le sens en est ici 'affranchir' ou 'délivrer'. M. A. Thomas a bien voulu me faire remarquer que dans la fable *De cane parturiente* de Marie de France (éd. Warnke, nº VIII) on lit, vv. 11—12: *Puis, quant ele ot eü chaels E espeldri furent e bels*.... Cinq manuscrits portent *espani.* L'éditeur, dans son Glossaire, ne risque aucune traduction, mais il me semble certain que *espeldrir* a ici le même sens que *espanir* (< germ. spanjan), savoir 'sevrer'. Dans notre poème il doit signifier 'expier', 'racheter'. Ces diverses significations me paraissent remonter à celle de 'ôter'; cf. «ôter qqche», «ôter qqn de qqche», «ôter le péché du monde» (Év. de Jean, I, 29). L'étymologie du mot m'est obscure. Naturellement on pense à expellere, mais la forme de la seconde syllabe du mot français me semble, dans cette hypothèse-là, inexplicable.

6060. *ces treis* = les quarantaines (des mois, des semaines, des jours)?

6062—6070. Cf. Grim. p. 447: «Nam quo die rex Cantuariam venit super his quæ in sanctum deliquerat satisfaciens, comes Flan-

[1] On remarquera que, tandis que les sommes payées les deux premières fois correspondent à une rente annuelle de dix marcs, celle des années suivantes équivaut à seize marcs et demi par an.

drensis, qui cum immenso exercitu oram maris obsederat ut in Angliam repentinus irrumperet, mutato repente consilio reversus est». Henri le Jeune et le comte Philippe de Flandre avaient réuni des troupes et des navires à Gravelines pour passer en Angleterre, où ils s'étaient déjà fait précéder par un contingent de Flamands; mais, ayant su que Henri II s'était rendu en Angleterre, le roi de France les rappela, et les trois princes mirent le siège devant Rouen [1]. Le roi d'Écosse, Guillaume le Lion (1165—1214), avait pénétré, en avril 1174, dans le Nord de l'Angleterre, pillant et brûlant tout sur son chemin. Comme il assiégait Alnwick, il fut surpris par une troupe de barons anglais restés fidèles à Henri II, et fait prisonnier, le samedi 13 juillet [2]. Après avoir, en une quinzaine de jours, réprimé l'insurrection en Angleterre, Henri II repassa la Manche, aborda à Barfleur le 8 août et marcha sur Rouen, où il entra trois jours après. Les assiégeants se retirèrent presque aussitôt. Le 30 septembre les fils de Henri II, — Henri le Jeune, Richard et Geoffroi, — se soumirent à leur père; le roi de France et le comte de Flandre obtinrent leur paix en rendant les châteaux forts qu'ils avaient pris en Normandie (*Gesta Henrici secundi*, I, 73—7; Robert de Torigni, II, 51—3).

6073. Au sujet de *gant* employé pour désigner quelque chose de peu de valeur, cf. G. Dreyling, *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung* (*Ausg. und Abhandl.*, nº 82; 1888), p. 57 s. — J'aurais pu garder la forme donnée par B, *puissent,* en l'imprimant *puïssent* = *poïssent,* impf. subj. de *poeir* qui se rencontre en anglonormand aussi, à côté du plus fréquent *peüssent.*

6075—6. L'«enfant» est naturellement Henri le Jeune.

6084. Nouvelle allusion aux lois forestières; cf. la note du v. 3598.

6088. Pour cette construction, où une proposition hypothétique contenant une condition non réalisée, est suivie, par anacoluthe, d'une principale énonçant un fait réel qui ne dépend pas de la condition, voyez Tobler, *Vermischte Beiträge,* II (2e éd.), 103 sqq.

6095 ss. J'ai dit dans l'Introduction, p. xcix, que cette vision est racontée en latin par Guill. de Cant. (*Materials,* I, 143) et attribuée à un certain médecin de Cantorbéry du nom de Fermin, qui «fratrum infirmorum res administrat». Dans la chronique de Gervais de Cant. (I, 423, 425, 427) figure, à l'année 1188, un «magister Feraminus» qui est évidemment le même personnage. A en juger par le texte de

---

[1] *Gesta Henrici secundi,* I, 71, 73; Gervais de Cantorbery, I, 248—9.

[2] *Gesta,* I, 64—7 et 72; Gervais, I, 247, 249; R. de Dicet, I, 384. Par le traité de Falaise, ratifié à Valognes le 8 décembre, il dut faire hommage à Henri II pour l'Écosse et toutes ses autres possessions (*Gesta,* I, 96—9; Dicet, I, 396).

Gervais (p. 427), il était alors «maître» (directeur) de l'Hôpital de Saint-Jacques, près Cantorbéry[1].

6121. Pour la locution *estre* (ou *aler*) *en decurs,* cf. Proverbe au vilain 54,2 et la note de Tobler sur ce vers.

6129—6139. Les pseudo-prophéties de Merlin, qui occupent le livre VII de l'*Historia regum Britanniœ* de Geoffroi de Monmouth (écrite env. 1135), frappèrent vivement l'imagination des hommes du moyen âge. Les chroniqueurs les mentionnent souvent. Voici le passage auquel notre poète pensait en écrivant les vers en question: «Dabitur maxillis ejus *[apri]* frænum quod in Armorico sinu fabricabitur. Deaurabit illud aquila rupti fœderis, et tertia nidificatione gaudebit» (chap. 3). L'interprétation de Guernes n'est pas très claire, mais il est évident que dans l'«aiglesse» il voit la reine Aliénor, femme de Henri II. Arrêtée en mars 1173 comme complice de ses fils rebelles, Aliénor resta prisonnière d'état, sous des formes de plus en plus douces, jusqu'à la mort de son mari[2] (1189). De 1158 à 1169 Henri II avait, petit à petit, en employant tour à tour la ruse et la force, mis fin à l'indépendance de la Bretagne. Aussi les Bretons s'empressèrent-ils, au printemps de 1173, d'obéir aux sommations de Geoffroi, leur duc depuis 1169[3], qui les appelait sous les armes pour se joindre à la coalition formée contre son père le roi d'Angleterre. Ils furent les premiers que celui-ci soumit à nouveau, en août 1173[4]. Dès 1166 Jean de Salisbury, parlant, dans une lettre adressée à Thomas Becket, des difficultés causées à Henri par certains barons bretons, cite et interprète à sa manière la prophétie en question[5].

Si Guernes est le premier auteur, à ma connaissance du moins, qui ait interprété les mots «aquila rupti fœderis» comme désignant la reine Aliénor[6], il n'est pas le dernier. Voici ce que dit Raoul de Dicet (II, 67), à l'année 1189, après avoir relaté la mort de Henri II et le couronnement de son fils Richard Cœur-de-Lion: «Alienor regina.... Itaque diebus istis propheticum venit in lucem quod ambiguitate verbi latuerat: 'Aquila rupti fœderis tertia nidificatione gau-

---

[1] Pour cet hôpital, fondé par l'archevêque Lanfranc et supprimé en 1551, voir J. G. Nichols, *Pilgrimages to Saint Mary of Walsingham and Saint Thomas of Canterbury by Desiderius Erasmus* (2e éd., Londres, 1875), p. 200. (Le *Monast. angl.,* VI, 765, qui l'appelle Tanington ou Saint-Jacques de Cantorbéry, ne le connaît que par la mention qu'en fait Gervais de Cant.)

[2] Raoul de Dicet, II, 67; R. de Wendover, I, 161.

[3] Cf. la note du v. 4071 ss.

[4] Voyez Ramsay, *The Angevin empire,* p. 89, 97, 100; K. Norgate, *England under the Angevin kings,* II, 148.

[5] *Materials,* V, 436.

[6] Alain de Lille («de Insulis»), qui écrivait sous Henri II, y voit l'impératrice Mathilde. Cf. San Marte, *Gottfrieds von Monmouth Historia regum Britanniœ,* p. 349.

debit'. Aquila siquidem appellata quoniam duas alas expandit super dua regna, tam Francorum quam Anglorum. Sed a Francis propter consanguinitatem disjuncta fuit per divortium, ab Anglis vero per custodiam carceralem a thoro viri segregata fuit; custodiam dico sedecim annis continuatam. Sic 'Aquila rupti fœderis' utrobique. Quod autem additum est 'tertia nidificatione gaudebit', sic potes intelligere. Primogenitus filius Alienor reginæ Willelmus[1] ætate puerili decessit; Henricus filius reginæ secundus sublimatus in regem, hostiliter congressurus cum patre, naturæ debitum solvit[2]. Ricardus filius tertius tertia nidificatione notatus maternum nomen in singulis intendebat extollere. Qui quoniam patri restitit et Francorum Normannis semper adversantium partes fovere non minimum videbatur, nominis sui famam apud bonos et graves viros denigratam attendit. Sed ut tantos excessus redimeret, matri suæ quem poterat honorem exhibere curavit, ut in obsequio materno quod in patrem commiserat deauratum omnibus appareret»[3]. — Au sujet des vv. 6134—5 rappelons qu'Aliénor, qui dans son mariage avec Louis VII de France avait eu deux filles, donna à Henri II non moins de huit enfants, cinq fils (Guillaume, Henri, Richard, Geoffroi, Jean) et trois filles (Mathilde, mariée au duc Henri le Lion de Saxe, Aliénor, femme d'Alfonse III de Castille, et Jeanne, reine de Sicile[4]). Le poète désigne l'Angleterre comme le troisième nid de l'«aiglesse». Le premier était sans doute la Guienne (ou Poitiers), où elle était née, le second, la France, dont elle avait été la reine, de 1137 à 1152. Guernes interprète donc la «tertia nidificatio» de Merlin autrement que ne le fait Raoul de Dicet.

6132. La locution *metre auc. a pié* signifie évidemment 'forcer qqn à aller à pied en lui enlevant son cheval', puis, d'une façon plus

---

[1] Né le 17 août 1153, mort à Noël 1156 (Math. de Paris, II, 191, 214; Robert de Torigni, I, 280, 300).

[2] Henri le Jeune, né le 28 février 1155 (R. de Torigni, I, 291; en mars selon Gervais de Cant., I, 161), mourut, en pleine révolte contre son père, le 11 juin 1183 (*Gesta regis Henrici secundi,* I, 301; R. de Hoveden, II, 278).

[3] Ce passage est reproduit presque textuellement par R. de Wendover, I, 162, et Math. de Paris, II, 346—7. — Faisons remarquer aussi que les lignes qui, dans la prophétie, se lisent immédiatement après les mots cités, sont commentées de la façon suivante, à propos de la rébellion des fils de Henri II, par l'auteur des *Gesta Henrici secundi* (I, 42): «Tunc vero adimpletum est illud Merlini vaticinium qui ait: 'Evigilabunt rugientes catuli, et postpositis nemoribus infra mœnia civitatum venabuntur; stragem non minimam ex obstantibus facient et linguas taurorum abscident; colla rugientium onerabunt catenis et avita tempora renovabunt'. Hoc vaticinavit Merlinus de filiis regis Henrici filii Matildis imperatricis, et vocans eos rugientes catulos significavit illos insurrecturos contra patrem et dominum suum et contra ipsum werram moturos». La même interprétation se trouve chez Roger de Hoveden, II, 47.

[4] Cf. plus haut, notes des vv. 1057 et 4373—4390.

générale, 'réduire qqn en une situation fâcheuse, à l'extrémité'. Cf. par exemple *Meis mis peres n'a, bien le sai, Fors son destrier et un roncié, Et jo l'avroie mis a pié, Si jo pernoïë un des dous; Ne puet estre sanz amesdous*, Yder 713—717; *Cele dame m'a herbergié, Ne quit pas qu'el me mete a pié*, ibid. 3994.

6147. La bru de Henri II, la jeune reine Marguerite, fille de Louis VII, avait été conduite en Angleterre par son beau-père en juillet 1174, et fut tenue en surveillance au château de Devizes jusqu'à ce que la paix eût été rétablie. Voyez Eyton, p. 180.

6150. A propos de la locution figurée *metler la salse,* il y a lieu de citer les vv. 5149—5162 de l'Hist. de Guill. le Maréchal, où l'on trouve une image toute pareille, mais plus développée:

Il fu veir qu'Adam d'Ikebeu
Traist de son cuer le malveis breu
Dunt les proeces furent faites
Si mensongieres e forfaites
Qu'eles ne font a amenteivre:
De malveis vaissel malvais beivre.
E sire Thomas de Colonzes
I mist de son sel bien deus unzes,
Qui n'esteit proz a autre afaire
Ne mais a itels salses faire.
Cinc furent a ceste mostarde,
Mais de treis me sui doné garde
Que ge nes nomerai mie ore:
Assez seront nommez encore.

Cf. aussi le passage suivant du Roman de la Rose (vv. 3794—6):

Male Bouche soit maleoiz!
Sa langue desleial e fausse
M'a porchaciee ceste sausse.

6166—6170. Cf. l'Introduction, p. xx sqq.

GLOSSAIRE

Le glossaire qui suit n'est pas complet. Il ne contient ni toutes les formes ni même tous les mots qui se trouvent dans le texte. Cependant l'auteur espère que rien d'essentiel n'a été omis. — Les abréviations se comprennent d'elles-mêmes. Les astérisques qui suivent certains numéros de vers renvoient aux Notes.

A, *prép. Indique, entre autres choses, la direction, la destination:* turnez a vostre part 857; venir a merci 2185, a sucurs 5920; fuïr a salvement 5757; simples a tuz 373 *(envers);* As povres huemles ert, as halz de fier reguart 290; — *le but, le résultat de l'action*: lever a arcevesque 491, 590; escrire (eslire, jurer, enuindre, coruner) a rei 1162, 1164, 2746, 2749, 4407; prendre a compaignie 4642; duna conseil a deceivre sun frere 854; forfaire a perdre sun mestier 1297; *de même:* aveir a ami 2328; tenir a, *voy.* tenir; n'est trop buens a porter la cruiz 1680; — *la possession:* li sanc al saint 200; la curt a l'apostolie 1747; les letres al viel rei 4542; les ustilz as ovriers 5408; la maisnie al Sathan 5496; — *la situation:* a la char 585; as esteilles e a la tenebrur 2034; a la pape 2303 *(auprès de);* a tuz les puinz 2330; estre pris a embler u a tel felunie 1113, a mesprisun 1117; plaidier a auc. 1935, 5210 *(discuter avec);* avillier auc. a Dieu e al siecle 1607 *(devant);* — *le temps, la durée:* al jur 1419, 5156, 5329; a cel jur 4166, 4777; a nul jur 451, 2520, 3847, 4178; a nul di 2337; a tuzdis 2390; — — *l'instrument, le moyen:* a tun dit 3374; a lur deiz 3642; a dous puinz 1683; a (ses) dous mains 2345, 5452; a lur espees 3649; a un petit de gluz 5454; — *la manière, les circonstances:* a dras, a cheval 249; a joie 491, 530, 532; a honur 533; a cel vent 1368; a hu e a desrei 1918; a deniers 2622; a force e a pechié 5307; a torkes e a tors 3939; a grant chierté 4754; a nu 614, 5610; a plenté 3058; a puignies 3919; a gas App.[I] 12; — *l'accord:* a lur acort 38; a sun plaisir 44; a lur (sun, vostre) talent 85, 1212, 5235—6, 5759; a (ma, vostre) volenté 377, 1155, 1265, 4501, 5145; a mun voil 3020, 3860; al conseil des baruns 5314, *etc.*

Aaisier, aeisier, *v. tr.,* 3914 *mettre à l'aise; — pt. p.-adj.* 4002 *content, heureux;* 3230 *commode.*

Abaier, *v. intr.,* 2769 *aboyer.*

Abaissier, abaisier, *v. tr.,* 2888 *abaisser;* 5265 *abattre.*

Abanduner, *v. tr.,* 4013 *céder;* 6005 *exposer, offrir;* a. sun privé conseil a auc. 265 *s'ouvrir, parler avec abandon à qqn de choses intimes.* — *Ind. pr. 1* abandoins 4013.

Abatre, *v. tr.,* 5587 *faire tomber à terre;* 5593, 5606 *renverser.*

Abé, *s. m.,* 596, 2559, 3697 *etc.; n. sg.* abes 562, 563, 617, 886, 908 *etc.*

Abeesse, *s. f.,* App.[I] 1 *abbesse.*

Abit, *s. m.* 482, 534, 535 *habit, vêtement.*

Abuissier, *v. réfl.,* 1927 *buter, trébucher.*

Acaison *etc., voy.* achaison *etc.*

Aceré, *adj.,* 1589.

Acerté, *pt. p.-adj.,* 324, 966, 3989 *assuré, certain;* faire a. de 5878 *informer de.*

Achaison, -un, acaison, *s. f.,* 515, 5369 *cause, prétexte;* 928 *cause de plainte, poursuite en justice, plainte.*

Achaisuner, acaisuner, *v. tr.,* 1450, 1558, 4394, 4868 *poursuivre en justice, accuser.*

Achaisunus, achaisenus, *adj.;* a. d'auc. ch. 1509, 5792, *soupçonneux, inquiet de (ou sujet à).*

Acharïer, *v. tr.,* 5310 *transporter, envoyer.*

Achater, *v. tr.,* 158, 4580, 5134 *acheter.*

Acheminer, *v. réfl.,* 2070, 2078 *se mettre en route.*

Achever, *v. tr.,* 2237, 2277 *accomplir, terminer.*

Acliner, *v. réfl.;* sei a. a auc. 3684 *se soumettre, obéir à.*

Acoillir, acuillir, *v. tr., accueillir, admettre;* a un plait 1788 *intenter, commencer un procès;* a. sun chemin 2102 *se mettre en chemin.* — *Ind. pr. 3* acolt 647.

Acointier, acuintier, *v. tr.;* a. auc. ch. a auc. 1541, 1633, 2027, 2032 *faire connaître, annoncer;* a. auc. d'auc. ch. 315, 4392, 4647 *informer.*

Acor, *s. m.,* 5510, 5520 *pan (d'un manteau).*

Acordance, *s. f.,* 6021 *accord, réconciliation.*

Acorde, *s. f.,* 2165, 3985, 4007, 4732 *réconciliation, accord judiciaire, paix.*

Acorder, *v. tr.,* 1037, 2104 *réconcilier;* 1871, 1879 *décider;* — *réfl.,* sei a. a auc. 893, 3005, 5960, App.II 27 *se réconcilier avec,* a auc. ch. 465 *tomber d'accord sur.*

Acort, *s. m.,* 38 *opinion, volonté.*

Acoster, *v. réfl.;* sei a. a auc. ch. 5527 *se placer à côté de.*

Acreis, *s. m., accroissement;* mettre a. a 58 *faire augmenter la fortune, le bien-être de qqn.*

Acuilleit, *s. m.,* 2387 *accueil.*

Acunte, *s. m.,* 523, 529, 1462, 1465 *etc., compte.*

Acunter, *v. tr.,* 5879 *compter.*

Acurer, *v. impers.,* 1598 *briser le cœur à, navrer de douleur (? Cf. l'Introd., p.* CLXII*).*

Acuser, *v. tr.,* 2468.

Adès, *adv.,* 1, 284, 295, 414 *etc.,* adeis 4420, *toujours, constamment;* tut a. 424, 2861, 5793 *même sens;* App.II 61 *aussitôt.*

Adeser, *v. tr.,* 2054, 5538 *toucher.*

Adesseement, *adv.,* 3482, 4279 *sans cesse, de suite.*

Adjutur, *s. m.,* 250 *celui qui aide.*

Adosser, *v. tr.,* 2765 *rejeter, renier.*

Adrecement, adrescement, *s. m.,* 3464, 3481, 4565, 6039 *réparation, amendement.*

Adrecier, adrescier, *v. tr.;* a. auc. 791, 2417, 2776 *etc., remettre dans le bon chemin, corriger;* a. auc. ch. 803, 1300, 2277 *etc., redresser, réparer;* a. sun chemin 4725 *se diriger;* — *intr.,* a. a auc. 2522 *rendre justice à;* — *subst.*[1] 3463, 3491.

Aduit, *pt. p. d'*aduire, 4187 *amené.*

Adulcir, *v. tr.,* 153 *adoucir.*

Aers, *pt. p. d'*aerdre, 5454 *attaché.*

Afaire, *s. m.,* 497, 2308, 2312.

Afermer, affermer, *v. tr.,* 339, 5423 *affirmer;* 2795, 2934 *affermir, soutenir.*

Affit, *s. m.,* 5230* *dédain, insulte.*

Afichier, *v. tr.,* 1296, 4196 *affirmer;* 3604 *fixer;* 5467 *ficher, planter.*

Afïer, *v. tr.,* 3949, 5100 *promettre;* 5099* *lier par serment;* — *réfl.,* sei a. en 2120, 3798 *se fier à.*

Afoler, *v. tr.,* 3365 *rendre fou, faire commettre des folies à.*

Afublez, *pt. p., n. sg.* 1618 *vêtu, couvert.*

Agacier, *v. tr.,* 976* *harceler.*

Agenuillier, *v. réfl.,* 1457 *se mettre à genoux. (Pour l'absence du pron. réfl., cf. la note du v. 3277.)*

Agraventer, *v. tr.,* 5557 *écraser.*

Agreer, *v. tr.,* 914 *consentir à.*

Agregier, *v. tr.,* 3368 *accabler.*

Aguait, *s. m.,* 4718 *guet.*

Aguilon, *s. m.,* 6088 *aiguillon.*

Aguisier, *v. tr.,* 1577 *aiguillonner, exciter.*

Ahan, *s. m.,* 345 *peine, tourment.*

Aïde, *s. f.,* 5070, 5287 *aide, secours.*

Aidier, *v. intr.,* 2160, 2640, 2954, 3470 *etc.;* — *tr.* 407*. — *(Pour la flexion voy. l'Introd., p.* CLVI.*)*

Aïe, *s. f.,* 233, 415, 754*, 6177, App.II 15 *aide, subvention.*

Aignel, *s. m., n. sg.* aigneals 292 *agneau.*

Ainc, *adv.,* 392; a. ne 69, 595, 956, 1381 *etc., jamais;* a. mais ne 5711, ainkes ne 1893 *même sens.*

Ainceis, anceis, *adv.,* 798, 947, 1285, 1305 *etc.,* tut a. 1133 *auparavant;* 3445 *plutôt, au contraire;* — a. que, *conj.,* 1986, 2241 *avant que.*

Ainkes, *voy.* ainc.

Ainz, einz, *adv.,* 906, 1335, 1699 *etc., auparavant;* 68, 1314, 1462 *etc., au contraire, mais;— prép.* 2041, 2061, 2599 *etc., avant;* — a. que, *conj.,* 127, 372, 549 *etc., avant que.*

Ainzné, *adj.,* 381, 4614 *aîné.*

Aiol, *s. m.,* 829,837, aioel 1136, aiwel 1139 *aïeul.*

Aise, eise, *s.,* 3108, 3614 *commodité, bien-être;* 2070, 6088 *facilité, occasion.*

Aîtier, *voy.* haitier.

Aiwel, *voy.* aiol.

Ajurnee, *s. f.,* 1551 *point du jour.*

Ajurner, *inf. pris subst.t,* 2036 *point du jour.*

Ajuster, *v. tr.,* 155 *ajouter;* 264, 5446 *mettre, placer auprès de.*

Al, *voy.* el.

Alaitant, *s. m.,* 6072 *nourrisson.*

Alasser, *v. réfl.,* 2083 *se fatiguer.*

Alcun, *adj. et pron. indéf., quelque, quelqu'un;* alchuns 4840.

Alegance, *s. f.,* 4533 *allégement, réduction.*

Alegier, *v. tr.,* 719, 2737 *alléger, soulager;* a. auc. d'auc. ch. 2472 *dépouiller qqn de qqche, enlever qqche à qqn.*

Aler, *v. intr.;* a. en 1646, 1863, 1922, 2457 *etc.;* sei en a. 1910, 1919, 1924 *etc.* — *Ind. pr. 1* vois 1910; *2* vas 1924, 2940; *3* vait 1919,2198, 3329, 5145, va 1929; *6* vont, vunt 184, 472, 688 *etc.; subj. pr. 1* voise 4608; *3* voist 543, aut 1534; *5* algiez 1579, augiez 4379; *6* voisent 5288, algent 2572; *impér. sg.* va 2227.

Aleüre, *s. f., allure, vitesse;* grant a. venir (errer) 1952, 4461.

Alever, *v. tr.,* 168, 1846, 3153 *élever;* 2897 *construire;* 1258, 3153 *élever en dignité;* 3573, 3578 *établir.* — *Ind. pr.* 3 alieve 3573, 3578.

Alïen, *adj.,* 3160, 3512, 5893 *étranger.*

Alïer, *v. tr.,* 282 *rallier, attacher;* a. la pais 4265 *conclure la paix;* — *réfl.* 1736 *se rallier;* 3763, 5002, 5039 *se joindre, s'attacher, s'unir.*

Alkanz, *voy.* alquanz.

Alme, *voy.* aneme.

Almosne, aumosne, *s. f.,* 1890*, 1892, 2452 *etc., [franche] aumône;* 5766 *bienfait, bonne œuvre.*

Almosnier, *s. m.,* 423, 2226*, almodnier 368, 810 *aumônier.*

Alquanz, asquanz, *pron. indéf., acc. pl.* 3, 653 *quelques-uns, certains; avec l'art. déf.* les a. 228, 654; *n. pl.* li alquant 18, 20, 230 *etc.*

Alques, *adv.,* 203, alkes App.II 35, auches 5231 *un peu.*

Altel, *s. m.,* 5095 *autel; acc. pl.* alteus 5528, alters 6044.

Altre, autre, *pron. et adj. indéf.;* — altrui, autrui, *pron., dat.* 1598, 2981, 3433, 4830; *acc.* d'autrui 2976; — *adj., dat.-gén.* altrui aveir 1278; a. poesté 2761; a. mestier 2762; a. dreit 2981, 4379 a. muillier 3006; en l'a. terre 2167 *dans le pays de l'autre;* — *substt.* l'autrui 3414 *le bien d'autrui.*

Altrement, *adv.,* 2420, 3546, 3551 *autrement.*

Altresi, *adv.,* 402, 503, 989, 2547 *etc., aussi, de la même façon;* a. cum 4519 *aussi bien que.*

Altretant, *adv.,* 784, 994, 3720 *autant.*

Altretel, *pron. indéf. neutre,* 4748 *la même chose, tout autant.*

Aluchier, *v. tr.,* 4820 *planter, cultiver.*

Aluer, *v. tr.,* 1844, 5843, *employer, dépenser.*

Alumer, *v. intr.,* 74* *recouvrer la vue,* — *pt. p.* alumé 3503 *incendié, en feu.*

Amaisier, *v. tr.,* 3228, 4228, 4853 *réconcilier;* — *réfl.* 135, 5950 *se réconcilier.*

Amaisir, *v. tr.,* 3208 *réconcilier.*

Amatiz, *pt. p., n. sg.* 2614 *abattu.*

Ambes, *adj. pl. f.,* 904, 3818, 4152,

4331, 4336 *les deux; m. pl.:* ambes as 5844 *deux as (dans un coup de dés). Cf.* ansdous.

Ambure, *adv.;* a. . . . e 5982 *aussi bien . . . que.*

Amé, *pt. p.;* nullui amé 5739 *aimé de personne.*

Ameisement, *s. m.,* 1445 *accord, réconciliation.*

Amendance, *s. f.,* 3465, 3889 *réparation, satisfaction.*

Amendement, *s. m.,* 6032, 6062 *même sens que le mot précédent.*

Amender, *v. tr.,* 152, 160, 394 *etc., améliorer, corriger;* 334, 722, 2855 *faire réparation de;* 279 *dédommager, aider;* 60 *pardonner à; abs[t].* 100, 125, 3285 *s'amender, se corriger; — intr.* 10, 1280, 4364 *prospérer, réussir.*

Amentiveir, *v. tr.,* 3635 *mentionner. — Pt. p., n. sg.* amenteüz 3831.

Amenuisier, *v. tr.,* 1070 *diminuer.*

Amenuissance, *s. f.* 3888 *diminution, détérioration.*

Amer, *f.* -e, *adj.,* 3094, 6150 ; *subst[t].* 153 *amertume.*

Amerté, *s. f.,* 4871 *amertume.*

Ami ; *adj[t].,* durement a. 2134.

Amiablement, *adv.,* 2199 *aimablement.*

Amial, *adj., amical; acc. pl. f.* amials 3323.

Amonestement, *s. m.,* 3148 *avertissement, conseil.*

Amonester, *v. tr.,* 3293, 3496 *exhorter, conseiller.*

Amparlier, *s. m.,* 1695 *celui qui traite une affaire pour autrui, intermédiaire.*

Ampole, ampolle, *s. f.,* 5895, 5899*, 5903 *ampoule, fiole (en plomb, remplie d'eau mélangée de quelque parcelle du sang de saint Thomas et qu'emportaient les pèlerins en retournant de Cantorbéry).*

Amuïr, *v. intr.,* 3873, 3883 *devenir muet.*

Amunt, *adv.,* 246, 3458 *en haut.*

Amur, *s. f.,* 740, 853; pur a. Deu 21, 63; pur sue a. 114.

Anceis, *voy.* ainceis.

Ancesurs, *s. m. pl.,* 3170 ; *n. pl.* ancesur 1891, 3582, anceisur 2788, 2816, 4088, 4094 *etc., ancêtres.*

Ancïen, *adj.,* 1490 *vieux;* les plus vielz chevaliers e les plus ancïens 4511*—4512.

Ancïenement, *adv.,* 3140.

Ancïeneté, *s. f.,* 4414.

Aneme *(2 syll.), s. f.,* 1247, 1256, 3156, 3380, 3558, 3590, alme App. I 9 *âme.*

Angele *(2 syll.), s. m.,* 3435, 3529, 3530, 3769, 4584, angle 2627, 3507 *ange.*

Anguissement, *s. m.,* 3268 *impulsion, instigation.*

Anguissier, *v. tr.,* 576, 1518 *presser, tourmenter.*

Anomal, *adj.,* 2258.

Ansdous, *adj. et pron. pl. m.,* 5094 *tous deux;* ambesdous, *m.,* 4270, *f.* 4343, ambedeus, *f.,* 191; *n. pl. m.* andui 1827, 1876, 2456, 2459, 3816, 4528, 5789, 5866, 6020, ambedui 945.

Antiquité, *s. f.;* par a. 3170 *jadis, anciennement.*

Anui, *voy.* ennui.

Anuier, *v. impers.,* 1101, 3248 *être désagréable, pénible.*

Anuitier, *v. impers.,* 2011 *se faire nuit.*

Aoine, *adj.,* 569 *convenable, propre.*

Aorer, aürer, *v. tr.,* 4119, 5581; *abs[t].* 6044 *adorer, prier.*

Aornement, *s. m.,* 2343 *parure.*

Aparceivre, *v. tr., apercevoir;* 2669 *reconnaître; — réfl.* 3718 *s'apercevoir. — Ind. prét. 3* aparçut 389; *6* aparceümes 3718; *pt. p.* aparçeü 2025, 2669.

Apareillier, *v. tr.,* 1359, 1711, 3927 *etc., préparer, apprêter, disposer; — réfl.* 1058; sei a. d'armes 4662, 4723 *s'armer.*

Apareir, *v. réfl., apparaître, se montrer; ind. prét. 3* s'aparut 541, 3854.

Aparissant, *pt. p.-adj.,* 61 *apparent, évident.*

Aparler, *v. tr.,* 4224 *interpeller, adresser la parole à.*

Aparmaimes, *adv.,* 3016 *pour le moment* («ad præsens»).

Apel, *s. m.*, 2270, 2273, 2441 ***appel;*** 2182 ***accueil.***

Apeler, *v. tr.*, 455 *etc.*, ***appeler;*** *abs*[t]. 1430, 1745 ***former appel;*** a. auc. 2941 ***interpeller;*** 1794, 1805 ***en appeler du jugement, de l'ordre de qqn, accuser, citer qqn;*** a. la curt (a l'apostolie) 1747, 1859 ***en appeler à un tribunal;*** a. la presence le rei 2661 ***en appeler au roi;*** a. auc. de covent 3826 ***sommer qqn de tenir ce qu'il a promis;*** a. auc. d'auc. ch. App.[II] 32 ***demander qqche à qqn.***

Apendre, *v. intr.*, 749, 1195, 2802, 2981, 5320 ***appartenir;*** qui de nus vus apent 1897 ***qui vous vient de nous.***

Apert, *adj.*, 2885 ***évident;*** en a. 2360, 3447 ***ouvertement.***

Apostoile, -oille, -olie, *s. m.*, 591, 608, 631, 2109 *etc.*, ***le pape.***

Apostre, *s. m.*, 115, apostle 2907 *etc.*

Apovrir, *v. tr.*, 2965 ***appauvrir.***

Appellatiun, *s. f.*, 3342, 3349 ***appel.***

Aprembre, *v. tr.*, ***opprimer;*** *ind. pr. 5* apremez 3144.

Aprendre, *v. tr.*, 212 *etc.;* — *ind. impf. 3* aperneit 204; *pt. p.-adj.* (des lettres) apris 3326 ***expert en, qui a appris.***

Après, *prép.*, 2507, 5859 ***d'après;*** a. ceo que 186 ***après que;*** — *adv.* 5801 ***ensuite.***

Aprescier, *voy.* aproscier.

Apresmier, aprismier, *v. tr.*, 5141 ***approcher, fréquenter;*** — *réfl.* 254; — *intr.* 558.

Aprester, *v. tr.*, 710, 1373, 1709, 1832 *etc.*, ***préparer;*** — *réfl.* 723, 3793 (*cf.* de); — *pt. p.-adj.* 2233, 5384 ***prêt.***

Aprismier, *voy.* apresmier.

Aproscier, aprescier, *v. récipr.*, 4154 ***se rapprocher, s'aborder;*** — *intr.* 4340 ***approcher.***

Apuier, *v. tr.*, 5615; — *réfl.*, sei a. a 1310, 1689, 1812 ***se reposer sur, se fier à;*** 4117 ***se ranger au parti de qqn;*** 4152, 5206 ***se ranger à (un avis), tomber d'accord sur;*** 5005, 5216 ***s'appuyer sur;*** 5551 ***s'appuyer contre.***

Aquis, *pt. p. d'aquerre*, 239 ***réduit à une condition fâcheuse.***

Araisunement, *s. m.;* metre auc. en a. 2434 ***consulter qqn.***

Araisnier, *v. tr.*, 1083, 3436, 4687 *etc.*, ***interpeller, adresser la parole à.*** — *(Pour la flexion voy. l'Introd., p.* CLVI.)

Arcediakené, *s.*, 270, arcediachené 3406 ***archidiaconat, archidiaconé.***

Arcediacne, *s. m.*, 268, 2424, 2441, arcediachene 4742, arcediacre 2292 ***archidiacre.***

Arceveschié, *s.*, 1762, 1813, 2487* (*m.*) 4514, 4552 (*f.*), 4947 (*f.*), arcevesquié 1609, 2581 (*f.*), 5831 (*f.*) ***archevêché, archiépiscopat.***

Arcevesqual, -kal, -chal, *adj. f.*, 1648, 1687, 1915 ***archiépiscopal.***

Arcevesque, arceveske, *s. m.*, 122 *etc.*, ***archevêque.***

Ardeir, *v. tr.*, 1135, 5023 ***brûler;*** — *intr.* 725, 726 *(?)*. — *Ind. pr. 3* art 726; *prét. 3* arst 352; *pt. pr.-adj., f. pl.* ardanz 725; *pt. p.* ars 240.

Arengier, *v. tr.*, 1503 ***ranger, mettre en rang.***

Arester, *v. réfl.*, ***s'arrêter;*** *pt. p.* aresté 1879, 5460, aresteü 960.

Ariere, *adv.;* entrer a. 1498 ***rentrer;*** sei mettre a. 2323 ***se mettre en route pour retourner;*** remetre a. App.[II] 58 ***remettre à sa place;*** estre a. 5265 ***être en arrière, dû;*** — ***prép., derrière;*** metre a. dos 3460, 3480 ***négliger, oublier.***

Ariver, *v. intr.*, 2082, 2123, 4634 ***aborder;*** — *inf. pris subst*[t]. 4718 ***atterrissage.***

Armes, *s. f., pl.* 813*.

Arsun *s.*, 239, ***combustion, incendie.***

Art, *s. m.*, 727, 2281 ***artifice;*** mal a. 294 ***fraude, fausseté;*** les arz 203, 601 ***les sept arts.***

As[I], *s. m. pl.;* a as 2096 ***à cru, à poil (sans selle).***

As[II], *s. m.*, 4305, App[I]. 3; ambes as 5844 ***deux as dans un coup de dés.***

Asaier, *v. tr.*, 3366 ***éprouver.***

Asalt, *s. m.*, 3367 ***assaut.***

Aseeir, *v. tr.*, 755, 843, 1075, 2290 *etc.*, *asseoir, placer, établir;* 5770 *plonger;* 1124, 1465 *décider, fixer; — réfl.* 5207 *(sans se; cf. la note 3555)*, 5208, 5217, 5361 *s'asseoir. — Ind. pr. 3* asiet 2381; *prét. 3* asist 5208, 5217, 5361; *pt. p.* asis 755, 843, 2505, 2732 *etc.*

Asegier, *v. tr.*, 385, 5169 *assiéger.*

Asembler, *v. tr.*, 3986 *réunir; — réfl.* 2751, 4221 *se réunir.*

Asener, *v. intr.;* a. a auc. ch. 1963 *se diriger vers, trouver.*

Asens, assens, *s. m.*, 513, 2542 *assentiment, approbation; acc. pl.* assanz 1484 *sentiments, avis.*

Asensement, *s. m.*, 3146 *avertissement.*

Asenser, *v. tr.*, 1487, 1490 *conseiller, donner son avis à.*

Asentir, assentir, *v. réfl.*, 463, 466 *tomber d'accord, consentir.*

Aseri, *pt. p.-adj.*, 2011 *calme, tranquille.*

Aseürer, *v. tr.*, 1821 *rassurer.*

Asez, *adv.*, *beaucoup;* a. trop 195; a. plus 2624; mielz a. 2836; altres terres a. 412*; plusurs altres a. 2792; a. fu qui l'ala nuncier 5385.

Asise, *s. f.*, 423 *ordre fixé dans lequel les convives sont rangés à table.*

Asoldre, *v. tr.*, 3132, 4922 *absoudre. — Ind. pr. 5* asoilez 5340; *impf. 3* asoilleit 2744, asoleit 4589; *subj. pr. 5* asolez 4899, 5284; *impér. pl.* asolez 5532; *pt. p.* asols 2418, 4593.

Aspirer, *v. tr.*, 274 *inspirer.*

Aspre, *adj.*, 3072, 3936 *âpre, rude.*

Assanz, *voy.* asens.

Assens, *voy.* asens.

Assentir, *voy.* asentir.

Ataindre, *v. tr.*, 2409 *convaincre (d'un crime); — intr.*, a. a 2439 *appartenir à, concerner. — Ind. prét. 3* atainst 2439; *pt. p.* ataint 2409.

Atant, *voy.* tant.

Atendre, *v. tr.*, 2830 *résister à; — intr.*, a. a 362 *prêter attention à, s'occuper de.*

Atenir, *v. tr.*, 827 *tenir, observer.*

Aterminer, *v. tr.*, 4422 *fixer à un terme précis.*

Atisier, *v. tr.*, 3032 *attiser; — réfl.* 752 *s'exciter.*

Atuchier, *v. tr.*, 5461 *toucher.*

Aturner, *v. tr.*, 322, 936, 1988, 2068, 2312 *etc.*, *arranger, disposer, préparer;* a. pes 1584 *rétablir la paix;* a. auc. ch. a 760, 2405 *attribuer, assigner à;* 5712 *changer en;* a. auc. a 871, 1088 *amener à;* 2232 *attacher à.*

Aube, *s. f.*, 1614*.

Auches, *voy.* alques.

Auchur, auçur, *voy.* hauçur.

Aumosnerie, *s. f.*, 2232.

Aünir, *v. tr.; pt. p. f.* aünie 3113, 3125 *unie.*

Aürer, *voy.* aorer.

Aürner, *v. tr.*, 3423 *orner, parer.*

Autor, *s. m.*, 3454 *auteur.*

Autre, *voy.* altre.

Aval, *adv.*, 220, 246, 679 *etc.*, *en bas, en descendant.*

Avaler, *v. intr.*, 2859 *descendre.*

Avancement, *s. m.*, 2731 *avantage.*

Avancier, *v. tr.*, 251, 428, 3252, 3452 *faire prospérer, aider; — intr.* 360, 1082 *progresser, prospérer.*

Avancir, *v. tr.*, 468 *faire progresser, faire prospérer.*

Avant, *adv.*, 9, 324, 1475, 5581 *etc.*, *en avant, plus loin;* aler (s'en) a. 1920, 1930, 2306 *poursuivre son chemin;* venir a. 2442 *continuer, passer;* dire a. auc. ch. 2373 *exposer*; parler a. 5049 *parler le premier;* metre a. 3402 *faire avancer;* en a. 525, 1275 *dorénavant* (*cf.* iluec).

Aveiement, *s. m.;* metre auc. a dreit a. 2870 *mettre qqn dans le bon chemin.*

Aveier, *v. tr.*, 1196 *guider;* 6130 *instruire, éclairer.*

Aveir[I], 288, 482 *etc.*, aver 181, 627, 774, 789, 843, 1052 *avoir;* a. (plus vils) 1207 *tenir pour; — impers[t].* 23, 213, 221, 383, 4616 *etc.*, *y avoir. — Ind. prét. 1* oi 154, 3407 *etc.; 3* ot 56, 202, 203, 213 *etc.*, out 1699, 1996, 3991, 4071 *etc.*, eut 2002, 2242, 4305, 4953—4, 5600; *4*

eümes 1802; *5* eüstes 1803, 3204, 5313; *6* orent, ourent, eurent 5013, App.[II] 57; *fut. 5* avreiz 4997; *cond. 5* avrïez 451, 1789, 4005; *subj. impf. 1* oüsse 152, eüsse 3049, 3050 *etc.; 2* eüsses 2947; *3* oüst 317, 383, 408, eüst 2364, 4559, 5025 *etc.; 5* eüssiez 3244, eüsiez 3056; *6* eüssent 4553 *etc.*

Aveir[II], *s. m.*, 280, 713, 1278 *etc.*, ***avoir, biens;*** 1440 ***argent.***

Avenir, *v. intr. et impers.*, 229, 525, 545, 2151 *etc.*, ***venir, arriver, advenir;*** 4179, 6112, 6117, 6119 ***parvenir à, atteindre à.*** — *Fut. 3* avendra 545, 4179, 6117; *subj. pr 3* avienge 525.

Aventure, *s. f.;* par a. 2523 ***par hasard.***

Aversier, *s. m.*, 5474, 5546, 5656, 5736 ***le diable.***

Avesprer, *inf. pris subst^t.;* a l'a. 5542 ***au crépuscule.***

Avillier, *v. tr.*, 1505, 1607, 1663 *etc.*, ***avilir, outrager.***

Avis, *s. m.;* estre a. a auc. 1492, 3641, 3648 *etc.*, ***sembler.***

Aviser, *v. tr.*, 3049 ***regarder.***

Avisiun, *s. f.*, 3637, App.[II] 65 ***vision.***

Avisun, *s. f.*, 6095 ***vision.***

Avoé, *s. m.*, 2397*, 4965 ***avoué, patron, protecteur.***

Avoec, *adv.*, 1244 ***avec.*** (*Cf.* ovoec.)

Avoement, *s. m.*, 4708 ***protection, permission.***

Avoer, *v. tr.*, 2458 ***reconnaître pour seigneur.***

Avogler, *v. tr.*, 4821 ***aveugler.***

Bacheler, *s. m.*, 2020, 5201, 5391 ***jeune homme.***

Bacin, *s. m.*, App.[II] 52, 53 ***bassin.***

Baee, *s.f.*, 5724 ***ouverture, brèche (fig.).***

Baillie, *s. f.*, 412, 1838, 2583 *etc.*, ***pouvoir, possession.***

Baillier, *v. tr.*, 381, 639, 1023, 1187 *etc.*, ***donner, livrer, confier;*** 1679 ***porter;*** 4047 ***accepter.*** — *Subj. pr 3* bailt 1665.

Baillir, *v. tr.*, 828, 1463 ***garder, administrer;*** mal bailli 965, 1779, 1868 ***maltraité, en mauvaise posture.***

Baillif, *s. m.*, ***bailli, administrateur;*** *n. sg.* baillius 518, 521, baillis 1494; *acc. pl.* bailliz 2682.

Baissier, *v. tr.*, 4325, 6000 ***baiser.***

Balance, *s. f.*, 4534 ***chance, péril.***

Balei, *s. m.*, 2915, 6011 ***verges.***

Balt, baut, *adj.*, 1904, 5737 ***hardi, fier.***

Ban, *s. m.*, 1384, 1949, 2712, 5160 ***proclamation.***

Bandon, -un; a b., *loc. adv.*, 1054, 6089 ***à discrétion, sans réserve;*** 3640 ***avec impétuosité.***

Banir, *v. tr.*, 2656 ***proclamer.***

Barnage, *s. m.*, 473, 984, 1014 *etc.*, ***corps des barons.***

Barné, *s. m.*, 973, 1389 ***corps des barons, assemblée de barons;*** 1885 ***baronnie.***

Baron, -un, *s. m.*, 117, 388, 433 *etc.*, ***seigneur, baron;*** *n. sg.* ber 215, 316, 743, 1396, 1451, 2016, 2848, 4911, 4929 *etc.*, bers 1441, 1596, 1965, 2617 *(jamais -s à la rime);* — *adj.[t]* 4307.

Baronie, -unie, *s. f.*, 1886*, 1889, 1893 ***baronnie;*** 3121, 4317 ***assemblée de barons.***

Barrer, *v. tr.*, 5393.

Bas; en b., *loc. adv.*, 1923, 1993 ***à voix basse.***

Bastir, *v. tr.*, 5909 ***combiner, arranger.***

Bastuner, *v. tr.*, 4241 ***harceler.***

Bataille, *s. f.*, 3378 ***combat.***

Batel, *s. m.*, 112, 2061 ***bateau.***

Baut, *voy.* balt.

Beaubelet, *s. m.*, 3809, 5671 ***joyau.***

Bedlei, *voy.* beslei.

Behurt, *s. m.*, 1583 ***lance.***

Beivre, *v. tr.*, 79, 418, 2588 *etc.*, ***boire.*** — *Prét. 3* but 6045; *fut. 3* bevra 6150.

Bel, *f.* -e, *adj.;* ***terme d'affection:*** Deu le b. 1009; *neutre (impers^t.):* b. ne li est 878 ***il ne lui plaît pas;*** — *adv.* 249, 312, 619, 764 *etc.*, ***bellement, bien.***

Belement, *adv.*, 5291 ***d'une belle manière (iron.).***

Beneïçun, *s. f.*, 5278 ***bénédiction.***

Beneï, *pt. p.*, 443, 5934 ***béni.***

Berchier, *s. m.*, 97 ***berger.***

Berser, *v. intr., tirer de l'arc; subst[t].* 3589.
Berz, *s. m.,* 70, 187 *berceau.*
Berzil, *s. m.,* 1201 *bercail, troupeau de brebis.*
Besague, *s. f.,* 5409, 5498 *besaiguë.*
Bescoz; en b., *loc. adv.,* 5608* *obliquement, en travers (?).*
Beslei, bedlei, *s. f.;* a b. 715, 2663, 2914, 3313 *à tort, contre tout droit.*
Besuig, *s. m.,* 4794, busuig 5920 *besoin*; a lur besuing 4248 *quand ils en auront besoin.*
Besuigne, *s. f.,* 3993, 4484 *etc.,* bosoigne 427, busoigne 1844, busoine 3845, bosigne 455, bosine 360 *besogne.*
Bien, *adv.;* estre b. od auc. 868, estre b. d'auc. 5881, 6014 *être en bons termes avec qqn; — subst[t].* 10, 227, 230 *etc.*; metre en b. 3090, *voy.* metre.
Biere, *s. f.,* 1535 *litière.*
Blanc, *adj.;* b. abé, b. moine 3682, 3694 *abbé, moine cistercien.*
Blanchir, *v. intr.,* 5640 *être blanc.*
Blus, *adj.;* b. d'auc. ch. 945 *dénué, privé de.*
Boban, *s. m.,* 341 *train, pompe.*
Bobance, *s. f.,* 4009 *arrogance, présomption.*
Boen, bon, buen, bun, *adj.,* 2181, 2285, 2299 *etc.;* bon eüré 3245 *heureux; — subst[t].* 317 *ce qu'on désire, plaisir dont on jouit avec une femme.*
Bois, *s. m.;* aler en b. 208 *aller à la chasse au bois.*
Boiseür, *s. m.,* 2756 *traître.*
Bon, *voy.* boen.
Bordel, *s. m.,* 3503* *cabane, petite maison.*
Bosigne, bosine, *voy.* besuigne.
Bou, *s.,* 2844 *anneau.*
Braies, *s. f. pl.,* 3936, 4354, 5803, 5804 *caleçon.*
Braire, *v. intr.; pt. p.* brait 5613 *crier.*
Brant, *s. m.,* 1589, 3083, 3229 *épée.*
Bref, *voy.* brief.
Breil, *s. m.,* 1221 *piège.*
Bricun, *s. m., n. pl.* 1864 *fou.*
Brief[I], bref, *s. m.,* 494, 509, 2669 *etc., lettre; plur. avec le sens de sg.* 1042, 1092, 1095, 3689 *etc.; acc. pl.* briés 2648, 2782, 3689.
Brief[II], *adj.; f.* -ve 3576 *brève, courte.*
Broiz, *s. f.,* 6147, 6153 *bru.*
Bruine, *s. f.,* 568 *cuirasse (en cuir) recouverte de lamelles de fer.*
Buche, *s. f.;* par b. 1232 *par des paroles.*
Bufee, *s. f.,* 2830 *bouffée de vent, bourrasque.*
Buffei, *s. m.,* 2111 *orgueil, arrogance.*
Bunté, *s. f.; pl.* buntez 399* *bonté, valeur, capacité.*
Burc, *s. m.,* 2026, 2466 *bourg; n. sg.* burcs 352, burs 2888.
Burgeis, *s. m.,* 2577 *bourgeois.*
Burgier, *v. intr.,* 5658 *saccager, piller.*
Busoigne, busoine, *voy.* besuigne.
Busuig, *voy.* besuig.
But; tut de b. 2771 *tout droit, sans hésitation.*
Buteillier, *s. m.,* 2074, buteilier 3789 *bouteiller, sommelier.*
Buter, *v. intr.,* 625, 629, 634 *frapper, heurter;* 5443, 5458 *pousser.*

Ça, *adv.,* 2351, 4660 4688 *etc.,* cha 5109 *ici;* ça amunt 3458, *voy.* amunt; tresqu'en cha 4992 *jusqu'ici*; de ça e de la 3735, 4230 *des deux côtés*; — *prép.,* de ça e de la mer 3682 *des deux côtés de la Manche.*
Cacier, *v. tr.,* 5624 *chasser.*
Caitif, *voy.* chaitif.
Calchier, *v. intr. (pris subst[t].),* 3347 *marcher sur, fouler aux pieds.*
Calengier, *voy.* chalengier.
Candeille, *voy.* chandeile.
Capitle, *s. m.,* 2461, 2726, 3735, 3773 *chapitre.*
Car, kar, *formule impérative introduisant une exhortation ou une prière,* 124, 874, 1608, 1761 *etc.*
Carcan, *s. m.,* 2915.
Cardenal, cardunal, *s. m.,* 606, 607, 4050 *etc.,* chardenal 2153, 2268, 2282 *etc., cardinal.*
Careter, *v. tr.,* 1123 *traîner dans une charrette.*
Carnail, *s. m.,* 5629 *pièce de chair.*
Castïer, *voy.* chastïer.

Catel, *voy.* chatel.
Cause, *s. f.*, 2334, 2346, 2360, 2362 *cause, procès.*
Causer, *v. tr.;* c. auc. d'auc. ch. 3153 *intenter un procès à qqn à propos de qqche.*
Ceindre, *v. tr.; prét. 6* ceinstrent 5382.
Cel, *f.* -e, *adj. et pron. démonstr.; adj.-art. déf.* 686, 1389, 3412, 3577, 4459, 5386; — celui, *sujet,* App.II 75; — cel, *neutre,* 785* *(?)*, 5796; puet cel estre 1714, 3423, 3451, 3483, 4619*, 5116, 5624 *peut-être.*
Celé; a c. 3479 *en secret.*
Celebrer, *v. tr.;* c. la messe 1269, 1556.
Celee; a celee 1108, 2068 *en secret.*
Celeement, *adv.*, 1945, 2013, 2672 *secrètement, en cachette.*
Celer, *v. tr.*, 379, 583, 2045 *etc., cacher;* — *réfl.* 2038, 3613 *se cacher.*
Celestïel, *adj. m. et f.*, 3106, 5867 *céleste.*
Celestïen, *adj.*, 50, 1215, 2553 *céleste.*
Celestre, *adj.*, 488, 4860 *céleste.*
Celle, *s. f.*, 3703 *colonie ou dépendance d'un monastère.*
Cendel, *s. m.*, 5785 *étoffe de soie.*
Cerchier, *v. tr.*, 2029, cergier 4633, 4636, 5778, 5819 *parcourir en cherchant, examiner, fouiller.*
Certain, *adj.*, 1469 *loyal, juste.*
Certefïez, *pt. p.-adj.*, *n. sg.* 2604 *assuré, sûr.*
Cest, *adj. et pron. démonstr.;* ces *(acc. pl.)* ki, que 149, 512, 757, 1385, 4785; *acc. pl. f.* ces 3041, 6060; cist . . . cist 658—9, cestui . . . cestui 3132 *celui-ci . . . celui-là.*
Chaeir, *v. intr.*, 450, 4989; chaïr 51, 223, 679, 928, 1197, 3397, 5440 *tomber.* — *Ind. pr. 3* chiet 1741; *prét. 3* chaï 2340, 3667; *6* chaïrent 183, 3697; *fut. 3* charra 1664; *6* charrunt 670; *subj. pr. 3* chiece 3262; *impér.* chié 2924; *pt. p.* chaü 1472, 1501, 5043, 5289, *n. sg. m.* chaüz 2086, 2531, 5453.
Chaelit, *s. m.*, 3928 *châlit, bois de lit.*
Chaenz, *adv.*, 5243, chaienz 5368, 5434 *céans.*
Chaïr, *voy.* chaeir.
Chaitif, *adj.*, 1191, 2592, 3576 *etc.*, caitif 5646 *malheureux, misérable; acc. pl.* chaitis 3705.
Chaitivesun, *s. f.; pl.* chaitivesuns 2710* *(cf. la note du v. 399) misère, pauvreté.*
Chaitivité, *s. f.*, 5378 *misère.*
Chalant^I, *s. m.*, 1243 *protecteur.*
Chalant^II, *s. m.*, 2569 *grand bateau plat servant au transport des marchandises.*
Chalcier, *inf. pris subst^t.*, 3897 *action de chausser.*
Chalengier, calengier, *v. tr.;* c. auc. 1130, 1815 *poursuivre en justice, accuser;* 4273 *blâmer;* c. auc. ch. a auc. 2982, 4233 *réclamer, contester.*
Chalice, *s. m.*, 5666 *calice.*
Chambrete, *s. f.*, 3904 *petite chambre.*
Champiun, *s. m.*, 1660, 2554.
Chanberleng, *s. m.*, 337 *chambellan.*
Chancelerie, *s. f.*, 283 *office de chancelier.*
Chandeile, *s. f.*, 324, chandeille 5693, candeille 4968 *chandelle.*
Changier, *v. tr.*, 5733 *échanger.*
Chanter, *v. intr.*, 2, 1032, 1268, 5666 *célébrer la messe.*
Chanu, *adj.*, 1653, 2254 *chenu.*
Chape, *s. f.*, 1615, 1618, 2009*, 2097 *etc., manteau.*
Chaperunee, *pt. p. f., vêtue d'un chaperon;* la gent c. 5449, 5706 *les moines.*
Char, *s. f.*, 1459, 2608, 3627 *etc., chair.*
Chardenal, *voy.* cardenal.
Chardin, *s. m.*, 5402 *jardin.*
Chargier, *v. tr.*, 44 *punir;* c. auc. ch. a auc. 427, 636, 1059, 4374 *imposer, confier; pt. p.* chargié d'auc. ch. 580*, 749, 5780 *etc.*
Charnal, *adj.*, 675 *charnel.*
Charriere, *s. f.*, 213 *bac.*
Chartre^I, *s. f.*, 592, 1298, 1303 *prison.*
Chartre^II, *s. f.*, 1894, 5675 *charte.*
Chascun, *adj. indéf.*, 2369, 2869 *etc.*, chascon 1400, chescun 88, 672, 673, 682 *etc.*, chescon 602, 6030 *chaque;* c. tierz an 3683 *tous les trois ans.*
Chasé, *pt. p.-adj.*, 67, 4524, 4574 *doté d'un fief.*

Chastiement, *s. m.*, 3149, 3396 *avertissement, correction.*

Chastïer, castïer, *v. tr.*, 539, 1200, 1312, 1662, 3070, 3071 *avertir, reprendre, corriger; — réfl.* 1290; sei c. d'autrui 2976* *se corriger par le malheur d'autrui.*

Chatel, catel, *s. m.*, 2659, 3703 *bien, propriété.*

Cherir, *v. tr.*, 2806.

Chevalchier, *v. intr.*, 93, 2096.

Chevalerie, *s. f.*, 414 *assemblée de chevaliers.*

Chevaument, *adv.;* tenir c. 2431 *tenir en chef, tenir (un fief) en qualité de vassal immédiat.*

Cheveier, *v. intr.;* c. a auc. d'auc. ch. 2482 *relever d'un suzerain pour qqche.*

Chevez, *s. m.*, 5010 *chevet, oreiller.*

Chevrine, *adj. f.*, 5806 *faite de poil de chèvre.*

Chief, *s. m.; n. sg. et acc. pl.* chiés; 223, 429, 945 *etc., tête;* 3958 *bout;* 3339 *commencement;* 4030 *fin;* 1243, 2784, 5560 *chef;* l'en aveit trait a c. 799* *en était venu à bout;* tenir en c. 1385, 2478 *tenir (un fief) directement d'un seigneur.*

Chier, *adj.; adv^t.*, c. vendue 5804.

Chiere, *s. f.*, App.[II] 35 *visage, mine.*

Chierté, *s. f.*, 3236, 4754 *affection.*

Chiés, *prép.*, 311, 2057 *chez.*

Choiement, *adv.*, 5080 *tranquillement, sans bruit.*

Choisir, *v. tr.*, 4, 86, 444 *etc., élire, choisir.*

Chose, *s. f.*, 4064 *propriété.*

Chosement, *s. m.*, 3075 *blâme, remontrance.*

Chous, *s. m., acc. pl.* 3617 *choux.*

Chute, *voy.* cute.

Ci, *adv.*, 3574, 4621 *etc., ici.*

Cirge, *s. m.*, 2140, 2141, 5153 *cierge.*

Cisme, *s. m.*, 452, 1166 *schisme.*

Cit, *s. f.*, 168, 4932, 5661 *cité.*

Citehain, *s. m.*, 3412 *citoyen.*

Ciu, *adj.*, 708, 4944, 5479 *aveugle.*

Clamer, clammer, *v. tr.*, 1412, 1668 *réclamer;* c. quite 520, 528, 1153, 1847 *déclarer quitte;* c. culpe 5728 *confesser tout haut ses péchés; — réfl.* 1415, 2430 *se plaindre.*

Clamif, *adj.; n. sg.* clamis 5977 *qui fait entendre des plaintes.*

Clamur, *s. f.*, 1404 *plainte.*

Clause, *s. f.*, 6164 *vers, ligne.*

Cler, *f.* -e, *adj.;* amur, pais clere 853, 4713 *assuré, certain, loyal;* estre c. d'auc. 5193* *être en bons termes avec qqn; — adv^t.*, veeir c. 2402 *voir clair.*

Clergie, *s. f.*, 1738 *clergé;* 4319 *science de clerc, savoir.*

Clergil, *adj. f.*, 2988, clergille 3130 *ecclésiastique.*

Clergilment, *adv.*, 603 *d'une façon digne d'un clerc.*

Clerveanz, *adj., n. sg.* 708 *clairvoyant.*

Clerzun, *s. m.*, 1239 *petit clerc.*

Cliner, *v. intr.*, 184, 3259 *s'incliner devant, se soumettre à.*

Clore, *v. tr.*, 5724 *fermer; p. pt.* clos 5476.

Closture, *s. f.*, 224 *clôture, vanne.*

Coeu, *s. m.*, 1291, cou 2074, 2496, keu 1292 *cuisinier.*

Col, *s. m., cou;* a c. estendu 4212 *ventre à terre;* c. del pié 2085.

Colee, *s. f.*, 35, 3265, 5705 *coup (sur la nuque), peine.*

Coleier, *v. tr.*, 1937 *frapper (sur la nuque).*

Comandement, *s m.*, 1848 *ordre.*

Comander, *v. tr.*, 526 *mander;* c. a *avec un inf.* 1201; c. *avec un inf.* App.[II] 49.

Comandise, *s. f.*, 3129 *commandement, droit d'ordonner qqche.*

Comant, *s. m.*, 2335 *ordre.*

Combatre, conbatre, *v. réfl.*, 40, 62, 1126, 1184 *etc.*

Comfermer, *voy.* confermer.

Commoveir, *v. tr., émouvoir; ind. pr. 3* commuet 3365; *pt. p.* commeü 1694, 1697.

Comparer, *v. tr.*, 4908, comperer 2762 *acheter, payer, être puni de; — fut. 3* compera 5350; *cond. 3* conpereit 1288; *subj. pr. 6* conperent 3264.

Comunalment, *adv.*, 1386 *communément, tous ensemble.*

Comverser, *voy.* converser.

Concile, concilie, *s. m.*, 1383, 1386, 2643, 3985 *etc.*, *réunion politique, assemblée, conseil.*

Conciliez, *pt. p.*, *n. sg.* 6032 *réconcilié.*

Conduire, *v. tr.;* l'en ad conduit 2570.

Conduit, *s. m.*, 2122 *sauf-conduit.*

Confermer, *v. tr.*, 1792, 2377 *etc.*, comfermer 1043, cumfermer 527, 869 *confirmer;* c. les enfanz 4938, 4942.

Confès, *adj.*, 3966 *qui s'est confessé.*

Conforter, cumf-, *v. tr.*, 138 *réconforter, consoler;* — *réfl.* 3191, App.[II] 37.

Confundeisun, *s. f.*, 1099 *confusion.*

Congié, cungié, *s. m.*, 746, 1426, 1432, 2401 *etc.*, *permission.*

Conissanz, *voy.* conuistre.

Conjoïr, *v. tr.*, *pris abs[t]*. 3340 *faire bon accueil.*

Conpaignie, *s. f.;* aveir c. en 2884 *avoir part à, être complice de.*

Conperer, *voy.* comparer.

Conpunz, *pt. p.*, *n. sg.* 3957 *affligé.*

Conquerre, *v. tr.*, 122, 238, 2219, 3238 *etc.*, *conquérir, gagner;* 158 *acquérir.* — *Prét. 3* conquist 2219, 3250; *pt. p.* conquis 122, 158, 238, 2815, 3114, 3372, 5840.

Conquester, *v. tr.*, 1356, 2414, 3200 *etc.*, *conquerir, gagner.*

Conrei, cunrei, *s. m.*, 1574 *attirail;* 2540 *nourriture;* 4475 *troupe, groupe;* prendre c. 952, 1797 *prendre soin.*

Conseil, *s. m.*, 24, 32, 56, 265, 862 *etc.*, *conseil, sentiment, plan;* 462*, 5154 *délibération;* prendre son c. d'auc. ch. 2126, 3701 *délibérer sur, décider;* 456, 2858, 3813, 4877 *etc.*, *réunion de personnes chargées de guider par leurs conseils.*

Conseillier, cuns-, *v. tr.*, 460, 3252, 3253, 4652, 4927 *conseiller, diriger, secourir;* c. de 2490, 2511 *pourvoir de;* — *réfl.* 1782 *se consulter, tenir conseil;* sei c. a auc. 577 *prendre conseil de, consulter;* — *intr.*, c. a auc. 4338, 4628, 4918 *délibérer avec, consulter.*

Consentir, *v. tr. (abs.)*, 2385, 2350, 3275, 5060 *consentir, approuver.* — *Ind. pr. 1* consent 5060; *subj. pr. 3* consente 3275; *pt. pr.-s.*, *n. sg.* li consentanz 2882 *celui qui consent.*

Consistorie, *s. m.*, 3646, 3863 *consistoire, assemblee de cardinaux présidée par le pape.*

Constraindre, *v. réfl.*, 3077 *se dominer, se maîtriser.*

Contemple, *s. m.;* en (a) cel c. 301, 380, 2746 *en ce temps.*

Contencier, *v. intr.;* c. de (l'aler) 4289 *s'empresser de.*

Contienement, *s. m.*, 3608 *conduite.*

Continual, *adj.; acc. pl. f.* continuaus 3322 *qui suit sans retard (par retour du courrier).*

Contrait, -treit, *pt. p.-adj.*, 73, 4934, 5888 *perclus, contrefait.*

Contraliër, *v. tr.*, 544, 916, 996, 2270, 2837, 3251, 3453, 5003 *contredire, s'opposer à, tourmenter.*

Contredire, *v. tr.; fut. 3* contredirra 878; *pt. p.* contredit 481, 2798.

Contredit, *s. m.*, 477, 2273 *contradiction, opposition.*

Contre-ester *(3 syll.)*, *v. intr.*, 2885, contrester 2931, 4059 *résister, s'opposer.*

Contreit, *voy.* contrait.

Contremunt, *adv.*, 3767 *en haut;* — *prép.* 5949 *vers . . . en montant.*

Contrester, *voy.* contre-ester.

Contreval, *adv.*, 4353 *en bas.*

Contruver, *v. tr.*, *abs[t]*. 6 *imaginer, inventer.*

Conuistre, cun-, *v. tr.*, *connaître;* c. auc. 2167 *reconnaître;* c. auc. ch. 1473, 2021, 5248 *reconnaître, déclarer.* — *Ind. pr. 3* conuist 657, 663; *prét. 1* conui 2206; *3* conut 429, 1473, 1622; *pt. p.* coneü 243, 959, 1698, 2021, 2167, 5248; *pt. pr.-s.*, *acc. pl.* ses conissanz 2618 *(cf. la note 5515).*

Conveier, *v. tr.*, 2139, 5126, 5270 *conduire, faire la conduite à.*

Convencuz, *pt. p.*, *n. sg.* 3833 *convaincu.*

Convers, *s. m.*, 3651 *frère convers.*

Converser, comv-, *v. intr.*, 208, 574 *habiter, vivre.*

Corage, curage, *s. m.* 16, 947, 2632, 3452, 4880, 6155 *cœur, âme, intention, sentiment.*

Corecier, cur-, corucier, *v. tr.*, 1634 *courroucer, fâcher; — réfl. (cf. la note 3277)* 420, 931, 1028, 1228; — *pt. p., acc. pl.* coreciez 4855.

Corine, *s. f.*, 5370 *sentiment dans lequel on s'obstine.*

Corn, *s. m.*, 1187* *corne.*

Corporal, *adj. f.*, 6178 *corporel, temporel.*

Corrumpre, *v. tr., corrompre; — intr.* App.II 11, *se corrompre. — Pr. 3* corrunt 2768.

Cors, *s. m.*, 237 *etc., corps;* sun c. 2108 *soi-même.*

Corune, *s. f.*, 5702, 5704 *tonsure.*

Coruné, *pt. p.-s. m.*, 5521, 5701 *tonsuré.*

Coruz, *s. m.*, 904 *(pl.)*, curuz 1017 *colère.*

Costume, custume, *s. f.*, 753, 828, 2341 *etc., coutume.*

Cote, *s. f.*, 537*, 5382 *cotte.*

Cotele, *s. f.*, 3487 *dim. de* cote.

Cotereals, *s. m., acc. pl.* 348 *mercenaires, routiers.*

Cou, *voy.* coeu.

Coue, *s. f.*, 4954 *queue.*

Coveitier, *v. tr.*, App.II 56 *souhaiter.*

Coveitise, *s. f.*, 83, 95 *convoitise, avidité.*

Coveitus, *adj.-s.*, 2283, 4563 *avide.*

Covenance, *s. f.*, 4491 *convention, condition.*

Covenancier, *v. tr.*, 917, 4252, covenantier 2159 *convenir de, promettre.*

Covenant, *s. m.*, 1018, 3832, 4184 *convention, promesse.*

Covenantier, *voy.* covenancier.

Covenir, *v. impers.;* c. a *(inf.)* 395, 2507*; *sans* a 446, 805, 2512 *convenir, falloir. — Ind. pr. 3* covient 395, 805, 2512; *fut. 3* covendra 2507; *cond. 3* covendreit 446.

Covent, *s. m.*, 434, 437, 456 *etc., couvent;* 3826 *convention, engagement.*

Covertur, *s. m.*, 1990 *couverture.*

Covrir, cuvrir, *v. tr.*, 2971 *etc., couvrir;* 535, 3479 *cacher, dissimuler; — réfl.* 3277* *se couvrir. — Subj. pr. 3* cuevre 189; *pt. p.* covert, *f.* -e, 190, 326, 3479.

Cras, *adj.*, 4344 *gras, gros;* 2595 *(fig.).*

Creer, *v. tr.; prét. 3* cria 1520, 3353.

Creire, *v. tr., croire; — réfl.* 1225 *se fier, se confier. — Ind. pr. 1* crei 604, 2357, 3052 *etc.; 4* creum 2917; *5* creez 3258; *pt. p.* creü 2225.

Creissement, *s. m.*, 5862 *accroissement.*

Creistre, *v. intr.*, 333, 2934, 3219 *croître, s'accroître; — v. tr.* 712, 2757, 2818, 2898 *etc., accroître, enrichir. — Inf. prét. 3* crut 331, 3246; *6* crurent 2818; *fut. 3* crestra 3219; *subj. pr 3* creisse 2757; *pt. p.* creü 3029 *accru, enflé;* 6054 *ajouté.*

Cremeir, *v. tr.*, 3572; cremir 3513; criendre 3285 *craindre;* c. de sei 2136 *craindre pour soi-même;* c. de prisun 1645 *craindre d'être mis en prison. — Ind. pr. 1* criem 2859, 3275; *3* crient 88, 930, 1279; *5 (et impér.)* cremez 726, 1191, 1192, 5488; *6* criement 1189, 4808; *prét. 3* cremi 1379, 1645, 2136 *etc.; 6* cremirent 1944; *fut. 6* criendrunt 6144; *pt. p., n. sg.* cremuz 4838.

Cremur, *s. f.*, 3328 *crainte.*

Crestïenté, *voy.* cristïenté.

Crever, *v. intr.; ind. pr. 3* crieve 3580.

Cri, *s. m.*, 1777, 1789, 2660 *réputation.*

Cria, *voy.* creer.

Criendre, *voy.* cremeir.

Crïer, *v. intr.*, 1966, 3026 *etc.; — tr.* 1949, 2051 *proclamer, annoncer;* 102, 2047, 3011, 5915 *demander à hauts cris, implorer.*

Crimene *(2 syll.)*, *s. m.*, 2468, 2538 *crime.*

Criminal, *adj.*, 29 *criminel.*

Cristïen, *f.* -e, *adj.-s.* 3421, 5984, *etc.*

Cristïenté, *s. f.*, 1897, 3721 *christianisme, caractère de chrétien;* crestïenté App.I 22 *chrétienté;* defendre (veer) la c. a 2688 *excommunier.*

Croce, *s. f.*, 1825, 2520 *crosse.*

Cruelté, *s. f.*, 5102 *cruauté.*

Cruisier, *v. réfl.*, 4387 *se croiser, prendre la croix.*

Crutes, *s. f. pl.*, 5777, 5823 *crypte.*

Cuart, *s. m.*, 2285 *couard, lâche.*

Cuer, *s. m.*, 535, 642, quer 75, 290 *etc., cœur.*

Cuignies, *s. f. pl.*, 5409, 5498 *cognée.*

Cuillir, *v. tr.*, 148, 2729, 3337, *etc.*, *cueillir, recueillir; — pt. p. f.* cuilleite 1482, 2193; cuillie 2584.

Cuilte, *s. f.*, 313, 3929 *couverture.*

Culchier, *v. réfl.*, *se coucher;* fust culchiez 314; s'a culchié 329.

Cule, *s. f.*, 583*, 5796 *coule, cagoule.*

Culer, *v. intr.*, 5588 *glisser.*

Culpe, *s. f.*, 2880, 3467, 5717 *faute;* clamer c. 5728 *confesser tout haut ses péchés.*

Cultel, *s. m.*, 5344, 5661 *couteau.*

Cum, *adv.;* c. ço fust 1500* *comme si . . .;* c. plus (meilur) . . . plus (mains) 331, 362*, 363, 368, 425, 735, 1518 *etc.;* einsi c. 322, 4859 *ainsi que;* tel c. 550*; si tost c., *voy.* tost; tant c., *voy.* tant.

Cumfermeisun, *s. f.*, 513 *confirmation, approbation.*

Cumfermer, *voy.* confermer.

Cumforter, *voy.* conforter.

Cumunal, *adj. f.*, 574 *commune à tous (par opposition à ce qui est propre aux moines).*

Cumunement, *s. m.*, 3150, 4592 *communication, rapport.*

Cun-, *voy.* con-.

Cuncorde, *s. f.*, 2163 *traité de paix.*

Cunte[I], *s. m.*, *compte;* par c. 2676 *l'un après l'autre, à tour de rôle (?).*

Cunte[II], *s. m.*, 388, 2121 *etc.; n. sg.* cuens 949, 1874, quens 1877, 1883, 1901, 2181 *etc.*, *comte.*

Cunté, *s. f.*, 754, 757, 2707 *etc.*, *comté.*

Cuntençon, *s. f.*, 835 *querelle.*

Cupel, *s. m.*, 5586, 5628 *sommet (de la tête).*

Cupler, *v. tr.*, 6164 *joindre, unir.*

Cure, *s. f.*, 297, 3114, App.[II] 25 *soin;* App.[II] 9 *cure, traitement médical;* n'aveir c. de 2031, 4789 *ne pas vouloir, n'avoir garde de.*

Curgies, *s. f. pl.*, 3943, 3955, 5820 *courroies, lanières.*

Curre, *v. intr.*, 5336 *etc.*, *courir;* 3626 *couler; — Ind. pr. 1* cur 1597; *6* curent 4116.

Curs, *s. m.*, App.[I] 20 *course.*

Curt, *s. f.*, 2042, 2311, 2313, 2537 *etc.*, *cour du roi, cour de justice, tribunal;* tolir sa c. a auc. 1414, 1858 *décliner la compétence de la cour de justice d'un seigneur;* perdre sa c. 1400 *perdre le droit de juger une cause.*

Curteis, *adj.*, 245 *courtois, bien élevé.*

Curuz, *voy.* coruz.

Cusdre, *v. tr.*, *coudre; prét. 6* cusurent App.[II] 62; *pt. p., n. sg.* cusuz App.[II] 59.

Cusin, *s. m.*, 2133 *cousin.*

Cust, *s. m.*, 2304 *frais, dépense.*

Custume, *voy.* costume.

Custure, *s. f.*, App.[II] 61 *couture.*

Cute, *s. m.*, 5216, chute 3938 *coude.*

Cyrogrefe, *s. m.*, 1022, 2344 *chirographe.*

Damage, *s. m.*, 3032, 3279, 3314 *dommage, détriment.*

Damnedeu 30 *etc.*, *le Seigneur Dieu.*

Damnement, *s. m.*, 2675 *damnation (excommunication);* 5142 *dommage.*

Dampneisun, *s. f.*, 25 *damnation.*

Dampner, *v. tr.*, 3540 *condamner.*

Dan 2058, 4741, 4787 *etc.; n. sg.* danz 2047, 2101, 2153 *etc.*, *seigneur, sire.*

Danter, *v. tr.*, 1219, 1312 *dompter.*

Davancir, *v. tr.*, 103* *gâcher;* 2988 *primer, l'emporter sur.*

De, *prép.; indique, entre autres, l'éloignement:* de tut sun mestier li fist suspension 1170; refrener de s'ire 1822; changié de tel cum ot esté 550, *etc.; — s'emploie devant le second terme d'une comparaison:* mendre de cel palie 196; plus fuiant del ros 1223; plus bas de lui 4905; plus lealment del pere 6077; mielz de l'or 4189; — *indique la cause:* de dreite lasseté 329; perir d'un mesfet 1171, 2410, fremir de la manace Deu 3546, *etc.; — l'instrument, le moyen:* del cunseil le rei 32; de l'eve saner les enfertez 77; traitier d'oïe 146*; enchanter de paroles 908; de sei 1157 *par eux-mêmes;* laver de ses lermes 1337; terdre de ses chevols 1338; sei chastïer d'autrui 2976* (*cf.* chas-

tïer), *etc.; — la mesure:* de tant plus (l'anguissa) 1518; de plus (chier l'en avreit) 2299 *d'autant plus; de même* haïr auc. cume del chief colper 1357, *etc.; — le temps:* de jur cler 2053; de nuit 2070, 2313 *etc.; — signifie par rapport à, au sujet de:* De tutes voz bosignes el desus serïez 455; des cors perir 1148; desdire auc. del jugement 1441; plaidier des clers 1701; creüz de ses mençoignes 2225; quereler auc. de tenement 2451; adrescier de lui e d'autre 2522; sei preparer de sun eire 3793; laissier ester d'auc. 3997—8 *ne plus parler de;* escurter de la coue 4954; poi li fu de (la char, del baisier) 3965, 4262 *peu lui importait;* de l'adrescement s'est en voz los mis 5980; estre mal (bien, cler) d'auc. 4963, 5193*, 5881, 6014; cremeir de sei (de prisun), *voy.* cremeir; de rien, *voy.* rien; — le pudlent de cors 126, *voy.* pudlent; de *devant une autre préposition:* oster d'entur vus 2858; D'od vus parler eü ai . . . desirier 3067.

Debuter, *v. tr.,* 609 *chasser, faire sortir; pt p.* 2545 *réprouvé.*

Deceivre, *v. tr.,* 854, deceveir 1255, 1522, 2286, 4986 *tromper, décevoir. — Prét. 6* deçurent 2333; *pt. p.* deceü 1696, 2864, 4020.

Decès, *s. m.;* en d. de mal 3012 *ramené de son péché, repentant.*

Decevableté, *s. f.,* 2280 *tromperie, feinte.*

Dechacier, *v. tr.,* 2909, 2938, 4399 *chasser, poursuivre.*

Dechaement, *s. m.,* 5864 *décadence.*

Dechaïr, *v. intr.; subst*[t]. 3885 *déchoir, tomber; — prét. 3* dechaï 3875.

Decoler, *v tr.,* 2628, 5163.

Decolper, *v. tr.,* 5395 *massacrer.*

Decré, *s. m.,* 46, 601 620 *etc., décret.*

Decreis, *s. m.,* 5835 *déclin, décadence.*

Decurs, *s. m.,* 6121* *déclin.*

Dedenz, *adv.,* 292, 580 *en dedans; — prép.* 78, 434, 790, 1336 *etc., dans, en dedans de;* dedenz quart jur après 2331 *dans les quatre jours.*

Dedenzein, *adj.; f.* -e 295 *intérieure.*

Deduit, *s. m.,* 276, App.[II] 23 *plaisir.*

Deerain, *adj.,* 3563 *dernier.*

Defamez, *pt. p., acc. pl.* 5077 *décriés, déshonorés.*

Defeis, *s. m.,* 57, 5834 *défense, interdiction.*

Defendement, *s. m.,* 1899, 3136 *défense, prohibition.*

Defendeür, *s. m.,* 5484 *défenseur.*

Defendre, *v. tr.,* 5273 *interdire;* 5286 *nier;* d. la cristïenté a 2688 *excommunier.*

Defens, *s. f.,* 1024* *défense;* 1380 *interdit.*

Defensiun, *s. f.,* 3164 *protection, garantie.*

Defiemenz, *s. m. acc. pl.* 5355 *défi.*

Defire, *v. intr.,* 305 *périr, disparaître.*

Defit, *s. m.,* 4968 *défi, signe hostile (?).*

Defors, *adv.,* 78, 292, 580 *etc.,* dehors 294 *dehors, au dehors; — prép.* 2493 *hors de.*

Defulee, *pt. p. f.,* 31 *foulée aux pieds.*

Degez, *adj., n. sg. et acc. pl.* 2970, 5922 *lépreux.*

Degrader, *v. tr.,* 4802 *ôter les ordres (à un clerc).*

Degré, *s. m.,* 3458 *grade, dignité;* 5869* *degré;* 5184 *(sg.),* 5198 *(pl.),* 5403 *(pl.),* 5491 *(pl.) perron, escalier.*

Deguerpir, *v. tr.,* 3064, 4165 *abandonner, renoncer à.*

Dei, *s. m.,* 5849; *acc. pl.* deiz 2820, 3642 *doigt.*

Deien, *s. m.,* 1669*, 3308, 4656* *doyen.*

Deis, *s. m.,* 5667 *table à manger.*

Deïté, *s. f.,* 5165 *divinité.*

Dejuste, *prép.,* 221, 4266, 4315 *à côté de, près de.*

Delïé, *adj.,* 3930, 5783 *délicat, fin. (Cf.* Dulgié.)

Delivrement[I], *s. m.,* 2867 *délivrance.*

Delivrement[II], *adv.,* 1816 *librement, promptement.*

Delivrer, *v. intr.,* 2486 *devenir vacant.*

Delai, *s. m.,* 485, 1614 *délai.*

Demaine, *adj.,* 3671, demeine 3803 *propre.*

Demaineté, *s. f.,* 2467 *domaine direct.*

Demaintenant, *adv.*, App.[II] 48 *tout de suite.*

Demander; d. a auc. a *(inf.)* 902; — *subst[t].* 616.

Demaneis, *adv.*, 242 *tout de suite.*

Demeine, *voy.* demaine.

Demener, *v. tr.*, 32, 1260, 5076 *traiter;* 3665 *mener, passer;* 5045 *manifester (son chagrin).*

Dementer, desmenter, *v. réfl.*, 5021, 5044 *se désoler, se lamenter.*

Demettre, *v. réfl.;* sei d. de *renoncer à ; pt. p.* demis 946.

Demie, *s. f., moitié d'un denier, maille, obole;* ne . . . une d. 2585 *rien du tout.*

Demorer, *voy.* demurer.

Demur, *s. m.*, 1403, 2516, 3659, 4780 *retard.*

Demurance, *s. f.*, 4619 *retard, lenteurs;* 5847 *garantie (? cf. Godefroy, art.* Demorer).

Demurer, *v. n.*, 1742, 2557 *demeurer;* d. a auc. 4362 *manquer à*; — *tr.* 1599, demorer 4691 *retarder, différer;* demurer *avec un inf.* App.[II] 28 *tarder à ;* — *impers.* 3667, App.[II] 43 *tarder.*

Demustrer, *v. tr.*, 5052, 5117, 5798 *montrer, faire connaître.*

Denier, *s. m.*, 2092, 2590, 2711, 4453 *denier;* d. saint Piere 2666, 2728; 288, 1839 *(pl.) argent monnayé.*

Denuncier, denuntier, *v. tr.*, 2156, 3066, 3708, 4588 *expliquer, annoncer;* 2712 *publier;* 3517 *déclarer.*

Departir, *v. intr.;* d. de 1628, 3382 *se séparer de, quitter;* — *réfl.* 2050, 2297, 4070 *se séparer, partir;* — *tr.* 2946 *répartir, distribuer.*

Depecier, depescier, *v. tr.*, 3119, 3331, 3963, 5396, 5820 *briser, blesser, déchirer;* — *subj. pr. 3* depiest 3300*.

Deporter, *v. tr.*, 818 *épargner, ménager.*

Deposer, desposer, *v. tr.*, 591, 1086, 2318 *destituer.*

Depreier, *v. tr.*, *prier avec instance, supplier;* d. auc. d'auc. ch. 3213 *demander qqche à qqn.* — *Ind. pr. 3* deprie 75, 2269; *prét. 3* depreia 1043, deprea 3734; *subj. pr. 3* deprit 1347.

Derainier, *v. réfl.*, 1417 *se défendre (en justice).*

Derochier, *v. tr.*, 1943 *lancer des projectiles sur.*

Derrainement, der-, *adv.*, 4509, 5830 *dernièrement, en dernier.*

Des, *prép.*, 149, 5883 *etc., depuis;* des ore (mais), *loc. adv.*, 2430, 3778, App.[I] 10 *etc., désormais;* — des que, *conj.*, 5880 *depuis que.* (*Cf.* desque.)

Desachier, *v. tr.*, 5464, 5571 *tirer (par secousses).*

Desamonester, *v. tr.*, 3443 *déconseiller.*

Desaparceveir, *v. tr., abs[t].* 2139 *ne pas apercevoir.* (*Cf.* pur.)

Descendre, *v. intr.;* d. en nuisance 2329 *se faire tort à soi-même.*

Deschalcier, *v. tr. (réfl.)*, 5946 *déchausser.*

Deschargier, *v. réfl.*, 717 *se défaire, se libérer.*

Descirer, *v. tr.*, 3943 *déchirer.*

Desclose, *pt. p. f.*, 5725 *ouverte.*

Descoluré, *pt. p.-adj.*, 4698 *pâle.*

Desconfire, *v. tr.*, 4605, descumfire 8 *détruire, vaincre.*

Desconforter, *v. réfl.*, App.[II] 38 *se décourager, se désoler.*

Descorde, *s. f.*, 3454, 3557 *discorde.*

Descovenue, *s. f.*, App.[II] 39 *inconvenance.*

Descreistre, *v. tr.*, *diminuer; ind. pr. 2* descreis 1228.

Descristianer, *v. tr.*, 1272 *déchristianiser.*

Descumfire, *voy.* desconfire.

Descuvert, *pt. p.*, 187 *découvert.*

Desdeig, *s. m.*, 1635 *acte de dédain, de mépris.*

Desdire, *v. tr.*, 65, 1823 *nier, contredire, s'opposer à;* 1441, 1443 *récuser.* — *Prét. 3* desdist 3445; *subj. pr. 3* desdie 17, 1443; *pt. p.* desdit 5364.

Deseriter, *v. tr.*, 714, 4882, 6080, desheriter 1365 *déshériter, dépouiller qqn de l'héritage auquel il a droit.*

Deserte, *s. f.*, 700 *mérite.*

Deserter, *v. tr.*, 3699, 3733, 3740 *ruiner.*
Deservir, *v. tr., abs^t^.* 4689 *mériter.*
Desesperer, *v. réfl.; ind. pr. 3* desespeire 1348.
Desevrer, *v. tr.*, 6079 *séparer, diviser.*
Desfactiun, -cciun, *s. f.*, 1120, 1168, 2480 *mutilation.*
Desfaire, *v. tr.*, 500, 1177, 5687 *etc., défaire, détruire, mutiler.* — *Prét. 3* desfist 410; *pt. p.* desfait 1125, 1136, 1832, 2409.
Desfermer, *v. tr.*, 1960 *ouvrir.*
Desfïer, *v. tr.*, 2113*, 4891, 5347, 5357 *renier la foi qu'on doit à, rompre l'hommage à.*
Desfubler, *v. tr.*, 6003 *se dévêtir de, se débarrasser de.*
Desfuchier, *v. intr.*, 1980 *se disperser, s'enfuir.*
Desguagier, *v. tr.*, 4455* *dégager.*
Deshait, *s. m.*, 3263 *tristesse, découragement.*
Desheitier, *v. réfl.*, 1576 *se décourager, s'affliger.*
Desirier, *s. m.*, 3067, 4651 *désir.*
Desleal, *adj.*, 1408, 2835 *déloyal.*
Deslealté, *s. f.*, 1804 *déloyauté.*
Deslealer, desleeler, *v. réfl.*, 1725, 1793 (*cf. note 3277*) *manquer à sa foi.*
Deslealter, *v. tr. et réfl.*, 1819 *(faire) manquer à sa foi.*
Deslïer, *v. tr.*, 5283; *abs^t^.* 2269 *délier, absoudre; pt. p.-adj.* 2419 *libre.*
Desloer, *v. tr.* 3823 *déconseiller.*
Desmenter, *voy.* dementer.
Desmentir, *v. réfl.*, 1728 *se démentir.*
Desmesure, *s. f.;* a d. App.II 12 *outre mesure, extrêmement.*
Desmesurer, *v. réfl.*, 3302 *sortir des bornes de la raison, se livrer à des excès.*
Desordenement, *s. m.*, 1276 *dégradation, action d'ôter les ordres (à un clerc).*
Desordener, *v. tr.*, 1119, 1133, 1148, 1151 *etc., ôter les ordres (à un clerc).*
Desparer, *v. réfl.*, 1591, 1614 *se dépouiller, se dévêtir.*
Despendre, *v. tr.*, 3319 *dépenser.* — *Ind. pr. 3* despent 684, App.II 20; *fut. 1* despenderai 4988; *pt. p.* despendu 4365, 5072.
Dispensatur, *s. m.*, 2910 *dispensateur.*
Desperdu, *pt. p.*, 702 *perdu, réprouvé.*
Despire, *v. tr., mépriser, dédaigner; ind. pr. 3* despit 2942; *impf. 3* despiseit 734; *subj. pr. 3* despise 3387.
Despit, *s. m.*, 483, 1165, 1560, 3018 *mépris.*
Desplaisir, *v. intr., déplaire; impf. 3* desplaiseit 2553; *prét. 3* desplot 413.
Despleier, *v. tr.*, 192 *déplier.*
Despoillier, despuillier, *v. réfl.*, 811, 1561 *se déshabiller.*
Desposer, *voy.* deposer.
Desputer, *v. intr.*, 4391 *disputer.*
Desque, *conj.*, 2690, 3354, App.II 75 *jusqu'à ce que.* (*Cf.* des.)
Desraisun, *s. f.*, 2289 *tort, chose contraire à la raison.*
Desrei, *s. m.*, 47, 954, 1765, 1798 *désordre, action coupable, orgueil;* a d. 1918 *en tumulte, avec vacarme.*
Dessacrer, *v. tr.*, 1264, 1271 *ôter le caractère sacré à.*
Dessaisiz, *pt. p., n. sg.* 4066 *dépossédé de ce dont on était saisi.*
Desserrer, *v. tr.*, 2573 *donner libre cours à.*
Destolir, *v. tr., détourner, empêcher; pt. p.* destolu 5250.
Destraindre, *v. tr., contraindre, retenir;* — *réfl.* 3622 *se priver.* — *Ind. impf. 3* destraigneit 3622; *pt. p.* 2420 destraint.
Destre, *adj.*, 300, 1915, 5497 *droit;* — *s. f.*, a sa d. 1648 *droite.*
Destrece, *s. f.*, 1045 *contrainte, force.*
Destreit, *s. m.*, 3948 *détresse.*
Destrier, *s. m.*, 2004, 5383, 6100 *cheval de bataille.*
Destructiun, *s. f.*, 2499.
Destruire, *v. tr., détruire, ruiner; subj. pr. 3* destruie 3704; *pt. p.* destruit, *f.* -te, 239, 483, 2377, App.II 21.
Destrusser, *v. tr.*, 4636 *détrousser, dévaliser.*
Desturber, *v. tr.*, 2365, 3446, 4635, 5147 *troubler, empêcher.*

Desturbier, *s. m.*, 2169 *empêchement.*
Desturnee, *s. f.*, 5708 *recoin, cachette.*
Desturner, *v. tr.*, 1110, 1538, 1883, 4700, 5168, 5726 *détourner, empêcher; — réfl.* 5115 *se dérober.*
Desur, *prép.*, 197, 1672, 1689 *etc., sur.*
Desus, *adv.*, 814, 6103 *etc., dessus, au-dessus; subst[t].*, estre el d. 455 *avoir le dessus; — prép.* 3928 *sur; —* par d., *adv.*, 1618; *prép.* 216.
Desuz, *prép.*, 2390, 2913 *etc., sous.*
Desveier, deveier, *v. tr.*, 4761 *égarer; — intr. (ou réfl.)* 1198 *s'égarer.*
Desver, *v. réfl.*, 825 *devenir furieux; pt. p.-adj.* 1363 *fou.*
Detraire, *v. tr.*, 499*, 5464, 6073 *tirer, traîner, arracher, enlever; — prét. 3* detraist 5518.
Detrenchier, *v. tr.*, 1022, 2319, detrengier 3964 *couper, mettre en pièces, déchirer;* 932, 2601, 3395, 5611 *massacrer.*
Detriès, *prép.*, 1988 *derrière.*
Devant[I], *prép.*, 1214, 5857 *avant;* par d. 2422, 3852 *devant;* d. ço que 4510 *avant que; — adv.* 223, 2920, 3401, 6102 *devant, le premier;* 4449, 4953 *auparavant.*
Devant[II], *s. m.*, 182 *sein, giron.*
Deveier, *voy.* desveier.
Deveir, *v. tr., devoir;* 181 *être sur le point de;* 223*, 1376, 6050 *faillir. — Ind. pr. 1* dei 2538, 2918, 3390; *2* deiz 490, 1242, 1243 *etc.; 3* deit 200, 229 *etc.; 5* devez 761, 2347 *etc.,* deveiz 622*; *6* deivent 1256, 2395 *etc.; prét. 1* dui 4609, 5264; *3* dut 181, 223, 563 *etc.; 6* durent 2445, 2525; *cond. 4* devrium 5484; *5* devrïez 3091, devriez 5301; *subj. pr. 1* deie 3439, 4097, 4514; *2* deies 3357; *3* deie 3279; *impf. 1* deüsse 5318; *2* deüsses 4707, 4708; *3* deüst 2401, 2455, 2505, 3951; *6* deüssent 758, 759, 2005.
Devers, *prép.*, 5402 *vers, du côté de;* par d. 5400 *même sens.*
Devié, *s. m.*, 2433 *interdit;* 4972 *suspension.*
Devïer, *v. intr.*, 266, 593, 3354 *mourir;* fu devïez 396.
Devin, *f.* -e., *adj.*, 2615, 3180, 4692 *divin;* 2922 *religieux, ecclésiastique.*
Di, *s. m.*, 2193, 2245, 5815 *jour;* a nul d. 2337, 2549 *jamais.*
Diacne, *s. m.*, 1121, diachene 4802 *diacre.*
Digneté, -ité, *s. f.*, 883, 3168, 4412 *etc., dignité, privilège.*
Digner, *v. intr.*, 5162; *réfl.* 5188 *dîner.*
Dire, *v. tr.*, 3, 7, 304 *etc.; — réfl.* 2594*; — estre a d. 9, 4296 *manquer, faire défaut;* d. la cause d'auc. 2334, 2335 *exposer, plaider la cause de qqn. — Ind. pr. 1* di 30, 721, 2548 *etc.; 2* diz 3415, 3442, 3463 *etc.; 3* dit 480, 482, 486 *etc.; 4* dium 3286; *5* dites 1736 *etc.; 6* dient 2337 *etc.; prét. 2* desis 3381; *3* dist 198, 541, 2262 *etc.; 6* distrent 4345, 5359; *fut. 1* dirrai 2265; *cond. 1* dirreie 3436; *3* dirreit 2334; *subj. impf. 3* desist 2862, 3019, 3763 *etc.; impér.* di 542, 2228, 5358; *pl.* dites 1480; *pt. p.* dit 2382 *etc.*
Discretiun, *s. f.*, 1253 *discernement.*
Disme, *s. f.*, 28, 109, 3135, 5699*, *dîme.*
Dit, *s. m.*, 3374, 5020 *dire, paroles.*
Diter, *v. tr.*, 3183, 4497 *composer, rédiger.*
Divise, *s. f.*, 3113 *plan, dessein, manière.*
Doleir, *v. réfl.*, 649 *s'affliger; — impers.* 1571 *faire de la peine. — Ind. pr. 3* dolt 649; *prét. 3* dut 1571.
Dolent, *f.*-e, *adj.*, 307, 1377, 1600, 1603 *etc., triste, affligé.*
Dolenté, *s.*, 5645 *affliction, tristesse.*
Doluser, *v. intr.*, 5051 *s'affliger, se plaindre.*
Dormir, *v. réfl.*, 1992.
Dos, *voy.* ariere.
Doter, *voy.* duter.
Drap, *s. m.; sg.* 77* *drap de lit (?);* 5664 *étoffe; au pl.* 289 *étoffes;* 249, 578, 583, 2059 *etc., vêtements;* 313, 321, 3930 *draps de lit.*
Drecier, drescier, *v. tr.*, 2897, 3519 *construire, dresser; — réfl.* 1661, 5180, 6033, 6043 *se lever;* 1629, 5173 *s'opposer, se révolter; — intr. (ou réfl.; cf. la note 3277)* 5047 *se*

lever; 3194, 4982 *s'opposer, se révolter.*

Dreit[I], *s. m.,* 83, 794, 1265 *etc., droit, justice;* — par d. 698, 1111, 2538, 5267 *à bon droit, suivant le droit;* a d. 1143, 2717, 3494 *mêmes sens;* aveir d. 61 *avoir raison;* 1413, 4908 *obtenir satisfaction;* faire d. 804, 2865, 3296, 5263 *donner satisfaction;* venir a d. 4973 *même sens;* estre a d. 5271 *même sens;* ester a d. 3295 *se laisser juger;* suffrir d. 1887, 5263 *même sens;* aveir auc. a d. 1129 *juger qqn;* tenir sun d. a auc. 1418 *faire droit à, juger qqn équitablement.*

Dreit[II], *f.*-e, *adj.,* 2180 *droit, direct;* 109, 329, 1307, 2469, 2497 *juste, légitime;* a d. port 235 *à bon port;* — *adv.* 319, 2057, 2063 *etc., droit, directement.*

Dreituralment, *adv.,* 28 *conformément à la justice.*

Dreiture, *s. f.,* 2462, 2723, 3433, 4412, 4712, 4979 *droit, ce qui est de droit, est dû à qqn;* prendre sa d. App.[II] 27 *se munir de ce qui vous est dû à l'article de la mort, des sacrements de l'Église.*

Dreiturel, *adj.,* 4567 *juste.*

Dreiturier, *adj., juste;* nun d. 652 *injuste.*

Drescier, *voy.* drecier.

Dru[I], *s. m.,* 1655, 1691, 2252, App.[II] 2 *ami, favori.*

Dru[II], *adj.,* 5754 *fort, bien nourri.*

Drugun, *s. m.,* 1658, 2479 *ami, favori.*

Duc, *s. m., n. sg.* dux 562 *celui qui dirige, chef.*

Duel, *s. m.,* 2766, 6068 *deuil, douleur.*

Duit, *s. m.,* 213, 219 *canal, bief.*

Dulçur, *s. f.,* 3658 *douceur.*

Dulgié, *adj.,* 313 *délicat, fin.*

Dulz, *adj., pris subst*[t]. 153 *doux.*

Dun, *s. m.,* 2405* *droit de présentation à un bénéfice.*

Duner, *v. tr.; cf. l'Introd., p.* CLVI.

Dunkes, *adv.,* 2412, dunches 5263 *donc, alors.*

Dunt, *adv. et pron. rel.,* 235, 670 *d'où;* 3262, 4120 *etc. par lequel, à cause duquel;* 3845 *avec lesquels. (Cf. l'art.* De.*)*

Dur, *s. m., la mesure du poing fermé;* ne . . . un dur 3260 *rien du tout.*

Durement, *adv.,* 204, 254, 350, 354 *etc., avec ardeur, fortement, fort.*

Duter, doter, *v. tr.,* 1276, 2314, 3284 *etc., redouter, craindre;* — *réfl.* 1688 *avoir peur.*

Duzime, *adj. num. ord.,* 5918 *douzième.*

E, *conj., et; introduisant une propos. princip. précédée d'une incidente,* 3927.

Eage, *s., m.,* 3413 *âge.*

Eclesial, ecclesial, *adj. f.,* 3300, 4695 *ecclésiastique; acc. pl.* eclesiaus 2986.

Edefïer, *v. tr.,* 3118 *bâtir.*

Eé, *s. m.,* 201, 1339 *etc., âge;* 98, 1064, 1767 *vie.*

Effuïr, *v. tr.,* 3642 *creuser, arracher.*

Egle, *s.,* 676 *aigle.*

Eglesse, *s. f.,* 6133, 6137 *aigle femelle.*

Egre, *adj.,* 3075 *rude, dur.*

Egrement, *adv.,* 2261, 2828 *durement.*

Einsi, eissi, *adv.,* 62, 322, 717, 1776, 1787 *etc.,* issi, isi 259, 391, 1697, 2010 *etc.,* ensi 1474, 1785, 1936, 2414 *etc., ainsi;* n'e. n'e. 1629 *en aucune façon*; par issi 1748 *par ce moyen, de cette façon*; einsi m'aït Deus (cum jo . . .) 4859 *ainsi me puisse Dieu aider.*

Eir, *s. m.,* 174, 4249, 4868 *héritier.*

Eire, *s. m.,* 1359, 2001, 2068 *etc., voyage.*

Eise, *voy.* aise.

Eissil, eisil, *s. m.,* 2156, 2346, 2636 *etc., exil.*

Eissiller, *v. tr.,* 1321, eisiller 3370, esseillier 2598, essillier 2633, 2715, 2873 *etc., exiler;* 4540, 4606 *ravager, dévaster.*

Eissir, issir, *v. intr., sortir;* 2959 *être délivré; inf. pris. subst*[t]. 1926; — *réfl.* e. s'en 2073, 5349. — *Ind. pr. 3* ist 1319; *impf. 3* isseit 3911; *prét. 3* eissi 1866, 1913, 1965 *etc.; fut. 1* istrai 165, 5299; *3* istra 727; *5* istrez 5297; *subj. pr. 6* issent 5349; *subj. impf. 3* eissist

2617, 4510; *pt. p.* eissu 1976, 2024, 2148, 3834 *etc.*

El, *pron. indéf. neutre,* 523, 529, 1101, 1448, 1484 *etc.,* al 571, 673, 4355 *autre chose;* nul el 2823 *rien autre chose;* un e el, *voy.* un.

Electiun, *s. f.,* 511, 1236.

Els, *pron. dém. pl.,* els ki 588—9, 696 *ceux qui.*

Em[I], *adv.-pron.,* 95; *cf.* en[I].

Em[II], *prép.,* 70, 392; *cf.* en[II].

Embler, *v. tr.,* 151, 159, 1278 *etc., voler; abs*[t]. 714, 1113.

Embracier, enbracier, *v. tr.,* 365, 5567 *etc., saisir dans ses bras;* 589, 6126 *se charger de, entreprendre.*

Embraser, enbraser, *v. tr.,* 5023, 5084, 5321, 5714 *etc., incendier, embraser, allumer.*

Embuschier, *v. réfl.,* 687 *s'embusquer.*

Emfant, *n. sg.* emfes, *voy.* enfant.

Emflamber, *voy.* enflamber.

Emmi, *voy.* enmi.

Empaindre, *v. tr. et réfl., pousser, repousser; prét. 3* empainst 5463; *pt. p.* enpaint 5519, empeinz 1361.

Empeirier, enpeirier, *v. intr.,* 10, 3464 *empirer; — tr.* 3461, 3799, 4004, 5128 *gâter, faire du mal à;* enpeiriez vers auc. 1586 *brouillé, en mauvais termes avec qqn. — Ind. pr. 3* empire 10.

Empereür, *s. m.,* 3849, empereur 3002, emperur 3565; *n. sg.* emperere, enp-, 2624, 3543, 6149.

Empire, enpire, *s. m.,* 303, 1568 *etc.*

Emplaidier, empleidier, *v. tr.,* 759, 793, 795 *mettre en cause, poursuivre en justice.*

Emplir, *v. tr.,* 3912.

Emposture, *s. f.,* 4713 *imposture, fraude.*

Emprendre, enprendre, *v. tr., entreprendre, commencer;* e. a *(inf.)* 5037, 5767; 551, 2383, 2955 *prendre sur soi, se charger de, revêtir;* e. en (auc. ch.) 2761 *empiéter sur. — Ind. pr. 3* enprent 2338, 2383; *prét. 3* enprist 2555, 2955; *6* enpristrent 5037; *impf. 3* enperneit App.[II] 9; *pt. p.* empris, enp-, *f.* -e, 551, 947, 1157, 1353 *etc.; pt. pr.-adj., n. sg.* empernanz 374 *entreprenant, audacieux.*

En[I], *adv. et pron., signifie, entre autres choses, à cause de cela:* 124, 515, 3385, 5173, 5175; — *par cela:* 817, 1663, 1664, 2462; — *en cela, à ce propos, à cet égard:* 428, 830, 1013, 1016, 1020, 2135, 2651 *etc.; — est redondant:* 3032, 3997, 5696.

En[II], *prép.;* en l'endemain 1431, 5163 *etc., le lendemain;* en cristïene gent 5984* *entre chrétiens;* en piez 6033 *sur pied, debout;* — enz en, *voy.* enz.

Enaprès, *adv.,* 203 *après, ensuite.*

Enboez, *pt. p., n. sg.* 6047 *couvert de boue, souillé.*

Enbrever, *v. tr.,* 1220 *mettre par écrit, rédiger.*

Enbrunchier, *v. réfl.,* 5221 *baisser la tête; pt. p.* 4815 *penché.*

Encarnez, *pt. p., n. sg.* 5880 *incarné.*

Encastuner, *v. tr.,* 4829 *enchâsser.*

Encerchier, *v. tr.,* 2961, encergier 2778 *examiner, étudier.*

Enchaïr, *v. intr., tomber; subj. impf. 3* enchaïst 5794.

Enchalcier, *v. tr.,* 4272, 4321 *poursuivre de ses reproches, de ses prières.*

Enchanter, *v. tr.,* 5006; e. de paroles 908.

Enchaperonez, *pt. p., n. sg.* 217 *revêtu d'un chaperon.*

Enchargier, *v. tr.;* e. auc. 5548; e. auc. ch. a auc. 1904 *charger, imposer, confier.*

Encherir, *v. tr.,* 2963 *élever en dignité, en honneur.*

Enchevestrer, *v. tr.,* 2090 *munir d'un licou.*

Enciser, *v. tr.,* 5589 *couper, traverser.*

Encliner, *v. intr.;* e. a auc. 4845 *s'incliner devant qqn, saluer.*

Encloeüre, *s. f.,* 4715 *enclouure, difficulté qui arrête.*

Encloistre, *s. m.,* 5459, 5467, 5642 *cloître.*

Enclos, *pt. p., f.* -e, 2654, 3937 *enfermé, cerné.*

Encombrier, enconb-, encunb-, *s. m.,* 2889, 3455, 4669, 5737 *difficulté, embarras, mal.*

Encontre^I^, encuntre, *prép.*, 449, 677, *etc.*, *contre, vers;* — *adv.* 703, 1519, 2850 *en retour;* estre e. a auc. 4635 *aller à la rencontre de.*

Encontre^II^, *s.*, 4640, *rencontre, accueil.*

Encontrer, *v. tr.*, 2025, 2699, 5183 *rencontrer;* 1267 *obtenir;* e. auc. de salu 4470 *rendre à qqn son salut.*

Encoste, *adv.*, App.^II^ 68 *à côté.*

Encraissier, *v. tr.*, 5777, encreissier 3912 *engraisser.*

Encurre, *v. intr.*, *commettre une faute, un péché; subj. pr. 3* encure 4120.

Encuser, *v. tr.*, 2094, 2315, 3536 *trahir, dénoncer, accuser.*

Endemain, *s. m.;* l'e. 1425, 1466, 1511 *etc.*, en l'e. 1431, 5163 *etc.*, *le lendemain.*

Endementieres, *adv.*, 3982 *pendant ce temps.*

Endementres, *adv.*, 2001, 5381 *pendant ce temps.*

Enditer, *v. tr.*, 3047 *rédiger, exposer.*

Endreit, *prép.;* e. li 1145, e. sei 5729 *quant à lui, pour sa part;* — *adv.* la endreit 2829 *à cet égard.*

Enemi, *s. et adj.;* durement e. 2049.

Enemistié, *s. f.*, 1664 *inimitié.*

Enfanchunet, *s. m.*, 2612 *petit enfant.*

Enfant, *s. m.*, 189, 511 *etc.*, emfant 225, 516; *n. sg.* enfes 211, 215, 6076, emfes 187.

Enferm, *adj.*, 1419, 1435, 5904 *malade, souffrant.*

Enfermeté, *s. f.*, 1526, 3652 *maladie.*

Enferté, *s. f.*, 78, 1523, 3670 *maladie.*

Enflamber, emflamber, *v. tr.*, 5300 *enflammer;* — *réfl.* 744, 1178, 1486 *s'enflammer.*

Enformer, *v. tr.*, 3078*, 4309 *former, donner forme à.*

Enfreit, *pt. p.*, 1138 *enfreint, violé.*

Enfrener, *v. tr.*, 6132 *réfréner.*

Enfundrer, *v. intr.*, 234 *couler à fond, périr.*

Engan, *s. m.*, 343 *tromperie, fourberie.*

Engendrement, *s. m.*, 3065 *action d'engendrer, race.*

Engin, *s. m.*, 972, 1049 *(pl.)*, 1833, 2286 *etc.*, *tromperie, fraude.*

Enginnier, *v. tr.*, 5397 *inventer, imaginer;* 1458, 4050 *tromper;* — *réfl.* *(cf. la note 3555)* 4194, 4203.

Engrès, *adj.*, 1249, engreis 4115 *acharné, violent.*

Engresté, *s. f.*, 3240 *acharnement, violence.*

Enguler, *v. tr.*, 1323 *engloutir.*

Enjurie, *s. f.*, 3144, enjure 4714, injurie 3024 *injure, affront.*

Enhardir, *v. réfl.;* sei e. de *(inf.)* 2956 *avoir l'audace de, oser.*

Enivrer, *v. tr.*, 3485*.

Enlascier, *v. tr.;* e. le quer a auc. 4484 *captiver l'intérêt de qqn.*

Enmi, *prép.*, 1186, 1927, 1938 *etc.*, emmi 4937 *au milieu de.*

Ennui, *s. m.*, 6017, anui 1828 *peine, mal.*

Enpeechement, *s. m.*, 4595 *empêchement, obstacle.*

Enpeirier, *voy.* empeirier.

Enpersoné, *adj.*, 2577 *revêtu d'une dignité ecclésiastique.*

Enprendre, *voy.* emprendre.

Enprunter, *v. tr.*, *abs^t^.* 2680*.

Enpuignier, *v. tr.*, 1962 *empoigner, saisir.*

Enpur; e. ço que, *conj.*, 3082 *parce que.*

Enrichir, *v. intr. (ou réfl.; cf. la note 3555)*, 2934 *devenir riche.*

Enroïr, *v. intr. (ou réfl.; cf. la note 3555)*, 3645 *s'enrouer.*

Enroller, *v. tr.*, 766 *faire entrer qqche dans les rôles de l'Échiquier (pour qu'il en soit rendu compte à la Couronne par les shérifs ou vicomtes).*

Enseeler, *v. tr.;* e. auc. ch. en sun seel 1040 *sceller, revêtir de son sceau.*

Enseignïement, *adv.*, 4841 *sagement.*

Enseigniere, *s. m.*, *n. sg.* App.^II^ 60 *maître.*

Enseigniez, *pt. p.*, *n. sg.;* mal e. 4476 *mal instruit, conseillé.*

Ensemble, *adv.;* e. od 2112 *avec.*

Ensemblé, *pt. p.*, 990 *rassemblé, réuni. (Naturellement on pourrait aussi lire* ensemble, *adv.)*

Ensement, *adv.*, 106, 528, 1215, 1411 *etc.*, *également, de même;* ne . . . e.

87 *non plus;* e. cum *(subj.)* 5457 *comme si.*

Ensi, *voy.* einsi.

Ensivre, ensiwre, *v. tr.*, 2920, 3545 *etc., suivre, imiter.* — *Ind. pr. 3* ensiut 3600; *fut. 3* ensiwra 4053; *impér.* ensiwez 3301.

Ensoffimer, *v. tr.*, 2404, 4129 *tromper (par des sophismes), duper.*

Ensuffrir, *v. tr.*, 150 *souffrir, endurer.*

Ent, *adv.-pron.* 1791; *cf.* en[1].

Entendre, *v. tr.* 199, 501 *etc., comprendre;* e. raisun 23; n'entent en lui nul bien 3394 *il ne veut pas son bien;* — *intr.*, e. a *(inf.)* 90, 1964, 3497 *s'appliquer à, s'efforcer de;* e. a auc. ch. 22 *faire attention à qqche;* e. a auc. 517, 738, 1761, 4485, 5966 *prêter attention à, penser à, écouter qqn;* — *réfl.* sei e. a auc. 5143* *même sens.* — *Prét. 3* entendié 4971, entendi 501, 1738, 3676, 5506.

Entente, *s. f.*, 3272, App.[II] 4 *attention.*

Ententif, *adj.*, 3902 *attentif, appliqué.*

Ententivement, *adv.*, 5214, App.[II] 32 *attentivement.*

Entercier, *v. tr.*, 6099 *distinguer, reconnaître.*

Enticier, *v. tr.*, 4629, 5127 *inciter, pousser.*

Entier, *adj.*, 287, 3965, 4264 *loyal, fidèle.*

Entierreté, *s. f.*, 3169 *intégrité.*

Entrafïer, *v. réc.*, 5101, entre-afïer *(4 syll.)* 5091 *se promettre mutuellement.*

Entre, *prép.;* e. vus e le rei 3291* *vous et le roi,* e. lui e le rei 3638 *lui et le roi,* entre els dous e le rei 4474 *eux deux et le roi.*

Entre-amer *(3 syll.), v. réc.*, 6146 *s'aimer mutuellement.*

Entrebaisier, entrebaissier, *v. réc.*, 4155, 4254 *s'embrasser l'un l'autre.*

Entrecuntrer, *v. réc.*, 4528 *se rencontrer.*

Entreconuistre, *v. réc., se reconnaître mutuellement; pt. p.* entreconeü 2155.

Entredire, *v. tr.*, 2743, 4298 *etc., interdire, mettre en interdit.* — *Subj. pr. 3* entredie 3299; *impf. 3* entredesist 2701; *pt. p., n. sg.* entrediz 2719.

Entremetre, *v. réfl.;* sei e. de 1900, 5334, 6167 *s'occuper de, se mêler de; (inf.)* 405, 1681 *s'efforcer de;* sei e. que *(subj.)* 3982 *faire des efforts pour.* — *Ind. pr. 1* entremet 5334; *prét. 1* entremis 6167; *pt. p.* entremis 405, 1681, 2321, 3982.

Entreprendre, *v. tr.;* e. auc. 2327 *attaquer, surprendre; pt. p.* entrepris 1160, 1183 *pris au dépourvu, malheureux.*

Entrer, *v. intr.;* e. en 1652, 5016; — *réfl.* e. s'en 2061; — *pris subst[t].*, a l'e. 5212. — *Fut. 3* entera 727; *5* enterez 4924.

Entresait, *adv.*, 1139 *tout de suite, absolument.*

Entresque; e. a, *conj.*, 2036 *jusqu'à.*

Entretant, *adv.*, 807 *pendant ce temps.*

Entreveeir, *v. réc.*, 4334 *se voir l'un l'autre.*

Entrevenir, *v. réc.*, 4469 *aller à la rencontre l'un de l'autre.*

Entroblïer, *v. tr.*, 285 *oublier.*

Entumeüre, *s. f.*, App.[II] 64 *engourdissement.*

Entur, *prép.*, 648, 1503, 1749, 1752 *etc., autour de;* e. els 3775 *auprès d'eux;* oster d'e. tei 2858 *chasser de ton entourage;* — *adv.*, tut e. 3660, 3877, 4036 *etc., tout autour;* d'e. 5156, 5166 *d'alentour.*

Enuindre, *v. tr.*, 3076, 4407 *etc., oindre.* — *Prét. 3* enuinst 98; *pt. p.* enuint 1241, 2749, 2756.

Enunctiun, *s. f.*, 3087, 3162, 4415 *onction.*

Envaïr, *v. tr.*, 2966 *entreprendre, usurper;* 5567 *attaquer.*

Envanir, *v. tr.*, 4857 *faire évanouir, faire disparaître.*

Enveier, *v. tr.*, 426, 439 *etc., envoyer;* faire e. 2268* *même sens;* — *subj. impf. 3* enveast 409.

Envers, *prép.*, 1160, 2078, 4120 *etc., envers, vers.*

Envirun, *adv.*, App.[I] 14, App.[II] 68 *tout autour.*

Enviz, *adv.*, 2055, 4813 *à contre-*

cœur; a e. 2010 *avec difficulté, à peine.*

Envoluper, *v. tr.,* 3420 *envelopper, entourer.*

Enz, *adv.,* 594, 1981, 5204 *etc., dedans, au dedans;* metre e. (l'espee) 3301 *rengaîner; — servant à fortifier* en 219, 537, 1987 *etc.;* e. emmi 4937.

Erés, *pt. p. d'*erere, 155 *gratté, effacé.*

Erité, herité, *s. f.,* 128, 459, 1888, 2634 *etc., héritage, propriété.*

Erramment, errament, erranment, *adv.,* 385, 409, 534, 1076 *etc., aussitôt, sur le champ.*

Errer, *v. intr.,* 2005, 2013, 2036 *etc., voyager;* 379, 1031, 2110, 2674 *etc., agir; — pris subst[t].* 2332; *— pt. pr.-adj., n. pl.* justises erranz 4569 *juges itinérants; subst[t].* 688 *voyageur.*

Esbaer, *v. tr.,* 5486 *ouvrir.*

Esbahir, esbaïr, *v. réfl.,* 5568 *s'effrayer; pt. p.* 320, 5449 *étonné, effrayé.*

Esbanïer, *v. intr. (ou réfl.; cf. la note 3277),* 4655 *se divertir.*

Esbaudir, *v. tr.,* 1985 *réjouir, donner du courage à.*

Escale, *s. f.,* 5898* *coquille.*

Escanle, *s. m.,* 3455 *scandale.*

Escaper, *voy.* eschaper.

Escerveler, *v. tr.,* 5595 *faire jaillir la cervelle hors du crâne.*

Eschalcirrer, *v. intr.,* 2972 *regimber, s'agiter.*

Eschalfer, eschaufer, *v. tr.,* 3917 *réchauffer; — intr.* 595 *se réchauffer.*

Eschaper, escaper, *v. intr.,* 3475 *échapper;* (un des piez) est eschapez 218 *glissa.*

Eschapir, *v. intr.,* 676 *éclore, sortir de l'œuf.*

Eschaufer, *voy.* eschalfer.

Eschekier, *s. m.,* 2667 *l'Échiquier, le Trésor.*

Eschelguaite, *s. f.,* 686 *guetteur, sentinelle.*

Eschermie, *s. f.,* 1375 *lutte, combat.*

Eschiele, *s. f.,* 5407 *échelle.*

Eschif, *adj.; n. sg.* eschis 1720 *exempt;* 3765 *mal disposé, qui hésite à, refuse de faire qqche.*

Eschiper, *v. intr.,* 2081 *s'embarquer.*

Eschiver, eschiwer, *v. intr.,* 1423 *se soustraire à; — tr.* 4718 *éviter;* 5707 *échapper à.*

Eschorchier, *voy.* escorchier.

Escïent, *s. m.,* 3188, 3528 *sagesse, science;* mun e. 2265, 4360, 4620 *etc., autant que je sache, à mon avis;* a sun (lur) e. 461, 1372, 2429; a e. 5211 *à dessein.*

Esclarier, *v. tr.,* 3534 *expliquer.*

Escole, *s. f.,* 201, 205, 232 *etc., école.*

Escorchier, eschorchier, *v. tr.,* 2602, 3877 *écorcher.*

Escopir, *v. intr.,* 1938 *cracher; — tr.* 3103 *conspuer.*

Escorpiun, *s. m.,* 3339, 3347 *scorpion.*

Escrïer, *v. tr.,* 1918, 1923, 1928, 1932 *etc., huer, bafouer.*

Escrire, *v. tr.,* 6 *(abs[t].),* 4291, 4497, 4850; e. a rei 1162 *instituer héritier du trône royal. — Prét. 1* escris 6169; *pt. p.* escrit 1162, 3016, 3047 *etc.*

Escrit, *s. m.,* 1005, 1006, 2683 *etc., écrit.*

Escritorie, *s. m.,* 3662 *cabinet d'étude.*

Escrivain, -ein, *s. m.,* 151, 244 *copiste, secrétaire.*

Escu, *s. m.,* 2535, 5485, 5704 *bouclier (fig.).*

Escuier, esquier, *s. m.,* 1956, 2019, 2023 *etc., écuyer.*

Esculter, *v. tr.,* 141, 1731, 2238 *écouter;* e. (jugement) 1881 *entendre.*

Escumengement, *s. m.,* 2433, 3307, 3397, 4972 *excommunication.*

Escumengier, *v. tr.,* 1325, 2388, 2996, 3001, 3215, 3313 *etc., excommunier.*

Escumenïer, -mm-, -nn-, escummunïer, *v. tr.,* 1322, 2416, 2474, 2548, 3392, 5259 *etc., excommunier.*

Escundire, *v. tr.,* 4300 *dénier, refuser; — pt. p., n. sg.* escundiz 2493 *rebuté, éconduit.*

Escurcier, *v. tr.,* 5308 *écourter.*

Escurter, *v. tr.,* 584, 5797 *raccourcir;* 4954 *écourter.*

Escus, *pt. p.;* e. (en ire) 943 *agité, ému.*

Esforcier, *v. tr.,* 1049, 2780, 5070, 6128

renforcer, rendre plus fort; — 2521 *faire violence à, violer, refuser de force;* 5309 *enlever de force;* e. auc. de *(inf.)* 671 *forcer qqn à;* — *réfl.*, sei e. de *(inf.)* 5612 *s'efforcer de.*

Esfreer, *v. tr.*, 5020 *émouvoir, effrayer;* — *réfl.* 5294.

Esfrei, *s. m.*, 1571, 1800, 3054 *etc.*, *émoi, tumulte.*

Esfremi, *pt. p.-adj.*, 5741 *qui frémit de terreur.*

Esfreür, *s.*, 3880 *agitation, frayeur.*

Esguard, *s. m.*, 4057 *jugement, décision.*

Esguarder, eswarder, *v. tr.*, 678, App.[II] 36, 45 *regarder;* 693, 1240, 3500, 5577 *considérer, examiner;* 4826 *choisir;* 1296, 4054, 5943 *juger, décider;* — *intr.*, e. a auc. ch. 3080 *faire attention à.*

Esguarez, *pt. p.-adj.*, *n. sg.* 1479, 2635 *embarrassé, éperdu.*

Eshalcier, eshaucier, heshalcier, *v. tr.*, 90, 110, 1473, 1631, 2839 *etc.*, *élever;* 3021 *exaucer.*

Esjoïr, *v. réfl.*, *se réjouir; fut.* esjoira *(3 syll.)* 6136.

Eslès, *s. m.;* a e. 4160 *de tout son élan, à toute bride.*

Eslire, *v. tr.*, 4, 454 *etc.*, *élire, choisir.* — *Ind. pr. 3* eslit 86, 5229; *5* eslisez 447, 449; *prét. 3* eslist 92; *fut. 6* eslirrunt 464; *pt. p.* eslit 476, 484, 492 *etc.; adj*[t]. 5662 *exquis.*

Esluignier, *v. tr.*, 257, 557, 740 *etc.*, *éloigner, écarter;* 1407 *retarder;* — *réfl.* 2738 (*cf. la note 3277) s'éloigner de, sortir de.*

Esmaier, *v. tr.*, 1714, 1760, 2603 *etc.*, *décourager, émouvoir;* — *réfl.* 4648, 5294.

Esmerer, *v. réfl.*, 4189 *s'illustrer, se distinguer;* — *pt. p.* (or) esmeré 5669, 6110 *épuré, affiné.*

Esmerveillier, *v. réfl.*, 1626, 3391, 5225 *s'émerveiller, s'étonner.*

Esmoveir, *v. tr.*, *mettre en mouvement, soulever; pt. p.* esmeü 5455, 6068.

Esneier, *v. tr.*, 5620 *nettoyer, purifier; impf. subj. 3* esneast 4585; — *réfl.* 6179 *se purifier.*

Esoine, *voy.* essunie.

Espandu, *pt. p.*, 3027, 5742, App.[II] 30 *répandu.*

Esparnier, *v. tr.*, 1115, 1311, 2804 *épargner;* — *intr.*, e. a 1324, 3434; — *ind. pr. 3* esparne 2804; *prét. 3* esparna 1324.

Espeisiez, *pt. p.*, *n. sg.* 5067 *accru, renforcé.*

Espeldri, *pt. p.*, 6051* *expié, racheté.*

Espeneïr, *v. tr.*, 1305 *expier.*

Esperduz, *pt. p.*, *n. sg.* 1953 *éperdu, bouleversé.*

Esperit, *voy.* espirit.

Espïer, *v. tr.*, 2779 *épier, découvrir.*

Espine, *s. f.*, 3337 *épine, ronce.*

Espirer, *v. tr.*, 5106 *inspirer.*

Espirit, esperit, *s. m.*, 298, 1159, 1161 *etc.*, espirz *(n. sg.)* 1700, 2366 *esprit.*

Espiritable, *adj.*, 3924 *spirituel, céleste.*

Espirital, *adj.*, 250, 1864, 1914 *etc.*, *spirituel, céleste; n. sg. f.* espiritaus 3325.

Espleit, *s. m.*, 2489 *revenu;* faire lur (poi d') e. 2322, 4569 *réussir.*

Espleitier, *v. tr.*, 1413, 2303, 4070 *accomplir, réussir à obtenir;* — *subst*[t]. 4206.

Espoenter, *v. réfl.*, 5565 *s'épouvanter;* — *pt. p.* 5536 *épouvanté.*

Espositur, *s. m.*, 6130 *interprète, commentateur.*

Esprendre, *v. tr.*, *embraser, enflammer; pt. p. f.* esprise 751.

Esprevier, *s. m.*, 2179 *épervier.*

Espruver, *v. tr.*, 3282 *éprouver, essayer.*

Espundre, *v. tr.*, *expliquer, interpréter; prét. 3* espunst 173.

Espurgement, *s. m.*, 799 *action de se purger d'une accusation, justification.*

Espurgier, *v. réfl.*, 779 *se purger d'une accusation;* 1314 *se purifier.*

Espusé, *pt. p. pris subst*[t]., 4775* *marié.*

Esquier, *voy.* escuier.

Essample, *s. m.*, 640, 1156, 1334 *etc.*, *exemple, modèle.*

Essart, *s. m.*, 2283 *fonds cultivé provenant d'un récent défrichement.*

Essawié, *pt. p.*, 5011 *sorti de l'eau, débarqué.*

Essil, *voy.* eissil.
Essorbé, *pt. p.,* 1154 *aveuglé, privé de la vue.*
Essuiez, *pt. p., acc. pl.* 1338.
Essunie, *s. m.,* 1436, esoine 1421* *excuse légitime de comparaître en justice.*
Essunïer, esunïer, *v. réfl.,* 1435; — *tr.,* e. le jor 1420* *s'excuser de ne pas comparaître au jour dit.*
Est *(lat.)* 3343, 3344 *oui, si.*
Estabilité, *s. f.,* 2272, 3817 *stabilité, solidité.*
Establissement, -ise-, *s. m.,* 1213, 1398, 4740 *règlement, ordonnance.*
Estage, *s. m.,* 3412 *état, situation.*
Estaindre, *v. tr.,* 2140, 5153 *éteindre;* — *impér.* esteigniez 2141.
Estal, *s. m.,* 572, 1912, 2842, 4352 *position, place;* 5925 *bon état, bonne santé.*
Estamine, *s. f.,* 5796* *étamine.*
Estant, *voy.* ester.
Esteile, *s. f.,* 182 *etc., étoile;* as esteilles 2034 *à la clarté des étoiles.*
Estelez, *pt. p., n. sg.* 4825 *étoilé, parsemé d'étoiles.*
Estendre, *v. tr.,* 2345, 2809 *etc., étendre;* 4212, *voy.* col; — *réfl.* 200.
Ester, *v. intr.,* 618, 2256, 3863 *etc., se tenir debout*; 4341 *rester;* e. od auc. 1744 *être du parti de qqn;* e. a 2455 *appartenir à;* laissier e. 24, 1679, 1788, 1948 *etc., laisser, renoncer à, laisser tranquille;* laissier e. d'auc. ch. 3606 *laisser, ne pas s'occuper de;* e. a dreit 3295, e. al dreit de 4914 *se soumettre au jugement (de);* — *impers^t.,* e. bien a 2636; — *réfl.* 4942 *s'arrêter;* — en estant 993, 1752, en sun estant 2352 *debout.* — *Prét. 3* estut 3863, 4459, 4942; *6* esturent 2256, 4341; *pt. p.* esteü 2636.
Esterlin, *s. m., sterling; acc. pl.* esterlins 1839.
Estoc, *s. m.,* 4818 4819 *cep de vigne.*
Estoire, *s. f.,* 2562 *histoire, récit.*
Estole, *s. f.,* 1617*, 2744 *étole.*
Estor, *s. m.,* 2500, 4173 *provisions, approvisionnement.*
Estorer, *v. tr.,* 3142, 5552 *instituer, établir.*
Estraim, *s. m.,* 1934, 3929 *paille.*
Estraire, *v. tr.; pt. p., n. sg.* estraiz 168 *descendu, né.*
Estrange, *adj.,* 2073, 3057, 3891, 4897 *étranger;* 5096 *étrange.*
Estre^I, *v. intr., être;* e. al comandement d'auc. 3269 *obéir à qqn;* e. a *(inf.)* 5256, 5909 *prendre part à (une action);* — estre *avec le pt. pr. d'un autre verbe est une périphrase de l'ind. de cet autre verbe, en y ajoutant quelquefois l'idée d'une action prolongée:* 992, 1335, 1483, 5419 6074 *etc.* — *Pour la conjugaison du verbe* estre *voy. l'Introd., p.* CL, CLV *s. et* CLXXI.
Estre^{II}, *s. m.,* 563, 1698, 3612, 3915, 3950 *manière d'être, genre de vie, nature;* — *pl.* 4459 *place taillée dans l'épaisseur du mur au-dessous ou sur les côtés d'une ouverture et où l'on pouvait s'asseoir.*
Estre^{III}, *prép.,* 366, 811, 4537 *outre.*
Estreindre, *v. tr.; pt. p.* estreit 462*.
Estreit, *adj.,* 194, 195 *étroit, exigu;* 4357 *intime;* el champ e. 1374 *sur le champ de bataille (fig.).*
Estrif, *s. m.; n. sg.* estris 1181 *lutte, querelle.*
Estriu, *s. m.,* 4346, 4426 *étrier.*
Estriver, *v. intr.,* 5237 *lutter, se disputer.*
Estrus; a e., *loc. adv.,* 748, 944, 1127 *certainement, avec assurance.*
Estudie *(3 syll.), s.,* 3197 *étude.*
Estuerdre, *v. tr.,* 5453 *tirer à soi, arracher;* — *pt. p.* estors 4172, 5774 *délivré, sauvé.*
Estui, *s. m.,* 1830 *cachette, prison.*
Estuier, *v. tr.,* 2740 *cacher, réserver.*
Estuper, *v. tr.,* 5450 *boucher, fermer.*
Estur, *s. m.,* 1186, 1644 *combat, lutte.*
Estuveir^I, *v. impers., falloir;* — *ind. pr. 3* estuet 792, 915, 954, 1369 *etc.; prét.* estut 1747, 5442; *fut.* estuvra, estovra 879, 1516, 1726, 5354; *subj. impf.* esteüst 2427, 2437, 2472.
Estuveir^{II}, *s. m.,* 3802, 3842, 4015 *ce qui est nécessaire.*

Eswarder, *voy.* esguarder.

Eüré, *pt. p.-adj.;* bon e. 3245 *heureux;* mal e. 121, 396 *malheureux.*

Eve, *s. f.,* 77, 172, 3577 *etc.*, ewe 3626, euve 3920 *eau.*

Eveskal, *adj. f.,* 575 *épiscopal.*

Eveschié, *s. f.,* 2486, 2840, 4576 *évêché.*

Ewangelie, *s.,* 1457 *évangile.*

Face, *s. f.,* 3631 *joue.*

Faille, *s. f.;* senz f. 4247 *sans faute, certainement.*

Faillir, *v. intr.,* 233, 765, 850 *etc., manquer, faire défaut;* f. a *(inf.)* 3, 2105 *manquer de, ne pas réussir à, faire qqche en vain.* — *Ind. pr. 3* faut 1905; *6* faillent 3, App.[1] 2; *fut. 3* faldra 850, 3840; *subj. impf. 3* falsist 3847; *pt. p.* failli 2105; *adj[t].* 2545 *lâche, méchant.*

Fain, *s. m.,* 2090 *foin.*

Faindre, *v. réfl., feindre; subj. impf. 3* fainsist 1522.

Faintié, *s.,* 2160, 4481, 4550 *feinte, dissimulation.*

Faintise, *s. f.,* 3557 *feinte, dissimulation.*

Faire, *v. tr.;* f. tant que 4844 *faire en sorte que;* f. a *(inf.)* 3284, 3605, App.[II] 2 *etc., devoir être, mériter d'être (avec le pt. p. du verbe);* faire *avec un inf. constitue qqfois une simple périphrase du verbe:* f. pleier 2097*, f. enveier 2268, f. sevrer de Deu 5259; faire *remplaçant* dire 2117, 2266, 3425, 3856, 3857, 5761 *etc.;* f. *remplaçant un verbe déjà exprimé* 711, 1190, 1352, 2545, 4824, 4867 *etc.;* — faire 2307* *obtenir (?).* — *Ind. pr. 1* faz 4113, 5290, 5327 *etc.; 2* fais 3479, faiz 3489; *3* fait *passim; 5* faites 3179, 5009 *etc.; 6* funt *passim; prét. 1* fis 2875, 2878; *3* fist 355, 360, 410 *etc.; 5* fesistes 3163, 3165; *6* firent 2334, 3414, 2816 *etc.; fut. et cond., voy. l'Introd., p.* CLXXIII; *subj. pr. 1* face 4989, 5366; *3* face 369, 893, 3310 *etc.; 5* faciez 2268, 3261 *etc.; 6* facent 5054, 6155 *etc.; impf. 3* feïst 38, 2516, 3995, fesist 1403, 1404, 1828, 1981 *etc.; 6* fesissent 2294, 2298, 2519 *etc.; impér. sg.* fai 5243, *pl.* faites, fetes 2316, 5539.

Fais, feis, fes, *s. m.,* 427, 1247, 1425, 2383, 2755, 3014, 3359 *fardeau, charge.*

Faisance, *s. f.,* 3080 *manière d'agir.*

Falser, fauser, *v. tr.,* 1858 *accuser de fausseté, décliner la compétence de;* f. de covenant 1018* *se dérober à ce qu'on a promis à qqn.*

Falseté, *s. f.,* 972 *fausseté, tromperie.*

Fameillus, *adj.,* 3914 *affamé.*

Fangei, *s. m.,* 4585 *fange, bourbier.*

Farsir, *v. tr.,* 1983, 5779 *farcir, bourrer.*

Faüz, *s. m., n. sg.* 2534* *malheureux (?).*

Fé, *s. m.; acc. pl.* fez 3145* *homme (de pauvre condition).*

Fedeilz, *voy.* feeil.

Fediu, *s. m.; acc. pl.* fedius 5855 *ennemi juré.*

Feeil, *adj.,* 1224, feel 2980; *n. sg.* fedeilz 3147 *fidèle, loyal.*

Feelté, *s. f., foi et hommage d'un vassal envers son seigneur;* faire f. 508, 2517, 4747; prendre f. 382.

Feffez, *pt. p., n. sg.* 5187, fieffez 1890 *fieffé, pourvu d'un fief.*

Fei, *s. f.,* 984, 1799 *etc., bonne foi, loyauté;* par f. 1710, 2536, 5039 *par serment;* porter f. a 2115 *tenir la foi jurée à.*

Feie, *s. m.,* App.[II] 50, 52, 54, 57 *foie.*

Feirié, *s. m.,* 5573, 5575 *lieu sacré (?).*

Feis, *voy.* fais.

Feiz, *s. f.,* 181, 2041 *etc., fois;* a cele f. 225 1822, 2089 *etc.;* a ceste f. 4348; a la f. 3210, 4100 *quelquefois;* autre f. 5069 *de nouveau.*

Felon, -un, *s. m. et adj.,* 24, 655, 1108, 1281 *etc., félon, traître; n. sg.* fel 1276, 1295, 1924, 2536, fels 1295; — *f.* felenesse, *adj.,* 4091.

Felonie, -unie, *s. f.,* 658, 1113, 1737, 5720, 6075 *félonie, trahison.*

Felunessement, *adv.,* 2198 *avec félonie, traîtreusement.*

Feniz, *pt. p., n. sg.* 658 *fini, mort.*

Ferir, *v. tr.,* 2804, 5592, 5605 *frapper;*

— *substt*. 5374, 5612; — *pt. p.* feru 5608, 5611.
Ferm, *adj.*, 3273, 3363 *ferme*.
Fermement, *adv.*, 847; dormir f. 330 *dormir profondément*.
Fermer, *v. tr.*, 2364 *retenir, apprendre d'une manière solide, par cœur*.
Fermeté, *s. f.*, 351, 3824; *n. sg.* fermetez 130 *forteresse, château fort*.
Fermine, *s. f.*, 4665 *forteresse*.
Fes, *voy.* fais.
Festrir, *v. intr.*, 3631 *se gangrener*.
Fet, *s. m.*, 287 *fait, action*.
Feu, *s. m.*, 3539, fu 5170; *n. sg.* feus 5321, fous 306 *feu*.
Fi, *adj.; n. sg.* fiz 318, 2800 *certain, assuré;* — de fi 3666 *certainement, avec certitude*.
Fiance, *s. f.*, 4007, 5848 *confiance, foi;* metre auc. par f. que 4709 *faire jurer à qqn que*.
Fiche, *s. f.*, 3338 *figue*.
Fichier, *v. tr.*, 5632 *fixer, planter*.
Fié, *s. m.*, 2832, 4227, 4485, 4539, fiu 128, 459, 2119 *fief; acc. pl.* fius 709, 1885, 1886, 1888, 5854, fiez 2488, 3172, 4480, fiés 2785.
Fieble, *adj.*, 1630, 1834, 2414 *faible*.
Fïee, *s. f.*, 3366 *fois*.
Fiens, *s., acc. pl.* 3745 *fumier (fig.)*.
Fier, *adj.*, 290, 291, 406, 1621 *etc., fier, cruel, féroce; f.* fere 2623.
Fiertre, *s. f.*, 6023 *cercueil, châsse*.
Fil, *s. m.*, 381, 4494, 4614, 4618 *etc.*, fiz 505 *etc., fils; n. sg.* fiz 486 *etc.*, filz 528 *etc.*
Fin, *adj.;* merveille fine 5809 *véritable miracle*.
Finer, *v. tr.*, 160, 202, 2399, 2438 *etc., vider une cause judiciaire;* f. de *(inf.)* 366 *finir, cesser de;* — *intr.* 592, 669, 3589, 4930, 5425 *finir, mourir;* mal erent finé 665 *ils finiront mal*.
Flaelez, *pt. p., n. sg.* 4823 *fouetté, châtié*.
Flambe, *s. f.*, 1675 *flamme*.
Flanc, *s. m.;* mal del f. 1508, 5792 *point de côté*.
Flechir, flecchir, fleschir, *v. intr.;* f. a 2807 *s'incliner devant;* f. de 1150, 1175, 5372 *se détourner, s'éloigner de;* — *tr.* 1182, 1381 *faire céder*.
Flot, *s. m.*, 4710 *marée montante*.
Floter, *v. intr.*, 222 *flotter, être porté au gré du flot;* esteit flotez 220.
Foleier, *v. intr.*, 3393 *être fou, faire des folies*.
Folie, *s. f.*, 19.
For, *voy.* fors.
Forain, *adj.*, 297, 5786 *extérieur; substt*. 1203 *étranger*.
Force, *s. f.;* faire f. a 36 *user de violences envers*.
Forcible, *adj.*, 6142 *fort, puissant*.
Forfaire, *v. intr., faire du mal; ind. pr. 3* forfait 1297; *pt. p.* forfait 3264; *pt. p.-adj.* 1177, 1261, 5978 *qui a forfait à ses engagements, mal faisant*.
Forfait, *s. m.*, 37, 5618 *tort, délit;* chaeir el f. le rei 2531 *se rendre coupable du crime de forfaiture envers le roi (cf. la note 5290)*.
Forgier, *v. tr.*, 6131 *inventer, préparer*.
Forment, *adv.*, 977, 1066, 1104, 1377 *etc., fortement, beaucoup*.
Former, *v. tr.*, 820, 5131 *formuler*.
Fors, for, *adv.*, 4175, 5059, 5773 *etc., hors, dehors;* f. de 2589 *hors de;* — *prép.* 1455, 1570*, 1914, 3895 *etc., sauf, excepté;* f. tant ke 898 *sauf que;* ne . . . f. 5369 *ne . . . que;* 2280*, 3128, (3448), 5417 *ne . . . pas mais;* ne . . . pur el f. pur 3723, App.II 71 *rien que pour;* f. sulement 5695 *rien que*.
Forslignié, *pt. p.*, 4811 *dégénéré*.
Forssené, forsené, *pt. p.-adj.*, 4906, 5221 *furieux, forcené*.
Forveier, *v. intr.*, 349 *se fourvoyer, s'écarter du bon chemin, de la raison*.
Fous, *voy.* feu.
Franc, *f.* -che, *adj.*, 524, 672, 2207, 5063, 5398 *libre, noble d'origine; substt*. 4650.
Franchement, *adv.*, 3176 *librement*.
Francheté, *s. f.*, 3159 *liberté, immunité*.
Franchir, *v. tr.*, 2810, 2819, 2821 *affranchir*.
Franchise, *s. f.*, 2814, 5730, 6082 *liberté*.

Frarin, *f.* -ine, *adj.*, 4552, 6093 *réduit à la misère.*

Frarur, *adj.;* frere f. 111 *frères germains.*

Frater *(lat.)* 632, 2262* *frère.*

Frein, *s. m.*, 1649 *frein, bride.*

Freit, *adj.*, 3577 *etc.; — subst^t^.* 595 *froid.*

Freite, *s. f.*, 1578 *tumulte, scandale.*

Fremir, *v. intr.;* f. d'auc. ch. 3546 *craindre.*

Frere, *s. m.*, 2059 *moine.*

Fruchier, *v. intr.*, 4819, frugier 588 *porter fruit, prospérer.*

Fructifïer, *v. intr.*, 4818 *porter fruit.*

Fu, *voy.* feu.

Fuc, *s. m.*, 4582 *troupeau (fig.).*

Fuler, *v. tr.*, 2990 *fouler aux pieds, maltraiter.*

Fuier, *s. m.*, 2739 *foyer.*

Fuïr, *v. intr.*, 2703, 3437 *etc.;* f. a 3037 *échapper à; — réfl.* f. s'en 2564, 2565, 5570 *etc. — Ind. pr. 3* fuit 2565; *subj. impf. 3* fuïst 2703; *impér. sg.* fui 3437, 5521, *pl.* fuiez 5523; *pt. p.* fuï 2564, 5570.

Fuitif, *adj.*, *fugitif; n. sg.* fuitis 2190, 2244, 3756, 4402; *acc. pl.* fuitiz 2611.

Fulrer, *v. tr.*, 4560 *piller, ravager.*

Fundement, *s. m.*, 3575.

Fundre, *v. tr.*, 2183 *fondre; — intr., s'effondrer; subj. impf. 3* fundist 1933.

Funteine, *s. f.*, 855 *source (fig.).*

Furkes, *s. f. pl.*, 1279 *gibet.*

Furmïer, *v. intr.*, 5036 *fourmiller.*

Furnir, *v. tr.*, 144, 163, 2443, 2527, 3845 *etc., fournir, exécuter, achever;* 1059 *s'acquitter de (un message);* 2975 *exercer (un métier); pt. p.* 2495 *muni de ce qui est strictement nécessaire; adj.^t^, f.* 1114 *accomplie, complète.*

Fysicïen, *s. m.*, 1, phisicïen App.^II^ 6 *médecin.*

Gab, *s. m., moquerie, plaisanterie; n. sg.* gas 4345; a gas *(acc. pl.)* App.^I^ 12 *par plaisanterie.*

Garçun, *s. m.*, 337, 1942, 2074, 2496 *etc., valet; n. sg.* garçuns 1500.

Gehir, *v. tr.*, 1173, 2013, 5974 *etc., avouer, reconnaître;* 1547, 3949 *(cf. la note 424) raconter.*

Geline, *s. f.*, 4554 *poule.*

Gemme, *s. f.*, 6104, 6110 *pierre précieuse.*

Gençur, *compar. analogique de* gent; la g. 303 *la plus gentille (noble, élégante).*

Gent, *s. f.*, 17, 89, 92, 97 *etc., gens, race, famille;* la g. chaperunee 5449 *les moines; pl.* de bones genz 238 *de bonne famille; — g. gouverne un verbe au plur.* 17, 5411.

Gentement, *adv.*, 2362 *noblement, élégamment.*

Genterise, *s, f.*, 2512, 2514 *noblesse.*

Gentil, *adj.*, 802, 1630, 2545 *etc., noble, vaillant; — subst^t^.* 67.

Gernuns, *s. m. pl., moustache;* estre as g. a auc. 2375 *s'opposer à, contredire qqn avec acharnement.*

Germer, *v. tr.*, 1319 *germer, produire.*

Gesir, *v. intr.*, 101, 1531, 3399 *etc., être couché, se trouver étendu, enterré. — Ind. pr. 3* gist 5861, 5924; *4* gisum 5378; *impf. 3* giseit 187, 3947, App.^II^ 41; *prét. 3* jut 325. 3669, 3852, 5962, App.^II^ 33.

Get, *voy.* giet.

Geter, jeter, *v. tr.*, 546, 594 *jeter, pousser;* 1364, 1375, 1955 *emmener, délivrer;* 1395 *éloigner, chasser;* 5897 *fondre.*

Giens, *adv.*, 1923 *nullement.*

Giet, get, *s. m.*, 212, 2489 *lien, attache.*

Gingibre, *s.*, 3919 *gingembre.*

Girofre, *s.*, 3919 *girofle.*

Giu, *s. m.*, 1636 *jeu.*

Glas, *s. m.*, 5951 *sonnerie de toutes les cloches d'une église.*

Gluz, *s.*, 5454 *glu.*

Gort, *s. m.*, 234, 670 *gouffre, tourbillon marin.*

Governer, guverner, *v. tr.*, 6087 *gouverner;* 559, App.^I^ 19 *entretenir, nourrir; — réfl.* 3077 *(bien) se conduire.*

Graanter, greanter, graenter, *v. tr.*, 398, 471, 900, 903, 924, 1131, 1446, 2308 *etc., accorder;* 510, 1446 *ap-*

prouver, ratifier; g. a. *(inf.)* 2456 *être d'accord pour, s'accorder à.*
Graigne, *s. f.*, 1583 *inimitié.*
Gramaire, *s. f.*, 202 *grammaire, latin.*
Granment, *voy.* grantment.
Grant; pur poi u pur g. 1637 *pour une raison futile ou pour une raison grave.*
Grantment, granment, *adv.*, 349, 1860, 2631 *etc., grandement, beaucoup;* 5957 *longtemps.*
Grape, *s. f.*, 3337 *grappe de raisin.*
Gravier, *s. m.*, 2086, 4654 *gravier, sable.*
Gré, *s. m.;* a g. 263, 273, 1941 *etc., à souhait;* estre a g. 768 *être agréable;* de (sun, lur) g. 35, 68, 1939, 3239, 5457 *de bon gré;* greanter a auc. sun g. 903 *accorder à qqn ce qu'il désire;* rendre grez a auc. 2954 *rendre grâces à qqn.*
Greille, *adj.*, 3669 *grêle, mince.*
Greanteison, *s. f.*, 926, 1052 *consentement, promesse.*
Greanter, *voy.* graanter.
Greignur, greinur, 343, 1933, 3232, 4005, *compar. organique de* grant, *plus grand; n. sg.* greindre 2995.
Grevance, *s. f.*, 5062 *peine.*
Greve, *s. f.*, 2091.
Greveisun, *s. f.*, 1100 *dommage, peine.*
Grever, *v. tr.*, 354, 585, 759, 824, 1074 *etc.;* — *intr.* 1509 *tourmenter, molester, faire tort à.* — *Ind. pr. 3* grieve 842.
Grevir, *v. tr.*, 2529* *nuire à, faire tort à;* 4164 *rudoyer, blâmer sévèrement.*
Grevus, *adj.*, 3014, App.II 12 *lourd, pénible.*
Grief, *adj.*, 1425, 1945, 4940 *lourd, pénible;* 2783, 5685 *rude, sévère; n. sg.* griés 2783; — *adv.* 3249 *douloureusement.*
Griefment, *adv.*, 786, 1101 *gravement, sérieusement.*
Grievement, *s. m.*, 1399, 1415 *dommage, préjudice.*
Gris, *adj.* 2059 *gris;* — *subst.* 734, 5785 *petit-gris, sorte de fourrure.*
Gronir, *v. intr.*, 5613 *grogner, murmurer.*
Gros, *adj.;* (cuer) g. 4974 *arrogant.*
Grucier, *v. intr.*, 536 *grogner, murmurer.*
Gruing, *s. m.*, 2844 *groin.*
Guaaing, *s. m.; n. sg.* guaainz 25 *gain.*
Guage, *s. m.*, 2416, 4454 *gage, objet donné en nantissement.*
Guaires, gueres, *adv.*, 531, 1184, 5765, App.II 43 *guère.*
Guaite, *s.*, 2030 *sentinelle, garde.*
Guaitier, *v. tr.*, 366, 2026, 2568, App.II 71 *guetter, garder, attendre;* — *réfl.* 1026, 4661 *se garder.*
Guarant, *s. m.;* a g. 5492 *en lieu de sûreté, à l'abri du danger.*
Guarantir, *v. tr.*, 226 *garantir, sauver;* 5304 *se rendre garant, responsable de;* — *réfl.* 704 *se sauver.*
Guardain, *s. m.*, 5723 *gardien.*
Guarde, *s. f.*, 1709 *garde;* 4374 *tutelle.*
Guarder, *v. tr.*, 226 *garder;* 5095 *avoir égard à;* g. un mandement 2696 *se conformer à un ordre;* g. (coment) 6133 *remarquer;* — *réfl.* 29 *se garder;* — *intr.*, g. a 3416 *faire attention à.*
Guarir, *v. tr.*, 130, 225, 702, 2625 *garantir, préserver, sauver;* 3634 *guérir;* — *intr.* 228 *être sauvé;* 72, 3670 *guérir.* — *Fut. 3* guarra 130; *cond. 3* guarireit 702.
Guarisun, *s. f.*, App.I 12 *protection, soutien.*
Guarnir, *v. réfl.*, 3278 *se munir, se pourvoir.*
Guaster, waster, *v. tr.*, 1283, 2214 *détruire, dévaster;* 3720, 5018, 5072, 5842 *dépenser;* 4863 *verser (du sang).*
Guenchir, *v. intr.;* g. d'auc. ch. 83, 836, 1730 *se détourner de, manquer à;* g. a auc. 1685, 5705 *manquer à, faire défaut à;* 2805 *échapper à;* — *tr.*, g. la mort 5439 *éviter, fuir la mort.*
Gueredun, *s. m.*, App.I 4 *récompense.*
Guereduner, *v. tr.;* g. auc. ch. a auc. 1975 (li *pour* le li) *récompenser qqn de qqche.*
Guernoner, *v. intr.*, 478 *grogner, murmurer.*

Guerpir, *v. tr.*, 129, 504, 552, 557 *etc.*, *laisser, abandonner.*
Guerreier, guerrïer, *v. intr.*, 356; — *tr.* 4682 *etc.*, *guerroyer, combattre.* — *Ind. impf. 3* guerreout 5809; *prét.* guerrea *3* 404, 1103.
Guier, *v. tr.*, 20 *guider, conduire.*
Guise, *s. f.*, 1132, 3556 *manière.*
Gute, *s. f.*, 53 *goutte.*
Guvernail, *s. m.*, 3400.
Guverner, *voy.* governer.
Guverneür, *s. m.*, 4834 *directeur.*

Haenge, *s. m.*, 3219 *haine.*
Haïr, *v. tr.*, 2395 *etc.* — *Ind. pr. 3* het 656, 675, 2203; *6* heent 3030; *fut. 1* harrai 4439; *3* harra 1210; *cond. 3* harreit 4448; *subj. pr. 3* hace 5195.
Haitier, *v. tr.*, 3913 *réjouir;* — *réfl.*, aitier 3191; — *pt. p.-adj.* haitié 4722, 5818 *content, heureux.*
Halt, haut, *adj.;* h. jor 425 *heure avancée du jour (ou jour de grande fête?);* — *adv.* 1902 *hautement;* en h. 1918 *à haute voix.*
Haltement, *adv.*, 5346 *hautement.*
Hanap, *s. m.*, 4032, 4036, 4046, 5669 *grande coupe à boire; n. sg. et acc. pl.* hanas 4046, 5669.
Hanter, *v. tr.*, 205.
Hardement, *s. m.*, 3226 *audace.*
Hardi, *adj. employé subst^t.*, 2285.
Has, *s.*, 2335 *exhortation (?).*
Haster, *v. réfl.*, 192, 1926, 2086 *etc.*, *se hâter;* — *intr.* 5040 *même sens;* — *tr.* 2041, 2045 *presser.*
Hastivement, *adv.*, 4930 *hâtivement, sous peu.*
Hauberc, *s. m.*, 353, 1582, 5468* *haubert.*
Haubergié, *pt. p.*, 326*.
Hauçur, *comp. organique de* haut, 2929, auçur 3099, auchur 4459 *plus haut, haut.*
Haür, *s. f.*, 739, 1603, 3778 *haine.*
Haut, *voy.* halt.
Hé, *s. m.*, 938 *haine.*
Henur, *voy.* onur.
Herbergier, *v. tr.*, 27, herberchier 5932 *héberger, loger;* — *intr.* 2295, 2304; *subst^t.* 2100; — *réfl.* 311 (*? cf. la note 3555*), 2799 (*de même*), 3788, 4451.
Herité, *voy.* erité.
Heser, *v. réfl.*, 6047 *se mettre les heuses, se chausser.*
Heshalcier, *voy.* eshalcier.
Hisdur, *s.*, 4037 *horreur.*
Honur, *voy.* onur.
Hors, *prép.*, 4465 *hors de;* — *loc. prép.*, h. de 1299. (*Cf.* fors.)
Hoste, *voy.* oste.
Hu, *s.*, 1918 *clameur confuse, cris.*
Huche, *s. f.*, App.^II 47 *coffre.*
Huchier, *v. tr.*, 5171, 5613 *proclamer, crier.*
Huemle, *adj.*, 291, umle 106 *humble.*
Huer, *v. tr.*, 1925, 1942, 1946, 1968 *huer, crier après.*
Humage, *s. m.*, *hommage à un suzerain;* rendre sun h. a auc. 2116 *rompre, renier l'hommage.*
Humbleté (*mss.* humilité), *s. f.*, 3188.
Hume, humme, ume, umme; *n. sg.* huem, hom, hum, um, un *passim* (hume 802, *à la césure*); 2115, 2218 *vassal, serviteur;* hum, um, l'um 10, 635, 683, 768, 1072, 1258 *etc.*, un, l'un 1259, 4618 *etc.*, *on, l'on.*
Humilïer, *v. réfl.*, 934, 1608, 3009, 3098* *etc.*
Humlement, *adv.*, 100 *humblement.*
Hure^I, *voy.* ure.
Hure^II, *s. f.*, 5587* *bonnet à poil.*
Hyde (*mot anglais*), *s. f.*, 755 *charrue (étendue de terre), arpent.*

Icel, *f.* -e, *adj. et pron. démonstr.*, 1220, 1536, 1866, 2623, 2756 *etc.*, *ce, cet, celui, celui-là.*
Iceo, iço, *pron. démonstr. neutre*, 366, 811, 1131 *etc.*, *ce, cela.*
Icest, *f.* -e, *adj. et pron. démonstr.*, 128, 1011, 1245 *etc.*, *ce, cet, celui, celui-ci.*
Ici, *adv.;* d'i. qu'a 2037 *jusqu'à.*
Idropisie, *voy.* ydropisie.
Idunc, *adv.*, 401, 635, 4811 *etc.*, idunkes, idunches 788, 1291, 1928, 6043 *donc, alors;* a idunches 2235* *même sens.*
Igal, *adj. f.*, 672, 3556 *égal.*

Igalment, *adv.*, 5865 *également, à parts égales.*

Ignel, *adj.*, 3303 *prompt, prématuré.*

Ignelement, ingnelement, *adv.*, 1913, 4462 *vite, promptement.*

Iluec, *adv.*, 263, 1451 *etc.*, iloec 740, 5406 *etc.*, ilec 2422, ilueckes 1397, 1961, 3816, ilueches 4472 *là;* par iloec 5406; hors d'i. 1299; d'i. en avant 740 *depuis lors, par la suite.*

Impersonal, *adj.*, 2259 *impersonnel.*

Incisiun, *s. f.*, App.II 67.

Injurie, *voy* enjure.

Innocent, *adj. employé subst^t.*, 3466 (*acc. pl.* innocens); 5163 *les Innocents.*

Iraigne, *s. f.*, 4038, 4049 *araignée.*

Irascu, *f.* -ue, *pt. p.-adj.*, App.II 40 *courroucé;* le grant jur i. 4562 *le jugement dernier* (*lat.* dies iræ).

Ire, *s. f.*, 47, 751, 752, 2974 *etc.*, *colère, violence;* 1510 *inquiétude.*

Irïement, *adv.*, 5231 *avec colère.*

Irier, *v. réfl.*, 783, 2600, 2969, 5517 *s'irriter, se fâcher; pt. p.-adj.* irié 453, 1047, 3211 *fâché, triste.*

Irur, *s.*, 3879, 4169 *colère.*

Isenbrun, *s. m.*, 5781 *étoffe de couleur foncée.*

Issi, *voy.* einsi.

Iwe, *s. f.*, 595 *jument.*

Itant, *adj.;* itantes . . . cum App.II 1 *tant de . . . que;* — i. que, *conj.*, App.II 11 *jusqu'à ce que.*

Itel, *adj. et pron. indéf.*, 1408, 1414 *etc.*, *tel; f.* itele 650, 1119; *acc. pl. m.* itels 110, 5226, *f.* itaus 3321.

Ja, *adv.*, 550, 821, 979, 1231, 4889 *etc.*, *déjà, maintenant, aussitôt;* ja . . . ne, ne . . . ja 770, 832, 873, 901 *etc.*, *ne . . . jamais; cf.* mais; 2316 *renforçant simplement la négation;* ja mar 1140 *de même;* — ja seit ceo que (*subj.*) 296, 299 *quoique.*

Jaal, *adj.*, 2844* *vénal.*

Jadis, *adv.*, 236, 731 *etc.*

Je, *voy.* jo.

Jeter, *voy.* geter.

Jeün, *adj.*, 6045 *à jeun.*

Jeüner, *inf. pris subst^t.*, 3199 *jeûne.*

Jo, *pron. pers.*, *passim;* je 1711, 4002 *(après le verbe)*, 4440, ge 2113 *(après le verbe);* jel (= je le) 995, 2351, 4000, 5052, 5060, 6014.

Jolif, *adj.; n. sg.* jolis 2879 *joyeux, léger.*

Jor, *voy.* jur.

Jovene, *adj.*, 1653, 2254, 4542, 4844, 4877, juefne 201, 463 *jeune.*

Jugeür, *s. m.*, 3561 *juge.*

Jugier, *v. tr.* 1167* *etc.;* j. auc. ch. a auc. 5390 *condamner qqn à qqche.*

Juinet 5917 *juillet.*

Juïse, *s. m.*, 2721, 5687 *épreuve judiciaire, torture.*

Jument, *s. f.*, 594; *s. m.* 2088, 2095 *bête de somme.*

Junchier, *v. tr.; pt. p., n. sg.* junchiez 3929* *jonché (couvert?).*

Jur, jor, *s. m.* (*et f.*)*;* maint j. 939 *longtemps;* a j. numeement 1396 *à un jour fixé;* le j. 1713 *ce jour-là;* al j. 1417, 1419 *même sens;* a nul j. 2520 *jamais;* tute j. 4086 *toute la journée.*

Jurer, *v. tr.;* j. auc. a rei 2746 *jurer de prendre pour roi, prêter serment de fidélité à qqn en sa qualité de roi;* — *v. réc.* 1710 *se jurer mutuellement.*

Jureür, *s. m.*, 1405, 4110 *celui qui jure, témoin.*

Jus, *adv.*, 1676, 3014, 3333 *etc.*, *bas, à bas.*

Juste, *prép.*, 2381 *auprès de;* 3796, 5921 *près de.*

Juster, *v. tr.;* j. auc. a sei 861 *gagner pour soi, faire entrer dans son parti.*

Justement, *adv.*, 623 *d'une façon juste.*

Justise, *s. f.*, 554, 1351, 2723 *etc.*, *justice;* 493, 509, 521, 780 *etc.*, *juge.*

JustisierI, *v. tr.*, 45, 1144, 2440, 2525 *juger, punir.*

JustisierII, *s. m.*, 2178, 5685 *justicier, juge.*

Kanque, *voy.* quanque.

Kar, *voy.* car.

Kas, *voy.* quas.

Ke, *voy.* que.
Keu, *voy.* coeu.
Ki, kui, *voy.* que[1].

La, *adv.*, 315, 319, 612 *etc.;* ne la ne ci 2204 *nulle part;* la sus 686, 2484, 5650; la fors 1001, 2004, 2139, 5381, la hors 5549; — de la, *loc. adv.*, 3735, 4230 (*cf.* ça); *prép.* 3682, 5298 *de l'autre côté de.*
Laborer, laburer, *v. intr.*, 2908 *travailler;* — *tr.* 3700 *gagner par son labeur.*
Lacié, *pt. p.*, 5285, 5533 *lié, excommunié.*
Laenz, *adv.*, 3906, 5209, laienz 1652, 1654, 1656, 5351 *là-dedans.*
Lai, *s. m.*, 2184 *fosse.*
Lai, *f.* -e, *adj.-s.*, 38, 162, 1142 *etc.*, *laïque.*
Laid, *voy.* lait.
Laidengier, leidengier, *v. tr.*, 3334, 3468 *maltraiter, outrager.*
Laidir, leidir, *v. tr.*, 1947, 2048, 4162 *maltraiter, outrager.*
Laienz, *voy.* laenz.
Laissier, leissier, *v. tr.*, 22, 3726, 4025 *etc.*, *laisser, omettre.* — (*Pour la flexion cf. l'Introd., p.* CLVI.)
Lait, laid, *s. m.*, 783, 4231 *injure, chose qui cause du tort, dommage.*
Laitenier, *adj.;* enfant l. 2578 *nourrisson.*
Large, *adj.*, 277, 416 *etc.*, *généreux.*
Larrecin, *s. m.*, 1118 *vol.*
Larron, -un, *s. m.*, 687, 1108, 1122, 1205, 1233 *etc.; n. sg.* lerre 2534 *voleur.*
Las, *adj.*, 1191, 2332, 2592 *etc.*, *fatigué, malheureux, misérable.*
Lasseté, *s. f.*, 329 *lassitude, fatigue.*
Latin, *adv[t]*., 6174 *en latin.*
Laz, *s. m.*, 1026, 1027, 4056 *lacs, piège.*
Laver, *v. tr.; ind. pr. 6* levent App.[II] 52.
Le, la, *art. déf.;* le jur 1695, 2136 *ce jour-là;* la nuit 2130, 2137 *cette nuit-là.*
Lé, *adj.*, 5787 *large;* de long e de lé App.[I] 20 *en long et en large, dans toutes les directions.*
Leal, *adj.*, 674, 822, 2423 *etc.*, *loyal.*
Lealment, leaument, *adv.*, 88, 502, 3053 *etc.*, *loyalement.*
Lealté, leauté, *s. f.*, 907, 970, 1734 *etc.*, *loyauté.*
Lecheür, *s. m.*, *n. pl.* 418 (*homme*) *débauché.*
Legat, *s. m.*, 2309 *légat pontifical.*
Legation, -un, *s. f.*, 1053, 1068, 1073 *etc.*, *légation, dignité de légat.*
Legier, *adj.*, 310 *léger, frivole.*
Lei[I], *pron. pers., m. et neutre,* 41, 1919 *le, cela. (Voy. l'Introd., p.* CLIII.)
Lei[II], *s. f.*, 46, 59, 483, 955 *etc.*, *loi, religion;* par l. 779 *selon la loi;* 1260 *manière.*
Leidengier, *voy.* laidengier.
Leidir, *voy.* laidir.
Leigne, *s. f.*, 1927 *bois à brûler.*
Leisir, *v. impers.*, *être permis; prét.* lut 3444; — *subst.*, a. l. 1984 *à loisir.*
Leissier, *voy.* laissier.
Lepre, *s. f.*, 72, liepre 2957, 2967 *lèpre.*
Leprus, *adj.*, 4935, 4945, lieprus 296 *lépreux.*
Lermes, *s. f. pl.*, 960, 3277 *etc.*, *larmes.*
Letré, *s. m.*, 477, 2396 *clerc.*
Lettres, *s. f. pl.*, 1076, 1102, 3041, 3321 *etc.*, *lettre, missive;* 2172 *lettres, érudition.*
Lever, *v. tr.*, 1989 *dresser;* 5858 *baptiser;* l. a arceveske 491, 530 *élever à la dignité d'archevêque.*
Lez, *prép.*, 325, 2739, 6034 *près de, à côté de.*
Li, *pron. pers.; cf. l'Introd.*, *p.* CLXXVII; *pour* le li 64, 894, 1975 *(?)*, 6141 *(?)*, *pour* la li 1683, 2619, 2620, 3128, App.[II] 76, *pour* les li 1092.
Licence, *s. f.*, 4290 *permission.*
Lié, *adj.*, 1068*, 3297, 5737, 5816, 6135 *joyeux, content.*
Liepre, *voy.* lepre.
Lieprus, *voy.* leprus.
Ligance, *s. f.*, 2517 *hommage lige.*
Lige, *adj.;* huem liges 1854, 1856; l. seignur 2517.
Ligeé, *s.*, 1884 *dévouement absolu*

d'un vassal envers son seigneur féodal.

Lignage, *s. m.*, 1365, 2598, 3411 *etc.*, *famille.*

Lignee, *s. f.*, 184, 2449, 2950, lignie 5627 *lignée, tribu.*

Lilie, *s.*, 5638 *lys.*

Lin, *s. m.*, 89 *lignage, famille.*

Linge, *adj.*, 3930 *fait de lin.*

Lire, *v. tr.*, 2, 2353 *etc.; — prét. 3* list 6158; *impér. pl.* lisiez 4690.

Lit, *s. m.*, 321, 325 *etc.; n. sg.* liz 312, 319 *etc.*

Litiere, *s. f.*, App.II 59 *lit.*

Liu, *s. m.*, 132, 156, 710, 1857 *etc.*, *lieu, endroit;* 617, 6088 *moment favorable, occasion;* en sun l. 96 *à sa place;* estre el l. Deu 622, 630 *être le représentant de Dieu sur la terre;* en nul l. 285, 386, 389 *etc., nulle part;* nul l. 2200 *même sens;* en tuz lius 1857 *partout.*

Livree, *s. f.*, 5994, 5995, 6022 *étendue de terre rapportant une rente d'une livre.*

Livreisun, *s. f.*, 347 *provision;* 2497 *ration.*

Livrer, *v. tr.*, 2310, 2320.

Liwe, *s. f.*, 2096, 5923, 5931 *lieue.*

Loc, *s. m.*, 5448, 5452, 5453 *serrure.*

Loer, luer, *v. tr.*, 461, 894, 982, 1011 *etc.*, *recommander, conseiller;* 3386 *louer, faire l'éloge de; — réfl.* 4677 *se louer de, être content de.*

Long, *adj.; —* de l. (*ms.* loing) e de lé AppI. 20 *en long et en large, dans toutes les directions.*

Longement, lungement, *adv.*, 93, 101, 1623 *etc., longtemps.*

Los, *s. m.*, 402, 733, 2195, 3387 *éloge, honneur;* 5980 *(pl.) avis, jugement.*

Lous, *voy.* lus.

LuerI, *voy.* loer.

LuerII, *v. tr.*, 2088, 2092 *louer, prendre en location.*

Lués, *adv.*, 283, 2363, 4334, 6058 *aussitôt.*

Luinz, *adv.*, 1361, 1958 *etc., loin, au loin;* de l. 626, 1248 *de loin.*

Lumbart, lumbard, *adj.-s.*, 2311 *lombard;* 2282 *rapace, avide.*

Luneisun, *s. f.*, 2709 *lunaison, mois lunaire.*

Lungement, *voy.* longement.

Lunges, *adv.*, 3692 *longtemps.*

Lus, *s. m., n. sg.* 489, lous 732, *acc. pl.* 5412 *loup.*

Luntein, *adj.*, 612 *éloigné.*

Lupart, *s. m.*, 292 *léopard.*

Lur, *pron. poss., leur; substt.*, del l. 58, App.I 18.

Maaille, *s. f.*, 4453, 5344 *la plus petite pièce de monnaie, demi-denier.*

Mahaing, *s. m.*, 2834 *estropiement, blessure.*

MainI, *s. m.*, 3897 *matin.*

MainII, *adv.*, 1470 *demain.*

Mainburnie, *s. f.*, 3122 *garde, tutelle.*

Mains, *voy.* meins.

Maint, meint, *f.* -e, *adj.;* m. autre plusur 3096 *plusieurs autres;* mult mainte desturnee 5708* *un très grand nombre de cachettes; — — pron. indéf., sg.* 104, 3468; *pl.* 72, 5894*.

Maintenir, *v. tr.*, 442, 1149, 1173, 2360 *etc., soutenir, supporter, protéger;* 5026 *affirmer, ajouter foi à. — Ind. prét. 3* maintint 120, 556; *fut. 3* maintendra 1174; *subj. pr. 3* maintienge 2229; *pt. p., n. sg.* maintenuz 2224.

Maintienement, *s. m.*, 3869 *soutien, secours.*

Mais, mes, *adv.*, 634, 1140, 1152, 3817, 5377 *désormais, maintenant;* or m. 3606, des ore m. 3778 *même sens;* ui m. 1898 *dans la partie à venir de la journée, à partir de ce moment;* tutzdis m. 452, 1038, 2710, a tutdis m. 1789 *à tout jamais;* se . . . m. 1288, 1308 *etc., si jamais plus;* m. . . . ne (ne . . . m.) 498, 745, 913, 1287, 1902 *etc., ne . . . jamais (plus);* 3150, 3765 *ne . . . plus;* 667, 1019 *renforçant simplement la négation;* ne . . . unches m. 5681 *ne . . . jamais;* ja m. . . . ne 503, 865, 969 *etc., ne . . . jamais (plus);* ne m. 2418, ne m. que de 2097 *si ce n'est, mais seulement;* ne . . . m. que 4087, 4141, 4254*,

ne . . . m. el que 4176 *ne . . . que, seulement;* m. que *(ind.)* 1273 *sauf que; (subj.)* 973, 3429, 4263, 5073 *pourvu que; — conj.* 48, 54, 60 *etc., mais;* 2893 *(subj.) pourvu que.*

Maiseré, *pt. p.,* 5528 *construit, maçonné.*

Maisnie, *s. f.,* 3794, 3913, 5414 *etc., maison, entourage intime d'un seigneur.*

Maison, -un, *s. f.,* 118, 206, 338 *etc.;* 3788 *appartement;* 193, 5676 *salle (?).*

Maistre, mestre, *s. m.,* 173, 2178, 2911, 3357 *etc., maître, érudit;* 2090 *patron, propriétaire.*

Maistreier, *v. tr.,* 4630 *dompter, malmener.*

Maistrie, *s. f.,* 3359 *force, autorité.*

Mal, *adj.,* 56, 294, 552 *etc., f.* -e 1107, 1555 *etc., mauvais; — adv.,* estre m. d'auc. 4963 *être en mauvais termes avec;* m. eüré, *voy.* eüré.

Malement, *adv.,* 590, 2674 *mal, terriblement.*

Malfé, *s. m., n. sg.* malfez 366, *acc. pl.* 695 1336 *diable, démon.*

Malice, *s. m.,* 1029, 1832*, 4568, 4983.

Maltalent, mautalent, *s. m.,* 741, 1477, 1498 *etc., colère, mécontentement.*

Malveistié, *s. f.,* 1025, 3603 *mauvaise disposition, méchanceté.*

Malveiziez, *adj., n. sg.* 1066 *mal intentionné, rusé.*

Manace, *s. f.,* 3234, 3237, 3546 *etc., menace.*

Manacier, manecier, *v. tr.,* 3226, 3391, 4324 *etc., menacer;* m. a faire auc. ch. 3215, 3391, 5535.

Manant, *voy.* maneir^{I}.

Manantie, *s. f.,* 18, 284, 2582, 3172 *(pl.), bien, possession, richesse.*

Mandement, *s. m.,* 3747 *ordre.*

Mander, *v. tr.,* 2642 *appeler, convoquer;* 6141 *faire savoir.*

Manecier, *voy.* manacier.

Maneir^{I}, *v. intr.,* 1169 *demeurer, rester. — Ind. pr. 3* maint 3348; *prét. 6* mestrent 3413; *pt. pr.* manant 772; *adj.* 2595 *riche.*

Maneir^{II}, *s. m.,* 2467 *demeure, manoir.*

Mangier, *inf. pris subst^{t}.,* 2071. *Cf.* ure.

Manïer, *v. tr.,* 3660, 3664 *manier, palper.*

Maniere, *s. f.,* 212, App.^{II} 13.

Manifesté, *pt. p.,* 3151.

Mar, *adv.,* 1140, 4888, 4924, 5009 *à la male heure, pour le malheur.*

Marchie, *s. f.,* 5930 *étendue de terre du revenu d'un marc.*

Mareschal, *s. m.,* 247, 2046, 2597 *etc.*

Marrir, *v. réfl.,* 2567 *se fâcher.*

Martire, -yre, -irie, *s. m.,* 14, 4930, 4950, 5610*, 5958 *martyre.*

Martirizier, *v. tr.,* 5619 *martyriser.*

Mater, *v. tr.,* 858, 1087, 2952 *etc., mater, vaincre, anéantir; — subj. pr. 5* matez 3085.

Matere, *s. f.,* 855 *matière.*

Medlee, *voy.* mellee.

Medler, *voy.* mesler.

Meesmement, *adv.,* 3530 *de même.*

Meesmes, *adv.,* 1541, 5821, meïsmes 481, 1687, 1726 *etc., même.*

Meie, *pron. poss. et adj. f.;* la m. 1604 *la mienne;* la m. volenté 1769.

Meillur, meilur, *comp. organique,* 368, 403 *etc.; n. sg. m.* mieldre 5, mieudres 4143.

Meins, mains, *comp. organique,* 362, 363 *etc., moins;* le m. 155 *ce qui est de moins;* rien m. 2760 *pas moins;* a tut le m. 3970.

Meint, *voy.* maint.

Meis, *s. m.,* 2245, 5917 *mois.*

Meïsmes, *voy.* meesmes.

Mellee, *s. f.,* 771, medlee 1580, metlee 1588 *mêlée, lutte, querelle.*

Men, *voy.* mun.

Menbrer, *v. impers.,* 3052 *souvenir.*

Mençoigne, *s.,* 2225 *mensonge.*

Mençungier, *adj.,* 156 *mensonger.*

Mendif, *s. et adj.; n. sg.* mendis 3057, 3760, mendifs 5955 *mendiant.*

Mener, *v. tr.;* m. en 695; m. tresqu'a la mort 819 *condamner à mort; — — réfl.* 2914 *se conduire. — Ind. pr. 3* maine2914; *subj. pr. 3* maint 140.

Menteür, *s. m.,* 5882 *menteur, celui qui dément, nie qqche.*

Mentir, *v. intr.,* 146, 162 *mentir; — tr.* 143 (*? cf.* rien); m. sa fei 714 *violer la foi jurée.*

Menu 326*.

Menuier, *adj.;* plus m. 306 *amoindri, refroidi.*

Menur, *comp. organique,* 2500, 4260 *moindre, plus petit; n. sg.* mendre 196, meindre 3003.

Merc, *s. m.,* 1246 *marque, signe.*

Merci, *s. f.,* 2472 *grâce, pitié;* crier m. 102, 1472, 1786 *demander grâce, pardon;* aveir m. de 941, 951, 962, 1867 *etc., avoir pitié de;* 1347 *obtenir la grâce, le pardon de;* sue m. 987 *par sa grâce, je l'en remercie;* en sa m. 1609, 1762 *à sa discrétion;* duner en m. 1440*; venir a m. 2185 *venir pour demander grâce.*

Mercial, *adj. f.,* 1351 *miséricordieuse, compatissante.*

Mercïer, *v. tr.;* m. auc. 33, 2386, 3753, *remercier qqn;* m. auc. ch. a auc. 3254 *remercier, récompenser qqn de qqche.*

Merir, *v. tr.;* m. auc. ch. a auc. 2948 *récompenser qqn de qqche, montrer sa gratitude envers qqn pour qqche.*

Merite, *s.,* 700 *récompense.*

Merker, *v. tr.,* 1289 *marquer.*

Merveille, *s. f.,* 76, 3668 *etc., chose étonnante, miracle.*

Merveillier, *v. réfl.,* 651, 4277 *s'étonner.*

Mes^I^, *s. m.,* 3618 *mets.*

Mes^II^, *voy.* mais.

Mesaise, mesaisse, *s.,* 592, 3062, 3975 *douleur, misère.*

Mesaler, *v. intr., aller mal; ind. pr. 3* mesvait 5650.

Mescreire, *v. intr.,* 703 *être mécréant, refuser de croire; fut. 6* meskerrunt 3769.

Mesdire, *v. intr.;* m. de 2263 *médire de.*

Mesdit, *s. m.,* 801 *manière de parler offensante, injure.*

Mesel, *adj.; n. sg.* mesaus 2960, 2970 *lépreux.*

Meserrer, *v. intr.,* (*conj. avec* aveir) 100, 391, 817, 895 *etc.,* (*avec* estre) 5272 *s'égarer, mal agir.*

Mesestance, *s. f.,* 232 *mauvaise situation, malaise.*

Mesfaire, mesfere, *v. intr.,* 41 (*?; cf.* rien), 123 (*de même*), 683 *etc., faire tort, mal faire, mal agir;* m. a auc. 318, 2945; — *v. tr.* 722, 3265. — *Ind. pr. 3* mesfait 2945; *6* mesfunt 41; *impf. 3* mesfeseit 333, 349; *prét. 3* mesfist 136, 2184; *6* mesfirent 4099; *subj. pr. 3* mesface 4100; *impf. 3* mesfesist 318; *pt. pr.-adj., n. sg.* mesfaisanz 733, 1332; *pt. p.* mesfait, mesfet 123, 722, 784 *etc.*

Mesfait, mesfet, *s. m.,* 45, 649, 1137, 2410 *etc., méfait, délit, faute.*

Mesler, medler, metler, *v. tr.,* 2183, 3329, 4983, 6150* *mêler, préparer, machiner;* m. auc. a auc. 1619, 3450, 4964, 4965, vers auc. 1586, 2125, 4434, 4856, envers auc. 5908 *brouiller.*

Mesmener, *v. tr.,* 1818, 2325, 2874, 4730 *malmener, maltraiter.*

Mesparler, *v. intr.,* 3520 *médire.*

Mesprendre, *v. intr.,* 123, 1855, 2191, 2215, 2876 *etc., mal agir, commettre une faute;* — *v. tr.* 1305, 2826, 4227, 4616, 5915 *commettre (en parlant d'une faute).* — *Ind. impf. 3* mesperneit 3599; *prét. 1* mespris 4409; *pt. p.* mespris 123, 2191, 2215 *etc.*

Mesprise, *s. f.,* 2501, 3476, 4085, 4875, 5336 *tort, mauvais traitement.*

Mesprisun, *s. f.,* 340, 1117, 1308, 4980 *tort, action fautive.*

Message, *s. m.,* 262, 1059, 2171 *etc., message;* 1066, 2293, 4799 *messager.*

Mestier, *s. m.,* 2762, 2764 *etc., métier, service;* 3626* *office, dépense, magasin de provisions;* le Damnedeu m. 3899 *le service divin;* aveir m. (*abst.*) 2208 *être dans le besoin, en peine;* aveir m. de 408, 1753, 1979 *etc., avoir besoin de;* n'avez m. ke (*subj.*) 453 *il ne vous faut pas, il n'est pas désirable pour vous que;* aveir m. a auc. 358, 1080, 1957, App.^II^ 17 *être nécessaire, utile à qqn;* estre m. a auc. 2560, 2638 *être nécessaire à qqn.*

Mestre, *voy.* maistre.

Metlee, *voy.* mellee.

Metler, *voy.* mesler.

Metre, mettre, *v. tr.;* 1844 *employer, dépenser;* 873 *entraîner, faire tomber;* m. sa teste 2725 *donner sa vie;* m. en bien auc. ch. 3090 *employer à faire du bien (ou estimer, faire grand cas de?);* m. a nunchaleir 364, 684 *négliger;* m. a neent 2965, 6064 *anéantir;* m. en plait 2421 *intenter un procès à;* m. jus 1676, 3014, 4737 *mettre bas, déposer;* m. ariere dos, *voy.* ariere; m. sei ariere 2323, el retur 4458 *retourner;* m. sei en auc. d'auc. ch. 4052, 4121, 4234, 4245, es los d'auc. d'auc. ch. 5980 *s'en rapporter à qqn de qqche.* — *Ind. pr. 1* met 4234; *3* met 282, 364 *etc.; prét. 3* mist 224; *6* mistrent 2499, 4737; *subj. pr. 1* mete 3460; *impf. 3* mesist 1865, 2421; *6* mesissent 495, 4458; *imp. sg.* met 3014; *pl.* metez 1676; *pt. p.* mis, *f.* -e, 201, 2323, 2725 *etc.*

Mie^I, *s. m.,* App.^II 16 *médecin.* (*Cf.* mire.)

Mie^II, *adv.,* 281, 413 *etc., sert à renforcer la négation;* n'i puet m. trover de sun frere 1235*; *dans une prop. incidente affirmative dépendant d'une principale négative* 1274; ne m. *(verbe sous-entendu)* App.^II 14.

Mieldre, mieudres, *voy* meillur.

Mielz, *adv., comp. organique,* 468 *etc., mieux;* estre m. d'auc. 469 *être en meilleurs termes avec qqn;* venir m. *(impers.)* 3239, 3417, 4620 *valoir mieux;* — *pris subst^t.,* le m. 4, 461 *ce qu'il y a de meilleur;* le m. (de l'enpire) 1568, li m. (del clergié, de la curt) 4270, 5101 *(verbe au plur.),* 5107 *(de même) les meilleurs.*

Mier, *adj.;* or m. 5660, App.^II 52 *or pur.*

Mine, *s. f.,* 4555 *mesure de capacité contenant un demi-setier (env. 78 litres).*

Minestrer, *v. intr;* m. a auc. 3509 *servir qqn.*

Ministre, *s. m.,* 2432, 2470, 5483, 5531 *serviteur (de Dieu, du roi etc.), fonctionnaire.*

Miparti, *pt. p.-adj.,* 5603.

Mire, *s. m.,* 1, 1570, 4295, 5924, App.^II 44 *médecin.* (*Cf.* mie^I.)

Misericorde, *s. f.,* 1350, 1352.

Moillier, muillier, *s. f.,* 2576, 3006, 4817 *femme mariée, épouse.*

Moldre *moudre; pt. pr.* molant 221; *pt. p.* mulu 224; — (brant) molu 5609 *émoulu, tranchant.*

Mole, *s. f.,* 3363 *masse, fondement.*

Molnier, *s. m.,* 224 *meunier.*

Monial, *adj.,* 543, 573 *monacal.*

Mors, murs, *s. m. pl.,* 552, 3078, 3545 *mœurs.*

Mort, *pt. p., voy.* murir.

Mortal, *adj.,* 1317 *mortel;* 1105, 1765 *terrible, fatal.*

Mote, *s. f.,* 351 *maison forte construite sur un monticule artificiel.*

Moveir, *v. tr.;* m. le pensé de 3502 *mentionner; pt. p., n. sg.* meüz 3505 *éloigné, ôté;* 4889 *parvenu;* — *inf. pris subst^t.* 4248 *départ.*

Mu, *f.* -e., *adj.,* 1486, 2253, 2769, 5686 *etc., muet.*

Muableté, *s. f.,* 6127 *instabilité.*

Mucier, muscier, muchier, *v. tr.,* 3915, 5772, 6004 *etc., cacher;* — *réfl., impf. 6* se muçowent 2037; — *intr.* 5732* *se cacher;* — *pt. p. f.* mucie 2767.

Muer, *v. tr.,* 2609, 4824, 5898, 6059 *changer.*

Muët, *adj.-s.,* 71.

Muillier^I, *voy.* moillier.

Muillier^II, *v. intr. (?; cf. la note 3277),* 2075 *se mouiller, devenir humide.*

Mulin, *s. m.,* 221 *moulin.*

Mult, *adv.,* 16, 56, 432 *etc., beaucoup, très;* 4580 *très cher;* m. par, *voy.* par; m. pueples 174, m. produmes 4125, m. malades 5922 *beaucoup de peuples etc.;* m. mainte desturnee 5708*, *voy.* maint; un m. prudume 577 *un homme de grande valeur;* — *adj., acc. pl.* mulz 3671 *nombreux, en grand nombre.*

Multiplïer, *v. tr.;* m. en cent 3432 *centupler.*

Mun[I], *adj. poss. atone m.;* men voil 2886, men escïent 4620; *n. sg.* mis 5302, 5310 *etc.; n. pl.* mi 5270; *f.* ma, *devant voyelle* m' (*cf. l'Introd., p.* CLIII, *n.* 3); — un mun clerc 4611.
Mun[II], *adv. explétif;* saveir m. 4800 *pour bien savoir.*
Mund, *s. m.,* 128, 200, 280 *etc.,* munt 698 *monde.*
Munde, *s. m.,* 1111 *monde.*
Munder, *v. tr.,* 5939 *purifier; — intr.* 4945 *devenir pur, guérir (de la lèpre).*
Muneé, *pt. p.-adj.,* 610, 5670 *monnayé.*
Muniage, *s. m.,* 586 *état de moine.*
Munt, *s. m.,* 2843, 3333 *etc., montagne.*
Munte, *s. f.,* 2680* *intérêt.*
Munter, *v. tr.,* 90, 2963; — *intr.* 2933 3417; — *pt. p.-adj., n. sg. m.* muntez 2953 *fier, hautain.*
Murdre, *s. m.,* 797, 1118 *meurtre, assassinat.*
Murdrir, *v. tr.,* 1277, 5165, 5972 *tuer, assassiner.*
Murdrisseür, *s. m.,* 1108, murdreiseür 1122 *meurtrier, assassin.*
Muriant, *s. m.;* al m. 6180 *au moment de la mort.*
Murir, *v. intr.,* 165, 1534 *etc., mourir;* aver mort auc. 774, 4170 *avoir tué qqn; — cond. 3* murreit 5423; *subj. pr. 3* muire 5379.
Murne, *adj.,* 4169, App.[II] 35 *morne.*
Murs, *voy.* mors.
Muscier, *voy.* mucier.
Mustier, *s. m.,* 132, 1971, 1976 *etc., église.*
Mustreisun, *s. f.,* 3854 *apparition;* faire m. 339, 1096 *montrer.*
Mustrer, *v. tr.,* 173, 176, 2069 *etc., montrer, faire connaître;* 2427 *désigner;* 3261 *remontrer, signifier;* App.[II] 75 *relater;* m. d'auc. a auc. 4956; — *fut. 5* musterrez 1003.

Naent, *voy.* neient.
Nafrer, *voy.* navrer.
Nagier, *v. tr.,* 2098 *conduire en bateau.*
Naistre, *v. intr., naître; pt. p., n. sg.* nez 549, 2542, 5857 *etc.*
Navrer, *v. tr.,* 335, nafrer 5600 *blesser.*
Ne, *nég., ne, ne . . . pas, ni;* 2688, 2708 *etc., ou. — Cf.* nen.
Nef[I], *s. f.,* 3399, 4716 *navire.*
Nef[II], *s. m.; acc. pl.* nes 3617 *navet.*
Neient, *pron. indéf. neutre,* 850, 1413, neent 1443, 1775, 2120 *etc.,* naent 5334, nient *(monosyll.)* 2888, 3120; — 1413, 3586 *etc., rien; sans* ne *devant inf.* 3481; metre a n. 2965, 6064 *anéantir;* pur n. 2570 *en vain; — adv.* 850, 1443, 1775, 2120, 5334 *nullement, en rien;* 2888, 3120, (App.[I] 12) *non, non pas.*
Neier[I], *v. réfl., se noyer; ind. pr. 3* neie 1348.
Neier[II], *v. tr.,* 802, 3601 *etc., nier. — Ind. pr. 3* nie 805; *impf. 3* neot 797; *prét. 3* nea 1342.
Neir, *f.* -e, *adj.,* 1986, 5772 *etc., noir, obscur, sombre.*
Neïs, *adv.,* 3613, 3893, 4762, nis 70, 76, 381, 718, 1111 *etc., même.*
Nen, *adv. nég. (devant voyelle),* 1188, 1306, 1902, 2649, 5229 *ne, ne . . . pas.*
Nenal, *nég.,* 4892 *nenni, non.*
Nepurquant, *adv.,* 157, 1096, 1984 *etc., néanmoins, cependant.*
Net, *f.* -e, *adj.,* 170, 4831 *propre, pur, honnête.*
Nettement, *adv.,* 109 *purement, honnêtement.*
Neveu, *s. m.; n. sg.* niés 2781, 3600, 5750; *acc. pl.* neveuz 2603, nevelz 5732.
Ni, *s. m.,* 676, 3680, 6135 *nid.*
Nidifïer, *v. intr.,* 6134, 6138 *faire son nid.*
Nis, *voy.* neïs.
Noisse, *s. f.,* 1830 *bruit.*
Nomeement, numeement, *adv.,* 1396, 2165, 5331 *nominativement.*
Nonein, *s. f.,* 2038 *nonne, religieuse.*
None, *s. f.,* 1972, 1973 *none.*
Nostre, *adj. et pron. poss.;* le n. ordre 3723.
Noter, *v. tr.,* 2132, 2380, 3483, 4350, 4520.

Notunier, *s. m.*, 1362 *marin, matelot.*

Noveler, nuveler, *v. tr.*, 3192 *raconter;* — *intr.* 4618 *jaser.*

Nu; a n. 614 *sans détours;* 5610 *à nu;* n. a n. 5819 *à nu, sans vêtements.*

Nualz, *comp. organique neutre, de moindre valeur; subst^t.*, le n. 4.

Nuel, *s. m.; acc. pl.* nuals 2085 *nœud.*

Nuer, *v. tr., nouer; pt. p., acc. pl. m.* nuez 3958.

Nuire, *v. intr.*, 279, 407, 3456, nuisir 1550, 3280; *pt. pr.* nuisant 6074; — *tr.* 407.

Nuisance, *s. f.*, 2329, 3355, nuissance 4408 *tort, préjudice.*

Nuisir, *voy.* nuire.

Nuitantre, *adv.*, 2024, 2078, 2080 *etc.*, *nuitamment.*

Nul, *f.* -e, *pron. et adj.*, 15, 17 *etc.; sans nég. dans une prop. de sens indéterminé* 6, 340, 449, 696, 1997, 2228, 2521 *etc.; acc.* nullui, nului 64, 671, 1074, 1078 *etc.; dat.* 5739.

Num, nun, *s. m., nom;* aveir a n. 259, App.^II 6; aveir n. 304, 1957, 2357; par n. 4733 *nominativement;* 4977 *du nom de.*

Numeement, *voy.* nomeement.

Nun, *adv. nég.;* n. dreiturier 652 *injuste;* n. repairant 775 *dont on ne revient pas;* n. savant 5479 *ignorant.*

Nunchaleir; metre a n. 364, 683 *négliger.*

Nuncier, *v. tr.*, 587, 1713, 1946 *etc.*, nuntier 1032, 3192, 3255 *annoncer.*

Nurrice, *s. f.*, 188 *nourrice.*

Nuveler, *voy.* noveler.

Obedïence, *s. f.*, 1723, 1740, 3341 *etc.*, *obéissance.*

Obedïent, *adj.*, 3353 (o. a) *obéissant; pris subst^t.*, sis obedïenz 5290* *obéissant envers lui.*

Occasiun, *s. f.*, 834 *raison, motif.*

Ocire, *v. tr.*, 3007, 5972 *tuer.* — *Ind. pr. 3* ocit 1348, 3595; *impf. 3* ocieit 3598; *prét. 3* ocist 5164; *6* ocistrent 133, 786, 787; *subj. pr. 3* ocie 3300; *impér. pl.* ocïez 3303; *pt. p.* ocis 14, 121, 132 *etc.*

Ocisëur, *s. m.*, 3647 *meurtrier, assassin.*

Od, *prép.*, 207, 208, 211, *etc.*, *avec;* ensemble od 2112 *même sens;* od tut, *loc. adv.*, 637, *avec (une chose déjà exprimée).*

Oeille, *s. f.*, 1202, 1204, 3304 *etc.*, ueile 489 *ouaille, brebis.*

Offre, *s. m.*, 4044, 4047.

Offrir, *v. tr.; ind. pr. 3* offre 1129; *fut. 3* offerra 4044.

Oiance, *s. f.;* en o. 4010, 5083 *publiquement.*

Oïe, *s. f.*, 71 *ouïe;* d'o. 146* *par ouïdire, d'après ce qu'on a entendu raconter.*

Oïl, *adv.*, 4706 *oui.*

Oïr, *v. tr.*, 142, 164 *etc.*, *entendre, écouter;* o. d'auc. ch. 3922 *entendre réciter;* 3924 *entendre parler de.* — *Ind. pr. 1* oi 1843, 2665, 5242; *3* ot 546, 2129, 2256; *5* oez 166; *prét. 1* oï 147, 162, 163 *etc.; 4* oïmes 3192; *5* oïstes 3607; *fut. 3* orra 1533; *5* orrez App.^II 4; *subj. pr. 4* oiuns 3559; *5* oiez 1873; *impf. 3* oïst 2423; *6* oïssent 5172; *impér. pl.* oez 3149, 6013; *pt. pr.-gér.* oiant 920, 923, 973, 984 *etc.; pt. p.* oï, *f.* -e, 197, 731, 986, 3711 *etc.; n. sg. m.* oïz 3028.

Oisel, *s. m.; acc. pl.* oisels 276, oiseals 210, 212, oisaus 3810 *oiseau.*

Oisur, *s. f.*, 6153 *femme, épouse.*

Oit, *voy.* uit.

Oleir, *v. intr.*, *sentir, exhaler une odeur (fig.); ind. pr. 3* olt 650.

Omnipotent, *adj.*, 3189.

Onur, honur, *s. f. (et m.?)*, 268, 440, 1602, 1645 *etc.*, henur 2294 *honneur, dignité.*

Or, ore, *adv.*, 374, 2239, 3016 *etc.; maintenant;* or mais 3606 *désormais;* or tart 730, 5876 *dernièrement;* des o. 2430, 2648, 2846 *etc.*, *désormais;* des o. mais 3778 *même sens.*

Oratur, *s. m.*, 3903 *oratoire.*

Orb, *adj.; acc. pl. m.* orbs *(rime en* -ors) 4171 *aveugle.*

Ord, *adj.*, 136 *sale, impur.*

Ordenement, *s. m.*, 3515 *ordre, arrangement.*
Ordener, *v. tr.*, 1270, 2541 *ordonner (prêtre, diacre etc.)*; 5530 *consacrer (un autel)*; *pt. p. pris subst^t., n. sg. et acc. pl.* ordenez 932, 1117, 2941, 2945 *etc., clerc.*
Ordre, *s. m.*, 573, 582, 583, 830, 831 *etc.; n. sg.* ordres 4824 *ordre, ordre monacal; pl.* 44 *les ordres ecclésiastiques.*
Ore, *voy.* or *et* ure.
Oré, *s. m.*, 4655, 5118 *temps qu'il fait;* 1369, 4810 *mauvais temps, tempête.*
Oreisun, ureisun, *s. f.*, 328, 5961, 6041 *etc., oraison, prière.*
Orer, *v. intr.*, 5541 *prier.*
Orguillir, *v. réfl., s'enorgueillir; ind. pr. 3* orguelist 3547; *pt. p., n. sg.* orguilliz 2953.
Oriblement, *adv.*, 43 *horriblement.*
Oriol, *s. m.*, 5401, 5405 *porche, galerie.*
Orphenin, *s. m.*, 4758, orphanin 422 *orphelin.*
Oscur, *adj.*, 2137 *obscur, sombre.*
Osselet, *s. m.; acc. pl.* osselez 3634.
Ost, *s. f.*, 4604, 5099* *armée.*
Ostal, *s. m.*, 248, ostel 419, 1391, 1507 *etc., logis.*
Oste, *s. m.*, 310, 2005, hoste 2492 *hôte.*
Ostel, *voy.* ostal.
Osteler, *v. refl.*, 206, 1424, 2058 *se loger.*
Oster, *v. tr.*, 145, 150 *etc., ôter.*
Ostreier, *voy.* otreier.
Otrei, *s. m.*, 605 *action d'accorder qqche, don;* sunt en nostre o. 3312 *nous ont été confiées.*
Otreier, *v. tr.*, 46, 920, 992, ostreier 410, otrïer 997, 1895, 2164, 2650 *etc., octroyer, accorder, consentir;* — *ind. pr. 1* otrei 48, 982, 1151 *etc.*
Oür, *s. m.*, 274 *bonheur.*
Ovoec, *prép.*, 4472, 4545, ovoc 4443, ovec 2016, 2664 *avec.* (*Cf.* avoec.)
Ovraigne, *s. f.*, 1318, 3031, 3535, *etc.*, uvraine 8 *ouvrage, œuvre.*
Ovrer, *v. intr.*, 335, 682, 1039, 1275 *travailler, agir;* — *tr.* 1326, 2755, 5711, App.^II 1 *exécuter, faire.*
Ovrir, *v. tr., ouvrir; fut. 4* overum 634; *5* overeiz 629.
Owan, *voy.* uan.

Paenie, *s. f.*, 1112 *terre des païens.*
Palefrei, *s. m.*, App.^I 2 *cheval de selle.*
Palie, palle, *s. m.*, 190, 191, 192 *etc., riche étoffe de soie;* 598, 614 *pallium.*
Palliun, *s. m.*, 605, 635 *pallium (bande de laine blanche, ornée de quatre croix, entourant les épaules et pendant devant et derrière).*
Paltenier, pautenier, *f.* -ere, *adj.*, 4049, 6087 *méchant, insolent;* — *subst.* 1964 *coquin, vagabond.*
Pan, *s. m.*, 342 *partie, espace;* 584, 5797 *pan (d'un vêtement).*
Pape, *s. f.*, 1052, 1056, 1067, 2240, 2242 *etc.; m.* li buens pape Alissandres 2547.
Par,^I *prép., indiquant le lieu ou le temps:* par tut 2651 *etc.;* p. tuz les puinz 2380; p. sun pié 537*; p. un jur 3851; p. antiquité 3170; — *l'instrument, le moyen, la manière:* p. verité 2216; p. raisun 3042; p. haste 4408; p. vostre conseil 5191; p. bel latin 2369; p. parz 3888; — *la cause:* p. un poi de turment 2655; — p. devant 1558, 3852 *devant*; p. desus, *loc. adv.*, 1618; — *voy.* parkes.
Par^II, *adv.* (*le plus souvent précédé de* mult) *servant à renforcer le sens d'un verbe ou d'un adj.*, 31, 341, 641, 1377, 1875 *etc.*
Paradis 1301 *le paradis terrestre. Cf.* pareïs.
Parage, *s. m.*, 3415 *parenté, naissance.*
Paramender, *v. tr.*, 4423 *amender ou réparer complètement.*
Parchunement, *s. m.*, 4594 *partage, participation, communauté.*
Parçonier, *adj.;* p. d'auc. ch. 5740 *qui participe, qui a part à.*
Parcunfermer, *v. tr.*, 1724 *confirmer entièrement.*

Pardefin, *s. f.;* a la p. 3004, 4314 *à la fin, au bout du compte.*

Parduner, *v. tr.*, 3203, 5988, 6037, 6061 *se départir de, renoncer à qqche en faveur de qqn. — Subj. pr. 3* pardoinst, parduinst 138, 4294, 5988; *5* pardunez (: -ez) 4435.

Pareir, *v. intr. et impers., paraître, apparaître; ind. pr. 3* pert 2884; *prét. 3* parut 1316.

Pareïs 725 *le paradis.*

Parenté, *s. m.*, 2633.

Parfaire, *v. tr., accomplir, achever; ind. pr. 5* parfaites 3216; *pt. p.* parfet 152, 4423.

Parfin, *s. f.;* a la p. 2040 *enfin, finalement.*

Parfiner, *v. tr., abs[t].* 631, 2365, 3222 *finir, achever complètement.*

Parfitement, *adv.*, 3221 *parfaitement.*

Parfunt, *adv.*, 2859, 4118, 4845 *profondément.*

Parfurnir, *v. tr.*, 230 *accomplir.*

Parifïer, *v. réfl.;* sei p. a 2483 *s'égaler à.*

Parigal, *adj.*, 2260* *tout à fait égal.*

Parjurer, *v. intr.*, 715, 1814 *se parjurer.*

Parkes 2883*, 2915, 4904, 5683 *c'est pourquoi, partant, par suite.*

Parlement, *s. m.*, 1625, 3814, 3821 *conférence, entrevue.*

Parler, *v. intr.;* 1781 *parler, discuter; — tr.* 1783 *dire, expliquer. — Ind. pr. 1* paroil 371; *6* parolent 71.

Parmanablement, *adv.*, 110 *éternellement.*

Parmenable, *adj.*, 1890, 1892, 3925 *permanent, perpétuel.*

Parmenableté, *s. f.*, 1895 *perpétuité.*

Parmenant; a p., *loc. adv.*, 6105 *à tout jamais, éternellement.*

Parmi, *prép.;* p. Cantorbire 2080, p. le mur 5444 *à travers.*

Paroisse, parose, *s. f.*, 1429 *province ecclésiastique;* 4927 *paroisse.*

Parole, *s. f.*, 4030 *conversation, débat.*

Parrein, *s. m.*, 5861 *celui d'après lequel on a reçu son nom de baptême.*

Parsivre, *v. tr., persécuter; pt. p.* parsewi 484.

Part, *s. f.*, 295 *etc., part, partie;* par parz 3888 *par, en pièces;* vostre p. 857 *votre côté, votre parti;* cele p. 6109 *de ce coté;* quel p. que 4810 *de quelque coté que;* tutes parz 3399, 5084, 5450 *de tous côtés, de toutes parts;* de tutes parz 4130, 6058 *même signification;* de nule p. 2606 *nulle part;* de dous parz 5870 *des deux côtés;* de (la) p. *(avec le cas régime d'un nom de personne)* 305, 306, 1536, 1896, 4659, 4732 *de la part de.*

Partenir, *v. tr.*, 3038, 4860 *posséder, obtenir.*

Partie, *s. f.*, 587 *(sans art. indéf.);* estre en p. d'auc. ch. 2882 *être complice de.*

Partir, *v. tr.*, 55, 2530 *séparer, enlever;* 3174, 5865 *partager, distribuer; — réfl.* 840 *se départir;* 3268 *se séparer;* p. s'en 5198, 5359 *partir; — intr.* 232, 1912, 3040, 3186 *etc., partir, s'éloigner;* p. a auc. ch. 2878, 3106, 5019, 5061 *avoir part, prendre part, participer à; — inf. pris subst[t].*, al p. 2499, 3339 *au départ, au moment de la séparation. — Ind. pr. 1* part 2878, partis 4675; *3* part 3268, 5019.

Partraitier, *v. tr.*, 5996 *terminer.*

Pas, *s. m.;* le grant p. 5459 *à grands pas, vite; — renforçant la négation* 342, 845, 1421, 1734, 1741, 1776, 1921, 2315, 2327, 2550, 2763, 3017, 3337, 3398 *etc.; devant* plus *au sens temporel* 4901; *dans incidente affirmative dépendant d'une principale négative* 644.

Passer, *v. intr. et tr.;* n'en pout par el p. 1448 *il ne put faire autrement; — pour* estre passez, sunt mer passé *etc., voy. l'Introd., p.* CLXI.

Passion, -un, *s. f.*, 119, 3909 *supplice, souffrance.*

Pastur, *s. m.*, 438, 2490, 2506 *etc.; n. sg.* pastre 489, 1203, 5540 *berger, pasteur.*

Pautenier, *voy.* paltenier.

Pechier, pecher, pechchier, *v. intr.*, 43, 369, 2419 *etc., pécher.*

Pecheür, *s. m.*, 139, 729, 1187 *etc.;*

pecheur 6015; *n. sg.* pechiere 136, 1347, 2880 *pécheur.*
Peil, *s. m.,* 3936 *poil.*
Peistre, *voy.* pestre.
Peisun, *s. m.,* App[I]. 8 *poisson.*
Peiur, *comp. organique, n. pl. m.* 2759, 4143 *pire; acc. pl.* peiurs 5855; *n. sg.* pire 5.
Pelerinage, *s. m.,* 5891.
Pelice, *s. f.,* 5784 *pelisse.*
Pene, *s. f.,* 5782 *fourrure.*
Pener, *v. intr.,* 5073 *peiner, se donner de la peine; — réfl.* 204, 3839 *même signification;* sei p. de *(avec inf.)* 7, 253, 560, que *(subj.)* 369, 375 *s'efforcer. — Ind. pr. 3* peine 369, 3839; *subj. pr. 3* peint 7.
Pensé, *s. m.,* 287, 392, 644 *etc., pensée, avis.*
Penser, *v. intr.;* p. de 722, 723, 1816, 1983, 3499 *etc., penser à, s'occuper de; — réfl.,* sei p. auc. ch. 2749 *oser, entreprendre témérairement.*
Per, *s. m. et adj., n. pl.* 2935, 4550 *compagnon, égal.*
Perdre, *v. tr.; cond. 6* perdereient 4813; — *intr.* 165 *périr*; ert perdantz 1335.
Perillez, *pt. p., acc. pl. m.* 5655 *qui sont en danger, ont fait naufrage.*
Perir, *v. intr.,* 52, 697, 2410 *etc.*
Perrier, *s. m.,* 5949 *chemin caillouteux.*
Persecutur, *s. m.,* 479, 490.
Persone, *s. f.,* 60, 87 *personne;* 2411, 2476, 4773 *etc., personne revêtue d'une dignité ecclésiastique, curé.*
Personel, *adj.;* verbe p. 2259.
Perte, *s. f.,* 525 *perte, ruine;* 3198 *tort.*
Pes, *s. f.,* 451, 1250 *etc., paix.*
Pescheür, *s. m., n. pl.* 112 *pêcheur.*
Peser, *v. intr. et impers.;* p. a auc. 504, 925, 1020 *etc., être désagréable ou pénible; — ind. pr. 3* peise 1599; — *pt. pr.-adj.* pesant 1644 *lourd, dur.*
Pestre, peistre, *v. tr.,* 27, 424, 559, 1330 *etc., paître, nourrir; — intr.* faire p. od sei 867* *attirer dans son parti par des promesses illusoires. — Prét. 3* pot 424, 559; *impér. pl.* peissiez 27.
Peticiun, *s. f.,* 602 *pétition, requête.*
Petit, *adj.,* 193 *trop petit; — adv.,* p. e p. 3887 *petit à petit, peu à peu.*
Phisicïen, *voy.* fysicïen.
Pié, *s. m.,* 537* *etc., pied;* chaeir as piez a auc. 1472, 1501, 2340 *tomber à genoux devant qqn;* aler al p. a auc. 1500 *même sens;* venir al p. d'auc. 1055 *même sens (au fig.), se soumettre à qqn;* metre auc. a p. 6132* *réduire qqn en une situation fâcheuse;* (n'aveir) plain p., demi p. d'auc. ch. 4375, 4397 *rien du tout.*
Piece, *s. f.;* grant p. 5962 *longtemps.*
Piement, *adv.,* 3061 *pieusement.*
Piler, *s. m.,* 5551*, 5555, pilier 5499, 5501, 5527, 5528, 6034 *colonne, pilier (au propre et au fig.).*
Pinnon, *s. m.,* 686 *sommet.*
Pis, *comp. organique de* mal; estre p. d'auc. 735 *être en plus mauvais termes avec qqn;* aveir p. 5855 *être plus malheureux;* pur p. remaneir 1072* *pour qu'un plus grand mal ne se produise pas.*
Pitié, *s. f.,* 187, 3370 *etc.*
Pitusement, *adv.,* 5218, App.[II] 36 *avec compassion.*
Piu, *adj.; n. sg. m.* pius 131, 706, 3741 *etc., miséricordieux.*
Piz, *s. m.,* 2612, 3088 *sein, poitrine.*
Place, *s. f.;* ester en p. pur auc. 4549 *soutenir la cause de qqn.*
Plaidier, pleidier, *v. intr.,* 1393, 1401, 1416 *plaider, soutenir un procès;* 1935, 5210, 5463 *discuter, converser, parler; — tr.* 1701 *attaquer qqn en justice, intenter un procès à qqn (ou intr.?).*
Plaidïer, pleideier, *v. intr.,* 777, 801, 1411, 2459 *etc., plaider, soutenir un procès.*
Plain, *adj.,* 299, 1407, 1467 *loyal, clair, évident (ou complet; cf. l'Introd., p.* CXLVI); — 2569, 5922 *plein;* 4375 *entier; — pris subst[t].* 163 *plénitude, état de ce qui est complet.*

Plaindre, *v. réfl.; prét. 1* plains 5331; *3* plainst 5015.

Plainement, *adv.*, 2886 *pleinement, complètement (ou d'une façon claire, loyale)*.

Plaisier, *voy.* plaissier.

Plaisir, *v. intr. et impers.*, 2793 *etc.*, *plaire.* — *Ind. pr. 3* plaist, plest 646, 4432, 6136; *prét. 3* plut 3800; *fut. 3* plerra 809; *subj. pr. 3* place 3438, 3541, 4096; — *pt. pr.-adj.*, *n. sg.* plaisanz 375 *agréable.*

Plaissier, plessier, pleissier, plaisier, *v. tr.*, 1048, 1715, 1815 *(intr.?)* *faire plier, dompter, accabler;* — *réfl.* 1502, 2230, 4810 *plier, céder;* — pleissir, *tr.*, 1054.

Plait, plet, *s. m.*, 780, 781, 1403, 1450 *etc.*, *procès, affaire;* 1000, 1007 *litige, querelle;* entendre p. 1140 *présider un tribunal, juger;* entrer, rentrer en p. 796, 800, 1449, 1850 *etc.*, *(re)commencer un débat;* tenir p. (de) 1464, 1469, 1695 *discuter, délibérer;* 5647 *tenir compte.*

Planchié, *s. m.*, 5208 *plancher.*

Plasible, *adj.*, 2551 *commode.*

Plege, plegge, *s.*, 1447 *garant, caution;* metre en p. 970 *engager.*

Pleideier, *voy.* plaidïer.

Pleidier, *voy.* plaidier.

Pleier, *v. tr.*, 190, 2097 *etc.*, *plier.*

Pleissier, pleissir, *voy.* plaissier.

Pleneireté, *s. f.*, 156, 922 *plénitude, état de ce qui est complet, grand nombre.*

Plenier, *f.* -e, *adj.*, 794, 1114, 1418 *etc.*, *complet, entier;* 1029, 4587 *grand;* 425 *généreux.*

Plenierement, *adv.*, 142, 474, 4359, pleneirement 746 *entièrement, au complet.*

Plenté, *s. f.;* a p. 3058 *abondamment, en grande quantité.*

Plessier, *voy.* plaissier.

Plet, *voy.* plait.

Pliçun, *s. m.*, 5787 *pelisse.*

Pluisurs, plusurs, *adj. et pron. indéf.*, 18, 19 *etc.*, *plusieurs; avec l'art. déf.* 20, 1771, 2419, 6010 *etc.*, *la plupart.*

Plurel, *s. m.*, 2260 *pluriel.*

Plus, *adv. comparatif;* le p. 155 *ce qui est de trop;* 157, 1212, 2006, 3903 *la plus grande partie, surtout, en général;* li p. 3785 *la plupart;* — cum p. . . . tant p., *voy.* cum.

Plusurs, *voy.* pluisurs.

Pluveir, *v. impers.*, 2008 *pleuvoir.*

Poeir[I] *pouvoir;* puet cel estre 1714, 3423, 3451 (p. . . . que), 3483, 4619*, 5116, 5624 (p. . . . que) *peut-être;* ne p. sul contre tut le païs 845 *ne pouvoir combattre seul contre etc.* — *Ind. pr. 1* puis 845, 3030, 3336 *etc.; 2* puez 3486, 3488; *3* puet 1714, 3423, 3451 *etc.*, poet 933, pet 1172, 4057, pot 58, 136, 180, 500 *etc.; 4* poum 199, 444, 3601; *5* poëz 56, 361, 448 *etc.; 6* poent 134, 135, 279 *etc.; prét. 1* poi 145; *3* pout 1962, 2045, 2083 *etc.*, pot 53, 253, 257 *etc.*, peut 1104, 2788, 5155 *etc.*, put 1101; *4* poümes 3191; *6* porent 235, 467, 2089 *etc.; fut. 2* purras 2860; *3* purra 450, 470 *etc.; 5* porrez 2303, 2305; *6* purrunt 2572; *cond. 3* purreit 198, 704, 3677 *etc.; 4* porrium 4228; *5* purïez 454, purrïez 3238; *subj. pr. 1* puisse 4875; *2* puisses 3040; *3* puisse 7, 340, 447 *etc.*, puise 49, 339, pusse 367, 1255; *5* pussez 724; *6* puissent 2269; *impf. 2* peüsses 3368; *3* peüst 1089, 1647, 2140 *etc.*, poüst 316, 407, 468 *etc.*, poïst 55; *5* peüssiez 3200, peuissiez 3201; *6* peüssent 2329, 2779, 2780 *etc.*

Poeir[II], *s. m.*, 681, 1074, 1254, 3805 *etc.*, *pouvoir, puissance, force.*

Poërus, *adj.*, 3054 *effrayant, terrible.*

Poesté, *s. f.*, 99, 393, 575 *etc.*, *pl.* poestez 1192, 2979 *puissance, dignité.*

Poesteïf, *adj.; n. sg.* poesteïs 2192 *puissant.*

Poi, *adv.*, 1082, 1095, 1224 *etc.*, *peu;* — *subst[t].* 709 *un peu, peu de chose;* pur p. u pur grant 1637, *voy.* grant; un p. 1530; p. li fu de 3965, 4262 *peu lui importait, il se souciait*

peu de; — devant un subst. pl. sans adjonction de de: poi (amis *etc.*) 1625, 1656; — pur p. (que) . . . ne *(avec ind.)* 1928, 4699, 5249 *il s'en fallut de peu que . . . ne.*

Poindre, puindre, *v. tr., abs^t^.* 3340 *piquer; — réfl., prét. 3* s'en poinst 4160 *piquer des deux, s'élancer.*

Poing, *s. m.; acc. pl.* poinz, puinz 5453, 5468, 5546, 5643 *poing.*

Point, puint, *s. m.,* 2330, 2369; — *sert à renforcer la négation* 4303 *etc.;* un p. ne 3272, 4825; un sul p. ne 1195, 3214; *sans nég., dans une prop. hypothétique* 4730 *tant soit peu.*

Pointe, *s. f.,* App.II 61 *point, piqûre.*

Por, *voy.* pur.

Port, *s. m.,* 235 *etc.;* mener a p. 140 *conduire à bon port;* prendre p. 669 *(fig.),* 1370.

Portier, *s. m.,* 1960, 1964, 2493.

Possessiun, *s. f.,* 4082, App.I 13 *propriété.*

Pot, *s. m.; acc. pl.* poz 5745 *vase.*

Poünage, *s. m.,* 5894* *voyage à pied.*

Poünier, *f.* -ere, *adj.,* 214 *qui va à pied.*

Poür, *s. f.,* 85, 555 *etc., peur.*

Poverte, *s. f.,* 3196 *pauvreté.*

Pramettre, *v. tr.,* 911 *promettre. — Ind. pr. 3* pramet 849, 983; *subj. pr. 6* pramettent 827; *pt. p.* pramis 987, 2164.

Preecher, *v. intr.,* 166 *prêcher.*

Preecheür, *s. m.,* 737 *prédicateur.*

Preier, prïer, *v. tr.;* merci p. 3010, 4973 *demander grâce;* p. auc ch. a auc. 1085, 5999 *demander qqche à qqn;* p. a auc. que *(subj.)* 188, 1442, 1531, 1606, 3023.

Preiere, *s. f.,* 51, 5991 *etc., prière.*

Preisier, *v. tr.,* 1095 *apprécier, estimer; — ind. pr. 3* prise 1277.

Prelat, *s. m.,* 42, 2261, 2318 *etc.*

Premerain, *adj. num. ord.,* 1402, 1549, *premier.*

Premier; al p., *loc. adv.,* 1963 *d'emblée.*

Premierement, *adv.,* 91.

Prendre, *v. tr.,* 616, 632, 2322, 2425 *recevoir, obtenir;* 4437 *accueillir avec bienveillance;* 688, 689 *faire prisonnier;* 3985, 4071, 4266 *fixer;* p. auc. a (faire) auc. ch. 37, 45, 1113, 1117 *etc.;* estre pris 124, 240, 515 *etc., être perdu, ruiné;* des duze lignees ne fust pas prise 2449 *elle ne serait pas mise au rang des douze tribus;* p. a (avoé) 476 *prendre comme; — intr.* 4043 *se passer, se terminer (?);* p. a *avec un inf.* 1546, 2087, 2626 *etc., se mettre à, commencer à; — réfl.,* sei p. a auc. ch. 1613 *embrasser, choisir;* sei p. a cuntençon vers auc. 835 *se mettre à quereller qqn;* sei p. encontre auc. 3270 *prendre parti contre qqn;* sei p. par fei 1710 *se lier par serment;* sei p. a *avec un inf.* 420, 744, 1746 *se mettre à, commencer à. — Ind. pr. 5 (et impér.)* pernez 728, 1370, 3317, 4418; *impf. 3* perneit 705, 3587, 3596, 3952 *etc.; prét. 3* prist 420, 744, 835 *etc.; 6* pristrent 5412, 5419, 5660 *etc.; subj. pr. 3* prenge 543, 3035, 4303; *impf. 1* presisse 5333; *3* presist 382, 1865, 2425 *etc.,* preïst 586; *6* presissent 5771; — *pt. pr.-adj.* pernant 2282 *corruptible, vénal.*

Pres, *adv.,* 144, 240, 613, 1185, 1925 *etc., presque;* de p. 1248 *de près;* prendre s'en mult p. 4303 *s'appliquer, faire des efforts, prendre à cœur.*

PresentI, *s. m.,* 3365 *cadeau, présent.*

PresentII; en p., *loc. adv.,* 1397, 2435 *présent, en personne;* 5576 *devant soi, imminent;* 5967, 5987 *devant vous;* aveir en p. 2264 *avoir à sa portée;* 2653 *avoir avec soi, pour soi;* venir el p. l'apostolie 2341 *se présenter devant le pape;* a p. 5435 *à l'instant, bientôt.*

Presenter, *v. tr.,* 2398 *présenter (un bénéficiaire).*

Presme, *s. m.,* 1325, 1340 *le prochain.*

Prest, *adj.,* 5157, 5175; *n. sg.* prez 3287, 3296 *etc., prêt.*

Prester, *v. tr.*, 2084, 2117 *prêter*.
Preu, *s. m.*, 4408, pru 440, 470 *utilité, profit*.
Preuz, *adj.*, *n. sg. m.* 2182, proz 277, prouz 2544 *vaillant, honorable, vertueux*.
Prïer, *voy.* preier.
Primes, *adv.*, 146, 171, 1289 *etc., d'abord;* de p. 31, 3756, 5313 *même sens;* 5721 *en premier lieu;* dunc a p. 3949 *alors seulement*.
Prioré, *s.*, 2487 *prieuré*.
Pris, *s. m.*, 134, 402, 733 *etc., estime, honneur;* de p. 1909 *honoré, valeureux*.
Privé, *f.* -ee, *adj.*, 336, 397, 1655 *etc., familier, intimement lié;* 265, 5447 *secret, caché;* — *subst.* 860, 1012, 1051, 1077 *etc., ami intime, confident*.
Priveement, *adv.*, 334, 1827, 1830 *etc., en secret*.
Procein, *adj.*, 1409, prochien 3744 *proche*.
Prode, *adj.*, 2020 *honnête, honorable*.
Produme, prudume, *s. m.*, 368, 3345, 4125, 6142 *etc.;* *n. sg.* produem 1286, 4790 *homme de valeur;* — *adj*[t]. 597; un mult p. 577 *un homme de grande valeur*.
Proef, prof, *adv.*, 3151, 5442 *presque;* bien p. 6066 *à peu de chose près*.
Prons, *adj., acc. pl.*, p. en pechié 977 *enclins au péché*.
Prophetizement, *s. m.*, 5432 *action de prophétiser, prophétie*.
Prouz, *voy.* preuz.
Proveire, pruveire, *s. m.*, 105, 1121, 2891, 2911, 3528 *etc ; n. sg.* prestre 489, 870, 1042, 1646 *etc., prêtre*.
Provende, *s. f.*, 806, 3408 *bénéfice ecclésiastique*.
Prover, pruver, *v. tr.*, 76 *prouver;* 694, 5562, 6114 *éprouver;* 1824 *convaincre (un coupable)*.
Provost, *s. m.; n. sg.* provoz 421 *prévôt d'une église collégiale;* 5171 *prévôt du roi*.
Provosté, *s. f.*, 271*, 3407 *prévôté*.
Proz, *voy.* preuz.
Pru, *voy.* preu.
Prudume, *voy.* produme.
Pruveire, *voy.* proveire.
Pruver, *voy.* prover.
Psalmiste, *s. m.*, 3063.
Psaltier, *s. m.*, 3518, saltier 202 *le Psautier*.
Pudlent, pullent, *adj.*, 670, 2768 *puant, sale, infect;* — *subst*[t]., le p. de cors 126. *(Cf. Tobler,* Verm. Beitr., *I, n° 20.)*
Pueple, *s. m., peuple;* 4720, 5622 *foule*.
Puignie, *s. f.*, 3919 *poignée*.
Puindre, *voy.* poindre.
Puint, *voy.* point.
Puinz, *voy.* poing.
Puirier, *v. tr.*, 4046 *offrir, présenter*.
Puis, *adv.*, 235, 262, 787, 851 *etc., depuis, ensuite;* — p. que, *loc. conjonctive*, 1493, 5055, App.[II] 29, 57 *depuis que, après que*.
Pulcin, *s. m.*, 676 *petit de l'aigle*.
Puldrier, *s. m.*, 4339 *poussière*.
Pullent, *voy.* pudlent.
Pur[I], *f.* -e., *adj.;* confessiun pure 5969 *confession sans réserve;* p. penitence 5992 *pénitence sincère*.
Pur[II], por, *prép., pour.; marque le but, la destination:* enveier p. 4235 *envoyer chercher;* p. ço que *(subj.)* 3289 *afin que;* p. *avec l'inf.:* p. pis remaneir 1072*; p. jugier 1167*, 2993 *afin qu'on les juge;* p. desaparceveir 2139 *afin qu'on ne les aperçoive pas;* p. refaire 5403 *afin qu'on les répare;* — *la cause, le motif:* 52, 555, 1750, 2125, 2297, 2301, 2336 *etc.;* p. la poür de 2765 *par peur de;* p. Deu 1565, 1761 *etc., pour l'amour de Dieu, au nom de Dieu;* p. amur Deu 21; p. vostre amur 3270 *pour l'amour de vous;* p. les olz Deu 745*, 1480, 1487, 1504 *etc.;* p. sa sainte bunté 4283; p. ço que *(ind.)* 11, 226—7, 229, 330 *etc., parce que;* p. (. . . ne) 616, 2798, 3272, 3552 *malgré;* p. perdre (. . . ne) 165 *dussé-je en périr;* p. vivre u p. murir (. . . ne) 1534 *qu'il vive ou qu'il en meure;* p. enguagier ses fiez (. . . ne) 4480 *quand même il aurait dû etc.;* — 5148 *par rapport à, en ce qui concerne*.

Purchacier *v. tr.*, 2413, 3195, 5909 *rechercher, chercher à causer;* 268, 1030, 2524 *procurer, obtenir par ses efforts; — réfl.*, sei purcacier 4375 *se procurer.*

Purchaz, *s. m.*, 5281, 5286 *effort, instigation.*

Purgesir, *v. tr., connaître charnellement, abuser de; prét. 3* purjut 3006.

Purluignier, *v. tr.*, 1545 *différer, écarter.*

Puroec, *adv.;* aler p. 2093* *aller chercher cela, ce dont il a été question.*

Purparler, *v. tr.*, 3821, 4222, 4314, 5722 *convenir de, arranger d'avance, négocier.*

Purpenser, *v. réfl.*, 1221, 1294, 1746, 3221, 5523 *réfléchir;* sei p. de 4191 *songer à;* giseit entur purpensant App.[II] 41 *il était couché et songeait à toute sorte de choses.*

Purpointe, *pt. p.-adj. f.*, 3929 *piquée, brodée.*

Purpre, *adjt.*, 5664 *pourpre.*

Purprendre, *v. tr.*, 5814 *entourer, couvrir;* 4763 *saisir, usurper;* 5869 *franchir; — pt. p.* purpris, *f.* -e.

Purquant, *adv.*, 493, 715, 720 *etc., pourtant.*

Purquei *pourquoi;* faire le p. a auc. 2359 *instruire qqn.*

Purquerre, *v. tr., rechercher, procurer; pt. p.* purquis 271, 3384.

Purveeir, *v. intr.;* p. a auc. 3304 *prendre soin de, protéger qqn; — impér. pl.* purveez 3304; *pt. p. et adj.* purveü 2668 *gardé;* 665, 666 *voué, prédestiné;* 999 *prévoyant, circonspect.*

Purvers, *adj.*, 487, 3150 *cruel, dur, méchant.*

Purveü, *voy.* purveeir.

Put, *f.* -e, *adj.*, 5711 *mauvais, vil.*

Putain, putein, *s. f.*, 418, 1942 *femme de mauvaise vie.*

Putel, *s. m.*, 5764, 5775 *bourbier.*

Puur, *s. f.*, 4040, 5764 *puanteur, chose infecte, endroit infect.*

Quanque 286, 288, 377 *etc.*, kanque 3749 *tout ce qui, tout ce que.*

Quant[I], *conj., quand, lorsque;* 622, 702, 1856, 1858 *puisque, du moment que;* 2420 *(subj.) si.*

Quant[II], *pron. et adj. interr.; acc. pl.* quanz 5418 *en quel nombre, combien.*

Quaranteine, *s. f.*, 6051*, 6056, 6057 *espace de quarante jours etc.*

Quarantisme, *adj. num. ord.;* al q. jur 3972 *tous les quarante jours.*

Quarrel, *s. m.*, 5743 *carreau, le sol.*

Quart, *adj. num. ord.*, 2331* (*cf.* dedenz), 5498, 5914, 6170 *quatrième.*

Quas, kas, *adj.*, App.[I] 9 *cassé, brisé, (mort);* q. d'auc. ch. 2334, 4303 *découragé, indifférent, apathique à l'égard de qqche.*

Quasser, *v. tr.*, 5667 *casser.*

Que[I], *pron. rel. neutre, n. sg.* 84, 749, 877, 2439, 2981, 3217, 3498, 4616; — *(adv. rel.* 2072 *où?*); — que que, ke que 507, 525, 1834 *quoi que;* 5571 *pendant que;* — qui, *n. sg.*, 3338, 6078 *si l'on;* qui, kui, ki, *dat.*, 307, 512, 526, 2941, 3473, 3500* *etc., à qui; dat.-gén.* 2110 *etc. (cf. l'Introd., p.* CLXIV); *rég. dir.* 1118 *etc. (cf. p.* CLXXVII *s.);* par ki *se rapportant à* li fol conseil 6132; *cf.* quei[I].

Que[II], *adv. interr.*, 5464 *pourquoi.*

Que[III], ke, *conj.*, 609, 797, 2723, 4463 *etc., car;* 1097, 2077, 2875 (?) *de sorte que;* 926, 1603, 3370 *etc., de ce que; suivi du subj.* 1525, 1715, 2059, 2569, 3105, 3279 *etc., pour que, afin que;* (ne . . .) que . . . ne *(subj.)* 3380, 4768 *sans que;* — ne . . . ke 214* *ne . . . pas, mais seulement;* — *au sens conditionnel* 2452; — que *après un compar. paraissant être mis pour* que que 3395*.

Quei[I], *pron. rel. et interr., quoi; se rapportant, comme pron. rel., à un nom de chose:* la cause pur q. 2346; tels briés (le brief) . . . par q. 4840, 5013; pechié . . . pur q. App.[II] 40; — ne ço ne quei 1920, 2772, 4237 *rien du tout.*

Quei[II], kei, *adj.*, 4238 *coi, tranquille;* estre q. d'auc. ch. 2774 *ne pas se soucier de, taire.*

Quel, *pron. interr.*, App.[II] 24 *lequel;* — *adj.*, quel part que 4810 *de quelque côté que.*

Quer[I], *voy.* cuer.

Quer[II], *s. m.*, 537, 5495 *chœur (d'une église).*

Quereler, *v. tr.*, 2451 *intenter un procès à;* 2945, 4395 *adresser des reproches à, blâmer.*

Querre, *v. tr., chercher, rechercher, demander.* — *Ind. pr. 1* quier 1599, 1601, 5328; *2* quiers 5509, 5512; *3* quiert 709, 1415, 1568 *etc.; 4* querrum 5882; *5 (et impér. pl.)* querrez 624, 1588; *6* quierent 3477, 5369; *prét. 3* quist 1771, 3663; *6* quistrent 3414, 5543; *fut. 3* querra 876; *cond. 1* quereie 4866; *pt. p.* quis 633, 1491, 5502.

Quidier, *v. tr.*, 310, 314, 400 *etc., croire.* — *Ind. pr. 1* qui 1826, quit 3886; *2* quides 3356; *3* quide 4, 5; *6* quident 466.

Quiriez, *pt. p., n. sg.* 3928 *garni de cuir.*

Quite, *adj.*, 520, 524, 528, 1153, 1847, 1900 *quitte, libre.*

Quitement, *adv.*, 1950, 2053 *librement.*

Quivrer, *v. tr.*, 1993, 5815 *tourmenter.*

Rachier, *v. intr.*, 1938 *cracher.*

Rai, *s. m.*, 678 *rayon (de soleil).*

Raiembre, *v. tr., rançonner; impf. 3* raemeit 3588; *pt. p.* raienz 4539.

Raisun, *s. f.*, 23, 514, 570, 576, 1119, 1310 *etc., raison, propos;* 2376 *discours;* 2563 *sujet;* metre a r. 841, 1717 *adresser la parole à, interpeller.*

Raler, *v. intr.*, 4712 *retourner;* — *réfl., ind. pr. 6* s'en revunt 1911.

Ramier, *s. m.*, 1958 *branche.*

Raveier, *v. tr.*, 5138 *remettre dans la bonne voie.*

Raveir, *v. tr.*, 4712 *recouvrer, ravoir. Cf.* re-.

Ravine, *s. f.*, 222 *violence, rapidité.*

Re-, r-, *préfixe signifiant 'de nouveau', 'à son tour', 'd'autre part'; entre souvent en composition avec les verbes* aveir, estre, faire *etc.:* ra 186, runt 2639, raveit 176, 6028, rot 358, 771; rest 4701, resunt 1154, refu 194, refu reconfermee 5698, resera relevee 34, reserunt 4315, resereient 2407; refaiseit 2794, refist 826 1331; redeivent 230; repoent 43; revoldra 2805, revolsist 2693; rebainnez esteit 3972; rediseient 571; reperneit 3974; s'en ala repurpensant 6116.

Real, *adj. et s.*, 1021, 1913 *(f.)*, 2252, 2256 *etc.*, reial 1392 *royal.*

Realme, *s. m.*, 506, 3243 *etc., royaume.*

Realté, *s. f.*, 3167 *royauté.*

Rebainner, *v. réfl.*, 3972; *cf.* re-.

Reburse, *adj. f.*, 1589 *émoussée, qui a perdu son tranchant.*

Receilement, *s. m., action de cacher;* senz nul r. 1622 *sans que rien ne lui fût caché.*

Receivre (*ou* receveir), *v. tr., recevoir, accueillir, recueillir; prét. 5* receüstes 3167; *pt. p.* receü 533, 5748, 6030, reçu 4754.

Recet, *s. m.*, 2204 *refuge, asile;* 4887 *lieu fortifié.*

Recetement, *s. m.*, 2200 *accueil, asile.*

Recéter, *v. tr.*, 3777, 3828 *accueillir, donner asile à;* — *ind. pr. 3* receite 1577.

Rechaufer, *v. intr.*, 5795 *se réchauffer.*

Reconfermer, *v. tr.*, 5698 *bénir de nouveau (un lieu sacré qui a été profané).*

Reconissance, *s. f.*, 2460 *enquête, témoignage (verdict) des douze jurés. (Cf. le texte latin des Articles de Clarendon [art. IX] et Du Cange, s. v.* Recognitio, *1.)*

Reconoistre, *v. réfl.;* s'est en sei reconeüz 5624.

Reconter, recunter, *v. tr.*, 2847, 3609 *raconter;* mal r. 3255 *dire du mal.*

Recorder, *v. tr.*, 1001, 1015, 1872, 4491 *rapporter, rédiger par écrit;* — *réfl.*, sei r. de 2626 *se souvenir de.*

Recort, *s. m.*, 231 *récit, témoignage.*

Recouper, recolper, *v. tr.*, 2009, 4504 *couper, retrancher.*

Recover, *v. tr.*, 6139 *couver de nouveau.*

Recovrer, *v. tr., obtenir, gagner; fut. 5* recoverrez 4998; — *intr.* 4205 *parvenir de nouveau.*

Recovrier, *s. m.*, 2228, 3693 *secours, protection;* 2586 *action de rentrer en possession;* senz r. 718 *sans retour.*

Recuillir, *v. tr.*, 2492 *recevoir, accueillir.*

Recuire, *v. tr.; pt. p.* (or) recuit 4189.

Recunter, *voy.* reconter.

Redde, *adj. m.*, 3083 *raide, sévère.*

Reddement, *adv.*, 553 *avec fermeté.*

Refaire, *v. tr.; prét. 3* refist 826, 1331; *cf.* re-.

Redrecier, redrescier, *v. tr.*, 653 *redresser;* — *intr.* 73, 5888 *(ou tr.) se redresser, redevenir droit.*

Referir, *v. tr.*, 5594 *frapper de nouveau; cf.* re-.

Refreidier, *v. tr.*, 3627 *refroidir.*

Refreitur, *s. m.*, 1982 *réfectoire.*

Refrener, *v. tr.*, 47, 1822; — *réfl.* 1831.

Refui, *s. m.*, 2208, 3315, 3342 *refuge, asile.*

Refurmer, *v. tr.*, 3201 *rétablir.*

Regne, *s. m.*, 406, 3192, 6152 *etc., royaume.*

Regné, *s. m.*, 384, 905, 1380, 2309, 5311 *etc., royaume.*

Reguarder, *v. tr.*, 33, 1880 *regarder, faire attention à;* — *intr.*, r. a auc. 2901, 3091 *considérer.*

Reguart, *s. m.*, 291 *aspect, conduite;* prendre r. a 728 *avoir égard à, considérer.*

Reguler, *adj.*, 579 *régulier, ecclésiastique;* r. chanoine 566 *chanoine de Saint-Augustin.*

Rehuser, *v. intr.*, 5519 *reculer.*

Reial, *voy.* real.

Reideier, *v. intr.*, 2523 *se raidir, résister.*

Reidur, *s. f.*, 4090 *fermeté, sévérité.*

Reisnable, *adj.*, 1469 *raisonnable, légitime.*

Reisne, *s. f.*, 1649 *rêne.*

Rei, *s. f.; pl.* reiz 112 *filet.*

Relais, *s. m.*, 4113, releis 3011, 3970, 5683 *rémission, grâce.*

Relaissier, *v. tr.*, 778, 798, 1755, 4175, releissier 1756 *acquitter, dispenser.*

Releis, releissier, *voy.* relais-.

Relever, *v. tr.*, 34; — *intr.* 1741 *se relever.*

Relief, *s. m.*, 3671, 3675 *relief, ce qu'on enlève de dessus une table, restes d'un repas.*

Religiun, *s. f.*, 581, 4985 *etc., religion, observation des pratiques religieuses, sentiment de grand scrupule;* abit de r. 3327 *habit monastique.*

Relire, *v. tr.; prét. 3* relist 96 *élire; cf.* re-.

Remanance *s. f., action de rester;* a r. 6022 *à perpétuité.*

Remander, *v. tr.;* r. ariere 2149 *mander à ceux qui sont restés en arrière.*

Remaneir, *v. intr.*, 3677, 3801 *etc., rester, demeurer;* 1072* *en rester là, ne pas se faire;* s'en vus ne remaint 4994 *s'y vous n'y faites pas d'opposition, n'y mettez pas empêchement.* — *Ind. prét. 3* remest 4552, 5416, remist 860, 1479, 1615, 3646; *cond. 3* remandreit 3695; *subj. pr. 3* remaigne App.[II] 56; *impf. 3* remasist 2704 remansist 3759; *5* remansisiez 4012; *6* remansissent 2710.

Remedie *(3 syll.), s. m.*, 3315, 3349, 3351 *remède.*

Remembrer, *v. impers.*, 2932 *être représenté à l'esprit, souvenir.*

Remettre, *v. tr., abs[t].* 145, 150; *cf.* re-.

Remuer, *v. tr.*, 321, 3274, 5514 *remuer, ébranler;* 534, 3973 *changer de, échanger.*

Rendre; sei r. *(avec un adj. au nom.)* 5978, 5989 *s'avouer, se reconnaître.*

Reneier, *v. tr.*, 4103 *renier;* — *ind. pr. 3* reneie 3437.

Renestre, *v. intr.*, 564 *renaître.*

Renformer, *v. tr.*, 4063 *restituer dans le même état qu'auparavant.*

Reng, *s. m.*, 6098 *rang.*

Rente, *s. f.*, 760, 762, 2488, 2580 *etc., rente, revenu annuel.*

Rentierir, *v. tr. rétablir entièrement; pt. p., f. pl.* rentieries 3175.

Renumee, *s. f.*, App.[II] 74 *bruit.*

Repaire, *s.;* metre en r. 4905 *annuler.*

Repairier, *v. intr.*, 134, 1069, 1287, 1299 *etc., retourner;* r. chiés auc. a l'ostal 248 *loger chez qqn;* r. a satisfactiun, *voy.* satisfactiun; — *réfl.*, r. s'en 637 *s'en retourner;* — *subst.* 4609, 5475 *retour.* — *Cf.* nun.

Repeler, *v. tr., rappeler; subj. pr. 3* repeaut 3074.

Repentance, *s. f.*, 3887 *repentir.*

Repentir, *v. réfl.* 3039, 3884 *(inf. sans* sei; *cf. la note du v. 3277) etc.;* — *ind. pr. 3* repent 660.

Reprover, *v. tr.*, 3422 *reprocher.*

Reprovier, *s. m.*, 3024 *action qui mérite des reproches, chose blâmable.*

Repui, *s. m.*, 2209 *appui, protection.*

Repuier, *v. tr.*, 1046, 1060 *repousser, rebuter.*

Repundre, *v. réfl.*, 2100 *se cacher.*

Requei, *s. m.;* en r. 1708, 2360 *en cachette, en secret.*

Requerre, *v. tr., requérir, prier, solliciter;* r. auc. 75, 118, 4219, 6050 *etc.;* r. auc. ch. 485, 614, 628, 1345 *etc.;* r. auc. d'auc. ch. 3213, 3302, 3361 *demander qqche à qqn.* — *Ind. pr. 1* requier 3556; *3* requiert 75, 118, 485, 1345; *4* requerum 628, 3302, 3317; *6* requierent 5891; *prét. 2* requesis 3361; *3* requist 3042, 3656; *pt. p.* requis, *f.* -e 2265, 3031, 3213 *etc.*

Rere, *v. tr., couper, trancher à ras; pt. p. f.* rese 3649.

Resentir, *v. réfl., se sentir de nouveau (avec un adj.); cf.* re-; — *ind. pr. 3* resent App[II]. 69.

Resort, *s. m.*, 37, 667 (r. d'auc. ch.) *recours, appel.*

Resortir, *v. intr.*, 5604 *se retirer, reculer;* — *réfl.*, sei r. de 137, 1727 *se retirer de, se soustraire à.*

Respit, *s. m.*, 485, 1506, 1536 *répit;* metre en r. 495 *différer, remettre.*

Respons, respuns, *s. m.*, 1907, 2131 *réponse;* 800 *défense en justice.*

Respundre, *v. tr. et intr., répondre.* — *Ind. pr. 1* respun 703; *prét. 3* respundié 189, 1275, 5281, 5306, respundi 796, 1596; *pt. p.* respundu 2368.

Respuns, *voy.* respons.

Rester, *v. intr., s'arrêter; ind. pr. 3* restut 5507.

Restorer, *v. tr.*, 4062 *réparer, restituer.*

Resurdre, *v. intr.*, 235, 1742, 2860, 5635 *surgir, se relever.* — *Ind. pr. 3* resurt 670; *prét. 3* resurst 1106.

Resuscitez, *pt. p., acc. pl.* 80.

Ret, *s. m.*, 798, 2406 *accusation.*

Retenir, *v. tr.*, 242, 2158, 2532, 2666, 2823 *etc., retenir, garder;* 1954, 2168 *retenir prisonnier;* 348, 2198*, 3690 *entretenir, pourvoir aux besoins de;* — *v. intr.* 5629 *tenir, demeurer attaché.* — *Ind. prét. 3* retint 242, 3690, 5629; *pt. p., n. sg.* retenuz 1954, 2168, 2532, 2666.

Reter, *v. tr.*, 773, 4735, 5522 *accuser.*

Retolir, *v. tr.*, 2825 *retirer, reprendre.*

Retraire, *v. tr.*, 653 *retirer;* 4902 *rapporter, raconter;* 5648 *reprocher;* — *réfl.* 496 *se rétracter.*

Retraitier, *v. tr.*, 4229 *raconter, rappeler.*

Retret, *s. m.*, 800 *rétractation.*

Returner, *v. tr.*, 1203 *faire retourner, repousser.*

Reveler, *v. intr.*, 2943 *se révolter.*

Revenir, *v. intr.; subj. impf. 3* revenist 1320, 1405.

Reversez, *pt. p., n. sg.* 219 *renversé, tombé.*

Revestir, *v. tr.*, 559 *vêtir.*

Revivre, *v. intr.*, 2863, 4945, 5887 *revenir à la vie;* 3019 *être revenu à la vie.* — *Ind. pr. 3* revit 3019; *pt. p., n. sg.* revescuz 2863.

Riche, *adj.*, 236, 241, 342, 387 *etc., riche, puissant.*

Richeté, *s. f.*, 3409 *richesse.*

Rimeier, *v. tr.*, App.[I] 11 *mettre en vers.*

Ris, *s. m., rire;* jeter un r. 546 *éclater de rire.*

Riulé, *pt. p.-adj.;* chanoine r. 5786 *chanoine régulier (de Saint-Augustin).*

Riviere, *s. f.;* aler en r. 208, 211 *aller à la chasse aux oiseaux aquatiques.*

Robe, *s. f.,* 569, 574, App.[I] 13 *habit, costume.*

Rober, *v. tr.,* 2619, 3471 *voler, enlever.*

Robeür, *s. m.,* 2758 *voleur.*

Roe, *s. f.,* 223 *roue (d'un moulin).*

Romanz, *s. m.,* 151, 161, 6161, 6167 *ouvrage écrit en français; — adv^t.* 6174 *en français.*

Ros, *s. m.,* 1223, 2830 *roseau.*

Rovent, *adj.,* 5321 *rouge.*

Rover, ruver, *v. tr.,* 1286, 1943, 1981 *etc., demander;* r. auc. a faire auc. ch. 1994, 3520, 3559 *demander à qqn de faire qqche; avec inf. sans prép.* 3400, 5047 *même sens.*

Rovir, *v. intr.,* 5639 *rougir, être rouge.*

Ruëler, *v. tr.,* 5845 *rouler.*

Ruisteier, *v. intr.,* 2514 *lutter vigoureusement (fig.).*

Runce, *s. f.,* 3338 *ronce.*

Rus, *adj. -s.,* 97, 3584, 3586 *roux.*

Ruver, *voy.* rover.

Sachier, *v. tr.,* 5514 *tirer violemment;* 3229 *tirer du fourreau;* s. jus 3333 *renverser;* 4153 *ôter (son chapeau); — intr.* 5458.

Sacrement, *s. m.,* 1263, 2869.

Sacrifise, *s. m.,* 1352.

Saete, *s. f.,* 355, 3485, 3594 *flèche.*

Saillir, *v. intr., se relever, monter; ind. prét. 3* sailli 3669; *pt. p., n. sg.* sailluz 1951.

Sain[I], *s. m.,* 172 *sein.*

Sain[II], sein, *f.* -e, *adj.* 3672, App.[II] 69 *bien portant;* 1408 *loyal, juste.*

Saint, *adj. et subst.; pl. m.* 1067, 2207, 4219, 5091 *saintes reliques.*

Saintir, *v. intr.,* 81, 838 *devenir saint (ou tr., canoniser?).*

Saintisme, *adj.,* 3569, 5780, seintisme 122 *très saint.*

Saintissement, *s. m.,* 5829 *sanctification, action de devenir saint.*

Saisine, *s. f.,* 2460, 4553, 4559 *possession, mise en possession.*

Saisir, *v. tr.,* 2488, 2491 *saisir, prendre possession de.*

Saive, *adj.,* App.[II] 5 *sage, savant.*

Sale, *s. f.,* 1651, 5177, 5188 *salle, pièce d'apparat destinée aux réceptions.*

Salme, *s.,* 6036 *psaume.*

Salse, *s. f.,* 6150* *sauce (fig.), machination coupable.*

Saltier, *voy.* psaltier.

Salu, *s. m.,* 3038, 3040, 3115, 3156, 4931 *salut; pl.* 3041 *salutations.*

Salvatiun, *s. f.,* 21, 833 *action de sauver.*

Salvement, *s. m.,* 5757 *action de sauver, salut, sauvegarde.*

Salver, *v. tr.,* 661, 668, 2605 *etc., sauver.*

Salveté, *s. f.,* 5223 *salut.*

Samit, *s. m.,* 5664, 5785 *soie sergée.*

Sanc, *s. m.,* 2608, 5636 *etc., sang.*

Saner, *v. tr.,* 78, 79, 5904 *guérir.*

Satisfactiun, *s. f.;* repairier a s. 4978 *donner satisfaction, faire réparation.*

Sauvement, *adv.,* 2620 *en sécurité.*

Saveir[I], *v. tr.,* 448 *savoir. — Ind. pr. 1* sai 244, 496, 2027 *etc.; 2* seiz 3364; *3* set 658, 4106, seit 1778, 2383, 4566, 6126; *4* savons 3346; *5* savez 3424; *6* sevent 689, 3241; *prét. 1* soi 5790; *3* sot 316, 423, sout 2172, 2312, 2630, solt 1452, 6099, seut 5050; *6* sorent 538, 4355, 4627; *subj. pr. 3* sace 935, 3506, 3750, 4097, sache 6141; *5* saciez 395, 4851; *6* sacent 6171, 6173; *impf. 1* seüsse 2210; *3* seüst 2365, 3635, 5114, soüst 54; *6* seüssent 3620; *impér. pl.* saciez 2212, 3179, 4610; *p. pr.-adj.* savant, *cf.* nun.

Saveir[II], *s. m.,* 362, 684, 1071, 1439 *etc., savoir, intelligence.*

Scïence, *s. f.,* 3089.

Se, *conj., si;* se . . . nun 84, 1306, 1627, 3345, 4734 *etc., sinon, si ce n'est, sauf;* se ceo nun 1329 *ou sinon; — (adv.) en tête d'une phrase optative dont le contenu*

sert de garantie à une affirmation: se Damnedeu me saut 1903 *ainsi puisse Dieu me sauver.*

Secrei, *s. m.*, 1572, 5970 *secret.*

Seculer, *adj.*, 276, 552, 579, 589, 1158, 2905; *f.* 297, 3123, 3134, 4803, 6125, 6179 *seculier.*

Seculerment, *adv.*, 331, 2984, 5827 *séculièrement, dans le monde séculier.*

Seeir, *v. intr.*, 1251, 2006, 2071 *etc.*, *être assis;* — *réfl.*, sei seer 4548 *s'asseoir.* — *Ind. pr. 3* siet 3363; *5* seez 622; *prét. 3* sist 1691, 2596; *pt. p., n. sg. m.* seanz 5419.

Seel, *s. m.*, 743, 1008, 1040, 1044 *etc.*, *sceau.*

Seer, *voy.* seeir.

Segnur, *voy.* seignur.

Segré, *adj.*, 378 *secret.*

Segrestain, *s. m.*, 4709, segretain 4701 *sacristain, trésorier (d'une église).*

Sei, *pron. réfl.*, *soi, lui, se;* de sei 1157 *de leur propre autorité.*

Seignur, segnur, *s. m.*, 374, 436 *etc.*; *n. sg.* sire 12, 302, 621, 761 *etc.*, sires 1842, 1845; fera de lui tut s. del regné 905; *pl.* 536, 1542, App.[I] 17 *les religieux bénédictins de la Sainte-Trinité de Cantorbéry.*

Seignurage, *s. m.*, 2458 *seigneurie.*

Seignuril, *adj.*, 4583 *seigneurial.*

Sein, *voy.* sain[II].

Seintisme, *voy.* saintisme.

Seir, *s. m.*, 2082, 2137 *soir.*

Sejorner, *voy.* sujurner.

Sele, *s. f.*, 220, 2088 *selle.*

Selunc, *voy.* sulunc.

Semblant, *s. m.*, 297, 1105, 1985 *aspect, air, manière d'être;* a son s. 1327 *à son image;* par s. 4490 *en apparence.*

Sembler, *v. intr.*, 3339 *ressembler.*

Sen[I], *s. m.*, 9, 19, 275, 277 *etc.*, *intelligence, bon sens, sagesse.* (*Cf.* sens.)

Sen[II], *voy.* sun[II].

Sene, *s. m.*, 4587 *synode.*

Sené, *adj.*, 99, 245, 260, 433 *etc.*, *sensé, sage;* li juefne e li s. 463 *les jeunes et les vieux.*

Seneschal, senescal, *s. m.*, 337, 2074, 5183 *etc.*, *sénéchal.*

Senestre, *adj.*, 1649, 5588, 6098 *gauche.*

Sengler, *s. m.*, 1281 *sanglier.*

Sens, *s. m.*, 252, 681, 949, 1253 *etc.*, *intelligence, bon sens, sagesse;* a nul s. 836, 6107, en nul s. 1725, 2107 *en aucune façon.*

Sentir, *v. tr.*, *penser, être d'avis; ind. pr. 3* sent 846; *5* sentez 875.

Senz, *prép.*, 46, 438, 477 *etc.*, *sans;* 4870 *sauf, à l'exception de.*

Serement, *s. m.*, 825, 848, 1400 *etc.*, *serment;* jurer le s. 1454 *prêter serment;* metre al s. 2651 *faire jurer.*

Serf, *s. m.*, 2806; *acc. pl.* sers, serfs 2845.

Sergantise, *s. f.*, 523 *état de serviteur, obligation.*

Serjant, sergant, *s. m.*, 348, 423, 1236 *etc.*, sergaunt 337 *(P) serviteur, soldat.*

Sermonement, *s. m.*, 5431 *sermon.*

Sermun, *s. m.*, 2565, 5427 *sermon, récit.*

Sermuner, *v. intr.*, 4951 *prêcher.*

Serur, *voy.* surur.

Servant, *s. m.*, 695, 1481, 3405 *etc.*, *serviteur.*

Servir, *v. tr.*, 82, 253, 263, 376 *etc.*; — *intr.*, s. a 3177—8; *abs[t].* 338; — *impér.* serf 488.

Servise, *s. m.*, 285, 522, 552 *etc.*, *service.*

Setme, *adj. num. ord.*, 5917 *septième.*

Seür, *adj.*; a s. 966, 1610, 2604, 5437 *en sûreté, sûr, tranquille.*

Seürement, *adv.*, 3378, 3430 *en sécurité, tranquillement.*

Seürté, *s. f.*, 507, 1575, 3305, 4285 *sécurité.*

Sevrer, *v. tr.*, 458, 1322, 5075, 5259, 5628 *séparer, écarter;* 4746 *excepter;* s. d'iglise 1273, 3002, 4952 *mettre en interdit, excommunier;* s. des cristïens 3501 *excommunier;* s. de comune de gent 4774—5 *même sens;* s. del devin mestier 2764, 4692, 4697, 4898, 4910 *suspendre.*

Si, *adv.*, 225, 227, 486, 2160 *etc.*, *ainsi;* si que 1848 *ainsi que, comme*

4863 *de telle sorte que;* si que . . . ne 2424, 4864 *à condition que . . . ne;* si cum si 5052* *comme ci, comme ça.*

Sié, *s. m.*, 591, 640, 1785 *etc., siège archiépiscopal;* 998 *royaume.*

Siecle, *s. m.*, 17, 361, 2979 *le monde séculier.*

Sigler, *v. intr.*, 1360, 1361, 1367 *voguer, naviguer à la voile.*

Signe, *s. m.*, 1994; 5895 *«enseigne» de pèlerinage;* 5905 *miracle (?).*

Signifiance, *s. f.*, 183 *signification.*

Simonial, *adj.-s.*, 615 *simoniaque.*

Sines 5845* *deux six dans un seul coup de dés.*

Singuler, *s. m.*, 2260 *singulier.*

Sivre, *v. tr.*, 4099 *suivre. — Ind. pr. 3* siut 2175; *prét. 3* sivi 3105, 4212, 5356, 5601; *6* siwirent 5472; *subj. pr. 4* sivum 3105; *impf. 3* sewist 400; *impér. pl.* siwez 5398; *pt. p.* sewi 2947.

Solaz, *s. m.*, 5287 *consolation.*

Soldre, *v. tr., résoudre, expliquer; pt. p.* solu 2369, 2371.

Soleir, *v. intr.*, 36, 206, 207 *avoir coutume. — Ind. pr. 1* soil 3022; *3* solt 647 *(avec sens de prét.)*, sout 2736 *(avec sens de prét.); 6* solent 3683.

Soller, *s. m.*, 2084 *soulier.*

Solt, *s. m.*, 755 *sou; acc. pl.* solz 2734, sols 5933.

Somier, *s. m.*, 5308, sumier 4954 *bête de somme.*

Somundre, sumundre, *v. tr.*, 68, 1416 *etc.; — pt. p.* sumuns 1396, 2707, 2717, 2763, somuns 4604, 5166.

Somunse, *s. f.*, 2469, sumunse 2714 *appel, sommation.*

Soner, suner; ne s. mot 620, 3830, 4548 *ne pas souffler mot, ne rien dire.*

Sor, *adj.-s.; n. sg.* sors 5772 *d'un blond ardent.*

Sorcerie, *s. f.*, 1559 *sorcellerie, maléfice.*

Sort, *s. m.;* eslit es sorz des sainz 1237.

Sortir, *v. tr.*, 4779 *choisir, désigner.*

Sot, *adj.*, 2173.

Soventefeiz, *adv.*, 3757, suventesfeiz, 1332 *mainte fois.*

Successur, *s. m.*, 640.

Succurre, *v. tr., secourir; pt. p.* succuru 2639.

Sudement, *adv.*, 3186 *subitement.*

Suduire, susduire, *v. tr., corrompre, tromper; ind. prét. 3* suduist 1232; *pt. pr.-adj.* susduiant 5106; *pt. p.* suduit 4190.

Suëf, *adj.*, 3081 *doux, clément; — adv.* 2976 *doucement, agréablement;* oleir s. 650 *exhaler une bonne odeur (fig.), être agréable.*

Suen, *f.* sue, *adj. et pron. poss., 3e pers.; pron. précédé de l'art. déf.* 936, 951, 977, 1657 *etc.; f.* 1673, 3127; *adj. précédé de l'art. déf.*, le suen dreit 2424; *sans art.*, sue amur 114, 2760.

Suffire, *v. intr.; ind. pr. 3* suffist 709.

Suffraindre, *v. intr., manquer, faire défaut; subj. pr. 3* suffraigne 6178.

Suffraite, *s. f.*, 52 *manque, disette, misère.*

Suffraitus, *adj.*, 3724, suffreitus 4004 *qui est dans le besoin, pauvre.*

Suffrance, *s. f., souffrance, retard;* metre en s. 2875, 5850 *tolérer, souffrir;* 4535 *différer, remettre.*

Suffreitus, *voy.* suffraitus.

Suffrir, sufrir,*v. tr.*, 12, 35, 40, 443, 566, 812, 1461, 1520 *etc., souffrir, tolérer, permettre;* s. dreit 1887, 5263, *se laisser juger;* s. a *(inf.)* 228, 3000 *permettre de; — intr.* 395, 1439, 2861 *patienter, attendre. — Ind. pr. 3* sueffre 12, 228, 3373; *fut. 3* sufferra 1229; *5* sufferrez 1887; *6* sufferunt 3702; *subj. pr. 3* sueffre 1520; *impér. pl.* suffrez 1906, 4439; *pt. p.* suffert 2861.

Sujorner, *voy.* sujurner.

Sujur, *s. m.*, 3780, 3850 *séjour, hospitalité;* 2031 *repos;* 3974 *réserve;* estre a s. 3905 *se reposer, être oisif.*

Sujurner, *v. intr.*, 2067, 5192, sujorner 2556, surjorner 2245, sejorner 2292 *séjourner, s'arrêter.*

Sul, *adj., seul;* tresqu'a un s. denier 2590, 2711 *jusqu'au dernier denier;* — *adv^{t}.* 3448, 3895, 5740.

Sulunc, *prép.,* 175, 231, 682 *etc.,* selunc 2511, 2741 *selon, d'après;* s. Deu 1143 *selon la loi de Dieu;* jugier s. le tens 2028 *juger d'après les circonstances du temps.*

Sum; en s. le 1246 *au sommet du.*

Sumier, *voy.* somier.

Sumundre, *voy.* somundre.

Sumunse, *voy.* somunse.

Sun^{I}, *s. m., son;* ne . . . un s. 832 *pas un son, aucune mention, rien du tout.*

Sun^{II}, *adj. poss. m., 3e pers.,* 248 *etc.;* sen 1512; *n. sg.* ses 77, sis 234, 236 *etc.; f.* sa, *devant voyelle* s' (*cf. l'Introd., p.* CLIII, *n.* 3); — un sun parent (mareschal, privé) 241, 247, 1077.

Suner, *voy.* soner.

Sunge, *s. m.,* 176, 540 *songe, vision.*

Sungier, *v. tr.,* 171, 181, 186, 540 *rêver.*

Supprendre, suprendre, *v. tr., surprendre, tromper, atteindre; pt. p. et adj.* suppris 62, 104, 732, 3385, App.^{II} 21.

Sur, *prép.;* s. (defens *etc.*) 1024*, 1899, 2720, 5834 *contre, malgré.*

Suraconplir, *v. tr.,* 6053 *laisser s'écouler (un laps de temps) complètement et plus.*

Suratendre, *v. intr.,* 6052 *attendre trop longtemps.*

Surdre, *v. intr.,* 1765 *surgir, s'élever;* — *ind. pr. 3* surt 1583, 4794.

Sure, *adv.;* curre s. a auc. 1597, 4116 *courir sus à qqn.*

Surjorner, *voy.* sujurner.

Surpliz, *s. m.,* 1615*, 1617, 5783 *surplis.*

Surquidier, *inf. pris subst^{t}.,* 2955 *outrecuidance;* — *pt. p.-adj.* surquidié 4974 *outrecuidant.*

Sursise, *s. f.,* 1434 *retard que qqn met à se rendre à l'appel de son suzerain.*

Surt, *adj.,* 71, 5887 *etc., sourd.*

Surur, serur, *s. f.,* 2603, 6038; *n. sg.* suer App.^{I} 1 *sœur.*

Survezïer, *v. tr.,* 260, 386, 2513 *se montrer plus fin que, duper, surprendre.*

Susduiant, *voy.* suduire.

Suspendre, *v. réfl.; prét. 3* suspendié 1031.

Suspensiun, *s. f.,* 1170 *action de suspendre un ecclésiastique de ses fonctions.*

Sustenir, *v. tr.,* 5499 *soutenir, supporter;* s. la mort 5373 *souffrir la mort.*

Suvenir, *v. impers.,* 2932 *etc.*

Suventesfeiz, *voy.* soventefeiz.

Suz, *prép.,* 2097 *etc., sous.*

Tagler, *v. intr.,* 1994* *s'arrêter à qqe distance, ne pas approcher(?).*

Tai, *s. m.,* 6047 *boue, fange.*

Tailleüre, *s. f.,* App.^{II} 62 *action de tailler, coupure.*

Taillier, *v. tr.,* 578, App.^{II} 49 *tailler, couper, opérer (un malade).*

Tainz, *pt. p.-adj., n. sg.* 1477 *pâle.*

Taire, *r. réfl.,* 4901, taisir 1921. — *Ind. pr. 1* tais 4417, tes 3015, 5685; *3* taist 3393; *prét. 6* turent 5227; *fut. 1* tairai 3461; *pt. p., n. sg.* teüz 2861; *f.* teüe App.^{II} 38.

Talent, *s. m.,* 85, 788, 1212, 1444 *etc., désir, volonté, envie.*

Tant, *adj. indéf.; acc. pl.* tanz 3705 *un si grand nombre de;* — *adv.* 240 *etc., tant, si;* a t. 224 *(éd.* atant), 1461, 1910, 3962 *etc., alors;* de t. 1755, 1756 *de cela;* 963 *en cela, à cet égard;* t. sulement 662 *seulement, seuls;* fors t. ke 898 *sauf que;* fors t. dunt 2495 *sauf ce dont;* t. *suivi d'un subst. sans adjonction de* de: t. cles 1962; t. cum 300, 1962, 3444 *autant que;* 3376, 4997, 5850 *tant que;* t. que 40, 94, 255 *tant et si bien que;* 2040, 5240 *jusqu'à ce que.*

Tapir, *v. intr.,* 5732 *se cacher.*

Tapiz, *s. m.,* 6035 *tapis.*

Targeisun, *s. f.,* 1862, 4731 *action de tarder, retard.*

Targier, *v. intr.*, 293, 543, 4685, App. II 51 *tarder; — réfl.* 716, 1959, 4200 *même sens;* ne te targier 2227 *ne tarde pas (impér.).*

Tart, *adv., tard; voy.* or *et* tost.

Tas; a t., *loc. adv.*, App. I 8 *abondamment.*

Tasel, *s. m.*, 5782 *agrafe.*

Taster, *v. tr.*, App. II 67 *tâter.*

Tel, *adj. et pron. indéf., passim (cf. l'Introd., p.* CLII*)*; t. i a (out), *employé subst^t.* 709*, 2261, 2735, 3081 *un tel.*

Tempre, *adv.*, 293, 1974 *tôt, de bonne heure.*

Tempreement, *adv.*, 2262 *avec modération.*

Temprer, *v. tr.*, 153 *tempérer, modérér; — pt. p.-adj., n. sg.* temprez 6083 *modéré.*

Tençun, *s. f.*, 3639, tenchun 2374 *dispute, contestation.*

Tendre, *v. intr.;* t. a 1569, 2355, 3449 *aspirer à, viser à, ambitionner.*

Tendrur, *s. f.*, 3235, 4649 *attendrissement, passion.*

Tenebrur, *s. f.*, 2034 *ténèbres, obscurité.*

Tenement, *s. m.*, 2119, 2451, 4508, 5981 *possessions, domaine territorial.*

Tenir, *v. tr.;* t. pur *(avec un subst. ou un adj.)* 615, 652, 4867, 5327 *etc., considérer comme;* t. a *(de même)* 343, 436, 2152, 5325 *même sens;* t. d'auc. *(abs^t.)* 2118, 2456, 2811 *tenir un fief de, être vassal de;* t. en chief del rei 2478 *être vassal immédiat du roi;* mal t. auc. vers (envers) auc. 4856, 5908 *troubler l'union entre deux personnes; — réfl.*, sei t. fermement 847 *tenir bon, résister vaillamment;* sei t. a auc. ch. 430, 4764, 5065 *s'en tenir à, rester attaché à qqche;* sei t. en auc. ch. 4163, 4921 *même sens;* sei t. a auc. 2771, 3868, 4019, 4146 *etc., être du parti de, favoriser qqn;* sei t. od auc. 850, 3555 *même sens;* sei t. tut en sei 4149 *réfléchir profondément; — intr.*, t. a auc. 858, od auc. 848, *cf.* sei t.; t. ensemble 6148 *être d'accord, faire cause commune. — Ind. pr. 1* tieng 3400, tienc 4867; *prét. 5* tenistes 5647; *6* tindrent 4146, 4355, 4509; *fut. 1* tendrai 1739; *3* tendra 877; *6* tendrunt 858, 864, 1719 *etc.; subj. pr. 3* tienge 847; *5* tiengiez 1740; *6* tiengent 1718, 4507; *impf. 3* tenist 2696, 2702, 3245; *6* tenissent 2477, 2478 *etc.*

Tens, *s. m., temps;* en nul t. 340 *jamais;* a cel t. 2300 *alors.*

Tenser, *v. tr.*, 758, 2827, 3567 *etc., protéger, défendre, maintenir;* 5304 *garantir, endosser.*

Tenur, *s. f.*, 2909 *propriété;* 4038 *aspect(?).*

Tenve, *adj.*, 3410 *mince (fig.), insignifiant.*

Tere, terre, *s. f.*, 412, 416, 1077 *etc., pays.*

Terme, *s. m.*, 3720 *espace de temps.*

Terre, *voy.* tere.

Terrïen, *f.* -e, *adj.*, 1189, 1211, 1311, 1640, 1641 *etc., terrestre.*

Terrier, *s. m.*, 5270 *tenancier.*

Ters, *pt. p. de* terdre, 1338 *frotté, nettoyé.*

Teser, *v. intr.*, 2925 *viser, diriger son arc.*

Teste, *s. f.*, 2725, 3623 *tête.*

Testemonïer, *v. tr.*, 2881 *témoigner.*

Testimoine, testemonie, *s. m.*, 570 *témoignage, autorité;* 2423, 3427, 4523, 5316 *témoin.*

Tetiller, *v. intr.*, App. II 64 *démanger.*

Tierce, *s. f.*, 2041 *troisième heure du jour.*

Tierz, *f.* tierce, *adj. num. ord.*, 3366, 3367 *troisième; sans art.*, tierce feiz 129, ainz tierz di 2599*; chascun tierz an 3683 *tous les trois ans;* sei tierce main 1406 *lui troisième; — subst^t.* 5425.

Tieve, *adj. f.*, 3577 *tiède.*

Tinter, *v. tr.;* ne t. un mot 1750 *ne pas dire un mot, ne souffler mot.*

Tirer, *v. intr.;* t. a 1569 *viser à.*

Tolir, *v. tr.*, 49, 58, 1681, 1858 *etc., ôter, enlever. — Ind. pr. 3* tout 3514; *fut. 3* toldra 3839; *subj. pr. 3* toille 1192; *impér. sg.* toil 2922;

pl. tolez 3157; *pt. p.* tolu, *f.* -e 1414, 5309, 5755.

Torche, *s. f.*, 5808, torke 3939, torge 1943 *torche, torchon, faisceau, paquet.*

Torgelun, *s. m.*, 1934 *torche, tortillon.*

Torke, *voy.* torche.

Tors, *s. m.;* a t. 3939 *par paquets.*

Tort, *s. m.;* faire t. 36; demener a t. 32, 5076 *traiter injustement, malmener.*

Tost, *adv.*, 642, 646, 1229, 2227, 2285 *etc., tôt, bientôt, vite;* u t. u tart 5714 *tôt ou tard;* si t. cum 137, 551, 660, 736 *etc., aussitôt que.*

Traïne, *s. f.*, 4551 *action de traîner, retard;* a t. 5808 *en foule.*

Traire, *v. tr.*, 2868, 3133, 2358, 5093 *etc., tirer, traîner, attirer; abs^t^.* 5443; 1579, 1581, 1590, 1673 *etc., tirer du fourreau;* t. a mort 782 *mettre à mort;* t. a chief 799* *terminer, venir à bout de;* t. la main 3665 *passer la main; — réfl.*, t. sei ariere 2143 *se retirer; — — intr.*, t. a 275, 2867 *s'appliquer à;* 2924 *tirer (avec un arc; fig.). — Ind. pr. 3* trait 1590, 1673; *prét. 3* traist 3665, trest 275; *fut. 3* trarra 2867; *6* trarrunt 5093; *subj. pr. 3* traie 2924; *pt. p.* trait, *f.* -e, 1581, 1672, 2868 *etc.*, treit 782, 1579, *acc. pl.* treiz 2358.

Traitier, traiter, *v. tr.*, 6 *(abs^t^.)*, 116, 146 *(abst.)*, App.^II^ 76 *écrire, composer, relater;* 3310 *examiner (une cause);* 3533 *exercer (le pouvoir); — intr.*, t. de 6173 *parler de; — pt. p. f.* traitie 3115.

Traïtur, *s. m.*, 3829, 4167, 5325, 5327, 5506; *n. sg.* traïtres 1919, 1924, 1929, 1931, 5522 *traître;* t. le rei 5515* *traître envers le roi.*

Tramettre, *v. tr.*, 1077 *transmettre, envoyer; — ind. pr. 3* tramet 3550; *subj. impf. 3* tramesist 3657; *pt. p.* tramis 2161, 2242, 3647.

Transcrit, *s. m.*, 4543, 4694 *copie.*

Transe, *s. f.*, App.^II^ 33 *agonie.*

Transir, *v. intr.*, 5813 *trépasser.*

Travail, *s. m.*, 107, 150, 3232, 3373 *etc., fatigue, peine, embarras.*

Travaillier, *v. tr.*, 328, 626, 776 *fatiguer, tourmenter; — réfl.* 267, 1057 *se donner de la peine, s'efforcer; — intr.*, t. a *(inf.)* 720 *travailler à.*

Traverser, *v. tr.*, 2363 *empêcher, contredire.*

Trebuch, *s. m.*, 978 *chute, ruine.*

Trebuchier, *v. tr.*, 370, 933, 1027, 3332 *renverser, faire tomber; — intr.* 590, 654, 679, 1197 *trébucher, tomber.*

Trecherie, *s. f.*, 2280, 4139, tricherie 1735 *tromperie, fausseté.*

Trechier, *v. tr.*, 1224 *tromper; — intr.*, trichier 1814.

Treis, *adj. num. card.; n.* trei 603, 1707, 2756, 2771, 2773 *etc., trois.*

Trenchier, *v. tr.*, 3629 *trancher, déchirer (fig.); — intr.* 1604 *être bien tranchant; — pt. pr.-adj. f.* trenchant 3073, 3943 *tranchant, qui coupe bien.*

Tresaler, *v. intr., passer, disparaître; fut. 3* tresira 1514.

Treschier, *adj.*, 2267 *très cher.*

Trespas, *s. m.*, 3198 *passage, action de passer [le Détroit] (ou transgression, violation d'un édit?).*

Trespassement, *s. m.*, 3137 *transgression.*

Trespasser, *v. tr.*, 94, 1560, 3945, 4999 *transgresser, enfreindre;* 143, 3017 *passer, omettre; — intr.* 531, 925, 1552, 3324, 6056 *passer, s'écouler (en parlant du temps);* 925, 1020, 2276 *manquer, pécher.*

Trespensez, *pt. p.-adj., n. sg.* 1377, 4727 *préoccupé, soucieux.*

Tresque, *prép.;* tresqu'a 819, 910 *etc., jusqu'à; — conj.* 1032, 1394, 2480, 2490 *etc., jusqu'à ce que.*

Tressuer, *v. intr.*, 1513 *suer, transpirer fort; pt. p., n. sg.* tressuez, tresuez 1477, 3957 *couvert de sueur.*

Trestut, *f.* -e, *adj. et pron. indéf.*, 29, 34, 657 *etc.; n. pl.* trestuit 1442 *absolument tout.*

Tricherie, *voy.* trecherie.

Trichier, *voy.* trechier.

Tristur, *s. f.,* 1304 *tristesse, affliction.*

Trinité, *s. f.,* 2773.

Trodne, *s. m.,* 1251 *trône.*

Trop, *adv.,* 4760 *etc.;* t. buens a *(inf.)* 1680, *voy.* a; *suivi d'un subst. sans adjonction de* de 2652 *trop de.*

Tropel, *s. m.,* 1006 *foule.*

Tropier, *s. m.,* 1455, 1456 *livre de tropes.*

Trover, *v. tr.,* 5720 *prendre sur le fait;* 6060 *découvrir, constater;* 6161 *composer, écrire.* — *Ind. pr. 1* truis 4009; *subj. impf. 5* trovisiez 2500.

Troveür, *s. m.,* 3 *conteur, auteur, trouvère.*

Truble, *adj.,* 4034, 4037, 4048 *trouble.*

Tüeil, *s. m.,* 1223 *agitation, tourmente, tempête.*

Tuer, *v. tr.,* 1947, 2629, 3303, 4699, 5973 *malmener, tuer.*

Tumbel, *s. m.,* 2185 *tombeau.*

Tundre, *v. tr.; pt. p., n. sg.* tunduz 1248 *tondu, coupé ras.*

Turment, *s. m.,* 107 *tourment, peine;* 2655 *tourmente, orage.*

Turner, *v. tr.,* 642, 644, 646, 2775, 4986 *etc., tourner, changer, faire retourner;* t. a 857, 862, 870, 5835 *attirer, entraîner à, dans;* 5934* *faire aller à, diriger vers;* t. en plur 6002 *faire fondre en larmes;* — *réfl.* 1488, 4996 *se tourner;* t. s'en 1453, 2145, 4330, 5736 *s'en retourner;* — *intr.* 3275 *tourner, changer de sentiment;* 4985 *retourner;* t. de 2124 *partir de;* t. a 195, 2235, 5405, App.[I] 3 *se rendre, aller à, auprès de; avec un nom de chose pour sujet:* 25, 975, 1399, 2927 *tourner à, causer, aboutir à;* — *impers[t].* 975, 2927 *tourner à.*

Tut, *f.* -e, *adj. et pron. indéf., passim, tout;* 905, 1055 *tout à fait, entièrement;* del t. 24, 28, 137, 160 *etc., même sens;* t. en t. 3175, del t. en t. 2110 *même sens;* od t. 637, *voy.* od; par t. 254, 263 *etc., partout;* tute nuit 5154, 5747 *toute la nuit;* — *n. pl. m.* tuit 1, 2, 463, 833, 916, 5267, 4188 *etc.* (tuit li munz 118).

Tuzdis, tutdis, *adv.,* 107, 125, 275, 367 *etc., toujours;* a t. 2390, 2715 *pour toujours, à jamais;* t. mes 452, 1038, 2710, a t. mais 1789 *à tout jamais.*

U, *adv. rel. et interr., où;* 6175 *là où;* 1159 *en qui;* 4619* *en quoi;* 5948 *dans laquelle;* 5666, 6027 *avec lequel, lesquels.*

Uan, *adv.,* 344, 4812, owan 3488 *cette année, présentement.*

Ueile, *voy.* oeille.

Uël, *adj. f.,* 2880 *égal.*

Uëlté, *s. f.,* 3035 *équité.*

Ués, *s. m.;* a l'u. le rei 2584, 2658 *au profit du roi, pour le roi;* a sun u. 2590 *pour lui.*

Ui, *adv.,* 944, 1881, 4189, wi 4172 *aujourd'hui;* ui mais 1898 *dans la partie à venir de la journée, à partir de ce moment.*

Uis, *s. m.,* 625, 5239, 5241, 5445 *etc.,* us 178, 625, 629 *porte.*

Uit, *adj. num. card.,* 2092 *huit;* Oit-Deniers 242*.

Ultre, *prép., outre, de l'autre côté de:* u. mer 1427, 3610, 3808 *etc.;* d'u. mer 886; u. sa volenté 645, 902 *contre sa volonté;* — *adv.,* passer u. par 2123 *traverser;* 3844 *en outre, de plus.*

Un, *pron. indéf. neutre;* estre en un 2773, a un 2781 *être unis, d'accord;* un e el 5677 *absolument tout;* parler d'un e del 4342 *parler de choses et d'autres, de toute sorte de choses;* — *adj. pl. au sens partitif,* uns granz sollers 2084.

Unkes, *adv.,* 235, 336, 588 *etc.,* unches 3450, unc 273, 616 *jamais;* unches mes 5681 *même sens;* unches, *sans nég., dans une prop. interr.* 3959.

Unt, *adv.;* par u. 5447 *par où.*

Ur, *s. m.,* 4039 *bord, côté.*

Ure, hure, *s. f., heure, temps;* a cel' u. 428, 1596, 2151, 5116 *etc., alors;*

de cel' ore 2549 *depuis lors;* a ure de mangier 3911 *aux heures des repas; pl.* 4465, 4467, 4687 *heures (canoniales).*

Ureisun, *voy.* oreisun.

Urle, *s.*, 5782 *bordure.*

Us,[I] *s. m.*, 843, 1214, 1456, 3139 *etc.*, *coutume, usage;* estre a us 3853 *avoir l'habitude.*

Us[II], *voy.* uis.

User, *v. tr.*, 3783 *employer;* 1330, 3617 *manger (habituellement).*

Ussier, *s. m.*, 5751 *huissier (du roi).*

Ustilz, *s. m., pl. acc.* 5408 *outils.*

Usurer, *v. intr.*, 715 *prêter à usure.*

Uvraine, *voy.* ovraigne.

Vaslet, vadlet, *s. m.*, 97, 2091 *jeune homme;* v. a pié 4688.

Vaillance, *s. f.*, 4532 *valeur, prix.*

Vain, *adj.;* fievre vaine 3674 *langueur.*

Vaintre, *voy.* veintre.

Vair, *s. m.*, 734, 5785 *sourte de fourrure pointillée de poils bleus.*

Vaisselement, *s. m.*, 2343 *vaisselle.*

Val, *s. m.*, 687 *vallée.*

Valeir, *v. intr.*, 447, App.[II] 17 *etc.*, *valoir, être utile, profitable;* v. a auc. a *(inf.)* 3038 *valoir à qqn de.* — *Subj. pr. 3* vaille 3038; *impf. 3* valsist 4305; *pt. pr.-s.* vaillant 2515 *qui a du mérite.*

Valur, *s. f.*, 2514 *valeur, vaillance.*

Vassal, *adj[t].*, 99, 133, 346 *vaillant.*

Vedve, *s. f.*, 422, 3466, 4758 *veuve.*

Vedzïé, *voy.* vezïé.

Veeir, *v. tr.*, 361, 2140 *etc.*, veer 56, 4743, 4944, 5488, 5890, 5906 *voir;* 2136 *rendre visite à.* — *Ind. pr. 1* vei 49, 2554, 3387 *etc.; 2* veiz 3370, 3399 *etc.; 3* veit 2611, 3393 *etc.; 4* veums 76, veum 81, 1026, 3228 *etc.; 5* veez 1569, 1680 *(?; cf.* veer[I]*); prét. 3* vit 5228, 5663 *etc.; 4* veïmes 3881, 3883; *6* virent 2070, 4165 *etc.; fut. 3* verra 1544; *5* verrez 344; *subj. pr. 3* veie 3395; *impf. 3* veïst 340, 2071, 5022 *etc.; 5* veïssiez 1683, 3052, 3809; *6* veïssent 5172; *impér. pl.* 1919, 2347, 3271, 5489; *pt. pr.* veant 915, 1089, 1828, 1987 *etc.; pt. p.* veü, *f.* -e 1699, 1516, 1888 *etc.*

Veel, *s. m.*, 2183 *veau.*

Veer[I], *v. tr.*, 2055, 4328 *refuser;* 1680 *(?; cf.* veeir*)*, 5694 *défendre, interdire (l'accès à);* v. la cristïenté a 2688 *excommunier.*

Veer[II], *voy.* veeir.

Veie, *s. f.*, 4465 *etc.*, *voie, chemin.*

Veintre, *v. tr.*, 855, 856, 1176 *etc.*, vaintre 2555 *vaincre;* — *pt. p.* vencu 903, 975.

Veir, *f.* -e, *adj.*, 131, 4155 *etc.*, *vrai, véritable;* — *subst[t].* 76, 163, 164, 1525, 1560, 3575, 4360 *etc.*, *vérité;* pur v. 167, 1542, 1992, 4988 *etc.*, *vraiment;* dire v. 2594, 3886 *dire vrai, la vérité.*

Veirement, *adv.*, 30, 92, 2727 *etc.*, *vraiment, en vérité.*

Vengement, *s. m.*, 95, 3180, 3588 *vengeance.*

Venir, *v. intr.;* v. a auc. ch. 638; v. en 5515 *s'en venir;* v. pur auc. 724 *venir chercher qqn;* — *impers.*, v. mielz 3239, 3417, 4620 *valoir mieux.* — *Ind. prét. 1* vinc 2351, ving 2491; *6* vindrent 213, 417, 4738 *etc.; fut. 3* vendra 724, 4430 *etc.; 5* vendrez 4405, 5515; *cond. 3* vendreit 4620; *subj. pr. 3* vienge 1528, 4200; *6* viengent 2208; *impf. 3* venist 2469, 4288; *6* venissent 2150, 5157.

Ventrail, *s. m.*, 3917, 3918, 5791 *ventre.*

Ventvole, *s.*, 3364 *chose légère qui vole à tout vent.*

Verable, *adj.*, 3923 *véridique.*

Verai, *adj.*, 1206, 1613, verrai 625 *vrai, véritable, sincère.*

Veraiement, *adj.*, 2118, 3147 *vraiment.*

Vergant, *s. m.*, 3075 *verge.*

Verge, *s. f.*, 3034, 3073.

Vergunder, *v. tr.*, 5085 *injurier;* 5105, 6112 *déshonorer.*

Verm, *s. m.; acc. pl.* vers 3973 *vermine.*

Vermeil, *adj.; n. sg.* vermeilz 191, 1852 *d'un rouge vif.*

Verrai, *voy.* verai.

Vers[I], *s. m.*, 6164 *strophe.*

Vers[II], *prép.*, 334, 363, 390, 391 *etc., envers, contre.*

Verser, *v. intr.*, 4828 *tourner (fig.).*

Vert, *adj. f.*, 4466.

Verté, *s. f.*, 395, 1537, 5005 *etc., vérité.*

Vertu, *s. f.*, 2757, 3552 *vigueur, puissance; pl.* 3026 *pouvoirs miraculeux;* 1955, 5452 *miracles; de même* mainte v. App.[II] 31.

Vescunte, *s. m.*, 754, 764, 2427 *vicomte, shérif.*

Vessel, *s. m.*, 1010 *vase (fig.).*

Vestir, *v. tr.*, 27 *vêtir, habiller;* 2818 *investir, doter;* 1582, 5733, 5801 *revêtir, endosser; — inf. pris subst[t].* 3897; — *pt. p.* vestu 1582, 5801.

Veüe, *s. f.;* de la dame v. App.[II] 37 *de la vue de la dame.*

Vezïé, *adj.*, 344, 1081, vedzïé 251 *rusé, avisé.*

Viande, *s. f.*, 3617, 3743, 4759 *nourriture, mets.*

Viaz, *adj.*, 5288 *vite.*

Vif, *f.* -ve, *adj.*, 2580, 2734 *etc.; n. sg. m.* vifs 3220, vis 3646, 5811, *vif, vivant;* par ta vive parole 3361 *de vive voix;* par vive raisun 5289 *à bon droit, à juste titre;* par vive force 5442 *de vive force.*

Vilain, *s. m.*, 67, 2283, 2541 *etc., paysan; — adj.* 1137 *vilain, laid (moralement).*

Vilment, *adv.*, 1937 *vilement, ignominieusement.*

Vilté, *s. f.*, 975, 1940, 2927 *situation vile, mépris, honte.*

Vis, *s. m.*, 177, 1265, 2198 *avis;* — 237, 290, 2075, 3277 *etc., visage, mine.*

Visiter, *v. tr.*, 2856, 3857.

Visnez, *s. m.*, 3413 *ensemble des habitants d'un endroit.*

Vivant, *s. m. (pt. pr. de* vivre *pris subst[t].);* en sun v. 1638, a sun v. 4448 *de son vivant, en sa vie.*

Vivre, *v. intr.*, 228 *etc.; — subst[t].* 2540, 3058 *vie, moyens de subsistance. — Ind. prét. 3* vesqui 2960 4756, 4947; *subj. impf. 3* vesquist 1231.

Vochier, *v. tr.*, 5316 *appeler, invoquer.*

Voer, *v. tr.*, 864 *promettre.*

Voide, *voy.* vuit.

Voidier, *v. tr.*, 419 *(intr.?),* 1394 *vider, évacuer;* v. la sele 220 *vider les arçons;* faire v. iglise a auc. 2475, 2998 *interdire à qqn l'accès de l'Église, mettre qqn en interdit; — intr.,* v. de 6090 *être ou devenir vide de qqche (ou tr.?).*

Voil, *s. m.*, 1199, 1869, 2507, 5479 *volonté, gré, ce qui plaît à qqn;* sun v. 5360 *suivant sa volonté;* a mun v. 3020, 3860 *suivant ma volonté, à mon gré.*

Voiz, *s. f.*, 197, 6003 *etc., voix;* a v. 4906 *à haute voix, en criant.*

Voleir[I], *v. tr., vouloir, désirer;* 2972 *faillir (faire qqche); — fut. au sens de prés.* 11, 745, 933, 1078 *(dans une prop. hypothétique),* 3609, 4373 *etc. — Ind. pr. 1* voil 143, 839, 2290 *etc.; 2* vols 3039, 3461, 3462 *etc.,* volz 5262, viuz 5233, 5234; *3* volt 365, 439, 500 *etc.,* voelt 6; *4* volum 2301, 2917, 3320 *etc.; 5* volez 2304, 3253, 5366 *etc.; 6* volent 135, 280, 840 *etc.; prét. 1* voil 2562, 4203 *etc.; 2* volsis 3475; *3* volt 48, 178, 212 *etc.,* vout 318; *6* voldrent 3095, 5213, 5280 *etc.; fut. 1* voldrai 11, 3609, 4373; *3* voldra 466, 745, 933, 1078 *etc.; subj. pr. 2* voilles 2917; *3* voile 792, voil' *(devant voyelle)* 1798, voille 2804, 3356, 3592 *etc.; 4* voillum 5377; *5* voliez 129, voilliez 4387; *6* voillent 4678; *impf. 2* volsisses 2857; *3* volsist 384, 388, 390, 407 *etc.; 5* volsissiez 3251; *6* volsissent 3620, 5111, 5169.

Voleir[II], *s. m. (inf. pris subst[t].),* 449, 682, 3573 *etc., volonté, désir, gré.*

Volenté, *s. f., volonté, désir;* estre a v. 377 *plaire;* a vostre v. 1155 *à votre gré, comme il vous plaira;* a ma v. 4501 *suivant ma volonté;*

lei a v. 1265 *loi arbitraire;* conseil a v. 5145 *conseil réglé sur le désir de celui qui le reçoit;* aveir en v. 3734 *désirer.*

Vou, *s. m.*, 3163 *vœu, promesse.*

Vuai, *voy.* wai.

Vuit, *adj.*, 2569; *f.* voide de 5761 *délivrée de.*

Ydropisie, *s. f.*, 72, idropisie 3653, App.[II] 13 *hydropisie.*

Wai, *interj.;* w. vus 3142, vuai celui 3455 *malheur à vous etc.*

Waster, *voy.* guaster.

Wi, *voy.* ui.

TABLE DES NOMS PROPRES.[1]

[1] Les astérisques renvoient aux Notes.

Brai, *voy.* Rogier de Brai.

Bretaigne 6131* *Bretagne.*

Bretun, *s.*, 6092.

Brez, *voy.* Richarz li Brez.

Broc, *voy.* Randulf del Broc *et* Robert del Broc.

Brocheis (li), *s. pl.*, 2049, Brokeis 4592, 5759 *(sans art.)*, 5804, 5831, 5851, 5855 *(sans art.) la famille du Broc, les vassaux et les partisans de cette famille.*

Broï, *voy.* Philippe de Broï.

Brun 3978, *page de Thomas Becket.*

Buluigne 4656, Buloigne 4660* (le cunte de) *Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Cf.* Milun.

Bur 5042*, 5096, *manoir de Henri II.*

Calvaire *(sans art.)* 5616.

Cantorbire 13, 147, 532, 2080, 2750, 3406, 4293, 4628, 4846, 4925, 5162, 5749, 5921, 6162 *Cantorbéry.*

Capes, *voy.* Willame de Capes.

Cave, *voy.* Robert de Cave.

Chaïm 1321 *Caïn.*

Chartres 4014, 4027 *(Eure-et-Loir).*

Cheringes, *voy.* Adam de Cheringes.

Chinun 3041*, 4522 *Chinon (Indre-et-Loire).*

Chosme App.^{II} 44 *s. Cosme (IIIe s.).*

Cicestre, *voy.* Hylaire de Cicestre.

Cistaus 3683*, 3713, Cisteaus 3731 *Cîteaux (Côte-d'Or).*

Clarendune 921*, 2643 *Clarendon.*

Clermareis 2098* *Clairmarais, monastère cistercien situé près de Saint-Omer (Pas-de-Calais).*

Colecestre 863* *Colchester.*

Compiegne 2236, Conpeigne 2162 *(Oise).*

Constentin 2901, 3535, 3536 (al rei C.) *l'empereur Constantin I, dit le Grand.*

Cornehelle, *voy.* Gervais de Cornehelle.

Cornuaille, Cornewaille, *voy.* Reinalt.

Cristïen 2060*, 2095, *nom pris par Thomas Becket pendant sa fuite de Northampton.*

Cristone, saint, 3000 *s. Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople.*

Curbuil 2292*, 2300 *Corbeil.*

Daneis, *s.*, 2732 *Danois.*

Daniel 2184 *le prophète Daniel.*

David 96, 3006, 3063, 3096, Davit 1161 *le roi David.*

Denis, saint, 1906, 3759, 4012, 5578, 5761. *Cf.* Saint Denis.

Diepe 5110 *Dieppe (Seine-Inférieure).*

Dovre 4682, 4686, 4701, 4718, 5146, Duvre 4632 *Douvres. Cf.* Richar.

Eduvart(-rd) Grim, maistre, 5418, 5566, 5571, 5590, 5591, 5600, *clerc, l'unique défenseur de Thomas Becket. (Cf. l'Introd., p.* XIV.)

Egipte 2624, Egypte 2627.

Elfsi 593*, *archevêque de Cantorbéry.*

Ely 4789*.

Engleis, *s. et adj.*, 243, 2731, 2737, 2851, 3848, 4498, 4601, 4614, 5108, 5848, 6091, 6144 *Anglais.*

Engletere 198, 302, 426, 753, Engleterre 1093, 2124, 2190, 2314, 2411, 2448, 2571, 2654, 2693, 2729, 3756, 3825, 3864, 3996, 4009, 4065, 4161, 4226, 4234, 4237, 4242, 4277, 4292, 4305, 4318, 4510, 4541, 4596, 4624, 4848, 5099, 5112, 5113, 5167, 5911, 6025, 6058, 6064, 6068, 6135 *Angleterre. Cf.* Henri.

Ermitorie (l') 2064 *(cf. la note 2065)*, 2076.

Ernulf, maistre, 742, 748, *secrétaire et messager de Thomas Becket.*

Erode 2628, Herode 5164, 5627.

Escler, *s. pl.*, 1218 *Slaves, païens qui souvent, comme ici, vont de pair avec les Sarrasins. (Cf. P. Rajna,* Origini dell'epopea franc., *p. 421.)*

Escoce, li reis d', 6065* *Guillaume le Lion, roi d'Écosse.*

Escot, *s.*, 6092 *Écossais.*

Estafford, *voy.* Avice d'Estafford.

Estaffordescire 301 *(le comté de) Staffordshire.*

Estampes 4014 *Étampes (Seine-et-Oise).*

Estokes 308* *Stoke-upon-Trent.*

Estiefne, saint, 1549 *s. Étienne.*

Evesham 596; *cf.* Adam de Saint Liz.

Evrewic 1826, 2246, 2652, 4958, Everwic 266, Everwiz 1063 *York. Cf.*

de Winchester, oncle du roi Henri II.

Henris li fiz Gerold 2252*, *chambellan du roi d'Angleterre.*

Herbaldun 5926* *Harbledown.*

Herefort 883 *Hereford. Cf.* Robert de Meleon.

Herges 881* *Harrow.*

Herode, *voy.* Erode.

Hostes 959* *Otton de Saint-Omer, Templier.*

Hue (quens) 2719* *Hugues Bigot, comte de Norfolk.*

Hue de Gundevile 2250*, *ambassadeur de Henri II.*

Hue, Huge de Morevile 5123*, 5358, 5621, *l'un des meurtriers de Thomas Becket.*

Hue li Clers 4495*, *messager de Henri II.*

Hue Mauclerc 5469*, 5473, 5631 *Hugues de Horsea, clerc de Robert du Broc.*

Hue Wac 1925*, *seigneur de Bourne.*

Huun de Beauchamp 4388*.

Hylaire, Hylarie de Cicestre 457*, 859, 866, 1769, 1775, 2250, 3866, 3883, *évêque de Chichester.*

Innocent, *s. pl. (sans art.),* 5163 *les Innocents.*

Innocenz *(n.)* 2999 *le pape Innocent Ier.*

Ivecestre, *voy.* Richart d'Ivecestre.

Iveline, *voy.* Saint Legier en Iveline.

Jacob, dan, 2058, *de Lincoln.*

Jerusalem 5896, Jersalem 5226, Jursalem 5865.

Jessé 96, *pers. biblique, père de David.*

Jocelin 4886*, 4892, 4921 *Joscelin de Louvain.*

Jocelin de Salesbire 938*, 993, 2753, 3308, 4913, 4957, 4977 *Joscelin de Bohun, évêque de Salisbury.*

Johan de Naples 4018*, *cardinal.*

Johan de Salesbire 4585, 5363, 5366, 5376, 5599 *Jean de Salisbury, compagnon et ami de Thomas Becket. (Cf. l'Introd., p.* XVI.)

Johan de Vendome 884* *Jean I, comte de Vendôme.*

Johan d'Oxeneford 1057*, 2219, 4612, 4625, 4726 *Jean d'Oxford, doyen de Salisbury.*

Johan le Mareschal 1111*, 1118, 1150.

Joseph 2621, *pers. biblique, fils de Jacob et de Rachel.*

Judas 5135, App.[I] 15 *Judas Iscariote.*

Kenilwrde 578* *Kenilworth.*

Knut 2731 *Canut le Grand, roi de Danmark et d'Angleterre.*

Lanfranc 4095*, *archevêque de Cantorbéry.*

Lazre, saint, 1909 *s. Lazare.*

Legle, *voy.* Richier de Legle.

Leïrcestre, *voy.* Robert de Leïrcestre.

Leons 3729 *Lyon (Rhône).*

Lisewis, l'eveske de, 851* *Arnoul, évêque de Lisieux.*

Loëwis 404, 2154, 2157, 2162, 2179, 2187, 2235, 2299, 2637, 3679, 3764, 3771, 3791, 3802, 3823, 3981, 4000, 4073, 4217, 4250, 4268, 4317, 4321, 4328, 4331, 4480, 4603 *Louis VII, roi de France.*

Lokas 4621* *Loches.*

Lot 1175 *Loth, pers. biblique, neveu d'Abraham.*

Lundreis, *adj.,* 241 *de Londres; s.* 4932 *habitant de Londres.*

Lundres 167, 772, 1846, 2752, 3412, 4899 *Londres;* l'evesque de Lundres 478*, 1557, 1668, 1755, 1756, 1774, 1826, 2716, 3181, 3321, 3874, 3885, 4912, 4956, 5964, 6011, 6026. *Cf.* Gilebert Foliot.

Madoc 4289, *messager de Thomas Becket.*

Mahalt 170 *Mathilde, mère de Thomas Becket.*

Marie[I] 4644, 5897*, 6176 *la Vierge.*

Marie[II] 1336*, *pers. biblique.*

Martire, Martirie (le) 5610*, 5958 *le Martyre, l'endroit où eut lieu le meurtre de Thomas Becket.*

Meleon, *voy.* Robert de Meleon.

Merc 2082* *Marck.*

Meretune, *voy.* Robert de Meretune.

Merlin 6129*, *sorcier, pers. légendaire.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

INTRODUCTION.

P. xx, l. 11—16. F. Brunot (*Hist. de la langue franç.*, I, 329) place la composition de notre poème entre 1170 et 1173.

P. xxiv, l. 4. seigneurs, *lire* seignurs.

P. xxviii. Ajoutez que, pour ce qui concerne les rapports de Guernes avec les biographes latins de Thomas Becket, Miss K. Norgate (*England under the Angevin Kings,* II [1887], p. 5 et 44) se range à l'avis de Magnússon, tandis que selon Sir J. H. Ramsay le poète a consulté les textes latins, notamment Roger de Pontigny (voy. *The Angevin Empire* [1903], p. 38, n. 1; p. 40, n. 5; p. 519).

P. xxxviii, n. 1, l. 8 du bas. *Après* deux ou trois jours plus tard *ajouter* (vv. 1846—1850).

P. xliii, n. 2. Au sujet du prieur Richard de Douvres et de son élection au siège de Cantorbéry, cf. aussi la note des vv. 4769—4770.

P. xliv, l. 1—2. Voir par exemple A. Thierry, *Hist. de la conquête de l'Angleterre par les Normands,* III, 140 et Robertson, *Materials,* I, 25 (manchette); II, 384 (de même). Thierry s'appuyait sur le chroniqueur Roger de Hoveden (I, 223), à propos duquel voyez plus haut, p. 240, n.

P. ciii, l. 14—15. On peut, en effet, supposer avec quelque vraisemblance que le détail indiqué dans ces lignes a été fourni au poète par la sœur de Thomas Becket.

P. clx, l. 11. *Idnnches,* lire *Idunches.*

» » , n. 2. Pour *nul d'els* suivi d'un verbe au pluriel, voy. aussi K. Nyrop, *Kongruens i Fransk,* § 102, 2°.

P. clxv. Aussi bien G. Krause (dans *Zeits. f. franz. Spr. u. Litt.,* XVIII [1896], i, 78) que H. Morf (*Zur sprachl. Gliederung Frankreichs* [Berlin, 1911], p. 28) regardent le dialecte de la ville de Pont-Sainte-Maxence comme picard.

TEXTE [1].

V. 234 var. *Ajouter W* afundrerent *corr. en* fundrerent, (*C* effundrerent).

V. 286 var. *Aj.* (*C* servi il v.).

V. 423. almoniers, *lire* almoners. (*C'est là la leçon du ms.* P.)

V. 467. *Lire* Ne plus oneste clerc ne purreit nuls choisir, *et rejeter aux variantes la leçon de* H *admise dans le texte. Aj. ibid. P* n'i p.

---

[1] Un certain nombre de corrections ont été signalées à leur place dans les Notes. Il a paru inutile de les répéter ici.

V. 513. doné, *lire* duné.
V. 613, var. *P.* Aj. *(rature)*.
V. 711. fet, *lire* fait.
V. 822. Que, *lire* •Que.
V. 1001 var. *Aj. P* Des o.
V. 1076. En regard de ce vers lire *(f. 22 v°)*.
V. 1151 var. *Aj. H* k'il s.
V. 1370. Pernez, *lire* •Pernez.
V. 1951. son cheval, *lire* sun cheval.
V. 1970. leissast, *lire* laissast.
V. 2066. seche, *lire* secche.
V. 2880. assis, *lire* asis.
V. 2945 var. *Aj. WC* a clers.
V. 2972 var. *(W, lire W*.
V. 3455 var. escumbrier, *lire* escunbrier.
V. 3638. hai, *lire* haï.
V. 3671 var. *W* meinz, *lire W* Meinz.
Vv. 5343—4. *Placer le point et virgule après* maaille.

NOTES.

P. 223, n. 407. Des exemples de *nuire (nuisir)* actif sont signalés par Tobler, *Verm. Beitr.*, II (2e éd.), 81.

P. 231, n. 600. Aux exemples de *pape Alisandre, rei Salemun,* etc., ajoutez *quens Roberz* 1906.

P. 237, n. 958. Peut-être Richard de Hastings détenteur de l'église de Monkton est-il identique au Templier du même nom. Le roi Henri a pu donner ce bénéfice au Temple de Londres.

P. 237, n. 959. Selon H. Prutz (*Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens* [Berlin, 1888], p. 119), qui cite Tardif, *Monuments historiques,* I, n. 555, le Templier «Osto de Andemaro» *(sic)* attesta, en 1156, une donation faite par le comte Raoul de Vermandois. (L'ouvrage de Tardif n'est pas à ma portée.)

P. 243, n. 1419—1420. La locution *essunier le jur* se rencontre plusieurs fois dans les Coutumes de Beauvaisis, par Philippe de Beaumanoir; voy. le glossaire qui accompagne l'édition de A. Salmon.

P. 252, n. 2081. *Sanwiz,* lire *Sandwiz*.

P. 255, n. 2235. Supprimer la dernière phrase de la note.

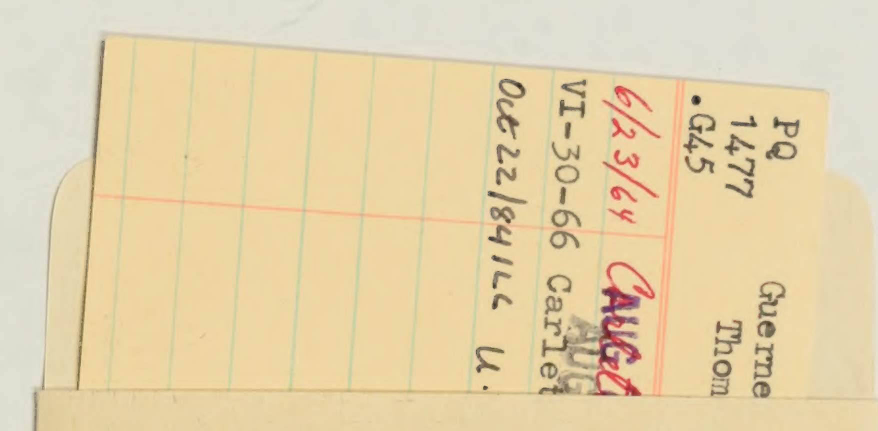
P. 256, n. 2257—2260. Au sujet de la locution *par igal* voy. aussi le glossaire du Roman de Troie (éd. Constans).

P. 259, n. 2359. *Le purquei,* au sens de 'la raison', 'la cause', se trouve également dans le Sermon de Guischart de Beaulieu (éd. Gabrielson), v. 1452: *Ki saver le voldra si dirai le porquei.*

P. 278. *Aj. la note suiv.:* 4043. Le sens des derniers mots de ce vers m'est douteux; cf. Gloss., art. Prendre, et var. P.-ê. que *cest parlement* est rég. dir. de *prendre* et qu'il faut comparer *prendre plait,* Serm. de Strasb. Mais les deux locutions ne me semblent pas tout à fait parallèles.

P. 314, n. 6129—6139. L'*Historia regum Britanniæ* de Geoffroi de Monmouth paraît avoir été composée entre 1135 et 1139; cf. A Leitzmann, dans *Archiv f. d. Stud. d. n. Spr.,* 134 (1916), p. 373—5.

TABLE DES MATIÈRES.


PQ
1477
.G45
VI-30-66